



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



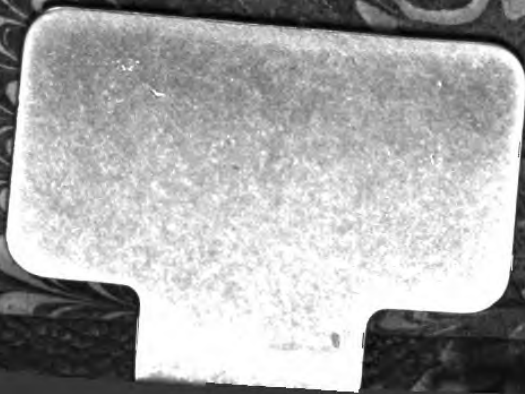
56. 9. 20



Taylor Institution.

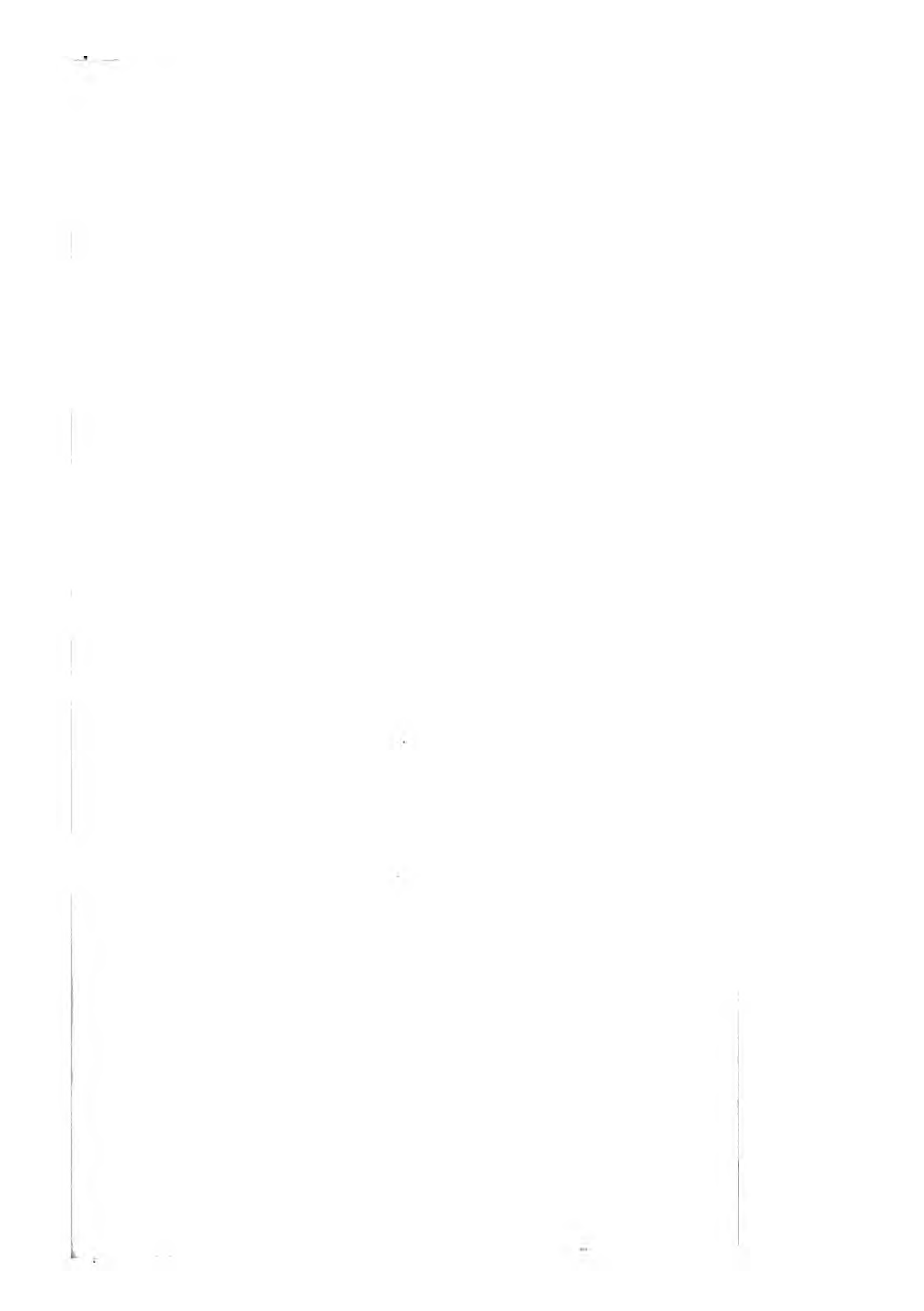
19 A. 9

~~209 A. 5~~





2 1/2 - nett



ŒUVRES D'HORACE

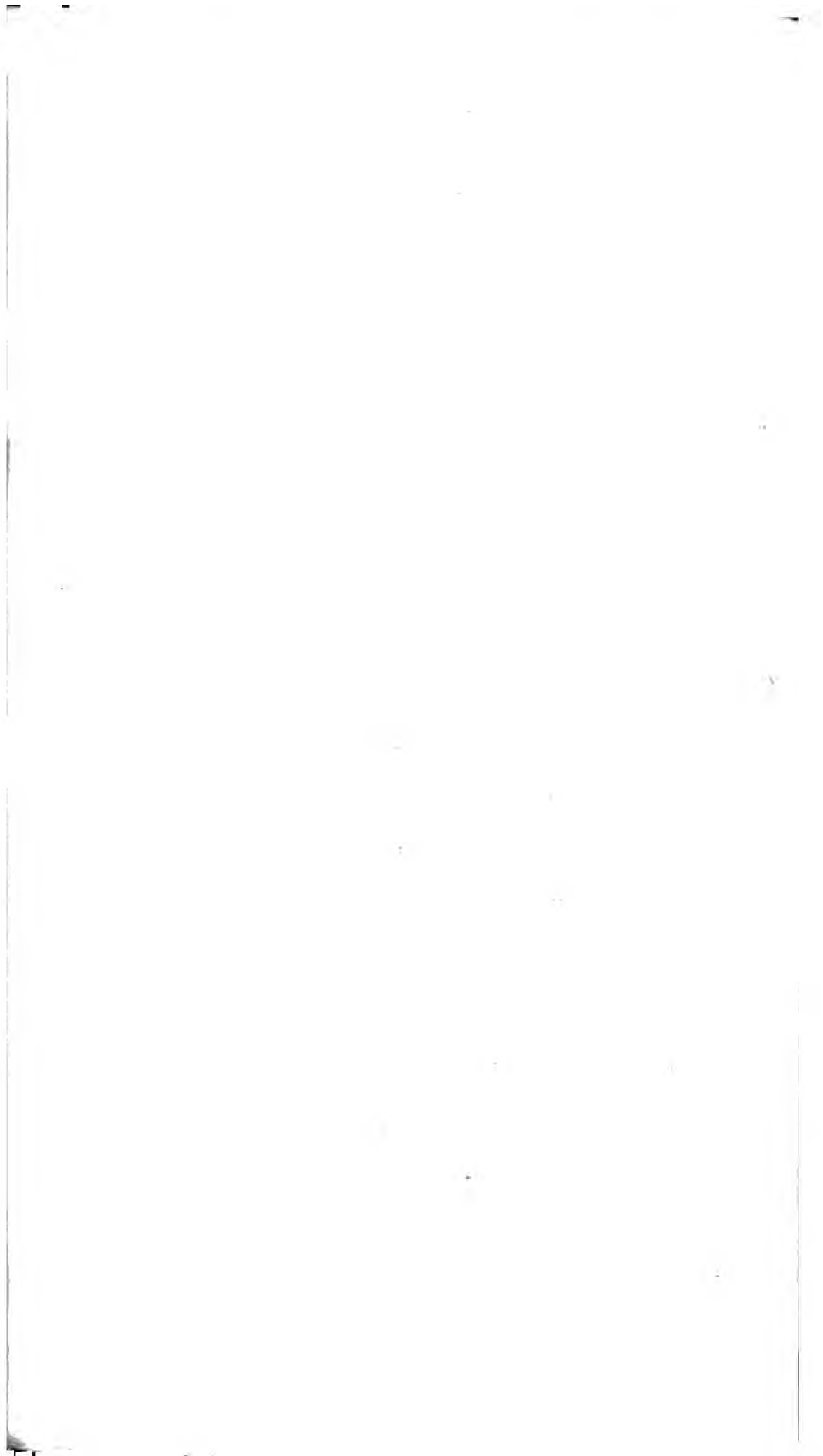
Il a été tiré de ce livre :

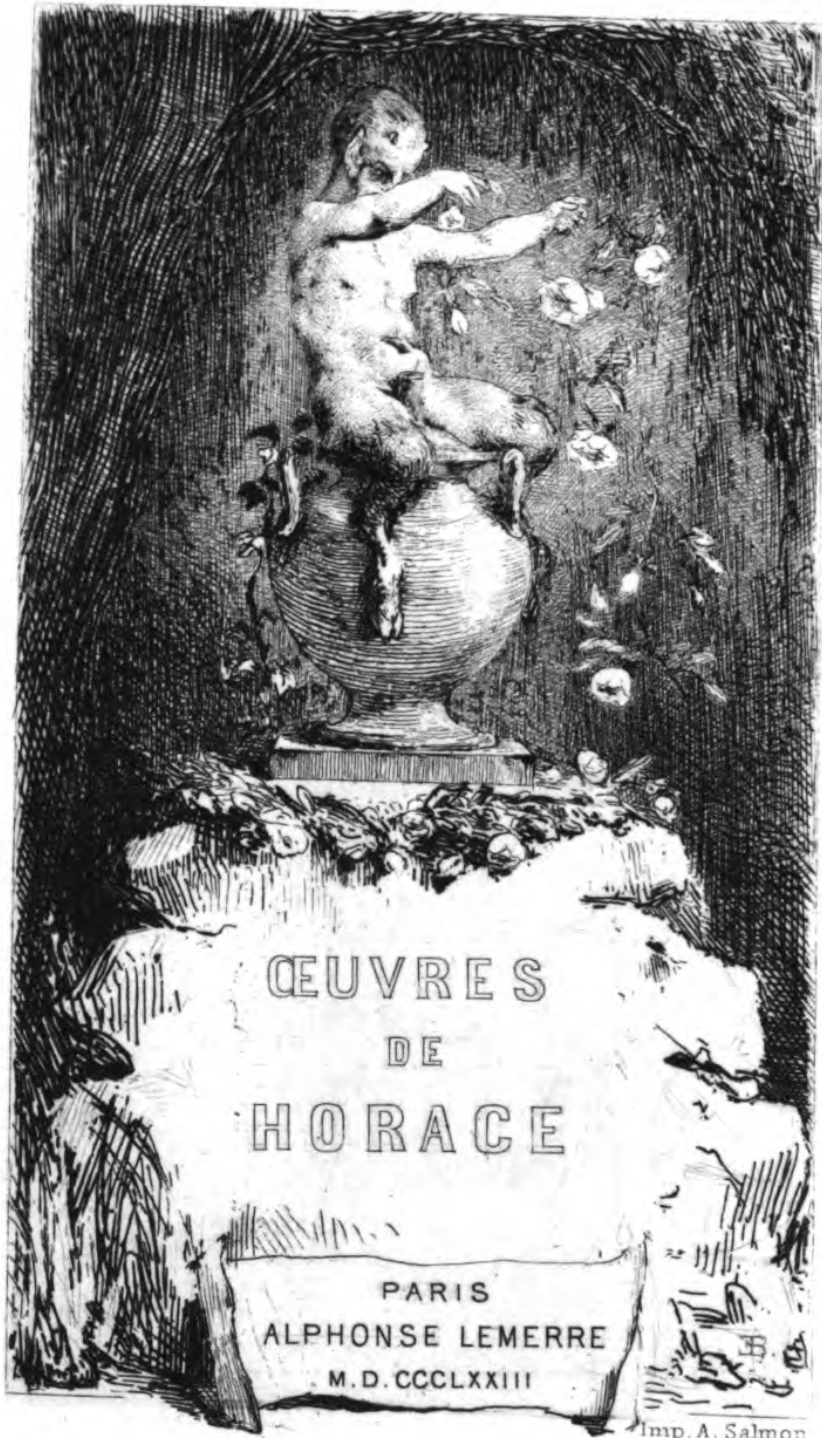
70 exemplaires sur papier Whatman.

35 — sur papier de Chine.

2 — sur peau de vélin.

Tous ces exemplaires sont numérotés et paraphés
par l'éditeur.





ŒUVRES
DE
HORACE

PARIS
ALPHONSE LEMERRE
M. D. CCCLXXIII

Imp. A. Salmon

OEUVRES
DE
HORACE

traduction nouvelle

par

LECONTE DE LISLE

AVEC LE TEXTE LATIN

TOME PREMIER



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

27-29, PASSAGE CHOISEUL, 27-29

M DCCC LXXIII





ODES

LIURE PREMIER

ODE I. — A MÆCENAS.



MÆCENAS, issu d'aïeux rois, ô mon appui et ma chère gloire ! il plaît aux uns de recueillir, en courant, la poussière Olympique ; et la borne évitée par les brûlantes roues et la noble palme les portent vers les Dieux, maîtres du monde. Il plaît à celui-ci que la foule des Quirites mobiles s'a-

AD MÆCENATEM.

*Mæcenas, atavis edite regibus,
O et præsidium et dulce decus meum !
Sunt quos curriculo pulverem Olympicum
Collegisse juvat ; metaque fervidis
Evitata rotis, palmaque nobilis
Terrarum dominos evehit ad Deos.
Hunc, si mobilium turba Quiritium*

gite pour l'élever aux triples honneurs, et à cet autre, d'entasser dans sa propre grange tout ce qui est balayé sur les aires Lybiques. Celui qui se réjouit de sarcler les champs paternels, jamais tu ne l'en éloigneras, au prix des richesses Attaliques, afin que, matelot tremblant, il fende, d'une nef Cyprienne, la mer de Myrto. Épouvanté du vent d'Afrique luttant contre les flots Icariens, le marchand vante le repos et les campagnes de sa petite ville; mais, bientôt, il répare ses nefs brisées, indocile aux maux de la pauvreté. Tel autre ne dédaigne ni les coupes de vieux Massicus, ni de se réserver une partie du jour, tantôt couché sous l'arbousier vert, tantôt près de la source tranquille d'une eau sacrée. Les camps plaisent à beaucoup, et le son de la trompette mêlé au clairon, et les guerres détestées des mères. Le chasseur reste sous Jupiter glacé, ne se souvenant plus de sa jeune femme,

*Certat tergemini tollere honoribus.
 Illum, si proprio condidit horreo,
 Quidquid de Libycis verritur areis.
 Gaudentem patrios findere sarculo
 Agros, Attalicis conditionibus
 Nunquam dimoveas, ut trabe Cypria
 Myrtoum pavidus nauta secet mare.
 Luctantem Icaris fluctibus Africum
 Mercator metuens, otium et oppidi
 Laudat rura sui : mox reficit rates
 Quassas, indocilis pauperiem pati.
 Est qui nec veteris pocula Massici,
 Nec partem solido demere de die
 Spernit, nunc viridi membra sub arbuto
 Stratus, nunc ad aquæ lene caput sacræ.
 Multos castra juvant, et lituo tubæ
 Permistus sonitus, bellaque matribus
 Detestata. Manet sub Jove frigido*

soit qu'une biche ait été vue des chiens fidèles, soit qu'un sanglier Marse ait rompu les filets égaux. Pour moi, les lierres, ornement des doctes fronts, m'unissent aux Dieux supérieurs; les bois frais, les chœurs légers des Nymphes avec les Satyres, me séparent de la foule, pourvu qu'Euterpe ne fasse pas taire les flûtes, et que Polyhymnia ne refuse pas de tendre la barbitos Lesbienne. Si tu me donnes place parmi les poètes lyriques, de ma tête sublime je frapperai les astres.

ODE II. — A AUGUSTUS CÆSAR.

Le Père a jeté assez de neige et d'âpre grêle sur la terre, et, de sa droite flamboyante foudroyant les citadelles sacrées, assez épouvanté la Ville.

*Venator, teneræ conjugis immemor,
Seu visa est catulis cervæ fidelibus,
Seu rupit teretes Marsus aper plagas.
Me doctarum hederæ præmia frontium
Dis miscent superis : me gelidum nemus,
Nympharumque leves cum Satyris chori
Secernunt populo, si neque tibia
Euterpe cohibet, nec Polyhymnia
Lesboum refugit tendere barbiton.
Quod si me lyricis vatibus inseris,
Sublimi feriam sidera vertice.*

AD AUGUSTUM CÆSAREM.

*Jam satis terris nivos atque diræ
Grandinis misit Pater, et rubente
Dextera sacras jaculatus arces,
Terruit Urbem.*

Il a épouvané les nations. Elles ont craint qu'il revînt, le siècle désastreux de Pyrrha se lamentant de prodiges inconnus, quand Proteus mena tout son troupeau visiter les hautes montagnes ;

Quand la race des poissons s'arrêta au faite des ormes où fut le séjour accoutumé des colombes, et quand les daims tremblants nagèrent dans la mer partout répandue.

Nous avons vu le Tibéris jaune, ses eaux étant violemment repoussées du rivage Étrusque, venir renverser les monuments d'un roi et le temple de Vesta ;

Et, plaignant trop Iliä et se vantant d'être son vengeur, ce fleuve-époux, malgré Jupiter, déborder, vagabond, sur la rive gauche.

On saura que les citoyens ont aiguisé le fer par lequel les Perses ennemis eussent dû plutôt périr.

*Terruit gentes, grave ne rediret
 Sæculum Pyrrhæ nova monstra questæ :
 Omne cum Proteus pecus egit altos
 Visere montes ;
 Piscium et summa genus hæsit ulmo,
 Nota quæ seles fuerat columbis ;
 Et superjecto pavidæ natarunt
 Æquore damæ.
 Vidimus flavum Tiberim retortis
 Littore Ætrusco violenter undis,
 Ire dejectum monumenta regis,
 Templaque Vestæ :
 Iliæ dum se nimium querenti
 Jactat ultorem, vagus et sinistra
 Labitur ripa, Jove non probante, u-
 xorius amnis.
 Audiet cives acuisse ferrum,
 Quo graves Persæ melius perirent,*

La Jeunesse, épuisée par le crime des pères, apprendra ces combats.

Quel Dieu le peuple appellera-t-il à l'aide de l'Empire qui croule? Par quelle prière les vierges saintes fatigueront-elles Vesta indifférente à leurs chants?

A qui Jupiter donnera-t-il la tâche d'expier le crime? Nous te supplions de venir, tes blanches épaules couvertes d'une nuée, Augure Apollo!

Ou, si tu le préfères, viens, riante Erycina, qu'entourent de leur vol le Jeu et le Désir! Ou toi, Père! regarde ta race oubliée et tes descendants.

Hélas! sois rassasié d'un si long jeu, toi que réjouissent les clameurs, les casques éclatants et le regard farouche du piéton Marse sur l'ennemi ensanglanté!

Ou toi, viens, fils ailé de Maia, qui, changeant de figure, prends sur la terre celle d'un jeune

*Audiet pugnas, vitio parentum
Rara, juvenus.
Quem vocet, Divum populus ruentis
Imperi rebus? prece qua fatigent
Virgines sanctæ minus audientem
Carmina Vestam?
Cui dabit partes scelus expiandi
Jupiter? Tandem venias, precamur,
Nube candentes humeros amictus
Augur Apollo:
Sive tu mavis, Erycina ridens,
Quam Jocus circumvolat, et Cupido:
Sive neglectum genus et nepotes
Respicis auctor,
Heu! ninis longo satiate ludo:
Quem juvat clamor, galeæque læves,
Acer et Marsi peditis cruentum
Vultus in hostem:
Sive mutata juvenem figura,
Ales, in terris imitatis, almæ*

homme, et qui souffres qu'on te nomme le vengeur de Cæsar !

Tardif, retourne dans le ciel ; mêle-toi longtemps, joyeux, au peuple de Quirinus ; qu'un souffle trop rapide ne t'emporte pas irrité de nos vices.

Ici, plutôt, tu te plairas aux grands triomphes, ici, tu aimeras à être nommé père et prince, et tu ne permettras pas que les Mèdes impunis poussent leurs chevaux là où tu commandes, Cæsar !

ODE III. — A LA NEF DE VIRGILIUS

PARTANT POUR ATHENÆ.

Que la Déesse puissante de Cypros, que les frères d'Hélène, ces astres clairs, que le Père des vents, les comprimant tous, hors l'Iapyx, te con-

*Filius Maje, patiens vocari
Cæsaris ultor :
Serus in cælum redeas, diuque
Lætus intersis populo Quirini;
Neve te nostris vitiis iniquum
Ocior aura
Tollat. Hic magnos potius triumphos,
Hic ames dici pater atque princeps;
Neu sinas Medos equitare inultos,
Te duce, Cæsar.*

AD NAVEM VIRGILII

ATHENAS PROFICISCENTIS.

*Sic te diva potens Cypri,
Sic fratres Helenæ, lucida sidera,
Ventorumque regat Pater,*

duisent, nef qui me dois Virgilius que je t'ai confié !
 Puissest-tu le rendre sain et sauf aux rivages Attiques
 et me conserver la moitié de mon âme ! Il avait la
 vigueur du chêne et un triple airain autour de la
 poitrine, celui qui livra le premier une nef fragile
 à la mer terrible et qui ne craignit ni l'impétueux
 vent d'Afrique luttant avec les Aquilons, ni les
 tristes Hyades, ni la rage du Notus, ce maître
 tout-puissant de l'Hadria, qu'il veuille en soulever
 ou en apaiser les flots. Quelle image de la mort
 redoutait-il, celui qui, de ses yeux secs, vit les
 monstres nageants et la mer gonflée et les infâmes
 écueils Acrocérauniens ? C'est en vain qu'un Dieu
 prudent a séparé les terres par l'Océan qui disjoint,
 si les nef impies franchissent les gués qui ne

*Obstrictis aliis, præter Iapyga,
 Navis, quæ tibi creditum
 Debes Virgilium, finibus Atticis
 Reddas incolumem, precor,
 Et serves animæ dimidium meæ.
 Illi robur et æs triplex
 Circa pectus erat, qui fragilem truci
 Commisit pelago ratem
 Primus, nec timuit præcipitem Africum
 Decertantem Aquilonibus,
 Nec tristes Hyadas, nec rabiem Noti,
 Quo non arbiter Hadriæ
 Major, tollere, seu ponere vult freta.
 Quem mortis timuit gradum,
 Qui siccis oculis monstra natantia,
 Qui vidit mare turgidum, et
 Inames scopulos Acroceraunia ?
 Nequicquam Deus abscedit
 Prudens Oceano dissociabili
 Terras, si tamen impiæ
 Non tangenda rates transiliunt vada.*

devaient pas être tentés. Audacieuse à tout braver, la race humaine se rue vers l'impiété défendue. L'audacieux fils de Iapétus, par une ruse mauvaise, donna le feu aux nations. Après que le feu eut été ravi à la demeure éthérée, la maigreur et la foule inconnue des maladies tomba sur la terre, et la nécessité autrefois tardive de la mort reculée hâta le pas. Dædalus a tenté le vide aérien sur des ailes non données à l'homme; le travail Herculéen a forcé l'Achéron. Rien n'est inaccessible aux mortels. Insensés, nous convoitons le ciel même, et, par nos crimes, nous ne permettons pas à Jupiter de déposer ses foudres irritées.

*Audax omnia perpeti
Gens humana ruit per vetitum nefas.
Audax Iapeti genus
Ignem fraude mala gentibus intulit;
Post ignem ætheria domo
Subductum, macies et nova febrium
Terris incubuit cohors :
Semotique prius tarda necessitas
Leti corripuit gradum.
Expertus vacuum Dædalus aera
Pennis non homini datis :
Perrupit Acheronta Hercules labor.
Nil mortalibus arduum est ;
Cælum ipsum petimus stultitia ; neque
Per nostrum patimur scelus
Iracunda Jovem ponere fulmina.*

ODE IV. — A L. SESTIUS.

L'âpre hiver est dissous par l'heureux retour du printemps et du Favonius, et les machines traînent les carènes mises à sec, et déjà le troupeau ne se réjouit plus des étables, ni le laboureur du feu, et les prairies ne sont plus blanches de gelées.

Déjà Vénus Cythérée conduit les chœurs, sous la lune qui monte; et les Grâces décentes, unies aux Nymphes, frappent la terre d'un pied alterné, tandis que l'ardent Vulcanus allume les sombres forges des Cyclopes.

Maintenant, il convient d'enlacer sa tête luisante de myrte vert ou des fleurs que porte la terre amollie; maintenant, il convient de sacrifier à Faunus dans les bois sacrés et ombreux, soit qu'il demande une jeune brebis, soit qu'il préfère un chevreau.

La pâle Mort heurte d'un pied égal les tavernes

AD L. SESTIUM.

*Solvitur acris hiems grata vice veris et Favoni,
 Trahuntque siccæ machinæ carinas :
 Ac neque jam stabulis gaudet pecus, aut arator igni,
 Nec prata canis albicant pruinis.
 Jam Cytherea choros ducit Venus, imminente luna,
 Junctæque Nymphis Gratiæ decentes
 Alternò terram quatunt pede, dum graves Cyclopum
 Vulcanus ardens urit officinas.
 Nunc decet aut viridi nitidum caput impedire myrto,
 Aut flore, terræ quem ferunt solutæ :
 Nunc et in umbrosis Fauno decet immolare lucis,
 Seu poscat agna, sive malit hædo.
 Pallida Mors æquo pulsat pede pauperum tabernas,*

des pauvres et les tours des rois. O heureux Sestius, le cours de la vie est bref et nous défend les longues espérances. Bientôt te comprimeront la Nuit, et les Mânes vains,

Et la misérable demeure Plutonienne. Là tu ne tireras plus au sort la royauté du vin, et tu n'admireras plus le gracieux Lycidas pour qui, maintenant, brûlent tous les jeunes hommes, et, bientôt, s'échaufferont les vierges.

ODE V. — A PYRRHA.

Quel adolescent délicat, inondé d'essences liquides, te presse sur tant de roses, ô Pyrrha, sous l'ancre frais? Relèves-tu pour lui ta blonde chevelure,

O négligente? Hélas! combien il pleurera la foi et les Dieux trahis, combien il s'étonnera, inaccoutumé, des flots battus par les sombres vents,

*Regumque turres. O beate Sesti,
Vitæ summa brevis spem nos vetat inchoare longam :
Jam te premet Nox, fabulæque Manes,
Et domus exilis Plutonia : quo simul mearis,
Nec regna vini sortiære talis,
Nec tenerum Lycidam mirabere, quo calet juvenus
Nunc omnis, et mox virgines tepebunt.*

AD PYRRHAM.

*Quis multa gracilis te puer in rosa
Perfusus liquidis urget odoribus
Grato, Pyrrha, sub antro?
Cui flavam religas comam,
Simplex munditiis? Heu! quoties fidem
Mutatosque Deos flebit, et aspera
Nigris æquora ventis*

Celui qui, maintenant, crédule, te possède toute dorée, qui te rêve toujours libre, toujours aimable, ignorant qu'il est du vent perfide! Malheureux ceux

Que tu éblouis, non encore éprouvée! Pour moi, la paroi sacrée atteste, par une image votive, que j'ai consacré mes vêtements humides au puissant Dieu de la mer.

ODE VI. — A VIPSANIUS AGRIPPA.

Courageux et victorieux, tu seras célébré par Varius, l'aigle du chant Mæonien. Il dira tout ce que le soldat farouche, commandé par toi, aura fait, porté sur des nefes ou sur des chevaux.

Pour moi, Agrippa, je ne dirai ni cela, ni la colère terrible et inexorable du Pélide, ni les

*Emirabitur insolens,
Qui nunc te fruitur credulus aurea,
Qui semper vacuum, semper amabilem
Sperat, nescius auræ
Fallacis! Miseri, quibus
Intentata nites! Me tabula sacer
Votiva paries indicat uvida
Suspendisse potenti
Vestimenta maris Deo.*

AD VIPSANIUM AGRIPPAM.

*Scriberis Vario fortis et hostium
Victor, Mæonii carminis alite,
Quam rem cumque ferox navibus aut equis
Miles, te duce, gesserit.
Nos, Agrippa, nequehæc dicere, nec gravem
Pelidæ stomachum ce dere nescii,*

courses sur la mer du subtil Ulyssès, ni la fatale maison de Pélops.

Faible, je ne tenterai pas ces grandes choses. La pudeur et la Muse qui inspirent ma lyre pacifique me défendent de nuire, par mon peu de génie, aux louanges du glorieux Cæsar et aux tiennes.

Qui célébrera dignement Mars dans sa tunique d'acier? ou Mériion noir de la poussière Troienne? ou le Tydide semblable aux Dieux par le secours de Pallas?

Je ne chante que les festins et les combats des vierges menaçant les jeunes hommes de leurs ongles coupés, que je sois libre ou que je brûle, mais toujours inconstant.

*Nec cursus duplicis per mare Ulysei,
Nec sævam Pelopis domum
Conamur, tenues grandia : dum pudor,
Imbellisque lyræ Musa potens vetat
Laudes egregii Cæsaris et tuas
Culpa delerere ingeni.
Quis Martem tunica tectum adamantina
Digne scripserit? aut pulvere Troico
Nigrum Merionem? aut ope Palladis
Tydiden Superis parem?
Nos convivium, nos prælia virginum
Sectis in juvenes unguibus acrium
Cantamus, vacui, sive quid urimur,
Non præter solitum leves.*

ODE VII. — A MUNATIUS PLANCUS.

D'autres loueront l'illustre Rhodos, ou Mityléné, ou Ephésos, ou les murailles de Corinthus aux deux mers, ou Thébæ célèbre par Bacchus, ou Delphi célèbre par Apollo, ou la Thessalienne Tempé. L'unique souci des uns est de chanter d'un vers éternel la ville de la vierge Pallas, et de cueillir de tous côtés l'olivier pour le poser sur leur front. Un grand nombre, en l'honneur de Juno, dit Argos où abondent les chevaux et la riche Mycéna; mais la patiente Lacédæmon et la campagne de la grasse Larissa ne me touchent point autant que la demeure de la résonnante Alburnéa, la chute de l'Anio, le bois sacré de Tiburnus et les vergers baignés d'eaux courantes. Souvent le

AD MUNATIUM PLANCUM.

*Laudabunt alii claram Rhodon, aut Mitylenen,
 Aut Epheson, bimarisque Corinthi
 Mœnia, vel Baccho Thebas, vel Apolline Delphos
 Insignes, aut Thessala Tempe.
 Sunt quibus unum opus est, intactæ Palladis urbem
 Carmine perpetuo celebrare, et
 Undique decerptam fronti præponere olivam.
 Plurimus, in Junonis honorem,
 Aptum dicit equis Argos, ditesque Mycenæ.
 Me nec tam patiens Lacedæmon,
 Nec tam Larissæ percussit campus opimæ,
 Quam domus Alburnæ resonantis,
 Et præceps Anio, et Tiburni lucus, et uda
 Mobilibus pomaria rivis.
 Albus ut obscuro deterget nubila cælo*

Notus chasse les nuages du ciel obscur, et il n'engendre pas des pluies éternelles. Ainsi, dans ta sagesse, souviens-toi de mettre fin à la tristesse de la vie et à ses peines, Plancus, à l'aide d'une légère ivresse, soit que les camps où brillent les enseignes te retiennent, ou les ombres épaisses de ton Tibur. Lorsque Teucer fuyait Salamis et son père, on dit que, ceignant d'une couronne de peuplier ses tempes humides de Lyæus, il parla ainsi à ses amis attristés : — « Partout où nous portera une fortune meilleure que mon père, nous irons, ô compagnons, ô amis ! Il ne faut point désespérer sous le commandement et sous les auspices de Teucer. En effet, l'infailible Apollo m'a promis, sur une terre inconnue, une nouvelle Salamis future. O braves, hommes qui avez déjà tant souffert avec moi, maintenant chassez vos soucis à l'aide du vin ; demain nous repasserons la grande mer. »

*Sæpe Notus, neque parturit imbres
Perpetuos : sic tu sapiens finire memento
Tristitiam vitæque labores
Molli, Plance, mero : seu te fulgentia signis
Castra tenent, seu densa tenebit
Tiburis umbra tui. Teucer Salamina patremque
Cum fugeret, tamen uda Lyæo
Tempora populea fertur vinxisse corona,
Sic tristes affatus amicos :
« Quo nos cumque feret melior fortuna parente,
Ibimus, o socii comitesque :
Nil desperandum Teucro duce, et auspice Teucro.
Certus enim promisit Apollo
Ambiguam :ellure nova Salamina futuram.
O fortes, pejoraque passi
Mecum sæpe viri, nunc vino pellite curas ;
Cras ingens iterabimus æquor. »*

ODE VIII. — A LYDIA.

Lydia, dis, je t'en supplie par tous les Dieux, pourquoi te hâtes-tu de perdre Sybaris, en l'aimant? Pourquoi hait-il le Champ de Mars, souffrant de la poussière et du soleil? Pourquoi ne chevauche-t-il plus au milieu de ses égaux en âge et ne gouverne-t-il plus la bouche d'un cheval Gallique par le mors et les rênes? Pourquoi craint-il de toucher le Tibéris jaune, évite-t-il l'huile et s'en garde-t-il plus que du sang vipérin? Pourquoi ne montre-t-il plus ses bras rendus livides par les armes, renommé qu'il était pour avoir souvent lancé le disque ou le javelot au delà du but? Se cache-t-il comme le fils de la maritime Thétis, au temps des lamentables funérailles de Troja, de peur que le costume viril ne l'entraînât vers le carnage et les bandes Lyciennes?

AD LYDIAM.

*Lydia, dic, per omnes
Te Deos oro, Sybarin cur properes amando
Perdere? cur apricum
Oderit Campum, patiens pulveris atque solis?
Cur neque militaris
Inter æquales equitet, Gallica nec lup tis
Temperet ora frænis?
Cur timet flavum Tiberim tangere? cur olivum
Sanguine viperino
Cautius vitat? neque jam livida gestat armis
Brachia, sæpe disco,
Sæpe trans finem jaculo nobilis expedito?
Quid latet, ut marinæ
Filium dicunt Thetidis sub lacrimosa Trojæ
Funera, ne virilis
Cultus in cædem et Lycias proriperet catervas?*

ODE IX. — A THALIARCHUS.

Tu vois comme le haut Soracté se dresse blanc de neige, comme les forêts s'affaissent sous leur fardeau, et comme les fleuves s'arrêtent saisis par la gelée aiguë.

Chasse le froid, mets largement du bois dans le foyer, et puise abondamment un vin de quatre ans du tonneau Sabin, ô Thaliarchus.

Laisse le reste aux Dieux : ils ont abattu les vents qui luttaient sur la mer écumante, et les cyprès et les vieux frênes ne sont plus agités.

Garde-toi de chercher ce qui sera demain et mets à profit le jour, quel qu'il soit, que le sort te donnera. Ne dédaigne, enfant, ni les douces amours, ni les danses,

AD THALIARCHUM.

*Vides ut alta stet nive candidum
Soracte, nec jam sustineant onus
Silvæ laborantes, geluque
Flumina constiterint acuto?
Dissolve frigus, ligna super foco
Large reponens; atque benignius
Deprome quadrimum Sabina,
O Thaliarche, merum diota.
Permitte Divis cetera : qui simul
Stravere ventos æquore fervido
Depræliantes, nec cupressi,
Nec veteres agitantur orni.
Quid sit futurum cras, fuge quærere; et
Quem Fors dierum cumque dabit, lucro
Appone : nec dulces amores
Sperne, puer, neque tu choreas,*

Aussi longtemps que la morose chevelure blanche sera loin de ta verte jeunesse. C'est maintenant qu'il faut rechercher le Champ de Mars, et les portiques, et, à l'heure convenue, les doux murmures dans la nuit,

Et le rire charmant qui trahit la jeune fille cachée dans un angle obscur, et le gage amoureux dérobé au bras ou à la main qui se défend mal.

ODE X. — A MERCURIUS.

Mercurius, éloquent petit-fils d'Atlas, qui, par l'habileté de la parole et l'usage de la palæstre, formas les mœurs farouches des premiers hommes,

Je te chanterai, messager du grand Jupiter et des Dieux, père rusé de la lyre recourbée, habile à dérober par un joyeux larcin tout ce qui te plaît.

*Donec virenti canities abest
Morosa. Nunc et Campus, et aræ,
Lenesque sub noctem susurri
Composita repetantur hora;
Nunc et latentis proditor intimo
Gratus puellæ risus ab angulo,
Pignusque dereptum lacertis,
Aut digito male pertinaci.*

AD MERCURIUM.

*Mercuri, facunde nepos Atlantis,
Qui feros cultus hominum recentum
Voce formasti catus, et decoræ
More palæstræ :
Te canam, magni Jovis et Deorum
Nuntium, curvæque lyræ parentem,
Callidum, quidquid placuit, jocosum
Condere furto.*

Autrefois, comme il te demandait de lui rendre les vaches que tu lui avais volées, en t'effrayant, petit enfant, d'une voix menaçante, Apollo rit de n'avoir plus son carquois.

Le riche Priamus, conduit par toi, ayant quitté Ilios, trompa les orgueilleux Atrides, et les feux Thessaliens et les camps ennemis de Troja.

Tu déposes les âmes pieuses dans leurs demeures heureuses ; tu presses de ta baguette d'or la foule légère des morts, cher aux Dieux supérieurs et aux Dieux souterrains

ODE XI. — A LEUCONOÉ.

Ne cherche pas à connaître, il est défendu de le savoir, quelle destinée nous ont faite les Dieux, à toi et à moi, ô Leuconoé ; et n'interroge pas les

*Te, boves olim nisi reddidisses
Per dolum amotas, puerum minaci
Voce dum terret, viduus pharetra
Risit Apollo.*

*Quin et Atridas, duce te, superbos,
Ilio dives Priamus relicto,
Thessalosque ignes, et iniqua Trojæ
Castra fefellit.*

*Tu pias lætis animas reponis
Seasibus, virgaque levem coerces
Aurea turbam, superis Deorum
Gratus, et imis.*

AD LEUCONOEN.

*Tu ne quærieris, scire nefas, quem mihi, quem tibi
Finem Di dederint, Leuconoe ; nec Babylonios*

Nombres Babyloniens. Combien le mieux est de se résigner, quoi qu'il arrive ! Que Jupiter t'accorde plusieurs hivers, ou que celui-ci soit le dernier, qui heurte maintenant la mer Tyrrhénienne contre les rochers immuables, sois sage, filtre tes vins et mesure tes longues espérances à la brièveté de la vie. Pendant que nous parlons, le temps jaloux s'enfuit. Cueille le jour, et ne crois pas au lendemain.

ODE XII. — A AUGUSTUS.

Quel homme ou quel héros, sur la lyre ou sur la flûte aiguë, vas-tu célébrer, Clio ? Quel Dieu ? L'écho joyeux répétera son nom,

Soit dans les ombreuses vallées de l'Hélico, soit sur le Pindus ou sur l'Hæmus glacé d'où les forêts suivirent Orpheus qui chantait,

*Tentaris numeros. Ut melius, quidquid erit, pati!
Seu plures hiemes, seu tribuit Jupiter ultimam,
Quæ nunc oppositis debilitat pumicibus mare
Tyrrhenum, sapias, vina liques; et spatio brevi
Spem longam reseces. Dum loquimur, fugerit invida
Ætas. Carpe diem, quam minimum credula postero.*

AD AUGUSTUM.

*Quem virum, aut heroa, lyra vel acri
Tibia sumes celebrare, Clio?
Quem Deum? cujus recinet jocosa
Nomen imago,
Aut in umbrosis Heliconis oris,
Aut super Pindo, gelidove in Hæmo?
Unde vocalem temere insecutæ
Orphea silvæ,*

Arrêtant, par l'art maternel, la chute rapide des fleuves et les vents agiles, tandis que la douceur du chant entraînait les chênes attentifs aux sons de la lyre.

Que dirai-je avant les louanges accoutumées du Père, lui qui mène les choses des hommes et des Dieux, et qui règle, à l'aide des saisons variées, la mer et la terre et le monde ?

Il n'engendre rien de plus grand que lui-même, rien de semblable, rien qui le seconde. Cependant, après lui, Pallas est revêtue des premiers honneurs.

Je ne t'oublierai pas, Liber, audacieux dans le combat, ni toi, Vierge, ennemie des bêtes farouches, ni toi, Phœbus, redoutable par ta flèche certaine.

Je dirai et Alcides et les enfants de Lédæ, l'un

*Arte materna rapidos morantem
Fluminum lapsus, celeresque ventos,
Blandum et auritas fidibus canoris
Ducere quercus.
Quid prius dicam solitis Parentis
Laudibus, qui res hominum ac Deorum,
Qui mare et terras, variisque mundum
Temperat horis?
Unde nil majus generatur ipso,
Nec viget quidquam simile, aut secundum :
Proximos illi tamen occupavit
Pallas honores.
Præliis audax neque te silebo,
Liber, et sævis inimica Virgo
Belluis : nec te metuende certa
Phœbe, sagitta.
Dicam et Alciden, puerosque Ledaæ,
Hunc equis, illum superare pugnis*

illustre par les chevaux, l'autre par les poings. Dès que leur blanche étoile luit aux matelots,

L'écume agitée reflue des rochers, les vents tombent, les nuées s'enfuient et l'onde menaçante, ainsi qu'ils le veulent, s'affaisse dans la mer.

Après eux, je dirai d'abord Romulus, et le règne tranquille de Pompilius, et les orgueilleux faisceaux de Tarquinius et la noble mort de Cato.

J'illustrerai volontiers de ma muse Régulus, et les Scaurus, et Paulus, prodigue de sa grande âme après la victoire Pœnique, et Fabricius ;

Puis, Curius aux longs cheveux, et Camillus, que la rude pauvreté, le domaine paternel et ses Lares étroits ont formé tous deux pour la guerre.

Elle croît, comme un arbre, par le travail caché du temps, la renommée de Marcellus. L'astre

*Nobilem : quorum simul alba nautis
Stella refulsit,
Defluit saxis agitatus humor,
Concidunt venti, fugiuntque nubes,
Et minax (quod sic voluere) ponto
Unda recumbit.*

*Romulum post hos prius, an quietum
Pompili regnum memorem, an superbos
Tarquini fasces, dubito, an Catonis
Nobile letum.*

*Regulum, et Scauros, animæque magnæ
Prodigum Paulum, superante Pæno,
Gratus insigni referam Camæna,
Fabriciumque.*

*Hunc, et incomptis Curium capillis
Utilem bello tulit, et Camillum,
Sæva paupertas et avitus apto
Cum lare fundus.*

*Crescit occulto velut arbor ævo
Fama Marcelli. Micat inter omnes*

Julien brille entre tous, tel que la Lune parmi les feux inférieurs.

Père et gardien de la race humaine, né de Saturnus, le souci des destinées du grand Cæsar t'a été confié, et Cæsar règne après toi.

Soit qu'il dompte par un juste triomphe les Parthes qui menacent le Latium; soit qu'il soumette, vers l'Orient, les Sères et les Indiens,

Il régira équitablement, après toi, le large univers; et tu ébranleras l'Olympus sous ton char terrible, et tu enverras les foudres vengeresses à qui profanera les bois sacrés.

ODE XIII. — A LYDIA.

Lorsque tu loues, Lydia, le cou rose de Téléphus, les bras de cire de Téléphus, malheur ! Mon

*Julium sidus, velut inter ignes
Luna minores.
Gentis humanæ pater atque custos,
Orte Saturno, tibi cura magni
Cæsaris fatis data : tu secundo
Cæsare regnes.
Ille seu Parthos Latio imminentes
Egerit justo domitos triumpho,
Sive subjectos Orientis oris
Seras et Indos,
Te minor latum reget æquus orbem :
Tu gravi curru quaties Olympum,
Tu parum castis inimica milites
Fulmina lucis.*

AD LYDIAM.

*Cum tu, Lydia, Telephi
Cervicem roseam, et cerea Telephi*

foie brûlant se gonfle d'une bile irritée. Alors, ni mon esprit, ni ma couleur ne restent les mêmes ; des larmes coulent furtivement sur mes joues et attestent combien je suis intérieurement consumé d'un feu lent. Je brûle, soit que les querelles excitées outre mesure par le vin aient outragé tes blanches épaules, soit que le jeune homme furieux ait imprimé la marque durable de sa dent sur tes lèvres. Non ! si tu veux m'écouter, tu n'espéreras pas qu'il t'aime toujours, le barbare qui blesse ainsi tes doux baisers que Vénus a pénétrés de la quintessence de son nectar ! Trois fois heureux, et plus encore, ceux qu'unit un lien jamais rompu, ceux qu'un amour jamais brisé par les querelles mauvaises ne séparera pas avant le jour suprême !

*Laudas brachia, vœ ! meum
 Fervens difficili bile tumet jecur.
 Tunc nec mens mihi, nec color
 Certa sede manent : humor et in genas
 Furtim labitur, arguens
 Quam lentis penitus macerer ignibus.
 Uror, seu tibi candidos
 Turparunt humeros immodicæ mero
 Rixæ : sive puer furens
 Impressit memorem dente labris notam.
 Non, si me satis audias,
 Speres perpetuum, dulcia barbæ
 Lædentem oscula, quæ Venus
 Quinta parte sui nectaris imbuit.
 Felices ter et amplius,
 Quos irrupta tenet copula, nec malis
 Divulsus querimoniis
 Suprema citius solvet amor die.*

ODE XIV. — A LA RÉPUBLIQUE.

O Nef, les flots vont-ils encore t'emporter en mer? Oh! Que fais-tu? reste immuablement au port. Vois! ton flanc n'a plus d'aviron,

Ton mât est blessé par le rapide vent d'Afrique, tes antennes gémissent, et, sans câbles, ta carène pourrait à peine résister à la violente mer.

Tes voiles ne sont plus entières; il n'est point de Dieux que tu puisses invoquer dans un nouveau malheur. Bien que tu sois un pin Pontique et fille d'une noble forêt,

Tu te vantes en vain de ta race et de ton nom. Le matelot effrayé ne se fie pas seulement à des poupes peintes. Prends garde de n'être plus que le jouet des vents!

AD REMPUBLICAM.

*O Navis, referent in mare te novi
Fluctus? O quid agis? fortiter occupa
Portum. Nonne vides ut
Nudum remigio latus,
Et malus celeri saucius Africo,
Antennæque gemant? ac sine funibus
Vix durare carinæ
Possint imperiosius
Æquor? non tibi sunt integra lintea,
Non Di, quos iterum pressa voces malo.
Quamvis Pontica pinus,
Silvæ filia nobilis,
Iactes et genus et nomen inutile:
Nil pictis timidus navita puppibus
Fidit. Tu, nisi ventis
Debes ludibrium, cave!*

Toi, naguère, mon inquiétude et mon ennui,
maintenant mon regret et mon amer souci, évite
les flots qui roulent entre les blanches Cyclades.

ODE XV. — PRÉDICTION DE NÉREUS

SUR LA RUINE DE TROJA.

Lorsque le Berger, hôte perfide, entraîna
Hélène, à travers les mers, sur les nefs Idæennes,
Néereus força au repos les vents rapides, afin de
chanter ainsi les destinées terribles :

— « Par malheur, tu conduis dans la demeure de
tes aïeux cette femme que réclameront les innom-
brables soldats Græciens conjurés pour rompre tes
noces et l'antique royaume de Priamus.

Hélas ! combien de sueurs pour les chevaux et
pour les guerriers ! Que de funérailles tu prépares

*Nuper sollicitum quæ mihi tædium,
Nunc desiderium, curaque non levis,
Interfusa nitentes
Vites æquora Cycladas.*

NEREI VATICINIUM

DE EXCIDIO TROJÆ.

*Pastor cum traheret per freta navibus
Idæis Helenam perfidus hospitam,
Ingrato celeres obruit otio
Ventos, ut caneret fera
Nereus fata : « Mala ducis avi domum,
Quam multo repetet Græcia milite,
Conjurata tuas rumpere nuptias,
Et regnum Priami vetus.
Eheu ! quantus equis, quantus adest viris
Sudor ! quanta moves funera Dardanæ*

à la race Dardanienne ! Déjà, Pallas prépare son casque et l'ægide, et son char, et sa rage.

Vainement, orgueilleux de l'appui de Vénus, tu peigneras ta chevelure et tu tireras de ta molle cithare des chants agréables aux femmes ; vainement, sur ton lit nuptial,

Tu éviteras les lourdes lances et les pointes des roseaux Gnossiens, et le bruissement de la mêlée, et la poursuite du rapide Ajax ; cependant, hélas ! tu traîneras à la fin dans la poussière tes cheveux adultères.

Ne vois-tu pas le Laertiade, fléau de ta race, et le Pylien Nestor ? Ils te pressent, ces braves, le Salaminien Teucer, et Sthénélus

Habile au combat, et bon conducteur de char, quand il faut diriger les chevaux. Tu connaîtras aussi Mérion. Voici qu'il te cherche, furieux, le farouche Tydide, plus brave que son père.

*Genti ! jam galeam Pallas, et ægida,
Currusque, et rabiem parat.
Nequicquam Veneris præsidio ferox,
Pectus cæsariem, grataque feminis
Imbelli cithara carmina divides :
Nequicquam thalamo graves
Hastas et calami spicula Gnossii
Vitabis, strepitumque, et celerem sequi
Ajacem : tamen, heu ! serus adulteros
Crines pulvere collines.
Non Laertiaden, exitium tuæ
Gentis, non Pylium Nestora respicis ?
Urgent impavidi te Salaminius
Teucer, te Sthenelus sciens
Pugnæ, sive opus est imperitare equis,
Non auriga piger : Merionen quoque
Nosces. Ecce furit te reperire atrox
Tydides, melior patre ;*

Tel que le cerf qui, ayant vu un loup à l'autre bout de la vallée, ne se souvient plus de l'herbe, devant ce guerrier tu fuiras, épuisé, hors d'haleine, et n'ayant pas promis cela à ta bien-aimée!

La colère d'Achillès et des matrones des Phrygiens reculera le jour d'Ilios, mais, après les temps accomplis, le feu Achaïque brûlera les demeures Iliques. » —

ODE XVI. — PALINODIE.

O d'une mère si belle fille plus belle, jette, comme il te plaira, mes iambes coupables, soit dans la flamme, soit dans la mer Hadria.

Ni Dindyméné, ni le Pythien habitant des sanctuaires, ni Liber, ne troublent autant l'esprit des

*Quem tu, cervus uti vallis in altera
Visum parte lupum, graminis immemor,
Sublimi fugies mollis anhelitu,
Non hoc pollicitus tuæ.
Iracunda diem proferet Ilio
Matronisque Phrygum classis Achillei:
Post certas hiemes uret Achaicus
Ignis Iliacas domos. »*

PALINODIA.

*O matre pulchra filia pulchrior,
Quem criminosis cumque voles modum
Pones iambis, sive flamma,
Sive mari libet Hadriano.
Non Dindymene, non adytis quatit
Mentem sacerdotum incola Pythius,
Non Liber æque, non acuta*

divinateurs; ni les Corybantes, qui frappent et redoublent sur l'airain sonore,

Ne sont aussi redoutables que la colère, elle que n'épouvantent ni l'épée Norique, ni la mer pleine de naufrages, ni Jupiter lui-même se ruant dans un tumulte effrayant.

On dit que Prométhée, contraint d'ajouter au limon primitif des parties prises de tous côtés, mit dans notre poitrine la violence du lion furieux.

La colère poussa Thyestès à une ruine terrible; c'est elle qui fut l'unique cause de la destruction de hautes citadelles, qui anéantit leurs fondements, et traîna sur leurs murailles

La charrue d'un ennemi insolent. Apaise-toi. Moi aussi, cette ardeur me pénétra pendant la chère jeunesse, et, en rapides iambes,

Exprima ma colère. Maintenant je tente de

*Sic geminant Corybantes æra,
Tristes ut iræ : quas neque Noricus
Deterret ensis, nec mare naufragum,
Nec sævus ignis, nec tremendo
Jupiter ipse ruens tumultu.
Fertur Prometheus addere principi
Limo coactus particulam undique
Desectam, et insani leonis
Vim stomacho apposuisse nostro.
Iræ Thyesten exitio gravi
Stravere, et altis urbibus ultimæ
Steteræ causæ cur perirent
Funditus, imprimeretque muris
Hostile aratrum exercitus insolens.
Compesce mentem : me quoque pectoris
Tentavit in dulci juventa
Fervor, et in celeres iambos
Misit furentem. Nunc ego mitibus*

changer cette amertume en douceur, afin que, ces outrages étant reniés, tu sois mon amie et me rendes ton cœur.

ODE XVII. — A TYNDARIS.

Souvent, l'agile Faunus change l'aimable Lucretilé pour le Lycæus, et il garde mes chèvres de l'été brûlant et des vents pluvieux.

Impunément, dans le bois tutélaire, les épouses du bouc odorant cherchent çà et là les arbousiers cachés et le thym ; et les chevreaux ne craignent ni les vertes couleuvres,

Ni les loups de Mars, dès que les vallées et les rochers polis d'où se penche Ustica ont résonné, Tyndaris, des sons de la douce flûte.

Les Dieux me protègent ; ma piété et ma muse

*Mutare quæro tristia, dum mihi
Fias recantatis amica
Opprobriis, animumque reddas.*

AD TYNDARIDEM.

*Velox amœnum sæpe Lucretilem
Mutat Lycæo Faunus, et igneam
Defendit æstatem capellis
Usque meis, pluviosque ventos.
Impune tutum per nemus arbutos
Quærunt latentes et thyma devicæ
Olentis uxores mariti,
Nec virides metuunt colubras,
Nec Martiales hædulae lupos :
Utcumque dulci, Tyndari, fistula
Valles et Usticæ cubantis
Lævia personuere saxa.
Di me tuentur : Dis pietas mea*

sont aimées des Dieux. Ici l'Abondance te versera pleinement, de sa corne bienveillante, les richesses de la campagne.

Ici, dans le réduit de la vallée, tu éviteras l'ardeur de la Canicule, et tu diras, sur la lyre Télienne, ce qu'ont souffert, pour un seul, Pénélopé et l'éclatante Circé.

Ici tu boiras, à l'ombre, des coupes d'un innocent vin Lesbien; le Séméléien Thyoneus ne combattra point Mars; et tu ne craindras point.

La colère du jaloux Cyrus qui, malgré ta faiblesse, porte sur toi ses mains injurieuses, arrache la couronne qui presse tes cheveux et déchire ta robe innocente.

*Et musa cordi est. Hinc tibi Copia
Manabit ad plenum benigno
Ruris honorum opulenta cornu.
Hic in reducta valle Caniculæ
Vitabis æstus, et fide Teïa
Dices laborantes in uno
Penelopen vitreamque Circen.
Hic innocentis pocula Lesbii
Duces sub umbra : nec Semeleius
Cum Marte confundet Thyoneus
Prælia : nec metues protervum
Suspecta Cyrum, ne male dispari
Incontinentes injiciat manus,
Et scindat hærentem coronam
Crinibus, immeritamque vestem.*

ODE XVIII. — A QUINTILIUS VARUS.

Tu ne planteras aucun arbre, Varus, avant la vigne sacrée, sur le sol fertile de Tibur, auprès des murailles de Catilus. Le Dieu réserve tous les maux à ceux qui ne boivent pas, car les âpres inquiétudes ne se dissipent pas autrement. Qui accuse les fatigues de la milice ou la pauvreté, après boire ? Qui ne te nomme plutôt, père Bacchus, et toi, décente Vénus ? Mais que nul n'abuse des présents de Liber ; l'avertissement en est dans la querelle ensanglantée, et excitée par le vin, des Centaures et des Lapithes ; et le sévère Évius en avertit par l'exemple des Sithoniens, quand, sans frein, et sans borne à leurs désirs, ils ne discernent plus ce qui est permis de ce qui ne l'est pas. Pour moi, candide Bassareus, je ne secouera point le thyrses contre ton gré, et je ne surprendrai pas le mystère divin sous les feuillages qui le cachent.

AD QUINTILIUM VARUM.

*Nullam, Vare, sacra vite prius severis arborem
 Circa mite solum Tiburis et mœnia Catili.
 Siccis omnia nam dura Deus proposuit ; neque
 Mordaces aliter diffugiunt sollicitudines.
 Quis post vina gravem militiam, aut pauperiem crepat ?
 Quis non te potius, Bacche pater, teque, decens Venus ?
 At ne quis modici transiliat munera Liberi,
 Centaurea monet cum Lapithis rixa super mero
 Debellata : monet Sithoniis non levis Évius,
 Cum fas atque nefas exiguo sine libidinum
 Discernunt avidi. Non ego te, candide Bassareu,
 Invitum quatiam ; nec variis obsita frondibus*

Apaise la trompe Bérécynthienne et les tympanons éclatants qui font naître l'aveugle amour de soi, qui dressent la tête vide de la vaine gloire, la foi prodigue des secrets et plus transparente que le verre.

ODE XIX. — A GLYCÉRA.

La mère cruelle des Désirs, et l'enfant de la Thébaine Sémélé et la Licence lascive me commandent de rendre mon cœur à des amours finies. L'éclat de la splendide Glycéra, plus blanche que le marbre de Paros, me brûle; sa fierté gracieuse et son visage trop voluptueux à regarder me brûlent. Vénus, désertant Cypros, s'est ruée en moi tout entière; et elle ne souffre pas que je dise les Scythes et le Parthe irrité faisant retourner

*Sub divum rapiam. Sæva tene cum Berecyntio
Cornu tympana, quæ subsequitur cæcus amor sui,
Et tollens vacuum plus nimio gloria verticem,
Arcanique fides prodiga, perlucidior vitro.*

AD GLYCERAM.

*Mater sæva Cupidinum,
Thebanæque jubet me Semeles puer,
Et lasciva Licentia
Finitis animum reddere amoribus.
Urit me Glyceræ nitor
Splendentis Pario marmore purius:
Urit grata protervitas,
Et vultus nimium lubricus aspici.
In me tota ruens Venus
Cyprum deseruit; nec patitur Scythas,
Et versis animosum equis
Parthum dicere, nec quæ nihil attinent.*

ses chevaux, car ces choses ne la touchent en rien. Enfants, posez ici un vert gazon, des verveines, de l'encens et une patère pleine d'un vin de deux ans. Vénus sera apaisée par le sacrifice d'une victime.

ODE XX. — A MÆCENAS.

Tu boiras un mauvais vin Sabin, par petites tasses. Je l'ai scellé moi-même dans une terre cuite Græque, alors qu'un tel applaudissement te fut donné au théâtre,

Cher chevalier Mæcenas, que les rives du fleuve paternel et le joyeux écho du mont Vaticanus redirent à la fois tes louanges.

Tu bois le Cæcubium et la grappe domptée par le pressoir de Calénum; mais les vignes de Faler-

*Hic vivum mihi cespitem, hic
Verbenas, pueri, ponite, thuraque
Bimi cum patera meri :
Mactata veniet lenior hostia.*

AD MÆCENATEM.

*Vile potabis modicis Sabinum
Cantharis, Græca quod ego ipse testa
Conditum levi, datus in theatro
Cum tibi plausus,
Care Mæcenas eques, ut paterni
Fluminis ripæ, simul et jocosa
Redderet laudes tibi Vaticani
Montis imago.
Cæcubum, et prælo domitam Caleno
Tu bibes uvam : mea nec Falernæ*

num et des collines Formiennes n'attiédissent pas mes coupes.

ODE XXI. — SUR DIANA ET APOLLO.

Jeunes vierges, chantez Diana; jeunes hommes, chantez le Cynthien chevelu, et Latona très-aimée du suprême Jupiter.

Vous, chantez celle qui se réjouit des fleuves et des bois dont le feuillage couvre le frais Algidus, ou des noires forêts d'Erymanthus, ou du vert Cragus.

Vous, célébrez par autant de louanges Tempé, et Délos où naquit Apollo, et l'épaule illustrée par le carquois et par la lyre fraternelle.

Il détournera, ému par vos prières, sur les

*Temperant vites, neque Formiani
Pocula colles.*

IN DIANAM ET APOLLINEM.

*Dianam teneræ dicite virgines :
Intonsum, puer, dicite Cynthium,
Latonamque supremo
Dilectam penitus Jovi.
Vos lætam fluviis, et nemorum coma,
Quæcumque aut gelido prominet Algido,
Nigris aut Erymanthi
Silvis, aut viridis Cragi.
Vos Tempe totidem tollite laudibus,
Natalemque, mares, Delon Apollinis,
Insignemque pharetra
Fraternaque humerum lyra.
Hic bellum lacrymosum, hic miseram famem,*

Perses et les Bretons, la guerre lamentable,
l'affreuse faim et la peste, loin du peuple et du
prince Cæsar.

ODE XXII. — A ARISTIUS FUSCUS.

Fuscus, celui qui est intègre et pur de tout
crime, n'a nul besoin des javelines Maures, ni de
l'arc, ni du carquois chargé de flèches empoi-
sonnées;

Soit qu'il traverse les Syrtes brûlantes, ou le
Caucasus inhospitalier, ou les lieux qu'arrose le
fabuleux Hydaspès.

Tandis que je chantais ma Lalagé dans la forêt
Sabine, et comme j'en avais, libre de soucis,
dépassé les limites, voici qu'un loup, bien que je
fusse désarmé, s'est enfui devant moi;

*Pestemque a populo et principe Cæsare, in
Persas atque Britannos
Vestra motus aget prece.*

AD ARISTIUM FUSCUM.

*Integer vitæ scelerisque purus
Non eget Mauris jaculis, neque arcu,
Nec venenatis gravida sagittis,
Fusce, pharetra :
Sive per Syrtes iter æstuosas,
Sive facturus per inhospitalem
Caucasum, vel quæ loca fabulosus
Lambit Hydaspes.
Namque me silva lupus in Sabina,
Dum meam canto Lalagen, et ultra
Terminum curis vagor expeditus,
Fugit inermem :*

Et c'était un tel monstre, que la belliqueuse
Daunia n'en nourrit point de semblable dans ses
larges chênaies, ni la nourrice des lions, la terre
aride de Juba.

Posez-moi en des champs paresseux où nul
arbre n'est récréé par la brise d'été, qu'enveloppent
les nuées et qu'opprime Jupiter irrité ;

Ou posez-moi sous le char du soleil trop rap-
proché, sur la terre que nul n'habite, et j'aimerai
partout Lalagé au doux rire et à la voix douce.

ODE XXIII. — A CHLOÉ.

Tu m'évites, Chloé, tel que le faon qui cherche
sa mère inquiète sur les montagnes écartées, non
sans une vaine crainte du vent et de la forêt.

*Quale portentum neque militaris
Daunias latis alit esculetis,
Nec Jubæ tellus generat, leonum
Arida nutrix.
Pone me, pigris ubi nulla campis
Arbor æstiva recreatur aura,
Quod latus mundi nebulae malusque
Jupiter urget ;
Pone sub curru nimium propinqui
Solis, in terra domibus negata :
Dulce ridentem Lalagen amabo,
Dulce loquentem.*

AD CHLOEN.

*Vitas hinnuleo me similis, Chloe,
Quærenti pavidam montibus aviis
Matrem, non sine vano
Aurarum et silvæ metu.*

Il s'épouvante, soit que le souffle du printemps agite les feuilles mobiles, soit que les verts lézards remuent la ronce; il tremble du cœur et des genoux.

Cependant, je ne te poursuis pas, comme un tigre farouche, ou comme un lion Gætulien, pour te briser les os. Laisse enfin ta mère; il est temps d'être suivie par l'homme.

ODE XXIV. — A VIRGILIUS.

Qui aurait honte de pleurer sans mesure une tête si chère? Enseigne-moi des chants lugubres, Melpoméné, à qui ton père a donné une voix harmonieuse et la cithare.

Ainsi, l'éternel sommeil presse Quinctilius! Lui, dont, ni la Pudeur, ni l'incorruptible Foi, sœur

*Nam seu mobilibus veris inhorruit
Adventus foliis, seu virides rubum
Dimovere lacertæ,
Et corde et genibus tremit.
Atqui non ego te, tigris ut aspera
Gætulusve leo, frangere persequor.
Tandem desine matrem
Tempestiva sequi viro.*

AD VIRGILIUM.

*Quis desiderio sit pudor aut modus
Tam cari capitis? Præcipe lugubres
Cantus, Melpomene, cui liquidam pater
Vocem cum cithara dedit.
Ergo Quinctilium Perpetuus sopor
Urget! cui Pudor, et Justitiæ soror*

de la Justice, ni la Vérité nue, ne trouveront jamais le semblable!

Il meurt, pleuré par beaucoup d'hommes de bien, mais par aucun autant que par toi, Virgilius! En vain, dans ta piété, tu redemandes aux Dieux Quinctilius que tu leur avais inutilement confié.

Alors même que, plus harmonieux que le Thrécien Orpheus, tu toucherais la lyre écoutée des forêts, le sang ne serait pas rendu à cette ombre vaine que, de sa baguette terrible,

Mercurius, inexorable à qui le prie de reculer les destinées, a poussée dans le noir troupeau. Cela est dur! mais la patience allége ce qui ne peut être changé.

ODE XXV. — A LYDIA.

Les jeunes hommes insolents frappent de coups moins fréquents tes fenêtres closes et troublent

*Incorrupta Fides, nudaque Veritas,
Quando ullum invenient parem?
Multis ille bonis flebilis occidit,
Nulli flebilior, quam tibi, Virgili.
Tu frustra pius, heu! non ita creditum
Pocis Quinctilium Deos.
Quodsi Threicio blandius Orptheo
Auditam moderere arboribus fidem,
Non vanæ redeat sanguis imagini,
Quam virga semel horrida,
Non lenis precibus fata recludere,
Nigro compulerit Mercurius gregi.
Durum; sed levius fit patientia,
Quidquid corrigere est nefas.*

AD LYDIAM.

*Parcius junctas quatiunt fenestras
Ictibus crebris juvenes protervi,*

moins ton sommeil, et voici que ta porte aime le seuil,

Elle qui, auparavant, tournait si aisément sur ses gonds. De moins en moins tu entends dire : — « Tandis que je meurs pendant les longues nuits, tu dors, Lydia ! »

Bientôt, tu pleureras les débauchés arrogants, vieille et seule au coin d'une rue, par la nuit sans lune et sous le vent de Thrace.

Alors, l'ardent amour, le désir qui rend les cavales furieuses brûlera tes entrailles ulcérées, et tu te plaindras

Que la jeunesse joyeuse préfère le verdoyant lierre et le sombre myrte, et consacre les feuillages flétris à l'Hébrus, compagnon de l'hiver.

*Nec tibi somnos adimunt ; amatque
 Janua limen,
 Quæ prius multum faciles movebat
 Cardines. Audis minus et minus jam :
 « Me tuo longas pereunte noctes,
 « Lydia, dormis ? »
 Invicem mæchos anus arrogantes
 Flebis, in solo levis angiportu,
 Thracio bacchante magis sub inter-
 lunia vento :
 Cum tibi flagrans amor, et libido,
 Quæ solet matres furiare equorum,
 Sæviet circa jecur ulcerosum,
 Non sine questu,
 Læta quod pubes hedera virenti
 Gaudeat, pulla magis atque myrto,
 Aridas frondes hiemis sodali
 Dedicet Hebro.*

ODE XXVI. — SUR ÆLIUS LAMIA.

Ami des Muses, je livre la tristesse et la crainte
aux vents insolents pour qu'ils les emportent dans
la mer Crétique. Qu'un roi soit redouté vers les
bords glacés de l'Arctus,

Ou que Tiridatès s'épouvante, peu m'importe.
O toi, qui te réjouis des sources vives, cueille les
fleurs écloses au soleil, fais une couronne pour
mon Lamia,

O chère Pimpléenne! Je ne puis l'honorer sans
toi; c'est à toi et à tes sœurs qu'il convient de le
glorifier sur des lyres nouvelles, avec le plectre
Lesbien.

DE ÆLIO LAMIA.

*Musis amicus, tristitiam et metus
Tradam protervis in mare Creticum
Portare ventis : quis sub Arcto
Rex gelidæ metuatur oræ,
Quid Tiridalen terreat, unice
Securus. O quæ fontibus integris
Gaudes, apricos necte flores,
Necte meo Lamiæ coronam,
Pimplea dulcis! nil sine te mei
Possunt honores. Hunc fidibus novis,
Hunc Lesbio sacrare plectro,
Teque tuasque decet sorores.*

ODE XXVII. — A MES COMPAGNONS.

Il ne sied qu'aux Thraces de combattre avec les coupes faites pour la joie. Écartez cette coutume barbare et chassez les querelles sanglantes loin du vénérable Bacchus.

Combien les épées des Mèdes diffèrent affreusement du vin et des flambeaux ! Apaisez la clameur impie, compagnons, et reposez-vous sur le coude.

Voulez-vous que je prenne aussi ma part de l'âpre Falernum ? Que le frère de l'Opuntienne Mégilla dise de quelle blessure il est heureux, de quelle flèche il meurt.

Il refuse ? Jè ne boirai qu'à ce prix. Quelle que soit la Vénus qui te dompte, elle te brûle de feux dont tu ne peux rougir, et c'est à un amour honnête

AD SODALES.

*Natis in usum lætitiæ scyphis
Pugnare Thracum est. Tollite barbarum
Morem, verecundumque Bacchum
Sanguineis prohibete rixis.
Vino et lucernis Medus acinaces
Immane quantum discrepat ! Impium
Lenite clamorem, sodales,
Et cubito remanete presso.
Vultis severi me quoque sumere
Partem Falerni ? dicat Opuntia
Frater Megillæ, quo beatus
Vulnere, qua pereat sagitta.
Cessat voluntas ? non alia bibam
Mercede. Quæ te cumque domat Venus,
Non erubescendis adurit
Ignibus, ingenuoque semper*

Que tu as cédé. Quelque chose que tu aies dans le cœur, confie-la à de sûres oreilles. Ah! malheureux, dans quelle Charybde es-tu tombé, jeune homme digne d'une meilleure flamme!

Quelle sorcière, quel magicien, à l'aide des poisons Thessaliens, quel Dieu pourrait te sauver? A peine si Pégasus même t'arracherait aux étreintes de cette triple Chimère.

ODE XXVIII. — ARCHYTAS.

L'aumône d'un peu de poussière, près du rivage de Matinum, suffit pour te contenir, Archytas, toi qui mesurais la terre et comptais les sables de la mer; et il ne t'a servi à rien d'avoir tenté les demeures aériennes et parcouru en esprit la voûte du ciel, à toi qui devais mourir. Ils sont tombés, et le père de Pélopes, le convive des Dieux, et Tithonus

*Amore peccas. Quidquid habes, age,
Depone tutis auribus. Ah! miser,
Quanta laborabas Charybdi,
Digne puer meliore flamma!
Quæ saga, quis te solvere Thessalis
Magus venenis, quis poterit Deus?
Vix illigatum te triformi
Pegasus expediet Chimææ.*

ARCHYTAS.

*Te maris et terræ, numeroque carentis arenæ
Mensorem cohibent, Archyta,
Pulveris exigui prope littus parva Matinum
Munera, nec quidquam tibi prodest
Aerias tentasse domos, animoque rotundum
Percurrisse polum, morituro.
Occidit et Pelopis genitor, conviva Deorum,
Tithonusque remotus in auras,*

enlevé aux cieux, et Minos admis aux secrets de Jupiter; et le Tartare possède le Panthoïde, descendu une seconde fois dans l'Orcus; bien qu'ayant vécu au temps de Troja, comme l'atteste son bouclier détaché, il n'eût laissé à la noire mort que ses nerfs et sa peau, ce divinateur de la nature et de la vérité, irréprochable selon ton propre aveu. Mais une même nuit nous est réservée à tous, et nous foulerons tous le chemin de la mort. Les Furies donnent les uns en spectacle au farouche Mars; l'avidie mer engloutit les matelots; les funérailles des jeunes et des vieux se confondent; l'inhumaine Proserpina ne s'éloigne d'aucune tête. Et moi aussi, le Notus, ce rapide compagnon d'Orion, m'a englouti dans les eaux Illyriques. Toi, matelot, ne manque pas de donner un peu de sable mouvant à mes os et à ma tête sans sépulture. Quelque menaçant que soit l'Eurus

*Et Jovis arcanis Minos admissus; habentque
Tartara Panthoiden iterum Orco
Demissum, quamvis clypeo Trojana refixo
Tempora testatus, nihil ultra
Nervos atque cutem morti concesserat atræ,
Judice te, non sordidus auctor
Naturæ verique. Sed omnes una manet nox,
Et calcanda semel via lethi.
Dant alios Furiaæ torvo spectacula Marti;
Exitio est avidum mare nautis:
Mixta senum ac juvenum densentur funera; nullum
Sæva caput Proserpina fugit.
Me quoque devexi rapidus comes Orionis
Illyricis Notus obruit undis.
At tu, nauta, vagæ ne parce malignus arenæ
Ossibus et capiti inhumato
Particulam dare. Sic quodcumque minabitur Eurus*

pour les flots Hespériens, qu'il t'épargne en récompense, et que les forêts Vénusiniennes seules en souffrent ! Que la richesse afflue chez toi, venant de Jupiter et de Neptunus, ce gardien sacré de Tarentus ! Voudrais-tu commettre un crime qui nuirait après toi à tes enfants innocents ? Peut-être même que des châtimens légitimes, des retours terribles te seraient réservés. Je ne laisserais point d'inutiles imprécations, et nulle expiation ne t'absoudrait. Bien que tu te hâtes, ton retard ne sera pas long, et tu pourras partir, après avoir jeté trois fois de la poussière.

ODE XXIX. — A ICCIUS.

Iccius, voici que tu envies les heureuses richesses des Arabes, que tu prépares une rude expédition

*Fluctibus Hesperii, Venusinæ
Plectantur silvæ, te sospite; multaque merces,
Unde potest, tibi defluit æquo
Ab Jove, Neptunoque sacri custode Tarenti.
Negligis immeritis nocituram
Postmodo te natis fraudem committere? Fors et
Debita jura, vicesque superbæ
Te maneat ipsum. Precibus non linquar inultis,
Teque piacula nulla resolvent.
Quanquam festinas, non est mora longa, licebit
Injecto ter pulvere curras.*

AD ICCIUM.

*Icci, beatiss nunc Arabum invides
Gazis, et acrem militiam paras*

contre les rois Sabæens non encore vaincus, et des chaînes au terrible Mède.

Quelle vierge barbare te servira, après le meurtre de son époux ? Quel enfant royal, les cheveux parfumés, se tiendra auprès de ta coupe,

Lui qu'on avait instruit à darder les flèches Sériques de l'arc paternel ? Qui niera que les eaux précipitées puissent remonter les monts escarpés, et le Tibéris refluer,

Quand, toi qui promettais mieux, tu veux échanger les nobles livres de Panætius achetés de tous côtés, et l'école Socratique, contre les cuirasses Ibériennes ?

ODE XXX. — A VÉNUS.

O Vénus, reine de Cnidos et de Paphos, dédaigne

*Non ante devictis Sabææ
Regibus, horribilique Medo
Nectis catenas. Quæ tibi virginum,
Sponso necato, barbara serviet ?
Puer quis ex aula capillis
Ad cyathum statuatur unctis,
Doctus sagittas tendere Sericas
Arcu paterno ? Quis neget arduis
Pronos relabi posse rivos
Montibus, et Tiberim reverti,
Cum tu coemptos undique nobiles
Libros Panæti, Socraticam et domum
Mutare lorice Iberis,
Pollicitus meliora, tendis ?*

AD VENEREM.

O Venus, regina Cnidi Paphique,

ta chère Cypros, et viens dans la belle demeure où
Glycéra t'appelle par un épais encens.

Que l'Enfant brûlant, et les Grâces aux ceintures
dénouées, et les Nymphes t'accompagnent, ainsi
que la Jeunesse moins aimable sans toi, et Mer-
curius!

ODE XXXI. — A APOLLO.

Que demande le poëte à Apollo sur l'autel
dédié? Que demande-t-il en versant de la patère
un vin nouveau? Non les abondantes moissons
de la grasse Sardinia,

Non les beaux troupeaux de la brûlante Cala-
bria, ni l'or, ni l'ivoire Indique, ni les campagnes
que le Liris, le fleuve taciturne, mord de son eau
tranquille.

*Sperne dilectam Cypron, et vocantis
Thure te multo Glyceræ decoram
Transfer in ædem.
Fervidus tecum Puer, et solutis
Gratiæ zonis, properentque Nymphæ.
Et parum comis sine te Juventas,
Mercuriusque.*

AD APOLLINEM.

*Quid dedicatum poscit Apollinem
Vates? quid orat, de patera novum
Fundens liquorem? non opimas
Sardinia segetes feracis;
Non æstuosæ grata Calabria
Armenta, non aurum, aut ebur Indicum,
Non rura, quæ Liris quieta
Mordet aqua, taciturnus amnis.*

Qu'ils répriment de la serpe les vignes de Calénum, ceux à qui les a données la Fortune ! Que le riche marchand boive dans des coupes d'or les vins échangés contre les choses Syriennes,

Étant aimé des Dieux, car, trois et quatre fois par an, il revoit impunément la mer Atlantique. Les olives me nourrissent, et la chicorée, et les mauves légères.

Accorde-moi, Latoïde, de jouir de ce que je possède, et que je puisse, je t'en supplie, l'esprit libre, ne point connaître une honteuse vieillesse et n'être pas privé de la cithare !

ODE XXXII. — A MA LYRE.

Nous sommes demandés, ô Lyre, allons ! si jamais, libres de soucis, nous avons joué sous

*Premant Calena falce, quibus dedit
Fortuna, vitem : dives et aureis
Mercator exsiccet culullis
Vina, Syra reparata merce,
Dis carus ipsis ; quippe ter et quater
Anno revisens æquor Atlanticum
Impune. Me pascunt olivæ,
Me cichorea, levesque malvæ.
Frui paratis et valido mihi,
Latœ, dones, et, precor, integra
Cum mente, nec turpem senectam
Degere, nec cithara carentem.*

AD LYRAM.

*Poscimur. Si quid vacui sub umbra
Lusimus tecum, quod et hunc in annum*

l'ombre, dis un chant qui vive cette année et plusieurs autres, dis un chant Latin,

Toi qui fus touchée d'abord par le citoyen Lesbien, ce hardi soldat qui, au milieu des armes, ou attachant au rivage humide sa nef tourmentée,

Chantait Liber, et les Muses, et Vénus, et l'Enfant qui ne la quitte pas, et le beau Lycus aux yeux et aux cheveux noirs.

O gloire de Phœbus, lyre chère aux festins du suprême Jupiter, ô douce consolation des peines, réponds-moi, à moi qui t'appelle selon le rite !

ODE XXXIII. — A ALBIUS TIBULLUS.

Albius, ne gémis plus, ne te souviens plus sans fin de la cruelle Glycéra en d'éternelles et lamen-

*Vivat, et plures, age, dic Latinum,
 Barbite, carmen,
 Lesbio primum modulate civi,
 Qui ferox bello, tamen inter arma,
 Sive jactatam religarat udo
 Littore navim,
 Liberum, et Musas, Veneremque, et illi
 Semper hærentem Puerum canebat,
 Et Lycum nigris oculis, nigroque
 Crine decorum.
 O decus Phœbi, et dapibus supremi
 Grata testudo Jovis! O laborum
 Dulce lenimen, mihi cumque salve
 Rite vocanti!*

AD ALBIUM TIBULLUM.

*Albi, ne doleas plus nimio memor
 Immitis Glyceræ, neu miserabiles*

tables élégies, parce qu'elle a trahi sa foi, et qu'un plus jeune brille à ses yeux.

L'amour de Cyrus brûle la belle Lycoris au petit front; Cyrus se tourne vers l'insensible Pholoé; mais les chèvres s'uniront aux loups Appuliens,

Avant que Pholoé cède à ce honteux amant. Telle est la volonté de Vénus à qui il plaît, par un jeu cruel, d'unir, sous un joug d'airain, des natures et des âmes dissemblables.

Ma chère Myrtalé m'a ainsi retenu dans son lien, quand me conviait une meilleure Vénus; Myrtalé, une affranchie, et plus irritable que les flots de l'Hadria qui rongent les golfes Calabriens.

*Decantes elegos, cur tibi junior
Læsa præniteat fide.
Insignem tenui fronte Lycorida
Cyri torret amor; Cyrus in asperam
Declinat Pholoen: sed prius Appulis
Jungentur capreæ lupis,
Quam turpi Pholoe peccet adultero.
Sic visum Veneri, cui placet impares
Formas atque animos sub juga ahenea
Sævo mittere cum joco.
Ipsam me, melior cum peteret Venus,
Grata detinuit compede Myrtale
Libertina, fretis acrior Hadriæ
Curvantis Calabros sinus.*

ODE XXXIV. — A MOI-MÊME.

Avare adorateur des Dieux, et négligent, au temps où j'errais plein d'une sagesse insensée, maintenant je m'efforce de tourner mes voiles et de recommencer mes courses délaissées.

Car Diespiter qui, de sa flamme éclatante, ne déchire jamais que les nuées, a poussé à travers un ciel pur ses chevaux tonnans et son char ailé

Qui secoue l'inerte terre, et les fleuves vagabonds, et le Styx, et les horribles demeures de l'odieux Tænarus et les confins de l'Atlas. Le Dieu peut changer les profondeurs en sommets,

Effacer l'éclatant, élever l'obscur; et la Fortune rapace, dans son vol strident, se réjouit d'enlever là le diadème qu'elle pose ici.

AD ME IPSUM.

*Parcus Deorum cultor et infrequens,
Insanientis dum sapientiæ
Consultus erro; nunc retrorsum
Vela dare, atque iterare cursus
Cogor relictos. Namque Diespiter,
Igni corusco nubila dividens
Pierumque, per purum tonantes
Egit equos, volucremque currum,
Quo bruta tellus, et vaga flumina,
Quo Styx, et invisi horrida Tænari
Sedes, Atlanteusque finis
Concutitur. Valet ima summis
Mutare, et insignem attenuat Deus,
Obscura promens. Hinc apicem rapax
Fortuna cum stridore acuto
Sustulit, hic posuisse gaudet.*

ODE XXXV. — A LA FORTUNE.

O Déesse qui commandes l'aimable Antium, tu peux relever un mortel du dernier abaissement ou changer en funérailles les triomphes superbes.

Le pauvre colon rustique t'assiège de sa prière inquiète, et quiconque défie sur une nef Bithynienne la mer de Carpathos te nomme la maîtresse des flots.

Le Dace farouche, et les Scythes errants, et les villes, et les nations, et le fier Latium, et les mères des rois barbares, et les tyrans vêtus de pourpre te redoutent,

De peur que tu ne renverses d'un pied injurieux leur haute colonne, ou que le peuple ameuté appelant les citoyens inertes : aux armes ! aux armes ! ne brise leur puissance.

AD FORTUNAM.

*O Diva, gratum quæ regis Antium,
Præsens vel imo tollere de gradu
Mortale corpus, vel superbos
Vertere funeribus triumphos :
Te pauper ambit sollicita prece
Ruris colonus, te dominam æquoris,
Quicumque Bithyna lacessit
Carpathium pelagus carina.
Te Dacus asper, te profugi Scythæ,
Urbesque, gentesque, et Latium ferox,
Regumque matres barbarorum, et
Purpurei metuunt tyranni,
Injurioso ne pede proruas
Stantem columnam, neu populus frequens
Ad arma cessantes, ad arma
Concitet, imperiumque frangat.*

L'inhumaine Nécessité te précède toujours, portant dans sa main d'airain les clous de poutre, les coins, et le rude crampon et le plomb fondu.

L'Espérance te suit, et la rare Fidélité, vêtue d'un voile blanc, ne refuse pas de t'accompagner, toutes les fois que, sous une robe funèbre, tu désertes les puissantes demeures.

Et le vulgaire perfide et la courtisane parjure se retirent. Les tonneaux étant vidés jusqu'à la lie, les amis s'enfuient, se dérochant pour ne point partager le poids du joug.

Tu protégeras Cæsar qui va marcher contre les Bretons aux confins du monde, et ce nouvel essaim de jeunes hommes que redouteront les peuples de l'Aurore et l'Océan rouge.

Hélas ! quelle honte que les cicatrices du meurtre de nos frères ! Dans cet âge de fer, devant quoi

*Te semper anteit sæva Necessitas,
Clavos trabales et cuneos manu
Gestans ahenæ : nec severus
Uncus abest, liquidumque plumbum.
Te Spes, et albo rara Fides colit
Velata panno, nec comitem abnegat,
Utrumque mutata potentes
Veste domos inimica linqvis.
At vulgus infidum, et meretrix retro
Perjura cedit : diffugiunt cadis
Cum fæce siccatis amici,
Ferre jugum pariter dolosi.
Serves iturum Cæsarem in ultimos
Orbis Britannos, et juvenum recens
Examen Eois timendum
Partibus, Oceanoque rubro.
Eheu ! cicatricum et sceleris pudet,
Fratrumque. Quid nos dura refugimus*

avons-nous reculé? Que n'avons-nous pas violé?
Quand la Jeunesse a-t-elle arrêté sa main

Par la crainte des Dieux? Quand a-t-elle épargné leurs autels? Oh! puisses-tu retremper sur l'enclume notre fer émoussé et le retourner contre les Massagètes et les Arabes!

ODE XXXVI. — A PLOTIUS NUMIDA.

Il m'est doux, par l'encens et la lyre et le sang promis d'une victime, de rendre grâces aux Dieux gardiens de Numida, maintenant que, revenu sain et sauf de l'extrémité de l'Hespéria, il partage ses embrassements à tous ses compagnons, mais à aucun plus qu'à son cher Lamia, se souvenant que leur enfance eut le même maître et qu'ils prirent ensemble la toge. Que ce beau jour soit

*Ætas? quid intactum nefasti
Liquimus? unde manus Juventus
Metu Deorum continuit? quibus
Pepercit aris? O ulinam nova
Incude diffingas retusum in
Massagetis Arabasque ferrum!*

AD PLOTIUM NUMIDAM.

*Et thure et fidibus juvat
Placare, et vituli sanguine debito
Custodes Numidæ Deos:
Qui nunc, Hesperia sospes ab ultima,
Caris multa sodalibus,
Nulli plura tamen dividit oscula,
Quam dulci Lamia; memor
Actæ non alio rege puertia,
Mutatæque simul togæ.*

marqué de blanc ; qu'on ne laisse en repos ni les amphores, ni les pieds, comme font les Saliens ; que Damalis ne triomphe pas de Bassus en buvant dans la grande coupe des Thraces ; que les roses ne manquent point aux repas, ni l'ache vivace, ni le lis éphémère. Tous attacheront sur Damalis des yeux languissants, et Damalis ne se détachera plus de son amant, et elle le pressera tel qu'un lierre amoureux.

ODE XXXVII. — A MES COMPAGNONS.

C'est maintenant qu'il faut boire, maintenant que d'un pied libre il faut frapper la terre, maintenant qu'il faut orner l'autel des Dieux de mets Saliens, compagnons !

*Cressa ne careat pulchra dies nota,
 Neu promptæ modus amphoræ,
 Neu morem in Saliis sit requies pedum :
 Neu multi Damalis meri
 Bassum Threicia vincat amystide,
 Neu desint epulis rosæ,
 Neu vivax apium, neu breve liliis.
 Omnes in Damalim putres
 Deponant oculos; nec Damalis novo
 Divelletur adultero,
 Lascivis hederis ambitiosior.*

AD SODALES.

*Nunc est bibendum, nunc pede libero
 Pulsanda tellus, nunc Saliaribus
 Ornare pulvinar Deorum
 Tempus erat dapibus, sodales !*

Avant ce jour il n'était point permis de retirer le Cæcubium du cellier des aïeux, pendant qu'une Reine préparait la ruine insensée du Capitolium et les funérailles de l'Empire,

Avec un infâme troupeau d'hommes mutilés, espérant tout et ivre de sa bonne fortune ; mais sa fureur diminua

Quand une seule nef à peine s'échappa des flammes ; quand, ramenant à de vraies terreurs son esprit enflé par le vin Maréotique, Cæsar, tandis qu'elle volait loin de l'Italia,

La poursuivit de ses avirons, tel que l'épervier fait des molles colombes et du lièvre, chasseur rapide, dans les plaines de la neigeuse Hæmonia. Et il voulait enchaîner

Ce monstre fatal ; mais, cherchant à mourir plus noblement, elle ne trembla point devant l'épée

*Antehac nefas depromere Cæcubum
Cellis avitis, dum Capitolio
Regina dementes ruinas,
Fumus et Imperio parabat,
Contaminato cum grege turpium
Morbo virorum : quidlibet impotens
Sperare, fortunaque dolci
Ebria. Sed minuit furorem
Vix una sospes navis ab ignibus :
Mentemque lymphatam Mareotico
Redegit in veros timores
Cæsar, ab Italia volantem
Remis adurgens, accipiter velut
Molles columbas, aut leporem citus
Venator in campis nivalis
Hæmonia, daret ut catenis
Fatale monstrum : quæ generosius
Perire quærens, nec muliebriter*

comme une femme, et elle ne gagna point, sur sa flotte rapide, des bords inconnus.

Elle osa regarder d'un œil tranquille son palais renversé, manier courageusement des serpents irrités, afin que leur noir venin pénétrât son corps ;

Plus fière de mourir selon sa volonté, non comme une humble femme, et enviant aux nefes Liburniennes la gloire de la conduire, déchue, pour le triomphe superbe.

O DE XXXVIII. — A UN ENFANT.

Je hais, enfant, les apprêts Persiques ; les couronnes enlacées de tilleul me déplaisent ; n cherche pas en quel lieu se rencontre la rose tardive.

*Expavit ense, nec latentes
 Classe cita reparavit oras.
 Ausa et jacentem visere regiam
 Vultu sereno, fortis et asperas
 Tractare serpentes, ut atrum
 Corpore combiberet venenum,
 Deliberata morte ferocior,
 Sævis Liburnis scilicet invidens
 Privata deduci superbo
 Non humilis mulier triumpho.*

AD PUERUM.

*Persicos odi, puer, apparatus :
 Displicent nexæ philyra coronæ :
 Mitte sectari, rosa quo locorum
 Sera moretur.*

Par un soin inutile n'ajoute rien au simple
myrte. Le myrte ne messied, ni à toi qui me sers,
ni à moi buvant sous la vigne recourbée.

*Simplici myrto nihil allabores
Sedulus curo : neque te ministrum
Dedecet myrtus, neque me sub arcta
Vite bibentem.*





ODES

LIURE DEUXIÈME

ODE I. — A C. ASINIUS POLLIO.



Es troubles publics, depuis Métellus
consul, les causes de la guerre, les
désordres, les changements, le jeu
de la Fortune, les funestes amitiés des
chefs, les armes

Trempées de flots de sang non encore expiés,
c'est ce dont tu traites dans une œuvre pleine de

AD C. ASINIUM POLLIONEM.

*Motum ex Metello consule civicum
Bellique causas, et vitia, et modos,
Ludumque Fortunæ, gravesque
Principum amicitias, et arma
Nondum expiatis uncta cruoribus,
Periculosæ plenum opus aleæ*

chances périlleuses ; et tu marches sur des feux couverts d'une cendre perfide.

Que la Muse de la sévère tragédie fasse un peu de temps défaut aux théâtres. Bientôt, ayant ordonné l'histoire des choses publiques, tu reprendras ta grande tâche, avec le cothurne Cécropien,

Pollio, illustre appui des tristes accusés, conseiller de la Curie, toi à qui le laurier a fait un honneur éternel par le triomphe Dalmatique !

Déjà tu saisis mes oreilles du menaçant murmure des trompes ; déjà les clairons sonnent ; déjà la splendeur des armes épouvante les chevaux qui fuient et les cavaliers.

Il me semble entendre les grands chefs souillés d'une poussière glorieuse, et tout est soumis sur la terre, hors l'âme farouche de Cato.

Juno et tous les Dieux trop amis des Africains,

*Tractas, et incedis per ignes
 Suppositos cineri doloso.
 Paulum severæ Musa tragædiæ
 Desit theatris : mox, ubi publicas
 Res ordinariæ, grande munus
 Cæcropio repetes cothurno,
 Insigne mæstis præsidium reis,
 Et consulenti, Pollio, Curiæ,
 Cui laurus æternos honores
 Dalmatico peperit triumpho.
 Jam nunc minaci murmure cornuum
 Perstringis aures : jam litui strepunt :
 Jam fulgor armorum fugaces
 Terret equos, equitumque vultus.
 Audire magnos jam videor duces
 Non indecoro pulvere sordidos,
 Et cuncta terrarum subacta,
 Præter atrocem animum Catonis.
 Juno, et Deorum quisquis amicior*

qui avaient délaissé, impuissants, cette terre non vengée, y ont ramené les descendants des victorieux en victimes funéraires à Jugurtha.

Quelle plaine, engraisée du sang Latin, n'atteste par des sépulcres les combats impies et le bruit de la chute de l'Hespéria, entendu des Mèdes ?

Quels abîmes, ou quels fleuves ont ignoré ces lugubres guerres ? Quelle mer n'a pas été rougie du carnage de la Daunia ? Quelle terre n'a pas bu notre sang ?

Mais, de peur, Muse téméraire, que, délaissant tes jeux, tu prennes pour tâche la chanson lugubre de Céos, cherche avec moi d'autres modes, sous l'autre Dionæen, à l'aide d'un plectre plus léger.

*Afris, inulta cesserat impotens,
Tellure, victorum nepotes
Rettulit inferias Jugurthæ.
Quis non Latino sanguine pinguior
Campus sepulchris impia prælia
Testatur, auditumque Mædis
Hesperiaë sonitum ruinæ?
Qui gurgis, aut quæ flumina lugubris
Ignara belli? quod mare Dauniaë
Non decoloravere cædes?
Quæ caret ora cruore nostro?
Sed ne, relictis, Musa procax, jocis
Cææ retractes munera nœniæ:
Mecum Dionæo sub antro
Quære modos levioire plectro.*

ODE II. — A SALLUSTIUS CRISPUS.

L'argent n'a point de couleur, caché dans la terre avare, ô Crispus Sallustius, ennemi du métal, à moins qu'il ne reçoive son éclat d'un sage emploi.

Proculéius vivra dans tous les âges, ayant eu pour ses frères une âme paternelle; une Renommée immortelle le portera de son aile infatigable.

Tu régneras plus largement, en domptant ton esprit avide, que si tu joignais la Libya aux terres lointaines de Gadès, et que si tu asservissais les deux Carthages.

L'hydropique accroit son mal en lui cédant, et il ne chasse point la soif, tant que la cause de ce mal ne sort point de ses veines, et l'humeur aqueuse de son corps pâle.

AD SALLUSTIUM CRISPUM.

*Nullus argento color est avaris
Abdito terris, inimice lamnæ
Crispe Sallusti, nisi temperato
 Splendeat usu.
Vivet extento Proculeius ævo,
Notus in fratres animi paterni :
Illum aget penna metuente solvi
 Fama superstes.
Latius regnes avidum domando
Spiritem, quam si Libyam remotis
Gadibus jungas, et uterque Pœnus
 Serviat uni.
Crescit indulgens sibi dirus hydrops,
Nec sitim pellit, nisi causa morbi
Fugerit venis, et aquosus albo
 Corpore languor.*

La Vertu, qui dément le vulgaire, retranche du nombre des heureux Phraatès rendu au trône de Cyrus, et elle enseigne au peuple à ne plus parler vainement ;

N'assurant la royauté, le diadème et le laurier, qu'à celui qui regarde d'un œil dédaigneux des monceaux d'or.

ODE III. — A Q. DELLIUS.

Souviens-toi de garder une âme égale dans l'adversité, et de te préserver, dans la bonne fortune, d'une insolente joie ; car tu dois mourir, Dellius,

Soit que tu aies toujours vécu dans la tristesse, soit que, les jours de fête, couché sur l'herbe, à l'écart, tu te sois réjoui d'un Falernum d'ancienne date.

*Redditum Cyri solio Phraaten,
Dissidens plebi, numero beatorum
Eximit Virtus, populumque falsis
Dedocet uti*

*Vocibus : regnum et diadema tutum
Deferens uni, propriamque laurum,
Quisquis ingentes oculo irretorto
Spectat acervos.*

AD Q. DELLIUM.

*Æquam memento rebus in arduis
Servare mentem, non secus in bonis
Ab insolenti temperatam
Lætitia, morilure Delli,
Seu mæstus omni tempore vixeris,
Seu te in remoto gramine per dies
Festos reclinatum bearis
Interiore nota Falerni ;*

Là où ce grand pin et ce blanc peuplier aiment
à marier l'ombre hospitalière de leurs rameaux,
et où cette source fuit et murmure en luttant contre
son bord oblique,

Ordonne d'apporter les vins, les parfums, les
fleurs éphémères des frais rosiers, tandis que ta
richesse et ton âge, et les noirs fils des trois Sœurs
le permettent encore.

Tu seras privé de ces bois achetés, de cette
demeure, de cette villa que baigne le Tibéris jaune;
tu en seras privé, et un héritier s'emparera de ces
biens longtemps accrus.

Riche, issu de l'antique Inachus, ou pauvre
et de race infime, qu'importe de tarder au jour,
puisque tu mourras, victime de l'inexorable Orcus !

Nous sommes tous poussés au même lieu; plus
tôt ou plus tard, notre destinée sortant de l'urne

*Quo pinus ingens, albaque populus
Umbram hospitem consociare amat
Ramis, et obliquo laborat
Lympha fugax trepidare rivo.
Huc vina et unguenta et nimium breves
Flores amænæ ferre jube rosæ,
Dum res, et ælas, et Sororum
Fila trium patiuntur atra.
Cedes coemptis saltibus, et domo,
Villaque, flavus quam Tiberis lavit :
Cedes, et exstructis in altum
Divitiis potietur hæres.
Divesne, prisco natus ab Inacho,
Nil interest, an pauper et infima
De gente, sub dió moreris,
Victima nil miserantis Orci.
Omnes eodem cogimur : omnium
Versatur urna serius ocys*

où elle est agitée, nous infligera l'exil éternel de la Barque.

ODE IV. — AU PHOCÉEN XANTHIAS.

Que ton amour d'une servante ne te soit pas une honte, Xanthias le Phocéen ! Avant toi, par sa blancheur de neige, l'esclave Briséis a touché l'orgueilleux Achillès,

Et la beauté de la captive Tecmessa, son maître Ajax, fils de Télamon. Atridès, au milieu de son triomphe, a brûlé pour la vierge enlevée,

Après que les bandes Barbares eurent été détruites par la victoire Thessalienne et que l'absence d'Hector eut livré plus aisément Pergama aux Graiens fatigués.

*Sors exitura, et nos in æternum
Exilium impositura Cymbæ.*

AD XANTHIAM PHOCEUM.

*Ne sit ancillæ tibi amor pudori,
Xanthia Phoceul Prius insolentem
Serva Briseis niveo colore
Movit Achillem :
Movit Ajacem Telamone natum
Forma captivæ dominum Tecmessæ :
Arsit Atrides medio in triumpho
Virgine rapta,
Barbaræ postquam cecidere turmæ
Thessalo victore, et ademptus Hector
Tradidit fessis leviora tolli
Pergama Graiis.*

Sais-tu si les riches parents de la blonde Phyllis ne feront pas honneur à leur gendre ? Elle pleure certainement sa race royale et ses injustes Dieux pénates.

Crois que celle qui t'est chère ne sort point de la plèbe scélérate, et qu'une femme si fidèle et si ennemie du gain n'a pu naître d'une mère avilie.

Je loue avec désintéressement ses bras, son visage et ses jambes rondes. Garde-toi de soupçonner celui dont le temps se hâte de clore le huitième lustre.

ODE V. — LALAGÉ.

Elle ne peut porter encore le joug sur le cou, ni être accouplée pour le travail, ni subir le poids du taureau qui se rue pour l'amour.

*Nescias, an te generum beati
Phyllidis flavæ decorent parentes?
Regium certe genus et penates
Mæret iniquos.*

*Crede non illam tibi de scelesta
Plebe dilectam, neque sic fidelem,
Sic lucro aversam, potuisse nasci
Matre pudenda.*

*Brachia et vultum, teretesque suras
Integer laudo; fuge suspicari,
Cujus octavum trepidavit ætas
Claudere lustrum.*

IN LALAGEN.

*Nondum subacta ferre jugum valet
Cervice, nondum munia comparis
Æquare, nec tauri ruentis
In venerem tolerare pondus.*

L'esprit de ta génisse erre dans les vertes plaines ; maintenant elle se plaît à s'abriter, dans les fleuves, de l'ardente chaleur, et à bondir avec les veaux sous les saules humides.

Réprime ton désir de la grappe verte ; l'Automne colorera bientôt de pourpre les pâles raisins.

Lalagé te cherchera bientôt ; l'âge farouche s'enfuit et lui porte les années qu'il te ravit. Bientôt Lalagé, d'un front hardi, provoquera l'amant ;

Et elle sera plus aimée que la mobile Pholoé, ou que Chloris dont la blanche épaule brille comme la Lune claire sur la mer nocturne, ou que le Cnidien Gygès,

Lui qui, si tu le mêlais à un chœur de jeunes filles, tromperait les plus sagaces par ses cheveux dénoués, son sexe douteux et son visage équivoque.

*Circa virentes est animus tuæ
Campos juvencæ, nunc fluvii gravem
Solantis æstum, nunc in udo
Ludere cum vitulis salicto
Prægestientis. Tolle cupidinem
Immitis uvæ : jam tibi lividos
Distinguet Autumnus racemos
Purpureo varius colore.
Jam te sequetur ; currit enim ferox
Ætas, et illi, quos tibi dempserit,
Apponet annos. Jam proterva
Fronte petet Lalage maritum,
Dilecta, quantum non Pholoe fugax,
Non Chloris, albo sic humero nitens,
Ut pura nocturno renidet
Luna mari, Cnidiusve Gyges ;
Quem si puellarum insereres choro,
Mire sagaces falleret hospites
Discrimen obscurum, solutis
Crinibus, ambiguoque vultu.*

ODE VI. — A SEPTIMIUS.

Septimius, toi qui irais avec moi jusqu'à Gadès,
chez le Cantabre qui n'a point appris à porter
notre joug, et dans les Syrtes barbares, là où bouil-
lonne toujours l'onde Maure;

Que Tibur, fondé par le colon Argien, soit la
retraite de ma vieillesse et le terme de mes fatigues
de mer, de terre et de guerre !

Si les Parques injustes m'en éloignent, je gagne-
rai le fleuve Galæsus, cher aux brebis revêtues de
peaux, et les campagnes où régna le Laconien
Phalantus.

Entre tous il me sourit, ce coin de terre où le
miel ne le cède point à celui de l'Hymettus et qui le
dispute au Venafrum pour la verte olive;

AD SEPTIMIUM.

*Septimi, Gades aditure mecum, et
Cantabrum indoctum juga ferre nostra, et
Barbaras Syrtes, ubi Maura semper*

Æstuat unda :

*Tibur Argeo positum colono
Sit meæ sedes utinam senectæ!
Sit modus lasso maris et viarum,
Militiæque!*

*Unde si Parcæ prohibent iniquæ,
Dulce pellitis ovibus Galæsi
Flumen, et regnata petam Laconi
Rura Phalantho.*

*Ille terrarum mihi præter omnes
Angulus ridet, ubi non Hymetto
Mella decedunt, viridique certat
Bacca Venafro :*

Où le printemps est long, où Jupiter offre de tièdes hivers, où le coteau d'Aulon aimé d'un fertile Bacchus n'a rien à envier aux raisins de Falernum.

Ce lieu et ses heureuses collines te demandent avec moi; là, tu arroseras un jour de tes larmes la cendre chaude d'un poète ami.

ODE VII. — A POMPÉIUS VARUS.

O toi qui, comme moi, vis souvent approcher ta dernière heure, sous le commandement de Brutus, quelle destinée t'a rendu, de nouveau, citoyen, aux Dieux paternels et au ciel Italien,

Pompéius, le premier de mes compagnons, avec qui j'ai tant de fois abrégé les longs jours, à l'aide du vin, couronné et les cheveux luisants de malobathrum Syrien ?

*Ver ubi longum, tepidasque præbet
Jupiter brumas, et amicus Aulon
Fertili Baccho minimum Falernis
Invidet uvis.
Ille te mecum locus et beatæ
Postulant arces : ibi tu calentem
Debita sparges lacrima favillam
Vatis amici.*

AD POMPEIUM VARUM.

*O sæpe mecum tempus in ultimum
Deducte, Bruto militiæ duce,
Quis te redonavit Quiritem
Dis patriis, Italoque cœlo,
Pompei, meorum prime sodalium,
Cum quo morantem sæpe diem nero
Fregi coronatus nitentes
Malobathro Syrio capillos.*

J'ai connu avec toi Philippi et la prompte fuite,
ayant jeté peu héroïquement mon bouclier, quand
le courage fut vaincu et quand les plus braves
heurtèrent du menton le sol honteux.

Mais l'agile Mercurius m'emporta tremblant, du
milieu des ennemis, dans une épaisse nuée, et toi,
la mer te prit sur ses flots écumeux pour te rendre
à la guerre.

Offre donc à Jupiter le sacrifice qui lui est dû ;
fatigué d'une longue campagne, repose-toi sous
mon laurier, et n'épargne pas les tonneaux que je
te destinais.

Emplis les ciboires polis du Massicus qui fait
oublier, et répands les parfums des coquilles
creuses. Qui va préparer les couronnes d'ache
humide ou de myrte ?

Qui Vénus nommera-t-elle roi des buveurs ?

*Tecum Philippos et celerem fugam
Sensi, relicta non bene parmula :
Cum fracta virtus, et minaces
Turpe solum tetigere mento.
Sed me per hostes Mercurius celer
Denso paventem sustulit aere :
Te rursus in bellum resorbens
Unda fretis tulit æstuosis.
Ergo obligatam redde Jovi dapem :
Longaque fessum militia latus
Depone sub lauru mea ; nec
Parce cadis tibi destinatis.
Oblivioso lævia Massico
Ciboria exple ; funde capacibus
Unguenta de conchis. Quis udo
Deproperare apio coronas,
Curatve myrto ? quem Venus arbitrum
Dicet bibendi ? non ego sanius*

Pour moi, je veux boire autant que les Édoniens ;
il m'est doux de m'enivrer au retour d'un ami.

ODE VIII. — A BARINÉ.

Si la peine d'un serment parjuré t'avait jamais
atteinte, Bariné; si tu en avais une dent noircie
ou un ongle déformé,

Je te croirais. Mais, en même temps que tu
engages par des vœux ta tête perfide, tu resplendis
beaucoup plus belle et tu deviens le souci de tous
les jeunes hommes.

Il te sert de tromper en attestant les cendres de
ta mère, et les Signes taciturnes de la nuit avec
tout le ciel, et les Dieux exempts de la froide
mort.

*Bacchabor Edonis : recepto
Dulce mihi furere est amico.*

AD BARINEN.

*Ulla si juris tibi pejerati
Pæna, Barine, nocuisset unquam,
Dente si nigro fieres, vel uno
Turpior ungui,
Crederem. Sed tu simul obligasti
Perfidum votis caput, enitescis
Pulchrior multo, juvenumque prodis
Publica cura.
Expedit matris cineres opertos
Fallere, et toto taciturna noctis
Signa cum cælo, gelidaque Divos
Morte carentes.*

Vénus elle-même en rit, et les Nymphes ingénues en rient, et le cruel Cupido aussi, tout en aiguisant sans cesse ses flèches ardentes sur une pierre ensanglantée.

Ajoute ceci, que toute puberté ne croît que pour toi, que de nouveaux esclaves grandissent, sans que les premiers, toujours menacés, quittent le toit de leur maîtresse impie.

Les mères et les vieillards parcimonieux te redoutent pour leurs fils, et les vierges récemment mariées craignent que ton souffle n'attire leurs maris.

ODE IX. — A. C. VALGIUS.

Les pluies ne tombent pas toujours des nuées dans les champs hérissés, ou les tempêtes ne

*Ridet hoc, inquam, Venus ipsa, rident
Simplices Nymphæ, ferus et Cupido,
Semper ardentes acuens sagittas
Cote cruenta.*

*Adde quod pubes tibi crescit omnis,
Servitus crescit nova; nec priores
Impiæ tectum dominæ relinquunt
Sæpe minati.*

*Te suis matres metuunt juvenis;
Te senes parci, miseræque nuper
Virgines nuptæ, tua ne retardet
Aura maritos.*

AD C. VALGIUM.

*Non semper imbres nubibus hispidos
Manant in agros, aut mare Caspium*

troublent pas toujours la mer Caspienne, et, sur les bords Arméniens,

Ami Valgius, l'inerte gelée ne reste pas toute l'année; les chênes du Garganus ne sont pas toujours travaillés par les Aquilons, ni les frênes dépouillés de leurs feuilles.

Et toi, tu poursuis toujours de tes chants lamentables Mystès qui n'est plus; et ton amour ne se repose point, que Vespérus se lève ou qu'il fuie le rapide Soleil.

Mais le vieillard qui vécut trois âges d'homme ne pleura pas toute sa vie l'aimable Antilochus; ni ses parents, ni ses sœurs Phrygiennes ne pleurèrent toujours le jeune Troilos.

Cesse enfin ces molles plaintes, et chantons plutôt les nouveaux trophées d'Augustus Cæsar, et l'altier Niphatès,

*Vexant inæquales procellæ
 Usque, nec Armeniis in oris,
 Amice Valgi, stat glacies iners
 Menses per omnes, aut Aquilonibus
 Querceta Gargani laborant,
 Et foliis viduantur orni.
 Tu semper urges flebilibus modis
 Mysten ademptum; nec tibi, Vespero
 Surgente, decedunt amores,
 Nec rapidum fugiente Solem.
 At non ter ævo functus amabilem
 Ploravit omnes Antilochum senex
 Annos; nec impubem parentes
 Troilon aut Phrygiæ sorores
 Flevere semper. Desine mollium
 Tandem querelarum, et potius nova
 Cantemus Augusti tropæa
 Cæsaris, et rigidum Niphaten*

Et le fleuve des Mèdes, ajouté aux nations vaincues, roulant de moindres tourbillons, et les Gélons chevauchant dans les bornes étroites qui leur sont prescrites.

ODE X. — A LICINIUS MURÉNA.

Tu vivras heureux, Licinius, si tu ne pousses pas toujours en haute mer, ou si, épouvanté de la tempête, tu ne serres pas de trop près la côte dangereuse.

Celui qui aime la médiocrité dorée évitera pour son repos les misères d'un toit délabré, et, dans sa sobriété, le palais qu'on envie.

Le pin élevé est plus souvent agité par les vents, et les hautes tours tombent d'une plus lourde chute, et les éclairs frappent le faite des monts.

*Medumque flumen gentibus additum
Victis, minores volvere vortices,
Intraque præscriptum Gelonos
Exiguis equitare campis.*

AD LICINIUM MURENAM.

*Rectius vives, Licini, neque altum
Semper urgendo, neque, dum procellas
Cautus horrescis, nimium premendo
Litus iniquum.
Auream quisquis mediocritatem
Diligit, tutus caret obsoleti
Sordibus tecti, caret invidenda
Sobrius aula.
Sæpius ventis agitatur ingens
Pinus, et celsæ graviore casu
Decidunt turres, feriuntque summos
Fulmina montes.*

Un cœur bien préparé espère dans l'infortune et craint dans la prospérité. Jupiter chasse les hivers affreux et il les ramène aussi.

Si le présent est mauvais, l'avenir ne le sera pas. Parfois Apollo réveille la Muse muette de sa cithare, et il ne tend pas toujours son arc.

Sois ferme et courageux dans l'adversité, et réduis sagement tes voiles trop enflées par le vent propice.

ODE. XI. — A QUINCTIUS HIRPINUS.

Ne t'inquiète point de rechercher, Quinctius Hirpinus, ce que méditent le belliqueux Cantabre et le Scythe séparé de nous par l'Hadria, et ne t'agite point

*Sperat infestis, meluit secundis
Alteram sortem bene præparatum
Pectus. Informes hiemes reducit
Jupiter, idem
Summovet. Non, si male nunc, et olim
Sic erit. Quondam citharæ tacentem
Suscitat Musam, neque semper arcum
Tendit Apollo.
Rebus angustiis animosus atque
Fortis appare : sapienter idem
Contrahes vento nimium secundo
Turgida vela.*

AD QUINCTIUM HIRPINUM.

*Quid bellicosus Cantaber, et Scythes,
Hirpine Quincti, cogitet, Hadria
Divisus objecto, remittas
Quærere ; nec trepides in usum*

Pour une vie qui demande si peu. La jeunesse légère et sa grâce s'enfuient, et la vieillesse ridée chasse les amours lascifs et le sommeil facile.

La beauté des fleurs printanières ne durent pas toujours ; la face de la lune n'est pas toujours éclatante. Pourquoi fatigues-tu ton faible esprit de projets éternels ?

Couchés sous ce haut platane ou ce pin, et parfumant de roses nos cheveux blancs et embaumés de nard Assyrien, buvons plutôt, tandis que nous le pouvons.

Èvius dissipe les soucis rongeurs. Quel enfant rafraîchira promptement les coupes de l'ardent Falernum dans cette eau courante ?

Qui évoquera Lydé de sa maison mystérieuse ? Va ! dis-lui qu'elle vienne avec sa lyre d'ivoire et avec sa chevelure nouée à la manière Lacænienne.

*Poscentis ævi pauca. Fugit retro
Lævis juventas, et decor, arida
Pellente lascivos amores
Canitie, facilemque somnum.
Non semper idem floribus est honor
Vernis, neque uno luna rubens nitet
Vultu. Quid æternis minorem
Consiliis animum fatigas ?
Cur non sub alta vel platano, vel hac
Pinu jacentes sic temere, et rosa
Canos odorati capillos,
Dum licet, Assyriaque nardo,
Potamus uncti ? dissipat Èvius
Curas edaces. Quis puer ocyus
Restinguet ardentis Falerni
Pocula, prætereunte lympa ?
Quis devium scortum eliciet dcmo
Lyden ? Eburna, dic age, cum lyra
Maturet, in comptum Lacænæ
More comam religata nodum.*

ODE XII. — A MÆCENAS.

N'ordonne pas que je chante, sur ma cithare aux modes amollis, les longues guerres de la farouche Numantia, et le rude Hannibal et la mer Siculienne rougie du sang Pœnique ;

Les terribles Lapithes, l'ivresse d'Hylæus, ou les enfants de la Terre domptés par la main Herculéenne, eux qui ébranlèrent l'éclatante demeure de l'antique Saturnus.

Tu diras mieux, Mæcenas, dans tes histoires pédestres, les combats de Cæsar, et, le long de nos voies, les cous domptés des Rois qui nous méritaient.

Pour moi, ma Muse veut que je dise les doux chants de ta maîtresse Licymnia, ses yeux étincelants et son cœur fidèle à l'amour qu'elle inspire

AD MÆCENATEM.

*Nolis longa feræ bella Numantiæ,
Nec dirum Hannibalem, nec Siculum mare
Pæno purpureum sanguine, mollibus
Aptari citharæ modis ;
Nec sævos Lapithas, et nimium mero
Hylæum, domitosque Herculea manu
Telluris juvenes, unde periculum
Fulgens contremuit domus
Saturni veteris. Tuque pedestribus
Dices historiis prælia Cæsaris,
Mæcenas, melius, ductaque per vias
Regum colla minacium.
Me dulces dominæ Musa Licymniæ
Cantus, me voluit dicere lucidum
Fulgentes oculos, et bene mutuis
Fidum pectus amoribus :*

Il lui sied de mêler ses pas aux chœurs,
de lutter d'enjouement, et d'enlacer ses bras à
ceux des belles vierges dans le jour consacré
à Diana !

Certes, tu ne donnerais pas un cheveu de
Licymnia pour les biens que posséda le riche
Achæmenès, pour les trésors Mygdoniens de la
grasse Phrygia, ou pour ceux dont les demeures
des Arabes sont emplies,

Quand elle dérobe son cou à tes baisers brû-
lants, ou quand elle refuse par une feinte rigueur
ce qu'elle aimerait à se laisser ravir, ou ce qu'elle
veut ravir la première.

ODE XIII. — A UN ARBRE.

Celui qui te planta le premier, dans un jour
néfaste et d'une main sacrilège, Arbre, le fit pour

*Quam nec ferre pedem dedecuit choris,
Nec certare joco, nec dare brachia
Ludentem nitidis virginibus, sacro
Dianæ celebris die.*

*Num tu, quæ tenuit dives Achæmenes,
Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes,
Permutare velis crine Licymniæ,*

*Plenas aut Arabum domos?
Dum flagrantia detorquet ad oscula
Cervicem, aut facili sævitia negat,
Quæ poscente magis gaudeat eripi,
Interdum rapere occupet.*

AD ARBOREM.

*Ille et nefasto te posuit dic,
Quicumque primum, et sacrilega manu*

la ruine de la race à venir et pour l'opprobre du hameau !

Je crois volontiers qu'il avait brisé le cou de son père et versé, la nuit, sur son foyer, le sang de son hôte. Il avait usé des poisons Colchidiens

Et commis tout ce qui peut être conçu, celui qui t'a placé dans mon champ, misérable bois tombé sur la tête de ton maître innocent !

Comment l'homme prudent peut-il éviter ce qui le menace à toute heure ? Le matelot s'épouvante du Bosphore Pœnique, et, au delà, il ne redoute plus rien des destinées aveugles.

Le soldat craint la fuite rapide et les flèches du Parthe, le Parthe les chaînes et la puissance Italiennes ; mais la violence imprévue de la mort a toujours emporté et emportera toujours les nations.

J'ai presque vu les royaumes de la noire Pro-

*Produxit, arbos, in nepotum
Perniciem, opprobriumque pagi.
Illum et parentis crediderim sui
Fregisse cervicem, et penetralia
Sparsisse nocturno cruore
Hospitis. Ille venena Colcha,
Et quidquid usquam concipitur neas,
Tractavit, agro qui statuit meo
Te, triste lignum, te, caducum
In domini caput immerentis.
Quid quisque vitet, nunquam homini salis
Cautum est in horas. Navita Bosphorum
Pænus perhorrescit, neque ultra
Cæca timet aliunde fata ;
Miles sagittas et celerem fugam
Parthi ; catenas Parthus et Italum
Robur : sed improvisa leti
Vis rapuit rapietque gentes.
Quam pæne furvæ regna Proserpinæ,*

serpina, et le juge Æacus et les mystérieuses demeures des Justes, et sur sa lyre Æolienne,

Sappho se plaignant des jeunes filles Lesbiennes, et toi, Alcæus, sonnant plus haut, de ton plectre d'or, les fatigues des nefs, les rudes maux de la fuite et ceux de la guerre !

Les Ombres les admirent tous deux, dans le silence sacré dont ils sont dignes ; mais la foule, les épaules pressées, boit surtout, de ses oreilles, le récit des combats ou des tyrans renversés.

Quoi d'étonnant ? puisque le monstre aux cent têtes, stupéfait de leurs chants, baisse ses noires oreilles, et que les serpents enlacés aux cheveux des Euménides s'en réjouissent !

Que Prométhée et le père de Pélops trompent leur mal par ses doux sons, et qu'Orion ne s'inquiète plus de poursuivre les lions et les lynx timides !

*Et judicantem vidimus Æacum,
Sedesque discretas Piorum, et
Æoliis fidibus querentem
Sappho puellis de popularibus :
Et te sonantem plenius aureo,
Alcæe, plectro dura navis,
Dura fugæ mala, dura belli !
Utrumque sacro digna silentio
Mirantur Umbræ dicere ; sed magis
Pugnas et exactos tyrannos
Densum humeris bibit aure vulgus.
Quid mirum, ubi illis carminibus stupens
Demittit atras bellua centiceps
Aures, et intorti capillis
Eumenidum recreantur angues ?
Quin et Prometheus, et Pelopis parens
Dulci laborem decipitur sono ;
Nec curat Orion leones
Aut timidos agitare lyncas.*

ODE XIV. — A POSTUMUS.

Hélas! Postumus, Postumus, elles fuient les rapides années, et la piété ne retarde ni les rides, ni la proche vieillesse, ni la mort indomptée.

Non! quand tu supplierais, ami, de jour en jour, par de triples hécatombes, Pluto qui n'a point de larmes, qui étreint trois fois le vaste Géryon et Tityos de l'eau funèbre

Que nous traverserons tous, nous qui sommes nourris par les dons de la terre, rois ou pauvres colons;

Nous fuirons en vain Mars sanglant et les flots écumeux de la rauque Hadria; en vain nous redouterons l'Auster funeste pendant l'automne :

Nous verrons le noir Cocytus qui traîne, errant,

AD POSTUMUM.

*Eheu! fugaces, Postume, Postume,
Labuntur anni: nec pietas moram
Rugis et instanti senectæ
Afferet, indomitæque morti;
Non si trecentis, quotquot eunt dies,
Amice, places illacrimabilem
Plutona tauris, qui ter amplum
Geryonen Tityonque tristi
Compescit unda, scilicet omnibus,
Quicumque terræ munere vescimur,
Enaviganda, sive reges,
Sive inopes erimus coloni.
Frustra cruento Marte carebimus,
Fractisque rauci fluctibus Hadriæ:
Frustra per autumnos nocentem
Corporibus metuemus Austrum:
Visendus ater flumine languido
Cocytus errans, et Danaï genus*

son cours languissant, et l'infâme race de Danaüs et l'Æolide Sisyphus condamné au labeur éternel.

Tu quitteras la terre, et ta demeure, et l'épouse que tu aimes ; et, de ces arbres que tu cultives, hors l'odieux cyprès, nul ne suivra son maître peu durable.

Un héritier plus digne épuisera ce Cæcubium gardé par cent clefs, et il rougira ton pavé superbe de ce vin fait pour les festins des Pontifes.

ODE XV. — CONTRE LE LUXE DU SIÈCLE.

Les royales constructions ne laisseront bientôt que peu d'arpents à la charrue. On verra de toutes parts des viviers plus grands que le lac Lucrinus. Le platane solitaire

*Infame, damnatusque longi
Sisyphus Æolides laboris.
Linquenda tellus, et domus, et placens
Uxor : neque harum, quas colis, arborum
Te, præter invisas cupressos,
Ulla brevem dominum sequetur.
Absumet hæres Cæcuba dignior
Servata centum clavibus, et mero
Tinget pavementum superbum,
Pontificum potiore cænis.*

IN SÆCULI LUXURIAM.

*Jam pauca aratro jugera regiæ
Moles relinquunt : undique latius
Extentæ visentur Lucrino
Stagna lacu, platanusque cælebs*

Remplacera les ormes. Les violettes et le myrte, toute la richesse de l'odorat, répandront leurs parfums là où les oliviers donnaient l'abondance à l'ancien maître;

Et l'épais feuillage des lauriers repoussera les brûlants coups de soleil. Ces choses n'ont point été prescrites sous les auspices de Romulus, ni de l'austère Cato, ni par la loi des aïeux.

Leur fortune privée était petite, la fortune publique était grande. Aucun portique large de dix pieds ne dispensait la fraîcheur du nord aux simples citoyens.

Les lois ne permettaient pas de dédaigner le chaume naturel, et elles ordonnaient de consacrer la pierre nouvellement taillée aux monuments publics et aux temples des Dieux.

*Evinct ulmos. Tum violaria, et
Myrtus, et omnis copia narium
Spargent olivetis odorem
Fertilibus domino priori;
Tum spissa ramis laurea fervidos
Excludet ictus. Non ita Romuli
Præscriptum et intonsi Catonis
Auspiciis, veterumque norma.
Privatus illis census erat brevis,
Commune magnum. Nulla decempedis
Metata privatis opacam
Porticus excipiebat Arcton :
Nec fortuitum spernere cespitem
Leges sinebant, oppida publico
Sumptu jubentes et Deorum
Tempia novo decorare saxo.*

ODE XVI. — A POMPÉIUS GROSPHUS.

Il demande le repos aux Dieux, celui qui est surpris au milieu de la mer Ægæenne, quand une nuée noire cache la lune et quand les astres infailibles ne luisent plus pour les matelots.

La Thrace furieuse au combat et les Mèdes ornés du carquois demandent, Grosphus, le repos qui ne se vend ni pour les pierres précieuses, ni pour la pourpre, ni pour l'or.

Les richesses, les licteurs consulaires ne dissipent point les misérables troubles de l'esprit et les soucis qui volent autour des toits lambrissés.

Il vit heureux de peu, celui pour qui brille, sur sa table étroite, la salière paternelle. Ni la crainte ni le désir sordide ne lui ôtent son tranquille sommeil.

AD POMPEIUM GROSPHUM.

*Otium Divos rogat in patenti
 Prensus Ægæo, simul atra nubes
 Condidit lunam, neque certa fulgent
 Sidera nautis :*
*Otium bello furiosa Thrace,
 Otium Medi pharetra decori,
 Grosphæ, non gemmis, neque purpura ve-
 nale, nec auro.*
*Non enim gazæ, neque consularis
 Summovet lictor miseros tumultus
 Mentis, et curas laqueata circum
 Tecta volantes.*
*Vivitur parvo bene, cui paternum
 Splendet in mensa tenui salinum :
 Nec leves somnos timor aut cupido
 Sordidus aufert.*

Pourquoi tendons-nous à tant de choses, nous qui vivons si peu? Pourquoi cherchons-nous des terres chauffées par un autre soleil? Celui qui s'exile de sa patrie se fuit-il soi-même?

Le souci rongeur monte sur les nef^s aux proues d'airain; il poursuit les bandes de cavaliers, plus rapide que les cerfs et plus rapide aussi que l'Eurus qui chasse les nuées.

L'esprit satisfait du présent refusera de s'inquiéter de ce qui vient après, et il adoucira les choses amères par un rire tranquille. Il n'est rien de parfaitement heureux.

Une prompt^e mort a enlevé l'illustre Achillès; une longue vieillesse a consumé Tithon^{us}; et l'heure va peut-être m'apporter ce qu'elle t'a refusé.

Tu possèdes cent troupeaux de brebis et de vaches Siculiennes qui mugissent; la cavale apte

*Quid brevi fortes jaculamur ævo
 Multa? quid terras alio calentes
 Sole mutamus? patriæ quis exul
 Se quoque fugit?
 Scandit æratas vitiosa naves
 Cura; nec turmas equitum relinquit
 Ocyor cervis, et agente nimbos
 Ocyor Euro.
 Lætus in præsens animus, quod ultra est
 Oderit curare, et amara lento
 Temperet risu. Nihil est ab omni
 Parte beatum.
 Abstulit clarum cita mors Achillem;
 Longa Tithonum minuit senectus:
 Et mihi forsan, tibi quod negarit,
 Porriget hora.
 Te greges centum Siculæque circum
 Mugiant vaccæ: tibi tollit hinnitum*

au quadriges pousse pour toi son hennissement ; tu es vêtu de laines deux fois teintes de pourpre Africaine.

La Parque véridique m'a donné un petit domaine, un peu du souffle de la Muse Graïenne et le mépris du vulgaire envieux.

ODE XVII. — A MÆCENAS.

Pourquoi me fais-tu mourir par tes plaintes ? Il ne plaît ni aux Dieux, ni à moi, que ta vie cesse avant la mienne, Mæcenas, ma gloire et mon appui !

Ah ! si une force plus prompte m'enlève en toi une part de mon âme, comment l'autre part pourra-t-elle survivre, incomplète et sans prix ? Un même jour

*Apta quadrigis equa : te bis Afro
Murice tinctæ
Vestiunt lanæ : mihi parva rura, et
Spiritus Graiæ tenuem Camæna
Parca non mendax dedit, et malignum
Spernere vulgus.*

AD MÆCENATEM.

*Cur me querelis exanimas tuis ?
Nec Dis amicum est, nec mihi, te prius
Obire, Mæcenas, mearum
Grande decus columenque rerum.
Ah ! te meæ si partem animæ rapit
Maturior vis, quid moror altera,
Nec carus æque, nec superstes
Integer ? Ille dies utramque*

Amènera notre ruine à tous deux. Non, je ne fais point un vain serment. Dès que tu m'auras précédé, nous irons, nous prendrons ensemble le chemin suprême.

Ni le souffle de la Chimère enflammée, ni le centimane Gygès ne pourront jamais m'arracher à toi. Telle est la volonté de la puissante Justice et des Parques.

Soit que la Balance m'ait vu naître, ou le Scorpion formidable, signe le plus funeste à l'heure natale, ou le Capricorne, tyran de l'onde Hespérienne,

Nos deux astres s'accordent incroyablement. La splendeur tutélaire de Jupiter t'a garanti de l'influence Saturnienne et a ralenti le vol du destin ailé,

Quand le peuple en foule, au théâtre, te salua.

*Ducet ruinam. Non ego perfidum
Dixi sacramentum. Ibimus, ibimus
Utcumque præcedes, supremum
Carpere iter comites parati.
Me nec Chimærae spiritus ignea,
Nec, si resurgat, centimanus Gyges
Divellet unquam : sic potenti
Justitiæ placitumque Parcis.
Seu Libra, seu me Scorpius aspicit
Formidolosus, pars violentior
Natalis horæ, seu tyrannus
Hesperia Capricornus undæ ;
Utrumque nostrum incredibili modo
Consentit astrum. Te Jovis impio
Tutela Saturno refulgens
Eripuit, volucrisque sati
Tardavit alas, cum populus frequens
Lætum theatris ter crepuit sonum ;*

trois fois d'un cri joyeux ; et moi, la chute d'un arbre m'eût écrasé la tête, si Faunus,

Gardien de ceux qu'aime Mercurius, n'eût de sa droite détourné le coup. Songe aux victimes promises et au temple votif ; moi, je sacrifierai une humble brebis.

ODE XVIII.

CONTRE L'AVARICE DES RICHES.

Ni l'ivoire ni l'or ne font reluire les lambris de ma maison ; les poutres de l'Hymettus n'y sont point posées sur des colonnes taillées dans l'Africa lointaine ; héritier inconnu d'Attalus, je n'habite point son palais ; et de nobles clientes ne filent point pour moi les pourpres Laconiennes. Mais je

*Me truncus illapsus cerebro
Sustulerat, nisi Faunus ictum
Dextra levasset, Mercurialium
Custos virorum. Reddere victimas
Ædemque votivam memento :
Nos humilem feriemus agnam.*

IN DIVITUM AVARITIAM.

*Non ebur, neque aureum
Mea renidet in domo lacunar :
Non trabes Hymettiæ
Premunt columnas ultima recisas
Africa : neque Attali
Ignotus hæres regiam occupavi :
Nec Laconicas mihi
Trahunt honestæ purpuras clientæ.*

possède la bonne foi et une heureuse veine de génie, et le riche recherche ma pauvreté. Je ne demande rien de plus aux Dieux, ni davantage à mon puissant ami, et je suis satisfait de mon unique domaine Sabin. Le jour est chassé par le jour, et les lunes nouvelles disparaissent ; mais toi, près de mourir, tu fais scier les marbres, tu oublies le tombeau, tu construis des maisons, tu repousses au loin la mer bruyante de Baïæ, ne te croyant pas assez riche de ne posséder que le rivage. Quoi ! tu recules les bornes des champs voisins, et, avare, tu franchis les limites de tes clients ; emportant dans leur sein les Dieux paternels, l'épouse, l'époux et les enfants en haillons sont chassés par toi ! Aucun autre palais n'est cependant réservé au riche, par

*At fides, et ingeni
Benigna vena est ; pauperemque dives
Me petit. Nihil supra
Deos lacesso ; nec potentem amicum
Largiora flagito,
Satis beatus unicus Sabinis.
Truditur dies die,
Novæque pergunt interire lunæ.
Tu secunda marmora
Locas sub ipsum funus, et sepulchri
Immemor, struis domos,
Marisque Baiis obstrepentis urges
Summovere littora,
Parum locuples continente ripa.
Quid, quod usque proximos
Revellis agri terminos, et ultra
Limites clientium
Salis avarus ; pellitur paternos
In sinu ferens Deos
Et uxor et vir sordidosque natos !
Nulla certior tamen*

la destinée finale, que celui du rapace Orcus. Où veux-tu aller? La terre s'ouvre également pour le pauvre et pour les enfants des rois, et le satellite d'Orcus, séduit par l'or, n'a point ramené le rusé Prométhée. Il retient l'orgueilleux Tantalus et la race de Tantalus. Qu'il soit invoqué ou non, il entend le pauvre et le délivre de ses peines.

ODE XIX. — SUR BACCHUS.

Croyez-moi, hommes futurs, j'ai vu Bacchus, sous les roches écartées, enseignant des chansons, et les Nymphes attentives, et les oreilles pointues des Satyres aux pieds de chèvre.

Evoé! mon âme frémit d'une terreur récente, et

*Rapacis Orci finè destinata
Aula divitem manet
Herum. Quid ultra tendis? æqua tellus
Pauperi recluditur,
Regumque pueris : nec satelles Orci
Callidum Promethea
Revexit, auro captus : hic superbum
Tantalum atque Tantalii
Genus coerces : hic levare functum
Pauperem laboribus
Vocatus atque non vocatus audit.*

IN BACCHUM.

*Bacchum in remotis carmina rupibus
Vidi docentem, credite, posteri,
Nymphasque discentes, et aures
Capripedum Satyrorum acutas.
Evoe ! recenti mens trepidat metu,*

mon cœur se réjouit plein du trouble de Bacchus.
Evoé! épargne-moi, Liber! épargne-moi! ô redou-
table par le thyrses lourd!

Je veux chanter les Thyiades furieuses, et la
source du vin, et les ruisseaux qui débordent de
lait, et le miel qui tombe et coule des troncs creux.

Je veux chanter les honneurs de l'épouse admise
parmi les étoiles, et la chute terrible des toits
écroulés de Pentheus et le désastre du Thrace
Lycurgus.

Tu asservis les fleuves et la mer des Barbares; ivre,
sur les montagnes solitaires, tu noues d'un nœud
de vipères obéissantes les cheveux des Bistonides.

Lorsque la bande impie des Géants montait à
l'assaut du royaume de ton père, tu fis tourner le
dos à Rhœtus avec tes ongles et ton horrible gueule
de lion.

*Plenoque Bacchi pectore turbidum
Lætatur. Evoe ! parce, Liber,
Parce, gravi metuende thyrsos.
Fas pervicaces est mihi Thyiadas,
Vinique fontem, lactis et uberes
Cantare rivos, atque truncis
Lapsa cavis ilerare mella;
Fas et beatæ conjugis additum
Stellis honorem, tectaque Penthei
Disjecta non levi ruina,
Thracis et exitium Lycurgi.
Tu flectis amnes, tu mare barbarum :
Tu separatis uvidus in jugis
Nodo coerces viperino
Bistonidum sine fraude crines.
Tu, cum parentis regna per arduum
Cohors Gigantum scanderet impia,
Rhætum retorsisti leonis
Unguibus horribilique mala*

Bien qu'on te dise plus propre aux danses et aux jeux qu'à la guerre, tu étais fait pour la paix et pour le combat.

Quand Cerbérus te vit orné de ta corne d'or, remuant doucement la queue, tandis que tu te retirais, il lécha de sa triple langue tes pieds et tes jambes.

ODE XX. — A MÆCENAS.

L'aile qui m'emportera, poëte revêtu d'une autre forme, à travers l'æther liquide, ne sera ni vulgaire, ni faible; et je ne resterai pas plus longtemps sur la terre; et, plus grand que l'envie,

Je quitterai les villes. Je ne mourrai point, moi qui suis né de pauvres parents, moi que tu nommes

*Quamquam, choreis aptior et jocis
Ludoque dictus, non sat idoneus
Pugnæ ferebaris; sed idem
Pacis eras mediusque belli.
Te vidit insons Cerberus aureo
Cornu decorum, leniter atterens
Caudam, et recedentis trilingui
Ore pedes tetigitque crura.*

AD MÆCENATEM.

*Non usitata, nec tenui ferar
Penna, bisformis per liquidum æthera
Vates; neque in terris morabor
Longius; invidiaque major
Urbes relinquam. Non ego, pauperum
Sanguis parentum, non ego, quem vocas,*

ton ami, Mæcenaz, et l'onde Stygienne ne me retiendra point.

Voici déjà que de rudes peaux couvrent mes jambes, que le haut de mon corps se change en cygne blanc, et que des plumes poussent sur mes doigts et mes épaules.

Plus rapide que le Dædaléen Icarus, je vois, cygne harmonieux, les rives gémissantes du Bosphorus et les Syrtes Gætuliennes et les plaines Hyperborées.

Colchus, et le Dace qui dissimule sa terreur des cohortes Marses, et les Gélonz lointains me connaîtront; j'instruirai l'Ibère et ceux qui boivent au Rhône.

Qu'il n'y ait ni lamentations, ni lugubres gémissements à mes vaines funérailles! Retiens tes cris et ne rends point d'inutiles honneurs à mon tombeau.

*Dilecte, Mæcenaz, obibo,
Nec Stygia cohibebor unda.
Jam jam residunt cruribus asperæ
Pelles, et album mutor in alitem
Superne, nascunturque læves
Per digitos humerosque plumæ.
Jam Dædaleo ocyor Icaro,
Visam gementis littora Bospori,
Syrtesque Gætulas, canorus
Ales, Hyperboreosque campos.
Me Colchus, et qui dissimulat metum
Marsæ cohortis Dacus, et ultimi
Noscent Geloni : me peritus
Discet Iber, Rhodanique potor.
Absint inani funere næniæ,
Luctusque turpes, et querimoniæ :
Compesce clamorem, ac sepulchri
Mitte supervacuos honores.*



ODES

LIURE TROISIÈME

ODE I. — AUX CHŒURS DES VIERGES
ET DES JEUNES HOMMES.



Je hais le profane vulgaire et je le repousse. Faites silence. Prêtre des Muses, je chante aux vierges et aux jeunes hommes des chants non encore entendus.

Les Rois redoutés de leurs troupeaux d'hommes,
les Rois eux-mêmes sont soumis à Jupiter, à l'il-

*AD CHOROS VIRGINUM
ET PUERORUM.*

*Odi profanum vulgus et arceo.
Favete linguis : carmina non prius
Audita, Musarum sacerdos,
Virginibus puerisque canto.
Regum timendorum in proprios greges,
Reges in ipsos imperium est Jovis,*

lustre dompteur des Géants, qui, de son sourcil, ébranle tout ce qui existe.

Tel homme étend plus largement ses plants d'arbustes; celui-ci, plus noble de race, descend au Champ de Mars en solliciteur; celui-là lutte par ses mœurs et sa renommée meilleure.

Cet autre l'emporte par la multitude de ses clients; mais la Nécessité fait, par une loi égale, le sort des illustres et des humbles, et son urne immense remue tous les noms.

Les mets Siculiens apprêtent vainement leur douce saveur pour celui dont une épée dégainée menace la tête impie; les chants des oiseaux et de la cithare

Ne lui rendront pas le sommeil. Le sommeil tranquille ne dédaigne pas les humbles demeures des hommes agrestes, et la rive ombreuse, et Tempé agitée par les Zéphyrus.

*Clari Giganteo triumpho
 Cuncta supercilio moventis.
 Est ut viro vir latius ordinet
 Arbusta sulcis; hic generosior
 Descendat in campum petitor,
 Moribus hic, meliorque fama
 Contendat; illi turba clientium
 Sit major : æqua lege Necessitas
 Sortitur insignes et imos;
 Omne capax movet urna nomen.
 Destructus ensis cui super impia
 Cervice pendet, non Siculæ dapes
 Dulcem elaborabunt saporem;
 Non avium citharæque cantus
 Somnum reducent. Somnus agrestium
 Lenis virorum non humiles domos
 Fastidit, umbrosamque ripam,
 Non Zephyris agitata Tempe.*

La tumultueuse mer ne tente point celui qui ne désire que le nécessaire, ni la terrible chute de l'Arcturus, ni le lever du Chevreau.

Ses vignes ne sont point frappées par la grêle, sa terre ne le trompe point, ses arbres ne se plaignent point des pluies, ou des chaleurs qui brûlent les champs, ou des rudes hivers.

Les poissons sentent la mer rétrécie par les môles qu'on y jette, et où l'entrepreneur et ses esclaves précipitent des monceaux de ciment, devant un maître

Ennuyé de la terre. Mais la crainte et les menaces le suivent là où il va; le noir souci monte sur sa trirème à proue d'airain, ou chevauche derrière lui.

Si ni la pierre Phrygienne, ni l'usage de la pourpre plus éclatante que les astres, ni la vigne

*Desiderantem quod satis est, neque
Tumultuosum sollicitat mare,
Nec sævus Arcturi cadentis
Impetus, aut orientis Hædi;
Non verberatæ grandine vineæ,
Fundusque mendax, arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sidera, nunc hiemes iniquas.
Contracta pisces æquora sentiunt,
Jactis in altum molibus. Huc frequens
Cæmenta demittit redemptor
Cum famulis, dominusque terræ
Fastidiosus : sed timor et minæ
Scandunt eodem quo dominus; neque
Decedit ærata triremi, et
Post equitem sedet atra cura.
Quod si dolentem nec Phrygius lapis,
Nec purpurarum sidere clarior*

de Falernum, ni le parfum Achæménien, n'adou-
cissent la douleur ;

Pourquoi, excitant l'envie, bâtirais-je un magni-
fique atrium sur un nouveau modèle ? Pourquoi
changerais-je ma vallée Sabine pour des richesses
tourmentées ?

ODE II. — A LA JEUNESSE ROMAINE.

Que le robuste jeune homme, par une rude dis-
cipline, apprenne à subir sans se plaindre l'étroite
pauvreté ; que, cavalier redoutable, il harcelle de
sa lance les Parthes indomptés.

Qu'il vive toujours en plein air et au milieu des
choses alarmantes. Que la femme du tyran ennemi,
que la vierge fiancée, le regardant du haut des
tours assiégées,

*Delenit usus, nec Falerna
Vitis, Achæmeniumque costum :
Cur invidendis postibus, et novo
Sublime ritu moliar atrium ?
Cur valle permutem Sabina
Divitias operosiores ?*

AD PUBEM ROMANAM.

*Angustam amice pauperiem pati
Robustus acri militia puer
Condiscat, et Parthos feroces
Vexet eques metuendus hasta,
Vitamque sub dio et trepidis agat
In rebus. Illum ex mænibus hosticis
Matrona bellantis tyranni
Prospiciens, et adulta virgo*

Soupire : — Hélas ! Puisse mon royal époux, ignorant les combats, éviter le choc de ce lion terrible qu'une fureur sanglante emporte à travers le carnage ! —

Il est doux et beau de mourir pour la patrie. La Mort poursuit le fuyard et n'épargne ni les jarrets, ni le dos timide d'une lâche jeunesse.

La Vertu ignore les honteux affronts, elle brille d'honneurs immaculés ; elle ne prend ni ne dépose les haches au gré du souffle populaire.

La Vertu, fermant le ciel à ceux qui ont mérité de ne point mourir, y monte par des voies inconnues ; elle fuit avec dédain, d'une aile rapide, les vulgaires multitudes et la terre fangeuse.

Une sûre récompense est aussi réservée au silence fidèle. J'interdirai à celui qui aura révélé les mystères de Cérès d'habiter sous les mêmes poutres

*Suspiret : Eheu ! ne rudis agminum
Sponsus lacessat regius asperum
Tactu leonem, quem cruenta
Per medias rapit ira cædes.
Dulce et decorum est pro patria mori.
Mors et fugacem persequitur virum,
Nec parcit imbellis juventæ
Poplitibus timidoque tergo.
Virtus, repulsæ nescia sordidæ,
Intaminatis fulget honoribus ;
Nec sumit aut ponit secures
Arbitrio popularis auræ.
Virtus, recludens immeritis mori
Cælum, negata tentat iter via,
Cætusque vulgares et udam
Spernit humum fugiente penna.
Est et fideli tuta silentio
Merces. Vetabo, qui Cereris sacrum*

et de monter sur la même nef fragile que moi.

Souvent Diespiter oublié joint l'innocent au coupable. Le Châtiment au pied boiteux abandonne rarement la trace du scélérat qui fuit.

ODE III. — A CÆSAR AUGUSTUS.

Rien n'ébranle, en son âme solide, l'homme juste et ferme dans son dessein, ni la fureur des citoyens qui commandent le mal, ni le visage d'un tyran menaçant, ni l'Auster,

Ce chef agité de l'orageuse Hadria, ni la grande main de Jupiter foudroyant; si le monde s'écroulait brisé, ses ruines le frapperaient sans l'effrayer.

C'est ainsi que Pollux et l'errant Herculès ont atteint les citadelles enflammées, eux entre qui

*Vulgarit arcanæ, sub isdem
Sit trabibus, fragilemque mecum
Solvat phaselum. Sæpe Diespiter
Neglectus incesto addidit integrum :
Raro antecedentem scelestum
Deseruit pede Pœna claudo.*

AD CÆSAREM AUGUSTUM.

*Justum et tenacem propositi virum
Non civium ardor prava jubentium,
Non vultus instantis tyranni
Mente quatit solida, neque Auster,
Dux inquieti turbidus Hadriæ,
Nec fulminantis magna Jovis manus :
Si fractus illabatur orbis,
Impavidum serient ruinæ.
Hac arte Pollux et vagus Hercules
Enisus, arces attingit igneas,*

Augustus, couché, de sa bouche pourprée boit le nectar.

C'est ainsi que tu as mérité, Père Bacchus, d'être traîné par les tigres indociles au joug ; c'est ainsi que Quirinus échappa à l'Achéron sur les chevaux de Mars,

Grâce à Juno disant aux Dieux assemblés : « Ilion, Ilion, qu'un juze incestueux et fatal et une femme étrangère ont changée

« En poussière ! Depuis le jour où Laom'don priva les Dieux de la récompense promise, tu fus condamnée par moi et par la chaste Minerve, avec ton peuple et ton chef perfide.

« Il ne brille déjà plus l'hôte fameux de l'adultère Lacænienne ; la maison parjure de Priamus ne rompt plus, avec l'aide d'Hector, les belliqueux Archiviens,

*Quos inter Augustus recumbens
Purpureo bibit ore nectar.
Hac te merentem, Bacche pater, tuæ
Vexere tigres, indocili jugum
Collo trahentes. Hac Quirinus
Martis equis Acheronta fugit,
Gratum elocuta consiliantibus
Junone Divis : « Ilion, Ilion
Fatalis incestusque judex,
Et mulier peregrina vertit
In pulverem, ex quo destituit Deos,
Mercede pacta, Laomedon, mihi
Castæque damnatum Minervæ
Cum populo et duce fraudulentò.
Jam nec Lacænæ splendet adulteræ
Famosus hospes, nec Priami domus
Perjura pugnaces Achivos
Hectoreis opibus refringit ;*

« Et la guerre a cessé qui prolongeait nos dissensions. Désormais, mes colères terribles et cet odieux petit-fils enfanté par la prêtresse Troïque,

« Je les rendrai à Mars. Je souffrirai qu'il entre dans les demeures éclatantes, qu'il boive les suc du nectar et qu'il soit admis dans les rangs des Dieux heureux.

« Tant qu'une large mer écumera entre Ilion et Roma, que les exilés règnent, paisibles, où ils voudront; tant que sur les tombes de Priamus et de Pâris

« Bondiront les troupeaux, que le brillant Capitolium se dresse debout et que la fière Roma donne des lois aux Mèdes domptés.

« Que son nom terrible se répande aux extrémités de la terre, là où la mer intérieure sépare l'Europe de l'Afrique, là où le Nilus débordé inonde les campagnes ;

*Nostrisque ductum seditionibus
Bellum resedit. Protinus et graves
Iras, et invisum nepotem,
Troica quem peperit sacerdos,
Marti redonabo : illum ego lucidas
Inire sedes, ducere nectaris
Succos, et adscribi quietis
Ordinibus patiar Deorum.
Dum longus inter sæviat Ilion
Romamque pontus, qualibet exules
In parte regnante beati :
Dum Priami Paridisque busto
Insultet armentum, et catulos feræ
Celent inultæ, stet Capitolium
Fulgens, triumphatisque possit
Roma ferox dare jura Medis.
Horrenda late nomen in ultimas
Extendat oras, qua medius liquor
Secernit Europen ab Afro,
Qua tumidus rigat arva Nilus :*

« Qu'elle soit plus grande en méprisant l'or enfoui que cachait la terre, et où il était mieux, qu'en l'amassant pour l'usage de l'homme, après l'avoir, de sa main rapace, enlevé aux choses sacrées ;

« Qu'elle atteigne de ses armes toutes les bornes du monde, désireuse de voir les contrées dévorées par les feux du soleil et celles qu'enveloppent les nuées et les pluies.

« Je décrète ces destinées pour les Quirites belliqueux, pourvu que, trop pieux et confiants, ils ne songent point à relever les murailles de leur aïeule Troja.

« La fortune de Troja renaissant sous un augure lugubre la ramènerait à une fin lamentable, car j'y conduirais de nouveau mes bandes victorieuses, moi, la femme et la sœur de Jupiter.

« Phœbus l'entourerait trois fois de murs d'ai-

*Aurum irrepertum, et sic melius situm
Cum terra celat, spernere fortior,
Quam cogere humanos in usus,
Omne sacrum rapiente dextra.
Quicumque mundi terminus obstilit,
Hunc tanget armis, visere gestiens
Qua parte debacchentur ignes,
Qua nebulae pluviique rores.
Sed bellicosis fata Quiritibus
Hac lege dico : ne nimium pii,
Rebusque fidentes, avitæ
Tecta velint reparare Trojæ.
Trojæ renascens alite lugubri
Fortuna tristi clade iterabitur,
Ducente victrices catervas
Conjuge me Jovis et sorore.
Ter si resurgat murus aheneus
Auctore Phæbo, ter pereat meis*

rain, qu'elle périrait trois fois par mes Argiens, et que trois fois la femme captive pleurerait son mari et ses enfants! »

Mais ceci ne convient pas à une lyre enjouée. Où vas-tu, Muse? Cesse de redire les entretiens des Dieux et d'abaisser de grandes choses par de faibles chants.

ODE IV. — A CALLIOPÉ.

Descends du ciel, reine Calliopé, et dis une large mélodie sur la flûte, ou, si tu le préfères, de ta voix éclatante, ou sur la lyre ou sur la cithare de Phœbus.

Entendez-vous? Est-ce une heureuse illusion qui se joue de moi? Il me semble l'entendre et la voir errer dans les bois sacrés où glissent des eaux fraîches et des souffles.

*Excisus Argivis, ter uxor
 Capta virum puerosque ploret. »
 Non hoc jocosæ conveniet lyræ :
 Quo, Musa, tendis? desine pervicax
 Referre sermones Deorum et
 Magna modis tenuare parvis.*

AD CALLIOPEN.

*Descende cælo, et dic, age, tibia
 Regina longum Calliope melos,
 Seu voce nunc mavis acuta,
 Seu fidibus citharave Phœbi.
 Auditis? an me ludit amabilis
 Insania? audire et videor pios
 Errare per lucos, amœnæ
 Quos et aquæ subeunt et auræ.*

Enfant, je m'étais endormi, fatigué de jouer, sur le Vultur Apulien, au delà des limites de l'Apulia nourricière, et des colombes mystérieuses me couvrirent de jeune feuillage.

Tous ceux qui habitent le nid de la haute Achérontia, les bois de Bantium et les champs fertiles de l'humble Féréntinum,

S'étonnèrent que j'eusse pu dormir en sûreté au milieu des noires vipères et des ours, et que je fusse ainsi couvert de laurier sacré et de myrte amassé, enfant courageux, mais non sans la protection des Dieux.

Je suis vôtre, Muses ! soit que je m'élève sur les monts du Sabinum, soit que le frais Præneste me plaise, ou le coteau de Tibur, ou le rivage de Baiaë.

Ni le désastre guerrier de Philippi, ni la chute d'un arbre maudit, ni le rocher de Palinurus dans

*Me fabulosæ, Vulture in Apulo,
Altricis extra limen Apuliæ,
Ludo fatigatumque somno
Fronde nova puerum palumbes
Texere : mirum quod foret omnibus,
Quicumque celsæ nidum Acherontiæ,
Saltusque Bantinos, et arvum
Pingue tenent humilis Ferenti,
Ut tuto ab atris corpore viperis
Dormirem et ursis, ut premerer sacra
Lauroque collataque myrto,
Non sine Dis animosus infans.
Vester, Camœnæ, vester in arduos
Tollor Sabinos, seu mihi frigidum
Præneste, seu Tibur supinum,
Seu liquidæ placuere Baiaë.
Vestris amicum fontibus et choris,
Non me Philippis versa acies retro,*

la mer Siculienne, n'ont ôté la vie à l'ami de vos fontaines et de vos chœurs.

Partout où vous serez avec moi, matelot audacieux, je braverai le Bosphorus furieux, et je traverserai les sables brûlants du rivage Assyrien ;

Je visiterai sans danger les Bretons inhospitaliers, et le Concanien qui se réjouit de boire le sang du cheval, et les Gélons porteurs de carquois, et le fleuve Scythique.

Sous l'autre Piérien, vous charmez le grand Cæsar qui interrompt ses travaux et renvoie dans les villes ses cohortes fatiguées.

Vous lui donnez un conseil clément, ô Divines, et vous vous réjouissez de l'avoir donné. Nous savons comment il a écrasé de sa foudre la horde immonde des Titans impies,

Celui qui, par un empire équitable, régit la terre

*Devota non exstinxit arbos,
Nec Sicula Palinurus unda.
Utcumque mecum vos eritis, libens
Insanientem navita Bosporum
Tentabo, et urentes arenas
Littoris Assyrii viator.
Visam Britannos hospitibus feros,
Et lætum equino sanguine Concanum,
Visam pharetratos Gelonos,
Et Scythicum inviolatus amnem.
Vos Cæsarem altum, militia simul
Fessas cohortes addidit oppidis,
Finire quærentem labores
Pierio recreatis antro.
Vos lene consilium et datis, et dato
Gaudetis, Almæ. Scimus ut impios
Titanas immanemque turmam
Fulmine sustulerit caduco,
Qui terram inertem, qui mare temperat*

inerte, et la mer tempétueuse, et les villes, et les tristes royaumes, et les Dieux et la multitude des mortels.

Ils avaient causé une grande terreur à Jupiter, ces frères, jeunesse sûre de ses bras horribles, qui entassèrent le Pélion sur l'Olympe;

Mais Typhœus et le puissant Mimas, et Porphyriion à la stature effroyable, et Rhœtus, et Enceladus qui lançait, audacieux, des troncs déracinés,

Que peuvent-ils en se ruant contre la sonnante Ægide de Pallas? Là se tenaient debout l'ardent Vulcanus, et la matrone Juno, et, l'épaule à jamais chargée du carquois,

Celui qui lave ses cheveux dénoués dans l'eau vive de Castalia, qui habite les bois de la Lycia, et la forêt natale, Apollo Délien et Pataréen!

La force sans règle se rue par son propre poids,

*Ventosum, et urbes, regnaque tristia,
 Divosque mortalesque turbas
 Imperio regit unus æquo.
 Magnum illa terrorem intulerat Jovi
 Fidens juvenus horrida brachiis,
 Fratresque tendentes opaco
 Pelion imposuisse Olympo.
 Sed quid Typhoeus, et validus Mimas,
 Aut quid minaci Porphyriion statu,
 Quid Rhætus, evulsisque truncis
 Enceladus jaculator audax,
 Contra sonantem Palladis ægida
 Possent ruentes? hinc avidus stetit
 Vulcanus, hinc matrona Juno, et
 Nunquam humeris positurus arcum,
 Qui rore puro Castaliæ lavit
 Crines solutos, qui Lyciæ tenet
 Dumeta, natalemque silvam,
 Delius et Patareus Apollo.
 Vis consili expers mole ruit sua :*

mais les Dieux élèvent en l'agrandissant la force qui se contient, et ils détestent celle qui pousse au crime.

Ils attestent mes paroles, le centimane Gyas et le fameux violateur de Diana, Orion, dompté par la flèche de la Vierge.

La Terre gémit sur ses monstres ensevelis en elle; elle pleure ses enfants envoyés par la foudre vers le livide Orcus; et la flamme rapide n'a point consumé l'Ætna qui les écrase.

L'aigle ne quitte point le foie de l'effréné Tityos, et c'est le gardien de son crime; et trois cents chaînes étreignent l'amoureux Pirithoüs.

ODE V. — A LA LOUANGE D'AUGUSTUS.

Nous croyons que Jupiter tonnant règne dans le

*Vim temperatam Di quoque provehunt
In majus : idem odere vires
Omne nefas animo moventes.
Testis mearum centimanus Gyas
Sententiarum, notus et integræ
Tentator Orion Dianæ,
Virginea domitus sagitta.
Injecta monstris Terra dolet suis,
Mæretque partus fulmine luridum
Missos ad Orcum; nec peredit
Impositam celer ignis Ætnam;
Incontinentis nec Tityi jecur
Reliquit ales, nequitiae additus
Custos : amatorem trecentæ
Pirithoüm cohibent catena.*

IN LAUDEM AUGUSTI.

Cælo tonantem credidimus Jovem

ciel; Augustus est un dieu, maintenant qu'il a réuni à l'Empire les Bretons et les Perses redoutables.

Le soldat de Crassus a donc vécu, mari honteux d'une femme barbare? ô Curie! ô mœurs contraires! ils ont vieilli dans les armées ennemies,

Sous un roi Mède, le Marse et l'Apulien oublieux des boucliers sacrés, de la toge, de l'éternelle Vesta, quand Jupiter et Roma étaient debout!

L'esprit prévoyant de Régulus redoutait cela, quand il repoussait des conditions honteuses, et un exemple qui entraînerait notre ruine dans l'avenir,

Si on ne laissait périr une jeunesse captive et indigne de pitié, et il disait : « J'ai vu, suspendus aux temples Puniqes, nos signes et les armes enlevées sans combat à nos soldats.

*Regnare : præsens Divus habebitur
Augustus, adjectis Britannis
Imperio, gravibusque Persis.
Milesne Crassi, conjuge barbara,
Turpis maritus vixit? et hostium
(Proh curia, inversique mores!)
Consenuit socerorum in armis,
Sub rege Medo, Marsus et Apulus,
Anciliorum, et nominis, et togæ
Oblitus, æternæque Vestæ,
Incolumi Jove et urbe Roma?
Hoc caverat mens provida Reguli
Dissentientis conditionibus
Fædis, et exemplo trahenti
Perniciem veniens in ævum,
Si non periret immiserabilis
Captiva pubes. « Signa ego Punicis
Affixa delubris, et arma
Militibus sine cæde, » dixit,*

« J'ai vu les bras de citoyens et d'hommes libres
liés derrière le dos, et les portes des villes ouvertes,
et, cultivés, les champs que nous avons ravagés.

« Racheté par l'or, le soldat reviendra-t-il plus
brave? Ajoutez la ruine à l'opprobre! La laine
teinte ne reprend point sa couleur perdue,

« Et la vraie vertu, une fois chassée, ne rentre
point dans les âmes avilies. Si la biche combat,
échappée des épais filets, celui-là sera brave

« Qui s'est livré à de perfides ennemis; et il
terrassera les Puniqes dans un autre combat,
celui qui, lâche, a senti ses bras liés et a craint la
mort!

« C'est ainsi que, pour sauver leur vie, ils ont
mêlé la paix à la guerre, ô honte! ô grande Car-
thago, plus grande encore sur les honteuses ruines
de l'Italia! »

*« Derepta vidi : vidi ego civium
Retorta tergo brachia libero,
Portasque non clausas, et arva
Marte coli populata nostro.
Auro repensus scilicet acrior
Miles redibit? flagitio additis
Damnum. Neque amissos colores
Lana refert medicata fuco;
Nec vera virtus, cum semel excidit,
Curat reponi deterioribus.
Si pugnat extricata densis
Cerva plagis, erit ille fortis,
Qui perfidis se credidit hostibus;
Et Marte Pœnos proteret altero,
Qui lora restrictis lacertis
Sensit iners, timuitque mortem.
Hic, unde vitam sumeret inscius,
Pacem duello miscuit. O pudor!
O magna Carthago, probrosis
Altior Italiæ ruinis! »*

On dit qu'il repoussa le baiser de sa chaste femme et ses petits enfants, comme étant esclave, et qu'il baissa vers la terre, farouche, sa face virile,

Jusqu'à ce qu'il eut convaincu les Pères incertains, par un conseil non encore donné par aucun autre, et qu'au milieu de ses amis gémissants il eut repris le chemin de l'exil héroïque.

Et il savait ce que le bourreau barbare lui réservait ! Cependant il écarta ses proches qui le retenaient et le peuple qui s'opposait au départ,

Comme si, ayant conclu les longues affaires de ses clients, il se rendait aux champs de Venafrum ou de la Lacédæmonienne Tarentus.

*Fertur pudicæ conjugis osculum
Parvosque natos, ut capitis minor,
A se removisse, et virilem
Torvus humi posuisse vultum,
Donec labantes consilio Patres
Firmaret auctor nunquam alias dato,
Interque mærentes amicos
Egregius properaret exul.
Atqui sciebat quæ sibi barbarus
Tortor pararet : non aliter tamen
Dimovit obstantes propinquos,
Et populum reditus morantem,
Quam si clientum longa negotia
Dijudicata lite relinqueret,
Tendens Venafranos in agros,
Aut Lacedæmonium Tarentum.*

ODE VI. — AUX ROMAINS.

Innocent, tu expieras, Romain, les fautes des aïeux, jusqu'à ce que tu aies reconstruit les temples et les autels croulants des Dieux, et leurs images souillées d'une fumée noire.

Soumis aux Dieux, tu commanderas au monde. L'origine et la fin sont en eux. Les Dieux négligés ont accablé de maux l'Hespéria lamentable.

Déjà deux fois, Monæsès et Pacorus ont rompu nos efforts non approuvés par les auspices, et ont ajouté une riche dépouille à leurs colliers étroits.

Le Dace et l'Æthiopien ont presque ruiné la Ville en proie aux séditions, celui-ci formidable par sa flotte, l'autre par le jet de ses flèches.

Des siècles féconds en crimes ont d'abord souillé

AD ROMANOS.

*Delicta majorum immeritus lues,
Romane, donec templa refeceris,
Ædesque labentes Deorum, et
Fæda nigro simulacra fumo.
Dis te minorem quod geris, imperas.
Hinc omne principium, huc refer exitum.
Di nulla neglecti dederunt
Hesperiae mala luctuosæ.
Jam bis Monæses, et Pacori manus
Non auspicatos contudit impetus
Nostros, et adjecisse prædam
Torquibus exiguis renidet.
Pæne occupatam seditionibus
Delevit Urbem Dacus, et Æthiops
Hic classe formidatus, ille
Missilibus melior sagittis.
Fæcunda culpæ sæcula nuptias*

les mariages, la race, les familles, et de cette source les calamités ont coulé pour la patrie et pour le peuple.

La vierge nubile se réjouit d'apprendre les danses Ioniques et d'y ployer ses membres, et, dès l'enfance, elle méditait d'incestueuses amours.

Bientôt, aux repas de son mari, elle cherche des amants plus jeunes; et elle ne choisit pas celui à qui elle donnera furtivement, et les lumières éteintes, des joies interdites;

Mais, obéissante, elle se lève devant tous, et non à l'insu de son mari, soit qu'un marchand l'appelle, ou le maître d'une nef Hispanienne qui achète à grand prix son déshonneur.

Elle n'était pas née de tels parents, la jeunesse qui souilla la mer du sang Punique, qui défit Pyrrhus, et le grand Antiochus, et le terrible Hannibal;

*Primum inquinavere, et genus, et domos :
 Hoc fonte derivata clades
 In patriam populumque fluxit.
 Motus doceri gaudet Ionicos
 Matura virgo, et fingitur artibus;
 Jam nunc et incestos amores
 De tenero meditatur ungui :
 Mox juniores quærit adulteros
 Inter mariti vina; neque eligit
 Cui donet impermissa raptim
 Gaudia, luminibus remotis :
 Sed jussa coram, non sine conscio
 Surgit marito, seu vocat institor,
 Seu navis Hispanæ magister,
 Dedecorum pretiosus emptor.
 Non his juvenus orta parentibus
 Infecit æquor sanguine Punico,
 Pyrrhumque et ingentem cecidit
 Antiochum, Hannibalemque dirum :*

Mais c'était la mâle race de soldats rustiques,
instruite à retourner la glèbe avec les houes Sabines,
et, sous la discipline d'une mère sévère,

A porter les bois coupés, à l'heure où le soleil,
changeant l'ombre des montagnes, ôtait le joug aux
bœufs fatigués, et, par la fuite de son char, ame-
nait le moment du repos.

Que n'altère pas le temps destructeur? Nos pères
étaient pires que leurs aïeux, nous sommes plus
méchants que nos pères, et notre postérité sera plus
dépravée encore.

ODE VII. — A ASTÉRIÉ.

Pourquoi pleures-tu, Astérié, celui que les pre-
miers souffles du printemps te rendront, le jeune

*Sed rusticorum mascula militum
Proles, Sabellis docta ligonibus
Versare glebas, et severæ
Matris ad arbitrium recisos
Portare fustes, sol ubi montium
Mutaret umbras, et juga demeret
Bobus fatigatis, amicum
Tempus agens abeunte curru.
Damnosa quid non imminuit dies?
Ætas parentum, pejor avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiore.*

AD ASTERIEN.

*Quid fles, Asterie, quem tibi candidi
Primo restituent vere Favonii,*

Gygès, enrichi par son gain de Bithynia, et toujours fidèle ?

Poussé par le Notus vers Oricum, après le coucher de l'orageuse constellation de la Chèvre, il passe, sans dormir, les nuits à verser des larmes.

Cependant, le rusé messager de son hôtesse troublée lui dit de mille façons que la malheureuse Chloé soupire et brûle pour lui des mêmes feux que toi.

Il lui rappelle qu'une femme perfide poussa Prætus, crédule à de faux crimes, à méditer le meurtre du chaste Bellérophon ;

Il lui raconte que Péleus fut presque voué au Tartare, pour s'être abstenu en fuyant de la Magnesienne Hippolyté, et, plein de ruse, il lui raconte d'autres histoires qui enseignent à mal faire ;

Mais en vain, car Gygès l'écoute, plus sourd

*Thyna merce beatum,
Constanti juvenem fide
Gygen? ille Notis actus ad Oricum
Post insana Capræ sidera, frigidus
Noctes non sine multis
Insomnis lacrimis agit.
Atqui sollicitæ nuntius hospitæ,
Suspirare Chloen, et miseram tuis
Dicens ignibus uri,
Tentat mille vaser modis :
Ut Prætum mulier perfida credulum
Falsis impulerit criminibus, nimis
Casto Bellerophonti
Maturare necem, refert :
Narrat pæne datum Pelea Tartaro,
Magnessam Hippolyten dum fugit abstineus ;
Et peccare docentes
Fallax historias movet.
Frustra : nam scopulis surdior Icari*

que les rochers de la mer Icarienne, et il est tout entier à toi. Prends garde, cependant, que ton voisin Enipeus te plaise trop;

Quoique nul ne sache mieux que lui dompter un cheval sur l'herbe du Champ de Mars, ni traverser plus promptement à la nage le fleuve Toscan.

Dès la nuit venue, clos ta demeure, afin de ne point regarder dans la rue, attirée par le chant de la flûte plaintive, et reste inaccessible à qui te nomme souvent cruelle.

ODE VIII. — A MÆCENAS.

Qu'ai-je de commun avec les Kalendes de Mars, étant célibataire? Que veulent ces fleurs, ces vases d'encens et ce charbon posé sur l'autel de gazon? Tu le demandes,

*Voces audit, adhuc integer. At tibi
Ne vicinus Enipeus
Plus justo placeat, cave :
Quamvis non alius flectere equum sciens
Æque conspicitur gramine Martio,
Nec quisquam citus æque
Tusco denatat alveo.
Prima nocte domum claude, neque in vias
Sub cantu querulæ despice tibie,
Et te sæpe vocanti
Duram difficilis mane.*

AD MÆCENATEM.

*Martiis cælebs quid agam Kalendis,
Quid velint flores et acerra thuris
Plena, miraris, positusque carbo in
Cespite vivo,*

Toi, savant dans l'une et l'autre langue. J'avais voué un festin et un bouc blanc à Liber, quand je fus presque tué par la chute d'un arbre.

Ce jour de fête que l'année ramène va faire sauter le liège enduit de poix d'une amphore instruite à boire la fumée depuis Tullus consul.

Vide, Mæcenas, cent coupes au salut de ton ami et laisse ces lampes veiller jusqu'au jour. Loin de nous les cris et la colère!

Dépose tes inquiétudes au sujet de la Ville; l'armée du Dace Cotison est anéantie; le Mède, funeste à lui-même, se déchire de ses propres armes;

Notre vieil ennemi de la frontière Hispanienne, le Cantabre, est dompté par une chaîne tardive, et les Scythes, l'arc détendu, songent à rentrer dans leurs plaines.

*Docte sermones utriusque linguæ.
Voveram dulces epulas et album
Liberi caprum, prope funeratus
Arboris ictu.*

*Hic dies, anno redeunte, festus
Corticem adstrictum pice dimovebit
Amphoræ fumum libere institutæ
Consule Tullo.*

*Sume, Mæcenas, cyathos amici
Sospitis centum, et vigiles lucernas
Profer in lucem : procul omnis esto
Clamor et ira.*

*Mitte civiles super Urbe curas.
Occidit Daci Cotisonis agmen :
Medus infestus sibi luctuosus
Dissidet armis :*

*Servit Hispanæ vetus hostis oræ
Cantaber, sera domitus catena :
Jam Scythæ laxo meditantur arcu
Cedere campis.*

Oublie un instant tes soucis pour le peuple, et, simple citoyen, cesse de t'en inquiéter; prends, joyeux, ce que te donne l'heure présente et laisse les choses sérieuses.

ODE IX. — A LYDIA.

HORATIUS.

Tant que je t'ai plu, et qu'aucun autre, plus aimé, n'a entouré de ses bras ton cou blanc, j'ai vécu plus heureux que le roi des Perses.

LYDIA.

Tant que tu n'as brûlé pour une autre plus que pour moi, et que Lydia ne passait point après

*Negligens, ne qua populus laboret,
Parce privatus nimium cavere, et
Dona præsentis cape lætus horæ, ac
Linque severa.*

AD LYDIAM.

Horatius.

*Donec gratus eram tibi,
Nec quisquam potior brachia candidæ
Cervici juvenis dabat,
Persarum vigui rege beatior.*

Lydia.

*Donec non alia magis
Arsisti, neque erat Lydia post Chloen,*

Chloé, la renommée de Lydia a été grande, et j'ai vécu plus illustre que la Romaine Ilia.

HORATIUS.

Maintenant Chloé de Thrace règne sur moi, habile aux doux chants et à jouer de la cithare. Je ne craindrais point de mourir pour elle, si, épargnée par les destins, elle devait me survivre.

LYDIA.

Il me consume d'un amour qu'il partage, Calaïs, fils d'Ornytus de Thurium. Je consentirais à mourir deux fois pour lui, si, épargné par les destins, le jeune homme devait me survivre.

HORATIUS.

Quoi! si l'ancienne Vénus revenait et nous réunissait encore sous son joug d'airain? Si la

*Multi Lydia nominis
Romana vigui clarior Ilia.*

Horatius.

*Me nunc Thressa Chloe regit,
Dulces docta modos, et citharæ sciens,
Pro qua non metuam mori,
Si parcent animæ fata superstiti.*

Lydia.

*Me torret face mutua
Thurini Calais filius Ornyti,
Pro quo bis patiar mori,
Si parcent puero fata superstiti.*

Horatius.

*Quid, si prisca redit Venus,
Diductosque jugo cogit abeneo?*

blonde Chloé était rejetée, et si ma porte s'ouvrait à Lydia repoussée?

LYDIA.

Bien qu'il soit plus beau qu'un astre, et toi plus léger que le liége et plus irritable que l'orageuse Hadria, c'est avec toi que j'aimerais vivre, avec toi que je voudrais mourir!

ODE X. — A LYCÉ.

Même si tu buvais au lointain Tanaïs, Lycé, mariée à un homme farouche, tu me plaindrais en pleurant d'être couché devant tes portes inexorables, en proie aux Aquilons de la contrée.

Entends-tu comme ta porte et le bois qu'entourent tes belles demeures mugissent sous l'effort des

*Si flava excutitur Chloë,
Rejectæque patet janua Lydiæ?*

Lydia.

*Quanquam sidere pulchrior
Ille est, tu levior cortice, et improbo
Iracundior Hadria,
Tecum vivere amem, tecum obeam libens.*

IN LYCEN.

*Extremum Tanain si biberes, Lyce,
Sævo nupta viro, me tamen asperas
Porrectum ante fores, objicere incolis
Plorares Aquilonibus.
Audis quo strepitu janua, quo nemo
Inter pulchra situm tecta remugiat*

vents? Vois-tu comme Jupiter durcit, sous un ciel clair, les neiges tombées?

Dépose l'orgueil qui déplaît à Vénus, de peur que la corde et la roue ne se meuvent en arrière. Ton père, le Tyrrhénien, n'a pu engendrer en toi une Pénélope rebelle aux prétendants.

Oh! bien que ni les dons, ni les prières, ni la pâleur violette de tes amants, ni ton mari épris d'une concubine Piérienne, ne te fléchissent, épargne tes suppliants;

Sois moins dure que le bois de chêne et moins cruelle que les serpents Maures! Je ne souffrirai pas toujours d'être couché sur ton seuil et sous l'eau du ciel.

*Ventis? et positas ut glaciæ nives
Puro numine Jupiter?
Ingratam Veneri pone superbiam,
Næ currente retro funis eat rota:
Non te Penelopem difficilem procis
Tyrrhenus genuit parens.
O, quamvis neque te munera, nec preces,
Næ tinctus viola pallor amantium,
Næ vir Pieria pellice saucius
Curvat; supplicibus tuis
Parcas, nec rigida mollior æsculo,
Næ Mauris animum mitior anguibus!
Non hoc semper erit liminis aut aquæ
Cælestis patiens latus.*

ODE XI. — A MERCURIUS.

Mercurius, (car Amphion apprit de toi, son maître, à remuer les pierres en chantant), et toi, Lyre, ardente à résonner des sept cordes,

Muette autrefois et déplaisante, maintenant chère aux tables des riches et aux temples des Dieux, dites-moi les modes auxquels Lydé prêtera ses oreilles obstinées.

Comme une cavale de trois ans qui bondit dans les larges plaines, elle craint d'être touchée, ignorante des noces et farouche encore pour l'amant qui la recherche.

Tu peux mener avec toi les tigres et les forêts, et arrêter les cours d'eau rapides. Le portier de la demeure inhumaine cède à tes caresses,

AD MERCURIUM.

*Mercuri (nam te docilis magistro
Movit Amphion lapides canendo),
Tuque, Testudo, resonare septem
Callida nervis,
Nec loquax olim, neque grata; nunc et
Divitum mensis et amica templis;
Dic modos, Lyde quibus obstinatas
Applicet aures:
Quæ, velut latis equa trima campis
Ludit exsullim, metuitque tangi
Nuptiarum expers, et adhuc protervo
Cruda marito.
Tu potes tigres comitesque silvas
Ducere, et rivos celeres morari;
Cessit immanis tibi blandienti
Janitor aulæ,*

Cerbérous, bien que les cent coulevres des Furies hérissent sa tête, et que le souffle noir et l'écume impure sortent sans cesse de sa triple gueule.

Ixion et Tityos ont ri malgré eux ; et, tandis que tu charmais par un chant agréable les filles de Danaüs, leur urne est restée vide un moment.

Que Lydé apprenne le crime et les châtimens célèbres de ces vierges, et le tonneau d'où l'eau se perd par le fond, et les destinées tardives

Qui attendent les fautes dans l'Orcus. Les impies ! Que pouvaient-elles de plus ? Les impies ont osé tuer leurs époux à l'aide du fer cruel !

Une seule, entre toutes, digne de la torche nuptiale, mentit noblement, parjure envers son père, vierge illustre dans tous les âges :

*Cerberus, quamvis Furiale centum
Muniant angues caput ejus, atque
Spiritus teter, saniesque manet
Ore trilingui.
Quin et Ixion, Tityosque vultu
Risit invito : stetit urna paulum
Sicca, dum grato Danaï puellas
Carminè mulces.
Audiant Lyde scelus atque notas
Virginum pœnas, et inane lymphæ
Dolum fundo pereuntis imo,
Seraque fata,
Quæ manent culpas etiam sub Orco :
Impiæ, nam quid potuere majus ?
Impiæ sponso potuere duro
Perdere ferro.
Una de multis, face nuptiali
Digna, perjurum fuit in parentem
Splendide mendax, et in omne virgo
Nobilis ævum :*

« Lève-toi, dit-elle à son jeune mari, lève-toi, de peur qu'un sommeil éternel ne vienne d'où tu ne l'attends pas. Fuis ton beau-père et mes sœurs scélérates

« Qui, telles que des lionnes tueuses de veaux, déchirent leurs époux. Plus clémente qu'elles, je ne te frapperai point et je ne te retiendrai point dans cette demeure.

« Que mon père me charge de lourdes chaînes, parce que j'ai eu pitié d'un époux malheureux et l'ai épargné; qu'il me relègue, sur sa flotte, dans les plaines lointaines des Numides !

« Va où tes pieds et les vents t'emporteront, pendant que la nuit et Vénus te sont favorables; va sous un heureux auspice, et grave un jour mon triste souvenir sur mon sépulcre ! »

*« Surge, quæ dixit juveni marito,
Surge, ne longus tibi somnus, unde
Non times, delur; socerum et scelestas
Falle sorores*

*Quæ, velut nactæ vitulos lænæ,
Singulos, eheu! lacerant. Ego illis
Mollior, nec te feriam, nec intra
Clastra tenebo.*

*Me pater sævis oneret catenis,
Quod viro clemens misero peperci :
Me vel extremos Numidarum in agros
Classe releget :*

*I, pedes quod te rapiunt, et auræ,
Dum favet nox et Venus : i secundo
Omne, et nostri memorem sepulchro
Scalpe querelam. »*

ODE XII. — A NÉOBULÉ.

Elles sont malheureuses, celles qui ne peuvent se livrer au jeu de l'amour, ni oublier leurs peines dans le vin, ou qui pâlisent, redoutant les coups de langue d'un oncle. L'Enfant ailé de Cythérée t'a enlevé ta corbeille et tes toiles, Néobulé; et la beauté d'Hébrus le Liparæen te fait négliger le souci de Minerve laborieuse, quand il baigne dans les eaux du Tibéris ses épaules huilées, meilleur cavalier que Bellérophon lui-même, et toujours invaincu au pugilat et à la course; habile aussi à percer de traits les cerfs fuyant éperdus dans la plaine, et à recevoir sur l'épieu le sanglier caché sous le hallier.

AD NEOBULEN.

*Miserarum est, neque amori dare ludum, neque dulci
Mala vino lavere, aut exanimari, metuentes
Patruæ verbera linguæ.
Tibi qualum Cythereæ Puer ales, tibi telas,
Operosæque Minervæ studium aufert, Neobule,
Liparæi nitor Hebri,
Simul unctos Tiberinis humeros lavit in undis,
Eques ipso melior Bellerophonte, neque pugno,
Neque segni pede victus;
Catus idem per apertum fugientes agitato
Grege cervos jaculari, et celer alto latitantem
Fruticeto excipere aprum.*

ODE XIII.

A LA FONTAINE DE BANDUSIA.

O fontaine de Bandusia, plus transparente que le cristal, digne d'un vin pur, demain, avec des fleurs, je t'offrirai un chevreau que son front, gonflé de cornes

Naissantes, appelle à l'amour et aux combats; mais en vain, car, de son sang rouge, il teindra tes fraîches eaux, ce rejeton d'une race lascive.

L'ardeur de la Canicule qui brûle ne peut t'atteindre; tu réserves une fraîcheur aimable aux taureaux fatigués du joug et au troupeau errant.

Tu seras comptée parmi les fontaines célèbres, puisque j'aurai chanté l'yeuse qui ombrage les roches caves d'où jaillissent tes eaux murmurantes.

AD FONTEM BANDUSIÆ.

*O Fons Bandusiæ, splendidior vitro,
Dulci digne mero, non sine floribus,
Cras donaberis hædo,
Cui frons turgida cornibus
Primis, et venerem et prælia destinat,
Frustra; nam gelidos inficiet tibi
Rubro sanguine rivos
Lascivi soboles gregis.
Te flagrantis atrox hora Caniculæ
Nescit tangere: tu frigus amabile
Fessis vomere tauris
Præbes, et pecori vago.
Fies nobilium tu quoque fontium,
Me dicente cavis impositam ilicem
Saxis, unde loquaces
Lymphæ desiliunt tuæ.*

ODE XIV. — AU PEUPLE ROMAIN.

O Peuple, celui qui, à l'exemple d'Herculès, était allé chercher, disait-on, le laurier qu'on achète par la mort, Cæsar revient de la frontière Hispanienne, et vainqueur, dans ses Pénates.

Que la femme qui ne se réjouit que de son mari sorte pour accomplir de légitimes sacrifices, avec la sœur du chef illustre et, ornées de la bandelette des suppliants,

Les mères des vierges et celles des jeunes hommes revenus sains et saufs. O enfants, et vous, jeunes femmes mariées, gardez-vous des paroles sinistres!

Ce jour de fête chasse loin de moi les noirs soucis. Je ne crains ni la guerre civile, ni la mort violente, tant que Cæsar possédera le monde.

AD POPULUM ROMANUM.

*Herculis ritu modo dictus, o plebs,
Morte venalem petiisse laurum,
Cæsar Hispana repetit Penates
Victor ab ora.
Unico gaudens mulier marito
Prodeat, justis operata sacris;
Et soror clari ducis, et decoræ
Supplice vitta
Virginum matres, juvenumque nuper
Sospitum. Vos, o pueri, et puellæ
Jam virum expertæ, male ominatis
Parcite verbis.
Hic dies vere mihi festus atras
Eximet curas: ego nec tumultum,
Nec mori per vim metuam, tenente
Cæsare terras.*

Va ! cherche les parfums, enfant, et les couronnes,
et quelque tonneau de vin qui se souvienne de la
guerre des Marse, s'il en reste une amphore
échappée au vagabond Spartacus.

Dis à l'harmonieuse Néæra qu'elle se hâte de
nouer ses cheveux parfumés de myrrhe. Si tu es
retardé par l'odieux portier, reviens.

Une chevelure qui blanchit apaise les esprits
amoureux de dissensions et de querelles. Je n'au-
rais pas supporté cela, dans ma chaude jeunesse,
Plancus étant consul.

ODE XV. — A CHLORIS.

Femme du pauvre Ibycus, mets un terme à ta
perversité et à tes travaux si connus. Mûre pour

*I, pete unguentum, puer, et coronas,
Et cadum Marsi memorem duelli,
Spartacum si qua potuit vagantem
Fallere testa.*

*Dic et argute properet Neæra
Myrrheum nodo cohibere crinem :
Si per invisum mora janitorem
Fiet, abito.*

*Lenit albescens animos capillus
Litium et rixæ cupidos protervæ;
Non ego hoc ferrem, calidus juvena,
Consule Planco.*

IN CHLORIN.

*Uxor pauperis Ibyci,
Tandem nequitie fige modum tuæ,
Famosisque laboribus.*

de prochaines funérailles, cesse de jouer au milieu des vierges et de te répandre comme un brouillard sur ces blanches étoiles. Ce qui sied à Pholoé ne te convient pas, Chloris. Que ta fille, plutôt, force la demeure des jeunes hommes, telle que la Thyias excitée par le bruit du tympanon. L'amour qu'elle a pour Nothus la fait bondir comme une chèvre lascive. Les laines tondues auprès de la noble Lucéria te conviennent, non les cithares, ni la pourpre de la rose, ni, vieille que tu es, le tonneau vidé jusqu'à la lie.

ODE XVI. — A MÆCENAS.

Une tour d'airain, des portes solides et la garde sévère des chiens vigilants auraient préservé Danaé captive,

*Maturo propior desine funeri
Inter ludere virgines,
Et stellis nebulam spargere candidis.
Non, si quid Pholoen satis,
Et te, Chlori, decet : filia rectius
Expugnat juvenum domos,
Pulso Thyias uti concita tympano.
Illam cogit amor Nothi
Lascivæ similem ludere capræ :
Te lanæ prope nobilem
Tonsæ Luceriam, non citharæ, decent,
Nec flos purpureus rosæ,
Nec poti vetulam fæce tenus cadi.*

AD MÆCENATEM.

*Inclusam Danaen turris ahenea,
Robustæque fores, et vigilum canum
Tristes excubiæ munierant satis
Nocturnis ab adulteris,*

Si Jupiter et Vénus ne s'étaient ri d'Acrisius, geôlier tremblant de la vierge emprisonnée. En effet, un chemin large et sûr devait s'ouvrir à un Dieu changé en or.

L'or passe au milieu des satellites et se plaît à percer les rochers, plus puissant que le coup de la foudre. La maison du divinateur Argien est renversée et ruinée par la cupidité.

L'homme Macédonien rompt les portes des villes et sape les rois rivaux par des présents. Les dons gagnent les farouches commandants des nefes.

Le désir et la faim de plus grands biens croissent avec la richesse. J'ai toujours craint de lever la tête et d'être vu de loin, Mæcenas, honneur des chevaliers.

Plus on se refuse, plus on obtient des Dieux. Je passe, nu, dans le camp de ceux qui ne désirent

*Si non Acrisium, virginis abdite
Custodem pavidum, Juppiter et Venus
Risissent : fore enim tutum iter et patens,
Converso in pretium Deo.
Aurum per medios ire satellites
Et perrumpere amat saxa potentius
Ictu fulmineo : concidit auguris
Argivi domus, ob lucrum
Demersa excidio : diffidit urbium
Portas vir Macedo, et subruit æmulos
Reges muneribus : munera navium
Sævos illaqueant duces.
Crescentem sequitur cura pecuniam,
Majorumque fames. Jure perhorruï
Late conspicuum tollere verticem,
Mæcenas, equitum decus.
Quanto quisque sibi plura negaverit,
A Dis plura feret. Nil cupientium*

rien, et, transfuge, je quitte le parti des riches.

Je suis plus opulent, maître d'un bien méprisé, que si j'entassais dans mes granges tout ce que moissonne le laborieux Appulien, pauvre au milieu de grandes richesses.

Un cours d'eau vive, un bois de quelques arpents et l'assurance de ma récolte me font plus heureux, sans qu'il s'en doute, que le possesseur de la fertile Africa.

Bien que les abeilles de la Calabria ne m'offrent point leur miel, que Bacchus ne s'amollisse point pour moi dans les amphores Læstrygoniennes, et que d'épaisses toisons ne croissent point pour moi dans les pâturages Galliques,

Cependant, la pauvreté importune est loin de moi, et, si je voulais plus, tu ne refuserais pas de me le donner. En resserrant mon désir, j'étendrai mieux mes revenus,

*Nudus castra peto, et transfuga divitum
Partes linquere gestio,
Contemptæ dominus splendidior rei,
Quam si, quidquid arat impiger Appulus,
Occultare meis dicerer horreis,
Magnas inter opes inops.
Puræ rivus aquæ, silvaque jugerum
Paucorum, et segetis certa fides meæ,
Fulgentem imperio fertilis Africa
Fallit sorte beatior.
Quamquam nec Calabria mella ferunt apes,
Nec Læstrygonia Bacchus in amphora
Languescit mihi, nec pinguis Gallicis
Crescunt vellera pascuis;
Importuna tamen pauperies abest:
Nec, si plura velim, tu dare deneges.
Contracto melius parva cupidine
Vectigalia porrigam,*

Que si je réunissais le royaume d'Alyattès aux champs Mygdoniens. Beaucoup manque à ceux qui demandent beaucoup. Tout est bien pour ceux à qui les Dieux ont donné, d'une main économe, ce qui suffit.

ODE XVII. — A ÆLIUS LAMIA.

Ælius, noble race de l'antique Lamus (c'est de lui que les premiers Lamia ont été ainsi nommés ; et toutes les générations de leurs descendants, ainsi que nos fastes l'attestent,

Tirent leur origine de celui qui fonda les murs de Formiæ et régna sur tout le pays du Liris qui coule vers les rivages de Marica),

Une tempête envoyée par l'Eurus jonchera, demain, le bois de feuilles sans nombre et le bord

*Quam si Mygdoniis regnum Alyattei
Campis continuem. Multa petentibus
Desunt multa : bene est, cui Deus obtulit
Parca, quod satis est, manu.*

AD ÆLIUM LAMIAM.

*Æli, vetusto nobilis ab Lamo,
(Quando et priores hinc Lamias ferunt
Denominatos, et nepotum
Per memores genus omne fastos ;
Auctore ab illo ducis originem,
Qui Formiarum mœnia dicitur
Princeps et innantem Maricæ
Littoribus tenuisse Lirim
Late tyranus) : cras foliis nemus
Multis et alga littus inutili*

de la mer d'algues inutiles, si elle n'est pas un faux augure de la pluie,

La vieille corneille. Pendant que tu le peux, amasse du bois sec. Demain tu fêteras ton Génie par des libations et un porc de deux mois, avec tes serviteurs libres de leurs travaux.

ODE XVIII. — A FAUNUS.

Faunus, amoureux des Nymphes fugitives, visite, clément, mes limites et mes champs exposés au soleil; et ne t'en va pas sans être propice aux petits nourrissons,

Si un jeune chevreau t'est sacrifié, l'année accomplie, si les vins abondants ne manquent point au cratère familial de Vénus, et si l'antique autel fume d'un épais encens.

*Demissa tempestas ab Euro
Sternet, aquæ nisi fallit augur
Annosa cornix. Dum potes, aridum
Compone lignum : cras Genium mero
Curabis, et porco bimestri,
Cum famulis operum solutis.*

AD FAUNUM.

*Faune, Nympharum fugientum amator,
Per meos fines et aprica rura
Lenis incedas; abeasque parvis
Æquus alumnis,
Si tener pleno cadit hædus anno,
Larga nec desunt Veneris sodali
Vina crateræ, vetus ara multo
Fumat odore.*

Tout le troupeau joue dans le pré herbeux,
quand, pour toi, reviennent les Nones de décembre.
Le village en fête se repose dans les prairies avec
les bœufs oisifs.

Le loup erre au milieu des agneaux audacieux ;
la forêt répand pour toi ses feuillages agrestes, et
le laboureur se réjouit de repousser trois fois du
pied la terre détestée.

ODE XIX. — A TÉLÉPHUS.

Tu nous dis combien de temps il y a d'Inachus
à Codrus qui n'hésita point à mourir pour la
patrie, et la race d'Æacus et les guerres combat-
tues sous le saint Ilion ; mais le prix que nous
donnerons d'un tonneau de Chios, qui fera chauf-
fer l'eau, qui offrira sa maison, à quelle heure

*Ludit herboso pecus omne campo,
Cum tibi Nonæ redeunt Decembres :
Festus in pratis vacat otioso
Cum bove pagus ;
Inter audaces lupus errat agnos,
Spargit agrestes tibi silva frondes,
Gaudet invisam pepulisse fossor
Ter pede terram.*

AD TELEPHUM.

*Quantum distet ab Inacho
Codrus, pro patria non timidus mori,
Narras, et genus Æaci,
Et pugnata sacro bella sub Ilio :
Quo Chium pretio cadum
Mercesur, quis aquam temperet ignibus
Quo bræbente domum, et quæta*

nous serons garantis d'un froid Pélignien, tu ne le dis pas. — Enfant, verse promptement pour la lune nouvelle, pour la nuit à sa moitié, pour l'augure Muréna ! Que les vins soient mêlés dans trois ou neuf coupes. Le poëte enivré, qui aime les Muses en nombre impair, demandera trois fois trois coupes. Les Grâces, nues et les mains unies, et qui craignent les querelles, défendent d'en boire trois de plus. Il me plaît d'être ivre. Pourquoi le souffle de la flûte de Bérécyntia cesse-t-il ? Pourquoi le chalumeau reste-t-il suspendu, muet, avec la lyre ? Je hais les mains paresseuses. Répandez des roses ! Que l'envieux Lycus entende le bruit de notre ivresse, et notre voisine aussi, mal unie au vieux Lycus ! Rhodé est nubile et te recherche, Téléphus, beau de ton épaisse chevelure et sem-

*Pelignis caream frigoribus, taces.
Da lunæ propere novæ,
Da noctis mediæ, da, puer, auguris
Murenæ : tribus aut novem
Miscentur cyathis pocula commodis.
Qui Musas amat impares,
Ternos ter cyathos attonitus pelet
Vates : tres prohibet supra
Rixarum metuens tangere Gratia
Nudis juncta sororibus.
Insanire juvat. Cur Berecyntiæ
Cessant flamina tibiæ ?
Cur pendet tacita fistula cum lyra ?
Parcentes ego dexteras
Odi : sparge rosas. Audiat invidus
Dementem strepitum Lycus,
Et vicina seni non habilis Lyco.
Spissa te nitidum coma,
Puro te similem, Telephe, Vespero,*

blable au clair Vespérus. Pour moi, l'amour de ma Glycéra me consume.

ODE XX. — A PYRRHUS.

Ne vois-tu pas, Pyrrhus, le grand danger d'enlever ses petits à une lionne de Gætulia? Avant peu, ravisseur tremblant, tu fuiras un rude combat,

Quand, à travers les bandes de jeunes hommes qui s'y opposeront, elle ira te reprendre le beau Néarchus. Combat terrible! une belle proie te restera, ou à elle.

Tandis que tu prépares tes flèches rapides et qu'elle aiguise ses dents redoutables, le juge du combat a mis la palme sous son pied nu,

Dit-on; et il rafraîchit au doux vent son épaule

*Tempestiva petit Rhode :
Me lentus Glyceræ torret amor meæ.*

AD PYRRHUM.

*Non vides quanto moveas periclo,
Pyrrhe, Gætulæ catulos lænæ?
Dura post paulo fugies inaudax
Prælia raptor,
Cum per obstantes juvenum catervas
Ibit insignem repetens Nearchum :
Grande certamen, tibi præda cedat,
Major, an illi.
Interim, dum tu celeres sagittas
Promis, hæc dentes acuit timendos,
Arbiter pugnæ posuisse nudo
Sub pede palmam
Fertur, et leni recreare vento*

où se répandent ses cheveux parfumés, tel que Nireus, ou l'enfant enlevé de l'humide Ida.

ODE XXI. — A UNE AMPHORE.

O née avec moi, sous Manlius consul, soit que tu contiennes les plaintes, ou les jeux, ou les querelles, ou les amours insensées, ou le sommeil facile, ô pieuse amphore !

Tu n'en gardes pas moins un Massicus choisi, et tu es digne de fêter un jour heureux. Viens, Corvinus l'ordonnant, nous verser ton vieux vin.

Il ne te négligera pas, farouche, bien qu'il soit imbu des maximes Socratiques. On dit que la vertu de Cato l'ancien fut souvent échauffée par le vin.

*Sparsum odoratis humerum capillis :
Qualis aut Nireus fuit, aut aquosa
Raptus ab Ida.*

AD AMPHORAM.

*O nata mecum consule Manlio,
Seu tu querelas, sive geris jocos,
Seu rixam, et insanos amores,
Seu facilem, pia testa, somnum :
Quocumque lectum nomine Massicum
Servas, moveri digna bono die ;
Descende, Corvino jubente
Promere languidiora vina.
Non ille, quamquam Socraticis madet
Sermonibus, te negliget horridus.
Narratur et prisca Catonis
Sæpe mero caluisse virtus.*

Tu touches par une douce violence l'esprit le plus rigide ; tu révèles, à l'aide du joyeux Lyæus, les soucis des sages et leur pensée secrète.

Tu rends l'espérance aux âmes anxieuses, tu relèves les forces et la tête du pauvre, et, après toi, il ne craint ni les diadèmes des rois irrités, ni les armes des soldats.

Liber, et Venus, si, propice, elle vient à nous, et les Grâces qui ne rompent point leur nœud te feront durer, à la clarté des lampes, jusqu'à l'heure où Phœbus, revenant, chasse les astres.

ODE XXII. — A DIANA.

Gardienne des monts et des bois, Vierge, qui entends, trois fois appelée, les femmes qui souffrent,

*Tu lene tormentum ingenio admoves
Plerumque duro : tu sapientium
Curas et arcanum jocosio
Consilium relegis Lyæo :
Tu spem reducis mentibus anxiiis,
Viresque et addis cornua pauperi,
Post te neque iratos trementi
Regum apices, neque militum arma.
Te, Liber, et, si læta aderit, Venus,
Segnesque nodum solvere Gratiaë,
Vivæque producent lucernæ,
Dum rediens fugat astra Phæbus.*

IN DIANAM.

*Montium custos nemorumque, Virgo,
Quæ laborantes utero puellas*

frent de l'enfantement, et les dérobes à la mort,
Déesse aux trois formes,

Que le pin qui t'est consacré domine ma villa,
et, joyeux, tous les ans, je l'arroserai du sang
d'un porc qui cherche à frapper d'un coup oblique.

ODE XXIII. — A PHIDYLÉ.

A la nouvelle lune, si tu lèves au ciel tes mains
suppliantes, rustique Phidylé; si tu apaises tes
Lares avec de l'encens, les fruits de l'année et une
truie avide;

Ta vigne féconde ne sentira point le vent em-
pesté de l'Africa, tes moissons ne connaîtront point
la rouille stérile, ni tes doux nourrissons le mau-
vais temps de la saison des fruits.

*Ter vocata audis, adimisque leto,
Diva triformis;
Imminens villa tua pinus esto,
Quam per exactos ego lætus annos
Verris obliquum meditantis ictum
Sanguine donem.*

AD PHIDYLEN.

*Cælo supinas si tuleris manus
Nascente luna, rustica Phidyle;
Si thure placaris, et horna
Frugæ Lares avidaque porca:
Nec pestilentem sentiet Africum
Fœcunda vitis, nec sterilem seges
Rubiginem, aut dulces alumni
Pomifero grave tempus anno.*

La victime vouée, qui pâit, au milieu des chênes
et des yeuses, sur le neigeux Algidus, ou qui s'en-
graisse des herbages Albains, teindra de son sang
la hache des Pontifes ;

Mais il ne te sert à rien de te rendre propices,
par le meurtre de nombreuses brebis, tes humbles
Dieux que tu couronnes de romarin et de myrte
frêle.

Si une main pure touche l'autel, un somptueux
sacrifice n'apaisera pas mieux les Pénates irrités
qu'un gâteau sacré et du sel pétillant.

ODE XXIV.

CONTRE LES RICHES AVARES.

Plus opulent qu'avec les trésors intacts des Arabes
et les richesses de l'India, tu peux combler de tes

*Nam quæ nivali pascitur Algido
Devota, quercus inter et ilices,
Aut crescit Albanis in herbis
Victima, Pontificum secures
Cervice tinget : te nihil attinet
Tentare multa cæde bidentium
Parvos coronantem marino
Rore Deos, fragilique myrto.
Immunis aram si teligit manus,
Non sumptuosa blandior hostia,
Mollibit aversos Penates
Farre pio et saliente mica.*

IN DIVITES AVAROS.

*Intactis opulentior
Thesauris Arabum et divitis Indiæ,*

constructions la mer Tyrrhénienne et la mer Apulique ; mais si la rude Nécessité enfonce ses clous d'acier à ton front dressé, tu ne déroberas ni ton âme à la terreur, ni ta tête aux filets de la mort. Les Scythes des plaines, dont les chars traînent les demeures vagabondes, vivent mieux que toi, et les Gètes austères aussi, à qui des arpents non partagés produisent des fruits et des récoltes sans maîtres, qui ne cultivent pas plus d'une année, celui qui succède faisant une part égale à celui qui a cessé de travailler. Là, point de femme cruelle aux enfants sans mère. L'épouse dotée ne gouverne point son mari, et ne se fortifie point contre lui d'un bel amant. La meilleure dot est la vertu des pères, la chasteté dans une alliance respectée et la crainte de tout autre homme. Il est

*Cæmentis licet occupes
 Tyrrhenum omne tuis et mare Apulicum ;
 Si figit adamantinos
 Summis verticibus dira Necessitas
 Clavos : non animum metu,
 Non mortis laqueis expedies caput.
 Campestris melius Scythæ,
 Quorum plaustra vagas rite trahunt domos,
 Vivunt, et rigidi Getæ,
 Immetata quibus jugera liberas
 Fruges et Cererem ferunt ;
 Nec cultura placet longior annua,
 Defunctumque laboribus
 Æquali recreat sorte vicarius.
 Illic matre carentibus
 Privignis mulier temperat innocens,
 Nec dotata regit virum
 Conjux, nec nitido fudit adultero.
 Dos est magna parentium
 Virtus, et metuens alterius viri
 Certo fœdcre castitas,*

défendu de faillir, ou la mort en est le prix. Oh ! si quelqu'un veut arrêter les meurtres impies et réprimer la rage des guerres civiles, s'il veut qu'on grave sur ses statues qu'il est le père des villes, qu'il ose refréner la licence indomptée et qu'il s'illustre ainsi parmi nos descendants ! Car, hélas ! envieux, nous haïssons la vertu vivante et nous cherchons des yeux celle qui a disparu. Pourquoi nos lamentations, si le mal n'est pas retranché par le supplice ? A quoi servent de vaines lois, sans les mœurs, si ni la partie du monde en proie aux brûlantes chaleurs, ni le bord voisin du Boréas, ni le sol où durcissent les neiges n'éloignent le marchand ? si les matelots rusés triomphent des mers orageuses ? si la pauvreté, ce grand opprobre, pousse à tout faire et à tout souffrir et

Et peccare nefas, aut pretium est mori.
O quisquis volet impias
Cædes aut rabiem tollere civicam,
Si quæret pater urbium
Subscribi statuis, indomitam audeat
Refrænare licentiam,
Clarus post genitis : quatenus, heu nefas !
Virtutem incolumem odimus,
Sublatam ex oculis quærimus, invidi.
Quid tristes querimonie,
Si non supplicio culpa reciditur ?
Quid leges sine moribus
Vanæ proficiunt, si neque fervidis
Pars inclusa caloribus
Mundi, nec Boreæ finitimum latus,
Durateque solo nives
Mercatorem abigunt, horrida callidi
Vincunt æquora navitæ ?
Magnum pauperies opprobrium jubet
Quidvis et facere et pati,

abandonne l'âpre chemin de la vertu? Soit dans le Capitolium, où nous appellent les clameurs et la foule qui applaudit, soit à la mer prochaine, portons, si nous nous repentons de nos crimes, nos perles, nos pierres précieuses; notre or inutile, d'où vient tout le mal. Il faut que les germes de notre cupidité dépravée soient extirpés, et que les âmes amollies se retrempent à de plus mâles soucis. L'enfant de libre race ne sait plus se tenir à cheval, il craint de chasser, et il est plus habile au jeu, soit au cerceau Græc, soit aux dés proscrits par les lois; tandis que la foi parjure d'un père trompe le parent, l'allié, l'hôte, et amasse l'argent pour un héritier indigne. Ses mauvaises richesses croissent sans cesse, et cependant il leur manque toujours je ne sais quelle chose.

*Virtutisque viam deserit arduæ?
 Vel nos in Capitolium,
 Quo clamor vocat, et turba faventium;
 Vel nos in mare proximum
 Gemmas, et lapides, aurum et inutile,
 Summi materiem mali,
 Mittamus. Scelerum si bene pœnitet,
 Eradenda cupidinis
 Pravi sunt elementa, et teneræ nimis
 Mentis asperioribus
 Formandæ studiis. Nescit equo rudis
 Hærerè ingenuus puer,
 Venarique timet; ludere doctior,
 Seu Græco jubeas trocho,
 Seu malis vetita legibus alea,
 Cum perjura patris fides
 Consortem socium fallat et hospitem,
 Indignoque pecuniam
 Hæredi properet. Scilicet improbæ
 Crescunt divitiæ; tamen
 Curtæ nescio quid semper abest rei.*

ODE XXV. — A BACCHUS.

Où m'entraînes-tu, Bacchus, plein de toi? Dans quels bois, dans quelles cavernes suis-je emporté par un esprit nouveau? Dans quels antres serai-je entendu, méditant d'introduire l'éternel honneur de l'illustre Cæsar parmi les étoiles et dans le conseil de Jupiter? Ce que je dirai sera sublime, nouveau, non encore dit par une autre bouche. Ainsi qu'au faite des monts, l'Evias, sans sommeil, contemple, étonnée, l'Hébrus, la Thrace blanche de neige, la Rhodopé foulée par des pieds barbares, ainsi il me plaît d'admirer les rivages et le bois désert où je m'é gare. O maître des Naïades et des Bacchantes qui peuvent, de leurs mains, déraciner les hauts frênes, je ne dirai rien de faible, rien

AD BACCHUM.

*Quo me, Bacche, rapis tui
Plenum? quæ nemora aut quos agor in specus
Velox mente nova? quibus
Antris egregii Cæsaris audiar
Æternum meditans decus
Stellis inserere et concilio Jovis?
Dicam insigne, recens, adhuc
Indictum ore alio. Non secus in jugis
Exsomnia stupet Evias,
Hebrum prospiciens et nive candidam
Thracen, ac pede barbaro
Lustratam Rhodopen, ut mihi devio
Rupes et vacuum nemus
Mirari libet! O Naïadum potens,
Baccharumque valentium
Proceras manibus vertere fraxinos!
Nil parvum, aut humili modo,*

d'humble, rien de mortel. Le péril est donc, ô Lenæus, de suivre le Dieu qui ceint ses tempes d'un pampre vert!

ODE XXVI. — A VÉNUS.

J'ai vécu, naguère agréable aux jeunes filles, et je les ai servies non sans gloire; maintenant, mes armes et ma lyre retirée du combat, cette paroi les gardera

A la gauche de Vénus marine. Là, déposez là les torches éclatantes, et les leviers, et les arcs qui menaçaient les portes closes.

O Déesse qui tiens l'heureuse Cypros et Memphis qui ignore la neige Sithonienne, ô Reine, touche seulement de ton fouet sublime l'arrogante Chloé.

*Nil mortale loquar. Dulce periculum est,
O Lenæe, sequi Deum
Cingentem viridi tempora pampino.*

AD VENEREM.

*Vixi puellis nuper idoneus,
Et militavi non sine gloria:
Nunc arma, defunctumque bello
Barbiton hic paries habebit,
Lævum marinæ qui Veneris latus
Custodit. Hic, hic ponite lucida
Funalia, et vectes, et arcus
Oppositis foribus minaces.
O quæ beatam Diva tenes Cyprum, et
Memphim carentem Sithonia nive,
Regina, sublimi flagello
Tange Chloen semel arrogantem.*

ODE XXVII. — A GALATÉA.

Que les impies aient pour présage le chant de l'orfraie, une chienne pleine, ou une louve rousse descendant de Lanuvium, un renard femelle qui va mettre bas !

Qu'un serpent interrompe et coupe, semblable à une flèche, leur chemin commencé, et qu'il épouvante leurs chevaux ! Moi, augure prévoyant pour celui à qui je m'intéresse,

Avant que l'oiseau divinateur des orages regagne les marais stagnants, j'évoquerai par ma prière le corbeau prophétique, du côté du soleil levant.

Sois heureuse là où il te plaira, et vis, te souvenant de moi, Galatée ! Que le pivert volant à ta gauche et la vagabonde corneille ne te défendent point de partir !

AD GALATEAM.

*Impios parræ recinentis omen
 Ducat et prægnans canis, aut ab agro
 Rava decurrens lupa Lanuvino,
 Fœtaque vulpes;
 Rumpat et serpens iter institutum,
 Si per obliquum similis sagittæ
 Terruit mannos. Ego cui timebo
 Providus auspex,
 Antequam stantes repetat paludes
 Imbrium divina avis imminentum,
 Oscinem corvum prece suscitabo
 Solis ab ortu.
 Sis licet felix ubicumque mavis,
 Et memor nostri, Galatea, vivas,
 Teque nec levus vetet ire bicus
 Nec vaga cornix.*

Mais tu vois avec quel tumulte Orion se précipite. J'ai éprouvé ce que présage la sombre Hadria et ce que réserve le blanc Iapyx.

Que les femmes et les enfants de nos ennemis éprouvent l'aveugle impétuosité de l'Auster qui se lève, et le frémissement de la noire mer, et les rivages ébranlés par les coups!

Ainsi, quand Europé confia son flanc neigeux au taureau rusé, l'audacieuse pâlit, voyant la mer pleine de monstres et ses abîmes.

Récemment occupée de fleurs dans les prairies, et de tresser des couronnes dues aux Nymphes, elle ne vit plus rien, à la morne clarté de la nuit, que les ondes et les astres.

Dès qu'elle eut atteint la puissante Crète aux cent villes : « O Père, dit-elle, ô nom oublié de ta fille, ô piété vaincue par mon égarement!

*Sed vides quanto trepidet tumultu
Pronus Orion. Ego, quid sit ater
Hadriæ, novi, sinus, et quid albus
Peccet Iapyx.
Hostium uxores puerique cæcos
Sentiant motus orientis Austri, et
Æquoris nigri fremitum, et trementes
Verbere ripas.
Sic et Europe niveum doloso
Credidit tauro latus, et scatentem
Belluis pontum mediasque fraudes
Palluit au.lax.
Nuper in pratis studiosa florum, et
Debitæ Nymphis opifex coronæ,
Nocte sublustri nihil astra præter
Vidit et undas.
Quæ simul centum teligit potentem
Oppidis Creten, « Pater, o relictum
Filiæ nomen, pietasque, dixit,
Victa furore!*

« D'où suis-je venue ici? Une seule mort est
rop douce pour la faute des vierges. Suis-je
éveillée, pleurant une action honteuse, ou, inno-
cente, suis-je le jouet d'une vaine image

Qu'un songe m'envoie par la porte d'ivoire?
Valait-il mieux traverser ces flots immenses que
de cueillir les fleurs nouvelles?

« Si maintenant ce taureau infâme était aban-
donné à ma colère, je voudrais le déchirer avec le
fer et briser les cornes du monstre tant aimé!

« J'ai quitté sans pudeur les Pénates paternels,
et sans pudeur je retarde ma mort. Oh! si quel-
qu'un des Dieux m'entend, puissé-je errer nue au
milieu des lions!

« Avant qu'une honteuse maigreur ait flétri mes
joues brillantes et que cette tendre proie soit dessé-
chée, belle encore, je voudrais repâître les tigres.

*« Unde quo veni? levis una mors est
Virginum culpæ. Vigilansne ploro
Turpe commissum, an vitiis carentem
Ludit imago*

*« Vana, quæ porta fugiens eburna
Somnium ducit? meliusne fluctus
Ire per longos fuit, an recentes
Carpere flores?*

*« Si quis infamem mihi nunc juvencum
Dedat iratæ, lacerare ferro et
Frangere enitar modo multum amati
Cornua tauri.*

*« Impudens liqui patrios Penates:
Impudens Orcum moror! O Deorum
Si quis hæc audis, utinam inter errem
Nuda leones!*

*« Antequam turpis macies decentes
Occupet malas, teneræque succus
Defluat prædæ, speciosa quæro
Pascere tigres.*

« Misérable Europé! ton père absent te crie :
Que tardes-tu de mourir? Tu peux, à l'aide de
cette ceinture qui t'a heureusement suivie, serrer
ton cou suspendu à ce frêne ;

« Ou, si ces rochers et ces écueils aigus te plai-
sent pour mourir, allons! livre-toi à la tempête
rapide, à moins que tu n'aimes mieux accomplir
un travail servile,

« Et, bien que d'un sang royal, être livrée à
une maîtresse barbare, comme une concubine. »
Tandis qu'elle gémissait ainsi, Vénus souriante et
perfide était près d'elle, et son fils, l'arc détendu.

Bientôt, s'étant assez jouée : « Abstiens-toi,
dit-elle, de la colère et des amers reproches,
quand ce taureau odieux t'abandonnera ses cornes
pour que tu les brises.

« Tu ne sais pas que tu es l'épouse du victo-
rieux Jupiter. Cesse tes sanglots, apprends à bien

*« Vilis Europe, pater urget absens :
Quid mori cessas? potes hac ab orno
Pendulum zona bene te secuta
Ledere collum.*

*« Sive te rupes et acuta leto
Saxa delectant, age, te procellæ
Crede veloci, nisi herile mavis
Carpere pensum,*

*« Regius sanguis, dominæque tradi
Barbaræ pellex. » Aderat querenti
Perfidum ridens Venus, et remisso
Filius arcu.*

*Mox ubi lusit satis, « Abstineto,
Dixit, irarum, calidæque rixæ,
Cum tibi invisus laceranda reddet
Cornua taurus.*

*« Uxor invicti Jovis esse nescis.
Mitte singultus : bene ferre magnam*

porter ta haute fortune. Une part du monde prendra ton nom. »

ODE XXVIII. — A LYDÉ.

Que ferai-je de mieux, le jour consacré à Neptuneus? Lydé, tire bravement le Cæcubium enfoui, et fais violence à ta solide sagesse. Tu vois que midi décline; et, comme si le jour ailé s'arrêtait, tu hésites à faire sortir du cellier l'amphore qui y repose depuis Bibulus consul. Nous chanterons tour à tour Neptuneus et les vertes chevelures des Néréides; toi, tu chanteras, sur ta lyre recourbée, Latona et les traits de la rapide Cynthia. Notre dernier chant sera pour celle qui possède Cnidos et les brillantes Cyclades, et qui visite Paphos

*Disce fortunam : tua sectus orbis
Nomina ducet. »*

AD LYDEN.

*Festo quid potius die
Neptuni faciam? Prome reconditum,
Lyde strenua, Cæcubum,
Munitæque adhibe vim sapientiæ.
Inclinare meridiem
Sentis; ac veluti stet volucris dies,
Parcis deripere horreo
Cessantem Bibuli consulis amphoram.
Nos cantabimus invicem
Neptunum, et virides Nereidum comas;
Tu curva recines lyra
Latonam, et celeris spicula Cynthiae;
Summo carmine, quæ Cnidon
Fulgentesque tenet Cycladas, et Paphon*

avec des cygnes attelés. Nous dirons aussi la Nuit qui mérite d'être louée.

ODE XXIX. — A MÆCENAS.

Descendant Tyrrhénien des rois, pour toi, un bon vin dans un tonneau non renversé, et les fleurs du rosier, Mæcenas, et le balanus exprimé pour tes cheveux,

Sont depuis longtemps chez moi. Ne tarde plus. Tu ne contempleras pas toujours l'humide Tibur, le coteau d'Æsula et les cimes du parricide Télégonus.

Abandonne l'abondance fastidieuse et ta vaste demeure qui monte dans les nuées; cesse d'admirer la fumée, les richesses et le bruit de l'heureuse Roma.

*Junctis visit oloribus :
Dicetur merita Nox quoque nœnia.*

AD MÆCENATEM.

*Tyrrhena regum progenies, tibi
Non ante verso lene merum cado
Cum flore, Mæcenas, rosarum, et
Pressa tuis balanus capillis
Jamdudum apud me est. Eripe te moræ :
Ne semper udum Tibur, et Æsulæ
Declive contempleris arvum, et
Telegoni juga parricidæ.
Fastidiosam desere copiam, et
Molem propinquam nubibus arduis,
Omitte mirari beatæ
Fumum et opes strepitumque Romæ.*

Parfois le changement plaît aux riches ; et les simples repas, sous l'humble lare des pauvres, sans tapis et sans pourpre, rassérènent leur front soucieux.

Déjà, le père brillant d'Androméda montre ses feux qu'il cachait ; déjà, Procyon et l'étoile du Lion furieux s'embrasent, et le soleil ramène les jours arides.

Déjà, le berger, avec le troupeau languissant, cherche, fatigué, l'ombre et les cours d'eau et les halliers du farouche Silvanus ; et la rive ne sent plus les vents vagabonds.

Toi, tu t'inquiètes de la Cité, et tu redoutes, dans ta sollicitude pour la Ville, ce que peuvent tenter les Sères, Bactra où régna Cyrus, et le Tanais en proie à la discorde.

Les sages Dieux ont enveloppé d'une nuit épaisse les événements futurs, et ils rient si un mortel

*Plerumque gratæ divitibus vices,
Mundæque parvo sub lare pauperum
Cænæ, sine aulæis et ostro,
Sollicitam explicuere frontem.
Jam clarus occultum Andromedæ pater
Ostendit ignem : jam Procyon furit,
Et stella vesani Leonis,
Sole dies referente siccos.
Jam pastor umbras cum grege languido,
Rivumque fessus quærit, et horridi
Dumeta Silvani ; caretque
Ripa vagis taciturna ventis.
Tu civitatem quis deceat status
Curas, et Urbi sollicitus times
Quid Seres et regnata Cyro
Bactra parent, Tanaisque discors.
Prudens futuri temporis exitum
Caliginosa nocte premit Deus,*

s'efforce de pénétrer au delà. Ce qui est, souviens-toi

De le régler avec équité; le reste coule à la façon des fleuves, tantôt au milieu de leur lit, vers la mer Étrusque, tantôt roulant à la fois les pierres rongées,

Les troncs arrachés, les troupeaux, les maisons, non sans la clameur des monts et de la forêt prochaine, dès qu'un violent déluge a irrité les eaux tranquilles.

Celui-là se possède et vit heureux, à qui il est permis de dire chaque jour : J'ai vécu ! Que, demain, le Père couvre le ciel d'une nuée noire,

Ou qu'il y allume un clair soleil, il ne rendra pas vain ce qui est en arrière, il ne changera, ni ne détruira ce que l'heure fugitive aura emporté.

La Fortune, joyeuse de sa tâche cruelle, et

*Ridetque, si mortalis ultra
Fas trepidat. Quod adest, memento
Componere æquus : cetera fluminis
Ritu feruntur, nunc medio alveo
Cum pace delabentis Etruscum
In mare, nunc lapides adesos,
Stirpesque raptas, et pecus, et domos
Volventis una, non sine montium
Clamore vicinæque silvæ,
Cum fera diluvies quietos
Irritat annes. Ille potens sui
Lætusque deget, cui licet in diem
Dixisse, Vixi : cras vel atra
Nube polum Pater occupato,
Vel sole puro ; non tamen irritum,
Quodcumque retro est, efficiet ; neque
Diffinget, infectumque reddet,
Quod fugiens semel hora vexit.
Fortuna sævo læta negotio, et*

obstinée à poursuivre ses jeux insolents, porte çà et là ses honneurs incertains. Tantôt elle m'est propice, tantôt à un autre.

Je la remercie de rester ; si elle meut ses ailes rapides, je lui rends ce qu'elle m'a donné, je m'enveloppe dans ma vertu et je recherche une pauvreté sans dot.

Ce n'est point ma coutume, si le mât mugit sous les tempêtes Africaines, de recourir à de lamentables prières et de faire un pacte, avec des vœux pour que les marchandises Cypriennes et Tyriennes

N'augmentent pas les richesses de la mer avare. Moi, un bon vent et le gémeau Pollux me pousseront, sain et sauf, sur ma birème, à travers le tumulte des flots Ægæens.

*Ludum insolentem luderé pertinax,
Transmutat incertos honores,
Nunc mihi, nunc alii benigna.
Laudo manentem : si celeres quatit
Pennas, resigno quæ dedit, et mea
Virtute me involvo, probamque
Pauperiem sine dote quæro.
Non est meum, si mugiat Africis
Malus procellis, ad miseræ preces
Decurrere, et votis pacisci,
Ne Cypriæ Tyriæque merces
Addant avaro divitias mari.
Tunc me biremis præsidio scaphæ
Tutum per Ægæos tumultus
Aura feret, geminusque Pollux.*

ODE XXX. — SUR MON ŒUVRE.

J'ai achevé un monument plus durable que l'airain, plus haut que les royales pyramides, que ni la pluie qui ronge, ni l'Aquilon ne pourront détruire, ni l'innombrable suite des années, ni la fuite des temps. Je ne mourrai pas tout entier, et une grande part de moi-même évitera la Déesse funèbre. Je grandirai dans la postérité, rajeuni par la louange, tant que le Pontife gravira le Capitolium avec la vierge silencieuse. On dira de moi que là où retentit le violent Aufidus, où Daunus, en un pays aride, régna sur des peuples agrestes, j'ai, le premier, triomphant de mon humble origine, transporté le chant Æolien dans les mètres Italiques. Prends un orgueil légitime, et viens, Melpoméné, ceindre ma chevelure du laurier Delphique.

DE OPERE MEO.

*Exegi monumentum ære perennius,
Regaliq̄ue situ pyramidum altius;
Quod non imber edax, non Aquilo impotens
Possit diruere, aut innumerabilis
Annorum series, et fuga temporum.
Non omnis moriar; multa que pars mei
Vitabit Libitinam: usque ego postera
Crescam laude recens, dum Capitolium
Scandet cum tacita virgine Pontifex.
Dicar, qua violens obstrepit Aufidus,
Et qua pauper aquæ Daunus agrestium
Regnavit populorum, ex humili potens,
Princeps Æolium carmen ad Italos
Deduxisse modos. Sume superbiam
Quæsitam meritis, et mihi Delphica
Lauro cinge volens, Melpomene, comam.*



ODES

LIURE QUATRIÈME

ODE I. — A VÉNUS.



U excites de nouveau, Vénus, une guerre longtemps interrompue. Épargne-moi, je t'en supplie, je t'en supplie! Je ne suis plus tel que j'étais sous le règne de la bonne Cinaræ. Cesse, mère cruelle des doux Désirs, de soumettre à ton mol empire un cœur endurci qui touche

AD VENEREM.

*Intermissa, Venus, diu
Rursus bella moves? Parce, precor, precor.
Non sum qualis eram bonæ
Sub regno Cinaræ. Desine, dulcium
Mater sæva Cupidinum,
Circa lustra decem flectere mollibus*

à son dixième lustre. Va où t'appellent les tendres prières des jeunes hommes. C'est plutôt dans la demeure de Paulus, ou dans celle de Maximus, qu'il faut te rendre voluptueusement sur l'aile des cygnes pourprés, si tu cherches un cœur facile à brûler. Car il est noble, beau, éloquent en faveur des accusés inquiets; il possède cent talents, et il portera loin tes enseignes de guerre. Si, plus aimé, il se rit des riches présents d'un rival, il te dressera, en marbre, sous des poutres de citronnier, près des lacs Albains. Là tu respireras des parfums abondants; et les lyres et les flûtes de Bérécyntia et le chalumeau te charmeront de leurs sons mêlés. Là, deux fois le jour, les adolescents et les jeunes vierges loueront ta divinité, et, d'un pied blanc, selon le rite Salien,

*Jam durum imperiis : abi
 Quo blandæ juvenum te revocant preces.
 Tempestivius in domum
 Paulli, purpureis ales oloribus,
 Comessabere Maximi,
 Si torrere jecur quæris idoneum.
 Namque et nobilis, et decens,
 Et pro sollicitis non tacitus reis,
 Et centum puer artium,
 Late signa feret militiæ tuæ :
 Et, quandoque potentior
 Largi muneribus riserit æmuli,
 Albanos prope te lacus
 Ponet marmoream sub trabe citrea.
 Illic plurima naribus
 Duces thura, lyræque et Bercyntiæ
 Delectabere tibiæ
 Mistis carminibus, non sine fistula.
 Illic bis pueri die
 Numen cum teneris virginibus tuum
 Laudantes, pede candido*

frapperont trois fois la terre. Pour moi, ni femme, ni adolescent, ni le crédule espoir d'un attachement mutuel, ni les combats du vin ne me plaisent, ni de ceindre mes tempes de fleurs nouvelles. Mais, pourquoi, hélas ! Ligurinus, une larme furtive coule-t-elle sur mes joues ? Pourquoi un brusque silence interrompt-il mes paroles commencées ? Dans mes songes nocturnes je te tiens embrassé, je te poursuis quand tu voles sur les herbes du Champs de Mars, et dans les eaux qui t'enveloppent, cruel !

ODE II. — A JULIUS ANTONIUS.

Qui tente d'égalier Pindarus, s'élève, Julius, sur

*In morem Salium ter quatient humum.
 Me nec femina, nec puer
 Jam, nec spes animi credula mutui,
 Nec certare juvat mero,
 Nec vincere novis tempora floribus.
 Sed cur, heu ! Ligurine, cur
 Manat rara meas lacrima per genas ?
 Cur facunda parum decoro
 Inter verba cadit lingua silentio ?
 Nocturnis te ego somniis
 Jam captum teneo, jam volucrem sequor
 Te per gramina Martii
 Campi, te per aquas, dure, volubiles.*

AD JULIUM ANTONIUM.

*Pindarum quisquis studet æmulari,
 Jule, ceratis ope Dædalea*

des ailes de cire, comme le Dædaléen, et donnera son nom à une mer transparente.

De même qu'un fleuve, tombé des montagnes, que les pluies ont enflé par-dessus ses rives accoutumées, de même l'immense Pindarus précipite sa voix profonde.

Il a droit au laurier d'Apollo, soit qu'il roule des paroles nouvelles en audacieux dithyrambes et qu'il s'emporte en libres mètres ;

Soit qu'il chante les Dieux, et les rois, sang des Dieux, par qui les Centaures tombèrent d'une juste mort, et les flammes de la Chimère terrible ;

Soit qu'il dise ceux que la palme d'Élis renvoie dans leur demeure, tels que des Dieux, ou l'athlète, ou le cheval, et qu'il leur donne un prix plus glorieux que cent statues ;

Soit qu'il pleure le jeune homme ravi à l'épouse

*Nititur pennis, vitreo daturus
Nomina ponto.
Monte decurrens, velut amnis, imbres
Quem super notas aluere ripas,
Fervet immensusque ruit profundo
Pindarus ore ;
Laurea donandus Apollinari,
Seu per audaces nova dithyrambos
Verba devolvit, numerisque fertur
Lege solutis ;
Seu deos regesque canit, Deorum
Sanguinem, per quos cecidere justa
Morte Centauri, cecidit tremendæ
Flamma Chimæræ ;
Sive, quos Elea domum reducit
Palma cælestes, pugilemve equumve
Dicit, et centum potiore signis
Munere donat ;
Flebili sponsæ juvenemve raptum*

désolée, qu'il élève aux astres ses forces, son courage, ses mœurs d'or, et qu'il le dérobe au noir Orcus.

Un souffle puissant, Antonius, porte le cygne Dirœen, toutes les fois qu'il monte dans les hautes nuées. Pour moi, comme l'abeille du Martinus

Contente de cueillir le suc du thym avec beaucoup de fatigue, je compose humblement mes vers laborieux dans les bois et sur les bords du frais Tibur.

D'un plectre plus puissant, poète, tu chanteras Cæsar, quand, sur les degrés sacrés, couronné d'un juste laurier, il traînera les farouches Sygambres;

Lui, le plus grand et le meilleur don que les destins et les Dieux bons aient fait et feront à la

*Plorat, et vires, animumque, moresque
Aureos deducit in astra, nigroque
Invidet Orco.*

*Multa Dirœum levat aura cycnum,
Tendit, Antoni, quoties in altos
Nubium tractus : ego apis Matine
More modoque,*

*Grata carpentis thyma per laborem
Plurimum, circa nemus uvidique
Tiburis ripas, operosa parvus
Carmina fingo.*

*Concines majore poeta plectro
Cæsarem, quandoque trahet feroces
Per sacrum clivum, merita decorus
Fronde, Sygambros ;*

*Quo nihil majus meliusve terris
Fata donavere bonique Divi,*

terre, bien que les temps semblent revenir à l'or antique.

Tu chanteras ces jours heureux, la joie universelle de la Ville au retour très-désiré du grand Augustus, et le forum sans procès.

Alors, ma voix, si elle est digne d'être entendue, se joindra à la tienne : « O beau soleil ! ô glorieux jour ! » chanterai-je, joyeux du retour de Cæsar.

Tu cries, pendant qu'il marche : Io ! triomphe ! et chacun de nous crie : Io ! triomphe ! et tous les citoyens offrent l'encens aux Dieux propices.

Tu leur dois dix taureaux et autant de génisses, et moi, je leur réserve un jeune veau qui vient de quitter sa mère, et qui, destiné à mes dons votifs, pâit dans les herbages épais.

Ses cornes ressemblent aux feux recourbés de

*Nec dabunt, quamvis redeant in aurum
Tempora priscum.*

*Concines lætosque dies et Urbis
Publicum ludum super impetrato
Fortis Augusti reditu, forumque
Litibus orbum.*

*Tum meæ, si quid loquar audiendum,
Vocis accedet bona pars ; et « o Sol
Pulcher ! o laudande ! » canam, recepto
Cæsare felix.*

*Teque, dum procedit, Io Triumphe !
Non semel dicemus, Io Triumphe !
Civitas omnis, dabimusque Divis
Thura benignis.*

*Te decem tauri totidemque vaccæ,
Me tener solvet vitulus, relicta
Matre, qui largis juvenescit herbis
In mea vota :*

Fronte curvatos imitatus ignes

la lune à son troisième lever; il porte sur le front une tache blanche comme la neige, et le reste est fauve.

ODE III. — A MELPOMÉNÉ.

Celui, ô Melpoméné, que tu auras, à sa naissance, illuminé d'un regard ami, ne s'illustrera point par le pugilat dans les jeux Isthmiques; un cheval ardent ne le ramènera point, victorieux, sur un char Achaïque; et, ceint de la feuille de Délos, la guerre ne le présentera point au Capitolum pour avoir réprimé les orgueilleuses menaces des rois; mais les eaux qui arrosent le fertile Tibur et les épaisses chevelures des bois l'illustreront par le chant Æolien. Le peuple de

*Tertium lunæ referentis ortum,
Qua notam duxit, niveus videri,
Cætera fulvus.*

AD MELPOMENEN.

*Quem tu, Melpomene, semel
Nascentem placido lumine videris,
Illum non labor Isthmius
Clarabit pugilem, non equus impiger
Curru ducet Achaïco
Victorem, neque res bellica Delüs
Ornatum foliis ducem,
Quod regum tumidas contuderit minas,
Ostendet Capitolio;
Sed quæ Tibur aquæ fertile præfluunt,
Et spissæ nemorum comæ
Fingent Æolio carmine nobilem.*

Roma, la première des villes, a daigné me recevoir dans le chœur aimable des poètes, et déjà je suis mordu par la dent de l'envie. O Piéride, qui fais résonner le doux bruit de ta lyre d'or! ô toi qui donnerais, si tu le voulais, le chant du cygne aux poissons muets! c'est à tes seuls dons que je dois d'être montré du doigt par les passants comme le maître de la lyre Romaine; c'est par toi que je respire et que je plais, si je plais.

ODE IV. — LOUANGES DE DRUSUS.

Tel que l'aigle porteur de la foudre, à qui le roi des Dieux a permis de régner sur les oiseaux vagabonds, ayant éprouvé sa fidélité par l'enlèvement du blond Ganymédès,

*Romæ principis urbium
Dignatur soboles inter amabiles
Vatum ponere me choros,
Et jam dente minus mordeor invido.
O, testudinis aureæ
Dulcem quæ strepitum, Pieri temperas!
O, mutis quoque piscibus
Donatura cycni, si libeat, sonum!
Totum muneris hoc tui est,
Quod monstror digito prætereuntium
Romanæ fidicen lyræ;
Quod spiro et placeo, si placeo, tuum est.*

DRUSI LAUDES.

*Qualem ministrum fulminis alitem
(Cui rex Deorum regnum in aves vagas
Permisit, expertus fidelem
Jupiter in Ganymede flavo),*

Un jour, la jeunesse et la vigueur de sa race le
chassèrent hors du nid, ignorant les travaux, et
les vents printaniers lui enseignèrent, tremblant,
des efforts inconnus ;

Bientôt, un vol impétueux le jeta dans les ber-
geries, et le désir de la proie et du combat le
poussa contre les serpents irrités ;

Ou tel que le lion récemment privé de la fauve
mamelle de sa mère, et qu'une biche voit de ses
joyeux pâturages, devant périr sous cette jeune
dent ;

Tel, portant la guerre sous les Alpes Rhætiques,
Drusus apparut aux Vindéliens, dont la coutume
a été de tout temps d'armer leurs mains de la
hache Amazonienne ;

Je n'ai point cherché pourquoi, ne pouvant tout
savoir ; mais leurs bandes, longtemps victorieuses

*Olim juvenas et patrius vigor
Nido laborum propulit inscium,
Vernique, jam nimbis remotis,
Insolitos docuere nisus
Venti paventem ; mox in ovilia
Demisit hostem vividus impetus ;
Nunc in reluctantes dracones
Egit amor dapis atque pugnae ;
Qualemve lætis caprea pascuis
Intenta, fulvæ matris ab ubere
Jam lacte depulsum leonem
Dente novo peritura vidit :
Videre Rhætis bella sub Alpibus
Drusum gerentem Vindelici ; quibus
Mos unde deductus per omne
Tempus Amazonia securi
Dextras obarmet, quærere distuli
(Nec scire fas est omnia) : sed diu*

au loin, à leur tour vaincues par les conseils d'un jeune homme,

Sentirent ce que pouvait un grand esprit, une nature nourrie en d'heureux sanctuaires, et l'âme paternelle d'Augustus dans les jeunes Nérons.

Les braves sont engendrés par les braves et les bons; dans les taureaux, dans les chevaux réside la vigueur de leurs pères. Les aigles farouches n'engendrent point la colombe timide;

Mais la doctrine développe le germe latent, et la droite culture fortifie les âmes. Partout où les mœurs font défaut, les vices déshonorent les mieux nés.

Que ne dois-tu, ô Roma, aux Nérons? Témoin le fleuve Métaurus, et Hasdrubal vaincu, et ce beau jour qui, dissipant les ténèbres du Latium, Sourit, le premier, d'une pure gloire, depuis

*Lateque victrices catervæ
 Consiliis juvenis revictæ
 Sensere, quid mens rite, quid indoles
 Nutrita faustis sub penetralibus.
 Posset, quid Augusti paternus
 In pueros animus Nerones.
 Fortes creantur fortibus et bonis:
 Est in juvenis, est in equis patrum
 Virtus; nec imbellem feroces
 Progenerant aquilæ columbam.
 Doctrina sed vim promovet insitam,
 Rectique cultus pectora roborant.
 Utcumque defecere mores,
 Dedecorant bene nata culpæ.
 Quid debeas, o Roma, Neronibus,
 Testis Metaurum flumen, et Hasdrubal
 Devictus, et pulcher fugatis
 Ille dies Latio tenebris,
 Qui primus alma risit adorea,*

que le terrible Africain poussait ses chevaux à travers les villes Italiques, comme la flamme dans les pins ou comme l'Eurus sur les eaux Siculiennes.

Puis, la force Romaine se releva par de plus heureux travaux, et les temples dévastés par le tumulte Pœnique virent se redresser les Dieux.

Enfin, le perfide Hannibal dit : « Cerfs, proie des loups rapaces, nous affrontons outre mesure ceux que notre meilleur triomphe serait d'éviter et de fuir.

« Cette race qui, s'échappant d'Ilion brûlé, et vagabonde sur les mers Étrusques, emporta ses Dieux, ses enfants, ses vieillards vers les villes Ausoniennes,

« Comme l'yeuse émondée de son noir feuillage par les haches dures, sur le fertile Algidus, au milieu de ses désastres et de ses blessures, tire du fer lui-même la puissance et la vie.

*Dirus per urbes Afer ut Italas,
 Ceu flamma per tædas, vel Eurus
 Per Siculas equitavit undas.
 Post hoc secundis usque laboribus
 Romana pubes crevit, et impio
 Vastata Pœnorum tumultu
 Fana Deos habuere rectos.
 Dixitque tandem perfidus Hannibal :
 « Cervi luporum præda rapacium
 Sectamur ultro, quos opimus
 Fallere et effugere est triumphus.
 Gens quæ cremato fortis ab Ilio,
 Jactata Tuscis æquoribus, sacra
 Natosque maturosque patres
 Pertulit Ausonias ad urbes,
 Duris ut ilex tonsa bipennibus
 Nigræ feraci frondis in Algido,
 Per damna, per cædes, ab ipso
 Ducit opes animumque ferro.*

« L'hydre, le corps déchiré, ne renaissait pas plus vigoureuse sous Herculès gémissant d'être vaincu; ni Colchos, ni l'Échionienne Thebæ n'enfantèrent un monstre plus terrible.

« Plongé dans l'abîme, il en ressort plus beau; terrassé, il renversera avec gloire son vainqueur, et livrera des combats dont parleront les épouses.

« Je n'enverrai plus à Carthago de fiers messagers. Toute espérance est morte, la fortune de mon nom n'est plus, depuis qu'Hasdrubal a été tué!

« Rien que n'accomplissent les mains des Claudius; Jupiter les entoure de sa divinité propice, et les pensées prévoyantes les guident à travers les difficultés de la guerre. »

*Non Hydra secto corpore firmior
Vinci dolentem crevit in Herculem,
Monstrumve submitere Colchi
Majus, Echioniæve Thebæ.
Merses profundo, pulchrior exiet;
Luctere, multa proruet integrum
Cum laude victorem, geretque
Prælia conjugibus loquenda.
Carthagini jam non ego nuntios
Mittam superbos : occidit, occidit
Spes omnis et fortuna nostri
Nominis, Hasdrubale interempto.
Nil Claudiæ non efficiant manus,
Quas et benigno numine Jupiter
Defendit, et curæ sagaces
Expediunt per acuta belli. »*

ODE V. — A AUGUSTUS.

Dû à la bonté des Dieux, excellent gardien de la race de Romulus, tu es absent depuis trop longtemps. Tu avais promis ton retour prochain au conseil sacré des Pères; reviens.

Rends, noble chef, la lumière à ta patrie. En effet, comme le printemps, dès que ton visage brille aux yeux du peuple, le jour est plus doux et de meilleurs soleils luisent.

Comme la mère, dont le souffle envieux du Notus retient le jeune fils, toute une longue année, au delà des flots Carpathiens, loin de sa demeure,

L'appelle de ses vœux, de ses présages et de ses prières, et ne détourne pas les yeux du rivage; ainsi, en proie aux fidèles regrets, la patrie cherche Cæsar.

AD AUGUSTUM.

*Divis orte bonis, optime Romulæ
Custos gentis, abes jam nimium diu :
Maturum reditum pollicitus Patrum
Sancto concilio, redi.*

*Lucem redde tuæ, dux bone, patriæ :
Instar veris enim vultus ubi tuus
Affulsit populo, gratior it dies,
Et soles melius nitent.*

*Ut mater juvenem, quem Notus invido
Flatu Carpathii trans maris æquora
Cunctantem spatio longius annuo
Dulci detinet a domo,
Votis ominibusque et precibus vocat,
Curvo nec faciem littore demovet :
Sic desideriiis icta fidelibus
Quærit patria Cæsarem.*

Par toi, le bœuf erre sans crainte dans les campagnes; Cérès nourrit les campagnes, et la bienveillante Abondance aussi; les marins volent sur la mer apaisée; la bonne foi craint d'être soupçonnée;

Les chastes foyers ne sont plus souillés par les adultères; les mœurs et la loi ont effacé les taches criminelles; les accouchées sont glorifiées par des enfants qui ressemblent à leur père; et la peine suit toujours la faute.

Qui redouterait le Parthe, le Scythe glacé, ou la race qu'enfante la sauvage Germania, César étant vivant? Qui s'inquiéterait d'une guerre contre l'Ibérie féroce?

Chacun achève sa journée sur ses collines et marie la vigne aux arbres solitaires; puis, chacun revient, joyeux, à son vin, et t'invite comme un Dieu à son repas;

On t'offre de nombreuses prières et les libations des coupes; on mêle ta divinité aux Dieux

*Tutus bos etenim rura perambulat;
Nutrit rura Ceres, almaque Faustitas;
Pacatum volitant per mare navitæ;
Culpari metuit fides;
Nullis polluitur casta domus stupris;
Mos et lex maculosum edomuit nefas;
Laudantur simili prole puerperæ;
Culpam pœna premit comes.
Quis Parthum paveat, quis gelidum Scythen?
Quis, Germania quos horrida parturit,
Fœtus, incolumi Cæsare? quis feræ
Bellum curet Iberiæ?
Condit quisque diem collibus in suis,
Et vitem viduas ducit ad arbores:
Hinc ad vina redit lætus, et alteris
Te mensis adhibet Deum;
Te multa prece, te prosequitur mero*

Lares, comme fait la Græcia qui se souvient de Castor et du grand Herculès.

Oh! puisses-tu, noble chef, donner de longs jours de fête à l'Hespéria! nous le disons à jeun dès le matin, nous le disons, émus par le vin, quand le soleil disparaît dans l'Océan.

ODE VI. — A APOLLO.

Dieu qui châties la langue orgueilleuse de Niobé sur sa race, et le ravisseur Tityos, et le Phthien Achillès presque vainqueur de la haute Troja,

Plus grand que tous, mais guerrier inférieur à toi, bien que, fils de Thétis marine, il ébranlât les tours Dardaniennes des coups de sa lance terrible :

*Defuso pateris, et Laribus tuum
Miscet numen, uti Græcia Castoris
Et magni memor Herculis.
« Longas o utinam, dux bone, ferias
Præstes Hesperiae! » dicimus integro
Sicci mane die, dicimus uvidi,
Cum sol Oceano subest.*

AD APOLLINEM.

*Dive, quem proles Niobæa magnæ
Vindicem linguæ, Tityosque raptor
Sensit, et Trojæ prope victor altæ
Phthius Achilles,
Ceteris major, tibi miles impar;
Filius quamvis Thetidos marinæ
Dardanas turres quateret tremenda
Cuspide pugnax :*

Tel qu'un pin frappé du fer qui mord, ou qu'un cyprès renversé par l'Eurus, il tomba au loin contre terre et posa le cou dans la poussière Troienne.

Il ne se serait point enfermé dans le cheval faussement voué à Minerva, afin de surprendre les Troiens, au milieu d'une fête fatale, et le palais de Priamus plein de danses joyeuses;

Mais, ouvertement, terrible aux vaincus, il aurait, hélas! hélas! consumé par les flammes Achiviennes les enfants innocents et ceux cachés encore dans le sein de leur mère,

Si, touché par tes prières et celles de l'aimable Vénus, le père des Dieux n'avait accordé aux destinées d'Ænéas des murs élevés sous de meilleurs auspices.

Toi qui enseignes la lyre à l'harmonieuse Thalia, Phœbus, qui laves tes cheveux dans le fleuve

*Ille, mordaci velut icta ferro
Pinus, aut impulsa cupressus Euro,
Procidit late, posuitque collum in
Pulvere Teucro.
Ille non, inclusus equo Minervæ
Sacra mentito, male feriatos
Troas et lætam Priami choreis
Falleret aulam;
Sed palam captis gravis, heu nefas! heu!
Nescios fari pueros Achivis
Ureret flammis, etiam latentes
Matris in alvo:
Ni, tuis victus Venerisque gratæ
Vocibus, Divum pater annuisset
Rebus Æneæ potiore ductos
Alite muros.
Doctor argutæ fidicen Thaliæ,
Phœbe, qui Xantho lavis amne crines,*

Xanthos, défends l'honneur de la muse Daunienne,
brillant Agyeus !

Phœbus m'a donné le souffle, Phœbus m'a donné
l'art du chant et le nom de poète. Nobles vierges,
et jeunes hommes nés de pères illustres,

Que protège la déesse Délienne qui force de son
arc les lynx et les cerfs, observez le rythme Les-
bien et le coup de mon pouce,

En chantant selon le rite l'enfant de Latona et
la croissante lumière nocturne, propice aux mois-
sons, et qui déroule rapidement les mois.

Récemment mariée, tu diras : « Au retour de
la fête séculaire, j'ai dit un chant aimé des Dieux,
docile aux leçons du poète Horatius ! »

*Dauniæ defende decus Camœnæ,
Lævis Agyieus.
Spiritus Phœbus mihi, Phœbus artem
Carminis, nomenque dedit poetæ.
Virginum primæ, puerique claris
Patribus orti,
Delicæ tutela Deæ, fugaces
Lyncas et cervos cohibentis arcu,
Lesbium servate pedem, meique
Pollicis ictum,
Rite Latonæ puerum canentes,
Rite crescentem face noctilucam,
Prosperam frugum, celeremque pronos
Volvere menses.
Nupta jam dices : « Ego dis amicum,
Sæculo festas referente luces,
Reddidi carmen, docilis modorum
Vatis Horati. »*

ODE VII. — A TORQUATUS.

Les neiges ont disparu, les herbes renaissent dans les plaines et les feuillages sur les arbres. La terre change de forme, et les fleuves décroissants rentrent dans leurs lits. Les Grâces nues osent mener des chœurs avec les Nymphes. N'espère rien d'immortel ; l'année t'en avertit, et aussi l'heure qui emporte notre plus beau jour. Les froids sont adoucis par les Zéphyrus ; l'été qui doit passer chasse le printemps ; et l'automne qui produit les fruits les prodigue, et bientôt revient l'hiver inerte. Cependant les lunes rapides réparent leurs pertes ; mais nous, là où nous tombons, où sont le père Æneas et le riche Tullus, et Ancus, nous ne sommes qu'ombre et poussière. Qui sait si les Dieux supé-

AD TORQUATUM.

*Diffugere nives, redeunt jam gramina campis,
Arboribusque comæ ;
Mutat terra vices, et decrescentia ripas
Flumina prætereunt.
Gratia cum Nymphis, geminisque sororibus, audet
Ducere nuda choros.
Immortalia ne speres, monet annus, et alium
Quæ rapit hora diem.
Frigora mitescunt Zephyris : ver proterit æstas,
Interitura, simul
Pomifer autumnus fruges effuderit, et mox
Bruma recurrit iners.
Damna tamen celeres reparant cœlestia lunæ :
Nos ubi decidimus,
Quo pius Æneas, quo dives Tullus et Ancus,
Pulvis et umbra sumus.*

rieurs ajouteront à la somme de nos jours le jour de demain? Tout ce qui échappera aux mains avides d'un héritier, tu le donneras à tes désirs. Quand tu seras mort, quand Minos t'aura jugé par un arrêt suprême, ni ta race, Torquatus, ni ton éloquence, ni ta piété ne te rendront la vie. Diana ne peut affranchir le chaste Hippolytus des infernales ténèbres, ni Théséus rompre les chaînes Léthæennes de son cher Pirithoüs.

ODE VIII.

A MARCIUS CENSORINUS.

Je donnerais volontiers à mes compagnons, Censorinus, des coupes, des bronzes, des trépieds, ces prix des braves Graiens; et tu n'emporterais

*Quis scit an adjiciant hodiernæ crastina summæ
Tempora Di superi?
Cuncta manus avidas fugient hæredis, amico
Quæ dederis animo.
Cum semel occideris, et de te splendida Minos
Fecerit arbitria,
Non, Torquate, genus, non te facundia, non te
Restituet pietas :
Infernis neque enim tenebris Diana pudicum
Liberat Hippolytum ;
Nec Lethæa valet Theseus abrumpere caro
Vincula Pirithoo.*

AD MARCIUM CENSORINUM.

*Donarem pateras, grataque commodus,
Censorine, meis æra sodalibus ;
Donarem tripodas, præmia fortium
Graiorum, neque tu pessima munerum*

pas les moins beaux de mes dons, si j'étais riche des œuvres d'art que créait Parrhasius, ou Scopas, celui-ci dans la pierre, celui-là avec des couleurs liquides, tantôt un homme, tantôt un Dieu. Mais ce pouvoir ne m'appartient pas, et la possession et le goût de telles délices ne te manquent point. Tu aimés les vers; je puis te donner des vers et te dire le prix de mon présent. Ni ces marbres où sont gravées des inscriptions publiques qui rendent, après la mort, le souffle et la vie aux grands capitaines, ni la fuite rapide et les menaces repoussées d'Hannibal, ni l'embrassement de l'impie Carthago, ne louent plus glorieusement que les Piérides de la Calabria celui qui revint illustré par le nom de l'Africa domptée. Si les livres se taisent sur les grandes actions, elles ne sont point récompensées. Que serait le fils de Mavors et

*Ferres, divite me scilicet artium,
 Quas aut Parrhasius protulit, aut Scopas;
 Hic saxo, liquidis ille coloribus
 Sollers nunc hominem ponere, nunc deum.
 Sed non hæc mihi vis, non tibi talium
 Res est aut animus deliciarum egens.
 Gaudes carminibus; carmina possumus
 Donare, et pretium dicere muneri.
 Non incisa notis marmora publicis,
 Per quæ spiritus et vita redit bonis
 Post mortem ducibus; non celeres fugæ,
 Rejectæque retrorsum Hannibalis minæ;
 Non incendia Carthaginis impiæ,
 Ejus, qui domita nomen ab Africa
 Lucretus rediit, clarius indicant
 Laudes, quam Calabræ Pierides: neque,
 Si chartæ sileant quod bene feceris,
 Mercedem tuleris. Quid foret Iliæ
 Mavortisque puer, si taciturnitas*

d'Iliia, si un silence envieux se fût opposé aux mérites de Romulus? La vertu, la faveur et la langue des puissants poètes a consacré, dans les îles Fortunées, Æacus arraché par eux aux flots Stygiens. La Muse défend qu'un homme digne de ses louanges meure, et elle lui ouvre le ciel. C'est ainsi que l'infatigable Herculès s'assied aux festins désirés de Jupiter, que l'astre clair des Tyndarides arrache les nef's brisées au gouffre de la mer, et que Liber, les tempes ornées d'un pampre vert, accomplit bienveillamment les vœux.

ODE IX. — A LOLLIUS.

Ne crois pas qu'elles mourront les paroles que, par un art non encore connu, je chante, accompagnées des cordes lyriques, moi qui suis né près de l'Aufidus qui retentit au loin.

*O'staret meritis invida Romuli?
Ereptum Stygiis fluctibus Æacum
Virtus et favor et lingua potentium
Vatum divitibus consecrat insulis.
Dignum laude virum Musa vetat mori;
Cælo Musa beat. Sic Jovis interest
Optatis epulis impiger Hercules:
Clarum Tyndaridæ sidus ab infimis
Quassas eripiunt æquoribus rates:
Ornatus viridi tempora pampino
Liber vota bonos ducit ad exitus.*

AD LOLLIUM.

*Ne forte credas interitura, quæ
Longe sonantem natus ad Aufidum
Non ante vulgatas per artes
Verba loquor socianda chordis:*

Si le Mæonien Homérus tient la première place, les Muses Pindariques et Céennes, les Muses menaçantes d'Alcæus et terribles de Stésichorus ne sont point oubliées.

Le temps n'a point détruit les vers où se joua autrefois Anacréon; l'amour de la vierge Æolienne respire encore, et ses ardeurs confiées à la lyre vivent toujours.

La Lacænienne Héléne n'a pas seule brûlé pour les cheveux parfumés d'un adultère, admirant ses vêtements à trame d'or, son luxe royal et ses compagnons.

Le premier, Teucer n'a pas lancé des traits d'un arc Cydonien; la seule Ilios n'a pas été sacagée; le grand Idoméneus et Sthénéus n'ont point combattu seuls

Des combats dignes d'être dits par les Muses; le fier Hector et l'ardent Déiphobus n'ont pas

*Non, si priores Mæonius tenet
Sedes Homerus, Pindaricæ latent
Cæque et Alcæi minaces
Stesichorique graves Camænæ,
Nec, si quid olim lusit Anacreon,
Delevit ætas : spirat adhuc amor,
Vivuntque commissi calores
Æoliæ fidibus puellæ.
Non sola comptos arsit adulteri
Crines et aurum vestibus illitum
Mirata regalesque cultus
Et comites Helene Lacæna,
Primusve Teucer tela Cydonio
Direxit arcu; non semel Ilios
Vexata; non pugnavit ingens
Idomeneus Sthenelusve solus
Dicenda Musis prælia; non ferox
Hector, vel acer Deiphobus graves*

reçu les premiers le coup mortel pour leurs chastes épouses et leurs enfants.

Bien des hommes vaillants ont vécu avant Agamemnon, mais tous sont ensevelis, non pleurés et inconnus, dans une nuit éternelle, parce qu'ils ont manqué d'un poëte sacré.

La vertu cachée diffère peu de la lâcheté ensevelie. Je ne me tairai pas sur toi dans mes livres ; je ne souffrirai pas que tant de travaux

Restent impunément, Lollius, en proie au livide oubli. Tu possèdes un esprit sage, toujours droit dans les temps heureux ou adverses ;

Châtiant la fraude cupide, s'abstenant de la richesse qui s'attribue tout, consul, non pour une seule année, mais autant de fois que, juge bon et fidèle,

Il préfère l'honnête à l'utile, il rejette d'un front

*Exceptit ictus pro pudicis
 Conjugibus puerisque primus.
 Vixere fortes ante Agamemnona
 Multi ; sed omnes illacrimabiles
 Urgentur ignotique longa
 Nocte, carent quia vate sacro.
 Paulum sepultæ distat inertie
 Celata virtus. Non ego te meis
 Chartis inornatum silebo,
 Totve tuos patiar labores
 Impune, Lolli, carpere lividas
 Obliviones. Est animus tibi
 Rerumque prudens, et secundis
 Temporibus dubiisque rectus ;
 Vindex avaræ fraudis, et abstinens
 Ducentis ad se cuncta pecuniæ ;
 Consulque non unius anni,
 Sed quoties bonus atque fidus
 Judex honestum prætulit utili,*

altier les dons des coupables et montre ses armes victorieuses à la multitude qui l'arrête.

Ne nomme pas heureux celui qui possède beaucoup. Le nom d'heureux appartient mieux à qui use sagement des dons des Dieux,

Qui est accoutumé à subir la rude pauvreté et qui craint l'opprobre plus que la mort. Celui-là n'hésitera point à mourir pour ses chers amis ou pour la patrie.

ODE X. — A LIGURINUS.

O toujours cruel et fier des dons de Vénus, quand un duvet inattendu surviendra à ton orgueil, quand ces cheveux seront coupés qui maintenant flottent sur tes épaules, quand cette couleur, plus vive que celle de la rose pourprée, en s'effaçant

*Rejecit alto dona nocentium
Vultu, et per obstantes catervas
Explicuit sua victor arma.
Non possidentem multa vocaveris
Recte beatum : rectius occupat
Nomen beati, qui Deorum
Muneribus sapienter uti,
Duramque callet pauperiem pati,
Pejusque leto flagitium timet,
Non ille pro caris amicis
Aut patria timidus perire.*

AD LIGURINUM.

*O crudelis adhuc et Veneris muneribus potens,
Insperata tuæ cum veniet pluma superbiæ,
Et, quæ nunc humeris involitant, deciderint comæ,
Nunc et qui color est puniceæ flore prior rosæ,*

changera Ligurinus en une face hérissée, hélas ! que de fois tu diras en te voyant tout autre dans le miroir : « Que pensé-je aujourd'hui ? Pourquoi enfant n'ai-je point pensé de même ? ou pourquoi, avec ces pensées, mes joues roses ne reviennent-elles pas ? »

ODE XI. — A PHYLLIS.

J'ai, depuis neuf ans et plus, un tonneau plein de vin Albain ; il y a dans mon jardin, Phyllis, de l'ache pour tresser des couronnes et une grande abondance de lierre

Dont tu fais briller tes cheveux renoués. L'argent rit dans ma demeure ; l'autel, ceint de chastes verveines, veut être arrosé du sang d'un agneau sacrifié.

Toutes les mains se hâtent ; çà et là, les jeunes

*Mutatus Ligurinum in faciem verterit hispidam,
Dices, heu ! quoties te in speculo videris alterum :
Quæ mens est hodie, cur eadem non puero fuit ?
Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ ?*

AD PHYLLIDEM.

*Est mihi nonum superantis annum
Plenus Albani cadus ; est in horto,
Phylli, nectendis apium coronis ;
Est hederæ vis
Multa, qua crines religata fulges.
Ridet argento domus ; ara, castis
Vineta verbenis, avet immolato
Spargier agno.
Cuncta festinat manus ; huc et illuc*

filles courent mêlées aux jeunes hommes; les flammes petillent, roulant au ciel une noire fumée.

Afin que tu saches à quelle fête je t'appelle, il te faut célébrer les Ides qui coupent le mois d'avril, le mois de Vénus marine.

C'est un jour solennel pour moi, plus sacré que mon propre jour natal, car c'est de celui-là que mon cher Mæcenas compte les années qui affluent sur lui.

Une jeune fille riche et lascive possède Téléphus que tu demandes et qui ne t'est pas destiné, et elle le retient dans ses liens qu'il aime.

Phaéthon consumé épouvante les espérances avides, et Pégasus ailé, impatient de son cavalier terrestre, Bellérophon, te prévient, par un terrible exemple,

De ne rechercher que les biens légitimes, et, n'es-

*Cursitant mistæ pueris puellæ;
Sordidum flammæ trepidant rotantes
Vertice fumum.*

*Ut tamen noris quibus advoceris
Gaudiis, Idus tibi sunt agenda,
Qui dies mensem Veneris marinæ*

Findit Aprilem :

*Jure solemnus mihi, sanctiorque
Pæne natali proprio, quod ex hac
Luce Mæcenas meus affluentes
Ordinat annos.*

*Telephum, quem tu petis, occupavit
Non tuæ sortis juvenem puella
Dives et lasciva, tenetque grata
Compede vinctum.*

*Terret ambustus Phaethon avaras
Spes, et exemplum grave præbet ales
Pegasus, terrenum equitem gravatus
Bellerophontem,*

Semper ut te digna sequare, et ultra

pérant rien au delà de ce qui est permis, d'éviter celui qui n'est point ton égal. Viens donc, ô fin de mes amours,

Car, après toi, je ne brûlerai pour aucune autre femme. Apprends les vers que répète ta voix que j'aime. Les noirs soucis se dissiperont à tes chants.

ODE XII. — A VIRGILIUS.

Déjà les compagnons du printemps, les souffles de la Thracia qui apaisent la mer, gonflent les voiles, déjà les prés ne sont plus rigides, et les fleuves ne retentissent plus, grossis par la neige hivernale.

L'oiseau malheureux qui gémit et pleure sur Itys fait son nid, cet éternel opprobre de la maison Cécropiënne, car il s'est cruellement vengé des barbares désirs d'un roi.

*Quam licet sperare, nefas putando,
Disparem vites. Age, jam meorum
Finis amorum.
(Non enim posthac alia calebo
Femina), condisce modos, amanda
Voce quos reddas : minuentur atræ
Carmine curæ.*

AD VIRGILIUM.

*Jam veris comites, quæ mare temperant,
Impellunt animæ lintea Thraciæ;
Jam nec prata rigent, nec fluvii strepunt
Hiberna nive turgidi.
Nidum ponit, Ityn flebiliter gemens,
Infelix avis, et Cæcropiæ domus
Æternum opprobrium, quod male barbaras
Regum est ultra libidines.*

Sur l'herbe molle, les gardiens des grasses brebis chantent, s'accompagnant de leurs flûtes, et charment le Dieu à qui plaisent les troupeaux et les noires collines de l'Arcadia.

La saison amène la soif, Virgilius ; mais si tu veux boire le vin de Calénum, il te faut, client des nobles jeunes hommes, l'acheter par du nard.

Une petite coquille de nard fera paraître le tonneau qui est couché dans les celliers de Sulpicius abondant en espérances nouvelles et très-efficace contre les soucis amers.

Si tu désires ces joies, viens promptement avec le prix convenu. Je ne veux pas t'abreuver pour rien de mes coupes, comme un riche dans sa maison pleine.

Ni retard, ni souci d'intérêt. Souviens-toi des sombres feux du bûcher, et, pendant que tu le

*Dicunt in tenero gramine pinguium
Custodes ovium carmina fistula ;
Delectantque Deum, cui pecus et nigri
Colles Arcadiæ placent.
Adduxere sitim tempora, Virgili :
Sed pressum Calibus ducere Liberum
Si gestis, juvenum nobilium cliens,
Nardo vina merebere.
Nardi parvus onyx eliciet cadum,
Qui nunc Sulpiciis accubat horreis,
Spes donare novas largus, amaraque
Curarum eluere efficax.
Ad quæ si properas gaudia, cum tua
Velox merce veni : non ego te meis
Immunem meditor tingere poculis,
Plena dives ut in domo.
Verum pone moras et studium lucri,
Nigrorumque memor, dum licet, ignium*

peux, mêle une courte folie à ta sagesse. Il est doux de s'oublier par moment.

ODE XIII. — A LYCÉ.

Les Dieux, Lycé, ont entendu mes vœux ; les Dieux m'ont entendu, Lycé. Te voilà vieille, et, cependant, tu veux paraître belle ; tu joues et tu bois impudemment,

Et, d'un chant tremblant, après avoir bu, tu sollicites le Désir rebelle. Il repose sur les belles joues de la jeune Chia habile à toucher de la lyre.

Dédaigneux, il vole loin des chênes desséchés, et il te fuit, parce que tes dents livides, tes rides et les neiges de ta tête te déshonorent.

Ni la pourpre de Cos, ni les pierres étincelantes

*Misce stultitiam consiliis brevem.
Dulce est desipere in loco.*

IN LYCEN.

*Audivere, Lyce, Di mea vota, Di
Audivere, Lyce. Fis anus, et tamen
Vis formosa videri,
Ludisque et bibis impudens,
Et cantu tremulo pota, Cupidinem
Lentum sollicitas. Ille virentis et
Doctæ psallere Chiæ
Pulchris excubat in genis.
Importunus enim transvolat aridas
Quercus, et refugit te, quia luridi
Dentes, te quia rugæ
Turpant et capitis nives.
Nec Coæ referunt jam tibi purpuræ,*

ne te rendront les années que le temps ailé a une fois renfermées dans les fastes.

Où se sont enfuis, et Vénus, hélas ! et tes couleurs, et tes mouvements gracieux ? Qu'as-tu gardé de celle qui respirait l'amour, de celle qui me ravissait à moi-même,

Heureuse d'être, après Cinara, célébrée pour ses charmes ? Mais les destins ont donné de brèves années à Cinara, et ils ont longtemps conservé

Lycé égale en âge à la vieille corneille, afin que les jeunes hommes ardents ne pussent voir, sans éclats de rire, une torche réduite en cendre.

ODE XIV. — A AUGUSTUS.

Comment, et par l'hommage de quels honneurs, les Pères et les Quirites éterniseront-ils,

*Nec clari lapides, tempora, quæ semel
Notis condita fastis
Inclusit volucris dies.
Quo fugit Venus ? heu ! quove color ? decens
Quo motus ? quid habes illius, illius
Quæ spirabat amores,
Quæ me surpuerat mihi ?
Felix post Cinaram, notaque et artium
Gratarum facies ; sed Cinaræ breves
Annos fata dederunt,
Servatura diu parem
Cornicis vetulæ temporibus Lycen ;
Possent ut juvenes visere servidi,
Multo non sine risu,
Dilapsam in cineres facem.*

AD AUGUSTUM.

*Quæ cura patrum, quæve Quiritium
Plenis honorum muneribus tuas,*

Augustus, la mémoire de tes vertus dans les fastes inscrits,

O toi, le plus grand des princes de la terre habitable que le soleil illumine? Tu as montré récemment aux Vindéliens non encore soumis à la puissance Latine

Ce que tu pouvais par Mars. Drusus a conduit tes soldats, et les Genaunes, race farouche, et les Breunes rapides, et les citadelles dressées sur les Alpes terribles,

Avec ardeur il les a renversés plus d'une fois. L'aîné des Nérons a bientôt livré un rude combat, et sous d'heureux auspices il a repoussé les Rhètes sauvages.

Il était beau à voir, tandis que, dans la lutte Martiale, il accablait de tant de coups ces poitrines vouées à une libre mort. Tel que l'Auster bouleversant les ondes indomptées,

*Auguste, virtutes in ævum
Per titulos memoresque fastos
Æternæ, o! qua sol habitabiles
Illustrat oras, maxime Principum?
Quem legis expertes Latinæ
Vindelici didicere nuper
Quid Marte posses : milite nam tuo
Drusus Genaunos, implacidum genus,
Breunosque veloces, et arces
Alpibus impositas tremendis
Dejecit acer plus vice simplici.
Major Neronum mox grave prælium
Commisit, immanesque Rhætos
Auspiciis pepulit secundis,
Spectandus in certamine Martio,
Devota morti pectora liberæ
Quantis fatigaret ruinis,
Indomitas prope qualis undas*

Quand le chœur des Pléiades déchire les nuées, il enfonçait les bandes ennemies et poussait son cheval frémissant à travers les flammes.

Ainsi que roule l'Aufidus à forme de taureau qui borne le royaume de Daunus l'Appulien, quand il s'irrite et menace d'un déluge terrible les champs cultivés ;

Tel, Claudius a rompu d'un choc impétueux les phalanges couvertes de fer, renversant les rangs, des premiers aux derniers, et victorieux sans pertes,

A l'aide de tes soldats, de tes consuls et de tes Dieux. Car, en ce jour où Alexandrea suppliante t'ouvrit son port et son palais vides,

La fortune prospère a terminé, le troisième lustre, une guerre heureuse, ajoutant cet honneur désiré et cette gloire aux triomphes passés.

*Exercet Auster, Pl eiadum choro
Scindente nubes, impiger hostium
Vexare turmas, et frementem
Mittere equum medios per ignes.
Sic tauriformis volvitur Aufidus,
Qui regna Dauni præstuit Appuli,
Cum sævit, horrendamque cultis
Diluvium meditatur agris ;
Ut barbarorum Claudius agmina
Ferrata vasto diruit impetu,
Primosque et extremos metendo
Stravit humum, sine clade victor,
Te copias, te consilium et tuos
Præbente Divos. Nam tibi, quo die
Portus Alexandra supplex
Et vacuam patefecit aulam,
Fortuna lustris prospera tertio
Belli secundos reddidit exitus,
Laudemque et optatum peractis
Imperiis decus arrogavit.*

Le Cantabre non dompté avant toi, et le Mède,
et l'Indien, et le Scythe vagabond, t'admirent, ô
protection visible de l'Italia et de la dominatrice
Roma!

Le Nilus qui cache ses sources, et l'Ister, et le
rapide Tigris, et le monstrueux Océanus qui s'op-
pose en grondant aux Bretons lointains,

La terre de Gallia qui ne craint point la mort,
et celle de la rude Ibéria, t'obéissent, et les Sy-
gambres qui se réjouissent du carnage te révèrent
en déposant les armes.

ODE XV.

LOUANGES D'AUGUSTUS.

Phœbus m'avertit avec sa lyre, comme j'allais
parler de combats et de villes vaincues, de ne

*Te Cantaber non ante domabilis,
Medusque, et Indus, te profugus Scythes
Miratur, o tutela præsens
Italiae dominæque Romæ!
Te, fontium qui celat origines,
Nilusque, et Ister, te rapidus Tigris,
Te belluosus qui remotis
Obstrepit Oceanus Britannis,
Te non paventis funera Galliae,
Duræque tellus audit Iberiæ;
Te cæde gaudentes Sygambri
Compositis venerantur armis.*

AUGUSTI LAUDES.

*Phœbus volentem prælia me loqui,
Victas et urbes, increpuit lyra,*

point ouvrir mes petites voiles sur la mer Tyrrhénienne. Ton siècle, Cæsar,

A ramené les moissons abondantes dans les champs; il a rendu à notre Jupiter les enseignes arrachées aux portes orgueilleuses des Parthes; il a fermé le temple vide

De Janus Quirinien; il a imposé des freins à la licence qui rompait l'ordre légitime; il a éloigné les fautes; il a rappelé les antiques maximes

Par lesquelles ont grandi le nom Latin et les forces de l'Italia, et la renommée, et la majesté de l'Empire étendue de l'orient au couchant.

Puisque Cæsar veille, ni la fureur civile, ni la violence, ne troubleront le repos, ni la colère qui forge les épées et rend ennemies les malheureuses villes.

Non, ceux qui boivent le Danubius profond

*Ne parva Tyrrhenum per æquor
Vela darem. Tua, Cæsar, ætas
Fruges et agris rettulit uberes,
Et signa nostro restituit Jovi
Derepta Parthorum superbis
Postibus, et vacuum duellis
Janum Quirini clausit, et ordinem
Rectum evaganti fræna licentiæ
Injecit, amovitque culpas,
Et veteres revocavit artes,
Per quas Latinum nomen et Itale
Crevere vires, fama que et imperi
Porrecta majestas ad ortum
Solis ab Hesperio cubili.
Custode rerum Cæsare, non furor
Civilis, aut vis eximet otium,
Non ira, quæ procudit enses,
Et miseras inimicat urbes.
Non qui profundum Danubium bibunt,*

n'enfreindront point les édits Juliens, ni les Gètes, ni les Sères, ni les Perses perfides, ni ceux qui sont nés près du fleuve Tanaïs.

Et nous, dans les jours sacrés et ceux qu'on ne fête pas, au milieu des dons du joyeux Liber, avec nos enfants et nos matrones, priant les Dieux selon le rite,

Nous chanterons, comme nos pères, en un chant mêlé aux flûtes Lydiennes, les chefs qui ont pratiqué la vertu, et Troja, et Anchisès, et la race de la féconde Vénus.

*Edicta rumpent Julia, non Getæ,
Non Seres, infidive Persæ,
Non Tanaim prope flumen orti.
Nosque et profestis lucibus, et sacris,
Inter jocosî munera Liberi,
Cum prole matronisque nostris,
Rite Deos prius apprecati,
Virtute functos, more patrum, duces,
Lydis remisto carmine tibiis,
Trojamque et Anchisen et almæ
Progeniem Veneris canemus.*





ÉPODES

I. — A MÆCENAS.

Tu iras, ami, sur les nef^s Liburniennes,
au milieu des hautes citadelles ma-
rines, prêt à partager tous les périls
de Cæsar, ô Mæcenas! Qu'advien-
dra-t-il de moi, à qui la vie est chère
si tu vis, et lourde si tu meurs? Poursuivrai-je,
comme tu l'ordonnes, un repos qui ne m'est doux
qu'avec toi? ou faut-il prendre part à cette guerre

AD MÆCENATEM.

*Ibis Liburnis inter alta navium,
Amice, propugnacula,
Paratus omne Cæsaris periculum
Subire, Mæcenas, tuo.
Quid nos, quibus te vita si superstitè
Jucunda, si contra, gravis?
Utrumne jussi persequemur otium
Non dulce, ni tecum simul?
An hunc laborem mente laturi, decet*

avec le courage qui convient aux hommes braves? Je le ferai; et, sur les cimes des Alpes, sur le Caucassus inhospitalier, et jusqu'au dernier confin de l'Occident, je te suivrai d'un cœur ferme. Tu demanderas comment je t'aiderai, étant faible et pacifique? Avec toi j'aurai une crainte moins grande que celle qu'on éprouve pour les absents. L'oiseau, assidu près de ses petits sans plume, craint davantage pour eux les atteintes des serpents s'il les a quittés, bien qu'il leur soit d'aussi peu de secours étant présent. Je ferai volontiers cette guerre et toutes les autres dans l'espérance de te plaire, non pour que mes charrues soient attelées de nombreux taureaux, pour que mon troupeau paisse, avant le Signe brûlant, des pâturages Calabriens à ceux des Lucaniens, ou pour que ma blanche villa touche aux murs Circæens du haut Tusculum. Ta bien-

*Qua ferre non molles viros?
 Feremus, et te vel per Alpium juga,
 Inhospitalem et Caucasum,
 Vel Occidentis usque ad ultimum sinum
 Forti sequemur pectore.
 Roges, tuum labore quid juvem meo,
 Imbellis ac firmus parum?
 Comes minore sum futurus in metu,
 Qui major absentes habet:
 Ut assidens implumibus pullis avis
 Serpentium allapsus timet
 Magis relictis, non, ut adsit, auxili
 Latura plus præsentibus.
 Libenter hoc et omne militabitur
 Bellum in tuæ spem gratiæ:
 Non ut juvencis illigata pluribus
 Aratra nitantur mea;
 Pecusve Calabris ante Sidus fervidum
 Lucana mutet pascuis;
 Nec ut superni villa candens Tusculi*

veillance m'a plus qu'enrichi. Je n'amasserai pas pour enfouir mon trésor en terre comme l'avare Chrémès, ou pour le dissiper comme un jeune débauché.

II. — ALPHIUS.

« Heureux celui qui loin des affaires, comme la race antique des hommes, laboure avec ses bœufs les champs paternels, libre de tout souci usuraire; qui, soldat, n'est point réveillé par la trompette terrible, que la mer irritée n'épouvante pas, qui évite le Forum et le seuil superbe des puissants citoyens! Ou il marie les hauts peupliers et les ceps adultes des vignes, ou il regarde les troupeaux mugissants errer au fond de la vallée. Il

*Circæa tangat mœnia.
Satis superque me benignitas tua
Ditavit : haud paravero,
Quod aut, avarus ut Chremes, terra premiam,
Discinctus aut perdam nepos.*

ALPHIUS.

*« Beatus ille, qui procul negotiis,
Ut prisca gens mortalium,
Paterna rura bobus exercet suis,
Solutus omni fœnore;
Nec excitatur classico miles truci,
Nec horret iratum mare;
Forumque vitat et superba civium
Potentiorum limina.
Ergo aut adulta vitium propagine
Atlas maritat populos;
Aut in reducta valle mugientium
Prospectat errantes greges,*

coupe, de la serpe, les rameaux inutiles et il en greffe de plus heureux ; il enferme en des amphores neuves le miel exprimé, ou il tond les faibles brebis ; ou, quand l'automne élève dans les champs sa tête ornée de doux fruits, combien il se réjouit de cueillir les poires greffées et la grappe pourprée qui te sont offertes, Priapus, et à toi, Père Silvanus, gardien des limites ! Il lui plaît de se coucher tantôt sous une antique yeuse, tantôt sur l'herbe vivace, tandis que les eaux coulent entre de hautes rives, que les oiseaux se plaignent dans les forêts et que les sources font bruire leurs ondes indécises, ce qui invite aux légers sommeils. Mais, quand la saison hivernale de Jupiter tonnante ramène les pluies et les neiges, il pousse ici et là les farouches sangliers, à l'aide de nombreux chiens,

*Inutilesque falce ramos amputans,
 Feliciores inserit,
 Aut pressa puris mella condit amphoris,
 Aut tondet infirmas oves.
 Vel cum decorum mitibus pomis caput
 Autumnus agris extulit,
 Ut gaudet insitiva decerpens pira,
 Certantem et uvam purpuræ,
 Qua muneretur te, Priape, et te, pater
 Silvane, tutor finium!
 Libet jacere modo sub antiqua ilice,
 Modo in tenaci gramine.
 Labuntur altis interim ripis aquæ;
 Queruntur in silvis aves,
 Fontesque lymphis obstrepunt manantibus,
 Somnos quod invitet leves.
 At cum tonantis annus hibernus Jovis
 Imbres nivesque comparat,
 Au' trudit acres hinc et hinc multa canes
 Apros in obstantes plagas;*

vers les filets tendus, ou il prépare sur des baguettes polies des rets rusés aux grives gourmandes, ou il prend dans un lacet le lièvre timide et la grue voyageuse, prix agréables de ses peines. Qui n'oublierait ainsi les soucis de l'amour? Si une femme pudique veille, pour sa part, sur la maison et les chers enfants, telle qu'une Sabine, épouse brûlée au soleil d'un agile Appulien; emplit le foyer sacré de vieux bois, pour le retour de son mari fatigué; renfermant dans les claies tressées l'heureux troupeau, tarit les mamelles pleines; et, tirant du tonneau un doux vin de l'année, prépare des mets non achetés; certes les coquillages du Lucrinus me plairaient moins, et le turbot, et les sargets, et tout ce que la tempête tonnante chasse des flots d'Orient vers notre mer. Ni l'oiseau

*Aut amite lævi rara tendit retia,
 Turdis edacibus dolos;
 Pavidumque leporem, et advenam laqueo gruem
 Jucunda captat præmia.
 Quis non malarum, quas amor curas habet,
 Hæc inter obliviscitur?
 Quodsi pudica mulier in partem juvet
 Domum atque dulces liberos,
 Sabina qualis aut perusta solibus
 Pernicis uxor Appuli,
 Sacrum vetustis exstruat lignis focum,
 Lassi sub adventum viri,
 Claudensque textis cratibus lætum pecus,
 Distenta siccet ubera,
 Et horna dulci vina promens dolio,
 Dapes inemptas apparet:
 Non me Lucrina juverint conchylia,
 Magisve rhombus, aut scari,
 Si quos Eois intonata fluctibus
 Hiems ad hoc vertat mare;*

Africain, ni le francolin Ionique ne descendront dans mon ventre plus agréablement que l'olive choisie sur les plus abondants rameaux, ou l'oseille qui aime les prairies, ou les mauves salubres pour le corps malade, ou l'agneau sacrifié aux fêtes Terminales, ou le chevreau ravi au loup. Et qu'il est doux de voir, pendant le repas, les brebis rassasiées se hâtant vers la maison, et les bœufs fatigués traînant d'un cou languissant le soc renversé, et les esclaves, riche essaim né dans la maison, assis autour des Lares brillants! »

Ayant parlé ainsi, très-empressé d'être bientôt campagnard, l'usurier Alphius fit rentrer, aux Ides, tout son argent, et chercha à le replacer aux Kalendes.

*Non Afra avis descendat in ventrem meum,
 Non attagen Ionicus
 Jucundior, quam lecta de pinguissimis
 Oliva ramis arborum,
 Aut herba lapathi prata amanti, et gravi
 Malvæ salubres corpori;
 Vel agna festis cæsa Terminalibus,
 Vel hædus ereptus lupo.
 Has inter epulas, ut juvat pastas oves
 Videre properantes domum!
 Videre fessos vomerem inversum boves
 Collo trahentes languido;
 Positosque vernas, ditis examen domus,
 Circum residentes Lares! » —
 Hæc ubi locutus fœnerator Alphius,
 Jam jam futurus rusticus,
 Omnem redegit Idibus pecuniam,
 Quærit Kalendis ponere.*

III. — A MÆCENAS.

Si jamais quelqu'un a serré d'une main impie la vieille gorge de son père, qu'il mange de l'ail plus empoisonneur que la ciguë. O durs intestins des moissonneurs! Quel venin brûle dans mes entrailles? Le sang de la vipère a-t-il été cuit avec ces herbes? Canidia a-t-elle préparé cet horrible mets? Quand Médéa eut admiré le chef et le plus beau des Argonautes, afin qu'il soumît les taureaux au joug encore inconnu, elle frotta Iason d'ail; et elle se vengea d'une concubine par des présents imprégnés d'ail, en fuyant sur le Serpent ailé. Jamais une telle ardeur n'est descendue des astres sur l'Apulia altérée; jamais le don fait à Herculès ne brûla plus ardemment sur ses épaules.

AD MÆCENATEM.

*Parentis olim si quis impia manu
 Senile guttur fregerit,
 Edit cicutis allium nocentius.
 O dura messorum ilia!
 Quid hoc veneni sævit in præcordiis?
 Num viperinus his cruor
 Incoctus herbis me fefellit? An malas
 Canidia tractavit dapes?
 Ut Argonautas præter omnes candidum
 Medea mirata est ducem,
 Ignota tauris illigaturum juga,
 Perunxit hoc Iasonem:
 Hoc delibutis ulta donis pellicem,
 Serpente fugit alite.
 Nec tantus unquam siderum insedit vapor
 Siticulosæ Apuliæ,
 Nec munus humeris efficacis Herculis
 Inarsit æstuosius.*

Si jamais, riant Mæcnas, tu en goûtais, puisse ta jeune maîtresse opposer sa main à ton baiser et reculer à l'extrémité du lit!

IV. — CONTRE VÉDIUS RUFUS.

Toute la haine que la destinée a mise entre les loups et les agneaux, je l'ai pour toi dont le flanc est noir des cordes Ibériques et dont les jambes sont meurtries par les entraves. En vain tu marches orgueilleux de ta richesse, la fortune ne change point ta race. Ne vois-tu pas, quand tu couvres la Voie Sacrée des neuf aunes de ta toge, comme la libre indignation des passants détourne la tête çà et là? « Déchiré par le fouet des Trium-

*At, si quid unquam tale concupiveris,
Jocose Mæcnas, precor
Manum puella suavio opponat tuo,
Extrema et in sponda cubet.*

IN VEDIUM RUFUM.

*Lupis et agnis quanta sortito obtigit,
Tecum mihi discordia est,
Ibericis peruste funibus latus
Et crura dura compede.
Licet superbus ambules pecunia,
Fortuna non mutat genus.
Videsne, Sacram metiente te viam
Cum bis trium ulnarum toga,
Ut ora vertat huc et huc euntium
Liberrima indignatio?
Sectus flagellis hic triumviralibus*

virs, lui qui a fatigué le crieur, il laboure mille arpents du fonds de Falernum, il bat du pied de ses chevaux la voie Appienne, et, noble chevalier, il s'assied sur les premiers bancs, au mépris de la loi d'Otho ! Pourquoi mener tant de lourdes nefes à proues d'airain contre les pirates et une bande d'esclaves, si celui-ci, celui-ci est tribun des soldats ! »

V. — CONTRE CANIDIA.

« Mais, par chacun des Dieux qui, du ciel, gouvernent le monde et la race humaine, que veut dire ce tumulte ? Pourquoi tous ces regards farouches dardés sur moi ? Par tes enfants, si jamais Lucina, invoquée, t'a assistée pour un enfantement

*Præconis ad fastidium,
Arat Falerni mille fundi jugera,
Et Appiam mannis terit;
Sedilibusque magnus in primis eques,
Othone contempto, sedet.
Quid attinet tot ora navium gravi
Rostrata duci pondere
Contra latrones atque servilem manum,
Hoc, hoc tribuno militum ?*

IN CANIDIAM.

*« At, o Deorum quidquid in cælo regit
Terras et humanum genus !
Quid iste fert tumultus ? aut quid omnium
Vultus in unum me truces ?
Per liberos te, si vocata partibus
Lucina veris affuit,*

véritable, par ce vain honneur de la pourpre, je te supplie ! Par Jupiter qui n'approuvera point ces choses, pourquoi me regardes-tu comme ferait une marâtre, et comme une bête féroce que le fer a blessée ? »

L'enfant, dépouillé de ses insignes, se plaignait ainsi, de ses lèvres tremblantes, montrant son jeune corps, tel qu'il eût amolli le cœur impie d'un Thrace. Canidia, entrelaçant de vipères ses cheveux épars, ordonne que le figuier sauvage arraché des sépulcres, le funèbre cyprès, l'œuf souillé du sang d'un crapaud, la plume de la strix nocturne, les herbes venues d'Iolcos et de l'Ibérie fertile en poisons, et les os arrachés de la gueule d'une chienne affamée, soient brûlés sur un feu de Colchos. Cependant, Sagana, la robe retroussée, répandait par toute la maison les eaux Avernales,

*Per hoc inane purpuræ decus precor,
Per improbaturum hæc Jovem,
Quid ut noverca me intueris, aut uti
Petita ferro bellua ? »
Ut hæc trementi questus ore, constitit
Insignibus raptis puer,
Impube corpus, quale posset impia
Mollire Thracum pectora ;
Canidia brevibus implicata viperis
Crines et incomptum caput,
Iubet sepulchris caprificos erutas,
Iubet cupressus funebres,
Et uncta turpis ova ranæ sanguine,
Plumamque nocturnæ strigis,
Herbasque, quas Iolcos atque Iberia
Mittit venenorum ferax,
Et ossa ab ore rapta jejunæ canis,
Flammis aduri Colchicis.
At expedita Sagana, per totam domum
Spargens Avernales aquas,*

et elle dressait ses cheveux hérissés, comme un hérisson de mer, ou comme un sanglier qui se rue. Veïa, qui n'a nulle conscience, en haletant de fatigue, creusait avec une lourde houe la terre où l'enfant devait être enseveli jusqu'à la mort, sauf la tête, comme un nageur suspendu sur l'eau par le menton, en face de mets deux et trois fois renouvelés; et de sa moelle desséchée et de son foie avide on devait faire un breuvage d'amour, quand ses prunelles dardées sur la nourriture interdite se seraient éteintes. Là, ne manquait pas Folia d'Ariminum aux désirs de mâle, — l'oisive Néapolis et les villes voisines l'ont cru du moins, — qui, par ses incantations Thessaliennes, arrache du ciel les astres et la lune. Alors, de sa dent livide rongéant

*Horret capillis ut marinus asperis
Echinus, aut currens aper.
Abacta nulla Veia conscientia
Ligonibus duris humum
Exhauriebat ingemens laboribus;
Quo posset infossus puer
Longo die bis terque mutatæ dapis
Inemori spectaculo,
Cum promineret ore, quantum exstant aqua
Suspensa mento corpora;
Exsucta uti medulla, et aridum jecur
Amoris esset poculum,
Interminato cum semel fixæ cibo
Intabuissent pupulæ.
Non defuisse masculæ libidinis
Ariminensem Foliam
Et otiosa credidit Neapolis
Et omne vicinum oppidum;
Quæ sidera excantata voce Thessala
Lunamque cælo deripit.
Hic irresectum sæva dente livido*

l'ongle jamais coupé de son pouce, que dit, ou que ne dit point la terrible Canidia?

— « O fidèles témoins de mes œuvres, Nuit, et toi, Diana, qui commandes le silence quand nos mystères s'accomplissent, maintenant, maintenant, venez ! maintenant tournez contre les demeures de mon ennemi votre colère et votre divinité. Tandis que les bêtes fauves se cachent dans les forêts terribles, languissantes d'un doux sommeil, que les chiens de Suburra aboient contre ce vieillard ; que tous rient de ce débauché oint d'un meilleur nard que n'en pourraient préparer mes mains. Qu'arrive-t-il ? Pourquoi ces poisons cruels de la barbare Médée sont-ils moins puissants qu'au temps où, fuyant, elle se vengea par eux de l'orgueilleuse concubine, fille du grand Créon, et où la robe qu'ils avaient imprégnée, consuma la nou-

*Canidia rodens pollicem,
Quid dixit, aut quid tacuit? « O rebus meis
Non infideles arbitrae,
Nox, et Diana, quæ silentium regis,
Arcana cum fiunt sacra,
Nunc, nunc adeste : nunc in hostiles domos
Iram atque numen vertite.
Formidolosis dum latent silvis ferae
Dulci sopore languidae,
Senem (quod omnes rideant) adulterum
Latrent Suburranae canes,
Nardo perunctum, quale non perfectius
Meae laborarint manus.
Quid accidit? cur dira barbarae minus
Venena Medae valent,
Quibus superbam fugit ulla pellicem,
Magni Creontis filiam,
Cum palla, tabo munus imbutum, novam*

velle épouse? Nulle herbe, aucune racine cachée en des lieux âpres ne m'a cependant échappé. Il dort, oublieux, sur le lit de toutes ses maîtresses. Ah! ah! il marche, délivré par l'incantation d'une plus savante magicienne! Par des breuvages inconnus, ô Varus, tête vouée à tant de larmes, tu reviendras à moi, et ton esprit invoqué ne te sera pas rendu par les chants Marses. Je te préparerai, je te verserai un breuvage plus fort que tes dégoûts. Le ciel descendra au-dessous de la mer, et la terre s'étendra sur le ciel, avant que tu cesses de brûler de mon amour, comme ce bitume dans ces flammes noires! »

Après ces paroles, l'enfant, non plus pour apaiser ces impies par des paroles suppliantes, mais

*Incendio nuptam abstulit?
Atqui nec herba nec latens in asperis
Radix fefellit me locis.
Indormit unctis omnium cubilibus
Oblivione pellicum.
Ah! Ah! solutus ambulat veneficæ
Scientioris carmine.
Non usitatis, Vare, potionibus,
O multa fleturum caput!
Ad me recurre, nec vocata mens tua
Marsis redibit vocibus.
Majus parabo, majus infundam tibi
Fastidienti poculum;
Priusque cælum sidet inferius mari,
Tellure porrecta super,
Quam non amore sic meo flagres, uti
Bitumen atris ignibus. »
Sub hæc puer, jam non, ut ante, mollibus
Lenire verbis impias;*

cherchant comment il romprait le silence, cria ces imprécations Thyestéennes :

« Les poisons et les impiétés les plus horribles ne peuvent changer la destinée humaine. Je vous livre aux imprécations qui ne sont conjurées par aucune expiation. Je mourrai bientôt, puisque vous le voulez, mais mon spectre nocturne vous apparaîtra. Ombre, je déchirerai vos visages de mes ongles recourbés. C'est la vengeance des Dieux Mânes. Je viendrai m'asseoir sur vos poitrines oppressées et je chasserai par la terreur le sommeil de vos yeux. O Vieilles obscènes, la foule vous poursuivra çà et là à coups de pierres. Les loups, les vautours Esquiliniens se disputeront vos membres non ensevelis, et mes parents, qui me survivent, hélas! verront ce spectacle. »

*Sed dubius unde rumperet silentium,
Misit Thyesteas preces :
« Venena magnum fas nefasque non valent
Convertere humanam vicem :
Diris agam vos ; dira detestatio
Nulla expiatur victima.
Quin ubi perire jussus exspiravero,
Nocturnus occurram furor,
Petamque vultus umbra curvis unguibus,
Quæ vis Deorum est Manium ;
Et inquietis assidens præcordiis,
Pavore somnos auferam.
Vos turba vicatim, hinc et hinc saxis petens
Contundet obscænas Anus :
Post insepulta membra different lupi
Et Esquilinæ alites,
Neque hoc parentes, heu ! mihi superstites
Effugerit spectaculum. »*

VI. — CONTRE UN POÈTE MÉDISANT.

Pourquoi tourmentes-tu les étrangers inoffensifs, chien, lâche contre les loups? Tourne de ce côté, si tu l'oses, tes vaines menaces. Que ne me mords-tu, moi qui te mordrais à mon tour? Car, tel que le Molosse ou le fauve Laconien, robuste ami des bergers, je poursuis, la tête haute, à travers les neiges amoncelées, quelque bête sauvage que ce soit; mais toi, quand tu as rempli les bois de cris effrayants, tu flaires la pâture qu'on t'a jetée. Prends garde, prends garde, car je suis très-rude et prêt à frapper les mauvais de la corne, comme le gendre offensé de Lycambès, ou le terrible ennemi de Bupalus. Crois-tu que, si quelqu'un me mordait d'une dent furieuse, je pleurerais, sans me venger, comme un enfant?

IN POETAM MALEDICUM.

*Quid immerentes hospites vexas, canis
 Ignavus adversum lupos?
 Quin huc inanes, si potes, vertis minas,
 Et me remorsurum petis?
 Nam qualis aut Molossus, aut fulvus Lacon,
 Amica vis pastoribus,
 Agam per altas, aure sublata, nives,
 Quæcumque præcedet fera:
 Tu cum timenda voce complesti nemus,
 Projectum odoraris cibum.
 Cave, cave: namque in malos asperrimus
 Parata tollo cornua,
 Qualis Lycambæ spretus infido gener,
 Aut acer hostis Bupalus.
 An, si quis atro dente me petiverit,
 Inultus ut flebo puer?*

VII. — AU PEUPLE ROMAIN.

Impies, où courez-vous? Pourquoi avez-vous en main ces épées rengainées naguère? Trop peu de sang Latin a-t-il été versé dans les plaines et sur la mer? Non pour que le Romain brûlât les superbes citadelles de l'envieuse Carthago, pour que le Breton, inattaqué jusque-là, descendît, enchaîné, la Voie Sacrée; mais pour que cette Ville, selon le vœu des Parthes, pérît de sa propre main! Telle n'a jamais été la coutume des loups et des lions entre eux. Est-ce fureur aveugle, violence irrésistible, expiation? Répondez. — Ils se taisent, et la pâleur livide couvre leurs visages, et leur esprit est frappé de stupéfaction. La chose est telle : d'affreuses destinées contraignent les Ro-

AD POPULUM ROMANUM.

*Quo, quo scelesti ruitis? aut cur dexteris
 Aptantur enses conditi?
 Parumne campis atque Neptuno super
 Fusum est Latini sanguinis?
 Non ut superbas invidæ Carthaginis
 Romanus arces ureret,
 Intactus aut Britannus ut descenderet
 Sacra catenatus via;
 Sed ut, secundum vota Parthorum, sua
 Urbs hæc periret dextera.
 Neque hic lupis mos, nec fuit lionibus
 Unquam, nisi in dispar, feris.
 Furorne cæcus, an rapit vis acrior,
 An culpa? Responsum date. —
 Tacent; et albus ora pallor inficit,
 Mentisque percussæ stupent.
 Sic est : acerba fata Romanos agunt,*

mains. C'est l'expiation du meurtre fraternel, depuis que, fatal à ses descendants, le sang de Rémus innocent a coulé sur cette terre.

(VIII¹) IX. — A MÆCENAS.

Ce Cæcubium réservé pour les repas de fête, puisque Cæsar est victorieux et que cela plaît à Jupiter, quand le boirai-je avec toi, sous ta haute demeure, heureux Mæcenas, aux sons confondus de la lyre Dorienne et des flûtes Barbares? Comme naguère, lorsque ce chef qu'on disait fils de Neptuneus, ses nefs en flammes, s'enfuyait sur la mer, ayant menacé la Ville des chaînes dont il avait en ami délivré de perfides esclaves. Le soldat romain, hélas! — temps futurs, vous le nierez! — vendu

*Scelusque fraternæ necis,
Ut immerentis fluxit in terram Remi
Sacer nepotibus cruor.*

AD MÆCENATEM.

*Quando repostum Cæcubum ad festas dapes,
Victore lætus Cæsare,
Tecum sub alta (sic Jovi gratum) domo,
Beate Mæcenas, bibam,
Sonante mistum tibiis carmen lyra,
Hac Dorium, illis Barbarum?
Ut nuper, actus cum freto Neptunius
Dux fugit, ustis navibus,
Minatus Urbi vincla, quæ detraxerat
Servis amicus perfidis.
Romanus, eheu, (posterî negabitis!)*

1. Les odes VIII et XII ne peuvent être traduites nous en donnons le texte dans l'appendice.

à une femme, porte pour elle les palissades et les armes et peut servir sous des eunuques ridés ! Et, parmi les enseignes militaires, le soleil voit le honteux pavillon ! Deux mille cavaliers Galliques ont tourné bride, frémissant et criant : Cæsar ! Et les poupes des nefes ennemies, reculant vers l'Orient, se sont cachées dans le port. Io triomphe ! Où sont les chars dorés et les bœufs consacrés ? Io triomphe ! Tu n'as jamais ramené son égal, ni celui qui termina la guerre de Jugurtha, ni l'Africain qui a fondé sa tombe glorieuse sur Carthago. L'ennemi, vaincu par mer et par terre, a changé sa pourpre contre un sayon lugubre. Il gagne la noble Créta aux cent villes, avec des vents contraires, ou les Syrtes battues par le Notus, ou il est emporté au hasard sur la mer.

*Emancipatus femine,
Fert vallum et arma miles, et spadonibus
Servire rugosis potest;
Interque signa turpe militaria
Sol aspicit conopium.
Ad hoc frementes verterunt bis mille equos
Galli canentes Cæsarem,
Hostiliumque navium portu latent
Puppæ sinistrorsum citæ.
Io Triumphe, tu moraris aureos
Currus et intactas boves?
Io Triumphe, nec Jugurthino parem
Bello reportasti ducem,
Neque Africanum, cui super Carthaginem
Virtus sepulchrum condidit.
Terra marique victus hostis, punico
Lugubre mutavit sagum.
Aut ille centum nobilem Cretam urbibus
Ventis iturus non suis,
Exercitatus aut petit Syrtes Noto,
Aut fertur incerto mari.*

Enfant, apporte de plus profondes coupes et des vins de Chios ou de Lesbos, ou mesure-nous le Cæcubium afin d'éviter les nausées. Il convient de dissiper par le doux Lyæus les soucis et la crainte éprouvés par Cæsar.

X. — CONTRE MÆVIUS.

La nef qui porte le fétide Mævius part sous de funèbres auspices. Auster, souviens-toi d'en battre de flots furieux l'un et l'autre flanc. Que le noir Eurus, tourmentant la mer, rompe les câbles et les avirons! Que l'Aquilo se lève, autant que sur les hautes montagnes où il brise les chênes tremblants! Que nul astre propice n'apparaisse dans la nuit noire là où tombe le morne Orion! Qu'il

*Capaciores affer huc, puer, scyphos,
Et Chia vina, aut Lesbia,
Vel, quod fluentem nauseam coerceat,
Metire nobis Cæcubum.
Curam metumque Cæsaris rerum juvat
Dulci Lyæo solvere.*

IN MÆVIUM.

*Mala soluta navis exit alite,
Ferens olentem Mævium.
Ut horridis utrumque verberes latus,
Auster, memento fluctibus!
Niger rudentes Eurus inverso mari,
Fractosque remos differat.
Insurgat Aquilo, quantus altis montibus
Frangit trementes ilices;
Nec sidus atra nocte amicum appareat,
Qua tristis Orion cadit;*

soit emporté par une mer agitée, comme l'armée Graïenne victorieuse, quand Pallas détourna sa colère d'Ilios consumé sur la nef impie d'Ajax! Oh! quelle sueur inondera tes matelots! Que ta pâleur sera livide! Que de lamentations de femme et de prières à Jupiter qui te hait, quand le flot Ionien, en rugissant, aura fracassé ta carène! Si, sur le rivage recourbé, tu réjouissais les oiseaux de mer de la grasse proie de ton corps, je sacrifierais un bouc lascif et une brebis aux Tempêtes!

XI. — A PETTIUS.

Pettius, il ne me plaît plus, comme auparavant, d'écrire des vers, frappé que je suis d'un profond

*Quietiore nec feratur æquore,
 Quam Graia victorum manus,
 Cum Pallas usto vertit iram ab Ilio
 In impiam Ajacis ratem.
 O quantus instat navitis sudor tuis,
 Tibique pallor luteus,
 Et illa non virilis ejulatio,
 Preces et aversum ad Jovem,
 Ionius udo cum remugiens sinus
 Noto carinam ruperit!
 Opima quodsi præda curvo littore
 Porrecta mergos juveris,
 Libidinosus immolabitur caper
 Et agna Tempestatibus.*

AD PETTIUM.

*Petti, nihil me, sicut antea, juvat
 Scribere versiculos,*

amour, de cet amour qui me fait brûler entre tous pour les adolescents et les jeunes filles. Voici que Décembre a trois fois dépouillé les forêts de leur honneur depuis que je n'aime plus Inachia avec fureur. Hélas! combien, honteux maintenant d'un tel mal, j'ai été la fable de toute la Ville! Combien je rougis de ces repas où ma langueur et mon silence et les soupirs sortis du fond de ma poitrine trahissaient mon amour! « Se peut-il que le cœur sincère du pauvre ne l'emporte point sur le désir du gain! » Je gémissais ainsi en pleurant près de toi, quand le Dieu sans pudeur qui m'échauffait révélait mon secret dans la chaleur de l'ivresse. « Ah! si une libre colère pouvait brûler dans mon cœur et jeter aux

*Amore percussum gravi,
Amore, qui me præter omnes expetit
Mollibus in pueris
Aut in puellis urere.
Hic tertius December, ex quo destiti
Inachia furere,
Silvis honorem decutit.
Heu me! per Urbem (nam pudet tanti mali)
Fabula quanta fui!
Conviviorum et pœnitet,
In queis amantem et languor et silentium
Arguit, et latere
Petitus imo spiritus.
Contrane lucrum nil valere candidum
Pauperis ingenium
Querebar, applorans tibi;
Simul calentis inverecundus Deus
Fervidiore mero
Arcana promorat loco.
Quodsi meis inæstuet præcordiis
Libera bilis, ut hæc*

vents ces vaines plaintes qui ne calment en rien mon mal, je n'aurais plus honte de cesser le combat contre des rivaux indignes! » Ayant ainsi parlé, austère, et m'en applaudissant, et comme tu me conseillais de retourner dans ma demeure, j'étais ramené par mes pieds incertains vers cette porte non amie, hélas! et ce seuil si dur où j'avais rompu mes reins et mes flancs. Maintenant, je suis possédé par l'amour de Lyciscus qui se vante de l'emporter en mollesse sur les femmes; et ni les libres conseils de mes amis, ni les amers dédains ne peuvent m'en détacher; rien, si ce n'est un autre amour pour une blanche jeune fille ou pour un adolescent arrondi qui renoue sa longue chevelure.

*Ingrata ventis dividat
Fomenta, vulnus nil malum levantia;
Desinet imparibus
Certare summotus pudor.
Ubi hæc severus te palam laudaveram,
Jussus abire domum,
Ferebar incerto pede
Ad non amicos heu! mihi postes, et heu!
Limina dura, quibus
Lumbos et infregi latus.
Nunc glorientis quamlibet mulierculam
Vincere mollitie
Amor Lycisci me tenet,
Unde expedire non amicorum queant
Libera consilia,
Nec contumeliæ graves,
Sed alius ardor aut puellæ candidæ
Aut teretis pueri,
Longam renodantis comam.*

(XII.) XIII. — A MES AMIS.

Une horrible tempête étreint le ciel, et Jupiter tombe en pluies et en neiges, Voici que la mer et les forêts retentissent sous l'Aquilo de Thrace. Amis, saisissons l'occasion dès ce jour, et, pendant que nous le pouvons, que nos genoux sont fermes, chassons de notre front la soucieuse vieillesse. Toi, tire le vin pressé à ma naissance sous Torquatus consul. Ne parle plus du reste. Un Dieu peut-être, par un retour bienveillant, rétablira les choses. Maintenant il me plaît de m'inonder de nard Achæménien et de guérir par la lyre Cyllénienne les amers soucis de mon cœur, ainsi que le noble Centaure le disait à son

AD AMICOS.

*Horrida tempestas cœlum contraxit, et imbres
Nivesque deducunt Jovem;
Nunc mare, nunc silvæ
Threicio Aquilone sonant. Rapiamus amici
Occasionem de die;
Dumque virent genua,
Et decet, obducta solvatur fronte senectus.
Tu vina Torquato move
Consule pressa meo.
Cetera mitte loqui : Deus hæc fortasse benigna
Reducet in sedem vice.
Nunc et Achæmenio
Perfundi nardo juvat, et fide Cyllenea
Levare diris pectora
Sollicitudinibus;
Nobilis ut grandi cecinit Centaurus alumno*

nourrisson héroïque : « Enfant invincible et né mortel de la Déesse Thétis ! elle t'attend, la terre d'Assaracus que sillonnent les froids courants du petit Scamandrus et le tortueux Simoïs. Mais les Parques ont coupé ton retour sur leur infaillible trame, et ta mère cœruléenne ne te ramènera point dans ta demeure ; mais que les maux de la sombre tristesse soient calmés par les douces consolations du vin et du chant. »

XIV. — A MÆCENAS.

Pourquoi une molle indolence a répandu l'oubli dans tous mes sens, comme si j'avais bu, d'une gorge altérée, les coupes du sommeil Léthæen, tu me tues en me le demandant, cher

*« Invicte, mortalis Dea
Nate puer Thetide,
Te manet Assaraci tellus, quam frigida parvi
Findunt Scamandri flumina,
Lubricus et Simois :
Unde tibi reditum certo subtemine Parcæ
Rupere, nec mater domum
Cœrula te revehet.
Illic omne malum vino cantuque levato,
Deformis ægrimonie
Dulcibus alloquiis. »*

AD MÆCENATEM.

*Mollis inertia cur tantam diffuderit imis
Oblivionem sensibus,
Pocula Lethæos ut si ducentia somnos
Arente fauce traxerim,*

Mæcenas. Un Dieu, un Dieu me défend d'amener à terme les Iambes commencés, ce chant autrefois promis. C'est ainsi, dit-on, que le Téien Anacréon fut enflammé par le Samien Bathylus, et qu'il pleura son amour sur la lyre creuse en mètres non travaillés. Toi-même, malheureux, tu brûles; mais ce ne fut point un feu plus beau qui consuma Ilios. Réjouis-toi de ton sort. Moi, c'est une affranchie, et qui ne se contente pas d'un seul amant, c'est Phryné qui me consume.

XV. — A NÉÆRA.

Il était nuit, et la lune resplendissait au ciel pur, au milieu des astres inférieurs, quand tu me jurais, devant bientôt outrager la majesté des

*Candide Mæcenas, occidis sæpe rogando.
Deus, Deus nam me vetat,
Inceptos olim, promissum carmen, iambos
Ad umbilicum adducere.
Non aliter Samio dicunt arsisse Bathyllo
Anacreonta Teium,
Qui persæpe cava testudine flevit amorem
Non elaboratum ad pedem.
Ureris ipse miser; quodsi non pulchrior ignis
Accendit obsessam Ilium,
Gaude sorte tua: me libertina, neque uno
Contenta, Phryne macerat.*

AD NEÆRAM.

*Nox erat et cælo fulgebat Luna sereno
Inter minora sidera,*

grands Dieux, et par mes propres paroles, et me serrant de tes bras flexibles plus étroitement que le chêne n'est étreint par le lierre : « Tant que le loup sera redoutable au troupeau, tant qu'Orion, fatal aux matelots, troublera la mer hivernale, tant qu'un souffle agitera les cheveux flottants d'Apollon, notre mutuel amour durera. » O Néæra ! combien tu gémiras de mon courage ! car, s'il y a quelque chose d'un homme dans Flaccus, il ne souffrira pas que tu donnes toutes tes nuits à un plus aimé, et il cherchera, irrité, un amour égal au sien ; et ma fermeté ne cédera point à ta beauté odieuse, même si tu en ressentais une douleur sincère. Et toi, qui que tu sois, et qui, plus heureux, marches aujourd'hui triomphant de mon mal, quand tu serais riche de nombreux troupeaux et de grands domaines, quand le Pactolus ne coule-

*Cum tu, magnorum numen læsura Deorum,
In verba jurabas mea,
Arctius atque hedera procera astringitur ilex,
Lentis adhærens brachiis :
Dum pecori lupus, et nautis infestus Orion
Turbaret hibernum mare,
Intonsosque agitaret Apollinis aura capillos,
Fore hunc amorem mutuum.
O dolitura mea multum virtute Neæra!
Nam si quid in Flacco viri est,
Non feret assiduas potiori te dare noctes,
Et quæret iratus parem,
Nec semel offensæ cedit constantia formæ,
Si certus intravit dolor.
At, tu quicumque es felicior, atque meo nunc
Superbus incedis malo,
Sis pecore et multa dives tellure licebit,
Tibique Pactolus fluat,*

rait que pour toi, quand les secrets de Pythagoras rendu à la vie te seraient révélés, quand tu vaincrais Nireus en beauté, hélas ! tu pleureras aussi cet amour livré à un autre, et j'en rirai à mon tour !

XVI. — AU PEUPLE ROMAIN.

Voici qu'une autre génération est dévorée par les guerres civiles, et Roma elle-même croule sous ses propres efforts. Elle, que n'avaient pu détruire ni les Marses ses voisins, ni la puissance Etrusque du menaçant Porsenna, ni la force rivale de Capua, ni le terrible Spartacus, ni l'Allobrox infidèle et changeant, ni la jeunesse aux yeux bleus de la farouche Germania, ni Hannibal en horreur

*Nec te Pythagoræ fallant arcana renati,
Formaque vincas Nirea,
Eheu ! translatos alio mœrebis amores :
Ast ego vicissim risero.*

AD POPULUM ROMANUM.

*Altera jam teritur bellis civilibus ætas,
Suis et ipsa Roma viribus ruit :
Quam neque finitimi valuerunt perdere Marsi,
Minacis aut Etrusca Porsenæ manus,
Æmula nec virtus Capuæ, nec Spartacus acer,
Novisque rebus infidelis Allobrox,
Nec fera cærulea domuit Germania pube,
Parentibusque abominatus Hannibal,*

à nos pères, c'est nous, génération impie, au sang maudit, qui la détruisons, et les bêtes sauvages posséderont de nouveau cette terre! Hélas! le Barbare victorieux foulera nos cendres, et la Ville retentira du pied de ses chevaux, et, dans son insolence, il dispersera aux vents et au soleil les os de Quirinus! Peut-être, tous, ou du moins les meilleurs, cherchez-vous à échapper à ces maux funestes? Il n'est point de résolution préférable à celle des Phocæens fuyant leur ville maudite, leurs champs et leurs Lares, et leurs temples abandonnés aux sangliers et aux loups rapaces. Il faut aller là où nos pieds nous porteront, là où nous appellera le Notus ou l'Africain impétueux. Cela vous plaît-il ainsi, ou quelqu'un a-t-il mieux à conseiller? Ne tardons pas à monter sur nos nef, sous d'heureux auspices. Mais jurons que nous ne pourrons revenir que lorsque

*Impia perdemus devoti sanguinis ætas,
 Ferisque rursus occupabitur solum.
 Barbarus, heu! cineres insistet victor, et Urbem
 Eques sonante verberabit ungula,
 Quæque carent ventis et solibus ossa Quirini
 (Nefas videre!) dissipabit insolens.
 Forte, quid expediat, communiter, aut melior pars
 Malis carere quærilis laboribus.
 Nulla sit hac potior sententia : Phocæorum
 Velut profugit exsecrata civitas,
 Agros atque Lares proprios, habitandaque fana
 Apris reliquit et rapacibus lupis;
 Ire, pedes quocumque ferent, quocumque per undas
 Notus vocabit, aut protervus Africus.
 Sic placet? an melius quis habet suadere? Secunda
 Ratem occupare quid moramur alite?
 Sed juremus in hæc : simul imis saxa renarint*

les rochers flotteront, détachés du fond des flots. Que nos voiles soient tournées vers nos demeures, quand le Padus lavera les sommets du Matinum, quand le haut Appenninus plongera sous la mer, quand un amour prodigieux accouplera par un désir monstrueux les tigres et les biches et prostituera la colombe au milan, quand les troupeaux crédules ne craindront plus les lions farouches, et quand le bouc sans poils aimera les flots amers ! Après ces paroles et celles qui pourront interdire un heureux retour, que toute la cité maudite parte, du moins la meilleure portion d'un troupeau indocile, et que le reste, lâche et désespéré, languisse en des foyers déshonorés ! Vous, en qui est la vertu, dédaignez les lamentations efféminées et volez loin des rivages Étrusques. L'Océanus qui entoure le monde nous attend. Cherchons les campagnes, les heureuses

*Vadis levata, ne redire sit nefas ;
 Neu conversa domum pigeat dare lintea, quando
 Padus Matina laverit cacumina,
 In mare seu celsus procurrerit Appenninus,
 Novaque monstra junxerit libidine
 Mirus amor, juvet ut tigres subsidere certis,
 Adulteretur et columba miluo,
 Credula nec rivos timeant armenta leones,
 Ametque salsa lævis hircus æquora.
 Hæc, et quæ poterunt reditus abscindere dulces,
 Eamus omnis exsecrata civitas,
 Aut pars indocili melior grege : mollis et exspes
 Inominata perprimat cubilia !
 Vos, quibus est virtus, muliebrem tollite luctum,
 Etrusca præter et volate littora.
 Nos manet Oceanus circumvagus : arva, beata*

campagnes, et les îles fortunées où la terre non labourée produit Cérès chaque année, où fleurit la vigne non émondée, où le bourgeon germe et ne trompe jamais, où la figue brune orne le figuier, où le miel coule du chêne creux, où la source transparente bondit dans son cours murmurant. Là, les chèvres viennent d'elles-mêmes pour qu'on les traie, et les brebis dociles apportent leurs pleines mamelles; la contagion n'y attaque point les troupeaux, et nul astre brûlant ne les consume; l'ours n'y gronde point le soir autour des bergeries, et la vipère qui se dresse n'y soulève pas la terre. Que de choses nous admirerons, heureux! Jamais l'humide Eurus ne creuse le sol de ses pluies; les grasses semences ne sont point brûlées dans les sillons desséchés, tant le roi des Dieux y tempère l'une et l'autre saison. La nef Argo n'approcha point de ce lieu à l'aide

*Petamus arva, divites et insulas,
 Reddit ubi Cererem tellus inarata quotannis,
 Et imputata floret usque vinea,
 Germinat et nunquam fallentis termes olivæ,
 Suamque pulla ficus ornat arborem,
 Mella cava manant ex ilice, montibus altis
 Levis crepante lympa desilit pede.
 Illic injussæ veniunt ad mulctra capellæ,
 Refertque tenta grex amicus ubera,
 Nec vespertinus circumgemit ursus ovile
 Nec intumescit alta viperis humus.
 Pluraque felices mirabimur : ut neque largis
 Aquosus Eurus arva radat imbribus,
 Pinguia nec siccis urantur semina glebis,
 Utrumque Rege temperante cœlitum.
 Non huc Argoo contendit remige pinus,*

de l'aviron ; jamais l'impudique Colchidienne n'y posa le pied ; les matelots Sidoniens n'y tournèrent point leurs antennes, ni les patients compagnons d'Ulyssès. Jupiter a réservé ces rivages aux races pieuses, quand il souilla d'airain l'âge d'or. Après l'airain il fit les siècles de fer auxquels, selon ma prophétie, les hommes pieux échapperont par une fuite heureuse.

XVII. — A CANIDIA.

Voici que je cède à ta science toute-puissante. Je te prie, suppliant, par le royaume de Proserpina, par la majesté terrible de Diana, par ces livres d'incantations qui arrachent les astres du ciel, Canidia, épargne-moi enfin tes paroles

*Neque impudica Colchis intulit pedem ;
Non huc Sidonii torserunt cornua nautæ,
Laboriosa nec cohors Ulixei.
Nulla nocent pecori contagia ; nullius astri
Gregem æstiosa torret impotentia.
Jupiter illa piæ secrevit littora genti,
Ut inquinavit ære tempus aureum ;
Ære, dehinc ferro duravit sæcula, quorum
Piis secunda, vate me, datur fuga.*

AD CANIDIAM.

*Jam jam efficaci do manus scientiæ,
Supplex et oro regna per Proserpinæ,
Per et Dianæ non movenda numina,
Per atque libros carminum valentium
Refixa cælo devocare sidera,
Canidia, parce vocibus tandem sacris,*

sacrées, et retourne, retourne en sens contraire le rapide fuseau ! Téléphus apaisa le petit-fils de Néréus contre qui il avait fièrement rangé les bataillons des Mysiens et dardé ses flèches aiguës. Les mères Iliennes parfumèrent l'homicide Hector voué aux oiseaux carnassiers et aux chiens, après qu'ayant quitté les murailles, ce roi fut tombé aux pieds de l'inexorable Achillès. Les rameurs du patient Ulyssès se dépouillèrent, Circé le voulant, des rudes peaux couvertes de soies, et retrouvèrent l'esprit et la voix et le visage accoutumés. Tu m'as assez et trop châtié, toi qui es aimée des matelots et des marchands. Ma jeunesse a fui, et les belles couleurs se sont effacées de la peau livide de mes os desséchés. Mes cheveux ont blanchi par tes parfums ; il n'y a plus de trêve à mon mal ; la nuit chasse le

*Citumque retro solve, solve turbinem.
 Movit nepotem Telephus Nereium,
 In quem superbus ordinarat agmina
 Mysorum, et in quem tela acuta torserat.
 Unxere matres Iliæ addictum feris
 Alitibus atque canibus homicidam Hectorem,
 Postquam relictis mænibus rex procidit,
 Heu! pervicacis ad pedes Achillei.
 Setosa duris exuere pellibus
 Laboriosi remiges Ulixei,
 Volente Circe, membra : tunc mens et sonus
 Relapsus atque notus in vultus honor.
 Dedi satis superque pœnarum tibi,
 Amata nautis multum et institoribus.
 Fugit juventas, et verecundus color
 Reliquit ossa pelle amicta lurida :
 Tuis capillus albus est odoribus ;
 Nullum a labore me reclinat otium :*

jour, et le jour la nuit, et rien ne peut apaiser le souffle de ma poitrine. Donc, je suis vaincu au point de croire, malheureux, ce que j'ai nié, que les incantations Sabines déchirent le cœur et que les cris lugubres des Marses brisent la tête. Que veux-tu de plus? O mer! ô terre! Je brûle plus encore que Herculès imprégné du sang noir de Nessus, et que la violente flamme Sicarienne qui bouillonne dans l'Ætna! Et toi, jusqu'à ce que je sois emporté, cendre aride, par les vents injurieux, tu chaufes sur ton foyer les poisons de Colchos! Quelle fin ou quelle rémission m'attend? Parle. J'accomplirai fidèlement tes ordres, je suis prêt à expier, soit que tu demandes cent taureaux, soit que tu veuilles être célébrée par ma lyre menteuse. O pudique, ô vertueuse, tu t'avanceras, astre d'or, parmi les étoiles! Castor, et le frère du

*Urget diem nox, et dies noctem; neque est
 Levare tenta spiritu præcordia.
 Ergo negatum, vincor, ut credam miser,
 Sabella pectus increpare carmina,
 Caputque Marsa dissilire nœnia.
 Quid amplius vis? O mare, o terra! ardeo,
 Quantum neque atro delibutus Hercules
 Nessi cruore, nec Sicana fervida
 Virens in Ætna flamma: tu, donec cinis
 Injuriosis aridus ventis ferar,
 Cales venenis officina Colchicis.
 Quæ finis, aut quod me manet stipendium?
 Effare; jussas cum fide pœnas luam,
 Paratus expiare, seu poposceris
 Centum juvencos, sive mendaci lyra
 Voles sonari: Tu pudica, tu proba
 Perambulabis astra sidus aureum.
 Infamis Helenæ Castor offensus vice,*

grand Castor, irrités de l'outrage fait à Hélène, touchés par la prière, rendirent au poète la lumière qu'ils lui avaient ravie. Et toi, puisque tu le peux, délivre-moi de la démence. Oh ! non, tu n'es point née de parents infâmes ; tu ne vas pas, vieille prudente, dans les sépulcres des pauvres, disperser leurs cendres le neuvième jour : ton cœur est excellent, tes mains sont pures, Pactuméius est ton fils, et la matrone lave les linges rougis de ton sang, toutes les fois que, courageuse accouchée, tu sautes du lit !

Pourquoi te répandre en prières pour des oreilles fermées ? Les rochers que Neptunus heurte en hiver de ses flots soulevés ne sont pas plus sourds pour les matelots nus. Te serais-tu donc impunément raillé des mystères dévoilés de Cotyttos

*Fraterque magni Castoris, victi prece,
Adempta vati reddidere lumina.
Et tu (potes nam) solve me dementia,
O nec paternis obsoleta sordibus,
Nec in sepulchris pauperum prudens anus
Novemdiales dissipare pulveres !
Tibi hospitale pectus, et puræ manus ;
Tuusque venter Pactumæius, et tuo
Cruore rubros obstetrix pannos lavit,
Utcumque fortis exsilis puerpera.*

*Quid obseratis auribus fundis preces !
Non saxa nudis surdiora navitis
Neptunus alto tundit hibernus salo.
Inullus ut tu riseris Cotyttia
Vulgata, sacrum liberi Cupidinis,*

et du libre Désir ! Pontife du magique Esquilinus, tu aurais impunément rempli la ville de mon nom ! Que me servirait d'avoir enrichi les vieilles Péligniennes pour apprendre à mêler un poison plus rapide ? Une mort trop lente selon tes vœux t'est réservée, et tu traîneras une vie misérable, afin de subir toujours de nouvelles douleurs ! L'infidèle père de Pélops, Tantalus, affamé de mets qui le fuient, désire le repos ; Prométheus le désire, enchaîné à l'aigle ; Sisyphus veut reposer son rocher au sommet du mont ; mais les lois de Jupiter le défendent. Tantôt tu voudras sauter du haut d'une tour, et tantôt percer ta poitrine d'une épée Norique, ou serrer ta gorge d'un lien, dans ton désespoir insupportable ; mais en vain. Je chevaucherai sur tes épaules, et la terre cédera à mon

*Et Esquilini pontifex venefici
 Impune ut urbem nomine impleris meo?
 Quid proderit ditasse Pelignas anus,
 Velociusve miscuisse toxicum?
 Sed tardiora fata te votis manent :
 Ingrata misero vita ducenda est in hoc,
 Novis ut usque suppetas doloribus.
 Optat quietem Pelopis infidi pater,
 Egens benignæ Tantalus semper dapis,
 Optat Prometheus obligatus aliti,
 Optat supremo collocare Sisyphus
 In monte saxum ; sed vetant leges Jovis.
 Voles modo altis desilire turribus,
 Modo ense pectus Norico recludere,
 Frustraque vincla gutturi nectes tuo,
 Fastidiosa tristis ægrimonia.
 Vectabor humeris tunc ego inimicis eques,
 Meæque terra cedit insolentiæ.*

orgueil. Moi qui anime des images de cire, comme tu le sais par ta curiosité, qui peux arracher la lune du ciel par mes cris, qui peux réveiller les morts en cendre et préparer les coupes du Désir, je pleurerais la ruine de mon art qui ne pourrait rien contre toi !

*An, quæ movere cereas imagines,
Ut ipse nosti curiosus, et polo
Deripere lunam vocibus possim meis,
Possim crematos excitare mortuos,
Desiderique temperare pocula,
Plorem artis in te nil valentis exitum*





CHANT SÉCULAIRE



PHOEBUS, et Diana, reine des forêts,
resplendissant honneur du ciel, ô tou-
jours adorables et toujours adorés,
donnez ce que nous vous demandons,
en ce temps sacré

Où les vers Sibyllins ordonnent que les vierges
choisies et les chastes jeunes hommes disent un
chant aux Dieux à qui plaisent les sept Collines

Soleil générateur, qui, de ton char brillant,
montres et caches le jour qui renais, nouveau et le

CARMEN SÆCULARE.

*Phæbe, silvarumque potens Diana,
Lucidum cæli decus, o colendi
Semper et culti, date quæ precamur
Tempore sacro :
Quo Sibyllini monuere versus,
Virgines lectas, puerosque castos,
Dis, quibus septem placuere Colles,
Dicere carmen.
Alme Sol, curru nitido diem qui
Promis et celas, aliusque et idem*

même, puisses-tu ne rien voir de plus grand que la ville Roma !

Toi qui ouvres les enfantements mûrs, bienveillante Ilithyia, qui protèges les mères, Lucina, soit que tu le préfères, ou Génitalis,

Déesse, tu multiplieras notre postérité, tu feras prospérer les décrets des Pères sur les femmes à marier, loi conjugale féconde en nouvelles générations ;

Afin qu'un cercle assuré de dix fois onze années ramène les chants et les jeux et la foule, pendant trois jours de fête et autant de nuits heureuses !

Et vous, Parques véridiques, qui chantez ce que confirme le terme immuable des choses, ajoutez de propices destinées à celles qui se sont déjà accomplies.

Que la terre fertile en fruits et en troupeaux

*Nasceris ; possis nihil urbe Roma
Visere majus.
Rite maturos aperire partus
Lenis Ilithyia, tuere matres,
Sive tu Lucina probas vocari,
Seu Genitalis,
Diva, producas sobolem, Patrumque
Prosperes decreta super jugandis
Feminis, prolisque novæ feraci
Lege marita :
Certus ut denos decies per annos
Orbis et cantus referatque ludos,
Ter die claro, totiesque grata
Nocte frequentes.
Vosque veraces cecinisse, Parcæ,
Quod semel dictum est, stabilisque rerum
Terminus servat, bona jam peractis
Jungite Fata.
Fertilis frugum pecorisque tellus*

donne à Cérès une couronne d'épis, et que les eaux salubres et les souffles de Jupiter nourrissent les germes!

Paisible et doux, ayant enfermé tes flèches, entends les jeunes hommes suppliants, Apollo! Entends les jeunes filles, ô Lune à deux cornes, reine des astres!

Si Roma est votre ouvrage, si, par votre ordre, une partie de la race Ilienne aborda le rivage Étrusque, changeant de ville et de Lares, en une course heureuse,

Guidée par le pieux Ænéas qui, survivant à sa patrie, leur ouvrit une libre route à travers Troja ardente et leur rendit plus qu'ils n'avaient quitté;

Dieux! accordez de bonnes mœurs à la jeunesse docile! Dieux! accordez le repos à la vieillesse

*Spicea donet Cererem corona;
Nutriant fœtus et aquæ salubres
Et Jovis auræ.
Condito mitis placidusque telo
Supplices audi pueros, Apollo;
Siderum regina bicornis, audi,
Luna, puellas:
Roma si vestrum est opus, Iliæque
Littus Etruscum tenuere turmæ,
Jussa pars mutare Lares et urbem
Sospite cursu,
Cui per ardentem sine fraude Trojam
Custus Æneas, patriæ superstes,
Liberum munivit iter, daturus
Plura relictis:
Di probos mores docili juventæ,
Di senectuti placidæ quietem,*

paisible, et, à la race de Romulus, la richesse, des enfants et la gloire!

Ce que l'illustre sang d'Anchisès et de Vénus implore en sacrifiant des bœufs blancs, qu'il l'obtienne! qu'il soit victorieux et bienveillant à l'ennemi abattu!

Déjà ses mains régissent la mer et la terre, et le Mède craint les haches Albaines; déjà les Scythes, orgueilleux naguère, demandent des ordres, et les Indiens aussi.

Déjà la Foi, la Paix, l'Honneur, l'antique Pudeur et la Vertu négligée osent reparaître, et l'heureuse Abondance à la corne pleine renaît.

Si l'augure Phœbus, orné de l'arc resplendissant, aimé des neuf Muses, et qui, de son art sauveur, ranime les corps fatigués,

Regarde, bienveillant, les citadelles Palatines,

*Romulæ genti date remque prolemque
Et decus omne.*

*Quæque vos bobus veneratur albis
Clarus Anchisæ Venerisque sanguis,
Impetret, bellante prior, jacentem
Lenis in hostem.*

*Jam mari terraque manus potentes
Medus Albanasque timet secures;
Jam Scythæ responsa petunt, superbi
Nuper, et Indi:*

*Jam Fides, et Pax, et Honor, Pudorque
Priscus, et neglecta redire Virtus
Audet; apparetque beata pleno
Copia cornu.*

*Augur et fulgente decorus arcu
Phæbus, acceptusque novem Camænis,
Qui salutari levat arte fessos
Corporis artus,
Si Palatinas videt æquus arces,*

qu'il prolonge d'un nouveau lustre, et en un siècle meilleur toujours, la Chose Romaine et l'heureux Latium !

Que Diana qui commande sur l'Aventinus et l'Algidus exauce les prières des Quindécemvirs et prête des oreilles amies aux vœux des jeunes hommes !

Nous emportons dans nos demeures l'heureuse et certaine espérance d'être entendus par Jupiter et par tous les Dieux, ayant dit en chœur les louanges de Phœbus et de Diana.

*Remque Romanam Latiumque felix
Alterum in lustrum meliusque semper
Proroget ævum.
Queque Aventinum tenet Algidumque,
Quindecim Diana preces virorum
Curet, et votis puerorum amicas
Applicet aures.
Hæc Jovem sentire, Deosque cunctos,
Spem bonam certamque domum reporto,
Doctus et Phœbi chorus et Dianæ
Dicere laudes.*







ART POÉTIQUE

AUX PISONS.



Si un peintre attachait un cou de cheval à une tête humaine, et revêtait de plumes variées des membres pris çà et là, de façon qu'un beau torse de femme se terminât en noir poisson, pourriez-vous, amis, ne point rire, admis à un tel spectacle? Croyez, Pisons, qu'il serait semblable à ce tableau, le livre qui retracerait de vaines images, telles que des songes de malade, où ni les pieds, ni la tête ne se rapporteraient à une figure unique.

AD PISONES.

*Humano capiti cervicem pictor equinam
Jungere si velit, et varias inducere plumas,
Undique collatis membris, ut turpiter atrum
Desinat in piscem mulier formosa superne,
Spectatum admissi risum teneatis, amici?
Credite, Pisones, isti tabulæ fore librum
Persimilem, cujus, velut ægri somnia, vanæ
Fingentur species, ut nec pes, nec caput uni*

Sans doute le droit d'oser a toujours été commun aux peintres et aux poètes ; nous le savons, et, ce droit, nous le réclamons et l'accordons tour à tour ; mais non, cependant, au point d'unir la colère à la tranquillité, d'accoupler les serpents et les oiseaux, les agneaux et les tigres. A des commencements pompeux, et qui promettent de grandes choses, sont cousus un ou deux lambeaux de pourpre qui resplendissent de loin : le bois sacré et l'autel de Diana, un cours d'eau qui serpente à travers de belles campagnes, ou le fleuve Rhénus, ou le pluvieux arc-en-ciel ; mais, actuellement, ce n'en est pas le lieu. Il est possible que tu saches rendre un cyprès ; mais qu'importe à qui t'a donné de l'argent pour être peint nageant désespéré hors de sa nef brisée ? Une amphore est commencée ; pourquoi une cruche sort-elle de la roue qui tourne ? Que tout poème, enfin, soit simple et un.

*Reddatur formæ. Pictoribus atque poetis
 Quælibet audendi semper fuit æqua potestas.
 Scimus, et hanc veniam petimusque damusque vicissim;
 Sed non ut placidis coëant immitia, non ut
 Serpentes avibus geminentur, tigribus agni.
 Inceptis gravibus plerumque et magna professis
 Purpureus, late qui splendeat, unus et alter
 Assuitur pannus; cum lucus et ara Dianæ,
 Et properantis aquæ per amœnos ambitus agros,
 Aut flumen Rhenum aut pluvius describitur arcus.
 Sed nunc non erat his locus. Et fortasse cupressum
 Scis simulare : quid hoc, si fractis enatat ex spes
 Navibus, ære dato qui pingitur? Amphora cæpit
 Institui, currente rota cur urceus exit?
 Denique sit quidvis simplex duntaxat et unum.*

Père, et jeunes hommes dignes d'un tel père, nous, poètes, pour la plupart, nous sommes abusés par l'apparence du bien. Je tente d'être concis, et je deviens obscur; je poursuis la grâce, et je manque de force et de vie. Qui veut être sublime, s'enfle; qui est trop prudent et redoute la tempête, rampe contre terre; qui désire varier la simplicité des choses par des prodiges, décrit un dauphin dans les forêts et un sanglier dans les flots. Si l'art manque, la peur d'un défaut jette dans un vice. Auprès du cirque Æmilien, un sculpteur, unique entre tous, exprime en airain les ongles et la souplesse des cheveux; mauvais ouvrier en somme, ne sachant point rendre l'ensemble. Si je tentais de composer, je ne voudrais pas plus être celui-là qu'avoir un nez difforme avec des yeux et des cheveux noirs.

Vous qui écrivez, prenez une matière qui convienne à vos forces, et faites longtemps l'essai de

*Maxima pars vatum, pater, et juvenes patre digni,
Decipimur specie recti. Brevis esse laboro,
Obscurus fio : sectantem lævia, nervi
Defciunt animique : professus grandia, turget :
Serpit humi tutus nimium, timidusque procellæ.
Qui variare cupit rem prodigialiter unam,
Delphinum silvis appingit, fluctibus aprum.
In vitium ducit culpæ fuga, si caret arte.
Æmilium circa ludum faber unus et unguis
Exprimet, et molles imitabitur ære capillos;
Infelix operis summa, quia ponere totum
Nesciet. Hunc ego me, si quid componere curem,
Non magis esse velim, quam pravo vivere naso,
Spectandum nigris oculis nigroque capillo.
Sumite materiam vestris, qui scribitis, æquam
Viribus, et versate diu, quid ferre recusent,*

ce que vos épaules peuvent soutenir ou refusent de porter. A qui possédera bien la matière choisie, ni l'expression ne manquera, ni l'ordre lumineux. Ou je me trompe, ou l'ordre aura cette vertu et cette grâce, que l'auteur d'un poëme promis ne dira, avant tout, que ce qui doit être dit, omettant le reste pour l'instant et différant de l'exprimer, aimant ceci et dédaignant cela. Tu diras excellemment, si tu es délicat et habile dans l'agencement des mots, et si, d'une expression connue, tu fais adroitement un terme nouveau. Si, par hasard, il est nécessaire de rendre par des signes récents des choses inconnues, tu pourras former des mots non entendus par nos vieux Céthégus. On t'accordera cette licence pratiquée modérément. Ces paroles nouvelles et formées récemment seront acceptées si elles tombent de source græcque et si elles en sont détournées avec discrétion. Quoi ! le Romain accordera à Cæcilius et à Plautus ce qui sera refusé à Virgilius et à

*Quid valeant humeri. Cui lecta potenter erit res,
Nec facundia deseret hunc, nec lucidus ordo.
Ordinis hæc virtus erit, et venus, aut ego fallor,
Ut jam nunc dicat jam nunc debentia dici,
Pleraque differat, et præsens in tempus omittat;
Hoc amet, hoc spernat promissi carminis auctor.
In verbis etiam tenuis cautusque serendis,
Dixeris egregie, notum si callida verbum
Reddiderit junctura novum. Si forte necesse est
Indiciis monstrare recentibus abdita rerum,
Fingere cinctutis non exaudita Cethegis
Continget, dabiturque licentia sumpta pudenter :
Et nova fictaque nuper habebunt verba fidem, si
Græco fonte cadent, parce detorta. Quid autem
Cæcilio, Plautoque dabit Romanus, ademptum*

Varius ? Pourquoi m'envier le droit d'acquérir peu de chose, si je puis, quand Ennius et Cato ont pu enrichir la langue de la patrie et produire des mots nouveaux ? Il a été permis et il sera toujours permis d'introduire un terme de marque récente. Lorsque les forêts changent de feuilles à la fin de chaque année, ce sont les premières poussées qui tombent. De même l'ancienne génération des mots périt, et les plus récents fleurissent et se fortifient à la façon de la jeunesse.

Nous sommes promis à la mort, nous et nos œuvres : soit ce port creusé dans les terres, travail d'un roi, qui abrite les flottes contre les Aquilons ; ou ce marais longtemps stérile et propre aux avirons, qui, ayant subi la charrue, nourrit maintenant les villes voisines ; ou ce fleuve, changeant son cours désastreux pour les moissons et suivant un meilleur chemin ; toutes ces œuvres mortelles périront, et les mots ne gardent point davantage leurs honneurs et leur grâce immortel-

*Virgilio Varioque ? Ego cur, acquirere pauca
Si possum, invideor ; cum lingua Catonis et Enni
Sermonem patrium ditaverit, et nova rerum
Nomina protulerit ? Licuit, semperque licebit
Signatum præserte nota producere nomen.
Ut silvæ foliis pronos mutantur in annos,
Prima cadunt ; ita verborum vetus interit ætas,
Et juvenum ritu florent modo nata vigentque.
Debemur morti nos nostraque, sive receptus
Terra Neptunus classes Aquilonibus arcet,
Regis opus ; sterilisve diu palus, aptaque remis,
Vicinas urbes alit, et grave sentit aratrum ;
Seu cursum mutavit iniquum frugibus amnis,
Doctus iter melius. Mortalia facta peribunt ;
Nedum sermonum stet honos et gratia vivax.*

lement. Beaucoup d'entre eux renaîtront qui sont déjà tombés, et beaucoup passeront qui sont maintenant en faveur, si l'usage le veut, lui en qui résident la souveraineté, le droit et la règle du langage.

Homérus a montré en quel mètre on pouvait raconter les actions des rois et des chefs, et les tristes guerres. La plainte s'exprima d'abord en des vers inégalement unis, puis la satisfaction des vœux accomplis. Qui inventa la brièveté des mètres élégiaques ? Les grammairiens sont partagés, et la cause n'est pas encore entendue.

La rage arma Archilochus de l'iambe qui lui est propre. Les brodequins et les nobles cothurnes s'emparèrent de ce pied apte au dialogue, qui domine le tumulte populaire et semble né pour l'action. La Muse accorda aux lyres les Dieux et les enfants des Dieux, et l'athlète vainqueur, et le cheval arrivé le premier, et les désirs de la jeunesse, et la liberté de l'ivresse. Pourquoi serais-je

*Multa renascentur quæ jam cecidere, cadentque
 Quæ nunc sunt in honore vocabula, si volet usus,
 Quem penes arbitrium est et jus et norma loquendi.
 Res gestæ regumque ducumque et tristia bella
 Quo scribi possent numero, monstravit Homerus.
 Versibus impariter junctis querimonia primum,
 Post etiam inclusa est voti sententia compos.
 Quis tamen exiguos elegos emisit auctor,
 Grammatici certant, et adhuc sub iudice lis est.
 Archilochum proprio rabies armavit iambo :
 Hunc socci cepere pedem, grandesque cothurni,
 Alternis aptum sermonibus, et populares
 Vincentem strepitus, et natum rebus agendis.
 Musa dedit fidibus Divos puerosque Deorum,
 Et pugilem victorem, et equum certamine primum,
 Et juvenum curas, et libera vina referre.*

salué poëte, si je ne veux ou ne puis respecter ces façons diverses d'écrire et les couleurs propres aux œuvres différentes ? Pourquoi, par mauvaise honte, aimerais-je mieux ignorer qu'apprendre ?

Une couception comique ne veut point être exposée en vers tragiques ; et, de même, le repas de Thyestès s'indignerait d'être raconté en vers familiers et presque dignes du brodequin. Que chaque genre se tienne convenablement en son lieu. Parfois, cependant, la comédie hausse la voix, et Chrémès irrité gronde en gonflant ses joues ; et le personnage tragique se plaint en langage familier ; Téléphus et Péleus, pauvres et exilés tous deux, rejettent les phrases ampoulées et les mots d'un pied et demi, s'ils se soucient que leur plainte touche le cœur du spectateur.

Ce n'est pas assez qu'un poëme soit beau, s'il n'est touchant et ne remue à son gré l'âme de l'auditeur. De même que les faces humaines qui

*Descriptas servare vices operumque colores,
Cur ego, si nequeo ignoroque, poeta salutor ?
Cur nescire, pudens prave, quam discere malo ?
Versibus exponi tragicis res comica non vult :
Indignatur item privatis, ac prope socco
Dignis carminibus narrari cœna Thyestæ.
Singula quæque locum teneant sortita decenter.
Interdum tamen et vocem Comœdia tollit,
Iratuque Chremes tumido delitigat ore ;
Et tragicus plerumque dolet sermone pedestri ;
Telephus, et Peleus, cum pauper et exul uterque
Projicit ampullas et sesquipedalia verba,
Si curat cor spectantis tetigisse querela.
Non satis est pulchra esse poemata ; dulcia sunt
Et quocumque volent, animum auditoris agunt.
Ut ridentibus arrident, ita flentibus adsunt*

rient font rire, de même celles qui pleurent font pleurer. Si tu veux que je pleure, pleure d'abord toi-même. Alors, tes infortunes me toucheront, Téléphus, ou Péleus; mais si vous dites mal ce que vous avez à dire, ou je dormirai, ou je rirai. Les paroles tristes conviennent à un visage triste; irritées, s'il est menaçant; gaies, s'il est joyeux; sérieuses, s'il est sévère. En effet, la nature nous dispose d'abord intérieurement à nous modeler sur chaque fortune; elle réjouit, pousse à la colère, nous courbe vers la terre sous un lourd chagrin en nous oppressant. Puis, les mouvements de l'âme sont interprétés par le langage. Si les paroles sont en désaccord avec l'état de chacun, chevaliers et plébéiens Romains pousseront un éclat de rire. Qu'on se garde surtout que Davus parle comme un héros, un vieillard comme un jeune homme dans la fleur de l'âge et plein d'ardeur, une puissante matrone comme une bonne nourrice, un marchand vagabond comme le cultivateur d'un

*Humanı vultus. Si vis me flere, dolendum est
Primum ipsi tibi; tunc tua me infortunia lædent,
Telephe, vel Peleu: male si mandata loqueris,
Aut dormitabo, aut ridebo. Tristia mæstum
Vultum verba decent; iratum, plena minarum;
Ludentem, lasciva; severum, seria dictu.
Format enim natura prius nos intus ad omnem
Fortunarum habitum; juvat, aut impellit ad iram,
Aut ad humum mærore gravi deducit, et angit;
Post effert animi motus interprete lingua.
Si dicentis erunt fortunıs absona dicta,
Romani tollent equites peditesque cachinnum.
Intererit multum, Davusne loquatur, an heros;
Maturusne senex, an adhuc florente juventa
Fervidus; an matrona potens, an sedula nutrix;
Mercatorne vagus, cultorne virentis agelli;*

petit champ fertile, un Colchidien comme un Assyrien, un Thébain comme un Argien.

Ecrivain, suis la tradition ou sois conséquent quand tu inventes. Si tu redis Achillès honoré par les Dieux, qu'il soit infatigable, irritable, inexorable, impétueux, qu'il nie tous les droits et qu'il ne s'en remette qu'à ses armes ; que Médéa soit fière et impitoyable, Ino plaintive, Ixion perfide, Io vagabonde, Orestès triste. Si tu tentes une expérience en scène, si tu oses imaginer un nouveau personnage, qu'il soit jusqu'au bout ce qu'il était au commencement, semblable à lui-même. Il est difficile d'exprimer individuellement des choses générales, et tu feras mieux de tirer ton sujet d'une action de l'Ilias, que de produire le premier des faits inconnus et non encore racontés. Tu te rendras propre une matière publique, si tu ne te traînes point honteusement dans un cercle banal, si tu ne tentes point, interprète exact, de rendre le

*Colchus, an Assyrius; Thebis nutritus, an Argis.
 Aut famam sequere, aut sibi convenientia finge,
 Scriptor. Honoratum si forte reponis Achillem;
 Impiger, iracundus, inexorabilis, acer,
 Jura neget sibi nata, nihil non arroget armis.
 Sit Medea ferox, invictaque; flebilis Ino,
 Perfidus Ixion, Io vaga, tristis Orestes.
 Si quid inexpertum scenæ committis, et audes
 Personam formare novam, servetur ad imum,
 Qualis ab incæpto processerit, et sibi constet.
 Difficile est proprie communia dicere : tuque
 Rectius Iliacum carmen deducis in actus,
 Quam si proferres ignota indictaque primus.
 Publica materies privati juris erit, si
 Nec circa vilem patulumque moraberis orbem
 Nec verbum verbo curabis reddere fidus*

mot par le mot, ou si, en imitant, tu ne te jettes pas dans une impasse d'où la honte, ou la loi même de l'œuvre, ne permettra point que tu sortes.

Ne commence pas, comme autrefois ce poète cyclique : — *Je chante la fortune de Priamus et l'illustre guerre.* — Que dira ensuite une bouche si grande ouverte, qui soit digne de cette promesse ? Les montagnes accouchent, et c'est une souris ridicule qui naît. Combien vaut mieux celui-ci qui ne s'efforce point sottement : — *Dis-moi, Muse, l'homme qui, après la prise de Troja, connut les mœurs et les villes d'hommes nombreux.* — Il ne fait point sortir la fumée du feu, mais bien la lumière de la fumée, afin de montrer plus tard d'éclatantes merveilles, Antiphatès et Scylla, Charybdis et le Cyclope. Il ne raconte pas le retour de Diomédès en commençant à la mort de Méléagrus, ni la guerre Trojane à partir de l'œuf des Jumeaux ; mais il court toujours à l'événement, il jette l'auditeur au milieu des choses, sans qu'elles soient

*Interpres; nec desilies imitator in arctum,
Unde pedem proferre pudor vetet, aut operis lex.
Nec sic incipies, ut scriptor cyclicus olim :
Fortunam Priami cantabo, et nobile bellum.
Quid dignum tanto feret hic promissor hiatu ?
Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus.
Quanto rectius hic, qui nil molitur ineptel
Dic mihi, Musa, virum, captæ post tempora Trojæ,
Qui mores hominum multorum vidit et urbes.
Non fumum ex fulgore, sed ex fumo dare lucem
Cogitat, ut speciosa dehinc miracula promat,
Antiphaten, Scyllamque et cum Cyclope Charybdin.
Nec redivitum Diomedis ab interitu Meleagri,
Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ovo.
Semper ad eventum festinat, et in medias res,
Non secus ac notas, auditorem rapit; et quæ*

autrement connues; et celles qu'il désespère de traiter avec éciat, il les laisse. Il invente de telle sorte que le faux se mêle au vrai, et que le milieu répond au commencement, et la fin au milieu.

Pour toi, écoute ce que je demande et ce que le public veut avec moi. Si tu désires un admirateur qui reste en place jusqu'au bout, jusqu'à ce que l'acteur ait dit : « *Applaudissez!* » tu observeras les mœurs de chaque âge et les caractères changeant avec les années mobiles. L'enfant qui parle déjà et pose un pied assuré sur la terre, cherche à jouer avec ses pareils, se met en colère et s'apaise sans réflexion, et change à toute heure. Le jeune homme imberbe qui n'est plus surveillé se réjouit des chevaux, des chiens et du gazon du Champ-de-Mars; il est de cire pour le vice, rebelle aux censeurs, lent à se pourvoir de choses utiles, prodigue d'argent, hautain, plein de désirs et prompt à délaisser ce qu'il aime. Les goûts changent;

Desperat tractata itescere posse, relinquit.

Atque ita mentitur, sic veris falsa remiscet,

Primo ne medium, medio ne discrepet imum.

Tu, quid ego, et populus mecum desideret, audi.

Si plausoris eges aulea manentis, et usque

Sessuri, donec cantor « vos plaudite » dicat;

Ætatis cujusque notandi sunt tibi mores,

Mobilibusque decor naturis dandus et annis.

Reddere qui voces jam scit puer, et pede certo

Signat humum, gestit paribus colludere, et iram

Colligit ac ponit temere, et mutatur in horas.

Imberbus juvenis, tandem custode remoto,

Gaudet equis canibusque, et aprici gramine campi;

Cereus in vitium flecti, monitoribus asper,

Utilium tardus provisor, prodigus æris,

Sublimis, cupidusque, et amata relinquere pernix.

l'âge et l'esprit mûrs cherchent les richesses et les amitiés, s'asservissent aux honneurs, se gardent de faire ce qu'il faudrait bientôt défaire. Mille maux assiègent le vieillard. Ce qu'il recherche, il s'en abstient misérablement quand il le possède, craignant d'en jouir; il mène toute chose timidement, froidement, il est lent, il a de longues espérances, il est inerte, avide de l'avenir, difficile, grondeur, louant le temps passé où il était enfant, censurant et blâmant ceux qui sont jeunes. Les années qui viennent apportent avec elles de nombreux avantages et elles en retirent de non moins nombreux. Il ne faut pas donner le rôle d'un vieillard à un jeune homme, ni un rôle d'homme à un enfant; mais il faut toujours conformer les caractères à l'âge.

L'action se passe sur la scène, ou elle est en récit. Les choses confiées à l'oreille touchent beaucoup moins les esprits que celles qui sont

*Conversis studiis, ætas animusque virilis
 Quærit opes, et amicitias, inservit honori :
 Commisisse cavet quod mox mutare laboret.
 Multa senem circumveniunt incommoda, vel quod
 Quærit, et inventis miser abstinet, ac timet uti;
 Vel quod res omnes timide gelideque ministrat,
 Dilator, spe longus, iners, avidusque futuri,
 Difficilis, querulus, laudator temporis acti
 Se puero, censor castigatorque minorum.
 Multa ferunt anni venientes commoda secum,
 Multa recedentes adimunt. Ne forte seniles
 Mandentur juveni partes, pueroque viriles;
 Semper in adjunctis ævoque morabimur aptis.
 Aut agitur res in scenis, aut acta refertur.
 Segnius irritant animos demissa per aurem,
 Quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus, et quæ*

offertes aux yeux et que le spectateur connaît ainsi par lui-même. Cependant, ce qui doit se passer d'être vu, ne le mets pas sur la scène et ne montre pas aux yeux ce que l'éloquence va rendre présent. Que Médée n'égorge pas ses enfants devant le public, que l'exécrable Atreus ne fasse pas cuire des entrailles humaines, que Procne ne se change pas en oiseau et Cadmus en serpent. Tout ce que tu me montreras de cette nature, je n'y croirai pas et je le détesterai.

Que la pièce qui veut être redemandée et réparée en public n'ait pas moins, ni plus, de cinq actes. Qu'un Dieu n'y intervienne que si le nœud mérite d'être tranché ainsi, et qu'un quatrième personnage ne prenne point une part forcée au dialogue.

Le chœur a sa fonction propre et son rôle dans l'action. Qu'il ne dise rien au milieu des actes qui n'aille au but et ne s'y rattache bien. Il favorise les bons et les conseille en ami; il modère

*Ipse sibi tradit spectator. Non tamen intus
 Digna geri promes in scenam; multaue tolles
 Ex oculis, quæ mox narret facundia præsens.
 Nec pueros coram populo Medea trucidet;
 Aut humana palam coquat exta nefarius Atreus;
 Aut in avem Procne vertatur, Cadmus in anguem.
 Quodcumque ostendis mihi sic, incredulus odi.
 Neve minor, neu sit quinto productior actu
 Fabula, quæ posci vult, et spectata reponi.
 Nec Deus intersit, nisi dignus vindice nodus
 Inciderit; nec quarta loqui persona laboret.
 Actoris partes chorus officiumque virile
 Defendat; neu quid medios intercinat actus,
 Quod non proposito conducatur, et hæreat apte.
 Ille bonis faveatque, et consilietur amice;*

la colère et apaise les emportements. Il louera les mets d'une table frugale, la justice tutélaire, les lois, et la paix aux portes ouvertes; il gardera les secrets; il priera et suppliera les Dieux que la prospérité soit rendue aux malheureux et retirée aux superbes.

La flûte n'a pas toujours été, comme maintenant, entourée d'orichalque et l'émule de la trompette; mais elle était humble, simple et n'ayant que peu de trous, utile au chœur qu'elle accompagnait et se faisant entendre jusqu'aux sièges encore peu remplis où se pressait un peuple peu nombreux, sage, sobre, chaste et respectueux. Après que, victorieux, il eut commencé à étendre son territoire, à ceindre ses villes de plus larges murailles, et que le Génie put être honoré impunément, les jours de fête, par des libations de vin, alors une plus grande licence se manifesta dans le mode et dans le mètre. Que pouvait savoir, en

*Et regat iratos, et amet pacare tumentes.
 Ille dapes laudet mensæ brevis; ille salubrem
 Justitiam, legesque, et apertis otia portis;
 Ille tegat commissa, Deosque precetur et oret,
 Ut redeat miseris, abeat fortuna superbis.
 Tibia non, ut nunc, orichalco vincla, tubæque
 Æmula, sed tenuis simplexque, foramine pauco,
 Aspirare et adesse choris erat utilis, atque
 Nondum spissa nimis complere sedilia flatu,
 Quo sane populus numerabilis, utpote parvus,
 Et frugi, castusque, verecundusque coibat.
 Postquam cœpit agros extendere victor, et urbem
 Latior amplecti murus, vinoque diurno
 Placari Genius festis impune diebus,
 Accessit numerisque modisque licentia major.
 Indoctus quid enim saperet, liberque laborum,*

effet, un peuple ignorant, libre de ses travaux, le campagnard mêlé à l'homme de la ville, l'homme grossier à l'homme poli ? Ainsi, le joueur de flûte ajouta à l'art ancien le mouvement et l'indécence, et il traîna sa robe flottante sur le théâtre ; ainsi la lyre sévère haussa la voix, et l'éloquence tragique éleva brusquement un langage inaccoutumé, et, pénétrant la sagesse des choses et les mystères de l'avenir, ne différa plus des sortilèges Delphiques.

Celui qui lutta le premier en vers tragiques pour un vil bouc, exposa nus les Satyres agrestes et tenta rudement de plaisanter en sauvant sa dignité. Ceci charmait et retenait, par la grâce de la nouveauté, un spectateur revenant des sacrifices, plein de vin et sans loi. Mais pour que les Satyres rieurs et bouffons puissent plaire, et pour passer du sérieux au plaisant, que le Dieu, ou le héros, quel qu'il soit, naguère couvert d'or et de

*Rusticus urbano confusus, turpis honesto ?
Sic priscae motumque et luxuriam addidit arti
Tibicen, traxitque vagus per pulpita vestem.
Sic etiam fidibus voces crevere severis,
Et tulit eloquium insolitum facundia præceps ;
Utiliumque sagax rerum et divina futuri
Sortilegis non discrepuit sententia Delphis.
Carminè qui tragico vilem certavit ob hircum,
Mox etiam agrestes Satyros nudavit, et asper
Incolumi gravitate jocum tentavit : eo quod
Illecebris erat et grata novitate morandus
Spectator, functusque sacris, et potus, et exlex.
Verum ita risores, ita commendare dicaces
Conveniet Satyros, ita vertere seria ludo,
Ne, quicumque Deus, quicumque adhibebitur heros,
Regali conspectus in auro nuper et ostro,*

pourpre royale, ne descende pas au grossier langage des obscures tavernes, ou, de peur de ramper, ne se perde pas dans les nuées et le vide. La tragédie s'indigne des vers plaisants, et, comme la matrone qui doit danser les jours de fête, ne se mêle qu'avec honte aux Satyres impudents.

Pour moi, Pisons, je ne choisirais pas seulement des paroles fortes et brutales, si j'écrivais une œuvre satyrique, et je ne m'efforcerais pas d'éviter la couleur tragique au point de faire parler de même Davus ou l'audacieuse Pythias qui extorque un talent à Simo, et Silénus, nourricier, compagnon et serviteur d'un Dieu. Je tirerais mon sujet d'un fonds connu, de sorte que chacun pût espérer en faire autant, mais qu'on suât et qu'on peinât à la tâche en l'osant en vain. Tant ont de puissance l'ordre et l'enchaînement, tant on peut s'illustrer avec des choses prises au milieu vulgaire ! Que les Faunes sortis de leurs forêts prennent

*Migret in obscuras humili sermone tabernas ;
 Aut, dum vitat humum, nubes et inania captet.
 Effutire leves indigna tragœdia versus,
 Ut festis matrona moveri jussa diebus,
 Intererit Satyris paulum pudibunda protervis.
 Non ego inornata et dominantia nomina solum,
 Verbaque, Pisones, Satyrorum scriptor, amabo ;
 Nec sic enitar tragico differre colori,
 Ut nihil intersit, Davusne loquatur et audax
 Pythias, emuncto lucrata Simone talentum ;
 An custos famulusque Dei Silenus alumni.
 Ex noto fictum carmen sequar, ut sibi quivis
 Speret idem, sudet multum, frustra que laboret
 Ausus idem : tantum series juncturaque pollet !
 Tantum de medio sumptis accedit honoris !
 Silvis deducti caveant, me judice, Fauni,*

garde, à mon avis, comme s'ils étaient nés dans les faubourgs et presque dans la ville, de plaisanter jamais en vers trop délicats, ou de crier des paroles immondes et ignominieuses. Quiconque est chevalier, sénateur, riche, s'en offensera en effet; et si l'acheteur de noix et de pois frits approuve ceci, les esprits justes ne l'accepteront, ni ne le couronneront.

Une syllabe brève suivie d'une longue se nomme iambe, pied rapide, d'où le nom d'iambique a été donné au trimètre, bien qu'il frappe six coups égaux d'un bout du vers à l'autre. Il n'y a pas longtemps que l'iambe, afin d'arriver à l'oreille avec plus de lenteur et de dignité, fit part des droits paternels aux lourds spondées, facile et complaisant, mais ne leur cédant ni la seconde, ni la quatrième place. Il ne se rencontre que rarement dans les nobles trimètres d'Accius et d'Ennius. Un vers d'un si grand poids jeté sur la scène accuse

*Ne, velut innati triviis, ac pæne forenses,
Aut ninium teneris juvenentur versibus unquam,
Aut immunda crepent ignominiosaque dicta.
Offenduntur enim, quibus est equus, et pater, et res,
Nec, si quid fricti ciceris probat et nucis emptor,
Æquis accipiunt animis, donantve corona.
Syllaba longa brevi subjecta vocatur iambus,
Pes citus; unde etiam trimetris accrescere jussit
Nomen iambeis, cum senos redderet ictus,
Primus ad extremum similis sibi : non ita pridem,
Tardior ut paulo graviorque veniret ad aures,
Spondeos stabiles in jura paterna recepit
Commodus et patiens, non ut de sede secunda
Cederet aut quarta socialiter. Hic et in Acci
Nobilibus trimetris apparet rarus, et Enni
In scenam missos cum magno pondere versus*

un poëme trop rapidement fait et négligé, ou, crime honteux, l'ignorance de l'art.

Chacun n'est pas juge d'un poëme mal rythmé, et une indulgence imméritée a été accordée aux poëtes Romains. Écrirai-je donc au hasard et sans règle, ou, pensant que tout le monde s'aperçoit de mes fautes, n'aviserais-je qu'à ne point désespérer du pardon? J'échapperai au blâme sans mériter l'éloge.

Pour vous, feuillotez nuit et jour les modèles Græcs. Vos ancêtres ont loué les vers comiques de Plautus; mais ils les ont admirés trop complaisamment, pour ne pas dire sottement, si vous et moi nous savons distinguer une parole grossière d'une parole délicate, si nous reconnaissons au doigt et à l'oreille une mesure exacte.

Thespis, dit-on, inventa le genre inconnu de la Muse tragique, et promena sur un chariot ses

*Aut operæ celeris nimium, curaque carentis,
Aut ignoratæ premit artis crimine turpi.
Non quivis videt immodulata poemata iudex;
Et data Romanis venia est indigna poetis.
Idcircone vager, scribamque licenter; an omnes
Visuros peccata putem mea, tutus, et intra
Spem veniæ cautus? Vitavi denique culpam,
Non laudem merui. Vos exemplaria Græca
Nocturna versate manu, versate diurna.
At vestri proavi Plautinos et numeros et
Laudavere sales, nimium patienter utrumque,
Ne dicam stulte, mirati; si modo ego et vos
Scimus inurbanum lepido seponere dicto,
Legitimumque sonum digitis callemus et aure.
Ignotum tragicæ genus invenisse Camœnæ
Dicitur et plaustri vexisse poemata Thespis,
Quæ canerent agerentque peruncti sæcibus ora.*

poèmes que chantaient et jouaient des acteurs barbouillés de lie. Après lui, Æschylus, inventeur du masque et de la longue robe, éleva la scène sur d'humbles tréteaux, enseigna à parler magnifiquement et à marcher chaussé du cothurne. L'ancienne Comédie lui succéda, non sans beaucoup de gloire ; mais la liberté tomba dans l'excès, et la violence dut être réprimée par la loi. Cette loi fut rendue, et le chœur se tut honteusement quand le droit de nuire lui eut été enlevé.

Rien que nos poètes n'aient tenté ; et ils n'ont pas mérité un moindre honneur en abandonnant les traces des Græcs et en chantant des événements nationaux et revêtant leurs personnages de la robe prætexte ou de la toge. Le Latium ne serait pas moins puissant par la langue que par le courage et ses armes glorieuses, si la lenteur et le travail de la lime ne rebutaient la plupart de nos poètes. O vous, sang de Pompilius, blâmez le poème qui n'a point été épuré par de nombreux

*Post hunc personæ pallæque repertor honestæ
 Æschylus, et modicis instravit pulpita tignis,
 Et docuit magnumque loqui, nilique cothurno.
 Successit vetus his comædia, non sine multa
 Laude ; sed in vitium libertas excidit, et vim
 Dignam lege regi. Lex est accepta, chorusque
 Turpiter obticuit, sublato jure nocendi.
 Nil intentatum nostri liquere poetæ,
 Nec minimum meruere decus, vestigia Græca
 Ausi deserere, et celebrare domestica facta,
 Vel qui prætextas, vel qui docuere togatas.
 Nec virtute foret clarisve potentius armis,
 Quam lingua, Latium, si non offenderet unum-
 quemque poetarum limæ labor et mora. Vos, o
 Pompilius sanguis, carmen reprehendite, quod non*

jours de travail et par de nombreuses ratures, auquel dix corrections n'ont point donné le poli de l'ongle.

Parce que Démocritus croit que le génie est plus riche que l'art, et qu'il exclut les poètes de bon sens de l'Hélicon, une bonne partie d'entre eux ne se fait plus ni les ongles, ni la barbe, cherche les lieux retirés et ne va plus au bain. On acquiert, en effet, le glorieux nom de poète, en ne confiant jamais au barbier Licinus une tête que ne guériraient pas trois Anticyres. Oh! que je suis maladroit de purger ma bile au printemps! Personne ne ferait de meilleurs vers; mais je n'y tiens pas. Je remplis la fonction de la pierre à aiguïser qui rend le fer coupant, sans couper elle-même. Sans écrire rien moi-même, j'enseignerai la tâche et le devoir, je dirai d'où le poète tire ses richesses, ce qui le nourrit et le forme, ce qui convient ou non, où est la vérité, où est l'erreur.

*Multa dies et multa litura coercuit, atque
Præsectum decies non castigavit ad unguem.
Ingenium misera quia fortunatius arte
Credidit, et excludit sanos Helicone poetas
Democritus, bona pars non unguis ponere curat,
Non barbam; secreta petit loca, balnea vitat.
Nanciscetur enim pretium nomenque poetæ,
Si tribus Anticyris caput insanabile nunquam
Tonsori Licino commiserit. O ego levus,
Qui purgor bilem sub verni temporis horam!
Non alius faceret meliora poemata : verum
Nil tanti est. Ergo fungar vice cotis, acutum
Reddere quæ ferrum valet, exsors ipsa secandi.
Munus et officium, nil scribens ipse, docebo :
Unde parentur opes; quid alat formetque poetam;
Quid deceat, quid non; quo virtus, quo ferat error*

Bien penser, voilà le principe et la source de l'art d'écrire. Les livres Socratiques pourront te l'enseigner ; et, cela fait, les mots viendront d'eux-mêmes. Celui qui a appris ce qu'on doit à sa patrie, à ses amis, de quelle façon il faut aimer son père, son frère, son hôte, quel est le devoir d'un sénateur, l'office d'un juge, le rôle d'un chef dans la guerre, celui-là donnera à chaque personnage le caractère qui lui convient. Je recommanderai aussi d'étudier le modèle de la vie et des mœurs en observateur habile et d'en donner de vivantes images. Remarquable par endroits et observant bien les mœurs, une pièce, sans grâce, sans force et sans art, réjouit le public et le retient mieux que des vers vides de pensées, et de sonores bagatelles.

La Muse donna aux Græcs le génie, la magnificence du langage, aux Græcs avides uniquement de gloire. Les enfants Romains apprennent par de

*Scribendi recte sapere est et principium et fons,
Rem tibi Socraticæ poterunt ostendere chartæ;
Verbaque provisam rem non invita sequentur.
Qui didicit patriæ quid debeat, et quid amicis;
Quo sit amore parens, quo frater amandus, et hospes;
Quod sit conscripti, quod judicis officium; quæ
Partes in bellum missi ducis; ille profecto
Reddere personæ scit convenientia cuique.
Respicere exemplar vitæ morumque jubebo
Doctum imitatore, et vivas hinc ducere voces.
Interdum speciosa locis, morataque recte
Fabula, nullius veneris, sine pondere et arte,
Valdius oblectat populum, meliusque moratur,
Quam versus inopes rerum, nugæque canoræ.
Græcis ingenium, Græcis dedit ore rotundo
Musa loqui, præter laudem, nullius avaris.
Romani pueri longis rationibus assem*

longs calculs à diviser un as en cent parties : — Que le fils d'Albinus dise ce qui reste, si de cinq onces on en retranche une. — Tu pourras répondre : — Le tiers. — Très-bien ! tu sauras défendre ton patrimoine. Ajoute une once, qu'as-tu ? — Six onces. — Quand cette rouille et ce souci du gain ont pénétré les esprits, nous espérons encore qu'ils feront des vers dignes d'être parfumés d'huile de cèdre et conservés dans le cyprès léger !

Les poètes veulent instruire ou plaire, ou, tout ensemble, dire des choses agréables et qui servent à la vie. Quelque précepte que tu donnes, sois bref, afin que les esprits dociles entendent promptement tes paroles et les retiennent fidèlement. Tout ce qui est superflu est rejeté de l'esprit trop plein. Que les fictions qui causent notre plaisir soient vraisemblables ; qu'une pièce ne demande pas qu'on croie tout ce qu'elle veut ; qu'elle ne retire pas un enfant vivant du ventre d'une Lamia

*Discunt in partes centum diducere. Dicat
Filius Albini, si de quincunce remota est
Uncia, quid superat? Poteras dixisse. Triens. Eu!
Rem poteris servare tuam. Redit uncia, quid fit?
Semis. An, hæc animos ærugo et cura peculi
Cum semel imbuerit, speramus carmina fingi
Posse linenda cedro, et lævi servanda cupresso?
Aut prodesse volunt, aut delectare poetæ,
Aut simul et jucunda et idonea dicere vitæ.
Quidquid præcipies, esto brevis, ut cito dicta
Percipiant animi dociles, teneantque fideles.
Omne supervacuum pleno de pectore manat.
Ficta voluptatis causa sint proxima veris:
Nec, quodcumque volet, poscat sibi fabula credi,
Neu pransæ Lamix vivum puerum extrahat alvo.*

repuë. Les centuries de vieillards repoussent ce qui est sans fruit, et les Rhamnètes hautains passent outre devant les poèmes sérieux. Il enlève tous les suffrages celui qui mêle l'utile à l'agréable, qui charme et qui instruit le lecteur. Un tel livre enrichit les Sosies, et passe la mer, et prolonge longtemps la célébrité de l'écrivain. Il y a cependant certains défauts qu'il faut pardonner. La corde ne rend pas toujours le son voulu par l'esprit et par la main ; elle donne une note aiguë à qui lui demande une note grave ; et l'arc ne frappe pas toujours ce qu'il menace. Quand il se rencontre beaucoup de choses brillantes dans un poème, je ne m'offense pas de quelques taches que l'incurie a laissé échapper ou dont la nature humaine ne s'est pas assez défiée. Qu'en conclure ? De même qu'un copiste, bien qu'averti, commet toujours la même faute, qu'un citharède est risible quand il se trompe toujours de corde, de même le poète

*Centuriæ seniorum agitant expertia frugis,
 Celsi prætereunt austera poemata Rhamnes :
 Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci,
 Lectorem delectando, pariterque monendo.
 Hic meret æra liber Sosis ; hic et mare transit,
 Et longum noto scriptori prorogat ævum.
 Sunt delicta tamen, quibus ignovisse velimus :
 Nam neque chorda sonum reddit, quem vult manus et mens,
 Poscentique gravem persæpe remittit acutum ;
 Nec semper feriet quodcumque minabitur arcus.
 Verum ubi plura nitent in carmine, non ego paucis
 Offendar maculis, quas aut incuria fudit,
 Aut humana parum cavit natura. Quid ergo est ?
 Ut scriptor si peccat idem librarius usque,
 Quamvis est monitus, venia caret ; ut citharædus
 Ridetur, chorda qui semper oberrat eadem :*

souvent faillible est pour moi comme ce Chœrilus que je m'étonne en riant de trouver bon deux ou trois fois, tandis que je m'indigne quand l'excellent Homérus s'endort. Mais il est permis, dans un long ouvrage, de céder au sommeil.

Il en est de la poésie comme de la peinture. Un tableau, vu de près, te saisira davantage; et cet autre, si tu t'en éloignes. L'un aime le demi-jour, l'autre veut être regardé en pleine lumière et ne craint pas l'œil perçant du juge; l'un a plu une fois, l'autre plaira dix fois de suite.

Aîné des jeunes Pisons, quoique formé au bien par la voix paternelle, et sage par toi-même, souviens-toi de ce que je vais te dire : En certaines choses on peut admettre le médiocre et le supportable. Un jurisconsulte et un avocat ordinaires sont fort loin de l'éloquence de Messala et n'en savent pas autant qu'Aulus Cascellius; et, cependant, ils ont leur prix; mais ni les hommes, ni

*Sic mihi, qui multum cessat, fit Chœrilus ille,
 Quem bis terque bonum cum risu miror; et idem
 Indignor, quandoque bonus dormitat Homerus.
 Verum operi longo fas est obrepere somnum.
 Ut pictura, poesis : erit quæ, si propius stes,
 Te capiat magis; et quædam, si longius abstes.
 Hæc amat obscurum; volet hæc sub luce videri,
 Judicis argutum quæ non formidat acumen.
 Hæc placuit semel; hæc decies repetita placebit.
 O major juvenum, quamvis et voce paterna
 Fingeris ad rectum, et per te sapis, hoc tibi dictum
 Tolle memor : certis medium et tolerabile rebus
 Recte concedi. Consultus juris et actor
 Causarum mediocris, abest virtute disertis
 Messalæ, nec scit quantum Cascellius Aulus;
 Sed tamen in pretio est. Mediocribus esse poetis*

les Dieux, ni les piliers des libraires ne permettent la médiocrité aux poètes. De même que, dans les repas agréables, une symphonie discordante, un parfum grossier et du pavot avec du miel Sarde, déplaisent, parce que le repas pouvait se passer de ces choses; de même un poëme né et inventé pour charmer les esprits tombe au plus bas, s'il descend quelque peu du faite. Celui qui ignore les jeux du Champ-de-Mars s'en abstient; celui qui est inhabile à la balle ou au disque reste en repos, afin que les épaisses rangées de spectateurs ne rient point aux éclats; mais celui qui n'entend rien aux vers ose en faire. Pourquoi non? on est libre et noble, on a le revenu d'un chevalier, on est exempt de tout blâme. Pour toi, tu ne diras, ni ne feras rien malgré Minerva. Tel est ton sentiment, et tel est ton dessein. Si, cependant, tu écrivais un jour quelque chose, sou mets ton ouvrage aux oreilles de Mæcius, à celles de ton

*Non homines, non Di, non concessere columnæ.
 Ut gratas inter niensas symphonia discors,
 Et crassum unguentum, et Sardo cum melle papaver
 Offendunt, poterat duci quia cœna sine istis;
 Sic animis natum inventumque poema juvandis,
 Si paulum summo decessit, vergit ad imum.
 Ludere qui nescit, campestribus abstinet armis;
 Indoctusque pilæ, discive, trochive quiescit,
 Ne spissæ risum tollant impune coronæ:
 Qui nescit, versus tamen audet fingere. Quidni?
 Liber et ingenuus, præsertim census equestrem
 Summam nummorum, vitioque remotus ab omni.
 Tu nihil invita dices faciesve Minerva:
 Id tibi judicium est, ea mens. Si quid tamen olim
 Scripseris, in Mæci descendat judicis aures,*

père, aux miennes, et qu'il reste enfermé neuf ans. Il te sera permis d'effacer sur le parchemin conservé chez toi et que tu n'auras point publié ; mais la parole lâchée ne revient pas.

Le divin Orpheus, interprète des Dieux, détourna du meurtre et d'une immonde nourriture les hommes qui hantaient les bois, et c'est pour cela qu'il est dit avoir adouci les tigres et les lions féroces. On dit de même qu'Amphion, fondateur de la citadelle Thébaine, remuait les pierres au son de la lyre, et, par sa prière harmonieuse, les menait où il voulait. Ce fut l'antique sagesse de distinguer les intérêts publics des intérêts privés, les choses sacrées des choses profanes, d'interdire l'accouplement brutal, d'établir les droits du mariage, de fortifier les villes, de graver les lois sur le bois. C'est ainsi que l'honneur et la gloire furent acquis aux divins poètes et à leurs poèmes. Après eux, l'illustre Homérus et Tyrtæus animèrent les mâles esprits

*Et patris, et nostras, nonumque prematur in annum,
Membranis intus positis, delere licebit,
Quod non edideris : nescit vox missa reverti.
Silvestres homines sacer, interpretæ Deorum,
Cædibus et victu fædo deterruit Orpheus,
Dictus ob hoc lenire tigres rabidosque leones :
Dictus et Amphion, Thebanæ conditor arcis,
Saxa movere sono testudinis, et prece blanda
Ducere quo vellet. Fuit hæc sapientia quondam,
Publica privatis secernere, sacra profanis ;
Concubitu prohibere vago, dare jura maritis,
Oppida moliri, leges incidere ligno :
Sic honor et nomen divinis valibus atque
Carminibus venit. Post hos insignis Homerus,
Tyrtæusque mares animos in Martia bella*

aux guerres martiales. Les oracles furent rendus en vers, et le droit chemin de la vie fut enseigné, et la faveur des rois fut sollicitée par les modes Piériens. On trouva le jeu du théâtre et le délassement des longs travaux. N'aie donc point honte de la Muse habile sur la lyre et du chanteur Apollo.

On a recherché si un poëme digne de louange était dû à la nature ou à l'art. Pour moi, je ne vois point ce que peut l'étude sans une riche veine, ou, d'autre part, un génie inculte. L'un et l'autre doivent s'entr'aider et conspirer de concert. Celui qui tente d'atteindre dans sa course la borne désirée a beaucoup fait et enduré, étant enfant; il a sué et grelotté; il s'est abstenu de Vénus et du vin. Le joueur de flûte qui dispute le prix Pythique a d'abord étudié et craint sous un maître. Il ne suffit pas de dire: — Je fais des poëmes admirables. Qui reste le dernier ait la gale! J'aurais honte d'être laissé en arrière et

*Versibus exacuit. Dictæ per carmina sortes,
Et vitæ monstrata via est, et gratia regum
Pieriis tentata modis, ludusque repertus,
Et longorum operum finis : ne forte pudori
Sit tibi Musa lyræ sollers et cantor Apollo.
Natura fieret laudabile carmen, an arte,
Quæsitum est. Ego nec studium sine divite vena,
Nec rude quid prosit video ingenium : alterius sic
Altera poscit opem res, et conjurat amice.
Qui studet optatam cursu contingere metam,
Nulla tulit fecitque puer, sudavit et alsit,
Abstinuit Venere et vino: qui Pythia cantat
Tibicen, didicit prius, extimuitque magistrum.
Nunc satis est dixisse : Ego mira poemata pango :
Occupet extremum scabies : mihi turpe relinqui est,*

d'avouer que je ne sais pas ce que je n'ai point appris.

Comme le crieur qui rassemble la foule pour qu'elle achète les marchandises, de même un poète, riche en terres et en argent placé à usure, attire les flatteurs par le désir du gain; mais s'il peut donner d'excellents repas, cautionner le pauvre sans crédit, l'arracher aux embarras des noirs procès, je serais étonné que cet heureux pût distinguer un faux ami d'un ami véritable. Pour toi, si tu donnes ou si tu veux donner quelque chose à quelqu'un, ne le mets pas plein de joie devant les vers que tu as faits. Il criera en effet : — Beau ! Bien ! Parfait ! — Il pâlera à chaque vers, des larmes couleront de ses yeux complaisants, il sautera, il trépignera. De même, ceux qui sont gagés pour pleurer aux funérailles disent et font beaucoup plus que ceux qui gémissent réellement; de même un railleur semble plus ému qu'un appro-

*Et quod non didici, sane nescire fateri.
 Ut præco, ad merces turbam qui cogit emendas,
 Assentatores jubet ad lucrum ire poeta
 Dives agris, dives positus in fœnore nummis.
 Si vero est, unctum qui recte ponere possit,
 Et spondere levi pro paupere, et eripere atris
 Litibus implicitum, mirabor, si sciet inter-
 noscere mendacem verumque beatus amicum.
 Tu, seu donaris, seu quid donare voles cui,
 Nolito ad versus tibi factos ducere plenum
 Lætitiæ; clamabit enim : Pulchre ! bene ! recte !
 Pallescet super his ; etiam stillabit amicis
 Ex oculis rorem ; saliet, tundet pede terram.
 Ut qui conducti plorant in funere, dicunt
 Et faciunt prope plura dolentibus ex animo, sic
 Derisor vero plus laudatore movetur.*

bateur. On dit que les rois contraignent de boire outre mesure et torturent par le vin celui qu'ils veulent bien pénétrer, afin de connaître le plus digne de leur amitié. Si tu composes des vers, ne te laisse jamais tromper par des opinions revêtues d'une peau de renard.

Si tu récitais quelque chose à Quintilius : — Corrige, je te prie, ceci, disait-il, et ceci. — Si tu niais pouvoir mieux faire, disant avoir essayé en vain deux ou trois fois, il ordonnait d'effacer et de remettre sur l'enclume les vers mal tournés. Si tu aimais mieux défendre une faute que la corriger, il n'ajoutait pas un mot et ne prenait point une peine inutile, te laissant t'adorer seul, sans rival, toi et tes vers.

Un homme sage et prudent blâmera les vers lâches, condamnera les durs, marquera d'une noire rature les endroits sans élégance, retranchera les ornements ambitieux, contraindra de donner de la clarté aux choses obscures, critiquera une parole

*Reges dicuntur multis urgere culullis
Et torquere mero, quem perspexisse laborent,
An sit amicitia dignus. Si carmina condes,
Nunquam te fallant animi sub vulpe latentes.
Quintilio si quid recitares : Corrige, sodes,
Hoc, aiebat, et hoc. Melius te posse negares,
Bis terque expertum frustra, delere jubebat,
Et male tornatos incudi reddere versus.
Si defendere delictum quam vertere mallet,
Nullum ultra verbum, aut operam sumebat inanem,
Quin sine rivali teque et tua solus amares.
Vir bonus et prudens versus reprehendet inertes,
Culpabit duros, incomptis allinet atrum
Transverso calamo signum ; ambitiosa recidet
Ornamenta ; parum claris lucem dare coget ;*

ambiguë, indiquera ce qui doit être changé. Il sera un Aristarchus; il ne dira pas : — Pourquoi offenserais-je un ami pour des bagatelles? — Ces bagatelles-là mènent au malheur sérieux d'être fort mal reçu et tourné en dérision.

Comme on fuit celui qui est attaqué de la gale ou de l'épilepsie, ou d'une fureur fanatique, ou de la colère de Diana, de même les sages fuient et redoutent de toucher le poète insensé. Les enfants seuls courent et le poursuivent sans précaution. Si celui-ci, pendant qu'il erre et pousse ses vers au ciel, tombe comme un preneur de merles dans un puits ou dans une fosse et jette de longs cris : — Secourez-moi, citoyens! — Personne ne s'inquiétera de l'en tirer; mais si quelqu'un veut lui venir en aide et lui jeter une corde : — Sais-tu, dirai-je, s'il ne s'est pas précipité volontairement et s'il veut qu'on le sauve? Et je raconterai la mort du poète Sicilien, d'Empédoclès qui, dési-

*Arguet ambigue dictum, mutanda notabit :
Fiet Aristarchus; nec dicet : Cur ego amicum
Offendam in nugis? Hæ nugæ seria ducent
In mala derisum semel, exceptumque sinistre.
Ut mala quem scabies, aut morbus regius urget,
Aut fanaticus error, et iracunda Diana,
Vesanum tetigisse timent fugiuntque poetam,
Qui sapiunt; agitant pueri, incautique sequuntur.
Hic, dum sublimis versus ructatur, et errat,
Si veluti merulis intentus decidit auceps
In puteum foveamve; licet, Succurrite, longum
Clamet, io, cives! non sit, qui tollere curet.
Si curet quis opem ferre, et demittere funem,
Qui scis, an prudens huc se dejecerit, atque
Servari nolit? dicam; Siculique poetæ
Narrabo interitum : Deus immortalis haberi*

rant être pris pour un Dieu immortel, sauta de sang-froid dans l'Ætna enflammé. Que les poètes aient le droit de périr à leur gré. C'est tuer un homme que de le sauver malgré lui. Il n'a point tenté une seule fois de mourir, et, s'il en revient, il ne voudra pas n'être qu'un homme et renoncer à l'amour d'une mort célèbre. On ne voit pas clairement pourquoi il fait des vers. A-t-il souillé les cendres de son père, ou a-t-il commis un inceste dans un lieu frappé par la foudre ? Certes, il est furieux ; et, comme un ours qui a rompu de force les barreaux de sa cage, ce lecteur féroce met en fuite le savant et l'ignorant. Celui qu'il saisit, il le tient, et il le tue en lisant. C'est la sangsue qui ne lâche la peau que pleine de sang.

*Dum cupit Empedocles, ardentem frigidus Ætnam
 Insiluit. Sit jus liceatque perire poetis.
 Invitum qui servat, idem facit occidenti.
 Nec semel hoc fecit; nec, si retractus erit, jam
 Fiet homo et ponet famosæ mortis amorem.
 Nec satis apparet cur versus facitet; utrum
 Minxerit in patrios cineres, an triste bidental
 Moverit incestus. Certe furit, ac, velut ursus
 Objectos caveæ valuit si frangere clathros,
 Indoctum doctumque fugat recitator acerbus:
 Quem vero arripuit, tenet, occiditque legendo,
 Non missura cutem, nisi plena cruoris, hirudo.*







TABLE

—

ODES

LIVRE PREMIER.

Odes.	Pages.
I. A Mæcenas	1
II. A Augustus Cæsar	3
III. A la Nef de Virgilius	6
IV. A L. Sestius	9
V. A Pyrrha	10
VI. A Vipsanius Agrippa	11
VII. A Munatius Plancus	13
VIII. A Lydia	15
IX. A Thaliarchus	16
X. A Mercurius	17
XI. A Leuconoé	18
XII. A Augustus	19
XIII. A Lydia	22

Odes.	Pages.
XIV.	A la République. 24
XV.	Prédiction de Néreus sur la ruine de Troja 25
XVI.	Palinodie. 27
XVII.	A Tyndaris. 29
XVIII.	A Quintilius Varus 31
XIX.	A Glycéra 32
XX.	A Mæcenas. 33
XXI.	Sur Diana et Apollo. 34
XXII.	A Aristius Fuscus. 35
XXIII.	A Chloé 36
XXIV.	A Virgilius. 37
XXV.	A Lydia 38
XXVI.	Sur Ælius Lamia 40
XXVII.	A mes Compagnons 41
XXVIII.	Archytas 42
XXIX.	A Iccius 44
XXX.	A Vénus 45
XXXI.	A Apollo. 46
XXXII.	A ma Lyre 47
XXXIII.	A Albius Tibullus. 48
XXXIV.	A Moi-même 50
XXXV.	A la Fortune 51
XXXVI.	A Plotius Numida. 53
XXXVII.	A mes Compagnons 54
XXXVIII.	A un Enfant 56

LIVRE DEUXIÈME.

I.	A C. Asinius Pollio. 58
II.	A Sallustius Crispus. 61

Odes.	Pages.
III. A Q. Dellius	62
IV. Au Phocéén Xanthias	64
V. Lalagé	65
VI. A Septimius.	67
VII. A Pompéius Varus.	68
VIII. A Bariné	70
IX. A C. Valgius	71
X. A Licinius Muréna	7
XI. A Quinctius Hirpinus.	74
XII. A Mæcenas	76
XIII. A un Arbre	77
XIV. A Postumus.	80
XV. Contre le luxe du siècle	81
XVI. A Pompéius Grosphus.	83
XVII. A Mæcenas	85
XVIII. Contre l'avarice des riches	87
XIX. Sur Bacchus.	89
XX. A Mæcenas	91

LIVRE TROISIÈME.

I.	Aux Chœurs des vierges et des jeunes hommes	93
II.	A la Jeunesse Romaine.	96
III.	A Cæsar Augustus	98
IV.	A Calliopé	102
V.	A la louange d'Augustus.	106
VI.	Aux Romains	110
VII.	A Astérié.	112

Odes.	Pages.
VIII. A Mæcenas.	114
IX. A Lydia	116
X. A Lycé.	118
XI. A Mercurius	120
XII. A Néobulé	123
XIII. A la Fontaine de Blandus	124
XIV. Au Peuple Romain.	125
XV. A Chloris.	126
XVI. A Mæcenas.	127
XVII. A Ælius Lamia	130
XVIII. A Faunus.	131
XIX. A Téléphus.	132
XX. A Pyrrhus	134
XXI. A une Amphore.	135
XXII. A Diana	136
XXIII. A Phidylé	137
XXIV. Contre les Riches avarés	138
XXV. A Bacchus	142
XXVI. A Vénus	143
XXVII. A Galatée.	144
XXVIII. A Lydé.	148
XXIX. A Mæcenas.	149
XXX. Sur mon œuvre.	153

LIVRE QUATRIÈME.

I. A Vénus	154
II. A Julius Antonius.	156
III. A Melpoméné.	160

Odes.	Pages.
IV. Louanges de Drusus.	161
V. A Augustus	166
VI. A Apollo.	168
VII. A Torquatus	171
VIII. A Marcius Censorinus.	172
IX. A Lollius.	174
X. A Ligurinus	177
XI. A Phyllis	178
XII. A Virgilius.	180
XIII. A Lycé	182
XIV. A Augustus	183
XV. Louanges d'Augustus	186

ÉPODES.

Épodes.	Pages.
I. A Mæcenas.	189
II. Alphius.	191
III. A Mæcenas.	195
IV. Contre Védius Rufus.	196
V. Contre Canidia	197
VI. Contre un Poëte médisant	205
VII. Au Peuple Romain.	204
VIII.	205
IX. A Mæcenas.	205
X. Contre Mævius	207
XI. A Pettius.	208
XII.	211
XIII. A mes Amis	211

Épodes.	Pages.
XIV. A Mæcenas.	212
XV. A Néæra	213
XVI. Au Peuple Romain.	215
XVII. A Canidia	219
CHANT SÉCULAIRE	225
ART POÉTIQUE.	231



IMPRIMÉ PAR J. CLAYE

POUR

ALPHONSE LEMERRE, LIBRAIRE

A PARIS

100

100

100

100

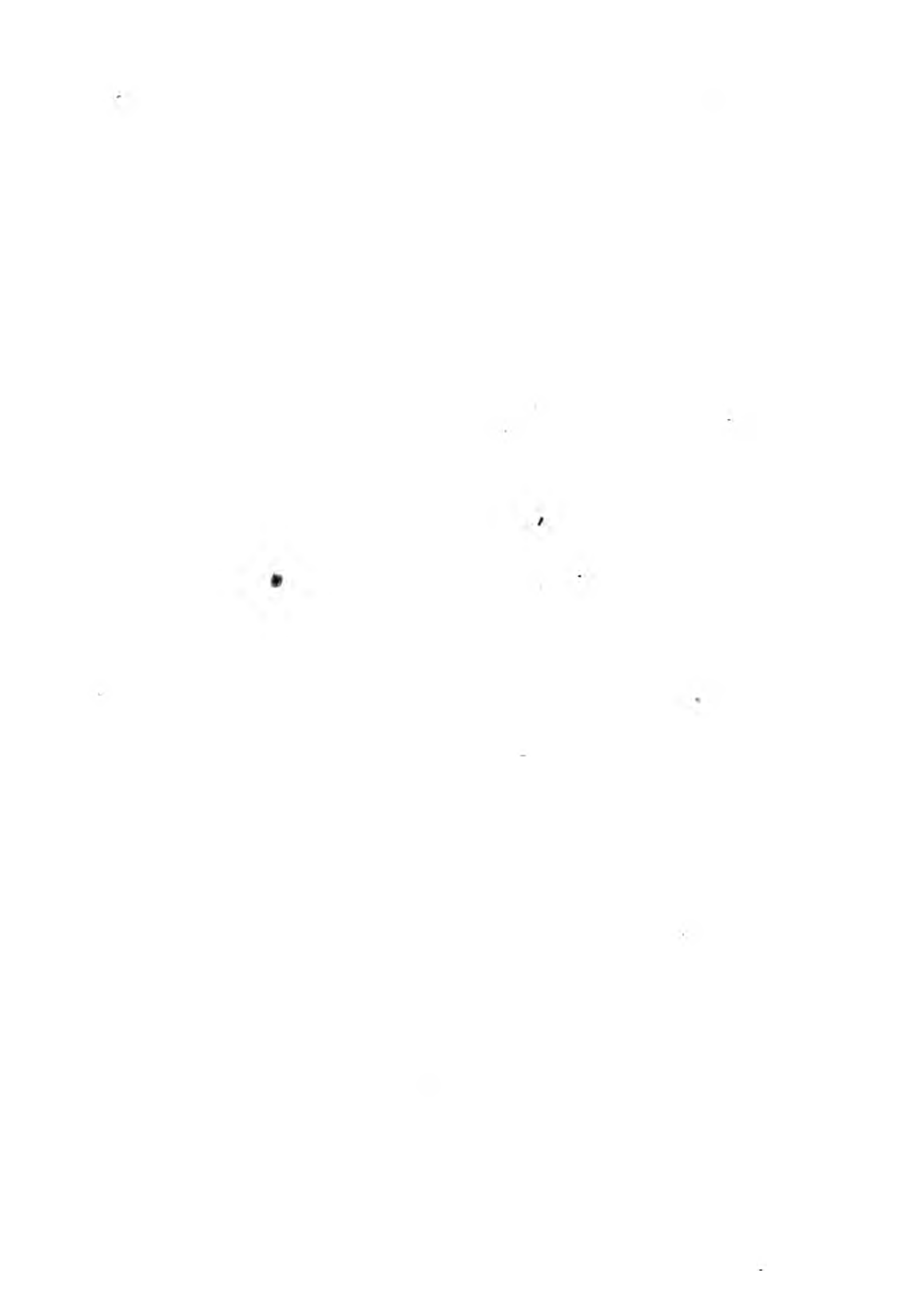
100

100

100



ŒUVRES D'HORACE



OEUVRES
DE
HORACE

traduction nouvelle

par

LECONTE DE LISLE

AVEC LE TEXTE LATIN

TOME SECOND

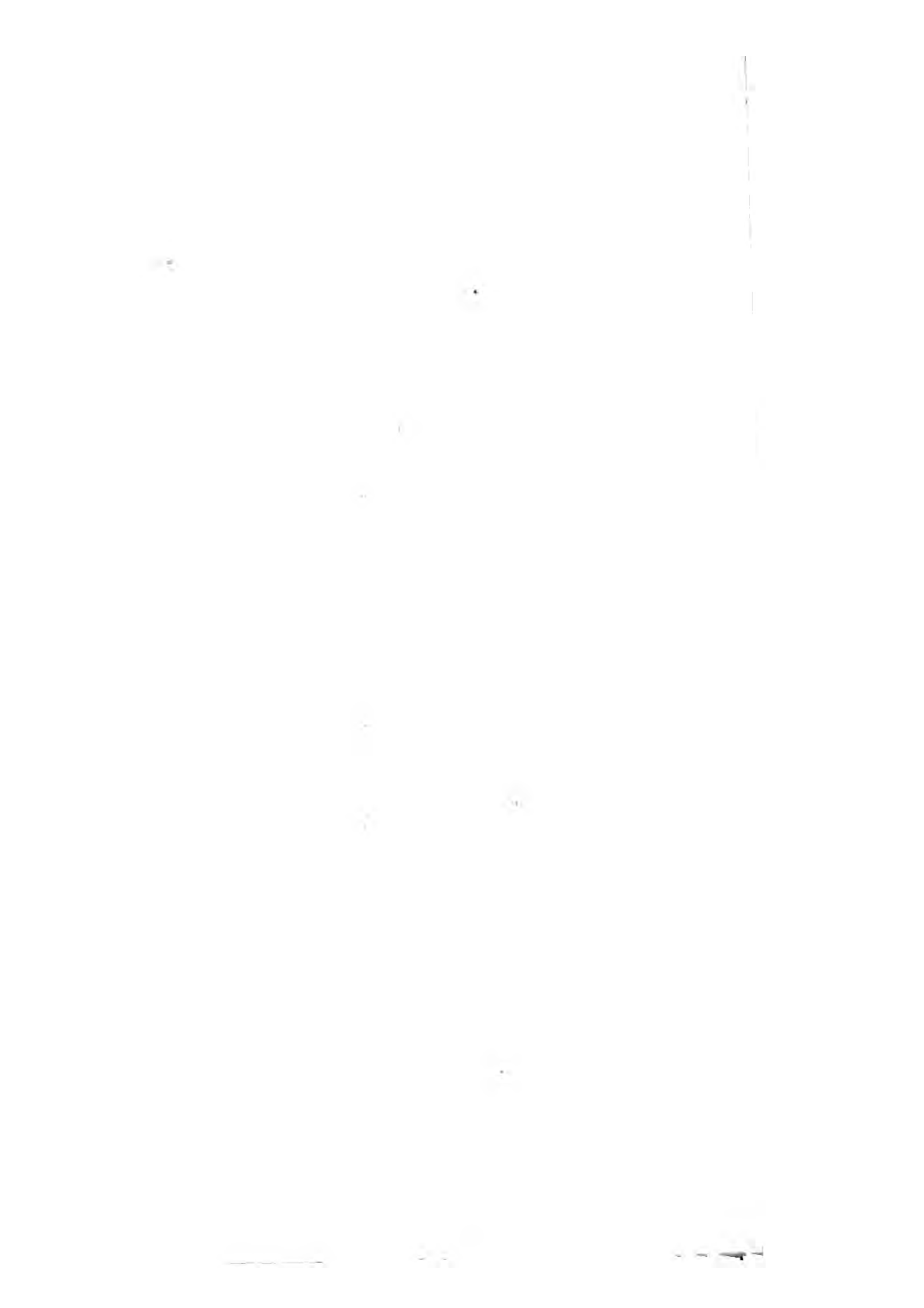


PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

27-29, PASSAGE CHOISEUL, 27-29

M DCCC LXXIII





SATIRES

LIURE PREMIER

SATIRE I. — A MÆCENAS.

D'ou vient, Mæcenas, que nul ne vit content de sa condition, soit que la raison la lui ait faite, soit que la destinée la lui ait jetée, et qu'il vante celle des autres? — « O heureux marchands! » dit le soldat lourd d'années, les membres rompus par une longue fatigue. Et le marchand

SATIRA I. — AD MÆCENATEM.

*Qui fit, Mæcenas, ut nemo, quam sibi sortem
Seu ratio dederit, seu fors objecerit, illa
Contentus vivat, laudet diversa sequentes?
— « O fortunati mercatores! » gravis annis
Miles ait, multo jam fractus membra labore.
Contra mercator navim jactantibus Austris :*

sur sa nef battue des vents : « Le métier de soldat vaut mieux ! Quoi, en effet ? on se bat ; et, dans l'espace d'une heure, c'est une prompte mort ou une joyeuse victoire. » L'homme habile en droit et dans les lois envie le laboureur, quand le client pousse sa porte dès le chant du coq ; et le laboureur, arraché de son champ et amené dans la ville par les assignations, ne proclame heureux que ceux qui vivent en ville.

Les autres exemples de cette sorte sont tellement nombreux qu'ils laisseraient le bavard Fabius. Je ne te retarderai pas davantage ; écoute ce que j'en conclus.

Si quelque Dieu disait : « Je vais faire ce que vous voulez. Toi, soldat, tu seras marchand ; toi, jurisconsulte, laboureur. Cessez vos fonctions, changez de rôles. Eh bien ! qu'attendez-vous ? » ils refuseraient. Et cependant il leur serait permis d'être heureux. Jupiter n'aurait-il pas motif, irrité contre eux, d'enfler ses deux joues et de leur dire

*« Militia est potior. Quid enim ? concurritur ; hora
Momento cita mors venit, aut victoria læta. »
Agricolam laudat juris legumque peritus,
Sub galli cantum consultor ubi ostia pulsat.
Ille, datis vadibus qui rure extractus in urbem est,
Solos felices viventes clamat in urbe.
Cetera de genere hoc (adeo sunt multa) loquacem
Delassare valent Fabium. Ne te morer, audi
Quo rem deducam. Si quis Deus, « En ego, » dicat,
« Jam faciam quod vultis : eris tu, qui modo miles,
Mercator ; tu consultus modo, rusticus. Hinc vos,
Vos hinc mutatis discedite partibus. Eia !
Quid statis ? » nolint. Atqui licet esse beatis.
Quid causæ est, merito quin illis Jupiter ambas
Iratu buccas inflet, neque se fore posthac*

qu'il sera moins disposé désormais à prêter l'oreille à leurs vœux ?

Je passe outre, afin de ne pas rire comme un diseur de plaisanteries, bien que rien n'empêche de dire la vérité en riant. Ainsi, les maîtres aimables donnent quelquefois des gâteaux aux enfants pour que ceux-ci apprennent les premiers éléments. Mais laissons la plaisanterie et parlons sérieusement.

Celui qui, du soc dur, retourne une terre lourde, ce cabaretier voleur, le soldat, les matelots qui courent audacieusement la mer, disent qu'ils supportent ces fatigues, afin qu'étant vieux, ils se retirent en sûreté après avoir amassé de quoi vivre; comme la petite fourmi (car ils prennent cet exemple), qui, avec beaucoup de travail, emporte à la bouche tout ce qu'elle peut ajouter au monceau qu'elle élève, instruite et prévoyante de l'avenir. Dès que le Verseau attriste l'année qui finit, elle ne sort plus et elle jouit de ce qu'elle a sagement

*Tam facilem dicat, votis ut præbeat aurem ?
Præterea, ne sic, ut qui jocularia, ridens
Percurram : quamquam ridentem dicere verum
Quid vetat ? ut pueris olim dant crustula blandi
Doctores, elementa velint ut discere prima ;
Sed tamen amoto quæramus seria ludo.
Ille gravem duro terram qui vertit aratro,
Perfidus hic caupo, miles, nautæque per omne
Audaces mare qui currunt, hac mente laborem
Sese ferre, senes ut in otia tuta recedant,
Aiunt, cum sibi sint congesta cibaria. Sicut
Parvula (nam exemplo est) magni formica laboris
Ore trahit quodcumque potest, atque addit acervo
Quem struit, haud ignara ac non incauta futuri.
Quæ, simul inversum contristat Aquarius annum,
Non usquam prorepat, et illis utitur ante*

cherché ; tandis que toi, ni l'été brûlant, ni l'hiver, ni le feu, ni la mer, ni le fer, ne t'arrachent au gain : rien ne t'arrête, tant qu'un autre est plus riche que toi.

Que te sert de déposer furtivement et en tremblant cet immense poids d'or et d'argent dans la terre creusée ? Quoi ! si tu l'entamais, il ne vaudrait plus qu'un misérable as ! Mais, si tu ne l'entames, qu'a donc de bon cet amas de métal ? Quand ton aire battrait cent mille mesures de froment, ton ventre n'en contiendrait pas plus que le mien. Si, entre les esclaves, tu portais le filet aux pains sur ton épaule, tu n'en aurais pas davantage que celui qui n'aurait rien porté. Qu'importe, dis-moi, à qui vit dans les bornes de la nature, de labourer cent arpents ou mille ? Mais il est doux de puiser à un grand tas. Pourvu que tu me laisses puiser tout autant à un petit, pourquoi préférerais-tu tes granges à mes paniers ? C'est comme si, ayant

*Quæsitis, sapiens ; cum te neque fervidus æstus
Demoveat lucro, neque hiems, ignis, mare, ferrum,
Nil obstet tibi, dum ne sit te ditior alter.
Quid juvat immensum te argenti pondus et auri
Furtim defossa timidum deponere terra ?
Quod si comminuas, vilem redigatur ad assem.
At ni id fit, quid habet pulchri constructus acervus ?
Millia frumenti tua triverit area centum,
Non tuus hoc capiet venter plus ac meus : ut, si
Reticulum panis venales inter onusto
Forte vehas humero, nihilo plus accipias, quam
Qui nil portarit. Vel dic, quid referat intra
Naturæ fines viventi, jugera centum, an
Mille aret ? At suave est ex magno tollere acervo.
Dum ex parvo nobis tantumdem haurire relinquas,
Cur tua plus laudes cumeris granaria nostris ?*

besoin d'une urne d'eau ou d'une coupe, tu disais : « J'aime mieux puiser au grand fleuve qu'à cette petite fontaine. » C'est pour cela, c'est parce qu'ils se plaisent dans une abondance superflue, que l'impétueux Aufidus les emporte, déracinés, en même temps que sa rive. Mais celui qui ne veut que le peu dont il a besoin ne boit pas une eau souillée de fange, et ne perd pas la vie dans les flots.

Une bonne partie des hommes, aveuglée par la cupidité, dit : « On n'a jamais assez; autant tu possèdes, autant tu vaux. » Que faire à qui parle ainsi? Laisse-le être misérable comme il l'entend. Ceci rappelle un certain Athénien avare et riche qui avait coutume de mépriser les cris du peuple : « Le peuple me siffle; mais moi, je m'applaudis à la maison en contemplant mes écus dans mon coffre! » Tantalus altéré veut saisir l'eau qui fuit ses lèvres .. Pourquoi ris-tu? sous un autre nom

*Ut, tibi si sit opus liquidi non amplius urna
Vel cyatho, et dicas : « Magno de flumine malle,
Quam ex hoc fonticulo tantumdem sumere. » Eo fit,
Plenior ut si quos delectet copia justo,
Cum ripa simul avulsos ferat Aufidus acer.
At qui tantuli eget, quanto est opus, is neque limo
Turbatam haurit aquam, neque vitam amittit in undis.
At bona pars hominum decepta cupidine falso,
« Nil satis est, inquit; quia tanti, quantum habeas, sis. »
Quid facias illi? jubeas miserum esse, libenter
Quatenus id facit : ut quidam memoratur Athenis
Sordidus ac dives, populi contemnere voces
Sic solitus : « Populus me sibilat; at mihi plaudo
Ipse domi, simul ac nummos contemplor in arca. »
Tantalus a labris sitiens fugientia captat
Flumina... Quid rides? mutato nomine, de te*

c'est de toi que parle la fable. Tu t'endors, la bouche ouverte, sur tes sacs amassés de tous côtés, et tu n'y peux toucher comme s'ils étaient sacrés, et tu n'en peux jouir que comme d'une peinture. Ignores-tu ce que vaut l'argent et à quoi il sert? Achète un pain, des légumes, un setier de vin, enfin ce dont la nature humaine souffre quand on le lui refuse. Veiller à demi mort de peur, redouter jours et nuits les voleurs, les incendies, ou que tes esclaves te pillent et s'enfuient, cela te plaît-il? Puissé-je toujours rester très-pauvre de ces biens-là!

Mais quand ton corps souffre, saisi de frissons, quand tout autre mal te cloue sur ton lit, as-tu quelqu'un qui te veille, qui prépare les remèdes et qui demande au médecin de te guérir, de te rendre à tes enfants et à tes chers parents? Ta femme ne veut pas qu'on te sauve, ni ton fils; tous tes voisins te haïssent, et ceux que tu connais, jeunes hommes et jeunes filles. Tu t'étonnes, ayant mis

*Fabula narratur. Congestis undique saccis
Indormis inhians, et tanquam parcere sacris
Cogeris, aut pictis tanquam gaudere tabellis.
Nescis quo valeat nummus, quem præbeat usum?
Panis ematur, olus, vini sextarius : adde,
Queis humana sibi doleat natura negatis.
An vigilare metu exanimem, noctesque diesque
Formidare malos fures, incendia, servos,
Ne te compilent fugientes, hoc juvat? Horum
Semper ego optarim pauperrimus esse bonorum.
At si condoluit tentatum frigore corpus,
Aut alius casus lecto te affixit, habes qui
Assideat, fomenta paret, medicum roget, ut te
Suscitet, ac reddat natis carisque propinquis?
Non uxor salvum te vult, non filius; omnes
Vicini oderunt, noti, pueri atque puellæ.*

toutes choses après l'argent, que personne ne te porte une affection que tu ne mérites pas. Ces proches parents, amis que la nature t'a donnés sans qu'il t'en ait rien coûté, si tu voulais les retenir et les conserver, tu perdrais ta peine; comme celui qui voudrait dresser un âne soumis au frein à courir dans le Champ-de-Mars.

Enfin, cesse d'amasser. Puisque tu as le superflu, crains moins la pauvreté, et ne travaille plus, ayant acquis tout ce que tu désirais. Ne sois pas comme un certain Ummidius, (le conte n'est pas long), qui, riche à compter par boisseaux, était si avare qu'il ne se vêtait pas mieux qu'un esclave. Jusqu'à son dernier jour il craignit de mourir de misère; mais voici qu'une affranchie, très-vaillante Tyndaride, le coupa en deux d'un coup de hache.

— « Que me conseilles-tu donc? de vivre comme Mænius, ou comme Nomentanus? » — Veux-tu tou-

*Miraris, quum tu argento post omnia ponas,
Si nemo præstet, quem non merearis, amorem?
At si cognatos nullo natura labore
Quos tibi dat retinere velis, servareque amicos,
Infelix operam perdas; ut si quis asellum
In Campo doceat parentem currere frænis.
Denique sit finis quærendi: cumque habeas plus,
Pauperiem metuas minus, et finire laborem
Incipias, parto quod avebas; ne facias quod
Ummidius quidam (non longa est fabula), dives
Ut metiretur nummos; ita sordidus, ut se
Non unquam servo melius vestiret; ad usque
Supremum tempus, ne se penuria victus
Opprimeret, metuebat. At hunc liberta securi
Divisit medium, fortissima Tyndaridarum.
— « Quid mi igitur suades? ut vivam Mænius, aut sic
Ut Nomentanus? » Pergis pugnancia secum*

jours opposer les contraires? En te défendant d'être avare, je ne t'ordonne pas d'être un débauché et un coquin. Il y a une différence entre Tanaïs et le beau-père de Visellius. Il y a une mesure en toutes choses, et des limites certaines, au delà et en deçà desquelles on ne peut trouver le bien.

Je reviens au point d'où je suis parti. Personne qui ne fasse comme l'avare et qui n'envie la condition d'autrui; qui ne se dessèche si la chèvre d'autrui a des mamelles plus gonflées; qui veuille se comparer à la foule si nombreuse des plus pauvres que lui, et qui ne travaille à surpasser celui-ci et celui-là. Mais on rencontre toujours un plus riche que soi. Ainsi, quand le sabot du cheval emporte le char loin des barrières, le conducteur pousse ses chevaux sur ceux qui le devancent, méprisant celui qu'il a dépassé et qu'il laisse au dernier rang. De là vient qu'il est rare de découvrir un homme qui dise avoir vécu heureux, et qui,

*Frontibus adversis componere. Non ego, avarum
Cum veto te fieri, vappam jubeo ac nebulonem.
Est inter Tanaim quiddam, socerumque Viselli.
Est modus in rebus; sunt certi denique fines,
Quos ultra citraque nequit consistere rectum.
Illuc, unde abii, redeo. Nemon' ut avarus
Se probet, ac potius laudet diversa sequentes?
Quodque aliena capella gerat distentius uber,
Tabescat, neque se majori pauperiorum
Turbæ comparet, nunc atque hunc superare labore?
Sic festinanti semper locupletior obstat:
Ut, cum carceribus missos rapit ungula currus,
Instat equis auriga suos vincentibus, illum
Præteritum temnens extremos inter euntem.
Inde fit ut raro, qui se vixisse beatum
Dicat, et exacto contentus tempore, vita*

satisfait du temps écoulé, se retire de la vie comme un convive rassasié.

Mais c'est assez : tu pourrais penser que j'ai pillé le coffret du chassieux Crispinus. Je n'ajouterai plus un mot.

SATIRE II.

Les collèges de joueuses de flûte, les pharmacopoles, les mendiants, les mimes, les coquins, toute cette espèce est triste et désolée de la mort du chanteur Tigellius ; car il était généreux. Un autre, au contraire, de peur d'être nommé prodigue, ne voudrait pas donner à un ami indigent de quoi chasser la faim cruelle et le froid. Si tu demandes à celui-ci pourquoi il dissipe si mal, par une immonde gloutonnerie, la brillante richesse de son aïeul et de son père, achetant toutes sortes de mets

*Cedat, uti conviva satur, reperire queamus.
Jam satis est : ne me Crispini scrinia lippi
Compilasse putes, verbum non amplius addam.*

SATIRA II.

*Ambubaiarum collegia, pharmacopolæ,
Mendici, mimæ, balatrones, hoc genus omne
Mæstum ac sollicitum est cantoris morte Tigelli ;
Quippe benignus erat. Contra hic, ne prodigus esse
Dicatur metuens, inopi dare nolit amico,
Frigus quo duramque famem depellere possit.
Hunc si perconteris, avi cur atque parentis
Præclaram ingrata stringat malus ingluvie rem,
Omnia conductis coemens obsonia nummis :*

avec de l'argent emprunté, il répondra qu'il ne veut point passer pour un avare et un petit esprit. Il est loué par les uns et blâmé par les autres.

Fufidius craint la réputation de débauché et de fripon, et il est riche en fonds de terre et en argent placé à usure. Il exige cinq fois l'intérêt du capital, et plus le débiteur est sans ressource, plus âprement il le presse. Il recherche les signatures des débutants qui viennent de prendre la robe virile et ont des pères rigides. — « Très-grand Jupiter ! » s'écrie aussitôt chacun de ceux qui m'écoutent, « mais il dépense en raison de ce qu'il gagne. » Vous ne sauriez croire combien peu il est son propre ami. C'est à ce point que ce père, que la comédie de Térentius fait vivre si malheureux d'avoir chassé son fils, ne se tourmente pas plus cruellement. Si quelqu'un, maintenant, demande où tout cela tend, voici : les imbéciles évitent un mal pour se jeter dans le mal contraire. Malthinus se

*Sordidus atque animi quod parvi nolit haberi,
Respondet. Laudatur ab his, culpatur ab illis.
Fufidius vappæ famam timet ac nebulonis,
Dives agris, dives positus in fœnore nummis :
Quinas hic capiti mercedes exsecat, atque
Quanto perditior quisque est, tanto acrius urget.
Nomina sectatur, modo sumpta veste virili,
Sub patribus duris tironum. — « Maxime, » quis non,
« Jupiter, » exclamat simul atque audivit ? « at in se
Pro quæstu sumptum facit. » Hic, vix credere possis,
Quam sibi non sit amicus : ita ut pater ille, Terenti
Fabula quem miserum gnato vixisse fugato
Inducit, non se pejus cruciaverit, atque hic.
Si quis nunc quærat, Quo res hæc pertinet ? illuc :
Dum vitant stulti vilia, in contraria currunt.
Malthinus tunicis demissis ambulat ; est qui*

promène la tunique dénouée; tel autre, qui fait rire, la relève avec indécence. Rufillus sent les parfums, Gorgonius le bouc. Rien de mesuré. Les uns ne veulent toucher d'autres femmes que celles dont les talons sont couverts par la bordure de leur robe; un autre, au contraire, ne désire que celles qui attendent dans l'odeur d'un mauvais lieu. Un homme connu en sortait : — « Courage ! c'est bien ! » lui cria la sagesse divine de Cato; « car sitôt que l'ardent désir gonfle leurs veines, les jeunes hommes font bien de descendre là, au lieu d'abuser des femmes d'autrui. » — « Je ne voudrais pas être loué ainsi, » dit Cupiennius qui aime les peaux blanches. Il est bon que vous sachiez, vous qui ne souhaitez rien de bon aux débauchés, qu'ils sont harcelés de toute façon, que leur volupté est empoisonnée par beaucoup de peines, et que, toute rare qu'elle est, elle les jette souvent dans de graves dangers. Celui-ci s'est précipité du haut d'un toit; celui-là a

*Inguen ad obscœnum subductis usque facetus.
 Pastillos Rufillus olet, Gorgonius hircum.
 Nil medium est. Sunt qui nolint tetigisse, nisi illas
 Quarum subsuta talos tegat instita veste;
 Contra alius nullam, nisi olente in fornice stantem.
 Quidam notus homo cum exiret fornice, « Macte
 Virtute esto, » inquit sententia dia Catonis;
 « Nam simul ac venas instavit tetra libido,
 Huc juvenes æquum est descendere, non alienas
 Permolere uxores. » — « Nolim laudari, inquit,
 Sic me, » mirator cunni Cupiennius albi.
 Audire est operæ pretium, procedere recte
 Qui mœchis non vultis, ut omni parte laborent,
 Utque illis multo corrupta dolore voluptas,
 Atque hæc rara cadat dura inter sæpe pericla.
 Hic se præcipitem tecto dedit; ille flagellis*

été fouetté jusqu'à la mort; en fuyant, l'un est tombé au milieu d'une bande de voleurs; l'autre a donné de l'argent pour racheter ses membres; cet autre a été souillé par des esclaves, et cet autre a été honteusement châtré. Tout le monde dit que c'est à bon droit, mais Galba le nie.

Combien le commerce est plus sûr avec la classe inférieure, je veux dire celle des affranchies, pour qui Sallustius fait autant de folies que s'il commettait des adultères! S'il en croyait l'état de ses biens et sa raison, et s'il voulait n'être munificent et généreux qu'avec convenance, il donnerait encore suffisamment, sans s'attirer la ruine et le déshonneur; mais il ne se complaît, ne s'aime et ne se loue qu'en ceci : « Je ne touche à aucune matrone! » Ainsi disait Marsæus, cet amant d'Origo, qui avait donné son patrimoine et ses Lares à une comédienne : « Qu'il n'y ait jamais rien entre moi et les femmes des autres! » Mais on a affaire à des comé-

*Ad mortem cæsus; fugiens hic decidit acrem
Prædonum in turbam; dedit hic pro corpore nummos;
Hunc perminxerunt calones; quin etiam illud
Accidit, ut cuidam testes caudamque salacem
Demeteret ferrum. Jure omnes; Galba negabat.
Tutior at quanto merx est in classe secunda!
Libertinarum dico: Sallustius in quas
Non minus insanit, quam qui mæchatur. At hic si,
Qua res, qua ratio suaderet, quaque modeste
Munifico esse licet, vellet bonus atque benignus
Esse, daret quantum satis esset, nec sibi damno
Dedecorique foret. Verum hoc se amplectitur uno,
Hoc amat, hoc laudat: « Matronam nullam ego tango. »
Ut quondam Marsæus amator Originis, ille
Qui patrium mimæ donat fundumque laremque:
« Nil fuerit mi, inquit, cum uxoribus unquam alienis. »*

diennes, à des prostituées, et la réputation en est encore plus malade que la bourse. Penses-tu donc faire assez en évitant les personnes et non ce qui nuit en toutes et partout? Perdre une bonne réputation, dilapider son patrimoine, c'est un mal des deux côtés. Qu'importe que tu aies failli avec une matrone ou avec une servante à toge?

Villius, par Fausta gendre de Sylla, ayant été séduit uniquement par ce nom, le malheureux ! en porta plus que la peine, car il fut frappé du poing, et blessé par le fer, et mis dehors, tandis que Longarénus entrait. Témoin de telles disgrâces, certain intéressé aurait pu lui dire avec bon sens : « Que veux-tu ? t'ai-je jamais demandé, quand ma colère s'enflamme, un corps issu d'un consul et vêtu de la stole ? » Qu'aurait-il répondu ? « C'est la fille d'un père illustre ! » Combien la nature, riche de sa propre richesse, donne de meilleurs et bien différents

*Verum est cum mimis, est cum meretricibus, unde
Fama malum gravius, quam res, trahit. An tibi abunde
Personam satis est, non illud quidquid ubique
Officit, evitare? bonam deperdere famam,
Rem patris oblimare, malum est ubicumque. Quid inter-
est in matrona, ancilla peccesne togata?
Villius in Fausta Sullæ gener, hoc miser uno
Nomine deceptus, pœnas dedit usque superque
Quam satis est, pugnis cæsus, ferroque petitus,
Exclusus fore, cum Longarenus foret intus.
Huic si mutonis verbis mala tanta videntis
Diceret hæc animus : « Quid vis tibi? numquid ego a te
Magno prognatum deposco consule cunnum,
Velatumque stola, mea cum conferbuit ira? »
Quid responderet? « Magno patre nata puella est. »
At quanto meliora monet pugnantiæque istis
Dives opis natura suæ, tu si modo recte*

conseils, pourvu que tu veuilles te régler et discerner ce qu'il faut choisir d'avec ce qu'il faut fuir ! Penses-tu qu'il soit indifférent de souffrir par ta propre faute ou par celle des choses ? C'est pourquoi, de peur de t'en repentir, cesse de poursuivre les matrones ; c'est un travail qui donne plus de mal que de bons résultats. Avec ses perles et ses émeraudes (s'il m'est permis, Cérinthus, de parler de ce que tu possèdes), une femme n'a pas la cuisse plus délicate et la jambe plus droite, et on trouve mieux souvent sous la toge. Ajoute ceci que la courtisane offre une marchandise non fardée ; elle montre ouvertement ce qu'elle vend ; elle ne vante et n'étale point ce qu'elle a de beau et ne dissimule point ce qu'elle a de laid.

C'est la coutume de nos riches, quand ils achètent des chevaux, de les examiner couverts, de peur que, ce qui arrive souvent, l'apparence soit belle, avec des jambes faibles, et que l'acheteur ébahi soit trompé par de belles croupes, une tête petite et une

*Dispensare velis, ac non fugienda petendis
 Immiscere. Tuo vitio rerumne labores,
 Nil referre putas? Quare, ne pœniteat te,
 Desine matronas sectarier; unde laboris
 Plus haurire mali est, quam ex re decerpere fructus.
 Nec magis huic inter niveos viridesque lapillos
 (Sit licet hoc, Cerinthe, tuum) tenerum est femur aut crus
 Rectius, atque etiam melius persæpe togatæ.
 Adde huc, quod mercem sine fucis gestat: aperte,
 Quod venale habet, ostendit; nec, si quid honesti est,
 Jactat habetque palam, quærît quo turpia celet.
 Regibus hic mos est: ubi equos mercantur, opertos
 Inspiciunt, ne, si facies, ut sæpe, decora
 Molli fulta pede est, emptorem inducat hiantem,
 Quod pulchræ clunes, breve quod caput, ardua cervix.*

encolure hardie. Et ils agissent bien. Il ne faut pas regarder la beauté du corps avec les yeux de Lyncée et se montrer plus aveugle qu'Hypsæa pour la laideur : Oh ! quelle cuisse ! oh ! quels bras ! mais point de hanches, un grand nez, point de taille et des pieds longs. On ne peut rien voir d'une matrone que son visage ; à moins d'être Catia, elle cache le reste sous sa robe flottante. Si tu recherches les choses défendues, entourées d'un retranchement, car c'est cela qui te tourne la tête, les obstacles s'offrent en foule : des gardes, une litière, des coiffeurs, des parasites, une stole qui tombe jusqu'aux talons et un manteau par-dessus, autant d'empêchements à ce que les choses te paraissent ce qu'elles sont. Chez l'autre, rien ne s'y oppose : grâce aux tissus de Cos elle se montre à toi presque nue ; tu vois si elle a le pied difforme ou la jambe mal faite ; et, du regard, tu pourrais mesurer sa taille. Aimerais-tu mieux être pris au piège et payer avant que la marchandise ait été montrée ?

*Hoc illi recte ; ne corporis optima Lyncei
Contemplere oculis, Hypsæa cæcior illa
Quæ mala sunt spectes : O crus, o brachia ! verum
Depugis, nasuta, brevi latere, ac pede longo est.
Matronæ, præter faciem, nil cernere possis,
Cetera, ni Catia est, demissa veste tegentis.
Si interdicta petes, vallo circumdata (nam te
Hoc facit insanum), multæ tibi tum officient res :
Custodes, lectica, ciniflones, parasitæ,
Ad talos stola demissa, et circumdata palla,
Plurima quæ inuideant pure apparere tibi rem.
Altera, nil obstat : Cois tibi pæne videre est
Ut nudam, ne crure malo, ne sit pede turpi :
Metiri possis oculo latus. An tibi mavis
Insidias fieri, pretiumque avellier ante*

— « Le chasseur, qui poursuit le lièvre à travers la neige amoncelée, ne veut pas y toucher placé sur la table, » il chante cela et il ajoute : « mon désir est tel que ce chasseur ; il laisse là ce qui lui est offert et veut saisir ce qui le fuit. » Est-ce avec ces petits vers que tu comptes chasser de ton cœur chagrins, ardeurs et cruels soucis ? La nature n'a-t-elle pas posé des bornes à nos désirs ? N'est-il pas plus utile de rechercher ce qui doit lui être accordé ou refusé sans qu'elle en souffre, et de séparer du réel ce qui est illusoire ? Quand la soif brûle ta gorge, cherches-tu une coupe d'or ? Quand tu es affamé, repousses-tu tous les mets, à l'exception du paon et du turbot ? Et quand le désir t'excite, aimes-tu mieux que tes muscles se rompent que de profiter d'une servante ? Non pas moi ; j'aime une Vénus facile et toute prête. Celle qui dit : *Tout à l'heure, Mais plus cher, Si mon mari sort,* « Celle-là aux prêtres de Cybélé, » dit

*Quam mercem ostendi? — « Leporem venator ut alta
In nive sectatur, positum sic tangere nolit, »
Cantat, et apponit : « meus est amor huic similis ; nam
Transvolat in medio posita, et fugientia captat. »
Hiscene versiculis speras tibi posse dolores
Atque æstus curasque graves e pectore pelli ?
Nonne cupidinibus statuit natura modum ? quem,
Quid latura sibi, quid sit dolitura negatum,
Quærere plus prodest, et inane abscindere soldo.
Num, tibi cum fauces urit sitis, aurea quæris
Pocula ? num esuriens fastidis omnia præter
Pavonem rhombumque ? tument tibi cum inguina, num si
Ancilla aut verna est præsto puer, impetus in quem
Continuo fiat, malis tentigine rumpi ?
Non ego ; namque parabilem amo venerem facilemque.
Illam, Post paulo, Sed pluris, Si exierit vir,*

Philodémus, qui en veut, pour lui-même, une de moindre prix qui se hâte quand on lui ordonne de venir.

Qu'elle soit blanche et bien faite; qu'elle soit élégante, mais qu'elle ne veuille point sembler plus blanche et mieux faite que ne l'a voulu la nature. Quand celle-ci presse mon côté droit de son flanc gauche, elle est Ilia et Égéria : je lui donne toutes sortes de noms, et ne crains pas, pendant que je la possède, que le mari revienne de la campagne, que la porte soit brisée, que le chien aboie, que la maison ébranlée retentisse du haut en bas, que la femme saute toute pâle du lit, que la servante crie malheur, celle-ci craignant pour ses jambes, celle-là pour sa dot, et moi pour moi. Il s'agit de fuir, la tunique ouverte et pieds nus, et de ne point perdre son argent, ses fesses et sa réputation. Il est déplorable d'être attrapé; je m'en rapporte à Fabius.

*« Gallis hanc, » Philodemus ait; sibi, quæ neque magno
Stet pretio, neque cunctetur, cum est jussa, venire.
Candida rectaque sit: munda hactenus, ut neque longa,
Nec magis alba velit, quam det natura, videri.
Hæc ubi supposuit dextro corpus mihi lævum,
Ilia et Egeria est: do nomen quodlibet illi,
Nec vereor ne, dum futuo, vir rure recurrat,
Janua frangatur, latret canis, undique magno
Pulsa domus strepitu resonet, vepallida lecto
Desiliat mulier, miseram se conscia clamet;
Cruribus hæc metuat, doti deprensa, egomet mi.
Discincta tunica fugiendum est ac pede nudo,
Ne nummi pereant, aut puga, aut denique fama.
Deprendi miserum est, Fabio vel iudice vincam.*

SATIRE III.

Ce défaut est celui de tous les chanteurs, de ne jamais se résoudre à chanter entre amis, quand ils en sont priés, et de ne plus cesser quand on ne leur dit rien. Tel était le Sarde Tigellius. Si Cæsar, qui pouvait l'y forcer, le priait par l'amitié de son père et par la sienne, il n'en tirait rien ; mais si c'était son caprice, depuis les œufs jusqu'aux pommes, il chantait : « Io Bacchus ! » de la voix la plus aiguë à la plus grave du tétracorde. Rien de plus inégal que cet homme. Souvent il courait comme s'il fuyait l'ennemi, souvent il marchait comme s'il portait les vases sacrés de Juno ; tantôt il avait deux cents esclaves, tantôt dix ; tantôt il ne parlait pompeusement que de rois et de tétrarques, tantôt il s'écriait : « Que j'aie seulement une table à trois pieds, une coquille de sel

SATIRA III.

*Omnibus hoc vitium est cantoribus, inter amicos
 Ut nunquam inducant animum cantare, rogati ;
 Injussi nunquam desistant. Sardus habebat
 Ille Tigellius hoc. Cæsar, qui cogere posset,
 Si peteret per amicitiam patris atque suam, non
 Quidquam proficeret ; si collibuisset, ab ovo
 Usque ad mala citaret, « Io Bacche ! » modo summa
 Voce, modo hac, resonat quæ chordis quattuor ima.
 Nil æquale homini fuit illi. Sæpe velut qui
 Currebat fugiens hostem : sæpe velut qui
 Junonis sacra ferret. Habebat sæpe ducentos,
 Sæpe decem servos ; modo reges atque tetrarchas,
 Omnia magna loquens : modo, « Sit mihi mensa tripes, et*

blanc, et une toge, même grossière, qui me défende du froid ! » Tu aurais donné un million à ce pauvre qui se contentait de si peu, qu'au bout de cinq jours il n'en serait rien resté dans sa bourse. Il veillait toutes les nuits jusqu'au matin et dormait tout le jour. Jamais rien ne s'est moins ressemblé.

Maintenant quelqu'un me dira : « Et toi, n'as-tu aucun défaut ? » — « Certes, j'en ai, mais tout autres et peut-être de moindres. » Mænius attaquait Novius absent : — « Et toi, dit quelqu'un, t'ignores-tu ? Penses-tu nous faire croire que nous ne te connaissons pas ? » — « Moi, dit Mænius, je me pardonne. » Cette indulgence est mauvaise, et sotté, et digne de blâme. Si tu regardes tes propres défauts avec des yeux myopes, pourquoi regarder ceux de tes amis avec des yeux perçants comme ceux de l'aigle ou du serpent Épidaurien ? Il arrive qu'ils recherchent les tiens à leur tour.

Celui-ci est un peu trop irritable et sensible aux

*Concha salis puri, et toga, quæ defendere frigus,
Quamvis crassa, queat. » Decies centena dedisses
Huic parco paucis contento ; quinque diebus
Nil erat in oculis. Noctes vigilabat ad ipsum
Mane : diem totum stertebat. Nil fuit unquam
Sic impar sibi. Nunc aliquis dicat mihi, « Quid tu ?
Nullane habes vitia ? » — « Imo alia, et fortasse minora. »
Mænius absentem Novium cum carperet : — « Heus tu,
Quidam ait, ignoras te ? an ut ignotum dare nobis
Verba putas ? » — « Egomet mi ignosco, » Mænius inquit.
Stultus et improbus hic amor est, dignusque notari.
Cum tua pervideas oculis mala lippus inunctis,
Cur in amicorum vitiis tam cernis acutum,
Quam aut aquila, aut serpens Epidaurius ? At tibi contra
Evenit, inquirant vitia ut tua rursus et illi.
Iracundior est paulo, minus aptus acutis*

railleries de ses contemporains ; on peut rire de ce qu'il est tondu d'une façon rustique, de sa robe qui traîne, de son soulier mal attaché et qui ne tient pas au pied : mais il est bon, aucun n'est meilleur ; mais il est ton ami, mais un grand génie se cache sous cet aspect inculte. Enfin, examine-toi bien, cherche si la nature, ou une mauvaise habitude ne t'aurait pas doué de quelques défauts. C'est dans les champs négligés que pousse la fougère qu'il faut brûler. Faisons plutôt comme l'amant qui est aveugle pour les imperfections honteuses de sa maîtresse et qui même s'en délecte, comme Balbinus pour le polype d'Hagna. Je voudrais que nous pussions nous abuser ainsi en amitié, et que cette erreur fût honorée comme une vertu. Ce qu'un père est pour ses enfants, nous devons l'être pour nos amis, et ne pas les prendre en dégoût parce qu'ils ont quelque défaut. Le père dit des yeux louches de son fils qu'ils sont

*Naribus horum hominum ; rideri possit, eo quod
Rusticius tonso toga defluit, et male latus
In pede calceus hæret. At est bonus, ut melior vir
Non alius quisquam : at tibi amicus, at ingenium ingens
Inculto latet hoc sub corpore. Denique te ipsum
Concute num qua tibi vitiorum inseverit olim
Natura, aut etiam consuetudo mala : namque
Neglectis urenda filix innascitur agris.
Illuc prævertamur, amatorem quod amicæ
Turpia decipiunt cæcum vitia, aut etiam ipsa hæc
Delectant, veluti Balbinum polypus Hagnæ.
Vellem in amicitia sic erraremus, et isti
Errori nomen virtus posuisset honestum.
At, pater ut gnati, sic nos debemus amici,
Si quod sit vitium, non fastidire. Strabonem
Appellat pætum pater ; et pullum, male parvus
Si cui filius est, ut abortivus fuit olim*

obliques ; il l'appelle petit poulet, si c'est un nain comme cet avorton de Sisyphus. Si ses jambes sont torses, ou ses talons contrefaits, il le surnomme en balbutiant Varus ou Scaurus. Celui-ci vit parcimonieusement ! dis qu'il est frugal. Celui-là est bête et fanfaron ! c'est qu'il désire plaire à ses amis. Mais il est plus que brutal et grossier ! c'est qu'il est franc et brave. Il est très-emporé ! c'est qu'il compte parmi les personnes vives. Je pense que c'est ainsi qu'on se fait des amis et qu'on les garde. Nous tournons les vertus elles-mêmes à l'envers et nous désirons salir les vases propres encore. Un honnête homme vit avec nous ! c'est un esprit bas ; celui-là est lent ! nous disons qu'il est lourd. Celui-ci évite tous les pièges, il ne prête point le flanc à l'attaque, vivant dans un temps où l'envie et la calomnie triomphent ! nous le nommons faux et rusé, et non sensé et prudent. Cet autre est très-simple (tel que je t'ai semblé souvent,

*Sisyphus. Hunc varum, distortis cruribus ; illum
Balbutit scaurum, pravis fultum male talis.
Parcius hic vivit ? frugi dicatur. Ineptus
Et jactantior hic paulo est ? concinnus amicis
Postulat ut videatur. At est truculentior, atque
Plus æquo liber ? simplex fortisque habeatur.
Caldior est ? acres inter numeretur. Opinor,
Hæc res et jungit, junctos et servat amicos.
At nos virtutes ipsas invertimus, atque
Sincerum cupimus vas incrustare. Probus quis
Nobiscum vivit, multum demissus homo ; illi
Tardo et cognomen pingui damus. Hic fugit omnes
Insidias, nullique malo latus obdit apertum,
Cum genus hoc inter vitæ versetur, ubi acris
Invidia atque vigent ubi crimina : pro bene sano
Ac non incauto, fictum astutumque vocamus.
Simplicior quis et est (qualem me sæpe libenter*

Mæcenas), et il te trouble par de vaines paroles quand tu lis ou te tais! c'est qu'il manque absolument de sens commun, disons-nous. Hélas! que nous rendons témérairement un arrêt cruel contre nous-mêmes! car personne ne naît sans défauts, et le meilleur n'est que celui qui en a de moindres. Un ami indulgent, comme cela est juste, opposant à mes défauts mes qualités, jugera que celles-ci sont les plus nombreuses (si toutefois j'ai quelques qualités), et cela s'il veut être aimé. A ce compte, je le mettrai dans la même balance. Celui qui veut que sa bosse ne déplaise pas à son ami doit lui pardonner ses verrues. Il est juste d'accorder l'indulgence qu'on demande pour soi-même.

Enfin, puisque ni la colère, ni les autres défauts inhérents à la sottise des hommes ne peuvent être extirpés, pourquoi la raison n'use-t-elle pas de son poids et de sa mesure, afin, selon la valeur des choses, de proportionner les peines aux délits?

*Obtulerim tibi, Mæcenas), ut forte legentem
Aut tacitum impellat quovis sermone molestus;
« Communi sensu plane caret, » inquit. Eheu,
Quam temere in nosmet legem sancimus iniquam!
Nam vitiis nemo sine nascitur : optimus ille est,
Qui minimis urgetur. Amicus dulcis, ut æquum est,
Cum mea compenset vitiis bona, pluribus hisce
(Si modo plura mihi bona sunt) inclinet, amari
Si volet : hac lege in trutina ponetur eadem.
Qui, ne tuberibus propriis offendat amicum
Postulat, ignoscet verrucis illius. Æquum est
Peccatis veniam poscentem, reddere rursus.
Denique, quatenus excidi penitus vitium iræ,
Cetera item nequeunt stultis hærentia, cur non
Ponderibus modulisque suis ratio utitur, ac res
Ut quæque est, ita suppliciiis delicta coercet ?*

Celui qui mettrait en croix l'esclave qui, emportant un plat, aurait lapé un reste de poisson ou de sauce tiède, serait tenu par les sages pour plus insensé que Labéon. Combien cette faute-ci n'est-elle pas plus folle et plus grave encore : ton ami a eu quelque tort; ne pas le lui pardonner serait te montrer dur et acerbe, et cependant tu le hais et tu le fuis comme le débiteur fuit Ruson, quand, au retour redouté des malheureuses Kalendes, n'ayant pu rendre l'argent ou payer l'intérêt, il écoute des histoires amères, le cou tendu, comme un captif. Mon convive pris de vin a souillé le lit, il a renversé de la table un petit vase usé par les mains d'Évander, ou, mourant de faim, il a enlevé du plat un poulet placé devant moi; cet ami me sera-t-il moins cher pour cela? Que ferai-je s'il a commis un vol, trahi un secret confié, ou nié un engagement? Ceux qui assimilent toutes les fautes sont fort en peine quand il s'agit de vérifier; le

*Si quis eum servum, patinam qui tollere jussus
Semesos pisces tepidumque ligurrierit jus,
In cruce suffigat, Labeone insanius inter
Sanos dicatur. Quanto hoc furiosius atque
Majus peccatum est : paulum deliquit amicus,
(Quod nisi concedas, habere insuavis, acerbus)
Odisti, et fugis, ut Rusonem debitor æris,
Qui nisi, cum tristes misero venere Kalendæ,
Mercedem aut nummos unde unde extricat, amaras
Porrecto jugulo historias, captivus ut, audit.
Comminxit lectum potus, mensave catillum
Evandri manibus tritum dejecit; ob hanc rem,
Aut positum ante mea quia pullum in parte catini
Sustulit esuriens, minus hoc jucundus amicus
Sit mihi? Quid faciam, si furtum fecerit, aut si
Prodiderit commissa fide, sponsumve negarit?
Queis paria esse fere placuit peccata, laborant,*

sens commun et les mœurs s'y refusent, et même l'utilité qui est en quelque sorte la mère de la justice et de l'équité.

Lorsque sur la terre naissante les premiers vivants rampèrent comme un troupeau brutal et muet, ils se battaient pour des glands et des tanières, avec les ongles et les poings, puis avec des bâtons, puis avec les armes que l'expérience fabriqua; et cela, jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé des mots pour exprimer leurs pensées et donner des noms aux choses. Alors, cessant de se battre, ils fortifièrent des villes, établirent des lois, afin qu'il n'y eût ni voleur, ni brigand, ni adultère. Car la femme, bien avant Hélène, fut une terrible cause de guerre; mais ils périrent d'une mort inconnue ceux qui, emportant une femelle disputée, à la façon des bêtes sauvages, étaient égorgés par un plus fort, comme le taureau au milieu du troupeau. Il faut bien avouer, quand on parcourt les

*Cum ventum ad verum est : sensus moresque repugnant,
Atque ipsa utilitas, justi prope mater et æqui.
Cum prorepserunt primis animalia terris,
Mutum et turpe pecus, glandem atque cubilia propter
Unguibus et pugnis, dein fustibus, atque ita porro
Pugnabant armis, quæ post fabricaverat usus;
Donec verba, quibus voces sensusque notarent,
Nominaque invenerent. Dehinc absistere bello,
Oppida cæperunt munire et ponere leges :
Ne quis fur esset, neu latro, neu quis adulter.
Nam fuit ante Helenam cunnus teterrima belli
Causa ; sed ignotis perierunt mortibus illi,
Quos venerem incertam rapientes, more ferarum,
Viribus editior cædebat, ut in grege taurus.
Jura inventa metu injusti fateare necesse est,*

temps et les fastes du monde, que c'est la crainte de l'injustice qui a inventé le droit. La nature ne distingue pas ce qui est juste de ce qui est inique, comme elle fait du plaisir qu'il faut chercher et des maux qu'il faut éviter. La raison ne prouvera jamais que le crime soit le même d'écraser les jeunes choux du jardin d'autrui ou de piller, la nuit, les temples des Dieux. Il faut une règle qui applique des peines équitables aux délits. Qui mérite la fêrule ne doit pas être horriblement déchiré par le fouet. Car je ne crains pas que tu punisses de la fêrule un crime digne d'un plus grand châtiment, puisque tu égales le vol au brigandage, et que tu retrancherais de la même faux les méfaits petits et grands, si les hommes te laissaient régner. Mais si le sage est seul riche, seul bon cordonnier, seul beau, il est roi. Pourquoi désirer ce que tu as? Tu ne comprends pas, dit-il, ce que dit notre père Chrysippus : « Le sage

*Tempora si fastosque velis evolvere mundi.
Nec natura potest justo secernere iniquum,
Dividit ut bona diversis, fugienda petendis.
Nec vincet ratio hoc, tantumdem ut peccet idemque,
Qui teneros caules alieni fregerit horti,
Et qui nocturnus Divum sacra legerit. Adsit
Regula, peccatis quæ pœnas irroget æquas,
Ne scutica dignum horribili sectere flagello.
Nam ut ferula cædas meritum majora subire
Verbera, non vereor; cum dicas esse pares res
Furta latrociniiis, et magnis parva mineris
Falce recisurum simili te, si tibi regnum
Permittant homines. Si dives, qui sapiens est,
Et sutor bonus, et solus formosus, et est rex;
Cur optas quod habes? Non nosti qui il pater, inquit,
Chrysippus dicat : « Sapiens crepidas sibi nunquam*

n'a jamais fait ni ses souliers, ni ses sandales; cependant le sage est cordonnier. » — Comment? Comme Hermogénès qui, même en se taisant, n'en est pas moins un chanteur excellent; comme le fripon Alfénus qui, ayant quitté les outils de son métier et fermé sa boutique, était toujours cordonnier. Le sage, étant ainsi le meilleur et le seul ouvrier en tout, est donc roi. Les enfants te tirent insolemment la barbe, et si tu ne les écarter du bâton, tu resteras enveloppé de leur bande et aboyant à te rompre la gorge, ô le plus grand des rois!

Pour en finir, pendant que tu iras, comme un roi, te baigner pour le quart d'un as, n'ayant d'autre cortège que l'imbécile Crispinus, mes amis indulgents me pardonneront, si je suis assez faible pour commettre quelque faute; en retour, je supporterai volontiers leurs défauts, et je vivrai, dans mon obscurité, plus heureux que toi, tout roi que tu es.

*Nec soleas fecit; sutor tamen est sapiens. » — Qui?
 Ut, quamvis tacet Hermogenes, cantor tamen atque
 Optimus est modulator; ut Alfenus vafer, omni
 Abjecto instrumento artis, clausaque taberna,
 Sutor erat; sapiens operis sic optimus omnis
 Est opifex solus, sic rex. Vellunt tibi barbam
 Lascivi pueri, quos tu nisi fuste coerces,
 Urgeris turba circum te stante, miserque
 Rumperis et latras, magnorum maxime regum.
 Ne longum faciam: dum tu quadrante lavatum
 Rex ibis, neque te quisquam stipator, ineptum
 Præter Crispinum, sectabitur, et mihi dulces
 Ignoscent, si quid peccaro stultus, amici,
 Inque vicem illorum patiar delicta libenter,
 Privatusque magis vivam te rege beatus.*

SATIRE IV.

Eupolis, Cratinus, Aristophanès et les autres poètes de l'ancienne comédie flétrissaient en toute liberté ce qui méritait d'être décrit, un méchant, un voleur, un adultère, un sicaire, ou tout homme infâme. Lucilius procède entièrement d'eux ; il les suit, mais en mètres et en rythmes différents, plaisant, d'un flair subtil, mais composant des vers durs. Car c'était là son défaut. Il dictait souvent, au pied levé, comme une grande merveille, deux cents vers en une heure. Il y avait dans ce courant fangeux des choses à recueillir. Bavard d'ailleurs et paresseux quand il fallait se donner la peine d'écrire, de bien écrire, j'entends, car beaucoup, je ne m'en soucie nullement.

Voilà Crispinus qui me provoque du petit doigt :
« Si vous le voulez, prenons des tablettes ; qu'on

SATIRA IV.

*Eupolis atque Cratinus, Aristophanesque poetæ,
Atque alii, quorum comædia prisca virorum est,
Si quis erat dignus describi, quod malus, aut fur,
Quod mæchus foret, aut sicarius, aut alioqui
Famosus, multa cum libertate notabant.
Hinc omnis pendet Lucilius, hosce secutus,
Mutatis tantum pedibus numerisque : facetus,
Emunctæ naris, durus componere versus.
Nam fuit hoc vitiosus : in hora sæpe ducentos,
Ut magnum, versus dictabat, stans pede in uno.
Cum flueret lutulentus, erat quod tollere velles :
Garrulus, atque piger scribendi ferre laborem,
Scribendi recte ; nam ut multum, nil moror. Ecce
Crispinus minimo me provocat : « Accipe, si vis,*

nous donne un lieu, une heure, des gardiens. Voyons celui qui écrira le plus. » Les Dieux ont bien fait de m'avoir donné un pauvre et petit esprit qui parle peu et rarement. Pour toi, si tu le préfères, imite les soufflets en peau de bouc qui peinent, en soufflant l'air renfermé, jusqu'à ce que le feu amollisse le fer. Bienheureux Fannius qui offre libéralement ses coffrets avec son image ! tandis que personne ne lit mes écrits et que je crains de les réciter publiquement, parce qu'il y a des gens à qui cela plairait peu, car beaucoup méritent d'être satirisés.

Choisis qui tu voudras dans la foule : celui-ci souffre, malade d'avarice ou d'une misérable ambition ; l'un est fou des femmes mariées, l'autre des jeunes garçons ; l'éclat de l'argent éblouit cet autre ; Albius est en extase devant l'airain ; celui-là échange des marchandises, du lieu où le soleil se lève à la région qu'il attiédit en se couchant :

*Accipiam tabulas; detur nobis locus, hora,
Custodes; videamus uter plus scribere possit. »
Di bene fecerunt, inopis me quodque pusilli
Finxerunt animi, raro et perpauca loquentis :
At tu conclusas hircinis follibus auras,
Usque laborantes dum ferrum molliat ignis,
Ut mavis, imitare. Beatus Fannius, ultro
Delatis capsis et imagine; cum mea nemo
Scripta legat, vulgo recitare timentis, ob hanc rem,
Quod sunt quos genus hoc minime juvat, utpote plures
Culpari dignos. Quemvis media elige turba :
Aut ob avaritiam, aut misera ambitione laborat.
Hic nuptarum insanit amoribus, hic puerorum ;
Hunc capit argenti splendor; stupet Albius ære ;
Hic mutat merces surgente a sole ad eum quo
Vespertina tepet regio : quin per mala præceps*

il se précipite à travers les dangers, comme la poussière emportée par un tourbillon, de peur de perdre quelque chose de sa richesse ou de ne pas l'accroître. Tous ceux-là craignent les vers et haïssent les poètes : « Il a du foin à la corne ! fuyez, fuyez ! Tant qu'il pourra faire rire, il n'épargnera pas même un ami, et ce qu'il aura barbouillé sur son papier, il le fera savoir à tous ceux qui reviennent du four ou de la fontaine, aux enfants et aux vieilles femmes ! »

Allons ! qu'on écoute quelques mots de réponse. D'abord, je me retranche du nombre de ceux à qui j'accorderais d'être poètes ; car, en effet, tu ne diras pas qu'il suffise de construire un vers, et tu ne penses pas qu'on soit poète pour écrire, comme moi, en style familier ; mais tu honoreras de ce nom celui qui possède le génie, un esprit divin et une bouche faite pour chanter les grandes choses. C'est pourquoi quelques-uns ont demandé si la comédie était ou non un poème, parce que l'inspi-

*Fertur, uti pulvis collectus turbine, ne quid
Summa deperdat metuens, aut ampliet ut rem.
Omnes hi metuunt versus, odere poetas :
« Fœnum habet in cornu ; longe fuge : dummodo risum
Excutiat sibi, non hic cuiquam parcat amico ;
Et quodcumque semel chartis illeverit, omnes
Gestiet a furno redeuntes scire lacuque,
Et pueros et anus. » Agedum pauca accipe contra.
Primum ego me illorum, dederim quibus esse poetis,
Excerptam numero : neque enim concludere versum
Dixeris esse satis ; neque, si quis scribat, uti nos,
Sermoni propiora, putes hunc esse poetam.
Ingenium cui sit, cui mens diviniior, atque os
Magna sonaturum, des nominis hujus honorem.
Idcirco quidam, comœdia, necne, poema*

ration et la force n'y sont, ni dans les mots, ni dans les choses, et que, le mètre excepté, le ton n'en diffère pas du discours ordinaire. Mais un père s'y irrite ardemment parce que son fils, fou d'une courtisane, refuse de se marier avec une riche dot, et, à son grand déshonneur, court, ivre, avant la nuit, avec des torches. Est-ce que Pomponius entendrait de moindres reproches, si son père vivait? Donc il ne suffit pas d'écrire en vers corrects, si, ces vers étant dérangés, le père de théâtre parle comme tout autre père. Si tu ôtes à ce que j'écris, à ce que Lucilius écrivait autrefois, certains temps et mètres, rompant l'ordre des mots, mettant les premiers après et les derniers devant, tu ne produiras pas le même effet que si tu changeais ceci : *quand la noire Discorde rompit les montants de fer des portes de la guerre*. Retrouverais-tu les membres du poète dispersés?

*Esset, quæivere; quod acer spiritus ac vis
Nec verbis nec rebus inest; nisi quod pede certo
Differt sermoni, sermo merus. At pater ardens
Sævit, quod meretrice nepos insanus amica
Filius uxorem grandi cum dote recuset,
Ebrius et (magnum quod dedecus) ambulet ante
Noctem cum facibus. Numquid Pomponius istis
Audiret leviora, pater si viveret? Ergo
Non satis est puris versum perscribere verbis;
Quem si dissolvas, quivis stomachetur eodem,
Quo personatus pacto pater. His, ego quæ nunc,
Olim quæ scripsit Lucilius, eripias si
Tempora certa modosque, et quod prius ordine verbum est
Posterius facias, præponens ultima primis;
Non, ut si solvas: postquam Discordia tetra
Belli ferratos postes portasque refregit;
Invenias etiam disjecti membra poetæ.*

Mais c'est assez. Une autre fois, je chercherai si la satire est ou non un poëme. J'examinerai maintenant si ce genre d'écrire t'est suspect légitimement. Le terrible Sulcius et Caprius rôdent avec leurs libelles, fort enrroués, et tous deux la terreur des brigands; mais qui vit honnêtement et qui a les mains pures les méprise l'un et l'autre. Si tu ressembles aux brigands Cælius et Birrius, moi je ne ressemble ni à Caprius, ni à Sulcius; pourquoi donc me crains-tu? Aucune boutique, aucun pilier n'offre mes volumes aux mains suantes du vulgaire et d'Hermogénès Tigellius. Je ne les récite à personne, si ce n'est à mes amis, et même quand j'y suis obligé, mais non en tout lieu ni devant n'importe qui. Beaucoup lisent ce qu'ils écrivent au milieu du Forum, ou en se baignant, leur voix résonnant mieux dans un lieu clos. Ceci réjouit ces vaniteux qui ne s'inquiètent ni du sens commun, ni du temps convenable. — « Tu te plais

*Hactenus hæc : alias, justum sit, necne, poema.
Nunc illud tantum quæram, meritorie tibi sit
Suspectum genus hoc scribendi. Sulcius acer
Ambulat, et Caprius, rauci male, cumque libellis,
Magnus uterque timor latronibus : at bene si quis
Et puris vivat manibus, contemnat utrumque.
Ut sis tu similis Cæli Birrique latronum,
Non ego sum Capri neque Sulci. Cur metuas me?
Nulla taberna meos habeat, neque pila libellos,
Queis manus insudet vulgi Hermogenisque Tigelli.
Nec recito cuiquam, nisi amicis, idque coactus,
Non ubivis, coramve quibuslibet. In medio qui
Scripta Foro recitent, sunt multi, quique lavantes :
Suave locus voci resonat conclusus. Inanes
Hoc juvat, haud illud quærentes, num sine sensu,
Tempore num faciant alieno. — « Lædere gaudes,*

à blesser, me dit-on, et tu t'y étudies méchamment. » Où as-tu pris ce que tu me jettes là ? Est-ce de quelqu'un de ceux avec qui j'ai vécu ? Celui qui déchire son ami absent, qui, un autre l'accusant, ne le défend point, qui provoque le rire et ambitionne la réputation de plaisant, qui peut inventer ce qu'il n'a point vu, qui ne saurait taire les secrets confiés, celui-là est noir; et c'est de lui, Romain, qu'il faut te défier. Souvent, sur douze hommes qui dînent, couchés sur trois lits, il en est un qui aime à railler tous les autres, n'exceptant que celui qui offre le repas, et se moquant de ce dernier aussi, dès qu'il a bu et que le véridique Liber lui a ouvert le cœur. Tu trouves cet homme aimable, poli et franc, car tu hais les âmes noires. Et moi, si j'ai ri parce que l'imbécile *Rufillus sent les parfums et Gorgonius le bouc*, je te semble envieux et mordant ? S'il est fait mention devant toi des vols de *Pétillius Capitolinus*, tu le

*Inquit, et hoc studio pravus facis. » Unde petitum
Hoc in me jadis ? est auctor quis denique eorum,
Vixi cum quibus ? Absentem qui rodit amicum,
Qui non defendit alio culpante, solutos
Qui captat risus hominum, famamque dicacis ;
Fingere qui non visa potest ; commissa tacere
Qui nequit : hic niger est ; hunc tu, Romane, caveto.
Sæpe tribus lectis videas cœnare quaternos,
E quibus unus amet quavis aspergere cunctos,
Præter eum qui præbet aquam : post, hunc quoque potus,
Condita cum verax aperit præcordia Liber.
Hic tibi comis, et urbanus, liberque videtur
Infesto nigris. Ego, si risi, quod ineptus
Pastillos Rufillus olet, Gorgonius hircum,
Lividus et mordax videor tibi ? Mentio si qua
De Capitolini furtis injecta Petilli*

défendras selon ta coutume : « Capitolinus est un commensal et mon ami depuis l'enfance ; il a rendu beaucoup de services à cause de moi, et je me réjouis qu'il vive en sûreté dans la Ville ; je suis pourtant fort surpris qu'il ait pu échapper à ce procès. » Ceci est du noir venin, une rouille pure. C'est un vice qui sera toujours écarté de mes écrits et de mon esprit ; je le promets, si je puis promettre quelque chose qui dépende de moi. Si je parle trop librement, si parfois je plaisante hors mesure, il faut m'en donner le droit, me le pardonner. Mon excellent père m'a enseigné à remarquer les mauvais exemples afin de les fuir. Quand il m'exhortait à vivre avec économie et frugalité et à me contenter de ce qu'il m'avait amassé : « Ne vois-tu pas combien le fils d'Albius vit mal ? combien Barrus est pauvre ? Grande leçon pour qui ne veut pas dissiper son bien paternel. » Quand il

*Te coram fuerit, defendas, ut tuus est mos :
 « Me Capitolinus convictore usus amicoque
 A puero est, causaque mea permulta rogatus
 Fecit, et incolumis lætor quod vivit in Urbe :
 Sed tamen admiror, quo pacto judicium illud
 Fugerit. » Hic nigræ succus loliginis, hæc est
 Ærugo mera : quod vitium procul abfore chartis,
 Atque animo prius, ut si quid promittere de me
 Possum aliud, vere promitto. Liberior si
 Dixero quid, si forte jocosius, hoc mihi juris
 Cum venia dabis. Insuevit pater optimus hoc me,
 Ut fugerem, exemplis vitiorum quæque notando.
 Cum me hortaretur, parce, frugaliter, atque
 Viverem uti contentus eo, quod mi ipse parasset :
 « Nonne vides, Albi ut male vivat filius ? utque
 Barrus inops ? magnum documentum, ne patriam rem
 Perdere quis velit. » A turpi meretricis amore*

me détournait du honteux amour des courtisanes : « Ne ressemble pas à Sectanius ! » Pour fuir l'adultère lorsque je pouvais prendre un plaisir permis : « La réputation de Trébonius pris sur le fait n'est pas belle. » Il disait : « Un sage te donnera les raisons pour lesquelles il est mieux d'éviter ceci et de rechercher cela ; mais c'est assez pour moi de garder la tradition des anciens et, pendant que tu as besoin d'un surveillant, de protéger ta vie et ta réputation. Dès que l'âge aura fortifié tes membres et ton esprit, tu nageras sans aide. » C'est ainsi que par ses paroles il me formait enfant. S'il m'ordonnait de faire quelque chose : « Tu as un exemple à suivre ; » et il me citait un des juges choisis ; ou, s'il me faisait une défense : « Douterais-tu que ceci soit malhonnête et inutile, quand cette mauvaise rumeur assiège celui-ci et celui-là ? »

De même que les funérailles du voisin épouvantent le malade affamé et le forcent de se ména-

*Cum deterreret, « Sectani dissimilis sis. »
 Ne sequer mæchas, concessa cum venere uti
 Possem ; « Deprensi non bella est fama Treboni. »
 Aiebat : « Sapiens, vitatu, quidque petitu
 Sit melius, causas reddet tibi : mi satis est, si
 Traditum ab antiquis morem servare, tuamque,
 Dum custodis eges, vitam famamque tueri
 Incolumem possum : simul ac duraverit ætas
 Membra animumque tuum, nabis sine cortice. » Sic me
 Formabat puerum dictis ; et sive jubebat
 Ut facerem quid, « Habes auctorem, quo facias hoc : »
 Unum ex iudicibus selectis objiciebat ;
 Sive vetabat : « An, hoc inhonestum et inutile factu
 Necne sit, addubites, flagret rumore malo cum
 Hic atque ille ? » Avidos vicinum funus ut ægros
 Exanimat, mortisque metu sibi parcere cogit ;*

ger par la crainte de la mort, de même l'opprobre d'autrui fait souvent peur du vice aux jeunes esprits. C'est par là que je me suis préservé des vices pernicieux; mais j'ai des défauts moindres et de ceux qu'on pardonne; et peut-être le temps, des amis sincères et ma propre réflexion m'en enlèveront-ils une large part. Je ne me manque à moi-même, ni au lit, ni sous le portique: « Ceci est plus sage; en agissant ainsi, je vivrai mieux et je serai plus cher à mes amis. Un tel a mal fait; serais-je assez imprudent pour faire de même? »

Voilà ce que je me dis, les lèvres fermées; et, quand j'en ai le loisir, je me distraîs en l'écrivant, et c'est là un de ces moindres défauts que j'ai dits. Si tu ne me le concèdes pas, la multitude des poètes viendra à mon aide, car nous sommes innombrables, et nous te forcerons, comme font les Juifs, à entrer dans notre bande.

*Sic teneros animos aliena opprobria sæpe
Absterrent vitiis. Ex hoc ego sanus ab illis,
Perniciem quæcumque ferunt; mediocribus, et queis
Ignoscas, vitiis teneor. Fortassis et istinc
Largiter abstulerit longa ætas, liber amicus,
Consilium proprium. Neque enim cum lectulus aut me
Porticus excepit, desum mihi: « Rectius hoc est;
Hoc faciens, vivam melius; sic dulcis amicis
Occurram: hoc quidam non belle; numquid ego illi
Imprudens olim faciam simile? » Hæc ego mecum
Compressis agito labris: ubi quid datur oti,
Illudo chartis. Hoc est mediocribus illis
Ex vitiis unum; cui si concedere nolis,
Multa poetarum veniet manus, auxilio quæ
Sit mihi: nam multo plures sumus, ac veluti te
Judæi cogemus in hanc concedere turbam.*

SATIRE V.

Étant sorti de la grande Roma, Aricia m'offrit une hospitalité modique. Mon compagnon était le rhéteur Héliodorus, le plus savant des Græcs. De là, au Forum d'Appius plein de bateliers et de cabaretiers voleurs. Nous fîmes lentement en deux fois une route que font d'une seule traite ceux qui retroussent plus haut leurs tuniques ; mais la voie Appia est moins rude aux marcheurs paresseux. Là, l'eau étant fort mauvaise, je tins rigueur à mon estomac et je regardai avec impatience mes compagnons souper. Déjà la nuit se préparait à couvrir la terre de ses ombres et à répandre les étoiles dans le ciel. Alors, esclaves et bateliers, bateliers et esclaves s'interpellent : « Pousse ici ! ohé ! tu en as embarqué trois cents ! c'est bien assez ! » Pendant qu'on fait payer et qu'on attelle la mule, une heure

SATIRA V.

*Egressum magna me accepit Aricia Roma
 Hospitio modico : rhetor comes Heliodorus,
 Græcorum longe doctissimus. Inde Forum Appi,
 Differtum nautis, cauponibus atque malignis.
 Hoc iter ignavi divisimus, altius ac nos
 Præcinctis unum : minus est gravis Appia tardis.
 Hic ego, propter aquam, quod erat deterrima, ventri
 Indico bellum, cœnantes haud animo æquo
 Exspectans comites. Jam nox inducere terris
 Umbras et cælo diffundere signa parabat :
 Tum pueri nautis, pueris convicia nautæ
 Ingerere. « Huc appelle. Trecentos inseris : ohe,
 Jam satis est ! » Dum æs exigitur, dum mula ligatur,*

tout entière se passe. Les insupportables mouches et les grenouilles des marais empêchent de dormir. Le batelier et le passager, ivres de mauvais vin, chantent à l'envi leur maîtresse absente; enfin, celui-ci, fatigué, commence à dormir, et l'autre, attachant à une pierre les traits de la mule qu'il laisse paître, se couche paresseusement sur le dos. Le jour se levait déjà quand nous sentons que la barque n'avance pas. Un de nous, ayant la tête chaude, saute à terre, et, d'une gaule de saule, cingle la tête et les reins de la mule et du batelier. Nous ne débarquons qu'à la quatrième heure à peine; et nous baignons nos visages et nos mains dans ton onde, ô Féronia! puis, ayant dîné, nous nous traînons pendant trois milles et nous atteignons Anxur, assis sur ses rochers blancs qu'on voit de loin.

C'est là que devaient venir l'excellent Mæcenas et Coccéius, envoyés tous deux pour des affaires sérieuses et sachant raccommo-der les amis

*Tota abit hora. Mali culices, ranæque palustres
Avertunt somnos, absentem ut cantat amicam
Multa prolutus vappa nauta, atque viator
Certatim. Tandem fessus dormire viator
Incipit; ac missæ pastum retinacula mulæ
Nauta piger saxo religat, stertitque supinus.
Jamque diès aderat, cum nil procedere lintrem
Sentimus; donec cerebrosus prosilit unus,
Ac mulæ nautæque caput lumbosque saligno
Fuste dolat. Quarta vix demum exponimur hora.
Ora manusque tua lavimus, Feronia, lympa.
Millia tum pransi tria repimus, atque subimus
Impositum saxis late candentibus Anxur.
Huc venturus erat Mæcenas optimus, atque
Cocceius, missi magnis de rebus uterque
Legati, aversos soliti componere amicos.*

brouillés. Ici, je baignai d'un collyre noir mes yeux malades. Pendant ce temps arrive Mæcenas, et Coccéius, et Capito Fontéius, homme accompli jusqu'au bout des ongles et plus que personne ami d'Antonius. Nous quittons volontiers Fundi dont le præteur est Aufidius Luscius, riant de la morgue du scribe imbécile, de sa robe prætexte, de son latyclave et de sa cassolette. Fatigués, nous nous arrêtons dans la ville de Mamurra, où Muréna nous offre sa maison, et Capito sa cuisine. Le jour se lève le lendemain le plus agréablement du monde, car c'est à Sinuessa que nous rejoignent Plotius, Varius et Virgilius, les amis les plus purs que la terre ait portés et à qui nul autre n'est plus dévoué que moi. Oh ! quels embrassements et quelles joies ! Tant que j'aurai ma raison, je ne préférerai rien à un aimable ami.

Une petite villa, près du pont Campanien, nous offre son toit, et les pourvoyeurs nous procurent ce

*Hic oculis ego nigra meis collyria lippus
 Illinere. Interea Mæcenas advenit, atque
 Cocceius, Capitoque simul Fontei, ad unguem
 Factus homo, Antoni, non ut magis alter, amicus.
 Fundos, Aufidio Lusco prætore, libenter
 Linqvimus, insani ridentes præmia scribæ,
 Prætextam, et latum clavum, prunæque batillum.
 In Mamurrarum lassæ deinde urbe manemus,
 Murena præbente domum, Capitone culinam.
 Postera lux oritur multo gratissima : namque
 Plotius et Varius Sinuessæ, Virgiliusque
 Occurrunt ; animæ, quales neque candidiores
 Terra tulit, neque queis me sit devinctior alter.
 O qui complexus, et gaudia quanta fuerunt !
 Nil ego contulerim jucundo sanus amico.
 Proxima Campano ponti quæ villula, tectum
 Præbuit, et parochi, quæ debent, ligna salemque.*

qu'ils nous doivent, le bois et le sel. De là les mules vont, à temps, déposer leurs bâts à Capua. Mæcenas va jouer ; Virgilius et moi, nous allons dormir, la balle étant l'ennemie des estomacs et des yeux malades. La très-riche villa de Coccéius, qui vaut mieux que les cabarets de Caudium, nous reçoit ensuite.

Maintenant, Muse, rappelle-moi en peu de mots le combat de Sarmentus le bouffon et de Messius Cicirrus, et de quels pères étaient nés les deux combattants. La race de l'Osque Messius est illustre ; la maîtresse de Sarmentus vit encore. Issus de tels aïeux, ils en viennent aux mains. Sarmentus, le premier : « Je dis que tu ressembles à un cheval sauvage. » Nous rions ; et Messius répond : « Soit ! » et il secoue la tête : « Oh ! si ton front n'avait pas eu ses cornes coupées, que ne ferais-tu pas, puisqu'ainsi mutilé, tu menaces encore ! » Or, une honteuse cicatrice déshonorait la partie gauche de son

*Hinc muli Capuæ clitellas tempore ponunt.
Lusum it Mæcenâs, dormitum ego Virgiliusque :
Namque pila lippis inimicum et ludere crudis.
Hinc nos Cocceii recipit plenissima villa,
Quæ super est Caudi cauponas. Nunc mihi paucis
Sarmenti scurræ pugnam Messique Cicirri,
Musa, velim memores, et quo patre natus uterque
Contulerit lites. Messi clarum genus Osci ;
Sarmenti domina exstat. Ab his majoribus orti
Ad pugnam venere. Prior Sarmentus : « Equi te
Esse feri similem dico. » Ridemus : et ipse
Messius, « Accipio, » caput et movet : « O, tua cornu
Ni foret exsecto frons, inquit, quid faceres, cum
Sic mutilus minitaris ? » At illi fœda cicatrix
Setosam lævi frontem turpaverat oris.*

front hérissé de soies. L'ayant beaucoup raillé sur le mal Campanien de sa face, Sarmentus le priait de danser le Cyclope, car il n'avait besoin pour cela ni de masque, ni de cothurnes tragiques. Cicirrus répondait une foule de choses, demandant s'il avait voué sa chaîne aux Lares. Il était scribe, mais le droit de sa maîtresse n'en était point diminué. Pourquoi enfin s'était-il enfui, lui à qui suffisait une livre de farine, étant si grêle et si avorton ? Nous prolongeons ainsi agréablement ce souper.

Nous marchons de là tout droit sur Bénéventum, où l'hôte trop empressé brûle presque la maison en tournant sur le feu de maigres grives. La flamme s'échappant du foyer dans la vieille cuisine léchait déjà le faite du plafond. Tu aurais pu voir alors les convives affamés et les esclaves tremblants sauver d'abord le souper, puis éteindre le feu.

A partir de ce lieu, l'Apulia commence à me

*Campanum in morbum, in faciem permulta jocus,
Pastorem saltaret uti Cyclopa, rogabat :
Nil illi larva aut tragicis opus esse cothurnis.
Multa Cicirrus ad hæc : donasset jamne catenam
Ex voto Laribus, quærebat : scriba quod esset,
Deterius nihilo dominæ jus esse. Rogabat
Denique, cur unquam fugisset, cui satis una
Farris libra foret, gracili sic, tamque pusillo.
Prorsus jucunde cœnam produximus illam.
Tendimus hinc recta Beneventum, ubi sedulus hospes
Pæne arsit, macros dum turdos versat in igne :
Nam vaga per veterem dilapso flamma culinam
Vulcano, summum properabat lambere tectum.
Convivas avidos cœnam servosque timentes
Tum rapere, atque omnes restinguere velle videres.
Incipit ex illo montes Apulia notos*

montrer ses montagnes bien connues, que dessèche l'Atabulus et que nous n'eussions jamais gravies si une villa voisine de Trivicum ne nous eût reçus, non sans une fumée à faire pleurer, car des rameaux mouillés brûlaient dans le foyer avec leurs feuilles. Là, j'attends très-niaisement jusqu'au milieu de la nuit une menteuse jeune fille. Cependant le sommeil l'emporte sur le plaisir attendu ; alors, des songes peu chastes, tandis que je dormais sur le dos...

Nous sommes emportés en chariots, pendant vingt-quatre milles, jusqu'à une petite ville qu'on ne peut nommer dans un vers, mais facile à désigner. La plus commune des choses, l'eau s'y vend ; mais le pain y est très-beau, et le voyageur plein de ruse en charge ses épaules, car le pain de Canusium est pierreux, et cet endroit fondé autrefois par le brave Diomédès n'est pas plus riche en eau. C'est là que Varius attristé se sépara de ses amis en larmes.

*Ostentare mihi, quos torret Atabulus, et quos
Nunquam erepsemus, nisi nos vicina Trivici
Villa recepisset lacrimoso non sine fumo,
Udos cum foliis ramos urente camino.
Hic ego mendacem stultissimus usque puellam
Ad mediam noctem exspecto ; somnus tamen aufert
Intentum veneri : tum immundo somnia visu
Nocturnam vestem maculant, ventremque supinum.
Quattuor hinc rapimur viginti et millia rhedis,
Mansuri oppidulo, quod versu dicere non est,
Signis perfacile est : venit vilissima rerum
Hic aqua ; sed panis longe pulcherrimus, ultra
Callidus ut soleat humeris portare viator ;
Nam Canusi lapidosus, aquæ non ditior urna
Qui locus a forti Diomedè est conditus olim.
Flentibus hic Varius discedit mæstus amicis.*

Nous arrivons fatigués à Rubi, ayant fait une longue route très-abîmée par la pluie. Le lendemain le temps est meilleur, mais le chemin est pire encore jusqu'aux murailles du poissonneux Barium. Puis, Gnatia, construite par des nymphes irritées, nous donna lieu de rire et de plaisanter, tandis qu'on voulait nous persuader que l'encens y fondait sans feu sur le seuil du temple. Que le Juif Apella le croie, non pas moi, car on m'a enseigné que les Dieux mènent une vie paisible et ne s'inquiètent point de nous envoyer des hautes demeures du ciel ce que la nature produit de merveilleux. Brundusium fut le terme de ma route et de ce long récit.

SATIRE VI.

Si de tous les Lydiens, Mæcnas, qui habitent le pays Étrusque, aucun n'est plus noble que toi,

*Inde Rubos fessi pervenimus, utpote longum
Carpentes iter, et factum corruptius imbri.
Postera tempestas melior; via pejor, ad usque
Bari mœnia piscosi. Dehinc Gnatia Lymphis
Iratis exstructa, dedit risusque jocosque,
Dum flamma sine thura liquescere limine sacro
Persuadere cupit. Credat Judæus Apella,
Non ego; namque Deos didici securum agere ævum,
Nec, si quid miri faciat natura, Deos id
Tristes ex alto cœli demittere tecto.
Brundusium longæ finis chartæque viæque est.*

SATIRA VI.

*Non, quia, Mæcnas, Lydorum quidquid Etruscos
Incoluit fines, nemo generosior est te;*

si tes ancêtres paternels et maternels ont autrefois commandé de grandes légions, tu n'as pas coutume, comme plusieurs, de regarder dédaigneusement les inconnus, tels que moi né d'un père affranchi. Tu nies qu'il importe de quel père on est né, quand on est libre. Tu es convaincu qu'avant la puissance de Tullius et son règne d'origine obscure, beaucoup d'hommes, issus d'aïeux nuls, ont vécu honnêtement et se sont élevés à de grands honneurs ; que Lævinus, au contraire, descendant de Valérius qui chassa du trône Tarquinius le Superbe, n'a jamais été estimé le prix d'un as par la multitude, ce juge que tu connais, ce peuple qui, dans son ineptie, accorde souvent les honneurs à des indignes, qui se laisse asservir stupidement par la renommée et qui s'ébahit devant les inscriptions et les images. Que faut-il que nous fassions, nous si fort éloignés du vulgaire ?

*Nec, quod avus tibi maternus fuit atque paternus
 Olim qui magnis legionibus imperitarent ;
 Ut plerique solent, naso suspendis adunco
 Ignotos, ut me libertino patre natum :
 Cum referre negas, quali sit quisque parente
 Natus, dum ingenuus. Persuades hoc tibi vere,
 Ante potestatem Tulli atque ignobile regnum
 Multos sæpe viros nullis majoribus ortos
 Et vixisse probos, amplis et honoribus auctos :
 Contra Lævinum, Valeri genus, unde superbus
 Tarquinius regno pulsus fugit, unius assis
 Non unquam pretio pluris licuisse, notante
 Judice quo nosti populo, qui stultus honores
 Sæpe dat indignis, et famæ servit ineptus ;
 Qui stupet in titulis et imaginibus. Quid oportet
 Nos facere, a vulgo longe lateque remotos ?*

Soit ! Le peuple aimerait mieux décerner les honneurs à Lævinus qu'à Décius, homme nouveau, et le censeur Appius m'exclurait pour n'être pas né d'un père libre ; peut-être à bon droit, parce que je ne serais pas resté tranquille dans ma peau. Mais la Gloire emporte, enchaînés sur son char éclatant, les inconnus non moins que les nobles. Que t'a servi, Tillius, de reprendre le laticlave que tu avais déposé et de devenir tribun ? L'envie s'est accrue, et elle eût été moindre pour le simple citoyen. Car dès qu'un insensé a serré sa jambe dans des chaussures noires et agrafé le laticlave sur sa poitrine, il entend perpétuellement : « Qui est celui-ci ? De quel père est-il né ? » Celui qui serait atteint de la maladie de Barrus et voudrait qu'on le trouvât beau, en quelque lieu qu'il allât, donnerait aux jeunes filles l'envie d'examiner en détail son air, sa figure, sa jambe, son pied, ses dents, ses cheveux. Ainsi celui qui promet de veiller

*Namque esto, populus Lævino mallet honorem,
 Quam Decio mandare novo; censorque moveret
 Appius, ingenuo si non essem patre natus;
 Vel merito, quoniam in propria non pelle quiessem.
 Sed fulgente trahit constrictos Gloria curru
 Non minus ignotos generosis. Quo tibi, Tilli,
 Sumere depositum clavum, fierique tribuno?
 Invidia accrevit, privato quæ minor esset.
 Nam ut quisque insanus nigris medium impediit^a crus
 Pellibus, et latum demisit pectore clavum,
 Audit continuo : « Quis homo hic est? quo patre natus? »
 Ut si qui ægrotet quo morbo Barrus, haberi
 Ut cupiat formosus, eat quacumque, puellis
 Injiciat curam quærendi singula : quali
 Sit facie, sura quali, pede, dente, capillo :
 Sic, qui promittit cives, Urbem sibi curæ,*

sur les citoyens, sur la Ville, sur l'empire, sur l'Italie et sur les temples des Dieux, contraint tous les hommes de chercher de quel père il est né et s'il n'est pas entaché par une mère inconnue. — « Oses-tu, fils de Syrus, ou de Dama, ou de Dionysius, précipiter des citoyens du rocher Tarpéien, ou les livrer à Cadmus? » — « Mais mon collègue Novius est d'un degré au-dessous de moi: il est ce que mon père était. » — « Et pour cela te semble-t-il que tu sois Paullus et Messala? Mais Novius, même si deux cents chars se rencontrent dans le Forum avec trois funérailles, fait retentir une si forte voix qu'il couvre les clairons et les trompettes: et cela au moins nous impose. »

Maintenant je reviens à moi, né d'un père affranchi, que tous déchirent parce que ce père était affranchi et que maintenant, Mæcenas, je suis ton commensal et qu'autrefois une légion Romaine m'obéissait, étant tribun. Mais cela est bien différent; car il se peut qu'on puisse me contester la

*Imperium fore, et Italiam, et delubra Deorum,
Quo patre sit natus, num ignota matre inhonestus,
Omnes mortales curare et quærere cogit.
— « Tune Syri, Damæ, aut Dionysi filius, audes
Dejicere e saxo cives, aut tradere Cadmo? »
— « At Novius collega gradu post me sedet uno;
Namque est ille, pater quod erat meus. » — « Hoc tibi Paullus
Et Messala videris? At hic, si plaustra ducenta,
Concurrantque Foro tria funera magna, sonabit
Cornua quod vincatque tubas: saltem tenet hoc nos. »
Nunc ad me redeo, libertino patre natum,
Quem rodunt omnes libertino patre natum
Nunc, quia sum tibi, Mæcenas, convictor: at olim,
Quod mihi pareret legio Romana tribuno.
Dissimile hoc illi est; quia non ut forsit honores*

gloire militaire, mais non ton amitié, puisque tu es attentif à ne l'accorder qu'à ceux qui en sont dignes et que tu repousses les ambitions vulgaires. Je ne puis me féliciter d'être devenu ton ami par hasard; en effet, ce n'est point le hasard qui m'a offert à toi. L'excellent Virgilius et après lui Varius t'ont dit ce que j'étais. Je parus devant toi et ne prononçai que quelques mots entrecoupés, la pudeur et le respect m'empêchant d'en dire davantage. Je ne me vantai point d'être né d'un père illustre, ni d'être porté autour de mes domaines sur un cheval de Saturium; mais ce que j'étais, je le dis. Tu me réponds en peu de mots, selon ta coutume. Je m'en vais, et tu me rappelles après neuf mois et tu veux que je sois au nombre de tes amis. Je tiens pour grand honneur de t'avoir plu, à toi qui discernes l'honnête homme du misérable, non par l'illustration de son père, mais par la pureté de sa vie et de son cœur.

Si ma nature, droite d'ailleurs, n'est entachée que

*Jure mihi invideat quivis, ita te quoque amicum,
Præsertim cautum dignos assumere, prava
Ambitione procul. Felicem dicere non hoc
Me possim, casu quod te sortitus amicum;
Nulla etenim mihi te fors obtulit : optimus olim
Virgilius, post hunc Varius, dixere quid essem.
Ut veni coram, singultim pauca locutus
(Infans namque pudor prohibebat plura profari),
Non ego me claro natum patre, non ego circum
Me Satureiano vectari rura caballo;
Sed, quod eram, narro. Respondes, ut tuus est mos,
Pauca. Abeo, et revocas nono post mense, jubesque
Esse in amicorum numero. Magnum hoc ego duco,
Quod placui tibi, qui turpi secernis honestum,
Non patre præclaro, sed vita et pectore puro.
Atqui si vitiiis mediocribus ac mea paucis*

de légers défauts, et en petit nombre, tels que des marques naturelles dispersées sur un beau corps ; si nul ne peut m'accuser légitimement d'avarice, de débauche ; de mauvaises mœurs ; si, afin de faire mon propre éloge, je vis pur, innocent, et cher à mes amis, je le dois à mon père qui, ne possédant qu'un maigre champ, ne voulut pas m'envoyer à l'école de Flavius où allaient les nobles enfants des nobles centurions, la bourse et la tablette suspendues au bras gauche, et ne payant qu'aux Ides. Dès mon enfance il osa me porter à Roma, afin d'y apprendre tout ce que le chevalier et le sénateur font enseigner à leurs fils. Si quelqu'un eût remarqué, au milieu de la foule, mes habits et les serviteurs qui me suivaient, il eût cru que cette dépense était payée sur mon patrimoine. Mon père lui-même, incorruptible gardien, me menait chez tous mes maîtres. Pourquoi en dire plus ? Il garda mon

*Mendosa est natura, alioqui recta (velut si
Egregio inspersionem rependas corpore nævos),
Si neque avaritiam, neque sordes, aut mala lustra
Objiciet vere quisquam mihi ; purus et insons
(Ut me collaudem) si et vivo carus amicis :
Causa fuit pater his, qui macro pauper agello
Noluit in Flavi ludum me mittere, magni
Quo pueri magnis e Centurionibus orti,
Lævo suspensi loculos tabulamque læcerto,
Ibant octonis referentes Idibus æra ;
Sed puerum est ausus Romam portare, docendum
Artes, quas doceat quivis Eques atque Senator
Semet prognatos. Vestem servosque sequentes,
In magno ut populo, si quis vidisset, avita
Ex re præberi sumptus mihi crederet illos.
Ipse mihi custos incorruptissimus omnes
Circum doctores aderat. Quid multa ? pudicum,*

innocence, cette première fleur de la vertu, non-seulement de toute action, mais aussi de tout soupçon honteux ; et il ne craignit point qu'on lui fit un jour le reproche que je fusse un pauvre crieur ou un collecteur comme lui ; et je ne m'en serais pas plaint. C'est pour cela que toute louange lui est due et que je lui suis reconnaissant. N'étant pas insensé, je ne rougirai jamais d'un tel père et je ne me défendrai point, comme font tant d'autres qui affirment que ce n'est point leur faute s'ils n'ont point de nobles et illustres parents. Mes paroles et mes pensées sont bien différentes ; car si la nature permettait, après un certain temps, de recommencer la vie et de choisir ses parents selon notre vanité, content des miens, je refuserais d'en prendre d'autres honorés des faisceaux et des chaises curules, insensé peut-être au jugement du vulgaire, mais sage au tien, de refuser un fardeau lourd à porter et auquel je ne suis point fait. Il me

*Qui primus virtutis honos, servavit ab omni
 Non solum factis, verum opprobrio quoque turpi :
 Nec timuit, sibi ne vitio quis verteret, olim
 Si præco parvas, aut, ut fuit ipse, coactor
 Mercedis sequerer; neque ego essem questus : at hoc nunc
 Laus illi debetur et a me gratia major.
 Nil me pœniteat sanum patris hujus : eoque
 Non, ut magna dolo factum negat esse suo pars,
 Quod non ingenuos habeat clarosque parentes,
 Sic me defendam. Longe mea discrepat istis
 Et vox et ratio. Nam si natura juberet
 A certis annis ævum remeare peractum,
 Atque alios legere ad fastum quoscumque parentes
 Optaret sibi quisque, meis contentus honestos
 Fascibus et sellis nolim mihi sumere : demens
 Judicio vulgi, sanus fortasse tuo, quod
 Nollem onus, haud unquam solitus, portare molestum.*

faudrait désirer des richesses toujours plus grandes, me courber devant plus de monde, mener sans cesse un ou deux compagnons, ne jamais aller à la campagne ou voyager seul, nourrir une foule d'esclaves et de chevaux et me faire suivre de chars à quatre roues. Maintenant il m'est permis d'aller, si je veux, jusqu'à Tarentus, sur un petit mulet, dont le poids de la valise écorche les reins et le cavalier les flancs. Personne ne me reprochera les mêmes vilenies qu'à toi, Tillius, quand, sur la route de Tibur, cinq esclaves courent derrière le præteur avec ton pot de chambre et ton baril de vin. En cela, et en mille autres choses, je vis plus commodément que toi, illustre sénateur ! Je vais seul partout où j'ai le désir d'aller ; je m'arrête, demandant combien les légumes ou le froment ; je me promène le soir dans le Cirque plein de fripons ou dans le Forum, et j'écoute les devins. Je reviens de là chez moi où je trouve un

*Nam mihi continuo major quærenda foret res,
Atque salutandi plures; ducendus et unus
Et comes alter, uti ne solus rusve peregreve
Exirem, plures calones atque caballi
Pascendi; ducenda petorruta. Nunc mihi curto
Ire licet mulo vel, si libet, usque Tarentum,
Mantica cui lumbos onere ulceret, atque eques armos.
Objiciet nemo sordes mihi, quas tibi, Tilli,
Cum Tiburte via prætorem quinque sequuntur
Te pueri, lasanum portantes cœnophorumque.
Hoc ego commodius, quam tu, præclare senator,
Multis atque aliis vivo. Quacumque libido est,
Incedo solus: percontor quanti olus, ac far:
Fallacem Circum, vespertinumque pererro
Sæpe Forum: assisto divinis: inde domum me*

plat de poireaux, de pois chiches et de petits gâteaux. Trois esclaves servent le souper. J'ai deux coupes et un cyathus sur une pierre blanche, et, auprès, un hérisson commun, une burette avec sa patère, le tout en argile Campanienne. Ensuite je vais me coucher, fort peu en peine d'être obligé de me lever matin et d'aller trouver Marsya qui ne peut pas supporter la vue du plus jeune des Novius. Je reste couché jusqu'à la quatrième heure; puis, je vais me promener, ou je lis, ou j'écris, ou je songe en silence, ou je me fais frotter d'huile, mais non pas d'huile volée aux lampes, comme l'immonde Natta. Quand l'ardeur plus vive du soleil m'avertit de me remettre de ma fatigue au bain, je fuis le Champ-de-Mars et le jeu de balle. Je mange peu, autant qu'il le faut pour ne pas rester tout le jour l'estomac vide, et je me repose à la maison. Cette vie est celle des hommes exempts de l'ambition lourde et pleine de misères ;

* *Ad porri et ciceris refero laganique catinum.
 Cæna ministratur pueris tribus; et lapis albus
 Pocula cum cyatho duo sustinet: adstat echinus
 Vilis, cum patera guttus, Campana supellex.
 Deinde eo dormitum, non sollicitus, mihi quod cras
 Surgendum sit mane, obeundus Marsya, qui se
 Vultum ferre negat Noviorum posse minoris.
 Ad quartam jaceo; post hanc vagor, aut ego lecto
 Aut scripto, quod me tacitum juvet, ungor olivo,
 Non quo fraudatis immundus Natta lucernis.
 Ast ubi me fessum sol acrior ire lavatum
 Admonuit, fugio Campum lusumque trigonem.
 Pransus non avide, quantum interpellet inani
 Ventre diem durare, domesticus otior. Hæc est
 Vita solutorum misera ambitione gravique ;*

je me console ainsi de tout, et je vis plus heureux que si mon aïeul et mon père et mon oncle eussent été quæsteurs.

SATIRE VII.

Je pense que tous les chassieux et tous les barbiers savent comment l'hybride Persius se vengea du pus et du venin de Rex Rupilius le proscrit. Ce Persius, riche et faisant de grandes affaires à Clazoménæ, avait de fâcheux procès avec Rex. C'était un homme dur, plus haïssable encore que Rex, plein de lui-même, orgueilleux, et si amer en paroles qu'il dépassait en cela sur ses chevaux blancs les Sisenna et les Barrus.

Je reviens à Rex. Rien ne pouvait les concilier (car ces gens hargneux sont comme les braves que

*His me consolor, victurus suavius, ac si
Quæstor avus, pater atque meus, patruusque fuisset.*

SATIRA VII.

*Proscripti Regis Rupili pus atque venenum
Hybrida quo pacto sit Persius ultus, opinor
Omnibus et lippis notum et tonsoribus esse.
Persius hic permagna negotia dives habebat
Clazomenis, etiam lites cum Rege molestas,
Durus homo, atque odio qui posset vincere Regem;
Confidens, tumidusque; adeo sermonis amar;
Sisennas, Barros ul equis præcurreret albis.
Ad Regem redeo. Postquam nihil inter utrumque
Convenit (hoc etenim sunt omnes jure molesti,*

la guerre divise. Entre Hector Priamide et l'ardent Achillès la haine fut telle qu'elle ne pouvait cesser que par la mort, et pour cette raison que le courage était extrême des deux côtés; tandis que si la discorde se met entre deux lâches, ou si le combat oppose des forces inégales, comme il arriva de Diomédès et du Lycien Glaucus, le plus faible cédera en faisant des présents). Donc, Brutus étant præteur de la riche Asia, luttent Rupilius et Persius, couple mieux assorti que Bacchius et Bithus. Ils s'avancent avec ardeur devant le tribunal, spectacle merveilleux. Persius expose la cause, et toute l'assemblée se met à rire. Il loue Brutus, il loue son cortège; il appelle Brutus le soleil de l'Asia et ses compagnons des étoiles de salut, à l'exception de Rex qu'il prenait pour la constellation du Chien, détestée des laboureurs. Il se ruait comme un fleuve hivernal là où la cognée est

*Quo fortes, quibus adversum bellum incidit. Inter
Hectora Priamiden, animosumque inter Achillem,
Ira fuit capitalis, ut ultima divideret mors,
Non aliam ob causam, nisi quod virtus in utroque
Summa fuit. Duo si discordia vexet inertes,
Aut si disparibus bellum incidat, ut Diomedi
Cum Lycio Glaucio; discedat pigrior, ultro
Muneribus missis). Bruto prætore tenente
Ditem Asiam, Rupili et Persi par pugnât, uti non
Compositum melius cum Bitho Bacchius : in jus
Acres procurrunt, magnum spectaculum uterque.
Persius exponit causam : ridetur ab omni
Conventu; laudat Brutum, laudatque cohortem :
Solem Asiæ Brutum appellat, stellasque salubres
Appellat comites, excepto Rege : Canem illum,
Invisum agricolis sidus, venisse. Ruebat,
Flumen ut hibernum, fertur quo rara securis.*

rarement nécessaire. Alors le Prænestin, rude et indompté vendangeur, répond par des invectives à ce torrent d'amères injures, ainsi que, du milieu des vignes, il a souvent fait taire le passant appelant à haute voix le coucou. Le Græc Persius, inondé de ce vinaigre Italique, s'écrie : « Par les grands Dieux, Brutus, je t'en conjure, toi qui as l'habitude d'en finir avec les rois, pourquoi n'étrangles-tu pas ce Rex? crois-moi, c'est un soin qui te concerne. »

SATIRE VIII.

Autrefois j'étais un tronc de figuier, un bois inutile, quand un ouvrier, incertain s'il ferait de moi un banc ou un Priapus, aima mieux faire un Dieu. Donc, je suis un Dieu, grande épouvante des voleurs et des oiseaux ; car ma main droite écarte les

*Tum Prænestinus salso multoque fluenti
Expressa arbusto regerit convicia, durus
Vindemiator et invictus, cui sæpe viator
Cessisset, magna compellans voce cuculum.
At Græcus, postquam est Italo perfusus aceto,
Persius exclamat : « Per magnos, Brute, Deos te
Oro, qui reges consueris tollere ; cur non
Hunc Regem jugulas? operum hoc, mihi crede, tuorum est. »*

SATIRA VIII.

*Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum,
Cum faber, incertus scamnum faceretne Priapum,
Maluit esse Deum. Deus inde ego, furum aviumque
Maxima formido ; nam fures dextra coercet,*

voleurs, et aussi ce pal rouge et malhonnête. Le roseau planté sur ma tête effraye les oiseaux importuns et leur défend de s'arrêter dans ces nouveaux jardins. Ici, l'esclave survivant enfermait dans une bière grossière les cadavres jetés hors des chambres étroites; c'était la sépulture commune de la malheureuse plèbe, du bouffon Pantolabus et du débauché Nomentanus. Un cippe indiquait que ce terrain avait mille pieds de front et trois cents dans la campagne, et que tout héritier en était dépossédé. Maintenant on peut habiter les Esquilles devenues saines et se promener au soleil dans un champ où l'on voyait naguère de hideux ossements blanchis. Les voleurs et les bêtes accoutumées à hanter ce lieu ne me donnent ni autant de souci, ni autant de travail, que ces femmes qui troublent les esprits des hommes par leurs incantations et leurs poisons. Je ne puis en aucune façon m'en défaire, ni les empêcher, quand la Lune errante

*Obscenoque ruber porrectus ab inguine palus :
Ast importunas volucres in vertice arundo
Terret fixa, vetatque novis considerare in hortis.
Huc prius angustis ejecta cadavera cellis
Conservus vili portanda locabat in arca.
Hoc miseræ plebi stabat commune sepulcrum,
Pantolabo scurræ, Nomentanoque nepoti.
Mille pedes in fronte, trecentos cippus in agrum
Hic dabat : hæredes monumentum ne sequeretur.
Nunc licet Esquiliis habitare salubribus, atque
Aggere in aprico spatium, quo modo tristes
Albis informem spectabant ossibus agrum ;
Cum mihi non tantum furesque feræque suctæ
Hunc vexare locum, curæ sunt atque labori,
Quantum, carminibus quæ versant atque venenis
Humanos animos. Has nullo perdere possum,
Nec prohibere modo, simul ac vaga Luna decorum*

montre sa belle face, de ramasser des os et des herbes empoisonnées. J'ai vu moi-même, sa robe noire retroussée, pieds nus et cheveux épars, Canidia se démenant et hurlant avec la plus âgée des Sana-ga. La pâleur les rendait l'une et l'autre effroyables à voir. Elles commencèrent à fouiller la terre avec leurs ongles et à déchirer avec leurs dents une brebis noire. Le sang coulait dans la fosse d'où elles évoquaient les Mânes, les âmes qui devaient répondre. Il y avait une figure de laine et une de cire. Celle de laine, la plus grande, semblait châtier celle de cire qui était prosternée d'une façon suppliante comme une esclave menacée de mort. Une des sorcières évoquait Hécaté et l'autre la cruelle Tisiphoné. Tu eusses vu errer les serpents et les chiens infernaux, et la Lune sanglante, pour n'être pas témoin, se cacher parmi les grands tombeaux. Si je mens en quelque chose, que ma tête soit souillée par la fiente blanche des corbeaux, et que

*Protulit os, quin ossa legant herbasque nocentes.
Vidi egomet nigra succinctam vadere palla
Canidiam, pedibus nudis passoque capillo,
Cum Sagana majore ululantem : pallor utrasque
Fecerat horrendas aspectu. Scalpere terram
Unguibus, et pullam divellere mordicus agnam
Cæperunt; cruor in fossam confusus, ut inde
Manes elicerent, animas responsa daturas.
Lanea et effigies erat, altera cerea; major
Lanea, quæ pœnis compesceret inferiorem :
Cerea suppliciter stabat, servilibus ut quæ
Jam peritura modis. Hecaten vocat altera, sævam
Altera Tisiphonen. Serpentes atque videres
Infernas errare canes; Lunamque rubentem,
Ne foret his testis, post magna latere sepulcra.
Mentior at si quid, merdis caput inquinat albis
Corvorum, atque in me veniat mictum atque cacatum*

Julius, la tendre Pédiaïa et le voleur Voranus me couvrent de leurs excréments! Que raconterai-je encore? comment les Ombres répondaient à Sagana d'une voix aiguë et lamentable? Comment les sorcières enfouirent furtivement dans la terre une barbe de loup avec les dents d'une couleuvre tachetée? Comment une large flamme sortit de la figure de cire en la consumant? Comment, cessant d'être un témoin impassible, je me vengeai, plein d'horreur pour les paroles et les actions de ces Furies? Ma fesse de figuier, en se fendant, éclata comme une vessie qui crève; et les sorcières de courir vers la Ville, laissant tomber çà et là les dents de Canidia, la haute perruque de Sagana, et leurs herbes, et leurs bracelets magiques; et tu eusses poussé un grand éclat de rire de les voir.

*Julius, et fragilis Peditia, furque Voranus.
Singula quid memorem? quo pacto alterna loquentes
Umbrae cum Sagana resonarent triste et acutum?
Utque lupi barbam variae cum dente colubrae
Abdiderint furtim terris, et imagine cerea
Largior arserit ignis? et ut non testis inultus
Horruerim voces Furiarum et facta duarum?
Nam, displosa sonat quantum vesica, pepedi
Diffissa nate ficus. At illae currere in Urbem:
Canidiae dentes, altum Saganæ caliendrum
Excidere, atque herbas, atque incantata lacertis
Vincula, cum magno risuque jocoque videres.*

SATIRE IX.

J'allais par la Voie Sacrée, méditant, selon ma coutume, je ne sais quelles bagatelles, et tout absorbé. Un homme, qui m'est connu seulement de nom, accourt et me saisit la main : — « Comment es-tu, très-cher? » — « Fort bien pour l'instant, dis-je, et je te souhaite tout ce que tu veux. »

Comme il me suivait, je lui dis : « Désires-tu quelque chose? » Lui répond : « Tu me connais; je suis un savant aussi. » Moi, je dis : « Je ne t'en estime que plus. » Cherchant avec angoisse à me dépêtrer, tantôt j'allais plus vite et tantôt m'arrêtais, disant je ne sais quoi à l'oreille de mon esclave; et la sueur me coulait jusqu'aux talons — « O Bolanus, disais-je en moi-même, que tu es heureux d'avoir la tête chaude! » Lui bavardait à tort et à travers, louant la ville et les fau-

SATIRA IX.

*Ibam forte Via Sacra, sicut meus est mos,
Nescio quid meditans nugarum, totus in illis.
Accurrit quidam notus mihi nomine tantum,
Arreptaque manu : — « Quid agis, dulcissime rerum? »
— « Suaviter, ut nunc est, inquam, et cupio omnia quæ vis. »
Cum assectaretur : — « Numquid vis? » occupo. At ille :
— « Noris nos, inquit; docti sumus. » Hic ego : « Pluris
Hoc, inquam, mihi eris. » Misere discedere quærens
Ire modo ocyus, interdum consistere; in aurem
Dicere nescio quid puero. Cum sudor ad imos
Manaret talos. — « O te, Bolane, cerebri
Felicem! » aiebam tacitus. Cum quidlibet ille
Garriret, vicos, urbem laudaret; ut illi*

bourgs. Comme je ne répondais rien, il me dit : « Tu voudrais bien t'échapper ; je le vois depuis longtemps ; mais tu n'en feras rien. Je te tiens et je te suivrai partout où tu iras. » — « Tu n'as que faire de tant marcher : je vais visiter quelqu'un qui ne t'est pas connu, bien loin au delà du Tibéris, près des jardins de Cæsar. » — « Je n'ai rien à faire et je ne suis point paresseux ; je te suivrai jusque-là. »

Je baisse les oreilles, comme un âne irrité, quand il a sur le dos un fardeau trop lourd. Lui recommence : « Si je me connais bien, tu m'aimeras autant que tes amis Viscus et Varius ; car qui peut écrire plus de vers et plus promptement que moi ? Qui peut mouvoir ses membres avec plus de grâce ? Hermogénès m'envie quand je chante. » C'était l'instant de l'interrompre : — « Tu as une mère, des parents qui s'inquiètent de ta vie ? » — « Non, personne ; je les ai tous enterrés. » — « Ils sont heureux ! moi, je vis. Achève-moi, car ma lamentable destinée s'accomplit, qu'une vieille divi-

*Nil respondebam : — « Misere cupis, inquit, abire ;
Jam dudum video ; sed nil agis, usque tenebo :
Persequar hinc, quo nunc iter est tibi. » — « Nil opus est te
Circumagi : quemdam volo visere non tibi notum :
Trans Tiberim longe cubat is, prope Cæsaris hortos. »
— « Nil habeo quod agam, et non sum piger ; usque sequar te. »
Demitto auriculas, ut iniquæ mentis asellus,
Cum gravius dorso subiit onus. Incipit ille :
« Si bene me novi, non Viscum pluris amicum,
Non Varium facies : nam quis me scribere plures,
Aut citius possit versus ? quis membra movere
Mollius ? Invideat quod et Hermogenes, ego canto. »
Interpellandi locus hic erat : — « Est tibi mater,
Cognati, quis te salvo est opus ? » — « Haud mihi quisquam ;
Omnes composui. » — « Felices ! nunc ego resto :
Confice ; namque instat fatum mihi triste, Sabella*

natrice du Sabinum me prédit dans mon enfance en remuant son urne magique : « Ni le terrible
« poison, ni l'épée de l'ennemi, ni un point de côté,
« ni la toux, ni la goutte pesante ne feront périr
« celui-ci ; mais un bavard le tuera. Quand il sera
« plus grand, et s'il est sage, il évitera les
« bavards ! »

Nous étions arrivés au temple de Vesta ; le quart de la journée était passé, et, par hasard, mon homme devait répondre alors à une assignation, ou, à défaut, perdre son procès. — « Si tu m'aimes, dit-il, attends un instant ici. » — « Que je meure si je puis rester debout, ou si je connais rien au droit civil ; et d'ailleurs je vais en hâte où tu sais. » — « J'hésite, je ne sais que faire, dit-il. Dois-je te quitter ou renoncer à mon affaire ? » — « Quitte-moi, de grâce ! » — « Je n'en ferai rien. » Et le voilà qui marche devant moi. Comme il est dur de lutter contre le plus fort, je le suis. Il reprend : « Et Mæcenas, comment est-il avec toi ? Il voit peu de

Quod puero cecinit divina mota anus urna :

« *Hunc neque dira venena, nec hosticus auferet ensis,*

« *Nec laterum dolor, aut tussis, nec tarda podagra ;*

« *Garrulus hunc quando consumet cumque : loquaces,*

« *Si sapiat, vitet, simul atque adoleverit ætas. »*

Ventum erat ad Vestæ, quarta jam parte diei

Præterita ; et casu tunc respondere vadato

Debebat ; quod ni fecisset, perdere litem.

— « *Si me amas, inquit, paulum hic ades. »* — « *Inteream, si*

Aut valeo stare, aut novi civilia jura :

Et propero quo scis. » — « *Dubius sum, quid faciam, inquit ;*

Tene relinquam, an rem. » — « *Me, sodes. »* — « *Non faciam, »* ille

Et præcedere cæpit. Ego, ut contendere durum est

Cum victore, sequor. — « Mæcenas quomodo tecum ?

monde, il est sage, et personne n'a usé plus adroitement de la fortune. Si tu voulais introduire l'homme que voici, tu aurais un excellent auxiliaire qui jouerait les seconds rôles. Que je meure si, alors, tu n'évinçais tout le monde. » — « Nous ne vivons point là comme tu l'imagines. Aucune maison n'est plus honnête que celle-là, ni plus étrangère à ces intrigues. Personne ne m'y nuit, plus riche ou plus savant; chacun y a sa place. » — « Tu m'apprends une chose étonnante, à peine croyable. » — « Cependant, c'est ainsi. » — « Tu irrites mon désir d'en approcher de plus près. » — « Tu n'as qu'à vouloir : avec ton mérite tu l'emporteras. Mæcenas est de ceux qu'on peut vaincre, et c'est pour cela qu'il a l'accès difficile. » — « Je ne me manquerai pas à moi-même; je corromprai ses esclaves par des présents; si je suis éconduit aujourd'hui, je persévérerai; je choisirai les moments; je le rencontrerai dans les carrefours; je l'accom-

*Hinc repetit; paucorum hominum, et mentis bene sanæ;
Nemo dexterius fortuna est usus. Haberes
Magnum adjutorem, posset qui ferre secundas,
Hunc hominem velles si tradere: dispeream, ni
Submosses omnes. » — « Non isto vivimus illic,
Quo tu rere, modo: domus hac nec purior ulla est,
Nec magis his aliena malis. Nil mi officit unquam,
Ditior hic, aut est quia doctior; est locus uni-
cuique suus. » — « Magnum narras, vix credibile. » — « Atqui
Sic habet. » — « Accendis, quare cupiam magis illi
Proximus esse. » — « Velis tantummodo: quæ tua virtus,
Expugnabis; et est qui vinci possit; eoque
Difficiles aditus primos habet. » — « Haud mihi deero;
Muneribus servos corrumpam; non, hodie si
Exclusus fuero, desistam; tempora quæram;
Occurram in triviis; deducam. Nil sine magno*

pagnerai. La vie n'accorde rien aux mortels sans beaucoup de travail. »

Pendant qu'il parle, voici que Fuscus Aristius vient à nous; il m'est cher, et il connaît bien l'homme. Nous nous arrêtons. « D'où viens-tu? et où vas-tu? » On se questionne et on se répond. Je lui tire et lui serre les bras qui restent inertes, faisant des signes de tête et roulant les yeux, afin qu'il me délivre. Le mauvais plaisant rit et ne veut rien voir. La bile me brûle le foie: — « Tu avais à me confier je ne sais quel secret, » lui dis-je. — « Je m'en souviens bien, mais je te dirai cela dans un meilleur moment. C'est aujourd'hui le trentième sabbat; voudrais-tu offenser les Juifs circoncis? » — « Je n'ai aucune religion, » dis-je. — « Moi, j'en ai, étant plus faible d'esprit, comme bien d'autres. Pardonne; je te parlerai une autre fois. »

Faut-il qu'un jour si noir se soit levé pour moi! Le traître s'enfuit et me laisse sous le couteau.

*Vita labore dedit mortalibus. » Hæc dum agit, ecce,
Fuscus Aristius occurrit, mihi carus, et illum
Qui pulchre nosset. Consistimus. « Unde venis? et
Quo tendis? » Rogat, et respondet. Vellere cæpi
Et prensare manu lentissima brachia, nutans,
Distorquens oculos, ut me eriperet. Male salsus
Ridens dissimulare: meum jecur urere bilis.
— « Certe nescio quid secreto velle loqui te
Aiebas mecum. » — « Memini bene, sed meliore
Tempore dicam. Hodie tricesima sabbata: vin' tu
Curtis Judæis oppedere? » — « Nulla mihi, inquam,
Religio est. » — « At mi: sum paulo infirmior, unus
Multorum: ignosces; alias loquar. » Hunc sine solem
Tam nigrum surrexe mihi! Fugit improbus, ac me
Sub cultro linquit. Casu venit obvius illi*

L'adversaire de mon homme arrive par hasard et crie à haute voix : « Te voilà, misérable ! » Et il me demande d'être témoin ; mais je fais sourde oreille. Il l'entraîne en justice. Clameur des deux côtés, et grande foule. C'est ainsi qu'Apollon m'a sauvé.

SATIRE X.

Sans doute, j'ai dit que les vers de Lucilius couraient d'un pied irrégulier. Quel partisan de Lucilius est assez stupide pour ne pas l'avouer ? Mais, en même temps, je l'ai loué dans la même page d'avoir aspergé la Ville de beaucoup de sel. Cependant, en lui accordant cela, je ne lui accorderai pas tout le reste ; car alors j'admèrerais aussi comme de beaux poèmes les mimes de Labérius. Il ne suffit pas de faire rire l'auditeur, bien que ce soit un mérite. Il faut de la concision pour que la

*Adversarius, et : « Quo tu, turpissime ? » magna
Inclamat voce : et, « Licet antestari ? » Ego vero
Oppono auriculam. Rapit in jus : clamor utrimque,
Undique concursus. Sic me servavit Apollo.*

SATIRA X.

*Nempe incomposito dixi pede currere versus
Lucili. Quis tam Lucili fautor inepte est,
Ut non hoc fateatur ? At idem, quod sale multo
Urbem defricuit, charta laudatur eadem.
Nec tamen hoc tribuens, dederim quoque cetera ; nam sic
Et Laberi mimos, ut pulchra poemata, mirer.
Ergo non satis est risu diducere rictum
Auditoris ; et est quædam tamen hic quoque virtus.*

pensée se hâte sans embarrasser les oreilles fatiguées du poids des mots. Il faut que le discours soit tantôt sérieux, souvent gai, offrant tour à tour le caractère de l'orateur, du poète, de l'homme poli qui ménage ses forces et se résout parfois à en faire le sacrifice. La plupart du temps une plaisanterie tranche les grandes difficultés mieux et plus fortement qu'une injure.

En cela, ceux par qui l'ancienne comédie a été écrite ont excellé et sont à imiter, eux que le bel Hermogénès n'a jamais lus, ni ce singe qui ne sait rien chanter que Calvus et Catullus. — « Mais il a fait une grande chose : il a mêlé du græc à du latin. » — « O mauvais écoliers ! Trouvez-vous donc si étonnant et si difficile ce qu'a pu faire le Rhodien Pitholéon ? » — « Mais ce style mêlé de deux langues est plus doux ; c'est comme si le vin de Chio était mêlé au Falernum. » — « Est-ce quand tu fais des vers, je te le demande, ou quand il s'agit

*Est brevitæ opus, ut currat sententiæ, neu se
Impediat verbis lassas onerantibus aures;
Et sermone opus est, modo tristi, sæpe jocoso,
Defendente vicem modo rhetoris atque poetæ,
Interdum urbani, parcentis viribus, atque
Extenuantis eas consulto. Ridiculum acri
Fortius et melius magnas plerumque secat res.
Illi, scripta quibus comædia prisca viris est,
Hoc stabant, hoc sunt imitandi; quos neque pulcher
Hermogenes unquam legit, neque simius iste,
Nil præter Calvum et doctus cantare Catullum.
— « At magnum fecit, quod verbis Græca Latinis
Miscuit. » — « O seri studiorum ! quine putetis
Difficile et mirum, Rhodio quod Pitholeonti
Contigit ? » — « At sermo lingua concinnus utraque
Suavior, ut Chio nota si commista Falerni est. »
— « Quum versus facias, te ipsum percontor, an et quum*

de mener à bien la mauvaise cause de Pétillius? Ainsi, tu aimes mieux qu'oubliant leur patrie et leur père Latinus, Pédus Publicola et Corvinus, quand ils suent pour leurs causes, mêlent à leur langue nationale des mots étrangers, à la mode des Canusiniens qui parlent deux idiomes? »

Pour moi, lorsque je voulais faire des petits vers Græcs, bien que né en deçà de la mer, Quirinus vint me le défendre de cette façon, m'étant apparu après le milieu de la nuit, l'heure des songes véridiques : « Tu ne serais pas plus insensé de porter du bois à la forêt que de prétendre compléter la grande foule des poètes Græcs. »

Pendant que l'enflé Alpinus étrangle Memnon et coupe la tête limoneuse de Rhénus, je me joue en ces vers qui ne sonneront point dans le temple pour y disputer le prix que donne Tarpa, et qui ne seront point demandés et redemandés aux théâtres. Seul, parmi nos contemporains, tu peux rire en

*Dura tibi peragenda rei sit causa Petilli?
Scilicet oblitus patriæque patrisque Latini,
Cum Pédus causas exsudet Publicola, atque
Corvinus, patriis intermiscere petita
Verba foris malis, Canusini more bilinguis? »
Atque ego, quum Græcos facerem, natus mare citra,
Versiculos, vetuit me tali voce Quirinus,
Post mediam noctem visus, cum somnia vera :
« In silvam non ligna feras insanius, ac si
Magnas Græcorum malis implere catervas. »
Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona, dumque
Defingit Rheni luteum caput, hæc ego ludo,
Quæ nec in æde sonent, certantia iudice Tarpa,
Nec redeant iterum atque iterum spectanda theatris.
Arguta meretrice, potes, Davoque Chremeta*

d'aimables comédies, Fundanius, et nous montrer le vieux Chrémès joué par Davus et par une rusée courtisane. Pollio chante les actions des rois en vers à triple césure ; l'ardent Varius conduit mieux que personne la vaillante Épopée, et les Muses agrestes ont doué à l'envi le doux et gracieux Virgilius. Après la vaine tentative de Varro Atacinus et de bien d'autres, la satire était ce que j'avais de mieux à faire, restant moindre que l'inventeur, et ne voulant point d'ailleurs lui ôter du front la couronne qu'il porte aux applaudissements de tous. J'ai dit que c'était un courant fangeux, mais roulant souvent plus de choses à prendre qu'à laisser. Toi-même, dans ta science, ne reproches-tu rien au grand Homérus ? L'aimable Lucilius n'a-t-il rien à changer au tragique Accius ? Ne rit-il pas des vers peu graves d'Ennius, et quand il parle de lui-même, se croit-il supérieur à ceux qu'il blâme ? Qui nous défend, en lisant les écrits de Lucilius,

*Eludente senem, comis garrire libellos
Unus vivorum, Fundani ; Pollio regum
Facta canit pede ter percusso : forte Epos acer,
Ut nemo, Varius ducit : molle atque facetum
Virgilio annuerunt gaudentes rure Camœnæ.
Hoc erat, experto frustra Varrone Atacino,
Atque quibusdam aliis, melius quod scribere possem,
Inventore minor : neque ego illi detrahere ausim
Hærentem capiti multa cum laude coronam.
At dixi fluere hunc lutulentum, sæpe ferentem
Plura quidem tollenda relinquendis. Age, quæso,
Tu nihil in magno doctus reprendis Homero ?
Nil comis tragici mutat Lucilius Acci ?
Non ridet versus Enni gravitate minores,
Quum de se loquitur non ut majore reprehensis ?
Quid vetat, et nosmet Lucili scripta legentes*

de chercher si c'est la nature des choses ou sa propre nature qui lui a refusé des vers mieux faits et d'un cours plus facile que ceux qu'aurait renfermés dans une mesure de six pieds un auteur content d'en avoir écrit deux cents avant de manger et deux cents après dîner ? Tel fut le génie, plus emporté qu'un fleuve rapide, de Cassius l'Étrusque consumé, dit-on, à l'aide de ses coffrets et de ses propres manuscrits. Que Lucilius, dis-je, ait été aimable et poli, qu'il ait été plus raffiné même que le rude auteur d'un poëme ignoré des Græcs et que la foule des anciens poëtes, soit ; mais si la destinée l'eût retardé jusqu'à notre temps, il eût beaucoup effacé, retranché tout ce qui était superflu, et, en faisant des vers, il se fût souvent gratté la tête et rongé les ongles jusqu'au vif.

Retourne souvent le stylus, si tu veux écrire des choses dignes d'être lues ; ne te mets pas en peine d'être admiré de la foule et contente-toi

*Quærerere, num illius, num rerum dura negarit
Versiculos natura magis factos, et euntes
Mollius, ac si quis pedibus quid claudere senis
Hoc tantum contentus, amet scripsisse ducentos
Ante cibum versus, totidem cœnatus : Etrusci
Quale fuit Cassi rapido ferventius amni
Ingenium, capsis quem fama est esse librisque
Ambustum propriis. Fuerit Lucilius, inquam,
Comis et urbanus ; fuerit limatior idem,
Quam rudis et Græcis intacti carminis auctor,
Quamque poetarum seniorum turba ; sed ille,
Si foret hoc nostrum fato delatus in ævum,
Detereret sibi multa, recideret omne quod ultra
Perfectum traheretur, et in versu faciendo
Sæpe caput scaberet, vivos et roderet ungues.
Sæpe stylum vertas, iterum quæ digna legi sint,
Scripturus ; neque te ut miretur turba, labores,*

d'un petit nombre de lecteurs. Voudrais-tu, insensé, que tes vers fussent dictés dans les dernières écoles? Non moi. Il me suffit d'être applaudi par les chevaliers, comme le disait l'effrontée Arbuscula dans son mépris pour tous les autres qui la sifflaient. Irai-je m'émouvoir de Pantilius, cette punaise? ou d'être déchiré dans mon absence par Démétrius? ou de ce que dit l'imbécile Fannius, convive de Tigellius Hermogénès? Que Plotius, Varius, Mæcenas, Virgilius, Valgius, l'excellent Octavius et Fuscus m'approuvent, que les deux Viscus me louent, et plût aux Dieux! Je puis aussi te nommer, et sans désir ambitieux, Pollio! et toi, Messala, et ton frère; et vous, Bibulus et Servius, et toi avec eux, sincère Furnius. Puis, beaucoup d'autres, savants et mes amis, que je passe prudemment sous silence, que je voudrais voir sourire à mes vers tels qu'ils sont. Je serais attristé si je leur déplaisais, contre mon espérance.

*Contentus paucis lectoribus. An tua demens
Vilibus in ludis dictari carmina malis?
Non ego. Nam satis est equitem mihi plaudere, ut audax,
Contemptis aliis, explosa Arbuscula dixit.
Men' moveat cimex Pantilius? aut crucier, quod
Vellicet absentem Demetrius? aut quod ineptus
Fannius Hermogenis lædat conviva Tigelli?
Plotius et Varius, Mæcenas, Virgiliusque,
Valgius, et probet hæc Octavius optimus, atque
Fuscus; et hæc utinam Viscorum laudet uterque!
Ambitione relegata, te dicere possum,
Pollio, te, Messala, tuo cum fratre; simulque
Vos, Bibule et Servi, simul his te, candidè Furni;
Complures alios, doctos ego quos et amicos
Prudens prætereo, quibus hæc, sunt qualiacumque,
Arridere velim; doliturus, si placeant spe*

Mais, toi, Démétrius, et toi, Tigellius, je vous envoie gémir au milieu des fauteuils de vos écolières!

Allons, enfant, écris promptement ceci sur mon livre.

*Deterius nostra. Demetri, teque, Tigelli,
Discipularum inter jubeo plorare cathedras.
I, puer, atque meo citus hæc subscribe libello.*

1712





SATIRES

LIURE DEUXIÈME

SATIRE I.

HORATIUS

Il en est à qui je semble trop mordant dans la satire et passer les bornes; d'un autre côté, on trouve ce que je compose sans nerf, et qu'on pourrait écrire en un jour mille vers comme les miens. Trébatius, que ferai-je? Dis-le-moi.

SATIRA I.

Horatius.

*Sunt quibus in satira videor nimis acer, et ultra
Legem tendere opus; sine nervis altera quidquid
Composui pars esse putat, similesque meorum
Mille die versus deduci posse. Trebati,
Quid faciam, præscribe.*

TRÉBATIUS.

Repose-toi.

HORATIUS.

Tu me dis de ne plus écrire absolument de vers ?

TRÉBATIUS.

Je le dis.

HORATIUS.

Que je meure, si ce ne serait pas le mieux ; mais je ne puis dormir.

TRÉBATIUS.

Qu'ils passent trois fois, frottés d'huile, le Tibéris à la nage, et qu'ils se lavent, à la nuit, le corps de vin pur, ceux qui ont besoin d'un profond sommeil. Si tu as une telle rage d'écrire, ose

Trebatius.

Quiescas.

Horatius.

Ne faciam, inquis,

Omnino versus ?

Trebatius.

Aio.

Horatius.

Peream male, si non

Optimum erat : verum nequeo dormire.

Trebatius.

Ter uncti

Transnanto Tiberim, somno quibus est opus allo ;

Irriguumque mero sub noctem corpus habento.

Aut, si tantus amor scribendi te rapit, aude

chanter les actions de l'invincible Cæsar, et tu auras un grand prix de tes peines.

HORATIUS.

Je le voudrais, excellent père, mais les forces me manquent. Le premier venu ne peut pas décrire les bataillons hérissés de lances, les Gaulois mourant d'un trait rompu dans la blessure, ou le Parthe sanglant renversé de cheval.

TRÉBATIUS.

Mais tu pourrais louer sa justice et sa bravoure, comme le sage Lucilius pour Scipio.

HORATIUS.

Je n'y manquerai pas quand l'occasion s'en offrira. Sinon, les vers de Flaccus n'iront pas attenter à l'oreille de Cæsar à contre-temps. Flatté maladroitement, il se cabre et ne se laisse pas aborder.

*Cæsaris invicti res dicere, multa laborum
Præmia laturus.*

Horatius.

*Cupidum, pater optime, vires
Deficiunt; neque enim quivis horrentia pilis
Agmina, nec fracta pereuntes cuspide Gallos,
Aut labentis equo describat vulnera Parthi.*

Trebatius.

*Attamen et justum poteras et scribere fortem,
Scipiadam ut sapiens Lucilius.*

Horatius.

*Haud mihi deero,
Quum res ipsa feret. Nisi dextro tempore, Flacci
Verba per attentam non ibunt Cæsaris aurem;
Cui male si palpere, recalcitrat undique tutus.*

TRÉBATIUS.

Combien cela vaudrait mieux que de blesser d'un vers acerbe le bouffon Pantolabus et le débauché Nomentanus! Quand chacun craint pour soi, même celui qui est épargné te déteste.

HORATIUS.

Que ferai-je? Milonius danse, dès que la chaleur lui frappe la tête et que les lampes lui semblent doublées; Castor se réjouit des chevaux, et celui qui sortit du même œuf se réjouit du pugilat. Autant de têtes, autant de goûts, et par milliers. Pour moi, il me plaît d'enfermer des mots dans les pieds d'un vers, à la façon de Lucilius qui valait mieux que nous deux. Il confiait autrefois ses secrets à ses livres comme à de fidèles compagnons. Dans le malheur ou dans la prospérité, il n'avait point recours à d'autres. Aussi, toute la vie du vieux poëte y est-elle écrite aussi

Trebatius.

*Quanto rectius hoc, quam tristi lædere versu
Pantolabum scurram, Nomentanumque nepotem;
Quum sibi quisque timet, quamquam est intactus, et odit.*

Horatius.

*Quid faciam? Saltat Milonius, ut semel icto
Accessit fervor capiti, numerusque lucernis.
Castor gaudet equis, ovo prognatus eodem
Pugnis. Quot capitum vivunt, totidem studiorum
Millia. Me pedibus delectat claudere verba
Lucili ritu, nostrum melioris utroque.
Ille, velut fidis arcana sodalibus, olim
Credebat libris, neque, si male cesserat, unquam
Decurrens alio, neque si bene. Quo fit ut omnis*

clairement que sur un tableau votif. Je fais comme lui, moi qui ne sais si je suis Lucanien ou Appulien, car le colon Vénusien laboure sur les deux confins, ayant été envoyé là, selon une ancienne tradition, quand les Sabins eurent été chassés, afin que l'ennemi n'envahît pas le sol Romain resté ouvert, dans le cas où la nation Lucanienne, ou Apulienne, y eût porté violemment la guerre. Mais ce stylus n'attaquera jamais volontairement âme qui vive; il me défendra comme une épée dans la gaine, et que je ne tirerais que pour me garder contre les brigands. O père et roi Jupiter, que cette épée périsse rongée par la rouille, et que nul ne rompe la paix que je désire! Mais je crie à qui me provoque qu'il vaut bien mieux n'en rien faire, car il pleurera, et sera glorieusement célébré dans toute la Ville. Cervius irrité menace des lois et de l'urne; Canidia menace ceux qu'elle hait des poisons d'Albutius; Turius annonce de grands mal-

*Votiva pateat veluti descripta tabella
 Vita senis. Sequor hunc, Lucanus an Appulus, anceps;
 Nam Venusinus arat finem sub utrumque colonus,
 Missus ad hoc, pulsus, vetus est ut fama, Sabellis,
 Quo ne per vacuum Romano incurreret hostis,
 Sive quod Appula gens, seu quod Lucania bellum
 Incuteret violenta. Sed hic stylus haud petet ultro
 Quemquam animantem, et me veluti custodiet ensis
 Vagina tectus; quem cur destringere coner,
 Tulus ab infestis latronibus? O pater et rex
 Jupiter, ut pereat positum rubigine telum,
 Nec quisquam noceat cupido mihi pacis! At ille,
 Qui me commoritur (Melius non tangere! clamo),
 Flebit, et insignis tota cantabitur Urbe.
 Cervius iratus leges minitatur et urnam:
 Canidia Albuti, quibus est inimica, venenum:
 Grande malum Turius, si quis, se iudice, certet.*

heurs à qui plaidera, le prenant pour juge. Que chacun, selon ses forces, tâche d'effrayer ses ennemis; et que la puissante nature le veuille ainsi, il faut en convenir avec moi. Le loup attaque de la dent et le taureau de la corne; qui le leur a enseigné, sinon l'instinct? Confie au débauché Scæva sa mère trop vivace; sa main pieuse ne commettra point de meurtre; à coup sûr! Il n'est pas étonnant que le loup ne frappe pas du sabot ou le bœuf de la dent; mais la mauvaise ciguë mêlée au miel emportera la vieille femme. Pour être bref, soit qu'une tranquille vieillesse m'attende, soit que la Mort m'environne déjà de ses ailes noires, riche, pauvre, à Roma ou exilé, comme le sort le voudra, quel que soit le cours de ma vie, j'écrirai!

TRÉBATIUS.

O mon enfant, je crains que tu ne sois point né viable et que quelqu'un de tes amis puissants ne te batte froid.

*Ut, quo quisque valet, suspectos terreat, utque
Imperet hoc natura potens, sic collige mecum.
Dente lupus, cornu taurus petit; unde, nisi intus,
Monstratum? Scævæ vivacem crede nepoti
Matrem; nil faciet sceleris pia dextera; mirum!
Ut neque calce lupus quemquam, neque dente petit bos;
Sed mala tollet anum vitiato melle cicuta.
Ne longum faciam: seu me tranquilla senectus
Exspectat, seu Mors atris circumvolat alis,
Dives, inops, Romæ, seu fors ita jusserit, exul,
Quisquis erit vitæ, scribam, color.*

Trebatius.

*O puer, ut sis
Vitalis metuo, et majorum ne quis amicus
Frigore te feriat.*

HORATIUS.

Quoi! lorsque Lucilius osa le premier composer des vers de ce genre et arracher la peau brillante sous laquelle chacun cachait un visage honteux, est-ce que Lælius ou celui qui dut son nom à la ruine de Carthago s'offensèrent de son génie? Se plainquirent-ils des blessures de Métellus et des vers déshonorants qui chargeaient Lupus? Cependant il attaquait les premiers du peuple et le peuple lui-même, favorable seulement à la vertu et aux amis de la vertu. Et, même, une fois loin du vulgaire et sortis de scène, le vertueux Scipio et le sage Lælius avaient coutume de plaisanter et de jouer avec lui, pendant que leurs légumes cuisaient. Si peu que je sois, inférieur à Lucilius par le génie et les biens, cependant l'envie sera contrainte d'avouer que j'ai vécu avec les grands, et, croyant mordre quelque chose de fragile, elle s'y brisera les dents,

Horatius.

*Quid? Quum est Lucilius ausus
Primus in hunc operis componere carmina morem,
Detrahere et pellem, nitidus qua quisque per ora
Cederet, introrsum turpis; num Lælius, et qui
Duxit ab oppressa meritum Carthagine nomen,
Ingenio offensi? Aut læso doluere Metello,
Famosisque Lupo cooperto versibus? Atqui
Primores populi arripuit, populumque tributim,
Scilicet uni æquus virtuti atque ejus amicis.
Quin ubi se a vulgo et scena in secreta remorant
Virtus Scipiadae et mitis sapientia Læli;
Nugari cum illo, et discincti ludere, donec
Decoqueretur olus, soliti. Quidquid sum ego, quamvis
Infra Lucili censum ingeniumque, tamen me
Cum magnis vixisse invita fatebitur usque
Invidia, et fragili quærens illidere dentem,*

à moins, savant Trébatius, que tu ne sois pas de cet avis.

TRÉBATIUS.

Je ne puis rien répondre à cela. Mais, cependant, sois averti et prends garde que l'ignorance de nos saintes lois ne t'attire quelque malheur. Si quelqu'un fait des vers méchants contre un autre, il y a poursuite et jugement.

HORATIUS.

Soit! si les vers sont méchants; mais s'ils sont bons et jugés tels par Cæsar qui les loue? si on aboie justement contre les misérables, étant sans reproche soi-même?

TRÉBATIUS.

Le rire fera tomber tes tablettes des mains, et tu seras renvoyé absous.

*Offendet solido. Nisi quid tu, docte Trebati,
Dissentis.*

Trebatius.

*Equidem nihil hinc diffingere possum.
Sed tamen, ut monitus caveas, ne forte negoti
Incutiat tibi quid sanctarum inscitia legum.
Si mala condiderit in quem quis carmina, jus est
Judiciumque.*

Horatius.

*Esto, si quis mala : sed bona si quis
Judice condiderit laudatus Cæsare? si quis
Opprobriis dignum laceraverit, integer ipse?*

Trebatius.

Solventur risu tabulæ ; tu missus abibis.

SATIRE II.

C'est une grande vertu, mes bons, que de vivre de peu ! — Ceci n'est pas de moi, mais c'est Ofellus qui parle ainsi, un rustique, un savant sans études, doué d'une Minerva grossière. — Apprenez cela, non au milieu des plats et des tables brillantes, quand l'œil est ébloui de lumières insensées, et quand l'esprit incline au faux et repousse le vrai ; mais c'est avec moi, et à jeun, qu'il faut vous instruire. Pourquoi ? Je le dirai, si je puis. Un juge corrompu discerne mal la vérité.

Ayant couru le lièvre, ou fatigué par un cheval indompté, ou bien, accoutumé à la vie des Græcs, trop faible pour les exercices guerriers des Romains et trompant ta lassitude par le plaisir du jeu, si tu as jeté la balle rapide ou lancé le disque à travers l'air qu'il fend, quand la fatigue a chassé l'ennui,

SATIRA II.

*Quæ virtus, et quanta, boni, sit vivere parvo,
 (Nec meus hic sermo est, sed quem præcepit Ofellus,
 Rusticus, abnormis sapiens, crassaque Minerva),
 Discite, non inter lances mensasque nitentes,
 Cum stupet insanis acies fulgoribus, et quum
 Acclinis falsis animus meliora recusat ;
 Verum hic impransi mecum disquirite. Cur hoc ?
 Dicam, si potero. Male verum examinat omnis
 Corruptus iudex. Leporem sectatus, equove
 Lassus ab indomito, vel, si Romana fatigat
 Militia assuetum græcari, seu pila velox,
 Molliter austerum studio fallente laborem,
 Seu te discus agit, pete cedentem aera disco :*

altéré, l'estomac vide, dédaigne, si tu le peux, une nourriture commune et refuse de rien boire, sinon le miel de l'Hymettus délayé dans du Falernum. Le sommelier est sorti, et la mer que l'hiver rend toute noire et orageuse défend les poissons. Du pain avec du sel adoucira les aboiements de ton estomac. D'où penses-tu que cela vienne ? La plus grande volupté ne réside pas dans une odeur rare, mais bien en toi-même. Cherche des ragoûts en suant. Ni les huîtres, ni le sarget, ni le lagoïs voyageur ne peuvent plaire à un homme pâle et gras de gourmandise.

C'est avec peine, cependant, que j'obtiendrai, un paon étant placé devant toi, que tu lui préfères une poule, afin de flatter ton palais, corrompu que tu es par la vanité. Qu'importe à l'affaire que l'oiseau rare se vende au poids de l'or et qu'il étale le spectacle de sa queue peinte ? Te nourriras-tu de cette plume que tu vantes ? Une fois cuit, a-t-il la même beauté ? Que tu sois séduit par un

*Quum labor extuderit fastidia, siccus, inanis,
Sperne cibum vilem; nisi Hymettia mella Falerno
Ne biberis diluta. Foris est promus, et atrum
Defendens pisces hiemat mare; cum sale panis
Latrantem stomachum bene leniet. Unde putas, aut
Qui partum? Non in caro nidore voluptas
Summa, sed in te ipso est. Tu pulmentaria quære
Sudando: pinguem vitiis, albumque, nec ostrea,
Nec scarus, aut poterit peregrina juvare lagois.
Vix tamen eripiam, posito pavone, velis quin
Hoc potius quam gallina tergere palatum,
Corruptus vanis rerum; quia veneat auro
Rara avis, et picta pandat spectacula cauda;
Tanquam ad rem attineat quidquam. Num vesceris ista,
Quam laudas, pluma? cocto num adest honor idem?
Carne tamen, quamvis distat nihil, hac magis illa,*

aspect différent, bien que la chair de l'un vaille la chair de l'autre, soit! Mais comment sens-tu que ce loup qui ouvre la bouche a été pris dans le Tibéris ou en mer, entre les ponts ou à l'embouchure du fleuve Toscan? Insensé! tu admires un mulet de trois livres qu'il faut servir en morceaux. C'est l'apparence qui t'entraîne, il me semble. Pourquoi ne pas aimer les grands loups? c'est que la nature les a faits grands et les mulets petits. Un estomac à jeun dédaigne rarement des mets vulgaires. — « J'en voudrais voir un grand étendu dans un grand plat! » crie une gueule digne des Harpyes rapaces. O vous, Austers, venez, et corrompez les mets de tels gloutons! Après tout, le sanglier et le turbot frais sentent mauvais quand l'abondance de nourriture charge l'estomac malade, et qu'étant plein, il a besoin de radis et d'oseille acide.

Toute pauvreté n'a pas été écartée encore des repas royaux; une place y a été gardée aux œufs

*Imparibus formis deceptum te patet. Esto!
Unde datum sentis, lupus hic Tiberinus, an alto
Captus hiet? pontesne inter jactatus, an amnis
Ostia sub Tusci? Laudas, insane, trilibrem
Mullum, in singula quem minuas pulmenta necesse est.
Ducit te species, video. Quo pertinet ergo
Proceros odisse lupos? Quia scilicet illis
Majorem natura modum dedit, his breve pondus.
Jejunus raro stomachus vulgaria temnit.
— « Porrectum magno magnum spectare catino
Vellem! » ait Harpyiis gula digna rapacibus. At vos,
Præsentes, Austri, coquite horum obsonia! Quamvis
Putet aper rhombusque recens, mala copia quando
Ægrum sollicitat stomachum, cum rapula plenus
Atque acidas mavult inulas. Necdum omnis abacta
Pauperies epulis regum; nam vilibus ovis,*

vulgaires et aux noires olives. Il n'y a pas longtemps que la table du héraut Gallonius était dés-honorée par un esturgeon. Quoi! la mer nourrissait-elle alors moins de turbots? Le turbot vivait en sûreté, et la cigogne aussi dans son nid, jusqu'à ce qu'un prêtre eut enseigné à les manger. Donc, si, aujourd'hui, quelqu'un déclarait que les plongeurs rôtis sont bons, la jeunesse Romaine, docile aux mauvais conseils, se hâterait de le croire.

Selon Ofellus, il y a loin d'un régime sobre à un régime sordide, car il serait inutile de fuir un excès pour se jeter dans un autre. Avidienus, à qui le surnom de Chien a été si bien donné, se nourrit d'olives de cinq ans et de cornouilles sauvages. Il ne met point son vin en perce avant qu'il soit tourné; et, un lendemain de noces, un jour natal, ou pour toute autre fête qu'il célèbre vêtu de blanc, il laisse couler lui-même, sur des choux, goutte à goutte, d'une corne qui en contient

*Nigrisque est oleis hodie locus : haud ite pridem
Galloni præconis erat acipensere mensa
Infamis. Quid? tunc rhombos minus æquora alebant?
Tutus erat rhombus, tutoque ciconia nido,
Donec vos auctor docuit prætorius. Ergo
Si quis nunc mergos suaves edixerit assos,
Parebit pravi docilis Romana juvenus.
Sordidus a tenui victus distabit, Ofello
Judice. Nam frustra vitium vitaveris illud,
Si te alio pravus detorseris. Avidienus,
Cui Canis ex vero ductum cognomen adhæret,
Quinquennes oleas est, et silvestria corna;
Ac, nisi mutatum, parcit defundere vinum, et
Cujus odorem olei nequeas perferre, licebit
Ille repotia, natales, aliosve dierum
Festos albatu celebret, cornu ipse bilibri*

deux livres, une huile dont tu ne pourrais supporter l'odeur, mais non pas avare de vinaigre vieux. De quel régime usera donc le sage ? qui imiterait-il des deux ? ici menace le loup, là le chien, comme on dit. Il sera propre, afin de ne point offenser les sens, et il ne fera point pitié de manière ou d'autre. A l'exemple du vieil Albutius, en distribuant l'ouvrage à ses esclaves, il ne sera point cruel; ou, comme le simple Nævius, il n'offrira pas de l'eau grasse à ses convives, car c'est là un grand tort.

Maintenant, apprends les biens qu'apporte avec soi un régime sobre. Tout d'abord, tu te portes bien; car une nourriture variée nuit à l'homme, crois-moi; et tu en seras convaincu en te souvenant du jour où tu t'es bien trouvé d'un régime simple. Les rôtis mêlés aux bouillis, comme les coquillages aux grives, tournent les douceurs en bile, et la pituite épaisse porte le trouble dans l'estomac. Vois comme chacun se lève pâle d'un repas où il avait à choisir. Un corps chargé

*Caulibus instillat, veteris non parcus aceti.
Quali igitur victu sapiens utetur, et horum
Utrum imitabitur? hac urget lupus, hac canis, aiunt.
Mundus erit, qui non offendet sordibus, atque
In neutram partem cultus miser. Hic neque servis,
Albuti senis exemplo, dum munia didit,
Sævus erit; neque, sicut simplex Nævius, unctam
Convivis præbebit aquam : vitium hoc quoque magnum.
Accipe nunc, victus tenuis quæ quantaque secum
Afferat. In primis valeas bene : nam, variæ res
Ut noceant homini, credas, memor illius escæ,
Quæ simplex olim tibi sederit. At simul assis
Miscueris elixa, simul conchylia turdis,
Dulcia se in bilem vertent, stomachoque tumultum
Lenta feret pituita. Vides ut pallidus omnis
Cæna desurgat dubia? Quin corpus onustum*

des excès de la veille pèse aussi sur l'esprit et courbe vers la terre cette parcelle de l'intelligence divine. Cet autre, dès qu'ayant promptement mangé, il a reposé ses membres par le sommeil, se lève, vigoureux, pour se remettre au travail. Cependant, il pourra quelquefois passer à une meilleure nourriture, soit que l'année ait ramené un jour de fête, soit qu'il veuille restaurer son corps fatigué. Dès que les années seront venues, et que l'âge débile demandera à être traité plus doucement, comment pourras-tu ajouter quelque chose à cette mollesse que tu goûtes, étant jeune et fort, si la cruelle maladie te surprend, ou la lourde vieillesse ?

Les anciens vantaient le sanglier rance, non qu'ils n'eussent point d'odorat, mais dans cette pensée, je crois, qu'un hôte en retard pourrait s'accommoder des restes même avancés, cela valant mieux que si le maître gourmand eût tout dévoré. Plût aux Dieux que je fusse né parmi ces héros

*Hesternis vitiis animum quoque prægravat una,
Atque affigit humo divinæ particulam auræ.
Alter, ubi dicto citius curata sopori
Membra dedit, vegetus præscripta ad munia surgit.
Hic tamen ad melius poterit transcurrere quondam,
Sive diem festum rediens advexerit annus,
Seu recreare volet tenuatum corpus. Ubique
Accedent anni, et tractari mollius ætas
Imbecilla volet, tibi quidnam accedet ad istam,
Quam puer et validus præsumis, mollitiem, seu
Dura valetudo incidere, seu tarda senectus?
Rancidum aprum antiqui laudabant, non quia nasus
Illis nullus erat; sed, credo, hac mente, quod hospes
Tardius adveniens vitiatum commodius, quam
Integrum edax dominus consumeret. Hos utinam inter
Heroas natum tellus me prima tulisset!*

de la terre primitive! Donnes-tu quelque chose à la renommée dont la voix est plus douce que le chant à l'oreille humaine? Ces grands turbots et ces grands plats amènent le déshonneur et la ruine. Ajoute un oncle et des voisins irrités, toi-même mécontent, et le désir de la mort, fort inutile quand on n'a plus un as pour acheter une corde! — « C'est Trausius, dis-tu, qui mérite ce blâme; moi j'ai de grands revenus et des richesses qui suffiraient amplement à trois rois. » — Ne peux-tu donc mieux user de ton superflu? Pourquoi existe-t-il un honnête homme pauvre, si tu es riche? Pourquoi les temples antiques des Dieux s'écroulent-ils? Pourquoi, misérable, ne donnes-tu pas à la chère patrie quelque chose d'un si grand monceau d'or? Penses-tu que les choses ne seront toujours favorables qu'à toi seul? Oh! que tes ennemis riront un jour aux éclats! Lequel est plus sûr de lui-même dans les vicissitudes, de celui qui a créé le plus de besoins à son esprit et à son corps orgueilleux,

*Das aliquid famæ, quæ carmine gratior aurem
Occupat humanam? grandes rhombi patinæque
Grande ferunt una cum damno dedecus. Adde
Iratum patrum, vicinos, te tibi iniquum,
Et frustra mortis cupidum, cum deerit egenti
As, laquei pretium. — « Jure, inquis, Trausius istis
Jurgatur verbis : ego vectigalia magna,
Divitiasque habeo tribus amplas regibus. » Ergo
Quod superat, non est melius quo insumere possis?
Cur eget indignus quisquam, te divite? quare
Templa ruunt antiqua Deum? Cur, improbe, caræ
Non aliquid patriæ tanto emetiri acervo?
Uni nimirum recte tibi semper erunt res?
O magnus posthac inimicis risus! Uterne
Ad casus dubios fidet sibi certius? hic qui
Pluribus assuerit mentem, corpusque superbum,*

ou de celui qui, content de peu et craignant l'avenir, pendant la paix, comme le sage, se prépare à la guerre?

Tu peux d'autant plus croire ceci, que j'ai vu, étant enfant, cet Ofellus user de ses biens intacts avec autant de modération que de ce qui lui reste maintenant. On le voit, colon courageux, avec son troupeau et ses enfants, dans le petit champ qu'on a mesuré, disant : — « Je n'ai jamais osé manger, les jours ordinaires, rien autre chose que des légumes et un pied de jambon fumé; mais quand, après un long temps, un hôte m'arrivait, ou quelque voisin, agréable convive, tandis que le travail cessait à cause de la pluie, tout allait bien, non avec des poissons apportés de la ville, mais avec un poulet et un chevreau. Puis le raisin cueilli à la treille, des noix et deux figes ornaient la table. Ensuite, nous nous amusions à boire à la maîtresse coupe, en l'honneur de Cérès, afin que les épis fussent plus hauts; et

*An qui, contentus parvo, metuensque futuri,
In pace, ut sapiens, aptarit idonea bello?
Quo magis his credas, puer hunc ego parvus Ofellum
Integris opibus novi non latius usum,
Quam nunc accisis. Videas metato in agello,
Cum pecore et gnatis, fortem mercede colonum,
— « Non ego, » narrantem, « temere edi luce profesta
Quidquam, præter olus, fumosæ cum pede pernæ.
Ac mihi cum longum post tempus venerat hospes,
Sive operum vacuo gratus conviva per imbrem
Vicinus, bene erat, non piscibus urbe petitis,
Sed pullo, atque hædo : tum pensilis uva secundas
Et nux ornabat mensas, cum duplici ficu.
Post hoc ludus erat cupa potare magistra :
Ac venerata Ceres, ita culmo surgeret alto,*

elle effaçait à l'aide du vin les soucis de nos fronts. Que la Fortune sévisse et soulève de nouveaux troubles, que pourra-t-elle m'ôter? Suis-je plus maigre, et vous, enfants, florissez-vous moins depuis qu'un nouveau possesseur est venu ici? La Nature, à qui la terre appartient, ne l'a donnée entièrement ni à lui, ni à moi, ni à personne. Il nous a chassés? son iniquité le chassera à son tour, ou son ignorance des ruses du Droit, ou quelque héritier plus vivace que lui. Maintenant cette terre porte le nom d'Umbrenus, et naguère celui d'Ofellus. Elle n'appartient à personne, mais elle sert tantôt à moi, tantôt à un autre. C'est pourquoi, vivez vaillamment, et opposez des poitrines courageuses aux choses adverses. »

*Explicuit vino contractæ seria frontis.
 Sæviat, atque novos moveat Fortuna tumultus,
 Quantum hinc imminuet? quanto aut ego parcius, aut vos,
 O pueri, nituistis, ut huc novus incola venit?
 Nam propriæ telluris herum Natura, neque illum,
 Nec me, nec quemquam statuit. Nos expulit ille;
 Illum aut nequities, aut vafri inscitia Juris,
 Postremo expellet certe vivacior hæres.
 Nunc ager Umbreni sub nomine, nuper Ofelli
 Dictus, erit nulli proprius; sed cedet in usum
 Nunc mihi, nunc alii. Quocirca vivite fortes,
 Fortiaque adversis opponite pectora rebus. »*

SATIRE III.

D A M A S I P P U S .

Tu écris si rarement que tu ne demandes point de parchemin quatre fois par an, toujours raturant ce que tu écris, irrité contre toi-même d'aimer trop le vin et le sommeil, et de ce que tu ne fais rien qui soit digne de louange. Qu'arrivera-t-il ? Tu as fui les Saturnales ici, étant plus sobre; lis-nous donc quelque chose qui tienne tes promesses. Commence. Rien ! Tu en accuses en vain tes plumes et cette muraille irréprochable née pour la colère des Dieux et des poètes. Ton visage menaçait cependant de nombreuses et merveilleuses choses, dès que ta petite villa t'aurait recueilli, libre de soucis, sous son toit bien chauffé. Que t'a donc servi d'emballer Plato sur Ménandrus, Eupolis sur Archilochus, et de prendre de tels compagnons ? Te

SATIRA III.

D a m a s i p p u s .

*Sic raro scribis, ut toto non quater anno
Membranam poscas, scriptorum quæque retexens,
Iratu tibi, quod vini somnique benignus
Nil dignum sermone canas. Quid fiet? At ipsis
Saturnalibus huc fugisti, sobrius; ergo
Dic aliquid dignum promissis: incipe. Nil est.
Culpantur frustra calami, immeritusque laborat
Iralis natus paries Dis atque poetis.
Atqui vultus erat multa et præclara minantis,
Si vacuum tepido cepisset villula tecto.
Quorsum pertinuit stipare Platona Menandro,
Eupolin Archilocho, comites educere tantos?*

prépare-tu à apaiser l'envie en quittant la vertu ?
On te méprisera, malheureux ! L'oisiveté est une
mauvaise Sirène à éviter ; ou il te faudra renoncer
de bonne grâce à tout ce que tu auras acquis par
une vie meilleure.

HORATIUS.

Que les Dieux, Damasippus, et que les Déesses,
pour ce conseil véridique, te fassent don d'un bar-
bier ! Mais d'où me connais-tu si bien ?

DAMASIPPUS.

Depuis que toute ma richesse s'est engloutie en
plein quartier de Janus, je m'occupe des affaires
d'autrui, étant débarrassé des miennes propres. Au-
trefois je me plaisais à chercher dans quel airain
ce voleur de Sisyphus s'était lavé les pieds, ce qui
était mal sculpté, ou mal fondu. Habile, je don-
nais cent mille sesterces de telle statue. Je savais

*Invidiam placare paras, virtute relicta ?
Contemnere, miser. Vitanda est improba Siren
Desidia ; aut, quidquid vita meliore parasti,
Ponendum æquo animo.*

Horatius.

*Di te, Damasippe, Deæque
Verum ob consilium donent tonsore. Sed unde
Tam bene me nosti ?*

Damasippus.

*Postquam omnis res mea Janum
Ad medium fracta est, aliena negotia curo,
Excussus propriis. Olim nam quærere amabam
Quo vaser ille pedes lavisset Sisyphus ære,
Quid sculptum infabre, quid fusum durius esset :
Callidus huic signo ponebam millia centum.*

mieux que pas un acheter à bénéfice de belles maisons et des jardins. De là ceux qui hantent les carrefours m'avaient surnommé le Mercurial.

HORATIUS.

Je le sais, et j'admire que tu sois guéri de cette maladie.

DAMASIPPUS.

Une toute nouvelle a chassé l'ancienne, comme de coutume, quand une douleur de la tête ou du côté passe dans le cœur, ou quand un léthargique devient athlète et poursuit le médecin.

HORATIUS.

Soit, pourvu que je ne ressemble pas à celui-ci.

DAMASIPPUS.

O cher, ne t'abuse pas. Tu es fou aussi, et

*Hortos, egregiasque domos mercarier unus
Cum lucro noram. Unde frequentia Mercuriale
Imposuere mihi cognomen compita.*

Horatius.

Et morbi miror purgatum te illius. Novi,

Damasippus.

*Atqui
Emovit veterem mire novus, ut solet, in cor
Trajecto lateris miseri capitisque dolore :
Ut lethargicus hic cum fit pugil, et medicum urget.*

Horatius.

Dum ne quid simile huic, esto ut libet.

Damasippus.

O bone, ne te

nous sommes tous à peu près insensés, s'il y a quelque chose de vrai dans ce que répète Stertinius, de qui j'ai appris docilement ces admirables préceptes, dans le temps où il me consola en m'ordonnant de porter une barbe philosophique, et en me ramenant moins triste du pont Fabricius. Car, ayant mal fait mes affaires, et comme je voulais me jeter, la tête couverte, dans le fleuve, il s'approcha heureusement : — « Prends garde de rien faire d'indigne de toi. Une mauvaise honte, dit-il, te pousse, toi qui redoutes d'être tenu pour fou parmi les fous. Je te demanderai d'abord ce que c'est que la folie. Si elle n'est qu'en toi, plus un mot, meurs bravement. Celui que la funeste sottise, l'ignorance quelconque du vrai, pousse en aveugle, est déclaré insensé par le Portique et par le troupeau de Chrysippus. Cette formule s'applique aux peuples comme aux grands rois, sauf le sage. Maintenant sache comme quoi ceux qui

*Frustrere ; insanis et tu, stultique prope omnes,
Si quid Stertinius veri crepat ; unde ego mira
Descripsi docilis præcepta hæc, tempore quo me
Solatus jussit sapientem pascere barbam,
Atque a Fabricio non tristem ponte reverti :
Nam male re gesta cum vellem mittere operto
Me capite in flumen, dexter stetit, et : — « Cave faxis
Te quidquam indignum ; pudor, inquit, te malus urget,
Insanos qui inter vereare insanus haberi.
Primum nam inquiram, quid sit furere. Hoc si erit in te
Solo, nil verbi, pereas quin fortiter, addam.
Quem mala stultitia, et quæcumque inscitia veri
Cæcum agit, insanum Chrysippi porticus et grex
Autumat. Hæc populos, hæc magnos formula reges,
Excepto sapiente, tenet. Nunc accipe, quare
Desipiant omnes, æque ac tu, qui tibi nomen*

te nomment insensé sont tous fous au même titre que toi. De même, dans les forêts, quand des voyageurs égarés s'écartent çà et là de la bonne voie, les uns à droite, les autres à gauche; l'erreur est la même, mais elle se manifeste diversement. C'est ainsi que tu es fou et que celui qui rit de toi n'est pas plus sage : sa queue le trahit. Il y a la folie de celui qui craint ce qui n'est point à craindre, comme s'il se plaignait de rencontrer dans le Champ-de-Mars des feux, des rochers et des fleuves, et la folie du non moins insensé qui se rue à travers flammes et torrents. Sa chère mère, sa chaste sœur, ses parents, son père, sa femme lui crient : « Ici est un grand fossé, là un haut rocher ! fais attention ! » Il ne les entend pas plus que Fufius, ivre, dormant le rôle d'Iliona, n'entendait mille et deux cents Catiénus criant : « *Ma mère, je t'appelle !* » Je prouverai que tout le commun des hommes est insensé de cette façon. Damasippus

*Insano posuere. Velut silvis, ubi passim
Palantes error certo de tramite pellit,
Ille sinistrorsum, hic dextrorsum abit : unus utrique
Error, sed variis illudit partibus. Hoc te
Crede modo insanum, nihilo ut sapientior ille,
Qui te deridet, caudam trahat. Est genus unum
Stultitiæ, nihilum metuenda timentis, ut ignes,
Ut rupes, fluviosque in Campo obstare queratur.
Alterum et huic varum et nihilo sapientius, ignes
Per medios fluviosque ruentis. Clamet amica
Mater, honesta soror cum cognatis, pater, uxor :
— « Hic fossa est ingens ! hic rupes maxima ! serva ! »
Non magis audierit, quam Fufius ebrius olim,
Quum Ilionam edormit, Catiensis mille ducentis,
Mater, te appello, clamantibus. Huic ego vulgus
Errori similem cunctum insanire docebo.*

est fou d'acheter de vieilles statues; mais celui qui fait crédit à Damasippus est-il plus sage? Soit! Si je te dis : « Prends ceci que tu ne me rendras jamais, » serais-tu insensé d'accepter? ne le serais-tu pas davantage de repousser un butin que t'offre Mercurius? Écris : « Reçu dix de Nérius. » Si ce n'est assez, ajoute cent formules de l'âpre Cicuta, ajoute mille autres chaînes; ce Proteus scélérat échappera à toutes. Lorsque tu le traîneras en justice, il rira à tes dépens, il se fera tour à tour sanglier, oiseau, rocher, arbre, à son gré. Si mal conduire ses affaires est d'un fou, et les bien mener, d'un sage, le cerveau le plus malade, crois-moi, est celui de Périllius te dictant une obligation que tu ne pourras jamais remplir.

Que chacun ramène les plis de sa toge et m'écoute, celui qui pâlit d'ambition ou du désir de l'argent, celui qu'échauffe la luxure ou la superstition ou toute autre maladie de l'âme.

*Insanit veteres statuas Damasippus emendo :
Integer est mentis Damasippi creditor? Esto!
— « Accipe quod nunquam reddas mihi, » si tibi dicam,
Tunc insanus eris, si acceperis? an magis excors,
Rejecta præda, quam præsens Mercurius fert?
Scribe « decem a Nerio. » Non est satis : adde Cicute
Nodosi tabulas centum, mille adde catenas;
Effugiet tamquam hæc sceleratus vincula Proteus.
Cum rapies in jus malis ridentem alienis,
Fiet aper, modo avis, modo saxum, et cum volet, arbor.
Si male rem gerere, insani est; contra bene, sani,
Putidius multo cerebrum est, mihi crede, Perilli
Dictantis, quod tu nunquam rescribere possis.
Audire, atque togam jubeo componere, quisquis
Ambitione mala, aut argenti pallet amore;
Quisquis luxuria, tristive superstitione,*

Approchez; je vais vous prouver à tous, l'un après l'autre, que vous êtes fous. La plus forte dose d'ellébore appartient aux avarés. Je ne sais même si la raison ne leur réserve pas toute l'île d'Anticyra. Les héritiers de Stabérius indiquèrent sur son sépulcre la somme héritée. S'ils ne l'avaient fait, ils auraient dû au peuple cent paires de gladiateurs, un repas réglé par Arrius et autant de froment qu'en moissonne l'Africa : « Que ceci soit bien ou mal, je l'ai voulu. Ne fais pas l'oncle avec moi. » Je crois que tel était le dessein prudent de Stabérius.

D A M A S I P P U S.

Quel était donc son dessein, quand il ordonnait à ses héritiers d'indiquer sur la pierre la somme totale du patrimoine?

S T E R T I N I U S.

Tant qu'il vécut, il crut que la pauvreté était

*Aut alio mentis morbo calet; huc propius me,
Dum doceo insanire omnes, vos ordine adite.
Danda est ellebori multo pars maxima avaris :
Nescio an Anticyram ratio illis destinet omnem.
Hæredes Staberi summam incidere sepulchro;
Ni sic fecissent, gladiatorum dare centum
Damnati populo paria, atque epulum, arbitrio Arri,
Frumenti quantum metit Africa : « Sive ego prave,
Seu recte, hoc volui, ne sis patruus mihi. » Credo
Hoc Staberi prudentem animum vidisse.*

D a m a s i p p u s.

*Sensit, cum summam patrimoni insculpere saxo
Hæredes voluit?* Quid ergo

S t e r t i n i u s.

Quoad vixit, credidit ingens

un grand vice, et il ne se garda de rien avec plus d'ardeur; de telle sorte que s'il était mort moins riche d'un quart d'as, il se serait regardé comme moins honnête. En effet, toute chose, vertu, réputation, honneur, ce qui est de l'homme et ce qui est des Dieux, tout obéit aux belles richesses. Celui qui en amasse beaucoup sera illustre, courageux et juste.

D A M A S I P P U S .

Et sage aussi?

S T E R T I N I U S .

Sans doute, et roi, et tout ce qu'il voudra être. Stabérius espéra donc que sa richesse, étant le prix de sa vertu, lui vaudrait une grande louange.

D A M A S I P P U S .

Qu'avait de commun avec celui-ci le Græc Aris-

*Pauperiem vitium, et cavit nihil acrius; ut si
Forte minus locuples undè quadrante perisset,
Ipse videretur sibi nequior. Omnis enim res,
Virtus, fama, decus, divina humanaque pulchris
Divitiis parent; quas qui construxerit, ille
Clarus erit, fortis, justus.*

D a m a s i p p u s .

Sapiensne?

S t e r t i n i u s .

*Etiam, et rex,
Et quidquid volet. Hoc, veluti virtute paratum,
Speravit magnæ laudi fore.*

D a m a s i p p u s .

Quid simile isti

tippus qui ordonna à ses esclaves de jeter au milieu de la Libya l'or qu'ils portaient, parce qu'ils allaient trop lentement chargés de ce poids? Lequel était le plus fou des deux?

STERTINIUS.

Un exemple ne prouve rien, qui résout la difficulté par une difficulté. Quelqu'un achète des cithares et les met en tas, bien qu'il n'ait point étudié la cithare et qu'aucune Muse ne l'ait doué; un autre achète des alènes et des formes, n'étant point cordonnier; un autre, des agrès ou des voiles, étant ennemi du commerce maritime. Chacun d'eux ne mérite-t-il pas d'être nommé fou et insensé? En quoi diffère de ceux-ci celui qui enfouit son argent et son or, ne sachant point en faire usage et craignant d'y toucher comme à une chose sacrée? Voici un homme couché auprès d'un grand monceau de blé et qui le garde sans relâche avec un long bâton. Il en est le maître, et, mourant de faim,

*Græcus Aristippus, qui servos projicere aurum
In media jussit Libya, quia tardius irent
Propter onus segnes? Uter est insanior horum?*

Stertinius.

*Nil agit exemplum, litem quod lite resolvit.
Si quis emat citharas, emptas comportet in unum,
Nec studio citharæ nec Musæ deditus ulli;
Si scalpra et formas, non sutor; nautica vela
Aversus mercaturis: delirus et amens
Undique dicatur merito. Quid discrepat istis,
Qui nummos aurumque recondit, nescius uti
Compositis, metuensque velut contingere sacrum?
Si quis ad ingentem frumenti semper acervum
Porrectus vigilet cum longo fuste, neque illinc*

il n'ose en toucher un grain, préférant, avare, se nourrir d'herbes amères. Il a dans ses celliers mille tonneaux de Chio et de vieux Falernum, non pas mille, ce ne serait rien, mais trois cent mille, et il boit du vinaigre! plus encore, il couche sur la litière, âgé de soixante-dix-neuf ans, pendant que tapis et couvertures, mangés par les mites et les vers, pourrissent dans son coffre; et cependant quelques-uns seulement le tiendront pour insensé, attendu que la plus grande partie des hommes est travaillée de la même maladie. Est-ce afin que ton fils, ou un affranchi, ton héritier, absorbe tes richesses, que tu les gardes ainsi, vieillard ennemi des Dieux? ou de peur qu'il te manque quelque chose? De combien peu la somme totale serait-elle diminuée si tu mettais de meilleure huile dans tes choux, ou sur ta tête fort sale et non peignée? Pourquoi, si peu te suffit, te parjures-tu, escroques-tu, voles-tu de tous les côtés? As-tu ton

*Audeat esuriens dominus contingere granum,
 Ac potius foliis parvus vescatur amaris;
 Si positis intus Chii veterisque Falerni
 Mille cadis, nihil est, tercentum millibus, acre
 Potet acetum : age, si et stramentis incubet, unde-
 octoginta annos natus, cui stragula vestis,
 Blattarum ac tinearum epulæ, putrescat in arca;
 Nimirum insanus paucis videatur, eo quod
 Maxima pars hominum morbo jactatur eodem.
 Filius, aut etiam hæc libertus ut ebibat hæres,
 Dis inimice senex, custodis? Ne tibi desit?
 Quantulum enim summæ curtabit quisque dierum,
 Ungere si caules oleo meliore, caputque
 Cæperis impexa sædum porrigine? Quare,
 Si quidvis satis est, perjuras, surripis, aufers
 Undique? tun' sanus? Populum si cedere saxi*

bon sens? Si tu te mettais à lapider le peuple ou tes esclaves acquis de ton argent, tous, jeunes hommes et jeunes filles, crieraient que tu es fou. Lorsque tu fais mourir ta femme avec un lacet et ta mère par le poison, as-tu la tête saine? En effet, tu ne fais point ceci dans Argos, tu ne tues pas ta mère avec le fer comme ce fou d'Orestès; mais penses-tu qu'il ne soit devenu fou qu'après l'avoir tuée, et qu'il n'était pas déjà en proie aux Furies quand il échauffa son épée aiguë dans la gorge de sa mère? De plus, dès qu'Orestès passa pour fou, il ne fit rien que tu puisses lui reprocher, il n'osa égorger ni Pyladès, ni sa sœur Électra, les maudissant seulement tous deux, appelant l'une Furie, et l'autre de tous les noms que lui suggéra sa bile furieuse.

Opimius, pauvre de l'argent et de l'or enfouis chez lui, qui boit, les jours de fête, du Véientanum dans une écuelle Campanienne, et de la lie

*Incipias, servosve tuos, quos ære pararis,
 Insanum te omnes pueri clamentque puellæ:
 Cum laqueo uxorem interimis, matremque veneno,
 Incolumi capite es? Quid enim? neque tu hoc facis Argis
 Nec ferro, ut demens genitricem occidit Orestes.
 An tu reris eum occisa insanisse parente,
 Ac non ante malis dementem actum Furiis, quam
 In matris jugulo ferrum tepescit acutum?
 Quin, ex quo est habitus male tutæ mentis Orestes,
 Nil sane fecit quod tu reprehendere possis;
 Non Pyladen ferro violare aususve sororem
 Electram : tantum maledicit utrique, vocando
 Hanc Furiam, hunc aliud, jussit quod splendida bilis.
 Pauper Opimius argenti positi intus et auri,
 Qui Veientanum festis potare diebus*

les jours ordinaires, fut saisi une fois d'une profonde léthargie, au point que son héritier triomphant et joyeux courait déjà aux clefs et aux coffres. Un médecin prompt et fidèle le réveille de cette façon : il ordonne d'approcher une table, d'y verser des sacs d'argent et que plusieurs l'entourent et se mettent à compter. Il ranime ainsi notre homme ; puis il ajoute :

LE MÉDECIN.

Si tu ne surveilles pas ton bien, un héritier avide va l'emporter.

OPIMIUS.

Ne suis-je pas vivant ?

LE MÉDECIN.

Si tu veux vivre, réveille-toi : allons !

*Campana solitus trulla, vappamque profestis,
Quondam lethargo grandi est oppressus ; ut hæres
Jam circum loculos et claves lætus ovansque
Curreret. Hunc medicus, multum celer atque fidelis,
Excitat hoc pacto : mensam poni jubet, atque
Effundi saccos nummorum, accedere plures
Ad numerandum. Hominem sic erigit. Addit et illud :*

Medicus.

Ni tua custodis, avidus jam hæc auferet hæres.

Opimius.

Men' vivo?

Medicus.

Ut vivas igitur, vigila : hoc age.

OPIMIUS.

Que veux-tu?

LE MÉDECIN.

Tes veines vont s'épuiser si une abondante nourriture ne soutient ton estomac qui tombe en ruine. Allons! courage! prends cette petite tasse de riz.

OPIMIUS.

Combien a-t-elle coûté?

LE MÉDECIN.

Peu.

OPIMIUS.

Combien, encore?

Opimius.

Quia vis?

Medicus.

*Deficient inopem venæ te, ni cibus atque
Ingens accedat stomacho fultura ruenti.
Tu cessas? agedum : sume hoc ptisanarium oryzæ.*

Opimius.

Quanti emptæ?

Medicus.

Parvo.

Opimius.

Quanti ergo?

LE MÉDECIN.

Huit as.

OPIMIUS.

Hélas! qu'importe que je meure par la maladie,
ou par les vols, ou par les rapines?

DAMASIPPUS.

Qui donc a l'esprit sain?

STERTINIUS.

Celui qui n'est pas fou.

DAMASIPPUS.

Et l'avare?

STERTINIUS.

Fou et insensé.

*Medicus.**Octussibus.**Opimius.*

Quid refert, morbo, an furtis, pereamve rapinis? *Eheu!*

*Damasippus.**Quisnam igitur sanus?**Stertinius.**Qui non stultus.**Damasippus.**Quid avarus?**Stertinius.**Stultus et insanus.*

DAMASIPPUS.

Quoi! si l'on n'est pas avare, on a l'esprit sain ?

STERTINIUS.

Pas le moins du monde.

DAMASIPPUS.

Pourquoi, Stoïcien ?

STERTINIUS.

Je le dirai. Ce malade n'est point atteint à l'estomac (suppose que Cratérus parle ainsi). Il est donc bien et va se lever ? non, car un mal aigu tient son côté ou ses reins. Celui-ci n'est ni parjure, ni avare : il sacrifiera donc un porc aux Lares propices ; mais il est plein d'ambition et d'audace : qu'il s'embarque pour Anticyra. Quelle différence,

Damasippus.

Quid? si quis non sit avarus
Continuo sanus?

Stertinius.

Minime.

Damasippus.

Cur, Stoice?

Stertinius.

Dicam.

Non est cardiacus (Craterum dixisse putato)
Hic æger. Recte est igitur, surgetque? Negabit,
Quod latus aut renes morbo tentantur acuto.
Non est perjurus, neque sordidus : immolet æquis
Hic porcum Laribus. Verum ambitiosus, et audax :
Naviget Anticyram. Quid enim differt, barathrone

en effet, entre jeter dans un précipice tout ce que tu as, ou n'en jamais user ?

Servius Oppidius, riche de vieille date, partagea, dit-on, ses deux domaines de Canusium entre ses deux fils ; et, mourant, il dit à ses enfants appelés auprès de son lit : « Quand je t'ai vu, toi, Aulus, porter des osselets et des noix dans ta tunique dénouée, les jouer ou les donner ; et toi, Tibérius, les compter et les enfouir tristement, j'ai tremblé qu'une folie opposée s'emparât de vous : toi, imitant Nomentanus, et toi, Cicutia. C'est pourquoi je vous conjure, par les Dieux et par nos Pénates, l'un et l'autre, toi, de ne point amoindrir, et toi, de ne point augmenter ce que votre père a pensé devoir vous suffire, ce à quoi se restreint la nature. En outre, de peur que le désir de la gloire ne vous chatouille, je vous lierai tous deux par un serment : celui de vous qui sera *Ædile* ou *Præteur*, qu'il ne puisse tester et soit

*Dones quidquid habes, an nunquam utare paratis ?
 Servius Oppidius Canusi duo prædia, dives
 Antiquo censu, gnatis divisisse duobus
 Fertur, et hoc moriens pueris dixisse vocatis
 Ad lectum : « Postquam te talos, Aule, nucesque
 Ferre sinu laxo, donare et ludere vidi ;
 Te, Tiberi, numerare, cavis abscondere tristem ;
 Extimui, ne vos ageret vesania discors :
 Tu Nomentanum, tu ne sequerere Cicutam.
 Quare per Divos oratus uterque Penates,
 Tu cave ne minuas ; tu, ne majus facias id
 Quod satis esse putat pater, et natura coercet.
 Præterea ne vos titillet gloria, jure-
 jurando obstringam ambo : uter Ædilis fueritve
 Vestrum Prætor, is intestabilis et sacer esto.*

maudit ! Tu perdrais donc tes biens en pois chiches, en fèves et en lupins, pour te promener au large dans le Cirque et te dresser en bronze, imbécile, dépouillé des champs et de l'argent paternels ! sans doute pour obtenir les applaudissements que reçoit Agrippa, toi, renard rusé imitant le noble lion ? »

Pourquoi défends-tu, Atride, d'ensevelir Ajax ?

AGAMEMNO.

Je suis roi.

STERTINIUS.

Je ne dirai rien de plus, étant plébéien.

AGAMEMNO.

Je ne veux que des choses justes. Si je semble injuste à quelqu'un, je permets qu'il dise impunément ce qu'il pense.

*In cicere atque faba bona tu perdasque lupinis,
Latus ut in Circo spatiere, et aeneus ut stes,
Nudus agris, nudus nummis, insane, paternis ?
Scilicet ut plausus, quos fert Agrippa, feras tu,
Astuta ingenuum vulpes imitata leonem ? »
Ne quis humasse velit Ajacem, Atrida, vetas cur ?*

Agamemno.

Rex sum.

Stertinius.

Nil ultra quæro plebeius.

Agamemno.

*Et æquam
Rem imperito ; ac si cui videor non justus, inulto
Dicere quod sentit permitto.*

STERTINIUS.

Que les Dieux t'accordent, ô le plus grand des rois, de ramener ta flotte après la prise de Troja !
Donc, je puis t'interroger et te répondre librement ?

AGAMEMNO.

Interroge.

STERTINIUS.

Pourquoi Ajax, le premier héros après Achillès, pourrit-il, lui tant de fois illustré par le salut des Achiviens ? Est-ce afin que le peuple de Priamus et Priamus se réjouissent de voir non enseveli celui par qui tant de jeunes guerriers ont manqué d'un tombeau dans la terre de la patrie ?

AGAMEMNO.

Dans sa folie, il a tué mille brebis, criant qu'il tuait l'illustre Ulyssès, Ménélaus et moi.

Stertinius.

*Maxime regum,
Di tibi dent capta classem deducere Troja.
Ergo consulere, et mox respondere licebit ?*

Agamemno.

Consule.

Stertinius.

*Cur Ajax, heros ab Achille secundus,
Putrescit, toties servatis clarus Achivis ?
Gaudeat ut populus Priami Priamusque inhumato,
Per quem tot juvenes patrio caruere sepulchro ?*

Agamemno.

*Mille ovium insanus morti dedit, inclytum Ulixem
Et Menelaum una mecum se occidere clamans.*

STERTINIUS.

Mais toi, lorsque, à Aulis, tu amenais, comme une génisse, ta douce fille à l'autel, répandant l'orge salée sur sa tête, ô cruel, avais tu conservé un esprit droit ?

AGAMEMNO.

Comment ?

STERTINIUS.

Qu'a fait l'insensé Ajax quand il massacra ce troupeau avec l'épée ? Il s'abstint de toute violence contre sa femme et son fils, tout en jetant de nombreuses imprécations sur les Atrides ; mais il ne toucha ni Teucer, ni Ulysès.

AGAMEMNO.

Mais moi, afin d'arracher d'un rivage ennemi

Stertinius.

*Tu cum pro vitula statuis dulcem Aulide natam
Ante aras, spargisque mola caput, improbe, salsa,
Rectum animi servas ?*

Agamemno.

Quorsum ?

Stertinius.

*Insanus quid enim Ajax
Fecit, cum stravit ferro pecus ? abstinuit vim
Uxore et gnato, mala multa precatus Atridis :
Non ille aut Teucrum aut ipsum violavit Ulixem.*

Agamemno.

Verum ego, ut hærentes adverso littore naves

nos nefs qui y étaient retenues, j'ai sagement apaisé les Dieux par le sang.

STERTINIUS.

Par le tien, ô furieux !

AGAMEMNO.

Par le mien ; mais je n'étais pas furieux.

STERTINIUS.

Celui qui, dans le trouble du crime, confond les apparences du vrai et du faux, a le cerveau ébranlé ; qu'il les confonde par sottise ou par colère, peu importe. Ajax délire parce qu'il a tué des agneaux innocents ; et toi, qui commets un crime volontaire pour de vains titres de gloire, tu as l'esprit sain ? Et ton cœur gonflé d'orgueil est pur ? Si quelqu'un s'avisait de faire porter en litière une blanche brebis, lui donnait, comme à sa fille, des vêtements,

Eriperem, prudens placavi sanguine Divos.

Stertinius.

Nempe tuo, furiose.

Agamemno.

Meo ; sed non furiosus.

Stertinius.

*Qui species alias veris, scelerisque tumultu
Permixtas capiet, commotus habebitur ; atque,
Stultitiane erret, nihilum distabit, an ira.
Ajax immeritos cum occidit, desipit, agnos :
Cum prudens scelus ob titulos admittis inanes,
Stas animo ? et purum est vitio, tibi cum tumidum est cor ?
Si quis lectica nitidam gestare amet agnam ;
Huic vestem, ut gnatæ, paret ancillas, paret aurum ;*

des servantes, de l'or, la nommait Rufa ou Pusilla, la destinait pour femme à un illustre mari, certes, le Præteur l'interdirait, lui ôterait tous ses droits et le soumettrait à la tutelle de sages parents. Eh bien, celui qui, au lieu d'une brebis muette, sacrifie sa fille, celui-là est-il sain d'esprit? Tu n'oserais le dire. Donc, là où est la méchante sottise, là est la pire folie. Le scélérat est un fou furieux. Celui qui est en proie à la renommée menteuse, autour de lui tonne Bellona qui se réjouit du carnage.

Maintenant, allons, attaque avec moi la luxure et Nomentanus. La raison, en effet, peut convaincre de folie les débauchés imbéciles. Celui-ci vient de toucher les mille talents de son patrimoine : il ordonne aussitôt que le pêcheur, le fruitier, l'oiseleur, le parfumeur, toute la plèbe impie du faubourg Toscan, le pâtissier avec les bouffons, tout le marché avec le Vélabrum, arrivent dès le matin dans sa maison. Et alors? Ils viennent

*Rufam aut Pusillam appellet, fortique marito
Destinet uxorem : interdicto huic omne adimat jus
Prætor, et ad sanos abeat tutela propinquos.
Quid? si quis gnatam pro muta devovet agna,
Integer est animi? Ne dixeris. Ergo ubi prava
Stultitia, hic summa est insania. Qui sceleratus,
Et furiosus erit. Quem cepit vitrea fama,
Hunc circumtonuit gaudens Bellona cruentis.
Nunc, age, luxuriam et Nomentanum arripe mecum.
Vincet enim stultos ratio insanire nepotes.
Hic simul accepit patrimoni mille talenta,
Edicit, piscator uti, pomarius, auceps,
Unguentarius, ac Tusci turba impia vici,
Cum scurris fartor, cum Velabro omne macellum,
Mane domum veniant. Quid tum? Venere frequentes.*

tous. Le maître des prostituées parle : « Tout ce que nous avons, ceux-ci et moi, dans nos demeures, est à toi; demande-le aujourd'hui, ou demain. » Écoute ce que l'honnête jeune homme répond : — « Toi, tu dors botté dans la neige Lucanienne, pour que je soupe de sanglier; toi, tu surprends les poissons dans la mer hivernale; moi, je suis paresseux et indigne de tant posséder. Prends! toi, dix mille sesterces; toi, autant; toi, le triple, car c'est ta femme que j'appelle et qui accourt au milieu de la nuit. »

Le fils d'Æsopus, afin d'avaler un million de sesterces, détacha de l'oreille de Métella et fit dissoudre dans du vinaigre une perle précieuse. Était-il plus sage que s'il l'eût jetée dans le fleuve rapide ou dans le cloaque? Les fils de Quintus Arrius, noble couple de frères, jumeaux par le désordre, la frivolité et l'amour de la dépravation, accoutumés à se nourrir de rossignols achetés fort cher, qu'en faire? Faut-il les marquer à la craie

*Verba facit leno : « Quidquid mihi, quidquid et horum
Cuique domi est, id crede tuum ; et vel nunc pete, vel cras. »
Accipe quid contra juvenis responderit æquus.
« In nive Lucana dormis ocreatus, ut aprum
Cænem ego : tu pisces hiberno ex æquore verris :
Segnis ego, indignus qui tantum possideam. Aufer :
Sume tibi decies ; tibi tantumdem ; tibi triplex,
Unde uxor media currit de nocte vocata. »
Filius Æsopi detractam ex aure Metellæ,
Scilicet ut decies solidum obsorberet, aceto
Diluit insignem baccam : qui sanior, ac si
Illud idem in rapidum flumen jaceretve cloacam?
Quinti progenies Arri, par nobile fratrum,
Nequitia et nugis, pravorum et amore gemellum,
Luscinias soliti impenso prandere coemptas :
Quorsum abeant? sani ut creta, an carbone notandi?*

comme sensés, ou bien au charbon? Construire de petites maisons, atteler des souris à un petit chariot, jouer à pair ou impair, monter à cheval sur un long roseau, tout cela ne peut amuser qui a de la barbe, s'il n'est fou. Mais si la raison démontre qu'il est plus puéril d'aimer, et que l'enfant âgé de trois ans qui joue dans la poussière, comme toi autrefois, ne diffère en rien de toi, quand tu pleures et souffres d'amour pour une courtisane, je te le demande, agiras-tu comme Polémon converti? Quitteras-tu les insignes de ton mal, les petites bandelettes, les coussins, les fers à friser, comme on dit que, dans son ivresse, il ôta furtivement ses couronnes de son cou, surpris par la voix de son maître à jeun? Lorsque tu offres des fruits à un enfant irrité, il les refuse : — « Prends, mon petit chien; » il n'en veut pas. Si tu ne les lui donnes pas, il les veut. Tel est l'amant mis à la porte, qui délibère en lui-même s'il s'en ira ou non, qui serait déjà revenu si on ne l'appelait pas, et

*Ædificare casas, plostello adjungere mures,
Ludere par impar, equitare in arundine longa,
Si quem delectet barbatum, amentia verset.
Si puerilius his ratio esse evincet amare,
Nec quidquam differre, utrumne in pulvere, trimus
Quale prius, ludas opus, an meretricis amore
Sollicitus piores : quæro, faciasne, quod olim
Mutatus Polemon? ponas insignia morbi,
Fasciolas, cubital, focalia, potus ut ille
Dicitur ex collo furtim carpsisse coronas,
Postquam est impransi correptus voce magistri?
Porrigis irato puero cum poma, recusat :
« Sume, catelle; » negat : si non des, optat. Amator
Exclusus qui distat, agit ubi secum, eat, an non,
Quo rediturus erat non arcessitus; et hæret*

qui reste attaché à cette porte détestée : — « N'irai-je pas, maintenant qu'elle me rappelle d'elle-même ? ou plutôt ne devrais-je pas en finir avec mes douleurs ? Elle me chasse, elle me rappelle ; retournerai-je ? Non ! quand elle m'en supplierait ! » Voici ce que son esclave, beaucoup plus sage, lui dit : « O maître, ce qui ne demande ni mesure, ni réflexion, ne demande pas à être mené par la mesure et la raison. Ces maux sont ceux de l'amour : tantôt la guerre, tantôt la paix. Celui qui veut rendre immuable pour soi ce qui est aussi mobile que la tempête et toujours flottant au caprice du sort aveugle n'arrive à rien, et veut être fou par mesure et par raison. »

Quoi ! lorsque, faisant jaillir les pepins des pommes du Picénum, tu te réjouis d'en avoir atteint le plafond de la chambre, te possèdes-tu ? Quoi ! lorsque tu balbuties des paroles amoureuses d'une voix décrépite, es-tu plus sage que l'enfant qui construit de petites maisons ? Maintenant

*Invisis foribus : — « Nec nunc, cum me vocat ultro,
Accedam ? an potius mediter finire dolores ?
Exclusit, revocat : redeam ? Non, si obsecret. » Ecce
Servus non paulo sapientior : — « O here, quæ res
Nec modum habet, neque consilium, ratione modoque
Tractari non vult. In amore hæc sunt mala : bellum,
Pax rursum. Hæc si quis, tempestatis prope ritu
Mobilia et cæca fluitantia sorte, laboret
Reddere certa sibi ; nihilo plus explicet, ac si
Insanire paret certa ratione modoque. »
Quid, cum Picenis excerpens semina pomis
Gaudes, si cameram percusti forte, penes te es ?
Quid, cum balba feris annoso verba palato,
Ædificante casas qui sanior ? Adde cruorem*

ajoute le sang à la sottise ; attise le feu avec l'épée ! Ainsi, dis-je, Marius, se précipitant après avoir égorgé Hellas, était-il insensé ? Aimeras-tu mieux l'absoudre de folie et l'accuser d'un crime, distinguant les choses, selon la coutume, par des mots dont le sens est le même ?

Il y avait un vieil affranchi qui, à jeun et les mains purifiées, courait dès le matin par les carrefours, et priait : — « Dérobez-moi à la mort, moi seul, moi seul, ce qui n'est pas trop et doit être facile aux Dieux ! » Il était sain des deux oreilles et des deux yeux ; mais le maître qui l'aurait vendu en garantissant son bon sens aurait fort aimé les procès. Chrysippus range aussi cette foule dans la nombreuse famille de Ménénus. — « Jupiter ! qui envoies et retires les douleurs, dit la mère d'un enfant couché depuis cinq mois, si la fièvre quarte quitte mon enfant le matin de ce jour où tu nous ordonnes le jeûne, il sera mis nu dans le Tibéris ! »

*Stultitiæ, atque ignem gladio scrutare. Modo, inquam,
Hellade percussa, Marius cum præcipitat se,
Cerritus fuit? an commotæ crimine mentis
Absolves hominem, et sceleris damnabis eundem,
Ex more imponens cognata vocabula rebus?
Libertinus erat, qui circum compita siccus
Lautis mane senex manibus currebat, et, — « Unum,
Quid tam magnum? » addens, « unum me surpite morti,
Dis etenim facile est, » orabat : sanus utrisque
Auribus atque oculis ; mentem, nisi litigiosus,
Exciperet dominus, cum venderet. Hoc quoque vulgus
Chrysippus ponit fœcunda in gente Meneni.
— « Juppiter, ingentes qui das adimisque dolores,
Mater ait pueri menses jam quinque cubantis,
Frigida si puerum quartana reliquerit, illo
Mane die, quo tu indicis jejunia, nudus*

Soit que le hasard ou le médecin guérisse le malade, cette mère insensée lui rendra la fièvre et le tuera en l'exposant sur la rive glacée. Quel mal a saisi son esprit ? La peur des Dieux.

DAMASIPPUS.

Stertinius, le huitième sage, m'a remis ces armes, à moi son ami, afin que je pusse me défendre. Celui qui me dira fou s'entendra nommer de même autant de fois, et il apprendra à connaître ce qui lui pend derrière le dos sans qu'il s'en doute.

HORATIUS.

Stoïcien, puisses-tu, après tes pertes, mieux vendre toutes tes marchandises ! Mais puisqu'il n'existe pas qu'un seul genre de folie, de laquelle penses-tu que je sois atteint ? Pour moi, il me semble que je suis sain d'esprit.

*In Tiberi stabit. » Casus medicusve levarit
Ægrum ex præcipiti; mater delira necabit
In gelida fixum ripa, febrimque reducet,
Quone malo mentem concussa? timore Deorum.*

Damasippus.

*Hæc mihi Stertinius, sapientum octavus, amico
Arma dedit, posthac ne compellarer inultus.
Dixerit insanum qui me, totidem audiet, atque
Respicere ignoto discet pendentia tergo.*

Horatius.

*Stoice, post damnum sic vendas omnia pluris :
Qua me stultitia, quoniam non est genus unum,
Insanire putas? ego nam videor mihi sanus.*

DAMASIPPUS.

Quoi ! lorsque, dans sa démence, Agavé porte la tête coupée de son malheureux fils, se croit-elle folle furieuse ?

HORATIUS.

J'avoue être fou — il convient de céder à l'évidence — et même insensé ; seulement, dis-moi de quelle maladie d'esprit tu me crois attaqué.

DAMASIPPUS.

Écoute. D'abord, tu fais bâtir, afin d'imiter les grands, bien que du bas en haut tu aies en tout deux pieds ; et, encore, tu ris de Turbo, de son air et de sa démarche quand il se hausse sous les armes. Es-tu moins ridicule que lui ? N'est-il pas évident que tu imites tout ce que fait Mæcenas, lui ressemblant si peu et lui étant si inférieur ? Les

Damasippus.

*Quid? caput abscissum demens cum portat Agave
Gnati infelicis, sibi tum furiosa videtur?*

Horatius.

*Stultum me fateor, liceat concedere veris,
Atque etiam insanum; tantum hoc edissere, quo me
Ægrotare putes animi vitio.*

Damasippus.

*Accipe : primum
Ædificas, hoc est, longos imitaris, ab imo
Ad summum totus moduli bipedalis, et idem
Corpore majorem rides Turbonis in armis
Spiritus et incessum : qui ridiculus minus illo?
An quodcumque facit Mæcenas, te quoque verum est
Tantum dissimilem, et tanto certare minorem?*

petits d'une grenouille absente ayant été écrasés sous le pied d'un veau, un d'entre eux s'échappa et raconta à sa mère comment un animal énorme avait écrasé ses frères. Celle-ci dit : — « De quelle taille était-il ? Aussi gros que cela ? » Et elle se gonflait. — « Plus gros de moitié. » — « Autant donc que ceci ? » Et elle se gonflait de plus en plus. — « Même si tu crevais, dit le petit, tu ne l'égalerais pas. » Cette image te représente assez bien. Ajoute à cela tes poèmes, comme de l'huile sur le feu. Si jamais homme de bon sens en a fait, tu as du bon sens aussi. Je ne parlerai pas de la rage horrible...

HORATIUS

Assez, assez !

DAMASIPPUS.

D'un genre de vie au-dessus de ton revenu..

*Absentis ranæ pullis vituli pede pressis,
Unus ubi effugit, matri denarrat, ut ingens
Bellua cognatos eliserit. Illa rogare,
— « Quantane ? num tantum, » sufflans se, « magna fuisset ? »
— « Major dimidio. » — « Num tantum ? » cum magis atque
Se magis inflaret. — « Non, si te ruperis, inquit,
Par eris. » Hæc a te non multum abludit imago.
Adde poemata nunc ; hoc est, oleum adde camino :
Quæ si quis sanus fecit, sanus facis et tu.
Non dico horrendam rabiem.*

Horatius.

Jam desine.

Damasippus.

Cultum

Majore n censu.

HORATIUS.

Occupe-toi, Damasippus, de tes propres affaires.

DAMASIPPUS.

De tes fureurs pour mille jeunes filles et mille jeunes hommes.

HORATIUS.

O grand fou, épargne un moins fou que toi.

SATIRE IV.

HORATIUS.

D'où vient Catus et où va-t-il ?

Horatius.

Teneas, Damasippe, tuis te.

Damasippus.

Mille puellarum, puerorum mille furores.

Horatius.

O major tandem parcas, insane, minori.

SATIRA IV.

Horatius.

Unde, et quo Catus?

CATIUS.

Je n'ai pas le temps de m'arrêter avant d'avoir fixé par des signes de nouveaux préceptes, qui l'emportent sur tous ceux de Pythagoras, de l'accusé d'Anytus et du docte Plato.

HORATIUS.

J'avoue ma faute de t'avoir ainsi interrompu à contre-temps; mais sois assez bon pour me pardonner, je te prie. Si maintenant quelque chose t'a échappé, tu la rattraperas bientôt à l'aide de la nature ou de l'art, car tu es étonnamment doué des deux côtés.

CATIUS.

C'était mon inquiétude de savoir comment je retiendrais tout, car ce sont choses subtiles exprimées en termes subtils.

Catius.

*Non est mihi tempus, aventi
Ponere signa novis præceptis, qualia vincant
Pythagoran, Anytique reum, doctumque Platona.*

Horatius.

*Peccatum fateor, cum te sic tempore lævo
Interpellarim; sed des veniam bonus, oro.
Quod si interciderit tibi nunc aliquid, repetes mox,
Sive est naturæ hoc, sive artis, mirus utroque.*

Catius.

*Quin id erat curæ, quo pacto cuncta tenerem :
Ut pole res tenues, tenui sermone peractas.*

HORATIUS.

Apprends-moi le nom de l'homme ; est-il Romain
ou étranger ?

CATIUS.

Je vais te redire les leçons, mais je tairai l'auteur.
— Que la forme des œufs que tu fais servir soit
allongée, souviens-t'en. Ils ont une meilleure
saveur et sont plus blancs que les ronds, car leur
coque calleuse enferme un germe mâle.

Le chou qui croît dans un terrain sec est plus
savoureux que le chou suburbain. Rien de plus
fade que ce qui pousse dans un jardin trop arrosé.

Si, vers le soir, un hôte imprévu t'arrive, de peur
que la poule soit dure au palais, tu sauras qu'il
faut la baigner vivante dans du Falernum mêlé
d'eau ; ce qui la rendra tendre.

La nature des champignons des prés est excel-
lente ; il est dangereux de se fier aux autres.

Horatius.

Ede hominis nomen ; simul an Romanus, an hospes.

Catius.

*Ipsa memor præcepta canam : celabitur auctor.
Longa quibus facies ovis erit, illa memento,
Ut succi melioris, et ut magis alba rotundis,
Ponere ; namque marem cohibent callosa vitellum.
Caule suburbano, qui siccis crevit in agris,
Dulcior ; irriguo nihil est elutius horto.
Si vespertinus subito te oppresserit hospes,
Ne gallina malum responset dura palato,
Doctus eris vivam mixto mersare Falerno :
Hoc teneram faciet. Pratensibus optima fungis
Natura est ; aliis male creditur. Ille salubres*

Celui-là passera sainement les étés, qui finira son repas par des mûres noires qu'il aura cueillies sur l'arbre avant l'ardeur brûlante du soleil.

Aufidius mêlait le miel à du Falernum fort. Erreur ! il ne faut introduire rien que de doux dans les veines vides. Il est mieux de mouiller son estomac d'une boisson douce.

Si le ventre est dur et en retard, la moule et les coquillages communs chasseront l'obstacle, et aussi la petite oseille, mais non sans du vin blanc de Cos.

Les nouvelles lunes emplissent les coquillages lubriques ; mais toute mer n'en fournit pas d'excellents. La pélore Lucrinienne est meilleure que le murex Baïen. Que les huîtres viennent de Circéium, les hérissons du cap Misénus. La molle Tarentus se glorifie de ses larges pétoncles.

Que personne ne se vante témérairement de posséder l'art des repas, avant d'avoir acquis la science

*Æstates peraget, qui nigris prandia moris
Finiat, ante gravem quæ legerit arbore solem.
Aufidius forti miscebat mella Falerno,
Mendose, quoniam vacuis committere venis
Nil nisi lene decet. Leni præcordia mulso
Prolueris melius. Si dura morabitur alvus,
Mitulus, et viles pellent obstantia conchæ,
Et lapathi brevis herba, sed albo non sine Coos.
Lubrica nascentes implent conchyliæ lunæ.
Sed non omne mare est generosæ fertile teste :
Murtæ Baiano melior Lucrina peloris ;
Ostrea Circæiis, Miseno oriuntur echini ;
Pectinibus patulis jactat se molle Tarentum.
Nec sibi cænarum quivis temere arroget artem,
Non prius exacta tenui ratione saporum.*

subtile des dégustations. Ce n'est point assez d'enlever tout ce qu'il y a de poissons pour sa table coûteuse, si on ne sait quelle sauce leur convient mieux, ni quels sont ceux qui, grillés, remettront sur le coude le convive languissant.

Que le sanglier Umbrien, nourri de glands d'yeuse, pèse sur de larges plats pour qui n'aime pas la chair fade; car le sanglier Laurentin est mauvais, s'étant engraisé de joncs et de roseaux.

Les vignes ne fournissent pas toujours des chèvres mangeables. Le connaisseur recherchera l'épaule du lièvre prolifique.

Nul palais n'avait recherché et découvert, avant le mien, la nature et l'âge des poissons et des oiseaux. Il en est dont un nouveau petit mets occupe tout le génie. Ce n'est point assez que de s'absorber en une seule chose, de savoir, par exemple, si les vins sont mauvais, sans s'inquiéter de l'huile qui arrosera le poisson.

Si tu exposes, par un beau temps, les *Massicus*

*Nec satis est cara pisces avertere mensa,
Ignarum quibus est jus aptius, et quibus assis
Languidus in cubitum jam se conviva reponet.
Umber, et iligna nutritus glande, rotundas
Curvet aper lances carnem vitantis inertem :
Nam Laurens malus est, ulvis et arundine pinguis.
Vinea summittit capreas non semper edules.
Fœcundæ leporis sapiens sectabitur armos.
Piscibus atque avibus quæ natura et foret ætas,
Ante meum nulli patuit quæsitæ palatum.
Sunt, quorum ingenium nova tantum crustula promit.
Nequaquam satis in re una consumere curam;
Ut si quis solum hoc, mala ne sint vina, laboret,
Quali perfundat pisces securus olivo.
Massica si cælo supponas vina sereno,*

en plein ciel, et s'ils sont un peu épais, l'air de la nuit les rendra légers et ils perdront leur odeur qui fait mal aux nerfs; mais, passés à travers un linge, ils n'ont plus de saveur.

L'homme habile qui mêle les vins de Surrentum à la lie du Falernum les clarifie avec un œuf de colombe dont le germe précipite au fond les parties impures.

Tu te reposeras, ayant trop bu, avec des squilles grillées et des escargots Africains; car, après le vin, la laitue surnage dans l'estomac irrité. C'est par le jambon, et mieux encore par des cervelas, qu'il doit être excité; et, même, il préférera par-dessus tout ce qui sort bouillant des immondes tavernes.

Il est bon de bien connaître la nature de deux sauces. La sauce simple est faite d'huile douce à laquelle il convient de mêler du vin épais et de la saumure, mais aucune autre que celle qui a macéré dans l'orque Byzantine. Dès que le tout a bouilli avec des herbes hachées et s'est reposé, sau-

*Nocturna, si quid crassi est, tenuabitur aura,
Et decedet odor nervis inimicus; at illa
Integrum perdunt lino vitiata saporem.
Surrentina vafer qui miscet sæce Falerna
Vina, columbino limum bene colligit ovo,
Quatenus ima petit volvens aliena vitellus.
Tostis marcentem squillis recreabis et Afra
Potorem cochlea; nam lactuca innatat acri
Post vinum stomacho. Perna magis ac magis hillis
Flagitat immorsus refici; quin omnia malit,
Quæcumque immundis fervent allata popinis.
Est operæ pretium duplicis pernoscere juris
Naturam. Simplex e dulci constat olivo,
Quod pingui miscere mero muriaque decebit,
Non alia, quam qua Byzantia putruit orca.
Hoc ubi confusum sectis inferbuit herbis,*

poudré de safran Corycien, on l'arrose d'huile retirée par le pressoir des olives de Vénafum.

Les fruits de Tibur le cèdent en saveur à ceux du Picénum, mais ils l'emportent par l'apparence. Il convient de mettre les raisins de Vénusia dans des pots de terre, mais tu conserveras mieux le raisin Albain à la fumée. J'ai le premier imaginé de servir ce raisin dans de beaux plats, autour de la table, avec des grenades, de la lie, une sardine saumurée, du poivre blanc et du sel noir. C'est un vice horrible de donner au marché trois mille sesterces pour entasser sur un plat étroit des poissons qui s'en échappent. Le dégoût soulève l'estomac, soit que l'esclave ait manié la coupe avec des doigts graisseux qu'il lèche furtivement, soit que la lie soit restée attachée à un vieux cratère. Achète-t-on si cher des balais, des torchons, de la sciure de bois ? C'est un grand tort de négliger cela. Ferais-tu rayer des mosaïques par une palme boueuse et

*Corycioque croco sparsum stetit, insuper addes
 Pressa Venafranæ quod bacca remisit olivæ.
 Picens cedunt pomis Tiburtia succo :
 Nam facie præstant. Venucula convenit ollis :
 Rectius Albanam fumo duraveris uvam.
 Hanc ego cum malis, ego fæcem primus, et halec,
 Primus et invenior piper album, cum sale nigro
 Incretum, puris circumposuisse catillis.
 Immane est vitium, dare millia terna macello,
 Angustoque vagos pisces urgere calino.
 Magna movet stomacho fastidia, seu puer unctis
 Tractavit calicem manibus, dum furta ligurrit ;
 Sive gravis veteri crateræ limus adhæsit.
 Vilibus in scopis, in mappis, in scobe, quantus
 Consistit sumptus ? neglectis, flagitium ingens.
 Ten' lapides varios lutulenta radere palma,*

mettre un tapis Tyrien sur des coussins qui n'ont point été lavés, oubliant que, ces choses exigeant moins de soins et de dépenses, cette négligence est plus justement blâmée que le manque de ce qui est réservé aux tables opulentes ?

HORATIUS.

Docte Catus, je t'en supplie par les Dieux et l'amitié, souviens-toi de m'emmener en quelque endroit que ce soit, quand tu iras entendre ce sage ; car, bien que tu me rapportes avec une fidèle mémoire toutes ses leçons, cependant il ne me suffit pas que tu les interprètes. Ajoute le visage, la manière d'être de l'homme. Tu n'y attaches pas un grand prix, ayant été assez heureux pour l'avoir vu ; mais je n'ai pas un médiocre désir d'approcher moi-même de la source cachée et d'y puiser les préceptes de la vie heureuse !

*Et Tyrias dare circum illota toralia vestes,
Oblitum, quanto curam sumptumque minorem
Hæc habeant, tanto reprimi justius illis,
Quæ nisi divitibus nequeant contingere mensis ?*

Horatius.

*Docte Cati, per amicitiam Divosque rogatus,
Ducere me auditum, perges quocumque, memento.
Nam quamvis referas memori mihi pectore cuncta,
Non tamen interpres tantumdem juveris. Adde
Vultum habitumque hominis, quem tu vidisse beatus
Non magni pendis, quia contigit. At mihi cura
Non mediocris inest, fontes ut adire remotos,
Atque haurire queam vitæ præcepta beatæ.*

SATIRE V.

ULYSSES.

Réponds encore à ceci après toutes mes questions, Tirésias : par quel art et de quelle façon pourrai-je réparer mes richesses perdues ? — Pourquoi ris-tu ?

TIRÉSIAS.

N'est-ce donc point assez, rusé, de revenir à Ithaca et de revoir tes Pénates paternels ?

ULYSSES.

O toi qui n'as jamais menti, tu vois que je reviens pauvre et nu dans ma demeure, selon ta prédiction ; et ni mon cellier, ni mes troupeaux n'ont été épargnés par les prétendants. Or la naissance et la vertu, sans argent, sont plus viles que l'algue.

SATIRA V.

Ulysses.

*Hæc quoque, Tiresia, præter narrata, petenti
Responde : quibus amissas reparare queam res
Artibus atque modis ? Quid rides ?*

Tiresias.

*Non satis est Ithacam revehi, patriosque Penates
Aspicere ?* *Jamne doloso*

Ulysses.

*O nulli quidquam mentite, vides ut
Nudus inopsque domum redeam, te vate ; neque illic
Aut apotheca procis intacta est, aut pecus. Atqui
Et genus, et virtus, nisi cum re, vilior alga est.*

TIRÉSIAS.

Puisque, sans détours, tu as horreur de la pauvreté, sache de quelle façon tu pourras t'enrichir. Si tu reçois quelque chose qui te soit destiné, une grive par exemple, que celle-ci s'envole vers la maison où brille une grande opulence, dont le maître est vieux ; que les fruits mûrs et tout ce que ton domaine produit de meilleur soient goûtés, avant le Dieu Lare, par ce riche plus vénérable que le Dieu Lare. Qu'il soit parjure, sans naissance, souillé du sang fraternel, fugitif, ne refuse pas, s'il le demande, de sortir avec lui, et cède-lui le pas.

ULYSSES.

Moi ! que je couvre le flanc d'un vil Dama ! Je n'agissais pas ainsi à Troja, le disputant toujours aux meilleurs.

Tyresias.

*Quando pauperiem, missis ambagibus, horres,
Accipe, qua ratione queas ditescere. Turdus,
Sive aliud privum dabitur tibi, devolet illuc,
Res ubi magna nitet, domino sene : dulcia poma,
Et quoscumque feret cultus tibi fundus honores,
Ante Larem gustet venerabilior Lare dives.
Qui quamvis perjurus erit, sine gente, cruentus
Sanguine fraterno, fugitivus ; ne tamen illi
Tu comes exterior, si postulet, ire recuses.*

Ulysses.

*Utne tegam spurco Damæ latus ? haud ita Trojæ
Me gessi, certans semper melioribus.*

TIRÉSIAS.

Eh bien, tu seras pauvre.

ULYSSES.

J'ordonnerai à mon cœur de supporter cela courageusement. J'ai subi autrefois de plus grands maux. Continue donc et dis, Augure, de quelle façon j'amasserai des richesses et des monceaux d'argent.

TIRÉSIAS.

Je l'ai dit et je le redis : tâche de capter de tous côtés avec adresse les testaments des vieillards ; et si l'un ou l'autre, plein de ruse, échappe à l'embûche en enlevant l'hameçon, ne désespère pas, et, une fois déçu, ne renonce pas à ton art. Si, un jour, une affaire grande ou petite se débat au Forum, si l'un des plaideurs est riche, sans enfants, même un coquin qui appelle en justice

*Tiresias.**Ergo**Pauper eris.**Ulysses.*

*Fortem hoc animum tolerare jubebo,
Et quondam majora tui. Tu protinus, unde
Divitias ærisque ruam, dic, augur, acervos.*

Tiresias.

*Dixi equidem, et dico : captes astutus ubique
Testamenta senum ; neu, si vaser unus et alter
Insidiatorem præroso fugerit hamo,
Aut spem deponas, aut artem illusus omittas.
Magna minorve Foro si res certabitur olim,
Vivet uter locuples sine gnatis, improbus, ultro*

un homme meilleur que lui, sois son défenseur ; et méprise le citoyen qui l'emporte par la réputation et la bonne cause, s'il a un fils chez lui ou une femme féconde : — « Quintus, ou Publius, diras-tu (car leurs oreilles délicates sont réjouies par les prénoms), ta vertu m'a rendu ton ami ; je connais les difficultés du droit et je puis défendre des causes. On m'arrachera les yeux avant que tu sois offensé et qu'on t'appauvrisse d'une noix vide. C'est mon affaire, que tu ne perdes rien et que tu ne sois point joué ! » Alors, ordonne-lui de rentrer à la maison et de soigner sa petite peau ; suis toi-même l'affaire, sans trêve ni repos, soit que la rouge Canicule fende les statues neuves, soit qu'alourdi par sa panse grasse, Furius crache la blanche neige sur les Alpes hivernales. — « Vois-tu, dira quelqu'un touchant du coude celui qui est debout près de lui, comme il est patient, dévoué à ses amis et actif ? » Et les thons abonderont et les

*Qui meliorem audax vocet in jus, illius esto
 Defensor : fama civem causaque priorem
 Sperne, domi si gnatus erit, fecundave conjux.
 — « Quinte, puta, aut Publi (gaudent prænominè molles
 Auriculæ), tibi me virtus tua fecit amicum.
 Jus anceps novi ; causas defendere possum.
 Eripiet quivis oculos citius mihi, quam te
 Contemptum cassa nuce pauperet. Hæc mea cura est,
 Ne quid tu perdas, neu sis jocus. » Ire domum, atque
 Pelliculam curare jube. Fi cognitor ipse :
 Persta atque obdura, seu rubra Canicula findet
 Infantes statuas ; seu pingui tentus omaso
 Furius hibernas cana nive conspuet Alpes.
 — « Nonne vides, » aliquis cubito stantem prope tangens
 Inquiet, « ut patiens ! ut amicis aptus ! ut acer ! »
 Plures annabunt thunni, et cetaria crescent.*

viviers se rempliront. Si cet autre a un enfant maladif élevé au milieu d'une grande richesse, de peur que ta complaisance ne te révèle clairement au veuf, glisse-toi, doucement officieux, vers ton espérance, afin d'être inscrit comme second héritier ; et, si quelque malheur envoie l'enfant dans l'Orcus, tu le remplaceras. Cette chance trompe bien rarement. Si quelqu'un t'offre son testament afin que tu le lises, refuse, et souviens-toi de repousser les tablettes loin de toi, de façon cependant que tu saisisse à la dérobée ce que dit la seconde ligne de la première page pour voir d'un œil rapide si tu es seul ou si tu as plusieurs cohéritiers. Le plus souvent un scribe retors, ex-quinquévire, fera ouvrir pour rien le bec du corbeau, et le captateur Nasica donnera lieu de rire à Coranus.

ULYSSES.

Délires-tu ? ou te moques-tu de moi à dessein en me chantant ces oracles obscurs ?

*Si cui præterea validus male filius in re
Præclara sublatus aletur ; ne manifestum
Cælibis obsequium nudet te, leniter in spem
Arrepe officiosus, ut et scribare secundus
Hæres, et, si quis casus puerum egerit Orco,
In vacuum venias : perraro hæc alea fallit.
Qui testamentum tradet tibi cumque legendum,
Abnuere, et tabulas a te remove memento ;
Sic tamen, ut limis rapias, quid prima secundo
Cera velit versu ; solus, multisne cohæres,
Veloci percurrere oculo. Plerumque recoctus
Scriba ex Quinqueviro corvum deludet hiantem,
Captatorque dabit risus Nasica Corano.*

Ulysses.

Num furis ? an prudens ludis me obscura canendo ?

TIRÉSIAS.

O Laertiade, ce que je te dirai sera ou ne sera pas, car le grand Apollo m'a doué de la divination.

ULYSSES.

Cependant que veut dire cette fable? Si tu le peux, dis-le-moi.

TIRÉSIAS.

Dans le temps où un jeune homme, redouté des Parthes et issu de la race du noble Ænéas, sera puissant sur terre et sur mer, la grande fille de Nasica, qui craint de rendre compte, épousera le vaillant Coranus. Alors le gendre fera ceci : il donnera ses tablettes à son beau-père et le priera de lire. Après avoir refusé à plusieurs reprises, Nasica acceptera, lira en silence, et trouvera qu'on ne lui lègue à lui et aux siens que les yeux pour pleurer.

Tiresias.

*O Laertiade, quidquid dicam, aut erit, aut non;
Divinare etenim magnus mihi donat Apollo.*

Ulysses.

Quid tamen ista velit sibi fabula, si licet, ede.

Tiresias.

*Tempore quo juvenis Parthis horrendus, ab alto
Demissum genus Ænea, tellure marique
Magnus erit, forti nubet procera Corano
Filia Nasicæ, metuentis reddere soldum.
Tum gener hoc faciet : tabulas socero dabit, atque
Ut legat, orabit; multum Nasica negatas
Accipiet tandem, et tacitus leget, invenietque
Nil sibi legatum, præter plorare, suisque.*

Je te recommande encore ceci : par aventure, si une femme rusée, un affranchi, gouvernent un vieillard en démence, fais-toi leur associé; loue-les, afin qu'ils te louent en ton absence. Cela aussi est utile; mais il vaut beaucoup mieux emporter la tête même de l'homme. A-t-il la folie d'écrire de mauvais vers? applaudis. Est-il débauché? n'attends point qu'il demande; sois facile et livre de bon gré Pénélopé à un plus digne que toi.

ULYSSES.

Penses-tu qu'une femme si pudique et de tant de sagesse puisse être prostituée, elle que tant de prétendants n'ont pu détourner du droit chemin?

TIRÉSIAS.

C'est que cette jeunesse est fort parcimonieuse et plus occupée de cuisine que de Vénus. Voilà pourquoi ta Pénélopé est sage. Mais si, une seule

*Illud ad hæc jubeo : mulier si forte dolosa,
Libertusve senem delirum temperet, illis
Accedas socius : laudes, lauderis ut absens.
Adjuvat hoc quoque ; sed vincit longe, prius ipsum
Expugnare caput. Scribet mala carmina vecors?
Laudato. Scortator erit? cave te roget; ultro
Penelopen facilis potiori trade.*

Ulysses.

*Putasne
Perduci poterit tam frugi, tamque pudica,
Quam nequiere proci recto depellere cursu?*

Tiresias.

*Venit enim magnum donandi parca juvenus,
Nec tantum veneris, quantum studiosa culinæ.
Sic tibi Penelope frugi est ; quæ si semel uno*

fois, elle a goûté d'un vieillard et en a partagé le profit avec toi, on ne pourra pas plus l'en arracher qu'un chien d'un cuir graissé. J'étais vieux quand arriva ce que je vais dire. Une vieille femme rusée de Thébæ fut ainsi portée en terre, suivant son testament : son héritier porta sur les épaules nues son cadavre tout trempé d'huile; elle voulait ainsi lui échapper morte, car je crois qu'il l'avait serrée de trop près vivante. Sois prudent, ne faiblis pas à la tâche, mais ne sois pas immodérément empressé. Un bavard irrite un homme difficile et morose : cependant, ne te tais pas de parti pris. Sois comme le comédien Davus : baisse la tête, aie l'air de trembler. Avance par la complaisance : si le vent fraîchit, dis-lui habilement qu'il faut couvrir sa chère tête; tire-le de la foule en le préservant de tes épaules; prête l'oreille à sa loquacité. Il aime les louanges à satiété? jusqu'à ce qu'il crie : « Ohé! » en levant les mains vers le ciel, insiste, et gonfle

*De sene gustarit, tecum partita lucellum,
 Ut canis, a corio nunquam absterrebitur uncto.
 Me sene, quod dicam, factum est. Anus improba Thebi
 Ex testamento sic est elata : cadaver
 Unctum oleo largo nudis humeris tulit hæres,
 Scilicet elabi si posset mortua : credo,
 Quod nimium institerat viventi. Cautus adito;
 Neu desis operæ, neve immoderatus abundes.
 Difficilem et morosum offendet garrulus : ultro
 Non etiam sileas. Davus sis comicus, atque
 Stes capite obstipo, multum similis metuenti.
 Obsequio grassare : mone, si increbuit aura,
 Cautus uti velet carum caput : extrahe turba
 Oppositis humeris : aurem substringe loquaci.
 Importunus amat laudari? donec, « Ohé! » jam
 Ad cælum manibus sublatis dixerit, urge, et*

l'outré par tes paroles exagérées. Quand il t'aura enfin délivré des soins de cette longue servitude, et que, bien éveillé, tu auras entendu : *Ulyssès est héritier du quart!* dis : « Dama, mon compagnon, n'est-il plus! Où trouverai-je un si brave et si fidèle ami? » Réponds des mots entrecoupés, et, pour peu que tu le puisses, pleure : cela cache la joie que trahit le visage. Bâti sans parcimonie le tombeau qu'on t'a confié : de belles funérailles sont louées par les voisins. Si quelque vieux cohéritier tousse, dis-lui que s'il veut acheter, sur ta part, une terre ou une maison, tu la lui céderas avec joie pour un rien. Mais l'impérieuse Proserpina m'entraîne. Vis et porte-toi bien.

SATIRE VI.

Ceci était dans mes vœux : un champ de non

*Crescentem tumidis infla sermonibus utrem.
Cum te servitio longo curaque levarit,
Et certum vigilans, quartæ esto partis Ulixes,
Audieris, hæres : — « Ergo nunc Dama sodalis
Nusquam est? Unde mihi tam fortem, tamque fidelem? »
Sparge subinde: et, si paulum potes, illacrimare : est
Gaudia prodentem vultum celare. Sepulchrum
Permissum arbitrio, sine sordibus exstrue : funus
Egregie factum laudet vicinia. Si quis
Forte cohæredum senior male tussiet, huic tu
Dic, ex parte tua seu fundi sive domus sit
Emptor, gaudentem nummo te addicere. Sed me
Imperiosa trahit Proserpina : vive valeque.*

SATIRA VI.

Hoc erat in votis : modus agri non ita magnus,

grande étendue, un jardin, une source d'eau vive voisine de la maison et un petit bois surtout. Les Dieux ont fait mieux et plus : c'est bien. Je ne te demande plus, fils de Maia, que de m'assurer la possession de leurs dons. Si je n'ai point agrandi ma richesse par des moyens déshonnêtes, si je ne la dissipe point non plus par mes vices ou par ma négligence, si je ne fais jamais de ces prières insensées : Oh ! puissé-je posséder ce coin de terre qui déforme mon petit champ ! oh ! puisse le sort me montrer une urne d'argent, comme à celui qui, ayant découvert un trésor et riche par l'amitié de Herculès, acheta pour lui-même le champ qu'il labourait en mercenaire ! si ce que je possède me plaît et me suffit, je t'adresse cette prière : fais que mon troupeau engraisse, et le reste, à l'exception de mon esprit ; et, selon ta coutume, sois mon meilleur gardien.

Lorsque je me suis retiré de la ville dans mes montagnes et dans ma citadelle, que célébrerais-je

*Hortus ubi, et tecto vicinus jugis aquæ fons,
Et paulum silvæ super his foret. Auctius atque
Di melius fecere : bene est. Nihil amplius oro,
Maia nate, nisi ut propria hæc mihi munera faxis.
Si neque majorem feci ratione mala rem,
Nec sum facturus vitio culpave minorem ;
Si veneror stultus nihil horum : O si angulus ille
Proximus accedat, qui nunc denormat agellum !
O si urnam argenti fors quæ mihi monstret, ut illi,
Thesauro invento, qui mercenarius agrum
Illum ipsum mercatus aravit, dives amico
Hercule ! si, quod adest, gratum juvat : hac prece te oro,
Pingue pecus domino facias, et cetera, præter
Ingenium ; utque soles, custos mihi maximus adsis !
Ergo ubi me in montes et in arcem ex urbe removi,*

avant tout par mes satires et ma muse pédestre ?
Là, une funeste ambition ne me travaille point, ni
l'Auster de plomb, ni le dangereux automne dont
profite la cruelle Libitina.

Père matinal, ou Janus, si tu préfères être nommé
ainsi, toi à l'aide de qui les hommes entreprennent
les travaux de la vie, car cela plaît aux Dieux,
sois aussi au commencement de ce chant. A Roma
tu me contrains de servir de caution : — « Allons !
qu'aucun autre ne réponde avant toi, marche vite ! »
Soit que l'Aquilo gerce la terre, soit que la
brume rétrécisse le cercle du jour neigeux, il faut
aller. Puis, ayant parlé à haute voix et définitive-
ment, peut-être à mon préjudice, il faut lutter
contre la foule et pousser les attardés : — « Que
veux-tu, ô fou ? que cherches-tu ? » me dit l'un
en paroles irritées ; « tu renverserais tout ce qui
t'empêche de rejoindre Mæcenas que tu as sans
cesse dans l'esprit. » Ceci, en effet, m'est doux
comme miel, sans mentir. Mais une fois arrivé

*Quid prius illustrem satiris musaque pedestri ?
Nec mala me ambitio perdit, nec plumbeus Auster,
Autumnusque gravis, Libitinæ quæstus acerbæ.
Matutine pater, seu Jane libentius audis,
Unde homines operum primos vitæque labores
Instituunt, sic Dis placitum, tu carminis esto
Principium. Romæ sponsorem me rapis : « Eia,
Ne prior officio quisquam respondeat, urge. »
Sive Aquilo radit terras, seu bruma nivalem
Interiore diem gyro trahit, ire necesse est.
Postmodo, quod mi obsit, clare certumque locuto,
Luctandum in turba ; facienda injuria tardis.
« Quid vis, insane, et quas res agis ? » improbus urget
Iratis precibus ; « tu pulses omne quod obstat,
Ad Mæcenatem memori si mente recurras. »
Hoc juvat, et melli est, non mentiar. At simul atras*

aux noires Esquilies, cent affaires qui me sont indifférentes m'assiègent en tête et en flanc : — « Roscius te prie d'aller le retrouver au Putéal, demain, avant la deuxième heure. — Les scribes vous prient de ne pas oublier de revenir aujourd'hui, Quintus, pour un intérêt commun, nouveau et important. — Aie soin que Mæcenas imprime son cachet sur ces tablettes. » On répond : « Je tâcherai ; » mais l'homme insiste : — « Tu le peux, si tu le veux. »

Bientôt la huitième année aura fini depuis que Mæcenas m'a reçu au nombre des siens, et dans quel dessein ? pour me mener dans son chariot, et, chemin faisant, me confier des bagatelles de ce genre : — « Quelle heure est-il ? Le Thrax Gallina vaut-il Syrus ? Le froid du matin mord déjà ceux qui ne prennent point de précaution. » Choses qu'on dépose sans crainte dans l'oreille la plus indiscreète. Depuis ce temps, de jour en jour et

*Ventum est Esquilias, aliena negotia centum
Per caput et circa saliunt latus : — « Ante secundam
Roscius orabat sibi adesses ad Puteal cras.
De re communi scribæ magna atque nova te
Orabant hodie meminisses, Quinte, reverti.
Imprimat his cura Mæcenas signa tabellis. »
Dixeris, « Experiar. » — « Si vis, potes, » addit, et instat.
Septimus octavo propior jam fugerit annus
Ex quo Mæcenas me cœpit habere suorum
In numero : duntaxat ad hoc, quem tollere rheda
Vellet, iter faciens, et cui concedere nugas
Hoc genus : « Hora quota est ? Thrax est Gallina Syro par ?
Matutina parum cautos jam frigora mordent, »
Et quæ rimosa bene deponuntur in aure.
Per totum hoc tempus subjectior in diem et horam*

d'heure en heure, je suis plus assailli par l'envie. Si j'ai assisté au théâtre avec Mæcenus, si nous avons joué au Champ-de-Mars, tous disent : « O fils de la Fortune ! » Si une rumeur inquiétante, venue des Rostres, court par les rues, quiconque me rencontre m'interroge : — « O mon bon, il faut que tu saches ce qui en est, puisque tu approches des Dieux : as-tu appris quelque chose des Daces ? » — « Rien absolument. » — « Tu seras donc toujours railleur ? » — « Que tous les Dieux me châtient, si je sais rien ! » — « Et les terres que Cæsar a promises aux soldats seront-elles Siciliennes ou Italiques ? » — Quand je jure que je n'en sais rien, tous m'admirent comme un homme unique et d'une discrétion irréprochable. Ainsi se perd ma malheureuse journée, non sans ces vœux : — O campagne, quand te reverrai-je ? Quand me sera-t-il permis, tantôt par les livres des anciens, tantôt par le sommeil et les heures paresseuses, de goûter

*Invidiæ noster. Ludos spectaverat una,
Luserat in campo, « Fortunæ filius ! » omnes.
Frigidus a Rostris manat per compita rumor ;
Quicumque obvius est, me consulit : « O bone, nam te
Scire, Deos quoniam propius contingis, oportet :
Numquid de Dacis audisti ? » — « Nil equidem. » — « Ut tu
Semper eris derisor ! » — « At omnes Di exagitent me
Si quidquam. » — « Quid ? militibus promissa Triquetra
Prædia Cæsar, an est Itala tellure daturus ? »
Jurantem me scire nihil mirantur, ut unum
Scilicet egregii mortalem atlique silenti.
Perditur hæc inter misero lux, non sine votis :
O rus, quando ego te aspiciam ? quandoque licebit
Nunc veterum libris, nunc somno et inertibus horis
Ducere sollicitæ jucunda obliviam vitæ ?*

l'agréable oubli d'une vie inquiète ? Oh ! quand la fève, parente de Pythagoras, et les légumes assaisonnés de lard, reviendront-ils sur ma table ? O nuits, ô soupers des Dieux, où je mange avec mes amis, dans ma propre maison, et où je repais mes esclaves joyeux du reste des mets ! Chacun, selon son caprice, vide des coupes d'inégale grandeur, libre de règles insensées, que celui-ci boive vaillamment à pleins verres, et celui-là doucement à petites coupes. La causerie commence, non à propos des villas et des maisons d'autrui, ou pour savoir si Lépos danse bien ou mal ; mais nous nous occupons de ce qui nous intéresse davantage et de ce qu'il n'est point permis d'ignorer : si les hommes sont heureux par les richesses ou par les vertus ; si nous arrivons à l'amitié par l'habitude ou par la convenance ; quelle est la nature du bien ; quel est le souverain bien. Pendant ce temps, mon voisin Cervius trouve le moyen de nous conter de

*O quando faba Pythagoræ cognata, simulque
Uncta satis pingui ponentur oluscula lardo ?
O noctes cænæque Deum, quibus ipse, meique,
Ante Larem proprium vescor, vernasque procaces
Pasco libalis dapibus ! Prout cuique libido est,
Siccatur inæquales calices conviva, solutus
Legibus insanis, seu quis cupit acria fortis
Pocula, seu modicis uvescit lætius. Ergo
Sermo oritur, non de villis domibusve alienis,
Nec, male necne Lepos saltet ; sed, quod magis ad nos
Pertinet, et nescire malum est, agitamus : utrumne
Divitiis homines, an sint virtute beati ;
Quidve ad amicitias, usus rectumne, trahat nos ;
Et quæ sit natura boni, summumque quid ejus.
Cervius hæc inter vicinus garrat aniles*

vieilles histoires ; car si quelqu'un, par ignorance, vante les richesses inquiètes d'Arellius, il commence de cette façon :

On dit que le rat des champs reçut autrefois le rat de ville dans son pauvre trou : vieil ami et vieil hôte ! Dur à lui-même et soigneux des choses acquises, pour ses hôtes il se relâchait cependant de son esprit étroit. Pour être bref, il ne refusa ni sa réserve de pois chiches, ni son avoine allongée, et apportant à la bouche du raisin sec, des bribes de lard à moitié rongées, il cherchait, en variant le souper, à vaincre les dégoûts de celui qui touchait à peine aux choses d'une dent dédaigneuse, tandis que le propre maître de la maison, sur de la paille nouvelle, mangeait l'orge et l'ivraie, laissant les meilleurs mets. Alors le rat de ville lui dit : « Ami, quel plaisir trouves-tu à vivre pauvre sur ce sommet, parmi les rochers et les bois ? Ne préférerais-tu pas les hommes et la ville aux forêts sauvages ? Mets-toi en route, crois-moi,

*Ex re fabellas. Nam si quis laudat Arelli
Sollicitas ignarus opes, sic incipit : Olim
Rusticus urbanum murem mus paupere fertur
Accepisse cavo, veterem vetus hospes amicum ;
Asper, et attentus quæsitis, ut tamen arctum
Solveret hospitii animum. Quid multa ? neque ille
Sepositi ciceris, nec longæ invidit avenæ ;
Aridum et ore ferens acinum, semesaque lardi
Frusta dedit, cupiens varia fastidia cœna
Vincere tangentis male singula dente superbo :
Cum pater ipse domus palea porrectus in horna
Esset ador loliumque, dapis meliora relinquens.
Tandem urbanus ad hunc : « Quid te juvat, inquit, amice,
Prærupti nemoris patientem vivere dorso ?
Vis tu homines urbemque feris præponere silvis ?*

compagnon. Tous ceux qui vivent sur la terre ont reçu des âmes mortelles, et ni grand, ni petit n'échappe à la mort. C'est pourquoi, mon bon, pendant que tu le peux, il te faut jouir des choses agréables et vivre heureux, te souvenant que la vie est brève. »

Ces paroles excitèrent le campagnard, et il sauta légèrement hors de son trou ; et tous deux se mirent en route, désirant entrer de nuit dans la ville par-dessous les murs. Déjà la nuit avait envahi la moitié du ciel, quand ils pénétrèrent tous deux dans une riche maison, où des tapis teints de pourpre couvraient des lits d'ivoire, et où étaient restés les nombreux reliefs d'un grand festin donné la veille, et contenus dans des corbeilles superposées.

Ayant placé le campagnard sur un tapis de pourpre, le rat de ville s'empresse et sert mets sur mets, goûtant d'abord tout ce qu'il apporte,

*Carpe viam, mihi crede, comes : terrestria quando
Mortales animas vivunt sortita, neque ulla est
Aut magno aut parvo leti fuga : quo, bone, circa,
Dum licet, in rebus jucundis vive beatus ;
Vive memor quam sis ævi brevis. » Hæc ubi dicta
Agrestem pepulere, domo levis exsilit : inde
Ambo propositum peragunt iter, urbis aventes
Mœnia nocturni subrepere. Jamque tenebat
Nox medium cœli spatium, cum ponit uterque
In locuplete domo vestigia, rubro ubi cocco
Tincta super lectos canderet vestis eburnos,
Multaque de magna superessent fercula cœna,
Quæ procul exstructis inerant hesterna canistris.
Ergo, ubi purpurea porrectum in veste locavit
Agrestem, veluti succinctus cursitat hospes,
Continuatque dapes ; nec non verniliter ipsis*

comme font les dégustateurs. Le campagnard, étendu, se réjouissait de son changement de condition et se conduisait en joyeux convive, dans cette abondance, quand, subitement, un grand bruit de portes les fit sauter tous deux du lit et courir par toute la chambre tremblants et à moitié morts de peur. Et la haute maison retentit des aboiements des chiens Molosses. Alors le campagnard : « Ce n'est pas cette vie-ci qu'il me faut, dit-il ; porte-toi bien. En sûreté dans ma forêt et dans mon trou, je me consolerais avec mes petits pois cornus. »

SATIRE VII.

DAVUS.

J'attends depuis longtemps, désirant, esclave que je suis, te dire quelques mots, et je tremble.

*Fungitur officiis, prælambens omne quod affert.
Ille cubans gaudet mutata sorte, bonisque
Rebus agit lætum convivam, cum subito ingens
Valvarum strepitus lectis excussit utrumque.
Currere per totum pavidi conclave, magisque
Exanimis trepidare, simul domus alta Molossis
Personuit canibus. Tum rusticus, « Haud mihi vita
Est opus hac, » ait, et « Valeas : me silva cavusque
Tutus ab insidiis tenui solabitur ervo. »*

SATIRA VII.

Davus.

*Jamdudum ausculto, et cupiens tibi dicere servus
Pauca, reformido.*

HORATIUS.

N'est-ce pas Davus ?

DAVUS.

Oui, Davus, ami de son maître et suffisamment honnête, c'est-à-dire, assez pour que tu penses qu'il doit vivre.

HORATIUS.

Allons, use de la liberté de Décembre, ainsi que nos pères l'ont voulu. Parle.

DAVUS.

Une partie des hommes se réjouit constamment de ses vices et se hâte vers ce but ; le plus grand nombre flotte, choisissant tantôt le bien, tantôt le mal. Priscus, souvent remarqué à cause des trois anneaux de sa main gauche qui parfois aussi était

Horatius.

Davusne ?

Davus.

*Ita, Davus, amicum
Mancipium domino, et frugi, quod sit satis : hoc est,
Ut vitale putes.*

Horatius.

*Age, libertate Decembri,
Quando ita majores voluerunt, utere : narra.*

Davus.

*Pars hominum vitiis gaudet constanter, et urget
Propositum : pars multa natat, modo recta capessens,
Interdum pravis obnoxia. Sæpe notatus
Cum tribus annellis, modo læva Priscus inani,*

nue, vécut dissemblable à lui-même, au point qu'il changeait de toge à toute heure, et qu'il sortait brusquement d'une demeure magnifique pour habiter là d'où n'aurait pu sortir honnêtement un affranchi plus propre. Il aimait à vivre dans la débauche à Roma et en savant à Athénæ. Il était né maudit par autant de Vertumnus qu'il y en a. Le bouffon Volanérius, après qu'une juste goutte eut rompu ses articulations, prit quelqu'un payé à tant la journée pour relever les dés et les mettre dans le cornet à sa place. L'homme qui est le plus constant dans ses vices est d'autant moins malheureux, et il passe avant celui qui tantôt roidit, et tantôt relâche sa corde.

HORATIUS.

Ne me diras-tu pas aujourd'hui à quoi tendent ces sottises, coquin ?

*Vixit inæqualis, clavum ut mutaret in horas,
 Ædibus ex magnis subito se conderet, unde
 Mundior exiret vix libertinus honeste;
 Jam mæchus Romæ, jam mallet doctus Athenis
 Vivere, Vertumnis, quotquot sunt, natus iniquis.
 Scurra Volanerius, postquam illi justa cheragra
 Contudit articulos, qui pro se tolleret atque
 Mitteret in phimum talos, mercede diurna
 Conductum pavit. Quanto constantior idem
 In vitiis, tanto levius miser, ac prior illo,
 Qui jam contento, jam laxo fune laborat.*

Horatius.

*Non dices hodie, quorsum hæc tam putida tendant,
 Furcifer ?*

DAVUS.

C'est à toi que je parle.

HORATIUS

Comment, misérable!

DAVUS.

Tu vantes la fortune et les mœurs du peuple ancien ; et, cependant, si un Dieu t'y ramenait brusquement, tu t'y refuserais, ou parce que tu ne penses pas, comme tu le cries, que tout était mieux alors, ou parce que tu ne défends pas fermement le bien et que tu restes dans la boue, désirant en vain en arracher ton pied. Inconstant, à Roma tu souhaites la campagne, à la campagne tu portes aux astres la Ville absente. Quand par hasard tu n'es point invité à souper, tu vantes tes légumes tranquilles, comme si tu n'y allais que de force, tant tu

Davus.

Ad te, inquam.

Horatius.

Quo pacto, pessime?

Davus.

Laudas

*Fortunam et mores antiquæ plebis ; et idem,
Si quis ad illa Deus subito te agat, usque recuses ;
Aut quia non sentis, quod clamas, rectius esse,
Aut quia non firmus rectum defendis, et hæres
Nequicquam cæno cupiens evellere plantam.
Romæ rus optas ; absentem rusticus Urbem
Tollis ad astra levis. Si nusquam es forte vocatus
Ad cænam, laudas securum olus ; ac, velut usquam
Vinctus eas, ita te felicem dicis amasque,*

te dis heureux de ne point aller boire ailleurs. Mais que Mæcenas t'ordonne de venir souper assez tard, aux premières lumières : — « Ne m'apportera-t-on pas plus promptement ce parfum ? m'entend-on ? » Tu t'impatientes à grands cris, et tu fuis. Milvius et les bouffons s'en vont avec des imprécations qui ne sont pas à répéter. J'avoue, si on me le reproche, que je suis en effet frivole et mené par mon ventre, que j'ouvre la narine au fumet de la cuisine, que je suis lâche, paresseux, et, si tu veux, ajoute que je hante le cabaret; mais toi, tu es ce que je suis et peut-être bien pire, et tu me querelles, comme si tu étais meilleur, et tu couvres tes vices de belles paroles. Qu'arriverait-il si tu étais démontré plus insensé que moi que tu as acheté cinq cents drachmes ? Cesse de m'effrayer du regard, retiens ta main et ta colère, pendant que je dirai ce que m'a appris le portier de Crispinus.

Tu es attiré par la femme d'autrui et Davus par

*Quod nusquam tibi sit potandum. Jusserit ad se
Mæcenas serum sub lumina prima venire
Convivam : — « Nemon' oleum feret ocyus ? ecquis
Audiit ? » cum magno blateras clamore, fugisque.
Milvius et scurræ, tibi non referenda precati,
Discedunt. Etenim fateor me, dixerit ille,
Duci ventre levem : nasum nidore supinor ;
Imbecillus, iners, si quid vis, adde, popino.
Tu, cum sis quod ego et fortassis nequior, ultro
Insectere, velut melior, verbisque decoris
Obvolvās vitium ? Quid, si me stultior ipso
Quingentis empto drachmis deprenderis ? Ausfer
Me vultu terrere ; manum stomachumque teneto,
Dum, quæ Crispini docuit me janitor, edo.
Te conjux aliena capit, meretricula Davum.*

une petite courtisane : qui de nous deux est le plus digne de la croix ? Quand la chaleur de la nature m'excite, celle qui, à la lueur d'une lanterne, est possédée par moi ou me possède, me renvoie sans que je sois blâmé, ni inquiet qu'un plus riche ou un plus beau se réjouisse au même endroit. Toi, lorsque, jetant de côté tes insignes, ton anneau de chevalier et la toge Romaine, tu te transformes, de juge, en un honteux Dama, recouvrant d'une lacerne ta tête parfumée, n'es-tu pas ce que tu veux paraître ? Tu es introduit, plein de crainte, frémissant jusqu'aux os à la fois de désir et de peur. Quelle différence entre être adjugé, brûlé, mis à mort par les verges et le fer, ou être renfermé honteusement dans un coffre par une servante confidente de la faute de sa maîtresse, ramassé sur toi-même et la tête entre les genoux ? Le mari de la matrone coupable n'a-t-il pas un légitime pouvoir sur tous

*Peccat uter nostrum cruce dignius? Acris ubi me
Natura intendit, sub clara nuda lucerna
Quæcumque exceptit turgentis verbera caudæ,
Clunibus aut agitavit equum lasciva supinum,
Dimittit neque famosum, neque sollicitum ne
Ditior, aut formæ melioris meiat eodem.
Tu, cum projectis insignibus, annulo equestri,
Romanoque habitu, prodis ex judice Dama
Turpis, odoratum caput obscurante lacerna,
Non es quod simulas? metuens induceris, atque
Altercante libidinibus tremis ossa pavore.
Quid refert, uri, virgis ferroque necari
Auctoratus eas, an turpi clausus in arca,
Quo te demisit peccati conscia herilis,
Contractum genibus tangas caput? Estne marito
Matronæ peccantis in ambos justa potestas?*

deux, et plus légitime encore sur le séducteur? La femme ne change pas de costume et de lieu; elle n'a pas failli outre mesure, te craignant et ne se fiant pas à ton amour; tandis que tu passes volontairement sous la fourche, livrant au mari furieux tout ton bien, ta vie et ta réputation avec ton corps. T'es-tu échappé? l'expérience et la crainte te feront prendre garde, je pense. Tu chercheras de nouveau à trembler et de nouveau l'occasion de périr, esclave autant de fois! Quelle bête sauvage, après s'être échappée, reprend les chaînes qu'elle a rompues? — « Je ne suis pas adultère, » dis-tu. — Ni moi un voleur, par Herculès, quand jê passe honnêtement devant des vases d'argent. Enlève le péril, et la nature bondira au hasard et sans frein. Toi, mon maître! soumis de tant de façons à l'empire si puissant des hommes et des choses! toi que la baguette toucherait trois et quatre fois sans jamais t'affranchir de la peur qui te rend malheu-

*In corruptorem vel justior. Illa tamen se
 Non habitu mutatae loco, peccatae superne,
 Cum te formidet mulier, neque credat amanti;
 Ibis sub furcam prudens, dominoque furenti
 Committes rem omnem, et vitam, et cum corpore famam.
 Evasti? credo, metues, doctusque cavebis.
 Quæres, quando iterum paveas, iterumque perire
 Possis, o toties servus! Quæ bellua ruptis,
 Cum semel effugit, reddit se prava catenis?
 — « Non sum mæchus, » ais. Neque ego, hercule, fur, ubi raso
 Prætereo sapiens argentea. Tolle periculum,
 Jam vaga prosiliet frænis natura remotis.
 Tunc mihi dominus, rerum imperiis hominumque
 Tot tantisque minor? quem ter vindicta quaterque
 Imposita haud unquam misera formidine privet?*

reux ! ajoute à ces raisons ceci qui ne vaut pas moins : si celui qui obéit à un esclave est son remplaçant, ainsi que le dit votre coutume, ou son camarade, que suis-je pour toi ? Tu me commandes sans doute, mais, malheureux, tu obéis à d'autres et tu es remué comme une figure de bois par des ficelles étrangères. Qui donc est libre ? le sage, qui se commande à lui-même, que n'épouvantent ni les chaînes, ni la pauvreté, ni la mort, qui est assez fort pour refréner ses désirs et mépriser les honneurs, qui est tout en soi, qui, poli et rond, n'offre de prise à rien d'extérieur, et contre qui la Fortune se rue toujours impuissante. Peux-tu te reconnaître ici en quelque chose ? Une femme te demande cinq talents, te tourmente, te met à la porte, t'arrose d'eau froide et te rappelle. Arrache ton cou de ce joug honteux ; dis : « Je suis libre, bien libre ! » Tu ne le peux ! un rude maître domine ton esprit, excite ta fatigue d'un aiguillon

*Adde supra dictis, quod non levius valeat : nam
Sive vicarius est, qui servo paret, uti mos
Vester ait, seu conservus, tibi quid sum ego ? nempe
Tu, mihi qui imperitas, aliis servis miser, atque
Duceris, ut nervis alienis mobile lignum.
Quisnam igitur liber ? sapiens, sibi qui imperiosus ;
Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent ;
Responsare cupidinibus, contemnere honores
Fortis, et in se ipso totus, teres atque rotundus,
Externi ne quid valeat per læve morari ;
In quem manca ruit semper Fortuna. Potesne
Ex his ut proprium quid noscere ? Quinque talenta
Poscit te mulier, vexat, foribusque repulsum
Perfundit gelida ; rursus vocat. Eripe turpi
Colla jugo. — « Liber, liber sum, » dic age. Non quis ;
Urget enim dominus mentem non lenis, et acres*

aigu et te fait tourner malgré tes refus. Quand tu restes en torpeur comme un insensé devant un tableau de Pausias, es-tu moins enfant que moi, lorsque, le jarret tendu, j'admire les combats de Fulvius et de Rutuba ou de Pacidéianus, peints à la brique ou au charbon, tels qu'ils semblent vraiment se battre, frappant ou évitant les coups? Davus est alors un coquin et un paresseux, et toi, tu es traité de juge subtil et fin des anciens. Je suis un vaurien quand un gâteau fumant m'attire; et toi, tu as sans doute la force et le cœur de refuser un repas excellent? Ma complaisance pour mon ventre m'est funeste; mais pourquoi? parce que mon dos s'en ressent. Mais toi, recherches-tu donc plus impunément ces mets qui sont défendus aux pauvres? Ces repas poursuivis sans terme deviennent amers, et les pieds incertains refusent de porter le corps délabré. S'il est en faute, l'es-

*Subjectat lasso stimulos, versatque negantem.
 Vel cum Pausiaca torpes, insane, tabella,
 Qui peccas minus atque ego, cum Fulvi Rutubæque
 Aut Pacideiani contento poplite miror
 Prælia, rubrica picta aut carbone, velut si
 Revera pugnent, feriant, vitentque moventes
 Arma viri. Nequam et cessator Davus : at ipse
 Subtilis veterum judex et callidus audis.
 Nil ego, si ducor libo fumante : tibi ingens
 Virtus atque animus cœnis responsat opimis.
 Obsequium ventris mihi perniciosius est : cur?
 Tergo plector enim. Qui tu impunitior, illa,
 Quæ parvo sumi nequeunt, cum obsonia captas?
 Nempe inamarescunt epulæ sine fine petitæ,
 Illusique pedes vitiosum ferre recusant
 Corpus. An hic peccat, sub noctem qui puer uvam*

clave qui échange, à la nuit, une étrille dérobée contre une grappe de raisin, celui qui vend son patrimoine pour satisfaire sa glotonnerie n'a-t-il rien de servile? Ajoute ceci, que tu ne peux être une heure avec toi-même ni cesser honnêtement d'être oisif, que tu t'évites, que tu vagabondes, cherchant à tromper ton ennui tantôt par le vin, tantôt par le sommeil, mais vainement, car le noir compagnon te poursuit et te presse dans ta fuite.

HORATIUS.

N'ai-je point là une pierre ?

DAVUS.

Qu'en as-tu besoin ?

HORATIUS.

Ou des flèches ?

*Furtiva mutat strigili? qui prædia vendit,
Nil servile, gulæ parens, habet? Adde, quod idem
Non horam tecum esse potes, non otia recte
Ponere, teque ipsum vitas, fugitivus et erro;
Jam vino quærens, jam somno fallere curam:
Frustra; nam comes atra premit sequiturque fugacem.*

Horatius.

Unde mihi lapidem?

Davus.

Quorsum est opus?

Horatius.

Unde sagittas?

DAVUS.

Ou cet homme est fou, ou il fait des vers.

HORATIUS.

Si tu ne décampes pas très-vite d'ici, tu iras travailler, le neuvième, dans mon champ du Sabinum.

SATIRE VIII.

HORATIUS.

Le souper de l'heureux Nasidiénus t'a-t-il plu?
Voulant t'avoir hier pour convive, j'ai appris, en effet, que tu buvais là depuis le milieu du jour.

Davus.

Aut insanit homo, aut versus facit.

Horatius.

Ni rapis, accedes opera agro nona Sabino. *Ocyus hinc te*

SATIRA VIII.

Horatius.

*Ut Nasidieni juvit te cœna beati?
Nam mihi quærenti convivam, dictus here illic
De medio potare die.*

FUNDANIUS.

Oui, et je n'ai jamais passé un meilleur temps de ma vie.

HORATIUS.

Dis-moi donc, si la chose ne t'ennuie pas, quel mets a calmé d'abord ton ventre irrité.

FUNDANIUS.

Avant tout un sanglier Lucanien, pris par un vent doux du midi, à ce que disait le maître du festin. Autour, des raves piquantes, des laitues, des racines, tout ce qui excite l'estomac fatigué, du chervis, des anchois et de la lie de Cos. Ceci une fois enlevé, un esclave, très-retroussé, essuya la table d'érable avec un torchon pourpré, et un autre emporta ce qui ne servait plus et pouvait gêner

Fundanius.

*Sic, ut mihi nunquam
In vita fuerit melius.*

Horatius.

*Da, si grave non est,
Quæ prima iratum ventrem placaverit esca.*

Fundanius.

*In primis Lucanus aper : leni fuit Austro
Captus, ut aiebat cœnæ pater. Acris circum
Rapula, lactucæ, radices, qualia lassum
Pervellunt stomachum; siser, halec, sæcula Coa.
His ubi sublatis puer alte cinctus acernam
Gausape purpureo mensam pertersit, et alter
Sublegit quodcumque jaceret inutile, quodque*

les convives. Comme une vierge Attique avec les corbeilles sacrées de Cérès, le noir Hydaspès s'avança portant les vins de Cæcubium, puis Alcon, du vin de Chio n'ayant point vu la mer. Ici, le maître dit : « Mæcenas, si l'Albanum ou le Falernum te plaisait davantage, j'ai l'un et l'autre. »

HORATIUS.

Richesses de pauvre ! Mais avec qui avais-tu la joie de souper, Fundanius ? J'ai hâte de le savoir.

FUNDANIUS.

J'étais sur le premier lit, ayant auprès de moi Viscus de Thurinum, et au-dessous, si je m'en souviens bien, Varius. Vibidius était avec Servilius Balatro ; Mæcenas les avait amenés comme ses ombres. Nomentanus était au-dessus de l'hôte, et, au-dessous, Porcius, fort risible quand il avale d'une bouchée des

*Posset cœnantes offendere ; ut Attica virgo
Cum sacris Cereris, procedit fuscus Hydaspes,
Cæcuba vina ferens, Alcon Chium maris expers.
Hic herus : « Albanum, Mæcenas, sive Falernum
Te magis appositis delectat, habemus utrumque. »*

Horatius.

*Divitias miseras ! Sed quis cœnantibus una,
Fundani, pulchre fuerit tibi, nosse laboro.*

Fundanius.

*Summus ego, et prope me Viscus Thurinus, et infra,
Si memini, Varius ; cum Servilio Baiatrone
Vibidius, quos Mæcenas adduxerat umbras.
Nomentanus erat super ipsum, Porcius infra,
Ridiculus totas semel obsorbere placentas ;*

gâteaux entiers. Nomentanus était spécialement chargé de montrer du doigt le plat qui échappait à l'attention ; car le plus grand nombre — je veux parler de nous — soupait d'oiseaux, de coquillages et de poissons qui renfermaient une saveur très-différente de celle jusqu'alors connue. Cela devint promptement manifeste quand il m'offrit des entrailles de plie et de turbot non encore touchées par personne. Puis il m'enseigna que les pommes douces rougissent, cueillies au déclin de la lune. Il t'en dira mieux que moi la raison. Alors, Vibidius dit à Balatro : « Si nous ne buvons à tout tarir, nous mourrons sans vengeance. » Et ils demandent de plus grandes coupes. La pâleur envahit la face de notre hôte qui ne craint rien tant que les grands buveurs, soit qu'ils médisent plus librement, soit que l'ardeur du vin nuise à la subtilité du palais. Vibidius et Balatro vident des amphores entières dans leurs coupes Allifaniennes, et tous les imi-

*Nomentanus ad hoc, qui, si quid forte lateret,
 Indice monstraret digito. Nam cetera turba,
 Nos, inquam, cœnamus aves, conchylia, pisces,
 Longe dissimilem noto celantia succum;
 Ut vel continuo patuit, cum passeris atque
 Ingustata mihi porrexerit ilia rhombi.
 Post hoc me docuit melimela rubere, minorem
 Ad lunam delecta. Quid hoc intersit, ab ipso
 Audieris melius. Tum Vibidius Balatroni :
 « Nos, nisi damnose bibimus, moriemur inulti. »
 Et calices poscunt majores. Vertere pallor
 Tum parochi faciem, nil sic metuentis ut acres
 Potores, vel quod maledicunt liberius, vel
 Ferrida quod subtile exsurdant vina palatum.
 Invertunt Allifanis vinaria tota
 Vibidius Balatroque, secutis omnibus : imi*

tent; mais les convives du dernier lit ne firent aucun tort aux bouteilles.

On apporte une murène au milieu de squilles nageant dans un large plat. Là-dessus, le maître dit : « Elle a été prise pleine; après le frai, la chair en eût été inférieure. La sauce en est faite d'huile sortie du premier pressoir de Vénafrum, de garum de poissons Ibériens, de vin de cinq ans et produit de ce côté-ci de la mer, versé pendant la cuisson, — une fois cuit, c'est le vin de Chio qui convient de préférence à tout autre — et de poivre blanc, non sans vinaigre, de celui que donne le vin de Méthymna. Moi, le premier, j'ai enseigné à faire cuire ainsi les vertes roquettes et les aunées amères, et Curtillus, les hérissons non lavés, car ce que le coquillage fournit de lui-même vaut mieux que les saumures. »

Cependant, un dais suspendu tombe sur les plats qui se brisent, entraînant plus de poussière noire que l'Aquilo n'en soulève dans les plaines de Cam-

*Convivæ lecti nihilum nocuere lagenis.
Affertur squillas inter muræna natantes
In patina porrecta. Sub hoc herus : « Hæc gravida, inquit,
Capta est, deterior post partum carne futura.
His mistum jus est oleo, quod prima Venafri
Pressit cella, garo de succis piscis Iberi,
Vino quinquenni, verum citra mare nato,
Dum coquitur (cocto Chium sic convenit, ut non
Hoc magis ullum aliud), pipere albo, non sine aceto,
Quod Methymnæam vitio mutaverit uvam.
Ærucas virides, inulas ego primus amaras
Monstravi incoquere : illutos Curtillus echinos,
Ut melius muria quam testa marina remittit. »
Interea suspensa graves aulea ruinas
In patinam fecere, trahentia pulveris atri,
Quantum non Aquilo Campanis excitat agris.*

pania. La peur fut plus grande que le mal ; voyant qu'il n'y avait point de danger, nous nous rassurons. Rufus, la tête baissée, pleurait comme si son fils était mort prématurément, et il n'en eût point fini, si le sage Nomentanus n'eût ainsi réconforté son ami : « O Fortune, quel Dieu nous est plus cruel que toi ? Toujours tu te plais à te jouer des choses humaines ! » Varius pouvait à peine étouffer son rire dans la nappe. Balatro, qui prend tout en raillerie, disait : « Telle est la vie ! La gloire ne répondra jamais aux peines que tu te donnes. Vois : pour me recevoir parfaitement, tu t'es inquiété de toutes les façons, prenant soin que le pain ne soit point brûlé, que la sauce ne soit point manquée, et qu'élégants et alertes tous les esclaves servent bien. Ajoute maintenant les accidents, les dais qui tombent comme celui-ci, un palefrenier qui glisse du pied et casse un plat. Mais il en est de celui qui donne un repas comme d'un chef : l'adver-

*Nos majus veriti, postquam nihil esse pericli
Sensimus, erigimur. Rufus, posito capite, ut si
Filius immaturus obisset, flere. Quis esset
Finis, ni sapiens sic Nomentanus amicum
Tolleret? « Heu Fortuna! quis est crudelior in nos
Te Deus? ut semper gaudes illudere rebus
Humanis! » Varius mappa compescere risum
Vix poterat. Balatro, suspendens omnia naso,
— « Hæc est conditio vivendi, aiebat; eoque
Responsura tuo nunquam est par fama labori.
Tene, ut ego accipiar laute, torquerier omni
Sollicitudine districtum? ne panis adustus,
Ne male conditum jus apponatur; ut omnes
Præcincti recte pueri comptique ministrent.
Adde hos præterea casus, aulæ ruant si,
Ut modo; si patinam pede lapsus frangat agaso.
Sed convivatoris, uti ducis, ingenium res*

sité révèle son génie, et la prospérité le cache. » Nasidiénus répondait à cela : « Que les Dieux, quelles que soient tes prières, te soient propices, tant tu es excellent homme et convive aimable ! » Et il demande ses sandales. Tu aurais vu alors, sur chaque lit, tous se murmurer des secrets à l'oreille.

HORATIUS.

Je n'aurais préféré aucun autre spectacle. Mais, allons, raconte-moi ce qui t'a encore fait rire.

FUNDANIUS.

Pendant que Vibidius s'informe des esclaves si la bouteille aussi n'est point cassée, puisqu'on ne lui donne point à boire quand il le demande; pendant que, Balatro aidant, on rit de suppositions semblables, ô Nasidiénus, tu reviens, le front calmé,

*Adversæ nudare solent, celare secundæ. »
Nasidienus ad hæc : « Tibi Di, quæcumque preceris,
Commoda dent ! ita vir bonus es, convivaquæ comis. »
Et soleas poscit. Tum in lecto quoque videres
Stridere secreta divisos aure susurros.*

Horatius.

*Nullos his mallet ludos spectasse : sed illa
Redde, age, quæ deinceps risisti.*

Fundanius.

*Vibidius dum
Quærit de pueris, num sit quoque fracta lagena,
Quod sibi poscenti non dentur pocula ; dumquæ
Ridetur fictis rerum, Balatrone secundo,
Nasidiene, redis mutatæ frontis, ut arte*

afin de racheter la fortune à force d'art. Derrière lui, des esclaves portaient dans un grand plat creux les membres découpés d'une grue, saupoudrés de beaucoup de sel et de farine, le foie d'une oie blanche nourrie de figues grasses, des épaules de lièvres séparées, comme bien meilleures à manger ainsi qu'avec les râbles. Nous voyons alors venir des merles dont la poitrine était brûlée, des pigeons sans croupion, choses excellentes, si le maître n'avait donné le motif et la nature de tout cela. Nous nous sommes vengés en fuyant, sans goûter à rien, comme si Canidia, pire que les serpents Africains, avait soufflé sur les mets.

*Emendaturus fortunam. Deinde secuti
 Mazonomo pueri magno discerpta ferentes
 Membra gruis sparsi sale multo, non sine farre,
 Pinguibus et ficis pastum jecur anseris albi,
 Et leporum avulsos, ut multo suavius, armos,
 Quam si cum lumbis quis edit. Tum pectore adusto
 Vidimus et merulas poni, et sine clune palumbes :
 Suaves res, si non causas narraret earum et
 Naturas dominus : quem nos sic fugimus ulti,
 Ut nihil omnino gustaremus, velut illis
 Canidia afflasset, pejor serpentibus Afris.*





ÉPITRES

LIURE PREMIER

ÉPITRE I. — A MÆCENAS.



toi qui, nommé dans mes premiers vers, seras nommé dans les derniers, j'ai été assez vu, et tu veux, Mæcenas, que le vieil acteur qui a son congé reprenne son ancien rôle. Mon âge n'est plus le même, ni mon esprit. Véianius, ayant suspendu ses armes à la porte d'Herculès, se cache au fond des champs, loin du peuple qu'il supplia tant de fois de l'extrémité de l'arène. Ceci

AD MÆCENATEM.

*Prima dicte mihi, summa dicente Camæna,
Spectatum satis, et donatum jam rude, quæris,
Mæcenas, iterum antiquo me includere ludo.
Non eadem est ætas, non mens. Veianius, armis
Herculis ad postem fixis, latet abditus agro,
Ne populum extrema toties exoret arena.*

sonne fréquemment à mon oreille purifiée : « Aie le bon sens de renvoyer à temps ton cheval qui vieillit, de peur qu'il fasse rire à la fin et perde les entrailles. » C'est pourquoi je laisse là les vers et les autres bagatelles. Je m'inquiète et m'occupe du vrai et de l'honnête, je m'y renferme tout entier; j'amasse et je recueille ce dont je pourrai me servir. Si tu me demandes sous quel chef, sous quel Dieu Lare je m'abrite, je ne jure au nom d'aucun maître, je m'arrête, hôte d'un moment, partout où m'entraîne la tempête. Tantôt je suis actif, je me plonge dans les ondes publiques, je suis le gardien et le satellite rigide de la vertu véritable; tantôt je retombe insensiblement dans les doctrines d'Aristippus et je m'efforce de dominer les choses au lieu d'être dominé par elles. De même que la nuit est longue à ceux dont la maîtresse ne vient pas, et le jour long à ceux qui doivent leur travail, et l'année lente aux pupilles qu'opprime la dure

*Est mihi purgatam crebro qui personet aurem :
 « Solve senescentem mature sanus equum, ne
 Peccet ad extremum ridendus, et ilia ducat. »
 Nunc itaque et versus, et cetera ludicra pono.
 Quid verum atque decens curo et rogo, et omnis in hoc sum ;
 Condo et compono, quæ mox depromere possim.
 Ac ne forte roges, quo me duce, quo Lare tuter ;
 Nullius addictus jurare in verba magistri,
 Quo me cumque rapit tempestas, deferor hospes.
 Nunc agilis fio, et mersor civilibus undis,
 Virtutis veræ custos rigidusque satelles :
 Nunc in Aristippi furtim præcepta relabor ;
 Et mihi res, non me rebus subjungere conor.
 Ut nox longa, quibus mentitur amica, diesque
 Longa videtur opus debentibus ; ut piger annus
 Pupillis, quos dura premit custodia matrum :*

surveillance d'une marâtre; de même, pour moi, les moments coulent tardifs et ingrats, qui ajournent mon espérance et mon dessein d'agir courageusement en ce qui est également utile aux pauvres et aux riches, en ce qui ne peut être négligé sans dommage par les enfants et les vieillards. Il me reste au moins ces bons éléments à l'aide desquels je puis me consoler et me conduire. Si on ne peut voir aussi clairement que Lyncéus, cependant il ne faut pas dédaigner de baigner ses yeux malades, ni, parce qu'on désespère de posséder les membres de l'invincible Glyco, ne pas empêcher la goutte noueuse de s'emparer du corps; on peut au moins marcher jusqu'à une certaine limite, si on ne peut aller plus loin. Si l'avarice brûle le cœur en proie à un misérable désir, il y a des mots, des paroles, qui peuvent adoucir cette douleur et ôter une grande partie du mal. Es-tu gonflé de l'amour de la gloire? il y a des expiations certaines, des

*Sic mihi tarda fluunt ingrataque tempora, quæ spem
 Consiliumque morantur agendi gnaviter id quod
 Æque pauperibus prodest, locupletibus æque,
 Æque, neglectum, pueris senibusque nocebit.
 Restat ut his ego me ipse regam solerque elementis.
 Non possis oculo quantum contendere Lynceus,
 Non tamen idcirco contemnas lippus inungi;
 Nec, quia desperes invicti membra Glyconis,
 Nodosa corpus nolis prohibere cheragra.
 Est quadam prodire tenus, si non datur ultra.
 Fervet avaritia, miseroque cupidine pectus?
 Sunt verba et voces, quibus hunc lenire dolorem
 Possis, et magnam morbi deponere partem.
 Laudis amore tumes? sunt certa piacula, quæ te
 Ter pure lecto poterunt recreare libello.*

livres qui purifient, trois fois lus. Envieux, irritable, paresseux, ivrogne ou débauché, il n'est aucun homme si sauvage qui ne puisse être adouci s'il prête une oreille docile aux leçons.

Fuir le vice est une vertu, et la première sagesse est d'être exempt de folie. Vois combien un petit revenu et un refus honteux te semblent de grands maux, et avec quel travail d'esprit et de corps tu les évites. Tu cours, marchand infatigable, jusqu'aux extrémités des Indes, fuyant la pauvreté à travers la mer, les rochers, les flammes; et tu ne te soucies pas de juger ces biens que tu admires et désires stupidement, et tu ne veux point en croire un plus sage que toi, ni même l'écouter. Quel pugiliste de village et de carrefour mépriserait la grande couronne Olympique, si on lui donnait l'espoir et si on lui faisait cette douce condition d'emporter la palme sans combat? L'argent est plus commun que l'or, et l'or que la vertu.

*Invidus, iracundus, iners, vinosus, amator,
Nemo adeo ferox est, ut non mitescere possit,
Si modo culturæ patientem commodet aurem.
Virtus est, vitium fugere; et sapientia prima,
Stultitia caruisse. Vides, quæ maxima credis
Esse mala, exiguum censum, turpemque repulsam,
Quanto devites animi capitisque labore.
Impiger extremos curris mercator ad Indos,
Per mare pauperiem fugiens, per saxa, per ignes.
Ne cures eas, quæ stulte miraris et optas,
Discere et audire et meliori credere non vis?
Quis circum pagos et circum compita pugnax
Magna coronari contemnat Olympia, cui spes,
Cui sit conditio dulcis sine pulvere palmæ?
Vilius argentum est auro, virtutibus aurum.*

— « O citoyens, citoyens, il faut d'abord chercher l'argent ; la vertu viendra après. » Cela s'enseigne du haut en bas du quartier de Janus ; voilà ce que répètent les jeunes et les vieux, avec leurs bourses et leurs tablettes sous le bras gauche. Tu as du cœur, des mœurs, de l'éloquence, de la bonne foi ; mais sur quatre cent mille sesterces il t'en manque six ou sept mille : tu seras peuple. Cependant les enfants qui jouent disent : *Tu seras roi, si tu fais bien*. Sois comme un mur d'airain, ayant la conscience pure et ne pâlisant d'aucune faute. Dis-moi laquelle vaut mieux, de la loi Roscia ou de cette chanson des enfants, qui offre le trône à ceux qui agissent bien, et qu'ont chantée les mâles Curius et Camillus ? Qui te donnera le meilleur conseil, de celui qui dit : fais-toi riche, honnêtement, si tu peux, sinon, de quelque façon que ce soit, afin d'assister de plus près aux poèmes lamentables de Pupius ; ou de celui qui t'exhorte et t'enseigne

— « *O cives, cives, quærenda pecunia primum est ;
Virtus post nummos. » Hæc Janus summus ab imo
Prodocet ; hæc recinunt juvenes dictata senesque,
Lævo suspensi loculos tabulamque lacerto.
Est animus tibi, sunt mores, et lingua, fidesque ;
Sed quadringentis sex septem millia desunt :
Plebs eris. At pueri ludentes, Rex eris, aiunt,
Si recte facies. Hic murus aheneus esto,
Nil conscire sibi, nulla pallescere culpa.
Roscia, dic sodes, melior lex, an puerorum
Nænia, quæ regnum recte facientibus offert,
Et maribus Curiis et decantata Camillis ?
Isne tibi melius suadet, qui ut rem facias, rem,
Si possis, recte ; si non, quocumque modo rem ;
Ut propius spectes lacrimosa poemata Pupii :
An qui fortunæ te responsare superbæ*

à dresser un front libre contre la fortune insolente? Si le peuple Romain me demandait par hasard pourquoi je n'use point de ses jugements comme de ses portiques, pourquoi je ne recherche point ce qu'il aime et je ne fuis point ce qu'il hait, je répondrais ce que répondit autrefois le renard rusé au lion malade : « Parce que ces traces me font peur, toutes allant vers toi et aucune ne revenant. » Peuple, tu es une bête féroce à beaucoup de têtes! A quoi donc m'attacher? qui suivre? Les uns veulent prendre la gestion des revenus publics; il en est qui chassent les veuves avarés avec des gâteaux et des fruits, qui pêchent des vieillards et les mettent dans leurs viviers; la richesse du plus grand nombre s'accroît par l'usure secrète. Soit, chacun est dominé par ses goûts et ses désirs propres; mais le même homme peut-il, une seule heure, aimer la même chose? — « Aucun golfe dans le monde n'est plus beau que celui de l'aimable

*Liberum et erectum præsens hortatur, et aptat?
 Quodsi me populus Romanus forte roget, cur
 Non, ut porticibus, sic judiciis fruar isdem,
 Nec sequar, aut fugiam, quæ diligit ipse vel odit;
 Olim quod vulpes ægroto cauta leoni
 Respondit, referam : « Quia me vestigia terrent,
 Omnia te adversum spectantia, nulla retrorsum. »
 Bellua multorum es capitum; nam quid sequar, aut quem?
 Pars hominum gestit conducere publica : sunt qui
 Crustis et pomis viduas venentur avaras,
 Excipiantque senes, quos in vivaria mittant :
 Multis occulto crescit res fœnore. Verum
 Esto, aliis alios rebus studiisque teneri :
 Idem eadem possunt horam durare probantes?
 — « Nullus in orbe sinus Baiis præluet amœnis, »*

Baiæ ! » ainsi parle un riche ; et le lac et la mer se ressentent du désir de ce maître impatient. Son caprice sera pour lui un auspice suffisant, et : — « Demain, ouvriers, vous porterez vos outils à Téanum. » Le lit nuptial est-il dressé dans la cour ? il dit que rien ne vaut la vie d'un célibataire. N'est-il point marié ? il jure que les mariés sont seuls heureux. Par quel nœud fixer la forme changeante de ce Proteus ? Et le pauvre, que fait-il ? Ris ! il change de chambres, de lits, de bains et de barbiers ; il loue une barque pour avoir des nausées comme le riche qui monte sa propre trirème. Si je viens à toi, les cheveux inégalement taillés par le tondeur, tu ris ; si j'ai par hasard du vieux linge sous une tunique neuve, ou que ma toge soit plus longue d'un côté, tu ris ; et quand ma pensée se combat elle-même, dédaigne ce qu'elle recherchait, recherche ce qu'elle rejetait naguère, va et revient, rompt l'ordre entier de la vie, détruit,

*Si dixit dives, lacus et mare sentit amorem
Festinantis heri ; cui si vitiosa libido
Fecerit auspicium, — « Cras ferramenta Teanum
Tolletis, fabri. » Lectus genialis in aula est ?
Nil ait esse prius, melius nil cælibe vita ;
Si non est, jurat bene solis esse maritis.
Quo teneam vultus mutantem Protea nodo ?
Quid pauper ? Ride ! mutat cœnacula, lectos,
Balnea, tonsores ; conducto navigio æque
Nauseat ac locuples, quem ducit priva triremis.
Si curatus inæquali tonsore capillos
Occurri, rides : si forte subucula pexæ
Trita subest tunicæ, vel si toga dissidet impar,
Rides. Quid, mea cum pugnat sententia secum ;
Quod petiit, spernit ; repetit quod nuper omisit ;
Æstuat, et vitæ disconvenit ordine toto ;*

édifie, et change les carrés en ronds, tu penses que je suis fou comme tout le monde, tu ne ris pas, tu ne crois pas que j'ai besoin d'un médecin et d'un curateur donné par le Præteur, bien que je sois sous ta tutelle et que tu t'irrites de l'ongle mal coupé de l'ami qui dépend de toi et qui te considère. En somme, le sage ne le cède qu'à Jupiter. Il est riche, libre, honoré, beau, roi des rois. Il est surtout en bonne santé, à moins que la pituite ne le tourmente.

ÉPITRE II. — A LOLLIUS.

Pendant que tu déclames à Roma, très-grand Lollius, j'ai relu à Præneste celui qui a écrit la guerre de Troja. Ce qui est beau, honteux, utile

*Diruit, ædificat, mutat quadrata rotundis?
 Insanire putas solemnia me, neque rides,
 Nec medici credis, nec curatoris egere
 A Prælore dati, rerum tutela mearum
 Cum sis, et prave sectum stomacheris ob unguem
 De te pendentis, te respicientis amici.
 Ad summam, sapiens uno minor est Jove; dives,
 Liber, honoratus, pulcher, rex denique regum:
 Præcipue sanus, nisi cum pituita molesta est.*

AD LOLLIUM.

*Trojani belli scriptorem, maxime Lolli,
 Dum tu declamas Romæ, Præneste relegi:
 Qui, quid sit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non,*

ou non, il le dit plus clairement et mieux que Chrysippus et Crantor. Pourquoi pensé-je ainsi ? Si tu n'es distrait par rien, écoute.

Ce poëme qui raconte le long combat des Græcs et des Barbares par suite des amours de Pâris, contient les fureurs insensées des peuples et des rois. Anténor est d'avis de retrancher la cause de la guerre. Que dit Pâris ? il ne veut pas être contraint de régner en paix et de vivre heureux. Nestor s'empresse d'apaiser les querelles qui s'élèvent entre le Pélide et l'Atride : l'amour excite l'un et la colère les dévore tous les deux. Quand les rois sont fous furieux, les Achiviens souffrent. Dans les murs d'Ilios et au dehors, il n'y a que révolte, ruse, crime, débauche et colère. Ce que peuvent la vertu et la sagesse, le poëte nous en offre un exemple utile dans Ulyssès. Ce dompteur de Troja parcourt un grand nombre de villes et observe les mœurs des hommes ; et, tandis qu'à travers la large

*Planius ac melius Chrysippo et Crantore dicit.
Cur ita crediderim, nisi quid te detinet, audi.
Fabula, qua Paridis propter narratur amorem
Græcia Barbariæ lento collisa duello,
Stultorum regum et populorum continet æstus.
Antenor censet belli præcidere causam.
Quid Paris? ut salvus regnet, vivatque beatus,
Cogi posse negat. Nestor componere lites
Inter Peliden festinat et inter Atriden :
Hunc amor, ira quidem communiter urit utrumque.
Quidquid delirant reges, plectuntur Achivi.
Seditione, dolis, scelere atque libidine, et ira,
Iliacos intra muros peccatur et extra.
Rursus quid virtus, et quid sapientia possit,
Utile proposuit nobis exemplar Ulixen ;
Qui, domitor Trojæ, multorum providus urbes
Et mores hominum inspexit; latumque per æquor,*

mer il prépare son retour et celui de ses compagnons, il subit mille maux, sans être jamais submergé par le flot des choses contraires. Tu sais les voix des Sirènes et les coupes de Circa. Si, dans un désir insensé, il eût bu comme ses compagnons, il eût vécu honteusement et sans cœur sous le joug d'une courtisane, comme un chien immonde, ou comme un pourceau ami de la fange. Pour nous, destinés à manger nos biens, nous sommes en nombre, amants de Pénélope, vauriens, ou jeunes hommes d'Alcinoüs uniquement occupés du soin de leur peau, trouvant fort beau de dormir la moitié du jour et de charmer leur ennui aux sons de la cithare. Pour égorger un homme, les brigands se lèvent au milieu de la nuit; et toi, pour te sauver toi-même, tu ne t'éveillerais pas? Si tu ne veux pas courir te portant bien, tu courras étant hydro-pique; et si tu ne demandes, avant le jour, un livre et de la lumière, si tu ne tends pas ton esprit aux

*Dum sibi, dum sociis reditum parat, aspera multa
 Pertulit, adversis rerum immersabilis undis.
 Sirenum voces, et Circae pocula nosti;
 Quæ si cum sociis stultus cupidusque bibisset,
 Sub domina meretrice fuisset turpis et excors,
 Vixisset canis immundus, vel amica lulo sus.
 Nos numerus sumus, et fruges consumere nati,
 Sponsi Penelopæ, nebulones, Alcinoïque
 In cute curanda plus æquo operata juvenus,
 Cui pulchrum fuit in medios dormire dies, et
 Ad strepitum citharæ cessatum ducere curam.
 Ut jugulent hominem, surgunt de nocte latrones :
 Ut te ipsum serves, non expergisceris? Atqui
 Si nolis sanus, curres hydropticus; et ni
 Posces ante diem librum cum lumine, si non
 Intendes animum studiis et rebus honestis,*

études et aux choses honnêtes, tu veilleras tourmenté par l'envie ou par l'amour. Pourquoi te hâter de retirer de ton œil ce qui le blesse, et diffères-tu de toute une année de guérir ton esprit, s'il est malade? Commencer, c'est avoir fait la moitié de la tâche. Ose être sage : commence. Qui retarde l'heure de vivre honnêtement attend comme le campagnard que le fleuve ait cessé de couler; mais il coule et il coulera roulant ses eaux pendant tous les âges. On cherche de l'argent, une femme riche pour avoir des enfants; on laboure des forêts incultes. Qu'il ne souhaite rien de plus, celui qui a le nécessaire. Ni la maison, ni le domaine, ni le monceau d'airain et d'or ne font sortir la fièvre du corps malade de leur possesseur, ni les soucis de son esprit : s'il veut jouir des choses qu'il a amassées, il faut qu'il se porte bien. A celui qui désire ou qui craint, sa maison et sa richesse font le même bien qu'un tableau peint à des yeux malades, des fomentations à

*Invidia vel amore vigil torquere. Nam cur,
 Quæ lædunt oculum, festinas demere : si quid
 Est animum, differs curandi tempus in annum?
 Dimidium facti, qui cœpit, habet : sapere aude :
 Incipe. Vivendi recte qui prorogat horam,
 Rusticus exspectat dum defluat amnis; at ille
 Labitur, et labetur in omne volubilis ævum.
 Quæritur argentum, puerisque beata creandis
 Uxor, et incultæ pacantur vomere silvæ.
 Quod satis est cui contingit, nihil amplius optet.
 Non domus, et fundus, non æris acervus et auri,
 Ægroto domini deduxit corpore febres,
 Non animo curas. Valeat possessor oportet,
 Si comportatis rebus bene cogitat uti.
 Qui cupit, aut metuit, juvat illum sic domus aut res,
 Ut lippum pictæ tabulæ, fomenta podagram,*

un goutteux, et les sons de la cithare à des oreilles pleines d'humeurs et douloureuses. A moins que le vase ne soit propre, ce que tu y verses aigrit. Dédaigne les voluptés : une volupté payée par la douleur est un mal. L'avare manque toujours de tout : mets une limite à tes vœux. L'envieux maigrit des abondantes richesses d'autrui : les tyrans Siculiens n'ont point inventé de plus grand supplice que l'envie. Celui qui ne modère pas sa colère, plus tard voudrait n'avoir pas fait ce que le ressentiment lui a conseillé, quand il se hâtait de venger son injure par la violence. La colère est une courte folie. Gouverne ta passion ; si elle n'obéit, elle commande ; il faut la refréner et l'enchaîner. Le maître enseigne au cheval dont la bouche est tendre à marcher, docile, dans la voie indiquée par le cavalier ; et le jeune chien de chasse aboie longtemps dans la cour contre une peau de cerf, avant de chasser dans les bois. C'est maintenant, enfant, que ton

*Aurículas citharæ collecta sorde dolentes.
Sincerum est nisi vas, quodcumque infundis acescit.
Sperne voluptates : nocet empta dolore voluptas.
Semper avarus eget : certum voto pete finem.
Invidus alterius macrescit rebus opimis :
Invidia Siculi non invenere tyranni
Majus tormentum. Qui non moderabitur iræ,
Infectum volet esse, dolor quod suaserit et mens,
Dum pœnas odio per vim festinat inulto.
Ira furor brevis est. Animum rege ; qui nisi paret,
Imperat : hunc frænis, hunc tu compesce catena.
Fingit equum tenera docilem cervice magister
Ire viam, qua monstrat eques. Venaticus, ex quo
Tempore cervinam pellem latravit in aula,
Militat in silvis catulus. Nunc adhibe puro*

cœur pur doit s'abreuver de bonnes paroles, et que tu dois te confier aux sages. L'argile neuve qui a été une fois pénétrée d'un parfum le gardera longtemps. Si tu t'arrêtes, ou si tu marches avec trop d'ardeur, je ne t'attendrai, ni ne te rejoindrai.

ÉPITRE III. — A JULIUS FLORUS.

Julius Florus, je voudrais savoir dans quelle contrée du monde combat Claudius, le beau-fils d'Augustus. Est-ce la Thraca, l'Hébrus enchaîné par la glace, ou le détroit qui court entre les deux tours voisines, ou les grasses plaines et les collines de l'Asia qui vous retiennent? Quelle œuvre prépare la savante cohorte? je m'inquiète aussi de cela. Qui se charge d'écrire les actions d'Augustus? Qui racontera à la postérité les guerres et les traités de paix? Et Titius, qui sera nommé

*Pectore verba, puer; nunc te melioribus offer.
Quo semel est imbuta recens, servabit odorem
Testa diu. Quod si cessas, aut strenuus anteis,
Nec tardum opperior, nec præcedentibus insto.*

AD JULIUM FLORUM.

*Juli Flore, quibus terrarum militet oris
Claudius Augusti privignus, scire laboro.
Thracane vos, Hebrusque nivali compede vinctus,
An freta vicinas inter currentia turres,
An pingues Asiæ campi collesque morantur?
Quid studiosa cohors operum struit? hæc quoque curo
Quis sibi res gestas Augusti scribere sumit?
Bella quis et paces longum diffundit in ævum?*

avant peu par les bouches Romaines, qui, dédaignant les sources connues, n'a point pâli de boire à celle de Pindarus, comment se porte-t-il? Se souvient-il de nous? Tente-t-il, sous l'auspice de la Muse, d'adapter les modes Thébains aux lyres Latines, ou devient-il furieux et hausse-t-il la voix dans la tragédie? Dis-moi ce que fait Celsus : on l'a averti et on l'avertira encore d'user de ses propres richesses et de ne point toucher aux écrits qu'amasse Apollo Palatinus, de peur que, si le peuple des oiseaux vient un jour redemander ses plumes, la corneille fasse rire d'elle quand elle sera dépouillée de ses couleurs dérobées. Et toi, que tentes-tu? Autour de quels thyms voltiges-tu avec agilité? Ton génie n'est ni étroit, ni inculte, ni rude. Soit que tu aiguises ta langue pour tes causes, soit que tu te prépares à interpréter le droit civil, soit que tu composes d'aimables vers, tu emporteras les premières couronnes du lierre

*Quid Titius, Romana brevi venturus in ora,
Pindarici fontis qui non expalluit haustus,
Fastidire lacus et rivos ausus apertos?
Ut valet? ut meminit nostri? fidibusne Latinis
Thebanos aptare modos studet, auspice Musa?
An tragica desævit et ampullatur in arte?
Quid mihi Celsus agit? monitus, multumque monenaus.
Privatas ut quærat opes, et tangere vitet
Scripta, Palatinus quæcumque recepit Apollo;
Ne, si forte suas repetitum venerit olim
Grex avium plumas, moveat cornicula risum
Furtivis nudata coloribus. Ipse quid audes?
Quæ circumvolitas agilis thyma? Non tibi parvum
Ingenium, non incultum est, nec turpiter hirtum.
Seu linguam causis acuis, seu civica jura
Respondere paras, seu condis amabile carmen,
Prima feres hederæ victricis præmia. Quod si*

victorieux. Car, si tu pouvais renoncer à ce qui fomente tes soucis et te refroidit, tu irais partout où la céleste sagesse te guiderait. C'est elle, petits et grands, qu'il faut nous hâter d'étudier, si nous voulons vivre chers à la patrie et à nous-mêmes. Tu devras aussi m'apprendre si Munatius est envers toi comme il convient, ou si votre amitié est mal cimentée et se rompra. Mais vous, dont un sang ardent ou l'ignorance des choses a irrité la tête chaude, en quelque lieu que vous viviez, ne brisez point votre lien fraternel. J'engraisse la génisse consacrée à votre retour.

ÉPITRE IV. — A ALBIUS TIBULLUS.

Albius, juge sincère de mes œuvres, que fais-tu maintenant du côté de Pédum? Veux-tu surpasser

*Frigida curarum fomenta relinquere posses,
 Quo te cœlestis sapientia duceret, ires.
 Hoc opus, hoc studium parvi properemus et ampli,
 Si patriæ volumus, si nobis vivere cari.
 Debes hoc etiam rescribere, si tibi curæ,
 Quantæ conveniat, Munatius : an male sarta
 Gratia nequicquam coit, et rescinditur? At vos
 Seu calidus sanguis, seu rerum inscitia vexat
 Indomita cervice feros, ubicumque locorum
 Vivitis, indigni fraternum rumpere fœdus,
 Pascitur in vestrum reditum votiva juvenca.*

AD ALBIUM TIBULLUM.

*Albi, nostrorum sermonum candide iudex,
 Quid nunc te dicam facere in regione Pedana?*

les opuscules de Cassius de Parma? ou bien es-tu en silence dans les bois salubres, méditant des pensées dignes du sage et de l'homme de bien? Tu n'as pas seulement le corps sans l'âme. Les Dieux t'ont donné la beauté, les richesses et l'art d'en jouir. Que peut souhaiter de plus une nourrice à son cher nourrisson que d'être sage, de bien exprimer ce qu'il pense, d'avoir la faveur, la réputation, la santé, une vie délicate et suffisamment d'argent? Entre l'espérance et le souci, la crainte et la colère, crois que chacun de tes jours est le dernier. L'heure qui viendra par surcroît, et qui n'est pas espérée, sera la bienvenue. Quand tu voudras rire, viens me voir gras, fleuri, la peau soignée, un vrai pourceau du troupeau d'Épicurus.

*Scribere quod Cassi Parmensis opuscula vincat?
An tacitum silvas inter reptare salubres,
Curantem quidquid dignum sapiente bonoque est?
Non tu corpus eras sine pectore. Di tibi formam,
Di tibi divitias dederunt, artemque fruendi.
Quid voveat dulci nutricula majus alumno,
Quam sapere et fari ut possit quæ sentiat, et cui
Gratia, fama, valetudo, contingat abunde,
Et mundus victus, non deficiente crumena?
Inter spem curamque, timores inter et iras
Omnem crede diem tibi diluxisse supremum.
Grata superveniet, quæ non sperabitur, hora.
Me pinguem et nitidum bene curata cute vises,
Cum ridere voles, Epicuri de grege porcum.*

ÉPÎTRE V. — A TORQUATUS.

Si tu peux te coucher, en convive, sur un lit d'Archias, et si tu ne crains pas de souper d'un petit plat de légumes, je t'attendrai à la maison, Torquatus, au coucher du soleil. Tu boiras un vin qui coula sous le deuxième consulat de Taurus, entre les marais de Minturnæ et le coteau de Sinuessa. Si tu en as de meilleur, apporte-le, ou soumets-toi. Déjà le foyer resplendit et tout le ménage reluit pour toi. Quitte les vaines espérances, les luttes de richesse et la cause de Moschus. Demain est le jour de naissance de Cæsar, demain est un jour de repos et de sommeil; et nous pourrons impunément passer une nuit d'été à causer amicalement. A quoi sert la richesse, si on n'en peut jouir? L'avare, sévère pour soi, en vue de son héritier, est presque insensé. Je boirai et répandrai des fleurs et souffrirai qu'on me tienne pour peu sage. Que ne dévoile point

AD TORQUATUM.

*Si potes Archiacis conviva recumbere lectis,
Nec modica cœnare times olus omne patella,
Supremo te sole domi, Torquate, manebo.
Vina bibes iterum Tauro diffusa, palustres
Inter Minturnas, Sinuessanumque Petrinum.
Sin melius quid habes, arcesse, vel imperium fer.
Jamdudum splendet focus et tibi munda supellex;
Mitte leves spes et certamina divitiarum,
Et Moschi causam. Cras nato Cæsare festus
Dat veniam somnumque dies; impune licebit
Æstivam sermone benigno tendere noctem.
Quo mihi fortunam, si non conceditur uti?
Parcus ob hæredis curam, nimiumque severus
Assidet insano. Potare et spargere flores*

l'ivresse? Elle révèle les secrets, elle réalise les espérances, elle traîne le lâche au combat, elle soulève le fardeau des inquiétudes, elle enseigne les arts. Quel est celui que les coupes fécondes n'ont pas fait éloquent? Qui ne délivrent-elles pas des chaînes de la pauvreté? Je m'occupe volontiers des soins auxquels je m'entends : je m'inquiète que les lits soient propres, que l'état de la nappe n'offense pas les narines, que tu puisses te voir dans les coupes et dans les plats, que personne ne porte au dehors ce qui se dit entre amis intimes, et que ceux qui se conviennent soient ensemble. J'aurai avec toi Butra, Septicius, et, s'il ne préfère pas souper avec quelque jeune fille, Sabinus. Il y a place pour quelques ombres; mais des convives trop serrés sont gênés par l'odeur de la chèvre. Écris-moi combien nous devons être, et, toute affaire mise de côté, passe par une porte dérobée, laissant le client dans l'atrium.

*Incipiam, patiarque vel inconsultus haberi.
 Quid non ebrietas designat? Operta recludit,
 Spes jubet esse ratas, in prælia trudit inertem,
 Sollicitis animis onus eximit, addocet artes.
 Fœcundi calices quem non fecere disertum?
 Contracta quem non in paupertate solutum?
 Hæc ego procurare et idoneus imperor, et non
 Invitus, ne turpe toral, ne sordida mappa
 Corruget nares; ne non et cantharus et lanx
 Ostendat tibi te; ne fidos inter amicos
 Sit qui dicta foras eliminat; ut coeat par
 Jungaturque pari. Butram tibi, Septiciumque,
 Et nisi cœna prior, potiorque puella Sabinum
 Detinet, assumam. Locus est et pluribus umbris:
 Sed nimis arcta premunt olidæ convivium capræ.
 Tu, quotus esse velis, rescribe, et, rebus omissis,
 Atria servantem postico falle clientem.*

ÉPITRE VI. — A NUMICIUS.

Ne rien admirer, c'est peut-être la seule façon, Numicius, l'unique, d'être et de rester heureux. Il en est qui regardent, sans en être aucunement troublés, le soleil, les étoiles et la succession régulière des saisons. Que penses-tu des présents de la terre, des richesses que donne la mer aux Arabes et aux Indiens éloignés ? des jeux, des applaudissements, de la faveur du Quirite bienveillant ? Comment considérer cela et que faut-il en croire ?

Celui qui craint le contraire de ces choses les admire presque autant que celui qui les désire. Le trouble est le même des deux côtés quand on se trouve en face de l'imprévu. Qu'on se réjouisse ou qu'on se plaigne, qu'on désire ou qu'on craigne, peu importe, si, les choses étant meilleures ou pires qu'on ne les espérait, on reste les yeux fixes, l'esprit et

AD NUMICIUM.

*Nil admirari, prope res est una, Numici,
Solaque, quæ possit facere et servare beatum.
Hunc solem, et stellas, et decedentia certis
Tempora momentis, sunt qui formidine nulla
Imbuti spectent. Quid censes munera terræ?
Quid, maris extremos Arabas ditantis et Indos?
Ludicra quid, plausus, et amici dona Quiritis?
Quo spectanda modo, quo sensu credis et ore?
Qui timet his adversa, fere miratur eodem,
Quo cupiens, pacto : pavor est utrobique molestus,
Improvisa simul species exterret utrumque.
Gaudeat, an doleat ; cupiat, metuatve ; quid ad rem,
Si, quidquid vidit melius pejusve sua spe,*

le corps dans la torpeur. Le sage mériterait le nom d'insensé, et le juste celui d'inique, s'il poursuivait la vertu elle-même au delà des bornes.

Va, maintenant ! contemple l'argent, le marbre antique, les airains, les œuvres d'art ; admire les couleurs Tyriennes et les pierres précieuses ; réjouis-toi de ce que mille regards te contemplent tandis que tu parles ; sois au Forum dès le matin et ne reviens que le soir sous ton toit ; et cela de peur que Mutus ne moissonne plus que toi sur ses terres dotales, car il serait indigne que, né de plus humbles parents, il fût plus puissant et plus enviable que toi ! Tout ce qui est sous terre, le temps le produira à la lumière ; et il engloutira aussi tout ce qui brille. Quand le portique d'Agrippa et la voie d'Appius t'auront bien vu, il te restera cependant d'aller là où sont allés Numa et Ancus !

Si ton côté ou tes reins souffrent de quelque mal aigu, cherche la guérison de ton mal. Veux-tu

*Defixis oculis, animoque et corpore torpet ?
 Insani sapiens nomen ferat, æquus iniqui,
 Ultra quam satis est virtutem si petat ipsam.
 I nunc, argentum, et marmor vetus, æraque et artes
 Suspice ; cum gemmis Tyrios mirare colores :
 Gaude, quod spectant oculi te mille loquentem :
 Gnavus mane Forum, et vespertinus pete tectum,
 Ne plus frumenti dotalibus emetat agris
 Mutus, et (indignum quod sit peioribus ortus)
 Hic tibi sit potius, quam tu mirabilis illi.
 Quidquid sub terra est, in apricum proferet ætas ;
 Defodiet condetque nitentia. Cum bene notum
 Porticus Agrippæ et via te conspexerit Appi,
 Ire tamen restat, Numa quo devenit et Ancus.
 Si latus aut renes morbo tentantur acuto,
 Quære fugam morbi. Vis recte vivere : quis non ?*

vivre heureux ? qui ne le veut ? Si la seule vertu peut donner le bonheur, allons ! laisse là courageusement toutes les voluptés. Penses-tu que la vertu soit un mot, comme un bois sacré est du bois ? Crains qu'un autre ne touche au port avant toi et de perdre ainsi les affaires Cibyriques et Bithyniennes. Arrondis une somme de mille talents, qu'elle soit doublée et triplée, et quadruple-la pour compléter. La richesse est une reine qui donne à la fois une femme avec une dot, du crédit, des amis, de la naissance et de la beauté. La Persuasion et la Grâce ornent le riche. Le roi des Cappadociens est riche en esclaves et manque d'argent. Ne sois pas comme lui. Lucullus, dit-on, ayant été prié de prêter cent chlamydes pour la scène, dit : « Où pourrais-je en trouver autant ? Cependant, je chercherai et enverrai tout ce que j'aurai. » Peu après, il écrit qu'il a cinq mille chlamydes chez lui ; qu'on peut prendre tout ou partie. C'est

*Si virtus hoc una potest dare, fortis omissis
Hoc age deliciis. Virtutem verba putas, ut
Lucum ligna? cave ne portus occupet alter,
Ne Cibyrica, ne Bithyna negotia perdas.
Mille talenta rotundentur, totidem altera; porro
Tertia succedant, et quæ pars quadrat acervum.
Scilicet uxorem cum dote, fidemque, et amicos,
Et genus, et formam regina pecunia donat;
Ac bene nummatum decorat Suadela Venusque.
Mancipiis locuples, eget æris Cappadocum rex;
Ne fueris hic tu. Chlamydes Lucullus, ut aiunt,
Si posset centum scenæ præbere rogatus,
« Qui possum tot? » ait : « tamen et quæram, et quot habebo
Mittam. » Post paulo scribit, sibi millia quinque
Esse domi chlamydum; partem, vel tolleret omnes.*

une pauvre maison que celle où il n'y a pas une foule de choses superflues que le maître ignore et qui ne servent qu'aux voleurs. Donc, si la richesse seule peut te rendre et te conserver heureux, occupe-toi tout d'abord de la rechercher, le premier et le dernier à l'œuvre.

Si l'apparence et le crédit rendent heureux, achetons un esclave qui nous dise les noms des personnes et qui nous pousse le côté et nous oblige de leur tendre la main à la ronde : « Celui-ci est puissant dans la tribu Fabia, celui-là dans la tribu Vélina ; cet autre donne les faisceaux à qui lui plaît, et, se fâchant, enlève l'ivoire curule à qui il veut. Dis-leur : *Frère, Père!* selon l'âge de chacun, et adopte-les ainsi pour rire. »

Peut-être que celui qui soupe bien vit bien. Il fait jour, allons où mène la gloutonnerie ! pêchons, chassons, comme autrefois Gargilius qui, dès le matin, faisait passer, à travers le Forum et le peuple, ses filets, sa meute et ses esclaves, afin

*Exilis domus est, ubi non et multa supersunt,
Et dominum fallunt, et prosunt furibus. Ergo
Si res sola potest facere et servare beatum,
Hoc primus repetas opus, hoc postremus omittas.
Si fortunatum species et gratia præstat,
Mercesur servum, qui dictet nomina, lævum
Qui fodicet latus, et cogat trans pondera dextram
Porrigere : « Hic multum in Fabia valet, ille Velina :
Cui libet hic fasces dabit, eripietque curule,
Cui volet, importunus ebur. Frater, Pater, adde ;
Ut cuique est ætas, ita quemque facetus adopta. »
Si bene qui cœnat, bene vivit ; lucet, eamus,
Quo ducit gula : piscemur, venemur, ut olim
Gargilius, qui mane plagas, venabula, servos,
Differtum transire Forum populumque jubebat,*

qu'un de ses nombreux mulets rapportât devant tout le monde un sanglier acheté. Baignons-nous, tout gonflés de viandes, que cela soit convenable ou non, sans gêne, dignes Cærites, et, comme les immondes rameurs de l'Ithacien Ulyssès, préférant à la patrie la volupté défendue.

Si, comme le pense Mimnermus, rien n'est agréable sans l'amour et les jeux, vis dans l'amour et dans les jeux.

Vis et porte-toi bien. Si tu sais quelque chose de mieux que ceci, dis-le-moi sincèrement; si non, fais comme moi.

ÉPITRE VII. — A MÆCENAS.

Je t'avais promis de ne rester que cinq jours à la campagne, et j'ai menti, me faisant attendre pendant tout Sextilis. Si tu veux que je vive et que

*Unus ut e multis, populo spectante, referret
Emptum mulus aprum. Crudi tumidique lavemur;
Quid deceat, quid non, obliti : Cærite cera
Digni, remigium vitiosum Ithacensis Ulixei,
Cui potior patria fuit interdicta voluptas.
Si, Mimnermus uti censet, sine amore jocisque
Nil est jucundum, vivas in amore jocisque.
Vive, vale. Si quid novisti rectius istis,
Candidus imperti : si non, his utere mecum.*

AD MÆCENATEM.

*Quinque dies tibi pollicitus me rure futurum,
Sextilem totum mendax desideror. Atqui
Si me vivere vis sanum recteque valentem,*

je sois bien portant, Mæcenas, ce que tu me pardones quand je suis malade, pardonne-le-moi quand je crains de l'être. Voici que les premières figues et les chaleurs entourent le conducteur funéraire de ses noirs licteurs; tous les pères et toutes les mères pâlisent pour leurs enfants; l'assiduité officielle et l'agitation du Forum amènent les fièvres et ouvrent les testaments. Dès que la neige brumeuse couvrira les champs Albains, ton poète descendra vers la mer, se ménagera, lira enfermé chez lui, et il te reverra, cher ami, si tu y consens, avec les zéphyrs et la première hirondelle.

Tu ne m'as pas fait riche à la façon du Calabrois qui veut nourrir son hôte de poires : — « Mange, je te prie. » — « C'est assez. » — « Prends-en tant que tu voudras. » — « Merci bien. » — « Ces bagatelles ne seront pas désagréables à tes petits enfants. » — « Je suis aussi reconnaissant que si je m'en allais ayant ma charge. »

*Quam mihi das ægro, dabis ægrotare timenti,
Mæcenas, veniam : dum ficus prima, calorque
Designatorem decorat lictoribus atris;
Dum pueris omnis pater et matercula pallet;
Officiosaque sedulitas et opella forensis
Adducit febres, et testamenta resignat.
Quod si bruma nives Albanis illinet agris,
Ad mare descendet vates tuus, et sibi parçet,
Contractusque leget : te, dulcis amice, reviset
Cum Zephyris, si concedes, et hirundine prima.
Non, quo more piris vesci Calaber jubet hospes,
Tu me fecisti locupletem. — « Vescere sodes. » —
« Jam satis est. » — « At tu quantumvis tolle. » — « Benigne. »
— « Non invisâ feres pueris munuscula parvis. »
— « Tam teneor dono, quam si dimittar onustus. »*

— « Comme il te plaira, mais les pourceaux mangeront aujourd'hui ce que tu laisses. »

L'homme sottement prodigue donne ce qu'il dédaigne et déteste. C'est ainsi qu'on sème des ingrats, et ce sera toujours de même. L'homme sage et bon se tient toujours prêt à obliger le mérite, et il n'ignore pas combien l'argent diffère des lupins. Pour moi, je me montrerai digne d'être ainsi honoré ; mais si tu veux que je ne m'éloigne jamais, rends-moi ma robuste poitrine, mes cheveux noirs sur mon front rétréci ; rends-moi les douces paroles, rends-moi le beau sourire, et les plaintes que je faisais, en buvant, sur la fuite de l'infidèle Cinara.

Un mulot efflanqué s'était glissé par une étroite ouverture dans un vase plein de froment. Après s'y être repu, il essayait en vain, pour sortir, de faire passer son corps arrondi. Une belette de loin : — « Si tu veux, dit-elle, sortir de là, repasse, maigre, par le trou étroit par où, maigre, tu as passé. »

— « *Ut libet : hæc porcis hodie comedenda relinques. »*
Prodigus et stultus donat quæ spernit et odit.
Hæc seges ingratos tulit, et feret omnibus annis.
Vir bonus et sapiens dignis ait esse paratus ;
Nec tamen ignorat quid distent æra lupinis.
Dignum præstabo me etiam pro laude merentis.
Quodsi me noles usquam discedere, reddes
Forte latus, nigros angusta fronte capillos,
Reddes dulce loqui ; reddes videre decorum, et
Inter vina fugam Cinaræ mæerere protervæ.
Forte per angustam tenuis nitedula rimam
Repererat in cumeram frumenti ; pastaque, rursus
Ire foras pleno tendebat corpore frustra.
Cui mustela procul : « Si vis, ait, effugere istinc,
Macra cavum repetes arctum, quem macra subisti. »

Si je suis désigné par cette fable, je renonce à tout. Je ne vante pas le sommeil du pauvre quand je suis rassasié d'excellents mets, et je n'échangerais pas mon très-libre repos contre les richesses des Arabes.

Souvent tu as loué ma discrétion. Je te nomme en ta présence roi et père, et je ne suis pas plus réservé en ton absence. Vois si je puis renoncer de bonne grâce à tes dons.

Télémachus, le fils du patient Ulyssès, parlait bien : « Le sol d'Ithaca n'est point propre aux chevaux, n'étant point riche en vastes plaines et en nombreux herbages. Atride, je te laisse tes dons qui te conviennent mieux qu'à moi. » Il faut peu aux petits. Ce n'est plus la royale Roma qui me plaît, mais le solitaire Tibur, ou le pacifique Tarentum.

Philippus, courageux et actif, illustre par ses plaidoiries, revenant du tribunal vers la huitième heure, trouvait que les Carènes étaient bien éloignées

*Hac ego si compellor imagine, cuncta resigno :
Nec somnum plebis laudo, satur altitium, nec
Otia divitiis Arabum liberrima muto.
Sæpe verecundum laudasti; rexque paterque
Audisti coram, nec verbo parcus absens.
Inspice, si possum donata reponere lætus.
Haud male Telemachus, proles patientis Ulixei :
— « Non est aptus equis Ithacæ locus, ut neque planis
Porrectus spatium, neque multæ prodigus herbæ :
Atride, magis apta tibi tua dona relinquam. »
Parvum parva decent. Mihi jam non regia Roma,
Sed vacuum Tibur placet, aut imbelle Tarentum.
Strenuus et fortis, causisque Philippus agendis
Clarus, ab officiis octavam circiter horam
Dum redit, atque Foro nimium distare Carinas,*

du Forum, étant déjà vieux ; et il s'en plaignait, lorsqu'il aperçut, dit-on, dans l'ombre de la boutique vide d'un barbier, un certain homme rasé qui se nettoyait tranquillement les ongles avec un grattoir : — « Démétrius (c'était un esclave qui obéissait adroitement à Philippus), va, demande et reviens me dire la demeure, l'état, la fortune, le père ou le patron de cet homme. » L'autre va, revient et dit que l'homme se nomme Vultéius Ména, crieur public, assez pauvre, de bonne réputation, travaillant et se reposant à propos, jouissant de ce qu'il acquiert, content de ses humbles amis et de sa petite maison, et se plaisant, ses affaires faites, aux spectacles et au Champ-de-Mars. — « J'apprendrai volontiers tout cela de lui-même. Dis-lui qu'il vienne souper. » Ména n'en croit rien, étonné et silencieux. Enfin, il dit : « Merci. » — « Il me refuse ? » — « Il refuse brutalement, par dédain ou par peur de toi. » Le lendemain matin, Philippus

*Jam grandis natu queritur ; conspexit, ut aiunt,
Adrasum quemdam vacua tonsoris in umbra,
Cultello proprios purgantem leniter ungues.
— « Demetri (puer hic non læve jussa Philippi
Accipiebat) abi, quære, et refer, unde domo, quis,
Cujus fortunæ, quo sit patre, quove patrono. »
It, redit, et narrat Vulteiium nomine Menam,
Præconem, tenui censu, sine crimine notum,
Et properare loco et cessare, et quærere et uti,
Gaudentem parvisque sodalibus, et Lare certo,
Et ludis, et, post decisa negotia, Campo.
— « Scitari libet ex ipso, quodcumque refers : dic
Ad cœnam veniat. » Non sane credere Mena :
Mirari secum tacitus. Quid multa ? — « Benigne, »
Respondet. — « Negat ille mihi ? » — « Negat improbus, et te
Negligit, aut horret. » Vulteiium mane Philippus*

trouve Vultéius vendant au petit peuple des ferrailles de rebut, et il le salue le premier. L'autre s'excuse auprès de Philippus, sur son travail et les empêchements de son métier, s'il n'est pas allé chez lui le matin et s'il ne l'a pas vu le premier. — « Je te pardonne si tu veux souper avec moi aujourd'hui. » — « Comme il te conviendra. » — « Donc, tu viendras après la neuvième heure. Continue maintenant et fais bien tes affaires. » Étant venu souper, il dit ce qui est à dire et à taire, et on l'envoie dormir. Philippus, voyant que le poisson mordait à l'hameçon caché, client le matin et convive exact le soir, l'engage à venir aux Fêtes Latines à sa campagne suburbaine. Une fois en chariot, il ne cesse de vanter le sol et le ciel de Sabinum. Philippus le voit et rit; et, comme il ne cherchait qu'à se reposer et à rire de tout, il lui donne sept mille sesterces, promet de lui en prêter sept mille autres et le persuade

*Vilia vendentem tunicato scruta popello
 Occupat, et salvere jubet prior. Ille Philippo
 Excusare laborem et mercenaria vincla,
 Quod non mane domum venisset : denique quod non
 Providisset eum. — « Sic ignovisse putato
 Me tibi, si cœnas hodie mecum. » — « Ut libet. » — « Ergo
 Post nonam venies. Nunc i, rem strenuus auge. »
 Ut ventum ad cœnam est, dicenda tacenda locutus,
 Tandem dormitum dimittitur. Hic ubi sæpe
 Occultum visus decurrere piscis ad hamum,
 Mane cliens, et jam certus conviva, jubetur
 Rura suburbana indictis comes ire Latinis.
 Impositus mannis, arvum cœlumque Sabinum
 Non cessat laudare. Videt, ridetque Philippus;
 Et, sibi dum requiem, dum risus undique quærit,
 Dum septem donat sestertia, mutua septem
 Promittit; persuadet uti mercetur agellum.*

d'acheter un petit domaine. L'autre achète. Pour être bref, car je suis par trop long, de citadin il devient campagnard : il n'est plus question pour lui que de sillons et de vignes; il émonde les ormeaux, il est accablé de soins, l'amour du gain le vieillit. Mais ses brebis sont enlevées par les voleurs, ses chèvres périssent de maladie, sa récolte trompe son espoir, son bœuf meurt en labourant. Désolé de ces pertes, il monte à cheval, au milieu de la nuit, et court irrité à la maison de Philippus. Celui-ci, le voyant jaune et mal peigné, lui dit : « Vultéius, tu me sembles trop dur et trop peu attentionné pour toi-même. » — « Hélas ! patron, appelle-moi malheureux, et tu me donneras mon vrai nom. Par ton Génie domestique, par ta droite et tes Dieux Pénates, je te conjure et te supplie de me rendre à ma première vie. »

Quand on s'aperçoit que les biens délaissés valent mieux que ceux qu'on a désirés, il faut y

*Mercatur. Ne te longis ambagibus ultra
 Quam satis est morer, ex nitido fit rusticus, atque
 Sulcos et vineta crepat mera; præparat ulmos,
 Immoritur studiis, et amore senescit habendi.
 Verum ubi oves furto, morbo periere capellæ,
 Spem mentita seges, bos est enectus arando;
 Offensus damnis, media de nocte caballum
 Arripit, iratusque Philippi tendit ad ædes.
 Quem simul aspexit scabrum intonsumque Philippus
 — « Durus, ait, Vultei, nimis, attentusque videris,
 Esse mihi. » — « Pol, me miserum, patrone, vocares,
 Si velles, inquit, verum mihi ponere nomen.
 Quod te per Genium, dextramque, Deosque Penates,
 Obsecro, et obtestor, vitæ me redde priori. »
 Qui semel aspexit, quantum dimissa petitis*

revenir promptement. La vérité est que chacun doit se chauffer à sa mesure et à son pied.

ÉPITRE VIII. — A CELSUS ALBINOVANUS.

Muse, je te prie d'aller dire à Celsus Albinovanus, au compagnon et au scribe de Néro, qu'il soit en joie et en prospérité. S'il demande ce que je fais, dis qu'après tant de belles résolutions, je n'en vis ni plus sagement, ni mieux : non parce que la grêle a coupé mes vignes, la chaleur mordu mes oliviers, ou parce que mon troupeau est malade dans des pâturages éloignés ; mais parce que, moins bien portant d'esprit que de tout le corps, je ne veux rien écouter, rien apprendre de ce qui me guérirait ; parce que je suis irrité contre mes fidèles médecins, furieux contre mes amis qui veulent m'arracher à ma torpeur funeste ; parce que je recherche les choses qui m'ont nui et fuis ce qui pourrait, je le crois, me servir ; parce

*Præstent, mature redeat, repetatque relicta.
Metiri se quemque suo modulo ac pede, verum est.*

AD CELSUM ALBINOVANUM.

*Celso gaudere et bene rem gerere Albinovano,
Musa rogata refer, comiti scribæque Neronis.
Si quæret quid agam, dic, multa et pulchra minantem,
Vivere nec recte nec suaviter : haud quia grando
Contuderit vites, oleamve momorderit æstus ;
Nec quia longinquis armentum ægrotet in arvis ;
Sed quia, mente minus validus quam corpore toto,
Nil audire velim, nil discere, quod levet ægrum ;
Fidis offendar medicis, irascar amicis,
Cur me funesto properent arcere veterno ;
Quæ nocuere sequar ; fugiam quæ profere credam ;*

que, dans mon inconstance, j'aime Tibur quand je suis à Roma, et Roma quand je suis à Tibur.

Ensuite, demande comment il se porte, comment il mène soi et ses affaires; s'il plaît au jeune prince et à son entourage. S'il répond : « Bien ! » félicite-le d'abord, et puis souviens-toi de glisser ce précepte à ses oreilles : « Comme tu supporteras ta fortune, nous te supporterons, Celsus ! »

ÉPITRE IX. — A CLAUDIUS NÉRO.

Septimius est apparemment seul à savoir, Claudius, combien tu fais cas de moi, puisqu'il me prie et me contraint de te le recommander, et de te le donner comme digne de l'estime et de la maison de Néro qui aime les choses honnêtes. Quand il pense que je jouis du pouvoir d'un de tes amis intimes, il voit et sait sans doute mieux que moi-même ce que je puis.

A la vérité, j'ai dit mille choses pour m'excuser ;

*Romæ Tibur amem ventosus, Tibure Romam.
Post hæc, ut valeat, quo pacto rem gerat, et se;
Ut placeat juveni percontare, utque cohorti.
Si dicet, « Recte : » primum gaudere : subinde
Præceptum auriculis hoc instillare memento :
« Ut tu fortunam, sic nos te, Celse, feremus. »*

AD CLAUDIUM NERONEM.

*Septimius, Claudi, nimirum intelligit unus
Quanti me facias. Nam cum rogat, et prece cogit,
Scilicet ut tibi se laudare et tradere coner,
Dignum mente domoque legentis honesta Neronis ;
Munere cum fungi propioris censet amici,
Quid possim videt ac novit me valdius ipso.
Multa quidem dixi, cur excusatus abirem ;*

mais j'ai craint de paraître me faire moindre que je ne suis afin de dissimuler mon crédit et de le réserver pour moi seul. Ainsi, évitant la honte d'une faute plus grave, j'en suis venu à prendre le front d'un courtisan. Si tu me loues d'avoir mis toute réserve de côté pour obéir à un ami, inscris-le parmi ton troupeau, et crois-le bon et brave.

ÉPITRE X. — A FUSCUS ARISTIUS.

L'ami de la campagne salue Fuscus ami de la ville. Sur ce point seul, tous deux diffèrent absolument ; mais, pour le reste, ils sont jumeaux à peu près, et leurs esprits sont frères : ce qui déplaît à l'un déplaît à l'autre, et nous approuvons les mêmes choses, comme les deux vieux pigeons si connus. Toi, tu gardes le nid ; moi, je vante les cours d'eau d'une belle campagne, les rochers enve-

*Sed timui, mea ne finxisse minora putarer,
Dissimulator opis propriæ, mihi commodus uni.
Sic ego majoris fugiens opprobria culpæ,
Frontis ad urbanæ descendi præmia. Quod si
Depositum laudas ob amici jussa pudorem,
Scribe tui gregis hunc, et fortem crede bonumque.*

AD FUSCUM ARISTIUM.

*Urbis amatorem Fuscum salvere jubemus
Ruris amatores : hac in re scilicet una
Multum dissimiles, at cetera pæne gemelli :
Fraternis animis, quidquid negat alter et alter,
Annuimus pariter vetuli notique columbi.
Tu nidum servas, ego laudo ruris amœni
Rivos, et musco circumlita saxa, nemusque.*

loppés de mousse et les bois. Que veux-tu? Je vis et je règne dès que j'ai quitté ce que vous élevez au ciel avec applaudissement; et, comme l'esclave fugitif du prêtre, je renonce aux gâteaux sacrés, avide du pain, que je préfère à leur miel.

S'il faut vivre conformément à la nature, s'il faut d'abord chercher l'emplacement de sa maison, sais-tu rien de préférable en cela à une agréable campagne? Les hivers y sont plus tièdes; une brise plus fraîche y adoucit la rage de la Canicule et les ardeurs du Lion, quand, furieux, il est percé par les traits du Soleil. L'envieuse inquiétude y trouble moins le sommeil. L'herbe est-elle moins parfumée et moins brillante que les marbres Libyques? L'eau qui, dans les carrefours, tend à rompre les tuyaux de plomb, est-elle plus pure que celle qui murmure en roulant sur sa pente? La forêt croît, il est vrai, même au milieu de vos colonnades; et la maison est vantée, qui laisse voir

*Quid quæris? Vivo et regno, simul ista reliqui
 Quæ vos ad cælum effertis rumore secundo :
 Utque sacerdotis fugitivus, liba recuso ;
 Pane egeo, jam mellitis potiore placentis.
 Vivere naturæ si convenienter oportet,
 Ponendæque domo quærenda est area primum ;
 Novistine locum potiore rure beato ?
 Est ubi plus tepeant hiemes? ubi gratior aura
 Leniat et rabiem Canis, et momenta Leonis,
 Cum semel accepit Solem furibundus acutum ?
 Est ubi depellat somnos minus invida cura ?
 Deterius Libycis olet aut nitet herba lapillis ?
 Purior in vicis aqua tendit rumpere plumbum,
 Quam quæ per pronum trepidat cum murmure rivum ?
 Nempe inter varias nutritur silva columnas,
 Laudaturque domus, longos quæ prospicit agros.*

au loin dans les champs. On chasse la nature à coups de fourche ; mais elle revient toujours, et, furtive, elle l'emporte victorieusement sur les dédains injustes.

Celui qui ne peut distinguer la pourpre Sidonienne des laines qui ont bu la teinture d'Aquinum n'éprouve pas une perte plus certaine, qui touche de plus près à ses moelles, que celui qui ne fait point la différence du vrai au faux. Plus la prospérité rend heureux, plus les revers accablent. On renonce de mauvaise grâce à ce qu'on admire. Fuis les grandeurs : sous un humble toit on peut laisser en arrière les rois et les amis des rois.

Le cerf, meilleur au combat, chassait le cheval de leurs communs herbages. Celui-ci, vaincu après une longue lutte, implora le secours de l'homme et se soumit au frein ; mais, revenu victorieux de son ennemi, il ne put rejeter le cavalier de son dos, ni le frein de sa bouche. Ainsi de celui qui,

*Naturam expellas furca, tamen usque recurret,
Et mala perrumpet furtim fastidia victrix.
Non, qui Sidonio contendere callidus ostro
Nescit Aquinatem potantia vellera fucum,
Certius accipiet dānnum propiusve medullis,
Quam qui non poterit vero distinguere falsum.
Quem res plus nimio delectavere secundæ,
Mutatæ quatient. Si quid mirabere, pones
Invitus. Fuge magna : licet sub paupere tecto
Reges et regum vita præcurrere amicos.
Cervus equum pugna melior communibus herbis
Pellebat, donec minor in certamine longo
Imploravit opes hominis, frænumque recepit ;
Sed postquam victor violens discessit ab hoste,
Non equitem dorso, non frænum depulit ore :*

craignant la pauvreté, se prive de la liberté qui vaut mieux que l'or : il porte honteusement un maître et il servira éternellement, n'ayant pas su se contenter de peu. La richesse qui n'est pas faite pour nous est une chaussure trop grande qui fait tomber, ou trop petite qui blesse. Vis sagement content de ton sort, Aristius, et ne me renvoie pas sans reproche, si tu me vois amasser sans relâche plus qu'il ne me faut.

L'argent est tyran ou esclave de qui l'amasse ; il est fait pour suivre la corde et non pour la tirer.

Je t'écris ceci près du temple ruiné de Vacuna, fâché que tu ne sois pas auprès de moi, et content de tout le reste.

ÉPITRE XI. — A BULLATIUS.

Que te semble de Chios, Bullatius, de la fameuse

*Sic, qui pauperiem veritus, potiore metallis
Libertate caret, dominum vehit improbus, atque
Serviet æternum, quia parvo nesciet uti.
Cui non conveniet sua res, ut calceus olim,
Si pede major erit, subvertet; si minor, uret.
Lætus sorte tua vives sapienter, Aristi;
Nec me dimittes incastigatum, ubi plura
Cogere quam satis est, ac non cessare videbor.
Imperat, aut servit collecta pecunia cuique,
Tortum digna sequi potius quam ducere funem.
Hæc tibi dictabam, post fanum putre Vacunæ,
Excepto, quod non simul esses, cetera lætus.*

AD BULLATIUM.

Quid tibi visa Chios, Bullati, notaque Lesbos?

Lesbos, de l'élégante Samos, de la royale Sardis de Crœsus, de Smyrna et de Colophon? Valent-elles mieux ou moins que leur réputation? Tout cela n'est-il pas inférieur au Champ-de-Mars et au Tibéris? Une des villes Attaliques t'a-t-elle plu? Préfères-tu Lébédus, en haine de la mer et des voyages?

Tu sais ce qu'est Lébédus? un bourg plus désert que Gabiæ et que Fidénæ. Cependant, je voudrais vivre là, oublieux des miens, oublié d'eux, et contemplant du rivage la lointaine fureur de Neptunus.

Mais celui qui vient de Capua à Roma, couvert de pluie et de boue, ne voudrait pas vivre dans l'auberge où il s'arrête. Celui qui, ayant eu froid, se réjouit des fourneaux et du bain, ne croit pas que ce soit là la meilleure des existences. Si l'Auster furieux t'a fait rouler en haute mer, tu ne vendras pas pour cela ta nef après avoir passé la mer Ægæenne. Rhodos et la belle Mityléné, puisque

*Quid concinna Samos? quid Cræsi regia Sardis?
Smyrna quid, et Colophon? majora minorave fama?
Cunctane præ Campo et Tiberino flumine sordent?
An venit in votum Attalicis ex urbibus una?
An Lebedum laudas, odio maris atque viarum?
Scis, Lebedus quid sit; Gabiis desertior atque
Fidenis vicus: tamen illic vivere vellem,
Oblitusque meorum, obliviscendus et illis,
Neptunum procul e terra spectare furentem.
Sed neque, qui Capua Romam petit, imbre lutoque
Adpersus, volet in caupona vivere; nec, qui
Frigus collegit, furnos et balnea laudat,
Ut fortunatam plene præstantia vitam.
Nec, si te validus jactaverit Auster in alto,
Idcirco navem trans Ægæum mare vendas.
Incolumi Rhodos, et Mitylene pulchra facit quod*

tu es sain et sauf, ne te serviront pas plus qu'un manteau au solstice d'été, une blouse par les vents neigeux, le Tibéris dans l'hiver, et du feu en Sextilis.

Pendant que cela t'est permis et que la Fortune te fait bon visage, c'est à Roma qu'il faut vanter Samos, Chios et Rhodos. Reçois d'une main reconnaissante l'heure heureuse que t'accordent les Dieux et ne remets pas le moment du bonheur ; et, de cette façon, en quelque lieu que tu sois, tu pourras dire que tu as vécu à ton gré. Car, si c'est la raison et la sagesse qui dissipent les soucis, et non les lieux qui dominant la vaste mer, en traversant celle-ci, on change de ciel, non d'esprit ; et nous nous épuisons en une oisiveté laborieuse, montant pour vivre heureux sur des nefs et des quadriges. Ce que tu cherches est ici, à Ulubræ, si l'égalité d'âme ne te fait pas défaut.

*Pænula solstitio, campestre nivalibus auris,
Per brumam Tiberis, Sextili mense caminus.
Dum licet, et vultum servat Fortuna benignum,
Rômæ laudetur Samos, et Chios, et Rhodos absens.
Tu, quamcumque Deus tibi fortunaverit horam,
Grata sume manu, nec dulcia differ in annum ;
Ut, quocumque loco fueris, vixisse libenter
Te dicas. Nam si ratio et prudentia curas,
Non locus effusi late maris arbiter, aufert,
Cælum, non animum mutant, qui trans mare currunt.
Strenua nos exercet inertia : navibus atque
Quadrigis petimus bene vivere. Quod petis, hic est,
Est Ulubris, animus si te non deficit æquus.*

ÉPITRE XII. — A ICCIUS.

Si tu sais jouir des biens que tu recueilles, Iccius, sur les terres Siculiennes d'Agrippa, il n'appartient point à Jupiter de te prodiguer une plus grande abondance. Cesse tes plaintes. Il n'est point pauvre celui qui a de quoi vivre. Si ton estomac, ta poitrine et tes pieds sont en bon état, les richesses royales ne pourront ajouter rien de mieux à cela.

Si, par hasard, au milieu de tant de biens, tu vis d'herbes et d'ortie, sans boire de vin, tu vivras toujours de même, la Fortune dût-elle t'inonder de ses flots d'or : soit parce que la richesse ne change point la nature, soit parce que tu mets la vertu au-dessus de tout.

Nous nous étonnons que les troupeaux ravagent les champs et les moissons de Démocritus, pendant que son esprit vagabonde hors de son corps,

AD ICCIUM.

*Fructibus Agrippæ Siculis, quos colligis, Icci,
Si recte frueris, non est ut copia major
Ab Jove donari possit tibi. Tolle querelas :
Pauper enim non est cui rerum suppetit usus.
Si ventri bene, si lateri est, pedibusque tuis, nil
Divitiæ poterunt regales addere majus.
Si forte in medio positorum abstemius herbis
Vivis et urtica, sic vives protinus, ut te
Con'estim liquidus Fortunæ rivus inaret :
Vel quia naturam mutare pecunia nescit ;
Vel quia cuncta putas una virtute minora.
Miramur si Democriti pecus edit agellos
Cultaque, dum peregre est animus sine corpore velox ;*

lorsque toi, au milieu de la lèpre et de la contagion générale du gain, ne songeant à rien de vulgaire, tu as le souci des choses sublimes : quelles causes enchaînent la mer, d'où vient la douceur de l'année, si les étoiles errent et vagabondent d'elles-mêmes ou obéissent à un ordre, ce qui cache l'orbe obscurci de la Lune et le montre de nouveau, quelle volonté et quelle puissance produisent la concorde des choses opposées, si Empédoclès est en délire, ou Stertinius.

Mais, soit que tu manges des poissons, des poireaux ou des oignons, traite bien Pompéius Grosphus, et, s'il te demande quelque chose, fais-le volontiers. Grosphus ne te demandera rien que de juste et de raisonnable. Une provision d'amis est aisée à faire, quand tout manque aux hommes de bien.

Cependant, de peur que tu ignores où en est la fortune Romaine, le Cantabre a été dompté par le courage d'Agrippa, et l'Arménien par celui de

*Cum tu inter scabiem tantam et contagia lucri,
 Nil parvum sapias, et adhuc sublimia cures :
 Quæ mare compescant causæ; quid temperet annum;
 Stellæ sponte sua, jussæne vagentur et errent;
 Quid premat obscurum Lunæ, quid proferat orbem;
 Quid velit et possit rerum concordia discors,
 Empedocles, an Stertinium deliret acumen.
 Verum, seu pisces seu porrum et cæpe trucidas,
 Utere Pompeio Grospho; et, si quid petet, ultro
 Deser. Nil Grosphus nisi verum orabit et æquum.
 Vilis amicorum est annona, bonis ubi quid deest.
 Ne tamen ignores quo sit Romana loco res :
 Cantaber Agrippæ, Claudii virtute Neronis
 Armenius cecidit; jus imperiumque Phraates*

Claudius Néro; Phraatès a subi à genoux le joug et les lois de Cæsar, et l'Abondance dorée répand sa pleine corne de fruits sur l'Italia.

ÉPITRE XIII. — A VINIUS ASELLA.

Comme je te l'ai recommandé à ton départ, souvent et longtemps, Vinius, remets ces volumes cachetés à Augustus, s'il se porte bien, s'il est content et enfin s'il les demande. Ne pêche pas par trop de zèle pour moi; ne donne pas, par importunité, de haine contre mes écrits, et ne traite pas brusquement mes affaires. Si, par hasard, la charge de mes papiers te semble lourde, jette-la, et dépose ton bât, plutôt que de la porter de mauvaise grâce à son adresse, de faire rire en rappelant ton surnom paternel d'Asina et d'être la fable de tous. Use de tes forces dans les pentes, les fleuves et les fondrières; et, dès que tu seras victorieusement

*Cæsaris accepit genibus minor : aurea fruges
Italiæ pleno defundit Copia cornu.*

AD VINIUM ASELLAM.

*Ut proficiscentem docui te sæpe diuque,
Augusto reddes signata volumina, Vini,
Si validus, si lætus erit, si denique poscet :
Ne studio nostri pecces, odiumque libellis
Sedulus importes, opera vehemente minister.
Si te forte meæ gravis uret sarcina chartæ,
Abjicito potius, quam, quo perferre juberis,
Clitellas ferus impingas, Asinæque paternum
Cognomen vertas in risum, et fabula fias.
Viribus uteris per clivos, flumina, lamas.
Victor propositi, simul ac perveneris illuc,*

arrivé, veille sur ton fardeau et ne porte point mon rouleau de livres sous l'aisselle, comme un campagnard son agneau, comme l'ivrognesse Pyrrhia les pelotons de laine dérobée, ou comme un convive de la dernière classe ses sandales et son bonnet. Ne conte pas à tout le monde que tu as sué en portant des vers qui peuvent charmer les yeux et les oreilles de Cæsar. Si on t'adresse mille prières, sois ferme. Va, porte-toi bien, crains de tomber et de casser ce qui t'est confié.

ÉPITRE XIV. — A SON FERMIER.

Fermier de mes bois et du petit domaine qui me rend à moi-même et que tu dédaignes, bien qu'il renferme cinq feux et qu'il envoie d'habitude cinq bons pères de famille à Varia, luttons, afin de voir si je n'arracherai pas plus bravement les épines de mon esprit que tu ne les arraches

*Sic positum servabis onus, ne forte sub ala
Fasciculum portes librorum, ut rusticus agnum;
Ut vinosa glomos furtivæ Pyrrhia lanæ;
Ut cum pileolo soleas conviva tribulis.
Ne vulgo narres te sudavisse ferendo
Carmina, quæ possint oculos auresque morari
Cæsaris : oratus multa prece, nitere porro.
Vade, vale; cave ne titubes, mandataque frangas.*

AD VILLICUM SUUM.

*Villice silvarum et mihi me reddentis agelli,
Quem tu fastidis, habitatum quinque focis, et
Quinque bonos solitum Variam dimittere patres,
Certemus, spinas animone ego fortius, an tu*

de mon champ, et lequel est le meilleur d'Horatius ou de son bien.

Bien que je sois retenu ici par la piété et le chagrin de Lamia qui pleure son frère, qui gémit inconsolablement sur le frère qui lui est enlevé, cependant mon esprit est emporté là-bas, et il se plaît à rompre les barrières de la distance et de l'espace. Je prétends que l'homme heureux vit à la campagne et tu prétends qu'il n'existe qu'à la ville. Qui envie la destinée d'autrui a la sienne propre en haine. Nous sommes insensés l'un et l'autre d'accuser le lieu fort innocent. L'esprit seul est en faute, ne pouvant jamais échapper à lui-même. Étant simple esclave, tu désirais tout bas la campagne; maintenant que tu es fermier, tu désires la ville, les spectacles et les bains. Tu sais que je suis conséquent, et que je suis triste de partir toutes les fois que d'odieuses affaires me traînent à Roma. Nous n'admirons pas les mêmes choses, de là le désaccord entre moi et toi; car

*Evellas agro; et melior sit Horatius, an res.
 Me quamvis Lamiae pietas et cura moratur,
 Fratrem mærentis, raptò de fratre dolentis
 Insolabiliter, tamen istuc mens animusque
 Fert, et amat spatiis obstantia rumpere claustra.
 Rure ego viventem, tu dicis in urbe beatum.
 Cui placet alterius, sua nimirum est odio sors.
 Stultus uterque locum immeritum causatur inique :
 In culpa est animus, qui se non effugit unquam.
 Tu mediastinus tacita prece rura petebas :
 Nunc urbem, et ludos, et balnea villicus optas.
 Me constare mihi scis, et discedere tristem
 Quandocumque trahunt invisà negotia Romam.
 Non eadem miramur; eo disconvenit inter*

ce que tu crois désert, inhospitalier et sauvage, celui qui sent comme moi le nomme charmant, et il déteste ce que tu trouves beau. C'est le lupanar, je le vois, et le cabaret graisseux qui te donnent le regret de la ville, et aussi ce petit coin de terre qui porterait du poivre et de l'encens plutôt qu'une grappe de raisin. Il n'y a point de taverne voisine qui puisse t'offrir du vin, ni de joueuse de flûte débauchée qui te fasse, au bruit de sa musique, lourdement sauter de terre; et cependant tu défriiches des champs non touchés du soc depuis longtemps, tu prends soin des bœufs dételés et tu les rassasies d'herbages coupés. Quand tu veux te reposer, autre travail : le ruisseau, si la pluie tombe, te contraint de garantir la prairie prochaine à l'aide d'une forte digue.

Maintenant, apprends ce qui nous divise. Celui à qui plaisaient les toges fines, les cheveux brillants, qui, tu le sais, fut aimé gratuitement de la rapace Cinaræ, et qui buvait le Falernum dès le

*Meque et te : nam quæ deserta et inhospita tesqua
Credis, amœna vocat, mecum qui sentit; et odit
Quæ tu pulchra putas. Fornix tibi, et uncta popina
Incutiunt urbis desiderium, video; et quod
Angulus iste feret piper et thus ocius uva;
Nec vicina subest, vinum præbere taberna
Quæ possit tibi; nec meretrix tibicina, cujus
Ad strepitum salias terræ gravis : et tamen urges
Jampridem non tacta ligonibus arva, bovemque
Disjunctum curas et strictis frondibus exples.
Addit opus pigro rivus, si decidit imber,
Multa mole docendus aprico parcere prato.
Nunc age, quid nostrum concentum dividat, audi.
Quem tenues decuere togæ, nitidique capilli,
Quem scis immunem Cinaræ placuisse rapaci,
Quem bibulum liquidi media de luce Falerni,*

milieu du jour, aime maintenant un court repas et le sommeil sur l'herbe près d'un cours d'eau. Je n'ai point honte de m'être amusé, mais j'aurais honte de recommencer. Là-bas, nul ne jette sur mon bien-être un œil oblique et ne m'empoisonne en secret de sa morsure et de sa haine; mes voisins rient de me voir remuer ma glèbe et mes pierres. Tu aimerais mieux manger la ration de chaque jour avec les esclaves de la ville, et tu fais des vœux ardents pour être de leur nombre. Mon porteur, avisé, t'envie le soin du bois, du troupeau et du jardin. Le bœuf paresseux désire la housse, le cheval veut labourer. Mon avis est que chacun fasse son métier de bonne volonté.

ÉPITRE XV. — A C. NUMONIUS VALA.

Quel hiver à Vélie? Quel ciel, Vala, à Salernum? Quels hommes y vivent? Comment sont

*Cæna brevis juvat, et prope rivum somnus in herba,
Nec lusisse pudet, sed non incidere ludum.
Non istic obliquo oculo mea commoda quisquam
Limat, non odio obscuro morsuque venenat :
Rident vicini glebas et saxa moventem.
Cum servis urbana diaria rodere mavis;
Horum tu in numerum voto ruis. Invidet usum
Lignorum et pecoris tibi calo argutus et horti.
Optat ephippia bos piger, optat arare caballus.
Quam scilicet uterque, libens, censebo, exerceat artem.*

AD C. NUMONIUM VALAM.

*Quæ sit hiems Velie, quod cælum, Vala, Salerni,
Quorum hominum regio, et qualis via : (nam mihi Baias*

les routes? (Car Antonius Musa m'a rendu Baiæ inutile et même détestable, voulant que je m'inonde d'eau glacée au milieu du froid. Je délaisse les bois de myrtes, je dédaigne les soufres qui, dit-on, apaisent les maladies de nerfs. Baiæ en gémit, et en veut aux malades qui osent exposer leur tête et leur estomac aux sources de Clusium, et qui se rendent à Gabiæ et dans ses froides campagnes. Il faut changer de lieu et pousser son cheval au delà des auberges connues. — « Où vas-tu? Je ne vais ni à Cuma, ni à Baiæ, » dira le cavalier irrité, en tirant les rênes de gauche; car l'oreille du cheval qui porte un frein est dans sa bouche.)

Laquelle des deux populations possède la plus grande abondance de froment? y boit-on les eaux de la pluie, ou y trouve-t-on toujours des puits d'eau de source? (Car je ne me soucie point des vins de cette côte. A ma campagne, je puis me contenter et m'accommoder de tout; mais, quand

*Musa supervacuas Antonius, et tamen illis
 Me facit invisum, gelida cum perluor unda
 Per medium frigus. Sane myrteta relinqui,
 Dictaque cessantem nervis elidere morbum
 Sulfura contemni, vicus gemit, invidus ægris
 Qui caput et stomachum supponere fontibus audent
 Clusinis, Gabiosque petunt et frigida rura.
 Mutandus locus est, et diversoria nota
 Præteragendus equus: — « Quo tendis? non mihi Cumas
 Est iter, aut Baias, » læva stomachosus habena
 Dicet eques; sed equi frænato est auris in ore):
 Major utrum populum frumenti copia pascat;
 Collectosne bibant imbres, puteosne perennes
 Jugis aquæ: (nam vina nihil moror illius oræ;
 Rure meo possum quidvis perferre patique;*

je viens à la mer, je recherche un vin doux et généreux, qui chasse les soucis, qui coule avec la riche espérance dans mes veines et dans mon esprit, qui me fasse parler et me fasse trouver jeune par ma maîtresse Lucanienne.)

Laquelle des deux régions nourrit le plus de lièvres et de sangliers ? Quelle mer cache le plus de poissons et de coquillages ? D'où pourrai-je revenir à la maison gras et beau comme un Phœacien ? Écris-le-moi : je croirai tout ce que tu diras.

Mænius, dès qu'il eut dévoré bravement son bien paternel et maternel, devint un plaisant, un bouffon vagabond, sans râtelier assuré, qui, n'ayant pas dîné, ne distinguait plus un ami d'un ennemi, couvrait chacun d'outrages railleurs, fléau, ruine et gouffre du marché, et donnant à son ventre insatiable tout ce qu'il trouvait. S'il n'avait tiré rien ou presque rien des fauteurs de son vice ou des gens intimidés par sa méchanceté, il sou-

*Ad mare cum veni, generosum et lene requiro,
 Quod curas abigat, quod cum spe divite manet
 In venas animumque meum, quod verba ministret,
 Quod me Lucanæ juvenem commendet amicæ) :
 Tractus uter plures lepores, uter educet apros ;
 Ultra magis pisces et echinos æquora celent ;
 Pinguis ut inde domum possim Phæaxque reverti :
 Scribere te nobis, tibi nos accredere par est.
 Mænius, ut rebus maternis atque paternis
 Fortiter absumptis, urbanus cæpit haberi,
 Scurra vagus, non qui certum præsepe teneret,
 Impransus non qui civem dignosceret hoste,
 Quælibet in quemvis opprobria fingere sævus,
 Pernicies et tempestas barathrumque macelli,
 Quidquid quæsierat, ventri donabat avaro.
 Hic ubi nequitiaë fautoribus et timidis nil*

pait de plats d'intestins et de mauvais agneau, de façon à rassasier trois ours; et il disait alors, comme le censeur Bestius, que le ventre des débauchés devait être marqué au fer rouge. Le même, quand il s'était emparé d'une meilleure proie, et que tout était déjà cendre et fumée : — « Par Hercule ! je ne m'étonne pas, disait-il, s'il en est qui mangent leurs biens, car il n'y a rien de meilleur qu'une grive grasse et rien de plus beau qu'une large vulve de truie ! »

Je suis certainement comme cet homme. Je vante le repos et la médiocrité, quand l'argent me manque, assez résigné d'ailleurs à mal manger; mais, dès qu'il m'arrive quelque chose de meilleur et de plus succulent, je dis que vous seuls savez être sages et bien vivre, vous dont l'argent est solidement placé en brillantes villas.

*Aut paulum abstulerat, patinas cœnabat omasi,
Vilis et agninæ, tribus ursis quod satis esset;
Scilicet ut ventres lamna candente nepotum
Diceret urendos, corrector Bestius. Idem,
Quidquid erat nactus prædæ majoris, ubi omne
Verterat in fumum et cinerem : — « Non hercule miror,
Aiebat, si qui comedunt bona, cum sit obeso
Nil melius turdo, nil vulva pulchrius ampla. »
Nimirum hic ego sum; nam tuta et parvula laudo,
Cum res deficiunt, satis inter vilia fortis :
Verum, ubi quid melius contingit et unctius, idem
Vos sapere et solos aio bene vivere, quorum
Conspicitur nitidis fundata pecunia villis.*

ÉPITRE XVI. — A QUINTIUS.

Pour que tu n'aies pas à me demander, excellent Quintius, si ma terre nourrit son maître de ses moissons, si elle l'enrichit de ses olives, de ses fruits, de ses prairies, de ses ormeaux enlacés de vignes, — je vais t'en décrire longuement l'aspect et la situation.

Imagine-toi des montagnes qui se toucheraient, si elles n'étaient séparées par une sombre vallée, mais de façon que le soleil levant en éclaire le côté droit et en échauffe le côté gauche quand il s'éloigne sur son char qui fuit. Tu en louerais la température. Que dirais-tu de voir les buissons bienveillants porter de rouges cornouilles et des prunes? Le chêne et l'yeuse prodiguent leurs glands au troupeau et leur ombre à leur maître. Tu croirais qu'on a transporté ici les feuillages de Tarentus. Une source qui mérite de donner son nom au ruisseau qu'elle forme, plus fraîche et

AD QUINTIUM.

*Ne perconteris, fundus meus, optime Quinti,
Arvo pascat herum, ac baccis opulentet oliva,
Pomisne, an pratis, an amicta vitibus ulmo;
Scribetur tibi forma loquaciter et situs agri.
Continui montes, nisi dissocientur opaca
Valle; sed ut veniens dextrum latus aspiciat sol,
Lævum decedens curru fugiente vaporet.
Temperiem laudes. Quid, si rubicunda benigni
Cornu vepres et pruna serant? si quercus et ilex
Multa fruge pecus, multa dominum juvet umbra?
Dicas adductum propius frondere Tarentum.
Fons etiam rivo dare nomen idoneus, ut nec*

plus pure que l'Hébrus qui baigne la Thraca, y coule, bonne pour la tête et bonne pour l'estomac malades. Telles sont les douces et, si tu m'en crois, les charmantes retraites qui, aux jours de septembre, te gardent ton ami en bonne santé.

Toi, tu vis bien, si tu tiens à être tel qu'on te dit. Nous disons tous, et Roma tout entière, que tu es heureux : mais je crains que, sur toi, tu n'en croies les autres plus que toi-même et que tu ne penses qu'on soit heureux hors de la sagesse et de la vertu. Je crains, quand le peuple vante ta bonne mine et ta santé, que tu ne dissimules ta fièvre à l'heure de manger et que le frisson ne saisisse tes mains encore grasses du repas. La mauvaise honte des insensés cache leurs plaies non guéries. Si quelqu'un vante les guerres que tu as faites sur terre et sur mer, s'il caresse tes oreilles par ces vaines paroles : *Le peuple souhaite-t-il plus ton salut que tu ne désires le sien? Qu'il nous laisse dans ce doute, celui qui veille sur toi*

*Frigidior Thracam nec purior ambiat Hebrus,
 Infirmo capiti fluit utilis, utilis alvo.
 Hæ latebræ dulces, etiam, si credis, amœnæ,
 Incolumem tibi me præstant Septembribus horis.
 Tu recte vivis, si curas esse quod audis.
 Jactamus jampridem omnis te Roma beatum;
 Sed vereor, ne cui de te plus quam tibi credas,
 Neve putes alium sapiente bonoque beatum:
 Neu, si te populus sanum recteque valentem
 Dictitet, occultam febrem sub tempus edendi
 Dissimules, donec manibus tremor incidat unctis.
 Stultorum incurata pudor malus ulcera celat.
 Si quis bella tibi terra pugnata marique
 Dicat, et his verbis vacuas permulceat aures:
 Tene magis salvum populus velit, an populum tu,
 Servet in ambiguo, qui consulit et tibi et Urbi,*

et sur la Ville, Jupiter! tu peux reconnaître les louanges d'Augustus. Quand tu permets qu'on t'appelle sage et irréprochable, réponds-tu, dis-le-moi, à ton propre nom? Sans doute, je suis charmé d'être dit sage et homme de bien, ainsi que toi; mais qui donne aujourd'hui peut, demain, ôter, s'il le veut; de même, le peuple accorde les faisceaux à un indigne et les lui retire aussi. — « Rends, c'est mon bien, » dit-il. Je les rends et m'en vais tristement. Si ce même peuple crie que je suis un voleur et un impudique, et m'accuse d'avoir serré d'un lacet le cou de mon père, serai-je mordu par ces outrages immérités et changerai-je de couleur? La fausse louange ne réjouit et l'outrage injuste n'épouvante que celui qui est déjà souillé et corrompu. L'homme de bien, quel est-il? C'est celui qui observe les sénatus-consultes, les lois, et les arrêts, dont le jugement tranche de nombreux et graves procès, dont la caution et le témoi-

*Jupiter, Augusti laudes agnoscere possis.
 Cum pateris sapiens emendatusque vocari,
 Respondesne tuo, dic sodes, nomine? Nempe
 Vir bonus et prudens dici delector ego, ac tu.
 Qui dedit hoc hodie, cras, si volet, auferet; ut si
 Detulerit fasces indigno, detrahet idem.
 — « Pone, meum est, » inquit. Pono, tristisque recedo.
 Idem si clamet furem, neget esse pudicum,
 Contendat laqueo collum pressisse paternum,
 Mordeat opprobriis falsis, mutemve colorem?
 Falsus honor juvat et mendax infamia terret
 Quem, nisi mendosum et medicandum? Vir bonus est qui
 Qui consulta patrum, qui leges juraque servat;
 Quo multe magnæque secantur judice lites;
 Quo res sponsore, et quo causæ teste tenentur.*

gnage sont décisifs dans les affaires. Mais ce même homme est tenu par toute sa maison et tout son voisinage pour un coquin hypocrite couvert d'une belle peau. Si un esclave me dit : « Je n'ai ni volé, ni pris la fuite ; » je réponds : « Tu as ta récompense : tu ne seras point déchiré par les lanières. » — « Je n'ai tué personne. » — « Les corbeaux ne te mangeront point sur la croix. » — « Je suis honnête et sage. » — « Tout le Sabinum le nie. Le loup rusé craint la fosse ; l'épervier craint les filets suspects, et le milan, l'hameçon caché. Les bons détestent de faillir, par amour pour la vertu ; mais toi, tu n'es retenu que par la peur du châtement. Si tu espérais te cacher, tu confondrais le sacré et le profane. Sur mille mesures de fèves si tu m'en enlèves une, ma perte est peu de chose, mais non ton crime. »

Cet homme de bien, que tout le Forum et tout le tribunal contemplant, toutes les fois qu'il sacrifie aux Dieux un porc ou un bœuf, tandis qu'il

*Sed videt hunc omnis domus et vicinia tota
Introrsum turpem, speciosum pelle decora.
— « Nec furtum feci, nec fugi, » si mihi dicat
Servus : — « Habes pretium, loris non ureris, » aio.
— « Non hominem occidi. » — « Non pasces in cruce corvos. »
— « Sum bonus, et frugi. » — « Renuit negitatque Sabellus :
Cautus enim metuit foveam lupus, accipiterque
Suspectos laqueos, et opertum miluus hamum.
Oderunt peccare boni virtutis amore ;
Tu nihil admittes in te formidine pœnæ :
Sit spes fallendi, miscebis sacra profanis ;
Nam de mille fabæ modiis cum surripis unum,
Damnum est, non facinus, mihi pacto lenius isto. »
Vir bonus, omne Forum quem spectat et omne tribunal,
Quandocumque Deos vel porco vel bove placat,*

crie haut, bien haut : *Père Janus! Apollo!* dit, ne faisant que remuer les lèvres, de peur d'être entendu : « Belle Laverna, accorde-moi de tromper, fais que je semble juste et pur, cache mes méfaits dans la nuit, et couvre mes vols d'un nuage! » Est-il meilleur qu'un esclave et plus libre, cet avare qui se baisse dans les carrefours pour ramasser un as fixé au sol? Je ne vois pas cela. Car celui qui désire craint aussi; or celui qui vit dans la crainte, pour moi, ne sera jamais libre. Il a perdu ses armes, il a déserté le poste de la vertu, celui qui travaille et se tue à augmenter sans cesse sa richesse. Lorsque tu peux vendre un captif, ne le tue pas : il servira utilement. Qu'il travaille durement, faisant pâître et labourant; qu'il navigue et soit marchand, subissant les tempêtes et les hivers sur mer; qu'il s'occupe du marché; qu'il porte le blé et les autres provisions. Le sage homme de bien osera dire : « *Pentheus, roi des Thébains, quelle peine,*

*Jane pater, clare, clare cum dixit, Apollo;
 Labra movet metuens audiri : « Pulchra Laverna,
 Da mihi fallere, da justo sanctoque videri;
 Noctem peccatis, et fraudibus objice nubem. »
 Qui melior servo, qui liberior sit avarus,
 In triviis fixum cum se demittit ob assem,
 Non video. Nam qui cupiet, metuet quoque : porro
 Qui metuens vivet, liber mihi non erit unquam.
 Perdidit arma, locum virtutis deseruit, qui
 Semper in augenda festinat et obruitur re.
 Vendere cum possis captivum, occidere noli :
 Serviet utiliter. Sine pascat durus, aretque;
 Naviget, ac mediis hiemet mercator in undis;
 Annonæ prosit; portet frumenta penusque.
 Vir bonus et sapiens audebit dicere : « Pentheu.*

quel indigne traitement me feras-tu subir? » — « J'enlèverai tes biens. » — Mes troupeaux, mes terres, mes meubles, mon argent! tu peux les prendre. » — « Je te soumettrai à un cruel gardien, pieds et mains enchaînés. » — « Un Dieu, dès que je le voudrai, me délivrera. » Je pense qu'il veut dire : « Je mourrai. » La mort est le dernier terme des choses.

ÉPITRE XVII. — A SCÆVA.

Scæva, bien que tu sois assez sage par toi-même, et que tu saches enfin comment il convient d'en user avec les grands, apprends ceci d'un modeste ami qu'il faudrait instruire aussi, aveugle qui prétend montrer le chemin. Cependant, vois si je dirai quelque chose que tu puisses t'appliquer.

Si tu aimes le repos, si le sommeil t'est doux jusqu'au matin, si la poussière et le bruit des roues

Rector Thebarum, quid me perferre patique
Indignum coges? — « Adimam bona. » — « Nempe pecus, rem,
Lectos, argentum : tollas licet. » — « In manicis et
Compedibus sævo te sub custode tenebo. »
— « Ipse Deus, simul atque volam, me solvet. » *Opinor,*
Hoc sentit : « moriar. » Mors ultima linea rerum est.

AD SCÆVAM.

*Quamvis, Scæva, satis per te tibi consulis, et scis
Quo tandem pacto deceat majoribus uti,
Disce, docendus adhuc quæ censet amicus : ut si
Cæcus iter monstrare velit; tamen aspice, si quid
Et nos, quod cures proprium fecisse, loquamur.
Si te grata quies, et primam somnus in horam
Delectat, si te pulvis strepitusque rotarum,*

et les auberges te fatiguent, je te conseillerai d'aller à Ferentinum; car toutes les joies n'appartiennent point aux seuls riches, et il n'a point mal vécu, celui qui naît et meurt ignoré. Si tu veux servir aux tiens et te mieux traiter toi-même, pauvre, assieds-toi à une grasse table. — « S'il se résignait à dîner de légumes, Aristippus ne voudrait plus fréquenter les rois. » — « S'il avait appris à fréquenter les rois, celui qui me reprend dédaignerait ses légumes. » Dis-moi lequel, à ton avis, parlait et agissait mieux; ou, comme le plus jeune, apprends pourquoi l'opinion d'Aristippus est la meilleure.

Il se jouait ainsi, dit-on, du mordant cynique : « Je suis un flatteur pour mon propre avantage, et toi pour celui du peuple. Mon rôle est bien plus sensé et plus honorable. Afin qu'un cheval me porte et qu'un roi me nourrisse, je suis courtisan. Tu mendies les choses les plus viles, te mettant au-dessous de qui te donne, bien que tu prétendes n'avoir besoin de personne. »

*Si lædit caupona, Ferentimum ire jubebo :
 Nam neque divitibus contingunt gaudia solis ;
 Nec vixit male, qui natus moriensque fefellit.
 Si prodesse tuis, pauloque benignius ipsum
 Te tractare voles, accedes siccus ad unctum.
 — « Si pranderet olus patienter, regibus uti
 Nollet Aristippus. » — « Si sciret regibus uti
 Fastidiret olus, qui me notat. » Utrius horum
 Verba probes et facta, doce ; vel junior audi,
 Cur sit Aristippi potior sententia. Namque
 Mordacem Cynicum sic eludebat, ut aiunt :
 « Scurror ego ipse mihi, populo tu ; rectius hoc et
 Splendidius multo est : equus ut me portet, alat rex,
 Officium facio ; tu pascis vilia rerum
 Dante minor, quamvis fers te nullius egentem. »*

Aristippus s'accommodait de toute couleur, de toute situation et de toute fortune, cherchant la mieux, mais se résignant au présent. Je m'étonnerais, au contraire, que l'homme habillé du double haillon de la vertu pût se faire une autre vie. Le premier n'attendra pas un vêtement de pourpre et, quel que soit le sien, il ira dans les lieux les plus fréquentés et tiendra avec bonne grâce l'un et l'autre rôle. L'autre fuira devant une chlamyde de Miletus, comme devant un chien enragé ou un serpent ; il mourra de froid, si tu ne lui rends pas son haillon. Rends-le-lui, et laisse-le vivre comme un imbécile.

Mener les affaires publiques, montrer aux citoyens des ennemis captifs, c'est toucher au trône de Jupiter et tenter les honneurs célestes ; mais plaire aux premiers d'entre les hommes, ce n'est pas une médiocre gloire. Il n'est pas donné à tout homme d'aller à Corinthus. Tel ne bouge pas, craignant l'insuccès ; soit. Mais celui qui a réussi

*Omnis Aristippum decuit color, et status, et res,
Tentantem majora, fere præsentibus æquum.
Contra, quem duplici panno patientia velat,
Mirabor, vilæ via si conversa decebit.
Alter purpureum non expectabit amictum,
Quidlibet indutus celeberrima per loca vadet,
Personamque feret non inconcinnus utramque :
Alter Mileti textam cane pejus et angue
Vitabit chlamydem ; morietur frigore, si non
Rettuleris pannum. Refer, et sine vivat ineptus.
Res gerere et captos ostendere civibus hostes,
Attingit solium Jovis, et cælestia tentat :
Principibus placuisse viris, non ultima laus est.
Non cuivis homini contingit adire Corinthum.
Sedit, qui timuit ne non succederet. Esto :*

n'a-t-il pas agi virilement ? Certes, voilà, évidemment, ce qu'il nous faut chercher. Celui-là repousse un fardeau comme trop lourd pour son faible cœur et pour son faible corps ; celui-ci le soulève et l'emporte. Ou la vertu est un vain nom, ou la gloire et la récompense appartiennent justement à l'homme entreprenant.

Qui se tait sur sa pauvreté, devant son roi, reçoit plus que le solliciteur. Il y a une différence entre prendre avec modestie et arracher. C'est le point capital, la source des choses. — « Ma sœur n'a point de dot, ma mère est pauvre, mon bien-fonds n'est pas vendable et ne peut me nourrir ; » celui qui parle ainsi crie : « Donne moi à manger ! » Un autre ajoute : « Et moi, n'aurai-je point une part de ce don ? » Mais, si le corbeau pouvait se repaître en silence, il aurait plus de nourriture, et beaucoup moins de querelles et d'envieux. Celui qui est emmené comme compagnon de voyage à Brundusium ou à l'aimable Surrentum, qui se plaint

*Quid qui pervenit, fecitne viriliter? Atqui
Hic est, aut nusquam, quod quærimus. Hic onus horret,
Ut parvis animis et parvo corpore majus;
Hic subit et perfert. Aut virtus nomen inane est,
Aut decus et pretium recte petit experiens vir.
Coram rege suo de paupertate tacentes
Plus poscente ferent. Distat, sumasne pudenter,
An rapias. Atqui rerum caput hoc erat, hic fons.
— « Indotata mihi soror est, paupercula mater,
Et fundus nec vendibilis, nec pascere firmus ; »
Qui dicit, clamat, « Victum date. » Succinit alter :
« Et mihi dividuo findetur munere quadra. »
Sed tacitus pasci si posset corvus, haberet
Plus dapis, et rixæ multo minus invidiæque.
Brundusium comes aut Surrentum ductus amœnum,*

des cahots, du froid aigu et de la pluie, qui se lamente de son coffre brisé et de sa bourse volée, rappelle les ruses connues de la courtisane qui, pleurant tantôt sa petite chaîne, tantôt le bracelet qui lui a été enlevé, fera en sorte que bientôt on n'ajoutera plus foi à ses vraies pertes et à ses vraies douleurs. Trompé une fois, on ne se soucie plus de ramasser dans les carrefours quelqu'un qui s'est réellement cassé la jambe, bien qu'il verse d'abondantes larmes, et que, jurant par le nom sacré d'Osiris, il crie : « Croyez-moi, je ne raille pas ; cruels, relevez un homme blessé ! » — « Cherche une autre dupe ! » répond d'une voix rauque le voisinage.

ÉPITRE XVIII. — A LOLLIUS.

Si je te connais bien, très-sincère Lollius, tu craindras de te montrer flatteur, t'étant donné

*Qui queritur salebras, et acerbum frigus, et imbres,
Aut cistam effractam et subducta viatica plorat,
Nota refert meretricis acumina, sæpe catellam,
Sæpe periscelidem raptam sibi flentis ; uti mox
Nulla fides damnis verisque doloribus adsit :
Nel semel irrisus triviis attollere curat
Fracto crure planum, licet illi plurima manet
Lacrima, per sanctum juratus dicat Osirim :
« Credite, non ludo : crudeles, tollite claudum. »
— « Quære peregrinum, » vicinia rauca reclamat.*

AD LOLLIUM.

*Si bene te novi, metues, liberrime Lolli,
Scurrantis speciem præbere, professus amicum.*

pour ami. Autant la matrone diffère de la courtisane, autant un ami diffère d'un perfide flatteur. Il y a un vice opposé à celui-ci, et plus grand peut-être : c'est une aspérité brutale, grossière, insupportable, qui se recommande par des cheveux ras, des dents noires, et qui prétend se nommer liberté franche et vraie vertu. La vertu tient le milieu entre deux excès, également éloignée de l'un et de l'autre.

Celui-ci va au delà de toute complaisance; bouffon du dernier lit, il tremble au moindre geste du riche maître, répète ses paroles et ramasse les mots qu'il laisse tomber. Tu dirais un enfant qui récite la leçon dictée par un magister furieux, ou un mime qui joue les rôles secondaires. Cet autre cherche des querelles à propos de laine de chèvre et combat armé de niaiseries : — « Donc, on ne m'en croira pas tout d'abord, et je ne pourrai pas déclarer hautement ce qui me plaît ! une nouvelle

*Ut matrona meretrici dispar erit atque
 Discolor, infido scurræ distabit amicus.
 Est huic diversum vitio vitium prope majus,
 Asperitas agrestis, et inconcinna, gravisque,
 Quæ se commendat tonsa cute, dentibus atris,
 Dum vult libertas dici mera, veraque virtus.
 Virtus est medium vitiorum, et utrimque reductum.
 Alter in obsequium plus æquo pronus, et imi
 Derisor lecti, sic nutum divitis horret,
 Sic iterat voces, et verba cadentia tollit,
 Ut puerum sævo credas dictata magistro
 Reddere, vel partes mimum tractare secundas.
 Alter rixatur de lana sæpe caprina;
 Propugnat nugis armatus : — « Scilicet, ut non
 Sit mihi prima fides, et vere quod placet ut non*

vie me serait odieuse à ce prix ! » En effet, de quoi est-il question ? qui en sait le plus, de Castor ou de Dolichos ; quel meilleur chemin mène à Brundusium, celui de Minucius ou celui d'Appius.

Celui qu'une Vénus ruineuse ou la chance soudaine du jeu met à nu, celui que la vanité habille et parfume au delà de ses ressources, celui que la soif et la faim de l'argent importunent et possèdent toujours, celui qui a honte de la pauvreté et la fuit, celui-là est pris en haine et en horreur par un ami riche qui a souvent dix fois plus de vices, ou qui, à défaut de haine, le gouverne, et, comme une bonne mère, veut qu'il soit plus sage et plus vertueux que lui-même, disant presque avec raison : « Ne tente pas de lutter avec moi ; mes richesses permettent la folie. Ton bien est très-médiocre. Une toge étroite convient à un inférieur de bon sens. Cesse donc toute rivalité. »

Eutrapélus, quand il voulait nuire à quelqu'un, lui donnait de riches vêtements : — heureux de

*Acri ter elatrem, pretium ætas altera sordet. »
 Ambigitur quid enim ? Castor sciat an Dolichos plus ;
 Brundusium Minuci melius via ducat, an Appi.
 Quem damnosa Venus, quem præceps alea nudat,
 Gloria quem supra vires et vestit et ungit,
 Quem tenet argenti sitis importuna famæque,
 Quem paupertatis pudor et fuga, dives amicus,
 Sape decem vitiis instructor, odit et horret :
 Aut, si non odit, regit, ac, veluti pia mater,
 Plus quam se sapere, et virtutibus esse priorem
 Vult ; et ait prope vera : « Meæ (contendere noli)
 Stultitiam patiuntur opes : tibi parvula res est.
 Arcta decet sanum comitem toga : desine mecum
 Certare. » Eutrapelus, cuicumque nocere volebat,
 Vestimenta dabat pretiosa : beatus enim jam*

ses belles tuniques, pensait-il, il aura de nouveaux projets, de nouvelles espérances; il dormira le jour; il sacrifiera son devoir à la débauche; il nourrira d'intérêts l'argent d'autrui; il deviendra enfin gladiateur ou mènera pour un salaire le cheval d'un jardinier.

Ne cherche jamais à scruter les secrets d'un ami; garde-le s'il t'est confié, même excité par le vin et la colère; ne vante point tes goûts en blâmant les siens; et, quand il voudra chasser, ne te mets pas à tes poèmes. Ainsi se rompit l'amitié des frères jumeaux Amphion et Zéthus, et la lyre de l'un se tut, importune à la rudesse de l'autre. Amphion céda, croit-on, aux goûts fraternels. Toi, cède aux douces instances d'un puissant ami, et, toutes les fois qu'il conduira dans les plaines ses bêtes de somme chargées des filets Ætoliens, et ses chiens, lève-toi et dépose le souci d'une Muse insociable, afin de souper de mets achetés par des

*Cum pulchris tunicis sumet nova consilia et spes ;
Dormiet in lucem ; scorto postponet honestum
Officium ; nummos alienos pascet ; ad imum
Thrax erit , aut olitoris aget mercede caballum .
Arcanum neque tu scrutaberis ullius unquam ,
Commissumque teges et vino tortus et ira .
Nec tua laudabis studia , aut aliena reprendes ;
Nec , cum venari volet ille , poemata panges .
Gratia sic fratrum geminorum Amphionis atque
Zelhi dissiluit , donec suspecta severo .
Conticuit lyra . Fraternalis cessisse putatur
Moribus Amphion ; tu cede potentis amici
Lenibus imperiis ; quotiesque educet in agros
Ætolis onerata plagis jumenta , canesque ,
Surge , et inhumanæ senium depone Camænæ ,
Cænes ut pariter pulmenta laboribus empta .*

fatigues partagées. C'est une occupation chère aux Romains, utile à la réputation, aux membres et à la santé; d'autant que tu es robuste, que tu dépasses un chien à la course et que tu peux lutter contre un sanglier. Ajoute que nul ne manie d'une façon plus brillante les armes viriles. Tu sais combien on t'applaudit quand tu soutiens les combats du Champ-de-Mars. Tout jeune, tu as subi la rude discipline et fait les guerres Cantabriques, sous le chef qui vient de détacher nos enseignes des temples des Parthes et qui complète aujourd'hui ce qui peut manquer aux armes Italiennes. Mais, afin que tu ne te retires point sans être inexcusable, bien que tu aies soin de ne faire rien qui passe la mesure exacte, cependant, à la campagne paternelle, tu t'occupes parfois de bagatelles. On se partage deux flottes de petits bateaux, et, sous ton commandement, tes esclaves représentent la bataille d'Actium. Ton frère est le chef ennemi, la pièce d'eau est l'Hadria, et on se bat jusqu'à

*Romanis solemne viris opus, utile famæ,
Viteque et membris; præsertim cum valeas, et
Vel cursu superare canem, vel viribus aprum
Possis. Adde, virilia quod speciosius arma
Non est qui tractet. Scis quo clamore coronæ
Prælia sustineas campestria: denique sævam
Militiam puer et Cantabrica bella tulisti,
Sub duce qui templis Parthorum signa refigit,
Et nunc, si quid abest, Italis adjudicat armis.
Ac, ne te retrahas, et inexcusabilis absis,
Quamvis nil extra numerum fecisse modumque
Curas, interdum nugaris rure paterno:
Partitur lintres exercitus; Actia pugna,
Te duce, per pueros hostili more refertur;
Adversarius est frater; lacus, Hadria; donec*

ce que la Victoire rapide couronne un des deux partis. Celui qui te verra consentir ainsi à ses goûts applaudira des deux mains et prendra part à tes jeux.

Pour te conseiller encore, si toutefois tu as besoin d'un conseiller, fais attention souvent à ce que tu dis, de qui tu parles et à qui. Fuis le questionneur, car il est bavard, et des oreilles toujours ouvertes ne gardent pas fidèlement ce qui leur est confié, et la parole une fois lâchée vole irrévocablement. Qu'aucune servante et que nul esclave n'excite tes sens, après avoir passé le seuil de marbre d'un ami respectable, de peur que le maître de ce bel esclave ou de cette belle fille ne te les donne sans grand mérite, ou te blesse en te les refusant.

Tu recommandes quelqu'un ! examine bien, et encore ; afin que, bientôt, la faute d'autrui ne te couvre pas de honte. Nous nous trompons et recommandons parfois un indigne. Donc, celui qui sera chargé de sa propre faute, ne le défends point,

*Alterutrum velox Victoria fronde coronet.
 Consentire suis studiis qui crediderit te,
 Fautor utroque tuum laudabit pollice ludum.
 Protinus ut moneam (si quid monitoris eges tu)
 Quid, de quoque viro, et cui dicas, sæpe videto.
 Percontatorem fugito; nam garrulus idem est,
 Nec retinent patulæ commissa fideliter aures,
 Et semel emissum volat irrevocabile verbum.
 Non ancilla tuum jecur ulceret ulla, puerve,
 Intra marmoreum venerandi limen amici;
 Ne dominus pueri pulchri caræve puellæ
 Munere te parvo beet, aut incommodus angat.
 Qualem commendes, etiam atque etiam aspice, ne mox
 Incutiant aliena tibi peccata pudorem.
 Fallimur, et quondam non dignum tradimus; ergo
 Quem sua culpa premet, deceptus omitte tueri,*

ayant été trompé par lui. Tu n'en défendras que mieux, en le protégeant de ton appui, l'homme qui t'est bien connu et qu'on aura calomnié. Quand il est mordu par la dent de Théon, ne pressens-tu pas que le danger n'est pas loin de toi ? Quand la proche maison brûle, cela te concerne, car les incendies négligés ont coutume de prendre des forces.

L'homme inexpérimenté croit que l'amitié d'un puissant est douce ; mais qui en a l'expérience la redoute. Pendant que ta nef est en haute mer, prends garde que le vent ne change et ne te ramène en arrière. Les gens tristes détestent l'homme gai, et les hommes gais détestent les gens tristes ; les personnes vives, les gens tranquilles ; les paresseux, les gens actifs et diligents. Les buveurs n'aiment point qu'on refuse la coupe, bien que tu leur jures que tu redoutes les vapeurs nocturnes du vin. Chasse ce nuage de ton sourcil. Trop de timidité donne l'air sombre, et trop de silence, l'air maussade.

*Ut penitus notum, si tentent crinina, serves,
Tulerisque tuo fidentem præsidio ; qui
Dente Thconino cum circumroditur, ecquid
Ad te post paulo ventura pericula sentis ?
Nam tua res agitur, paries cum proximus ardet,
Et neglecta solent incendia sumere vires.
Dulcis inexpertis cultura potentis amici :
Expertus metuit. Tu, dum tua navis in alto est,
Hoc age, ne mutata retrorsum te ferat aura.
Oderunt hilarem tristes, tristemque jocosus ;
Sedatum celeres, agilem gnavumque remissi ;
Potores porrecta negantem pocula, quamvis
Nocturnos jures te formidare vapores.
Deme supercilio nubem : plerumque modestus
Occupat obscuro speciem, taciturnus acerbi.*

Cependant, lis et cause avec les doctes ; cherche ainsi à mener doucement ta vie, sans que le désir t'agite et te blesse en te laissant toujours pauvre, sans crainte et sans l'espérance des choses médiocrement utiles. La science enseigne-t-elle la vertu ? La nature la donne-t-elle ? Cherche ce qui diminue les soucis, ce qui te rendra ton propre ami, ce qui te donnera la tranquillité pure, que ce soient les honneurs, la douce aisance, ou un chemin secret, un sentier mystérieux de la vie. Pour moi, toutes les fois que je me refais sur les bords de la Digentia, ce frais ruisseau que boit le bourg toujours froid de Mandéla, que penses-tu, ami, que je sente et que je désire ? de conserver ce que j'ai maintenant, moins encore ; de vivre pour moi ce qui me reste à vivre, si les Dieux veulent que je vive encore ; d'avoir, pour l'année, une bonne provision de livres et de blé afin de ne point flotter, inquiet de l'incertitude de l'heure future. C'est

*Inter cuncta leges et percontabere doctos,
 Qua ratione queas traducere leniter ævum ;
 Ne te semper inops agitet vexetque cupido,
 Ne pavor, et rerum mediocriter utilium spes :
 Virtutem doctrina paret, naturam donet ;
 Quid minuat curas, quid te tibi reddat amicum ;
 Quid pure tranquillet, honos, an dulce lucellum,
 An secretum iter, et fallentis semita vitæ.
 Me quoties reficit gelidus Digentia rivus,
 Quem Mandela bibit, rugosus frigore pagus ;
 Quid sentire putas ? quid credis, amice, precari ?
 Sit mihi quod nunc est, etiam minus ; ut mihi vitam
 Quod superest ævi, si quid superesse volunt Di ;
 Sit bona librorum et provisæ frugis in annum
 Copia, neu flitem dubiæ spe pendulus horæ.*

assez de demander à Jupiter ce qu'il accorde et retire : la vie, la richesse. Je saurai me donner à moi-même l'égalité d'âme.

ÉPITRE XIX. — A MÆCENAS.

Si tu en crois le vieux Cratinus, docte Mæcenas, aucuns vers ne peuvent plaire longtemps, ni vivre, s'ils ont été écrits par des buveurs d'eau. Dès que Liber eut inscrit des poètes insensés parmi les Satyres et les Faunes, les douces Muses sentirent le vin dès le matin. Homérus est tenu pour ivrogne, ayant fait l'éloge du vin; le Père Ennius lui-même ne s'est jamais élancé pour chanter les armes qu'après avoir bu. Je renvoie les gens à jeun au Forum et au Putéal de Libon; je défends aux sobres de chanter. Depuis cet édit, les poètes n'ont point cessé de boire, la nuit, à qui mieux mieux

*Hæc satis est orare Jovem, quæ donat et aufert :
Det vitam, det opes : æquum mi animum ipse parabo.*

AD MÆCENATEM.

*Prisco si credis, Mæcenas docte, Cratino,
Nulla placere diu, nec vivere carmina possunt,
Quæ scribuntur aquæ potoribus. Ut male sanos
Adscripsit Liber Satyris Faunisque poetas,
Vina fere dulces oluerunt mane Camænæ.
Laudibus arguitur vini vinosus Homerus;
Ennius ipse pater nunquam, nisi potus, ad arma
Prosiluit dicenda. Forum putealque Libonis
Mandabo siccis, adimam cantare severis.
Hoc simul edixi, non cessavere poetæ*

et de sentir le vin pendant le jour. Quoi ! si quelqu'un, avec une face farouche, des pieds nus et l'étroite étoffe de sa toge, singe Cato, nous représentera-t-il les mœurs et la vertu de Cato ? L'éloquence rivale de Timagénès a fait crever Iarbita qui s'efforçait de paraître aussi poli et aussi disert. Un modèle imitable par ses défauts trompe. Si je pâliissais par hasard, ils boiraient du cumin qui rend exsangue. O imitateurs, troupeau servile, que votre cohue m'a souvent remué la bile, ou fait rire ! J'ai, le premier, posé le pied libre dans une voie non explorée, où je n'ai point foulé de trace étrangère. Qui se fie en soi est le chef qui mène l'essaim. Le premier, j'ai montré au Latium les Iambes Pariens, empruntant les mètres et l'esprit d'Archilochus, non ses pensées ni ses paroles qui poursuivaient Lycambès. Ne me couronne point de moins de lauriers, parce que j'ai craint de changer ses mètres et l'art de ses vers. La mâle Sappho

*Nocturno certare mero, putere diurno.
 Quid? si quis vultu torvo ferus, et pede nudo,
 Exiguæque togæ simulet textore Catonem,
 Virtutemne repræsentet moresque Catonis?
 Rupit Iarbitam Timagenis æmula lingua,
 Dum studet urbanus, tenditque disertus haberi.
 Decipit exemplar vitiis imitabile. Quod si
 Pallerem casu, biberent exsangue cuminum.
 O imitatores, servum pecus, ut mihi sæpe
 Bilem, sæpe jocum vestri movere tumultus!
 Libera per vacuum posui vestigia princeps;
 Non aliena meo pressi pede. Qui sibi fedit,
 Dux regit examen. Parios ego primus iambo
 Ostendi Latio, numeros animosque secutus
 Archilochi, non res, et agentia verba Lycamben.
 Ac ne me foliis ideo brevioribus ornes,
 Quod timui mutare modos et carminis artem.*

mêle aussi à sa muse le mètre d'Archilochus. Alcæus fait de même, mais les choses et l'arrangement diffèrent : il ne cherche point à déshonorer un beau-père en de noires poésies, ni à serrer d'un lacet le cou d'une fiancée à l'aide d'un vers infamant. Ce poète qu'aucune bouche n'avait encore récité, moi, chanteur Latin, je l'ai fait connaître. Je m'honore d'apporter des choses non connues, d'être tenu par de nobles mains et d'être lu par de nobles yeux.

Veux-tu savoir pourquoi le lecteur ingrat aime et loue mes œuvres légères chez lui, et les déprime injustement quand il a passé son seuil ? je ne quête pas les suffrages de la plèbe mobile par des repas et le don de vieux habits ; je ne suis ni l'auditeur, ni le vengeur de nos nobles écrivains ; je ne daigne pas me mêler aux tribus des grammairiens et m'incliner devant leurs tréteaux. De là leurs larmes. Si je dis que j'ai honte de réciter des choses indignes d'un nombreux auditoire et d'attacher de l'im-

*Temperat Archilochi musam pede mascula Sappho ;
Temperat Alcæus, sed rebus et ordine dispar,
Nec socerum quærit, quem versibus oblinat atris,
Nec sponsæ laqueum famoso carmine nectit.
Hunc ego, non alio dictum prius ore, Latinus
Vulgavi fidicen. Juvat immemorata ferentem
Ingenuis oculisque legi, manibusque teneri.
Scire velis, mea cur ingratus opuscula lector
Laudet amelque domi, premat extra limen iniquus ?
Non ego ventosæ plebis suffragia venor
Impensis cænarum et tritæ munere vestis ;
Non ego nobilium scriptorum auditor, et ultor,
Grammaticas ambire tribus et pulpita dignor.
Hinc illæ lacrimæ. Spissis indigna theatris
Scripta pudet recitare, et nugis addere pondus,*

portance à des bagatelles : « Tu railles, dit-on, et tu gardes cela pour les oreilles de Jupiter. Tu te crois seul à distiller le miel poétique et tu te trouves parfait. » A cela je pourrais répondre par des railleries, mais je crains d'être déchiré dans la lutte par un ongle aigu : « Le lieu me déplaît, » dis-je; et je demande un délai. Le jeu amène la querelle, le combat, la colère; et la colère produit des inimitiés féroces et une guerre mortelle.

ÉPITRE XX. — A SON LIVRE.

Livre, tu sembles regarder Vertumnus et Janus, afin de paraître poli par la pierre ponce des Sosius. Tu hais les clefs et les cachets chers à la pudeur; tu gémisses d'être connu de peu de monde et tu aspiras au public, toi qui n'as pas été fait pour cela.

*Si dixi : « Rides, ait, et Jovis auribus ista
 Servas. Fidis enim manare poetica mella
 Te solum; tibi pulcher. » Ad hæc ego naribus uti
 Formido, et luctantis acuto ne secer ungui,
 — « Displicet iste locus, » clamo; et diludia posco.
 Lulus enim genuit trepidum certamen, et iram;
 Ira truces inimicitias, et funebre bellum.*

AD LIBRUM SUUM.

*Vertumnum Janumque, liber, spectare videris,
 Scilicet ut prostes Sosiorum pumice mundus.
 Odisti claves, et grata sigilla pudico;
 Paucis ostendi gemis, et communia laudas;*

Va donc où tu brûles d'aller. Une fois parti, plus de retour : — « Qu'ai-je fait, malheureux ? Qu'ai-je voulu ? » diras-tu, dès que quelqu'un te déchirera ; et tu sais comme l'amateur rassasié, qui s'ennuie, te referme vite. Si je n'augure pas à faux, dans ma colère pour ta faute, tu seras cher à Roma, tant que la jeunesse ne t'aura pas abandonné ; mais, dès que tu commenceras à être souillé par les mains du vulgaire, tu seras mangé en silence par les mites inertes, ou tu fuiras à Utica, ou tu seras envoyé, lié, à Ilerda. Alors ton conseiller non écouté rira, comme celui qui jeta de colère dans un précipice son âne désobéissant. Qui travaillerait en effet à sauver quelqu'un malgré lui ? Ceci t'est réservé aussi : dans ta vieillesse bégayante, tu tomberas aux mains du magister qui, dans le fond des faubourgs, enseigne aux enfants les éléments de la langue.

Quand le tiède soleil ouvrira beaucoup d'oreilles autour de toi, dis-leur que, né d'un père affranchi,

*Non ita nutritus. Fuge, quo descendere gestis.
 Non erit emisso reditus tibi. — « Quid miser egi?
 Quid volui ? » dices, ubi quis te læserit. Et scis
 In breve te cogi, cum plenus languet amator.
 Quod si non odio peccantis desipit augur,
 Carus eris Romæ, donec te deserat ætas.
 Contrectatus ubi manibus sordescere vulgi
 Cœperis, aut tineas pasces taciturnus inertes,
 Aut fugies Uticam, aut vinctus mitteris Ilerdam.
 Ridebit monitor non exauditus, ut ille,
 Qui male parentem in rupes protrusit asellum
 Iratus. Quis enim invitum servare laboret?
 Hoc quoque te manet, ut pueros elementa docentem
 Occupet extremis in vicis balba senectus.
 Cum tibi sol tepidus plures admoverit aures,
 Me libertino natum patre, et in tenui re,*

et n'ayant qu'un petit bien, j'ai étendu de grandes ailes hors de mon nid, et ajoute autant à mes vertus que tu ôteras à ma naissance. Dis que j'ai plu aux premiers de la Ville, dans la guerre et dans la paix, petit de corps, blanchi avant l'âge, ami du soleil, prompt à m'irriter et cependant facile à apaiser. Si quelqu'un, par hasard, te demande mon âge, qu'il sache que je comptais quatre fois onze décembres, l'année où Lollius eut Lépidus pour collègue.

*Majores pennas nido extendisse loqueris ;
Ut, quantum generi demas, virtutibus addas :
Me primis Urbis belli placuisse domique,
Corporis exigui, præcanum, solibus aptum,
Irasci celerein, tamen ut placabilis essem.
Forte meum si quis te percontabitur ævum,
Me quater undenos sciat implevisse decembres,
Collegam Lepidum quo duxit Lollius anno.*





ÉPITRES

LIURE DEUXIÈME

ÉPITRE I. — A AUGUSTUS.



ORSQUE tu portes seul le poids de si grandes et si nombreuses affaires, que tu protèges de tes armes les choses Italiques, que tu les ornes par les mœurs et que tu les corriges par les lois, je faillirais envers les intérêts publics, si, par un long discours, j'abusais de tes instants, Cæsar. Romulus, le Père Liber, Castor et Pollux, reçus

AD AUGUSTUM.

*Cum tot sustineas et tanta negotia solus,
Res Italas armis tuteris, moribus ornes,
Legibus emendes, in publica commoda peccem,
Si longo sermone morer tua tempora, Cæsar.
Romulus, et Liber pater, et cum Castore Pollux,*

dans les demeures des Dieux après leurs grandes actions, tandis qu'ils fréquentaient la terre et la race des hommes, qu'ils apaisaient les guerres cruelles, qu'ils distribuaient les champs, qu'ils fondaient les villes, se plaignaient que la faveur publique ne répondît pas à leurs mérites, ainsi qu'ils l'avaient espéré.

Celui qui dompta l'hydre farouche, qui, par un labeur fatal, soumit tant de monstres fameux, apprit que l'envie n'est domptée que par la fin suprême. Il nous brûle de sa splendeur, celui qui s'élève au-dessus des choses vulgaires. Mort, il sera aimé; mais nous te prodiguons, à toi qui vis, des honneurs mérités, et nous bâtissons des autels où l'on jurera par ton nom, avouant que jamais rien n'a paru et ne paraîtra de tel.

Mais ton peuple, sage et juste en un seul point, te préférant à tous nos chefs et aux Græcs, n'estime pas le reste avec la même raison et de la même

*Post ingentia facta, Deorum in templa recepti,
Dum terras hominumque colunt genus, aspera bella
Componunt, agros assignant, oppida condunt,
Ploravere suis non respondere favorem
Speratum meritis. Diram qui contudit hydram,
Notaque fatali portenta labore subegit,
Comperit invidiam supremo fine domari.
Urit enim fulgore suo, qui prægravat artes
Infra se positas; extinctus amabitur idem.
Præsenti tibi maturos largimur honores,
Jurandasque tuum per nomen ponimus aras,
Nil oriturum alias, nil ortum tale fatentes.
Sed tuus hic populus, sapiens et justus in uno,
Te nostris ducibus, te Græcis anteferendo,
Cetera nequaquam simili ratione modoque*

manière. Il repousse et déteste ce qui n'a pas quitté la terre, ce qui n'est point mort avec son temps. Il est tellement attaché aux anciens, que les Tables défendant de faillir, sanctionnées par les Décemvirs, les traités des rois, soit avec les Gabiens, soit avec les rigides Sabins, les livres des Pontifes, les antiques volumes des Devins, il croit que les Muses les ont dictés sur le mont Albain. Si, parce que les plus antiques écrits des Græcs sont les meilleurs, les écrivains Romains sont pesés dans la même balance, nous n'avons plus rien à dire : il n'y a rien de dur dans l'olive, ni au dehors de la noix. Nous sommes au faite de notre destinée. Peintres, chanteurs, lutteurs, nous en savons plus que les Achaiens frottés d'huile. Si le temps rend les poèmes meilleurs, comme les vins, je voudrais savoir combien d'années il faut pour accroître le prix d'un livre. L'écrivain qui est mort depuis cent ans doit-il être compté parmi les parfaits et les an-

*Æstimat; et, nisi quæ terris semota, suisque
 Temporibus defuncta videt, fastidit et odit,
 Sic fautor veterum, ut Tabulas peccare vetantes,
 Quas bis quinque viri sanxerunt, fœdera regum
 Vel Gabiis, vel cum rigidis æquata Sabinis,
 Pontificum libros, annosa volumina Vatum,
 Dictitet Albano Musas in monte locutas.
 Si, quia Graiorum sunt antiquissima quæque
 Scripta vel optima, Romani pensantur eadem
 Scriptores trulina, non est quod multa loquamur :
 Nil intra est oleam, nil extra est in nuce duri.
 Venimus ad summum fortunæ : pingimus, atque
 Psallimus, et luctamur Achivis doctius unctis.
 Si meliora dies, ut vina, poemata reddit,
 Scire velim, pretium chartis quotus arroget annus.
 Scriptor abhinc annos centum qui decidit, inter
 Perfectos veteresque referri debet, an inter*

ciens, ou parmi les vulgaires et les nouveaux? Qu'un terme mette fin à la querelle. Celui qui a cent ans accomplis est ancien et louable. Quoi! celui qui manque d'un mois, ou d'un an, comment sera-t-il classé? parmi les anciens poètes, ou parmi ceux que l'âge présent et le suivant doivent mépriser? certes, honorablement, parmi les anciens, s'il ne lui manque qu'un petit mois ou une année entière. J'use de la permission, et j'arrache peu à peu les poils de la queue de ma jument; j'en arrache un, puis un autre, jusqu'à ce que tombe, battu par l'argument du monceau qui croule, celui qui s'en remet aux Fastes, n'estime la vertu que d'après les années, et n'admire rien que ce que Libitina a consacré.

Le sage et vaillant Ennius, cet autre Homérus, comme disent les critiques, paraît se soucier légèrement de ce qui adviendra des promesses et des songes Pythagoréens. Nævius n'est-il pas dans

*Viles atque novos? excludat jurgia finis.
Est vetus atque probus, centum qui perficit annos.
Quid? qui deperit minor uno mense vel anno,
Inter quos referendus erit? veteresne poetas,
An quos et præsens et postera respuet ætas?
Iste quidem veteres inter ponetur honeste,
Qui vel mense brevi, vel toto est junior anno.
Utor permissio, caudæque pilos ut equinæ
Paulatim vello, et demo unum, demo et item unum :
Dum cadat elusus ratione ruentis acervi,
Qui redit in Fastos, et virtutem æstimat annis,
Miraturque nihil, nisi quod Libitina sacravit.
Ennius, et sapiens et fortis, et alter Homerus,
Ut critici dicunt, leviter curare videtur,
Quo promissa cadant et somnia Pythagorea.*

toutes les mains et présent à tous les esprits, comme s'il était nouveau? Tant un vieux poëme est chose sacrée. Toutes les fois qu'il est question de savoir lequel est le premier, le vieux Pacuvius est tenu pour le plus savant, Accius pour le plus élevé. La toge d'Afranius eût convenu, dit-on, à Ménandrus; Plautus est rapide comme le Sicilien Epicharmus; Cæcilius l'emporte pour la force et Térentius pour l'art. Ce sont ceux-là que la puissante Roma étudie et va entendre, entassée dans son étroit théâtre. Elle les compte au nombre de ses poëtes, depuis le siècle de l'écrivain Livius jusqu'à nos jours.

Parfois le vulgaire voit juste, et parfois il est dans l'erreur. S'il admire et vante les anciens poëtes au point de ne rien leur préférer, ni comparer, il se trompe. S'il pense qu'ils disent des choses quelquefois trop vieilles, presque toujours dures, et très-souvent lâches, il est sage et pense comme moi, et son jugement est équitable comme Jupiter. Je

*Nævius in manibus non est, et mentibus hæret
 Pæne recens? adeo sanctum est vetus omne poema.
 Ambigitur quoties, uter utro sit prior, aufert
 Pacuvius docti famam senis, Accius alti;
 Dicitur Afrani toga convenisse Menandro;
 Plautus ad exemplar Siculi properare Epicharmi;
 Vincere Cæcilius gravitate, Terentius arte.
 Hos ediscit, et hos arcto stipata theatro
 Spectat Roma potens: habet hos numeratque poetas
 Ad nostrum tempus Livi scriptoris ab ævo.
 Interdum vulgus rectum videt; est ubi peccat.
 Si veteres ita miratur laudatque poetas,
 Ut nihil anteferat, nihil illis comparet, errat:
 Si quædam nimis antique, si pleraque dure
 Dicere credit eos, ignave multa fatetur,
 Et sapit, et mecum facit, et Jove judicat æquo.*

n'attaque point, je ne veux pas détruire les vers de Livius que me dictait, quand j'étais petit, je m'en souviens, le brutal Orbilius; mais je m'étonne qu'ils semblent corrects, beaux et touchant presque à la perfection. Si quelque mot y brille çà et là, s'il s'y rencontre un ou deux vers un peu plus élégants que le reste, il est injuste de vanter et de recommander tout le poëme. Je m'indigne qu'une chose soit blâmée, non parce qu'elle est grossièrement composée ou sans grâce, mais parce qu'elle est nouvelle, et qu'on demande, pour les anciens, non pas de l'indulgence, mais des honneurs et des couronnes. Si je doute que la comédie d'Atta marche correctement à travers le safran et les fleurs, presque tous nos pères crieront que toute pudeur a disparu, parce que j'ose critiquer ce que jouaient le puissant Æsopus et le docte Roscius; soit qu'ils ne jugent bon que ce qui leur plaît, soit qu'ils rougissent d'en croire de plus jeunes qu'eux, et

*Non equidem insector, delendave carmina Livi
Esse reor, memini quæ plagosum mihi parvo
Orbilium dictare : sed emendata videri,
Pulchraque, et exactis minimum distantia, miror.
Inter quæ verbum emicuit si forte decorum, et
Si versus paulo concinnior unus et alter,
Injuste totum ducit venditque poema.
Indignor quidquam reprehendi, non quia crasse
Compositum illepideve putetur, sed quia nuper;
Nec veniam antiquis, sed honorem et præmia posci.
Recte necne crocum floresque perambulet Attæ
Fabula, si dubitem; clament periisse pudorem
Cuncti pæne patres, ea cum reprehendere coner,
Quæ gravis Æsopus, quæ doctus Roscius egit :
Vel quia nil rectum, nisi quod placuit sibi, ducunt;
Vel quia turpe putant parere minoribus, et, quæ*

d'avouer qu'il leur faut oublier, étant vieux, ce qu'ils ont appris étant imberbes. Celui qui vante les vers Saliens de Numa, voulant paraître comprendre seul ce qu'il ignore comme moi, approuve et applaudit moins les génies ensevelis qu'il n'en veut aux nôtres et qu'il ne hait envieusement nous et nos œuvres. Si les Græcs avaient détesté de cette façon les choses nouvelles, comme nous, qu'y aurait-il aujourd'hui d'ancien? Que posséderait, que lirait, de quoi se servirait le public?

Quand la Græcia, ayant terminé ses guerres, commença à s'occuper de bagatelles et se laissa gâter par la bonne fortune, elle s'éprit, tantôt des athlètes, tantôt des chevaux; elle aima les ouvriers du marbre, de l'ivoire ou de l'airain; elle suspendit ses yeux et son esprit à des tableaux peints; elle se plut aux joueurs de flûte, puis aux tragédiens. Comme une jeune enfant jouant sous la garde de sa nourrice, elle quitta, dans sa satiété,

*Imberbes didicere, senes perdenda fateri.
Jam Saliare Numæ carmen qui laudat, et illud,
Quod mecum ignorat, solus vult scire videri,
Ingeniis non ille favet plauditque sepultis,
Nostra sed impugnat, nos nostrarque lividus odit.
Quod si tam Græcis novitas invisâ fuisset,
Quam nobis, quid nunc esset vetus? aut quid haberet
Quod legeret tereretque viritim publicus usus?
Ut primum positis nugari Græcia bellis
Cæpit, et in vitium fortuna labier æqua,
Nunc athletarum studiis, nunc arsit equorum;
Marmoris, aut eboris fabros, aut æris amavit;
Suspendit picta vultum mentemque tabella;
Nunc tibicinibus, nunc est gavisâ tragædis:
Sub nutrice puella velut si luderet infans,*

ce qu'elle avait ardemment désiré. Car penses-tu qu'on puisse toujours aimer ou toujours haïr les mêmes choses? Voilà ce que produisirent la douce paix et les souffles prospères.

Ce fut longtemps, à Roma, une douce fête de tenir dès le matin la maison ouverte, de conseiller ses clients, de placer soigneusement son argent sur de bonnes signatures, d'apprendre des plus âgés et d'enseigner aux plus jeunes comment on peut accroître son bien et réprimer les désirs qui ruinent. Le peuple léger a changé d'esprit, et ne brûle plus que de l'envie d'écrire. Les jeunes hommes, les pères austères, soupent, les cheveux ceints de feuillage, et dictent des vers. Moi-même qui, je l'affirme, ne fais point de vers, je me trouve plus menteur qu'un Parthe, et, m'éveillant avant le soleil, je demande plume, papier et coffre à manuscrits. Celui qui ne sait pas ce qu'est une nef craint d'en conduire une; qui n'y connaît rien n'ose donner

*Quod cupide petiit, mature plena reliquit.
 Quid placet aut odio est, quod non mutabile credas?
 Hoc paces habuere bonæ, ventique secundi.
 Romæ dulce diu fuit et solemne, reclusa
 Mane domo vigilare, clienti promere jura;
 Cautos nominibus rectis expendere nummos;
 Majores audire, minori dicere, per quæ
 Crescere res posset, minui damnosæ libido.
 Mutavit mentem populus levis, et calet uno
 Scribendi studio : pueri, patresque severi
 Fronde comas vincti cœnant, et carmina dictant.
 Ipse ego, qui nullos me affirmo scribere versus,
 Invenior Parthis mendacior, et prius orto
 Sole, vigil calamum et chartas et scrinia posco.
 Navem agere ignarus navis timet; abrotonum ægro*

de l'aurone à un malade. Les médecins répondent de ce qui concerne la médecine; les ouvriers, des choses de leur métier. Savants ou ignorants, nous écrivons tous des poèmes.

Cependant cette erreur, cette folie légère, a beaucoup de bon, ainsi que tu vas le voir. La nature du poète n'est point d'être avare; il aime uniquement les vers; il se rit des pertes d'argent, des fuites d'esclaves et des incendies; il ne médite point de frauder un associé ou son pupille encore enfant; il vit de pois chiches et de pain de seconde qualité. Bien que mauvais soldat, il est utile à la cité, si tu m'accordes que les grandes choses puissent être aidées par les petites. Le poète façonne la bouche tendre et balbutiante de l'enfant; il détourne déjà son oreille des discours obscènes. Bientôt il formera son cœur par des préceptes amis, et le corrigera de la rudesse, de l'envie et de la colère. Il raconte les belles actions; il in-

*Non audet, nisi qui didicit, dare; quod medicorum est,
 Promittunt medici; tractant fabrilia fabri:
 Scribimus indocti doctique poemata passim.
 Hic error tamen, et levis hæc insania, quantas
 Virtutes habeat, sic collige. Vatis avarus
 Non temere est animus; versus amat, hoc studet unum;
 Detrimenta, fugas servorum, incendia ridet;
 Non fraudem socio, puerove incogitat ullam
 Pupillo; vivit siliquis et pane secundo.
 Militiæ quamquam piger et malus, utilis urbi,
 Si das hoc, parvis quoque rebus magna juvari.
 Os tenerum pueri balbumque poeta figurat;
 Torquet ab obscænis jam nunc sermonibus aurem;
 Mox etiam pectus præceptis format amicis,
 Asperitatis et invidiæ corrector et iræ.
 Recte facta refert; orientia tempora notis*

struit les siècles nouveaux à l'aide d'exemples célèbres; il console le pauvre et le malade. Qui enseignerait les prières aux enfants innocents et aux vierges, si la Muse ne leur donnait le poète? Le chœur implore l'aide des Dieux et sent leur présence; pur et instruit à prier, il demande les eaux du ciel; il détourne les maladies; il écarte les périls à craindre; il obtient la paix et une année riche en moissons. C'est par les vers que les Dieux supérieurs et les Mânes sont apaisés.

Les antiques laboureurs, robustes et heureux de peu, après avoir rentré leur froment, reposaient leur corps, les jours de fête, et leur esprit, qui se résignait aux dures fatigues dans l'espérance du repos; et, avec leurs compagnons de travaux, leurs enfants et leur femme fidèle, ils consacraient un porc à la Terre, du lait à Silvanus, et des fleurs et du vin au Génie domestique qui sait que la vie est brève. Alors fut inventée la licence des chants

*Instruit exemplis; inopem solatur et ægrum.
 Castis cum pueris ignara puella mariti
 Disceret unde preces, vatem ni Musa dedisset?
 Poscit opem chorus, et præsentia numina sentit;
 Cælestes implorat aquas docta prece blandus;
 Avertit morbos; metuenda pericula pellit;
 Impetrat et pacem, et locupletem frugibus annum.
 Carmine Di superi placantur, carmine Manes.
 Agricola præsci, fortes, parvoque beati,
 Conditæ post frumenta, levantes tempore festo
 Corpus, et ipsum animum spe finis dura ferentem,
 Cum sociis operum, et pueris et conjuge fida,
 Tellurem porco, Silvanum lacte piabant,
 Floribus et vino Genium memorem brevis ævi.
 Fescennina per hunc inventa licentia morem*

Fescennius, qui jeta de rustiques injures en vers alternés. Cette licence revint chaque année, se jouant innocemment; puis le jeu déjà cruel se tourna en rage et pénétra, impuni et menaçant, dans les honnêtes maisons. Ceux que déchira sa dent sanglante gémirent, et le souci du danger commun s'empara de ceux qui étaient épargnés. On porta une loi et une peine contre celui qui écrirait des vers infamants sur quelqu'un. Les satiriques changèrent de ton par crainte du bâton et furent réduits à bien dire et à plaire.

La Græcia, soumise, soumit son vainqueur farouche et porta les arts au Latium sauvage. Ainsi s'amollit l'horrible mètre Saturnien, et les élégances polirent sa rouille grossière; mais les traces de sa rudesse subsistèrent longtemps et persistent encore aujourd'hui. Le vainqueur fixa tardivement les yeux sur les œuvres Græcques. Étant plus tranquille après les guerres Punique, il commença à

*Versibus alternis opprobria rustica fudit;
 Libertasque recurrentes accepta per annos
 Lusit amabiliter, donec jam sævus apertam
 In rabiem verti cœpit jocus, et per honestas
 Ire minax impune domos. Doluere cruento
 Dente lacessiti; fuit intactis quoque cura
 Conditione super communi : quin etiam lex
 Pœnaque lata, malo quæ nollet carmine quemquam
 Describi. Vertere modum formidine fustis,
 Ad bene dicendum delectandumque redacti.
 Græcia capta ferum victorem cepit, et artes
 Intulit agresti Latio : sic horridus ille
 Defluxit numerus Saturnius, et grave virus
 Munditiæ pepulere ; sed in longum tamen ævum
 Manserunt, hodieque manent vestigia ruris.
 Serus enim Græcis admovit acumina chartis;
 Et, post Punica bella quietus, quærere cœpit,*

rechercher ce que Sophoclès, Thespis et Æschylus avaient de bon. Il tenta aussi de les traduire dignement et s'en félicita, ayant un génie fier et sublime; car il ne manque pas de souffle tragique et il ose heureusement; mais il est ignorant, pense qu'une rature est chose honteuse et il la craint.

On croit que la comédie, parce qu'elle s'occupe des choses familières, demande moins de peine; mais son fardeau n'en est que plus lourd, car on a moins d'indulgence pour elle. Vois Plautus, de quelle façon il soutient le rôle d'un éphèbe amoureux, d'un père intéressé ou d'un perfide entremetteur; et Dossennus, combien il abuse de ses parasites gourmands et comme il marche à travers la scène avec un brodequin mal attaché. Il songe à mettre de l'argent dans sa bourse; après cela il est tranquille, que la comédie tienne ou ne tienne pas sur ses pieds. Celui qui est porté sur la scène par

*Quid Sophocles, et Thespis, et Æschylus utile ferrent.
Tentavit quoque rem si digne vertere posset;
Et placuit sibi, natura sublimis et acer:
Nam spirat tragicum satis, et feliciter audet;
Sed turpem putat inscite metuitque lituram.
Creditur, ex medio quia res arcessit, habere
Sudoris minimum, sed habet comœdia tanto
Plus oneris, quanto veniæ minus. Aspice, Plautus
Quo pacto partes tutetur amantis ephēbi,
Ut patris attenti, lenonis ut insidiosi;
Quantus sit Dossennus edacibus in parasitis;
Quam non adstricto percurrat pulpita socco.
Gestit enim nummum in loculos demittere, post hoc
Securus, cadat, an recto stet fabula talo.
Quem tulit ad scenam ventoso Gloria curru,*

le char inconstant de la Gloire est tué par l'indifférence du spectateur et enflé d'orgueil par son attention. Très peu de chose abat ou ranime un esprit avide de louange. Bonne santé à l'art du théâtre, si je dois maigrir ou engraisser pour une palme refusée ou accordée.

Souvent aussi ceci rebute et effraye le poète audacieux : ceux qui forment le plus grand nombre et sont moindres en vertu et en honneur, ignorants et stupides, prêts à se battre si les chevaliers ne pensent pas comme eux, demandent, au beau milieu des vers, soit un ours, soit des pugilistes ; car c'est cela qui plaît à la populace. Les chevaliers eux-mêmes échangent déjà le plaisir de l'oreille pour les caprices et les vaines joies des yeux. Les tapis seront foulés pendant quatre heures et plus, pendant que défilent des bandes de cavaliers et de piétons. Puis voici la destinée des rois, les mains liées derrière le dos ; puis les chars se hâtant, les

*Exanimat lentus spectator, sedulus inflat.
Sic leve, sic parvum est, animum quod laudis avarum
Subruit aut reficit. Valeat res ludicra, si me
Palma negata macrum, donata reducit opimum.
Sæpe etiam audacem fugat hoc terretque poetam,
Quod numero plures, virtute et honore minores,
Indocti, stolidique, et depugnare parati
Si discordet eques, media inter carmina poscunt
Aut ursum, aut pugiles : his nam plebecula gaudet.
Verum equitis quoque jam migravit ab aure voluptas
Omnis ad incertos oculos et gaudia vana.
Quattuor aut plures aula premuntur in horas,
Dum fugiunt equitum turmæ, peditumque catervæ.
Mox trahitur manibus regum fortuna retortis ;
Esseda festinant, pilenta, petorrita, naves ;*

litières, les chariots et les nef. On porte l'ivoire captif et Corinthus réduite en servitude. S'il était encore sur la terre, Démocritus rirait de voir, soit un animal à la fois panthère et chameau, soit un éléphant blanc sur qui le public fixe les yeux. Le peuple lui servirait de spectacle plus que le spectacle même et lui jouerait la comédie plus que le comédien. Il penserait que les écrivains racontent leur histoire à un âne sourd. Quelles voix pourraient dominer le bruit que font nos théâtres? Tu croirais entendre mugir la forêt du Garganus, ou la mer Étrusque, tant les spectateurs font un fracas terrible à la vue de ces jeux, de ces œuvres d'art, de ces richesses étrangères dont l'acteur est couvert. Dès qu'il entre en scène, on bat des deux mains : A-t-il dit quelque chose? — Rien encore. — Qu'est-ce qu'on admire? — La laine de sa robe, teinte de la pourpre de Tarentus, qui imite la couleur des violettes.

*Captivum portatur ebur, captiva Corinthus.
 Si foret in terris, rideret Democritus, seu
 Diversum confusa genus panthera camelo,
 Sive elephas albus vulgi converteret ora :
 Spectaret populum ludis attentius ipsis,
 Ut sibi præbentem mimo spectacula plura ;
 Scriptores autem narrare putaret asello
 Fabellam surdo : nam quæ pervincere voces
 Evaluere sonum, referunt quem nostra theatra?
 Garganum mugire pules nemus, aut mare Tuscum,
 Tanto cum strepitu ludi spectantur, et artes,
 Divitiæque peregrinæ, quibus oblitus actor.
 Cum stetit in scena, concurrat dextera lævæ.
 Dixit adhuc aliquid? Nil sane. Quid placet ergo?
 Lana Tarentino violas imitata veneno.*

Ne pense pas que je loue avec restriction ce que je refuse de traiter et que d'autres traitent bien. Il me semble pouvoir marcher sur la corde tendue, le poète qui, par une vaine fable, me remue le cœur, m'irrite, m'apaise, m'emplit de terreurs imaginaires comme un magicien, et me transporte tantôt à Thébæ, tantôt à Athénæ.

Mais à ceux qui aiment mieux se fier au lecteur que de subir les dédains d'un spectateur orgueilleux, accorde un peu d'attention, si tu veux emplir de bons livres un monument digne d'Apollo, et aiguillonner les poètes afin qu'ils tentent avec une plus grande ardeur l'Hélicon verdoyant.

A la vérité, nous autres poètes, nous nous faisons souvent un grand tort (pour émonder moi-même ma propre vigne), quand nous te présentons un livre alors que tu es soucieux ou fatigué; quand nous nous blessons de ce qu'un de nos amis ait osé critiquer un seul de nos vers; quand nous recommen-

*Ac ne forte putes me, quæ facere ipse recusem,
Cum recte tractent alii, laudare maligne :
Ille per extantum funem mihi posse videtur
Ire poeta, meum qui pectus inaniter angit,
Irritat, mulcet, falsis terroribus implet,
Ut magus, et modo me Thebis, modo ponit Athenis.
Verum age, et his, qui se lectori credere malunt
Quam spectatoris fastidia ferre superbi,
Curam redde brevem, si munus Apolline dignum
Vis complere libris, et vatibus addere calcar,
Ut studio majore petant Heliconâ virentem.
Multa quidem nobis facimus mala sæpe poetæ
(Ut vineta egomet cædam mea), cum tibi librum
Sollicito damus, aut fesso; cum lædimur, unum
Si quis amicorum est ausus reprehendere versum;*

çons les endroits non redemandés; quand nous nous plaignons que nos travaux ne soient pas connus et que l'on ne considère pas la façon délicate dont nos poèmes sont conduits; quand nous espérons que, dès que tu auras appris que nous faisons des vers, tu nous appelleras à la hâte auprès de toi, tu nous sauveras du besoin et tu nous contraindras d'écrire.

Cependant, il est important de connaître quels sont les gardiens du temple, ceux qui célèbrent ta vertu dans la paix et dans la guerre, tâche qu'on ne doit pas confier à un poète indigne. Il fut aimé du grand roi Alexander, ce Chœrilus qui, pour ses vers incultes et mal venus, reçut, en monnaie royale, tant de philippes. Mais, de même que l'encre laisse sa trace et sa souillure, de même les écrivains ternissent d'un mauvais vers les actions sublimes. Ce même roi qui, dans sa prodigalité, paya si cher un poème si ridicule, défendit par un

*Cum loca jam recitata revolvimus irrevocati ;
 Cum lamentamur non apparere labores
 Nostros et tenui deducta poemata filo ;
 Cum speramus eo rem venturam, ut, simul atque
 Carmina rescieris nos fingere, commodus ultro
 Arcessas, et egere velis, et scribere cogas.
 Sed tamen est operæ pretium cognoscere, quales
 Ædituos habeat belli spectata domique
 Virtus, indigno non committenda poetæ.
 Gratus Alexandro regi Magno fuit ille
 Chærilus, incultis qui versibus et male natis
 Rettulit acceptos, regale nomisma, Philippos.
 Sed veluti tractata notam labemque remittunt
 Atramenta, fere scriptores carmine sædo
 Splendida facta linunt. Idem rex ille, poema
 Qui tam ridiculum tam care prodigus emit,*

édit qu'un autre qu'Apellès fit son portrait, et qu'aucun autre que Lysippus coulât en airain la figure du vaillant Alexander. Mais, ce juge subtil des arts plastiques, quand il s'agissait de livres, ces autres présents des Muses, semblait avoir respiré en naissant l'air épais de la Bœotie.

Pour toi, les poètes Virgilius et Varius, que tu aimes, ne déshonorent ni tes jugements, ni les nombreux dons que tu leur as faits pour ta gloire. Les images d'airain n'expriment pas mieux la face des hommes illustres que l'œuvre du poète ne révèle leurs mœurs et leur âme. Au lieu de ces vers rampant sur le sol, j'aimerais à concevoir de grandes choses, à dire les lieux et les fleuves de la terre, les citadelles dressées sur les monts, les royaumes barbares, les guerres menées par tout l'univers sous tes auspices, les portes closes de Janus gardien de la paix, et Roma formidable

*Edicto vetuit, ne quis se, præter Apellem,
Pingeret, aut alius Lysippo duceret æra
Fortis Alexandri vultum simulantia. Quod si
Judicium subtile videndis artibus illud
Ad libros et ad hæc Musarum dona vocares,
Bœotum in crasso jurares aere natum.
At neque dedecorant tua de se judicia atque
Munera, quæ multa dantis cum laude tulerunt,
Dilecti tibi Virgilius Variusque poetæ :
Nec magis expressi vultus per ahenea signa,
Quam per vatis opus mores animique virorum
Clarorum apparent : nec sermones ego mallem
Repentes per humum, quam res componere gestas,
Terrarumque situs et flumina dicere, et arces
Montibus impositas, et barbara regna, tuisque
Auspiciis totum confecta duella per orbem,
Claustaque custodem pacis cohibentia Janum,*

aux Parthes sous ton commandement. Combien je le désirerais, si je le pouvais ! Mais ta majesté ne veut point d'un poëme médiocre, et ma pudeur n'ose tenter une entreprise que mes forces ne pourraient porter. Le zèle fatigue celui qu'on aime maladroitement, surtout quand il se manifeste sous forme d'art et de mètres. On apprend plus vite et on se rappelle plus volontiers ce qui fait rire que la louange et le respect. Je ne me soucie nullement d'un hommage qui me pèse ; je ne désire ni me voir reproduit dans une caricature de cire, ni être célébré en mauvais vers ; de peur de rougir d'une grossière louange et d'être exposé, couché avec mon panégyriste dans une boîte ouverte à tous, au beau milieu du carrefour où se vendent l'encens, les parfums, le poivre et tout ce qu'on enveloppe dans d'ineptes manuscrits.

*Et formidatam Parthis, te principe, Romam,
Si quantum cuperem, possem quoque. Sed neque parvum
Carmen majestas recipit tua, nec meus audet
Rem tentare pudor, quam vires ferre recusent.
Sedulitas autem, stulte quem diligit, urget,
Præcipue cum se numeris commendat et arte :
Discit enim citius meminitque libentius illud
Quod quis deridet, quam quod probat et veneratur.
Nil moror officium, quod me gravat : ac neque ficto
In pejus vultu proponi cereus usquam,
Nec prave factis decorari versibus opto ;
Ne rubeam pingui donatus munere, et una
Cum scriptore meo capsâ porrectus aperta,
Deferar in vicum vendentem thus et odores,
Et piper, et quidquid chartis amicitur ineptis.*

ÉPITRE II. — A JULIUS FLORUS.

Florus, fidèle ami du bon et illustre Néro, quelqu'un veut te vendre un esclave né à Tibur ou à Gabiæ et il te parle ainsi : « Cet esclave est blanc et beau de la tête aux talons. Il est à toi pour huit mille écus. Il est attentif et fait au service du maître, quelque peu instruit dans les lettres Græques et propre à quelque art que ce soit. Tu pourras le modeler comme une argile humide. De plus, bien qu'il chante sans art, il plaît pendant qu'on boit. Trop de promesses excitent la défiance; celui qui loue sa marchandise plus que de raison veut en être débarrassé. Rien ne me presse; je suis pauvre, mais mon argent est à moi. Personne ne te proposerait ce marché, et je n'offrirais le pareil à personne. Cet esclave a failli une seule fois,

AD JULIUM FLORUM.

*Flore, bono claroque fidelis amice Neroni,
Si quis forte velit puerum tibi vendere, natum
Tibure vel Gabiis, et tecum sic agat : « Hic et
Candidus, et talos a vertice pulcher ad imos,
Fiet eritque tuus nummorum millibus octo,
Verna ministeriis ad nutus aptus heriles,
Litterulis Græcis imbutus, idoneus arti
Cuilibet; argilla quidvis imitaberis uda :
Quin etiam canet indoctum, sed dulce bibenti.
Multa fidem promissa levant, ubi plenius æquo
Laudat venales, qui vult extrudere, merces.
Res urget me nulla, meo sum pauper in ære.
Nemo hoc mangonum faceret tibi. Non temere a me
Quivis ferret idem. Semel hic cessavit, et, ut fit,*

et, comme cela arrive, s'est caché sous l'escalier, ayant peur de la courroie qui y pend. »

Donne tes écus, si cette fuite avouée ne t'effraye pas. Je pense que le marchand peut emporter sûrement la somme. Averti, tu as acheté un esclave vicieux; et la loi est contre toi. Tu le poursuis cependant et lui intentes un procès injuste.

Pour moi, à ton départ, je t'ai dit que j'étais paresseux et peu propre à certains devoirs, que tu t'irriterais de ne recevoir aucune lettre de moi. Qu'ai-je gagné alors, si tu attendes à des conventions qui ont été faites à mon avantage? Par surcroît, tu te plains que, menteur, je ne t'envoie pas les vers attendus par toi.

Un soldat de Lucullus, ayant amassé de quoi vivre, avec beaucoup de mal, une nuit qu'il ronflait fatigué, perdit tout jusqu'au dernier as. Après cela, comme un loup furieux, irrité contre lui-même et contre l'ennemi, la dent aiguillée par le

*In scalis latuit metuens pendentis habenæ. »
Des nummos, excepta nihil te si fuga lædat;
Ille ferat pretium, pœnæ securus, opinor.
Prudens emisti vitiosum : dicta tibi est lex :
Insequeris tamen hunc, et lite moraris iniqua.
Dixi me pigrum proficiscenti tibi, dixi
Talibus officiis prope mancum, ne mea sævus
Jurgares ad te quod epistola nulla veniret.
Quid tum profeci, mecum facientia jura
Si tamen attentas? Quereris super hoc etiam, quod
Expectata tibi non mittam carmina mendax.
Luculli miles collecta viatica multis
Ærumnis, lassus dum noctu stertit, ad assem
Perdiderat : post hoc vehemens lupus, et sibi et hosti
Iratus pariter, jejunis dentibus acer,*

jeûne, il chassa, dit-on, la garnison d'un poste royal très-fortifié et plein de nombreuses richesses. Illustré par ce fait, il reçoit, outre des récompenses d'honneur, vingt mille sesterces. Peu après ce temps, le præteur, voulant emporter je ne sais quelle forteresse, commence à l'exhorter en paroles qui eussent donné du courage à un lâche : — « Va, mon brave, où ta vertu t'appelle, va chercher, d'un pied heureux, les riches récompenses de tes services. Qu'attends-tu ? » L'autre, avisé bien que grossier, lui dit : « C'est à celui qui a perdu sa ceinture d'aller où tu veux que j'aïlle. »

Il arriva que je fus élevé à Roma et que j'y appris combien Achillès irrité nuisit aux Græcs. La bonne Athénæ ajouta un peu à mon instruction, de façon que je pusse distinguer une droite d'une courbe et chercher la vérité sous les arbres d'Académus. Mais les temps malheureux m'éloignèrent de ce lieu qui m'était cher, et l'orage de la guerre

*Præsidium regale loco dejecit, ut aiunt,
Summe munito, et multarum divite rerum.
Clarus ob id factum, donis ornatur honestis :
Accipit et bis dena super sestertia nummum.
Forte sub hoc tempus, castellum evertere prætor
Nescio quod cupiens, hortari cœpit eundem,
Verbis quæ timido quoque possent addere mentem :
— « I, bone, quo virtus tua te vocat, i pede fausto,
Grandia laturus meritorum præmia. Quid stas ? »
Post hæc ille catus, quantumvis rusticus : — « Ibit,
Ibit eo quo vis, qui zonam perdidit, » inquit.
Romæ nutriri mihi contigit, atque doceri,
Iratus Graiis quantum nocuisset Achilles.
Adjecere bonæ paulo plus artis Athenæ :
Scilicet ut possem curvo dignoscere rectum,
Atque inter silvas Academi quærere verum.
Dura sed emovere loco me tempora grato,*

civile me jeta inexpérimenté au milieu d'une armée qui ne pouvait lutter contre le bras de Cæsar Augustus. Dès que Philippi m'eut renvoyé, dépouillé de mes ailes coupées, de mon patrimoine et de mes Lares, la pauvreté m'inspira l'audace de faire des vers. Mais, aujourd'hui que rien ne me manque, quelles ciguës suffiraient à me purger si je n'aimais mieux dormir qu'écrire des vers?

Les années qui s'écoulent nous enlèvent sans cesse quelque chose de nous-mêmes. Elles m'ont enlevé les jeux, l'amour, les festins et leur joie. Voici qu'elles s'appêtent à me ravir les poèmes. Que veux-tu que j'y fasse?

Enfin, tous n'admirent pas et n'aiment pas les mêmes choses. Tu te réjouis de l'ode, cet autre est charmé par les iambes, et cet autre encore par les satires et le sel noir de Bion. Il me semble voir trois convives en dissentiment, dont le palais diffère et demande des mets divers. Que donne-

*Civilisque rudem belli tulit æstus in arma,
Cæsaris Augusti non responsura lacertis.
Unde simul primum me dimisere Philippi,
Decisis humilem pennis, inopemque paterni
Et Laris et fundi, paupertas impulit audax,
Ut versus facerem : sed, quod non desit, habentem
Quæ poterunt unquam satis expurgare ciculæ,
Ni melius dormire putem, quam scribere versus?
Singula de nobis anni prædantur euntes :
Eripuere jocos, venerem, convivia, ludum;
Tendunt extorquere poemata. Quid faciam vis?
Denique non omnes eadem mirantur amantque :
Carminè tu gaudes, hic delectatur iambis ;
Ille Bioneis sermonibus et sale nigro.
Tres mihi convivæ prope dissentire videntur,
Poscentes vario multum diversa palato.*

rai-je? Que ne donnerai-je pas? Ce que tu refuses, un autre l'exige, et ce que tu désires est acide et odieux aux deux autres.

En outre, penses-tu que je puisse composer des poèmes à Roma, au milieu de tant d'inquiétudes et de fatigues? Celui-là me prend pour caution, j'écoute les écrits de celui-ci, laissant toute autre affaire. L'un couche au mont Quirinal, l'autre à l'extrémité de l'Aventinus, et il faut les visiter tous deux. Tu vois que les distances sont honnêtes. Mais les rues sont libres et rien n'empêche de méditer en marchant. Un entrepreneur pressé se hâte avec ses mulets et ses ouvriers; une grande machine ébranle une pierre ou une poutre; des convois funéraires se heurtent contre de lourds chariots; ici fuit un chien enragé, là se rue une truie fangeuse. Va maintenant, et médite des vers sonores.

Tout le chœur des écrivains aime les bois et

*Quid dem? quid non dem? renuis tu, quod jubet alter :
 Quod petis, id sane est invisum acidumque duobus :
 Præter cetera, me Romæne poemata censes
 Scribere posse, inter tot curas, totque labores?
 Hic sponsum vocat, hic auditum scripta, relictis
 Omnibus officiis : cubat hic in colle Quirini,
 Hic extremo in Aventino; visendus uterque :
 Intervalla vidēs humane commoda. Verum
 Puræ sunt plateæ, nihil ut meditantibus obstet.
 Festinat calidus mulis gerulisque redemptor ;
 Torquet nunc lapidem, nunc ingens machina tignum ;
 Tristia robustis luctantur funera plaustris ;
 Hac rabiosa fugit canis, hac lutulenta ruit sus.
 I nunc, et versus tecum meditare canoros.
 Scriptorum chorus omnis amat nemus, et fugit urbes,*

fuit la ville, religieuse clientèle de Bacchus qui se réjouit du sommeil et de l'ombre. Et tu veux que je chante au milieu de ce fracas de nuit et de jour, et que je suive les traces des poètes dans ces chemins étroits? Celui dont le génie s'est épris de la tranquille Athénæ, qui a donné sept années à l'étude, qui a vieilli dans le souci des livres, sort le plus souvent plus silencieux qu'une statue et excite les rires du peuple; et ici, au milieu des flots et des tempêtes de la Ville, je daignerais unir des mots qui éveilleraient les sons de la lyre?

Il y avait à Roma deux frères, un rhéteur et un jurisconsulte, qui, dans leurs discours, se faisaient l'un l'autre des compliments mutuels et se traitaient de Gracchus et de Mucius. La rage des poètes harmonieux est-elle moindre? Je compose des odes, lui des élégies, « œuvres admirables et ciselées par les neuf Muses. » Vois d'abord avec combien de majesté et d'importance nous parcou-

*Rite cliens Bacchi somno gaudentis et umbra.
 Tu me inter strepitus nocturnos atque diurnos
 Vis canere, et contracta sequi vestigia vatum?
 Ingenium, sibi quod vacuas desumpsit Athenas,
 Et studiis annos septem dedit, insenuitque
 Libris et curis, statua taciturnius exit
 Plerumque, et risu populum quatit : hic ego, rerum
 Fluctibus in mediis et tempestatibus Urbis,
 Verba lyræ motura sonum connectere digner?
 Frater erat Romæ consulti rhetor, ut alter
 Alterius sermone meros audiret honores,
 Gracchus ut hic illi foret, huic ut Mucius ille.
 Qui minus argutos vexat furor iste poetas?
 Carmina compono, hic elegos, « Mirabile visu,
 Cælatumque novem Musis opus. » Aspice primum,
 Quanto cum fastu, quanto molimine circum-*

rons du regard le temple vide de poètes Romains ; puis, si tu en as le temps, suis-nous et écoute de loin pourquoi et de quelle façon nous nous tressons des couronnes, combattant et rendant coup pour coup à l'ennemi, Samnites engagés en un long assaut aux premières lumières du repas. Je m'en vais, n'étant rien moins qu'Alcæus, à son compte. Et lui, qu'est-il, au mien ? Que serait-il, si ce n'est Callimachus ? S'il paraît demander plus, il devient Mimnermus, et il grandit par le surnom qu'il a choisi. Je supporte beaucoup afin de plaire à la race irritable des poètes, tandis que, moi-même, j'écris et mendie les suffrages du peuple ; et je peux, ayant accompli ma tâche et recouvré l'esprit, fermer impunément mes oreilles aux lecteurs.

On se rit de ceux qui composent de mauvais vers ; mais eux se réjouissent de leurs œuvres et se respectent, et, volontiers, si tu te tais, ils se louent eux-mêmes, heureux de tout ce qu'ils ont écrit. Cependant, celui qui désirera faire un poëme selon les

speciemus vacuam Romanis vatibus ædem.
Mox etiam, si forte vacas, sequere, et procul audi,
Quid ferat, et quare sibi neclat uterque coronam.
Cædimur et totidem plagis consumimus hostem,
Lento Samnites ad lumina prima duello.
Discedo Alcæus puncto illius : ille meo quis ?
Quis nisi Callimachus ? si plus adposcere visus,
Fit Mimnermus, et optivo cognomine crescit.
Multa fero, ut placem genus irritable vatium,
Cum scribo, et supplex populi suffragia capto,
Idem, finitis studiis et mente recepta,
Obturem patulas impune legentibus aures.
Ridentur mala qui componunt carmina : verum
Gaudent scribentes, et se venerantur, et ultro,
Si taceas, laudant, quidquid scripsere beati.
At qui legitimum cupiet fecisse poema,

règles prendra, en même temps que ses tablettes, l'esprit d'un censeur loyal. Il osera effacer les mots qui manqueront d'éclat, ou de force, ou de noblesse, bien qu'ils s'y refusent et soient encore retirés dans le sanctuaire de Vesta; il exhumera et produira à la lumière les bonnes expressions des choses, longtemps ignorées du public, qui, renouvelées des vieux Cato et Céthégus, languissent aujourd'hui rongées par la rouille et délaissées dans leur vétusté; il en ajoutera de nouvelles, que l'usage engendre et produit. Véhément, clair, semblable à un fleuve limpide, il répandra ses richesses et baignera le Latium de sa langue opulente. Il retranchera les surabondances, polira d'une main sûre les aspérités, relèvera ce qui manque de force, aura l'air de se jouer et se tourmentera comme celui qui représente tantôt le Satyre, tantôt l'agreste Cyclope. Je passerais volontiers pour un écrivain insensé et paresseux, pourvu que

*Cum tabulis animum censoris sumet honesti :
 Audebit, quæcumque parum splendoris habebunt,
 Et sine pondere erunt, et honore indigna ferentur,
 Verba movere loco, quamvis invita recedant
 Et versentur adhuc intra penetralia Vestæ.
 Obscurata diu populo bonus eruet atque
 Proferet in lucem speciosa vocabula rerum,
 Quæ priscis memorata Catonibus atque Cethegis,
 Nunc situs informis premit et deserta vetustas;
 Adscisset nova, quæ genitor produxerit usus :
 Vehemens, et liquidus, puroque simillimus amni,
 Fundet opes, Latiumque beabit divite lingua :
 Luxuriantia compescet, nimis aspera sano
 Lavabit cultu, virtute carentia tollet :
 Ludentis speciem dabit, et torquebitur, ut qui
 Nunc Satyrum, nunc agrestem Cyclopa movetur.
 Prætulerim scriptor delirus inersque videri,*

mes défauts me plaisent ou ne me soient pas connus, plutôt que d'être plein de bon sens et de me ronger ainsi.

Il y avait à Argos un homme de bonne race qui, croyant entendre d'excellents tragédiens, se plaisait à s'asseoir et à applaudir dans le théâtre vide ; s'acquittant d'ailleurs exactement des autres devoirs de la vie, bon voisin, hôte aimable, doux pour sa femme, sachant pardonner à ses esclaves, ne se mettant point en fureur pour le cachet brisé d'une bouteille, et pouvant éviter un rocher ou l'ouverture d'un puits. Dès qu'il eut été guéri par les soins et les dépenses de ses parents, que l'ellébore pur eut chassé son mal, éclairci sa bile et l'eut rendu à lui-même : — « Hélas ! mes amis, vous ne m'avez pas sauvé, vous m'avez tué, dit-il, en me retirant ma joie, en m'arrachant l'erreur si chère à mon esprit ! »

Certes, il faut enfin être sage et rejeter les ba-

*Dum mea delectent mala me, vel denique fallant,
 Quam sapere et ringi. Fuit haud ignobilis Argis,
 Qui se credebat miros audire tragædos,
 In vacuo lætus sessor plausorque theatro :
 Cetera qui vitæ servaret munia recto
 More ; bonus sane vicinus, amabilis hospes,
 Comis in uxorem ; posset qui ignoscere servis,
 Et signo læso non insanire lagenæ ;
 Posset qui rupem et puteum vitare patentem.
 Hic ubi cognatorum opibus curisque reffectus,
 Expulit helleboro morbum bilemque meraco,
 Et redit ad sese : — « Pol, me occidistis, amici,
 Non servastis, ait, cui sic extorta voluptas,
 Et demptus per vim mentis gratissimus error. »
 Nimirum sapere est abjectis utile nugis,*

gattes; il est temps de laisser aux enfants leurs jeux, de ne plus adapter des mots aux sons de la lyre Latine, et d'apprendre les règles et la nature de la véritable vie. C'est pourquoi, je me dis et me redis en moi-même : — Si l'eau, en abondance, ne pouvait éteindre ta soif, tu raconterais cela aux médecins; et, quand tu veux d'autant plus posséder que tu possèdes davantage, tu n'oses l'avouer à personne! Si ni herbe, ni racine ne pouvaient soulager ta blessure, tu ne te soucierais plus de l'herbe et de la racine qui ne servent à rien. Tu avais entendu dire que les Dieux, en donnant la richesse à quelqu'un, éloignaient de lui un grand travers, et bien que, pour être comblé de richesses, tu n'en sois pas plus sage, cependant tu te fies encore aux mêmes conseils! Si les richesses te rendaient sage, diminueraient ta cupidité et ta lâcheté, tu rougirais sans doute qu'il y eût sur la terre quelqu'un plus avare que toi.

*Et tempestivum pueris concedere ludum,
Ac non verba sequi fidibus modulanda Latinis,
Sed veræ numerosque modosque ediscere vitæ.
Quocirca mecum loquor hæc, tacitusque recordor :
— Si tibi nulla sitim finiret copia lymphæ,
Narrares medicis; quod quanto plura parasti,
Tanto plura cupis, nulline faterier audes?
Si vulnus tibi, monstrata radice vel herba,
Non fieret levius, fugeres radice vel herba
Proficiente nihil curarier. Audieras, cui
Rem Di donarent, illi decedere pravam
Stultitiam; et cum sis nihilo sapientior, ex quo
Plenior es, tamen uteris monitoribus isdem?
At si divitiæ prudentem reddere possent,
Si cupidum timidumque minus te, nempe ruberes,
Viveret in terris te si quis avarior uno.*

On possède par la balance et par l'argent, et aussi, selon les jurisconsultes, par l'usage. Le champ qui te nourrit est tien, et le fermier d'Orbius, lorsqu'il herse les sillons qui te donneront bientôt des blés, te reconnaît pour maître. Tu donnes de l'argent, tu reçois du raisin, des poulets, des œufs, un tonneau de vin; et, de cette façon, tu achètes peu à peu un champ qui aura peut-être été payé trois cent mille sesterces, et même plus. En quoi diffère-t-il que tu vives d'un argent dépensé maintenant en détail, ou d'un coup autrefois. L'ancien acheteur du domaine d'Arícia et de Véïæ soupe de légumes achetés, bien qu'il pense le contraire; il chauffe sa marmite, pendant la nuit glacée, avec du bois acheté; mais il appelle sien ce qu'une rangée de peupliers limite et défend contre la convoitise du voisin; comme si on possédait vraiment ce qui, dans un point de l'heure mobile, par prière, à prix d'argent, par force, ou par la mort qui est la fin suprême, change de maître

*Si proprium est, quod quis libra mercatus et ære est,
 (Quædam, si credis consultis, mancipat usus);
 Qui te pascit ager, tuus est; et villicus Orbi,
 Cum segetes occat tibi mox frumenta daturas,
 Te dominum sentit. Das nummos; accipis uvam,
 Pullos, ova, cadum temeti. Nempe modo isto
 Paulatim mercaris agrum, fortasse trecentis,
 Aut etiam supra, nummorum millibus emptum.
 Quid refert, vivas numerato nuper, an olim?
 Emptor Aricini quondam, Veientis et arvi,
 Emptum cœnat olus, quamvis aliter putat; emptis
 Sub noctem gelidam lignis calefactat ahenum:
 Sed vocat usque suum, qua populus adsita certis
 Limitibus vicina refugit jurgia; tanquam
 Sit proprium quidquam, puncto quod mobilis horæ,
 Nunc prece, nunc pretio, nunc vi, nunc sorte suprema*

et subit un autre droit! Ainsi, puisqu'il n'y a pour personne d'usage éternel des choses, que l'héritier vient après l'héritier, comme le flot après le flot, à quoi servent les fermes ou les granges? Pourquoi joindre les bois Lucaniens aux bois de Calabria, si Orcus moissonne les grandes richesses et les médiocres, insensible à l'or? Il en est qui n'ont ni pierres précieuses, ni marbre, ni ivoire, ni statuettes Tyrrhéniennes, ni tableaux, ni argent, ni robes teintes de pourpre Gætulienne; mais il en est qui ne s'en soucient pas. Pourquoi l'un des deux frères préfère-t-il le repos, les jeux, les parfums aux riches palmiers d'Hérodès; et l'autre, opulent et inquiet, du lever du jour au soir, dompte-t-il par la flamme et le fer un champ inculte? Le Génie le sait, ce compagnon qui adoucit l'astre natal, Dieu de la nature humaine, mortel en chaque homme, changeant de tête et de visage, blanc et noir. Je jouirai, et puiserai à mon

*Permutet dominos, et cedat in altera jura.
Sic, quia perpetuus nulli datur usus, et hæres
Hæredem alterius velut unda supervenit undam,
Quid vici prosunt, aut horrea? quidve Calabris
Saltibus adjecti Lucani, si metit Orcus
Grandia cum parvis, non exorabilis auro?
Gemmas, marmor, ebur, Tyrrhena sigilla, tabellas,
Argentum, vestes Gætulo murice tinclas
Sunt qui non habeant; est qui non curat habere.
Cur alter fratrum cessare, et ludere, et ungi
Præferat Herodis palmetis pinguibus; alter
Dives, et importunus, ad umbram lucis ab ortu
Silvestrem flammis et ferro mitiget agrum:
Scit Genius, natale comes qui temperat astrum,
Naturæ Deus humanæ, mortalis in unum-
quodque caput, vultu mutabilis, albus et ater.
Utar, et ex modico, quantum res poscet, acervo*

petit tas, autant que besoin sera ; et je ne craindrai pas l'opinion de mon héritier quand il ne trouvera qu'une moindre succession. Et, cependant, je n'ignorerai pas combien un homme simple et joyeux diffère d'un débauché et un économe d'un avare. Autre chose, en effet, est de dissiper en prodigue et de dépenser volontiers sans se donner la peine d'amasser, et, tel que l'enfant, aux fêtes de Minerva, de prendre à la hâte un instant de plaisir. Loin de ma demeure la hideuse pauvreté ! mais que ma nef soit grande ou petite, peu importe pourvu qu'elle me porte. L'Aquilo propice ne gonfle point mes voiles, mais je ne passe point ma vie à lutter contre la violence de l'Auster. Par les forces, par le génie, par la beauté, la vertu, le rang et la richesse, je suis le dernier des premiers et le premier des derniers.

Tu n'es pas avare ! soit ; mais, avec ce vice, tous les autres ont-ils fui loin de toi ? Ton cœur est-il

*Tollam : nec metuam quid de me judicet hæres,
 Quod non plura datis invenerit : et tamen idem
 Scire volam, quantum simplex hilarisque nepoti
 Discrepet, et quantum discordet parcus avaro.
 Distat enim, spargas tua prodigus, an neque sumptum
 Invitus facias, neque plura parare labores ;
 Ac potius, puer ut festis Quinquatribus olim,
 Exiguo gratoque fruaris tempore raptim.
 Pauperies immunda [domo] procul absit : ego, utrum
 Nave ferar magna an parva, ferar unus et idem.
 Non agimur tumidis velis Aquilone secundo ;
 Non tamen adversis ætatem ducimus Austris,
 Viribus, ingenio, specie, virtute, loco, re,
 Extremi primorum, extremis usque priores.
 Non es avarus ? abi. Quid, cetera jam simul isto
 Cum vitio fugere ? caret tibi pectus inani*

vide d'ambition, de la crainte de la mort, de colère? Te ris-tu des songes, des terreurs magiques, des prodiges, des sorcières, des Lémures nocturnes, des charmes Thessaliens? Vois-tu revenir avec joie le jour natal? Pardonnas-tu à tes amis? Deviens-tu plus doux et meilleur à l'approche de la vieillesse? Que t'importe d'être délivré d'une seule épine sur tant d'autres? Si tu ne sais point bien vivre, cède la place aux habiles. Tu as assez joué, assez mangé, assez bu : il est temps que tu t'en ailles, de peur que, ayant bu outre mesure, tu sois raillé et poussé par la jeunesse à qui la joie sied mieux.

*Ambitione? caret mortis formidine, et ira?
Somnia, terrores magicos, miracula, sagas,
Nocturnos Lemures, portentaque Thessala rides?
Natales grate numeras? ignoscis amicis?
Lenior et melior fis accedente senecta?
Quid te exempta juvat spinis de pluribus una?
Vivere si recte nescis, decede peritis.
Lusisti satis, edisti satis atque bibisti :
Tempus abire tibi est, ne potum largius æquo
Rideat et pulset lasciva decentius ætas.*





APPENDICE

ODE VIII.

Rogare longo putidam te sæculo,
Vires quid enervet meas?
Cum sit tibi dens ater, et rugis vetus
Frontem senectus exaret,
Hietque turpis inter aridas nates
Podex, velut crudæ bovis.
Sed incitat me pectus, et mammæ putres,
Equina quales ubera,
Venterque mollis, et femur tumentibus
Exile suris additum.
Esto beata; funus atque imagines
Ducant triumphales tuum,
Nec sit marita, quæ rotundioribus
Onusta baccis ambulet.
Quid, quod libelli Stoicæ inter sericos
Jacere pulvillos amant?
Illiterati num minus nervi rigent,
Magisve languet fascinum?
Quod ut superbo provoces ab inguine,
Ore allaborandum est tibi.

ODE XII.

Quid tibi vis, mulier nigris dignissima barris
 Munera cur mihi, quidve tabellas
 Mittis, nec firmo juveni, nec naris obesæ?
 Namque sagacius unus odoror,
 Polypus, an gravis hirsutis cubet hircus in alis,
 Quam canis acer, ubi lateat sus.
 Quis sudor vietis, et quam malus undique membris
 Crescit odor, cum pene soluto
 Indomitam properat rabiem sedare, nec illi
 Jam manet humida creta, colorque
 Stercore fucatus crocodili; jamque subando
 Tenta cubilia tectaque rumpit;
 Vel mea cum sævis agitat fastidia verbis:
 « Inachia langues minus ac me:
 Inachiam ter nocte potes, mihi semper ad unum
 Mollis opus! Pereat male quæ te
 Lesbia quærenti taurum monstravit inertem!
 Cum mihi Cous adesset Amyntas,
 Cujus in indomito constantior inguine nervus,
 Quam nova collibus arbor inhæret.
 Muricibus Tyriis iteratæ vellera lanæ,
 Cui properabantur? tibi nempe,
 Ne foret æquales inter conviva, magis quem
 Diligeret mulier sua, quam te.
 O ego non felix, quam tu fugis, ut pavet acres
 Agna lupos, capreæque leones! »





TABLE

—

SATIRES

LIVRE PREMIER.

Satires.	Pages.
I. A Mæcenas.	1
II. <i>Ambubaiarum collegia</i>	9
III. <i>Omnibus hoc vitium</i>	18
IV. <i>Eupolis atque Cratinus</i> ,	27
V. <i>Egressum magna</i>	36
VI. <i>Non, quia, Mæcenas</i>	42
VII. <i>Proscripti Regis Rupili</i>	51
VIII. <i>Olim truncus eram</i>	53
IX. <i>Ibam forte Via Sacra</i>	57
X. <i>Nempe incomposito dixi</i>	62

LIVRE DEUXIÈME.

Satires.	Pages.
I. <i>Sunt quibus in satira.</i>	69
II. <i>Quæ virtus, et quanta.</i>	77
III. <i>Sic raro scribis</i>	86
IV. <i>Unde, et quo Catius?</i>	114
V. <i>Hoc quoque, Tiresia</i>	122
VI. <i>Hoc erat in votis.</i>	130
VII. <i>Jamdudum ausculto.</i>	138
VIII. <i>Ut Nasidieni juvit.</i>	148

ÉPITRES

LIVRE PREMIER.

Épîtres.	Pages.
I. A Mæcenas.	157
II. A Lollius.	164
III. A Julius Florus.	169
IV. A Albius Tibullus.	171
V. A Torquatus	173
VI. A Numicius.	175
VII. A Mæcenas.	179
VIII. A Celsus Albinovanus.	186
IX. A Claudius Néro	187
X. A Fuscus Aristius.	188
XI. A Bullatius.	191
XII. A Iccius.	194
XIII. A Vinius Asella.	196
XIV. A son fermier	197

Épîtres.	Pages.
XV. A C. Numonius Vala	200
XVI. A Quintius	204
XVII. A Scæva	209
XVIII. A Lollius	213
XIX. A Mæcenas	221
XX. A son livre	224

LIVRE DEUXIÈME.

I. A Augustus	227
II. A Julius Florus	245

APPENDICE

EPODES.

Odes.	Pages.
VIII. <i>Rogare longo</i>	259
XII. <i>Quid tibi vis</i>	260



Imprimé

PAR J. CLAYE

POUR

ALPHONSE LEMERRE, LIBRAIRE

A PARIS









